This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

a39015 01802902 8b

Digitized by Google

PROPERTY OF
University of Michigan Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

REVUE D'HISTOIRE

RÉDIGÉE

à l'État-Major de l'Armée

(SECTION HISTORIQUE)

Digitized by Google

PARIS. — IMPRIMERIE R. CHAPELOT ET C°, 2, RUE CHRISTINE.

Digitized by Google

REVUE D'HISTOIRE

RÉDIGÉE

à l'État-Major de l'Armée

(SECTION HISTORIQUE)

VIIe ANNÉE

VINGTIÈME VOLUME

Octobre-Décembre 1905

PARIS

R. CHAPELOT & Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

SUCCESSEURS DE L. BAUDOIN

30, Rue et Passage Dauphine, 30

1905

Digitized by Google

Digitized by Google

6
1035
35 V

REVUE D'HISTOIRE

RÉDIGÉE A L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE

(SECTION HISTORIQUE.)

N° 58 Octobre 1905

SOMMAIRE

Études sur la tactique de l'infanterie au XVIIIe siècle (à suivre).
La campagne de 1793 *à l'armée du Nord et des Ardennes* (à suivre).
La guerre de 1870-1871. — *L'armée de Châlons* (à suivre).
Bulletin bibliographique.

ÉTUDES

SUR LA

TACTIQUE DE L'INFANTERIE

AU XVIIIe SIÈCLE

DC
44
.R45
no. 58

AVANT-PROPOS

L'étude que la *Revue d'Histoire* a consacrée aux *Camps d'instruction des XVIIe et XVIIIe siècles* (1) s'est arrêtée

(1) Ces articles ont paru d'avril 1899 à mars 1903.

Digitized by Google

à l'avènement de Louis XVI, à l'époque où devinrent plus ardentes les fameuses discussions sur *l'ordre mince* et *l'ordre profond*, dont Guibert et Mesnil-Durand furent les champions. En dehors du retentissement qu'elles eurent alors, ces controverses offrent un vif intérêt en ce qu'elles nous font connaître l'état exact des idées tactiques à la veille de la Révolution, et nous permettent de comprendre et d'apprécier les modifications que la série de guerres ouverte en 1792 devait apporter aux méthodes de combat.

Il a donc semblé qu'il y avait mieux à faire qu'à poursuivre simplement, pour le règne de Louis XVI, l'étude consacrée aux périodes antérieures. Nous avons préféré examiner d'une façon plus approfondie, dans son principe et ses conséquences, le problème tactique dont la solution passionnait tant d'esprits. Quelles en étaient les données premières, comment s'était-il posé, à quelles origines, souvent lointaines, remontent les opinions contradictoirement soutenues, quelle part d'influence faut-il attribuer aux circonstances extérieures et à l'évolution continue des lois tactiques, tels sont les points principaux que nous chercherons à élucider.

Après cette étude, en quelque sorte théorique, des deux systèmes, nous les verrons aux prises dans les manœuvres du camp de Vaussieux en 1778. Nous montrerons comment cette célèbre expérience de tactique positive ne fournit pas les conclusions définitives que l'on espérait. Si les doctrines de Guibert eurent, pendant quelques années, la consécration officielle des règlements, les opinions contraires ne cessèrent pas de grouper un nombre important d'adhésions. L'armée française resta divisée par deux courants d'idées dont on retrouve ultérieurement des manifestations. L'influence des discussions de 1778 persistait encore au moment de la Révolution; elle eut certainement une part appré-

Digitized by Google

ciable dans les modifications subies par la tactique à partir de cette époque (1).

CHAPITRE Ier.

La théorie de l'ordre profond.

A toutes les époques, on reconnaît que la lutte à distance avec les armes de jet et le choc à l'arme blanche ont constitué deux phases essentielles et distinctes du combat. Si l'importance relative de ces deux moyens d'action a varié suivant les conditions de la guerre, les peuples et l'armement, le principe de cette alternance reste le même. Par l'emploi de l'arme de jet, il s'agit d'affaiblir l'ennemi, en lui infligeant des pertes, en semant le désordre dans ses rangs ; une fois ce résultat obtenu, l'action du choc intervient pour achever l'œuvre de désorganisation commencée et déterminer dans la troupe ennemie la rupture des liens tactiques.

Sans rechercher dans les guerres de l'antiquité et du moyen âge, comment se manifestait le jeu de ces deux actions, nous voyons qu'au XVIIe siècle l'organisation de l'infanterie comportait deux catégories de combattants d'aptitudes différentes. Un bataillon en bataille présentait une masse centrale de piquiers, élément de résistance et de pénétration, entre deux ailes de mousquetaires agissant par le feu. Les perfectionnements balistiques avaient eu pour conséquence la réduction progressive du nombre des piquiers. Deux fois plus nombreux que les mousquetaires, au début du XVIIe siècle, ils formaient seulement le tiers de l'effectif vers 1650, et

(1) Les articles dont la *Revue d'Histoire* entreprend la publication, sont extraits (généralement sous forme de résumés), d'une étude plus détaillée qui doit paraître au début de 1906.

Digitized by Google

le cinquième pendant la guerre contre la ligue d'Augsbourg. En même temps les formations s'étaient amincies; de dix rangs on était bientôt descendu à huit, puis à six et la faiblesse des effectifs avait même conduit, pendant les dernières années du XVIIe siècle, à faire combattre l'infanterie sur quatre rangs seulement, de façon à ne point trop réduire le front du bataillon.

La mise en service du fusil avec baïonnette à douille (1) devait apporter une modification encore plus profonde à la tactique de l'infanterie. Désormais le soldat était pourvu d'une arme susceptible d'agir par le feu et par le choc, réunissant ainsi, jusqu'à un certain point, les propriétés qu'il fallait chercher précédemment dans deux armes distinctes. La pique fut, dès lors, jugée inutile; elle fut retirée d'abord aux troupes de l'armée d'Italie, en 1702, et quelques mois plus tard à toute l'infanterie; une ordonnance royale du 1er octobre 1703 consacra sa suppression définitive.

Ce changement d'armement devait apporter aux conditions du combat des modifications fondamentales, dont les conséquences ne furent peut-être pas envisagées, sur le moment, dans toute leur ampleur. Les deux instruments distincts et séparés que jusqu'alors avait possédés l'infanterie étaient, pour ainsi dire, fondus en un seul. Mais cette association n'implique pas la confusion des deux phases essentielles de toute lutte. Il faudra, encore et plus qu'autrefois, avoir ébranlé l'ennemi par la lutte

---

(1) Dès 1670, le fusil fut délivré à un petit nombre de soldats destinés à faire le service d'*enfants perdus*, c'est-à-dire de véritables tirailleurs en avant des bataillons. Cette arme fut également donnée aux grenadiers. La substitution définitive du fusil au mousquet rencontra une grande résistance et ne fut ordonnée qu'à la fin de 1699.

D'autre part, la baïonnette à douille, proposée par Vauban dès 1687, avait été bientôt adoptée en principe; mais sa mise en service ne paraît pas avoir été complète avant 1698.

Digitized by Google

à distance avant de pouvoir l'aborder avec chance de succès; mais cette dernière intervention restera nécessaire pour compléter l'action du feu qui, à lui seul, laisserait en suspens la décision finale. Ce ne sera plus la diversité des armes, mais la diversité des formations qui permettra à l'infanterie de remplir sa double mission. Le choix de ces formations, la part à faire aux deux modes d'action, tels seront en définitive les sujets essentiels des controverses tactiques dont nous avons entrepris l'étude.

*
* *

Au moment où s'accomplissait cette importante transformation, l'infanterie recevait son premier (1) règlement officiel d'exercices, arrêté par le Roi le 2 mars 1703. La formation en bataille était fixée à cinq rangs de profondeur, chiffre qui devait, en réalité, être réduit à quatre pendant presque toute la guerre de la Succession d'Espagne. Le nouveau règlement consacrait une disposition, souvent employée pendant les dernières campagnes, consistant à former, par prélèvement sur les compagnies de fusiliers, un piquet d'une quarantaine d'hommes; ce piquet prenait place à la gauche du bataillon, symétriquement avec la compagnie de grenadiers qui était à la droite. On avait donc, par bataillon, deux unités représentant 12 à 15 p. 100 de l'effectif total, susceptibles de recevoir des missions spéciales, sans altérer la cohésion de l'ordre normal de bataille. Pendant plus d'un demi-siècle on voit ainsi les grenadiers et les piquets com-

(1) Jusqu'alors, il n'y avait pas eu de règlement imposé à tous les corps d'infanterie; on avait cependant cherché à introduire l'uniformité notamment en faisant enseigner, dans les camps ou dans certaines garnisons, l'exercice en usage dans les gardes françaises.

Digitized by Google

battre fréquemment en dehors de la ligne proprement dite : tantôt ils servent à renforcer certaines fractions; tantôt ils forment la tête ou assurent les flancs des colonnes; tantôt ils sont poussés en avant pour prendre pied sur des points importants, pour garnir des haies ou des lisières de village; parfois même tous ceux de l'armée ou d'une aile sont groupés sous un commandement unique et reçoivent une mission plus vaste, telle que masquer une manœuvre ou préparer l'action générale par l'enlèvement ou la défense d'un poste avancé.

Le règlement de 1703 ne traite pas des évolutions, qui étaient laissées à l'initiative des chefs de corps, tout en restant soumises à certaines traditions assez généralement adoptées (1). Il y faut encore moins chercher des indications sur la conduite du combat : cette question est restée volontairement exclue de tous les règlements de manœuvre du XVIIIe siècle. Contrairement à la manière de voir qui prévaut aujourd'hui, ces règlements ne cherchaient pas à tracer des *directives*, en laissant la plus grande initiative pour le choix des moyens d'exécution. Ils se proposaient de fixer, d'une façon précise et invariable, un certain nombre de formations et de mouvements, constituant une sorte d'élément mécanique d'action entre les mains du chef; celui-ci restait entièrement libre de choisir telles dispositions générales, telles combinaisons que lui suggéraient les circonstances ou ses idées personnelles.

---

(1) Ce fut en 1753 seulement que les évolutions firent l'objet d'une réglementation uniforme. Toutefois, la fréquence des campagnes et la réunion des corps dans des camps d'instruction, avaient permis l'établissement de traditions qui réduisaient à quelques types peu dissemblables les évolutions en usage dans les divers régiments. On peut s'en rendre compte en étudiant la description de ces différentes évolutions, recueillies en un dossier qui paraît avoir servi à l'élaboration du règlement de 1753. (*Archives historiques de la Guerre.*)

Digitized by Google

A défaut de prescriptions réglementaires, c'est par les écrivains militaires que nous pouvons connaître les principes et les procédés de combat de l'infanterie : tels sont Vaultier (1) pour la fin du règne de Louis XIV, d'Héricourt (2), Bardet de Villeneuve (3), Puységur (4) pour les guerres suivantes jusqu'à la paix d'Aix-la-Chapelle.

En général, une armée se formait sur deux lignes déployées, de force à peu près égale, dont l'infanterie occupait le centre et la cavalerie les ailes. La distance de ces lignes était d'environ 300 pas. A 500 ou 600 pas en arrière de la seconde était la réserve, comprenant également les deux armes, mais dont l'effectif était de beaucoup inférieur à celui des lignes. L'artillerie trouvait place dans les intervalles de la première ligne, ou même en avant pour entamer le combat à bonne distance et contrarier, s'il était possible, le déploiement des colonnes ennemies.

Cet ordre était d'ailleurs susceptible de certaines variantes. Quelques-uns préconisaient l'emploi de lignes pleines, ne laissant entre les bataillons et les brigades que les intervalles nécessaires à la bonne exécution des manœuvres. La plupart préféraient des intervalles plus larges, permettant de donner passage aux éléments de la seconde ligne qu'on avait précisément soin de déployer vis-à-vis des vides ainsi ménagés; outre les facilités de manœuvres qui résultaient de cette disposition, on y recherchait l'avantage d'occuper un front large et de ne pas risquer d'être débordé par l'ennemi. Cette dernière

(1) *Observations sur l'art de faire la guerre suivant les maximes des plus grands généraux.* Paris, 1714.

(2) *Éléments de l'art militaire.* La Haye, 1739.

(3) *Cours de la science militaire.* La Haye, 1740.

(4) *Art de la guerre.* Paris, 1749.

Digitized by Google

préoccupation était justifiée par la difficulté de faire face à une attaque de flanc. Aussi quand le terrain n'offrait pas de point d'appui sur les ailes, il était recommandé de les renforcer par des réserves partielles, formées souvent de dragons. Un assez grand nombre de militaires critiquaient la séparation trop absolue des armes et demandaient qu'on les entremêlât ou, tout au moins, que quelques escadrons fussent disposés en arrière des brigades d'infanterie et quelques bataillons à portée des ailes de cavalerie.

Si nous examinons le développement de la bataille, nous voyons presque toujours une phase préliminaire, remplie par l'engagement de l'artillerie et par la lutte de détachements avancés pour la possession de certains points du terrain. Puis une fois que l'ordre de bataille est définitivement constitué, l'armée qui prend l'initiative commence l'attaque proprement dite. A ce propos nous trouvons dans Bardet de Villeneuve ces recommandations qui résument bien les idées dominantes :

On doit, dans l'action, prévenir l'ennemi et le charger, s'il se peut, avant qu'il soit en bataille. Il faut que les troupes marchent lentement et fièrement, que chaque bataillon et chaque escadron se règle sur sa droite et sur sa gauche ; l'infanterie, la baïonnette au bout du fusil, et la cavalerie, le sabre à la main, doivent essuyer le premier feu de l'ennemi et le charger vivement l'épée à la main..... (1). On doit occuper les lieux les plus avantageux comme les hauteurs, les

(1) Précédemment, l'auteur a déjà recommandé que la troupe marche à l'ennemi, d'abord lentement pour ne point se rompre ; surtout, elle ne doit pas « tirer que l'ennemi n'ait fait décharge ou que ce ne soit à bout touchant ». A ce moment, il faut « doubler le pas et même courir un peu en heurtant l'ennemi, parce que l'attaque qui se fait en courant est plus terrible ». (*Cours de la science militaire*, t. II, p. 170.)

Digitized by Google

passages et les chaussées, faire un grand feu d'artillerie dès qu'on est à portée et tirer toujours sur les troupes, commencer la bataille sur le côté où sont les meilleures troupes et par où on se sent le plus fort, amorcer l'ennemi dans la partie la plus faible, ou en n'engageant pas le combat sitôt de ce côté-là, ou en s'aidant des avantages du terrain, combattre avec ordre et résolution ; attaquer le premier l'ennemi si le terrain est égal ; mais, si on est bien posté et que l'artillerie fasse un grand effet, l'attendre de pied ferme ; .....soutenir les troupes qui plient, les ramener à la charge, ne pas outrer celles qui sont fatiguées et en désordre, leur donner le temps de respirer et de reprendre courage, afin de ne les point rebuter ; faire en sorte que l'infanterie fasse un feu continuel, ce qui peut se faire pendant que l'autre recharge ; viser particulièrement sur les officiers, sur les ennemis en corps, ne point se débander..... (1).

En réalité, la marche du combat était rarement conforme à ces principes, d'un caractère nettement offensif, admis par la grande majorité des officiers. Nous avons déjà dit que la faiblesse de l'effectif des compagnies avait fait réduire la profondeur de cinq rangs fixée par le règlement de 1703 ; dans la guerre de la Succession d'Espagne, on s'était presque toujours battu sur quatre rangs au début des campagnes et sur trois à la fin (2). Cet amincissement des formations élémentaires s'était précisément produit au moment où l'augmentation des effectifs généraux dans les armées avait pour conséquence d'étendre beaucoup les fronts de bataille. Les troupes constituaient ainsi des lignes démesurément allongées, fragiles, difficiles à diriger et à mouvoir, impropres à soutenir ou à exercer une poussée brutale. Il y avait donc une véritable contradiction entre la recommandation d'attaquer vigoureusement l'ennemi

(1) *Cours de la science militaire*, t. II, p. 192 à 194.
(2) *Art de la guerre*, par le maréchal de Puységur, t. I, p. 118.

Digitized by Google

sans perdre de temps à tirer et le dispositif habituel qui semblait conçu pour favoriser l'action exclusive du feu.

Aussi les batailles dégénéraient-elles souvent en « tireries » plus bruyantes que meurtrières, plus prolongées que décisives, dont Maurice de Saxe condamne l'abus dans un passage célèbre de ses *Rêveries :*

Ces bataillons marchent donc en avant et cela bien lentement, parce qu'ils ne peuvent faire autrement : les majors crient *serre ;* on serre vers le centre, insensiblement le centre crève, et dans le centre, on se trouve à huit de hauteur et sur les ailes à quatre, ce qui fait des intervalles entre les bataillons..... La tête tourne aux majors, parce que le général, à qui elle tourne aussi, crie après eux lorsqu'il voit ces vides entre les bataillons, qui lui font craindre d'être pris dans les flancs. Il est donc obligé de faire halte ; ce qui devrait le perdre ; mais, comme l'ennemi est tout aussi mal disposé, le mal n'est pas grand..... Qu'arrive-t-il ? On commence à tirer de part et d'autre, ce qui est le comble de la misère. Enfin, on s'approche ; et l'un des deux partis ordinairement s'enfuit à 50 ou 60 pas, plus ou moins..... (1).

En la comparant à l'armée du XVIIe siècle, il y avait là, pour celle du XVIIIe, un vice fondamental qui n'échappait pas aux observateurs clairvoyants, alors même qu'ils fussent très fermement convaincus de l'importance grandissante des armes à feu dans le combat. C'est ainsi que tout en proclamant que la force de l'infanterie consiste « principalement dans son feu », d'Héricourt considère la formation sur cinq rangs comme « la plus convenable ». Puységur n'est pas moins convaincu de la prépondérance du feu ; il voudrait que le soldat français arrivât à tirer quatre à cinq coups par

(1) *Mes Rêveries.* Édition de 1757, t. Ier, p. 36. Il est bon de rappeler que Maurice de Saxe avait écrit dès 1732, cet ouvrage qui parut seulement en 1756, après sa mort.

Digitized by Google

minute, résultat obtenu chez certaines nations; il demande que l'officier soit lui-même armé d'un fusil. Néanmoins il ne dissimule pas le danger de formations trop minces; il condamne la tendance à étaler les troupes sur le plus grand front possible; il considère comme le plus parfait « l'ordre sur six rangs qui permettra à la fin de la campagne de mettre encore les troupes en bataille sur cinq rangs (1) »; dans le même ordre d'idées il recommande d'employer les lignes pleines, ou tout au moins de réduire autant que possible les intervalles.

Sans discuter en détail les propositions de Puységur, on peut dire qu'elles ne font qu'atténuer l'inconvénient grave qu'il avait si légitimement critiqué. Pour rendre à l'infanterie la double aptitude qui ne résulte plus de la dualité de l'armement, il faudra une conception toute nouvelle de l'ordre de bataille et des méthodes de combat.

*
* *

C'est Folard qui, le premier, formula à cet égard des propositions qui ont donné lieu à des critiques très justes, mais qui ont eu le mérite d'orienter les esprits vers des idées trop longtemps méconnues. Dans ses *Nouvelles découvertes sur la guerre* (2), il propose un système tout nouveau pour remplacer les formations en usage. Il pose en principe que la force d'un corps consiste dans son épaisseur, dans la hauteur et dans la parfaite union des files; que l'extension du front entraîne non seulement la fragilité mais l'inaptitude au mouvement; qu'un bataillon

(1) Voir *Art de la guerre*, t. I, p. 211 à 216.

(2) La première édition parut à Paris en 1724. Nos références sont empruntées à la seconde édition, publiée en 1726.

Digitized by Google

« rangé sur beaucoup de profondeur et peu de front » doit enfoncer une troupe plus forte rangée selon la méthode ordinaire, quoique celle-ci « l'outrepasse à ses ailes ». Il fait valoir que la nation française est peu apte à « cette sorte de manœuvre qui consiste dans un grand feu sans s'aborder » ; sa qualité propre est de chercher à joindre l'ennemi.

En conséquence, il préconise la formation de l'infanterie sur huit rangs, profondeur qui lui semble devoir assurer une force convenable de résistance au choc de l'adversaire. Il va plus loin et imagine un dispositif nouveau qui doit changer la physionomie du combat. Cet élément, qui doit jouer un rôle de bélier, battant en brèche la ligne ennemie, c'est la *colonne*, c'est-à-dire un corps offrant une profondeur supérieure à son front, dans lequel les rangs et les files doivent être « tellement serrés et condensés que les soldats ne couvrent qu'autant d'espace qu'il leur en faut pour marcher et se servir de leurs armes (1) ».

Le front de la colonne doit généralement varier de 20 à 30 files (2). Quant à la profondeur, Folard admet que la colonne comprenne depuis un jusqu'à six bataillons : il recommande d'ailleurs d'éviter les colonnes trop considérables, préférant les diviser en deux ; en outre, lorsque plusieurs bataillons sont réunis, chacun constitue une section, ayant une certaine liberté de marche. Les grenadiers n'entrent pas, en principe, dans la composition de la colonne ; ils sont disposés en deux ou trois files sur un flanc de la masse et doivent pouvoir être aisément détachés pour des missions particulières.

La colonne est divisée, dans le sens de sa profondeur,

(1) Voir *Nouvelles découvertes*, p. 162 et 163.

(2) En terrain accidenté, Folard admet les chiffres de 12 et 36 comme limites extrêmes.

Digitized by Google

en deux manches et chacune de celles-ci en divisions de cinq files : cette disposition permet à la masse de s'ouvrir, une fois qu'elle a percé la ligne ennemie, de façon à en prendre les éléments par les flancs et par les derrières.

Folard considère la colonne comme bien supérieure aux carrés pleins et vides usités dans l'infanterie ; il s'attache surtout à montrer sa souplesse et sa parfaite adaptation au terrain :

La colonne..... est plus prompte et plus disposée à toutes sortes de manœuvres ; elle peut les faire en se conservant entière et par sections ; elle se rompt et se remet en un instant, se partage de tête à queue et se double selon les occurrences par des mouvements rapides et subits dans l'action même.

Tout terrain lui est propre..... Les corps qui la composent peuvent attaquer et se défendre indépendamment les uns des autres et par eux-mêmes.. ..

La colonne n'a rien de faible ; elle peut faire tête de toutes parts et se remettre aisément ; c'est un fagot d'épines qu'on ne sait par où prendre et dont l'ébranlement, la solidité, la pesanteur et la force sont si violents qu'il n'y a rien qui puisse se refuser à son passage... .

Elle souffre toutes sortes de changements ; on la varie, on la change selon les différents cas et sa force est en elle-même ; ses mouvements sont simples, légers et rapides (1).

Pour rendre cette masse encore plus impénétrable, il demande que le bataillon comprenne un cinquième de piquiers qui, alternant avec les fusiliers « fraiseront » de leurs longues armes la tête et les flancs des colonnes.

A l'objection que l'artillerie aurait beau jeu à détruire des masses aussi denses, Folard répond que l'action du

(1) Voir *Nouvelles découvertes*, p. 199 à 202.

Digitized by Google

canon est surtout redoutable contre des troupes immobiles ou s'avançant avec lenteur. Il entend que la colonne soit formée au moment voulu pour l'attaque et qu'à partir de cet instant, elle marche d'une allure vive et accélérée ; elle restera donc peu longtemps exposée au feu et n'en éprouvera que des pertes insignifiantes.

Après avoir indiqué l'organisation de la colonne, il nous reste à voir quel rôle Folard lui assigne dans son ordre de bataille.

Celui-ci comprend, en principe, deux lignes et une réserve ; mais, pour assurer une liaison plus complète des armes (1), Folard entrelace la cavalerie, par demi-brigades ou par brigades entières, entre les brigades d'infanterie ; il a soin en outre de former sa seconde ligne de façon qu'une brigade d'infanterie soit en arrière d'une brigade de cavalerie de la première ligne et réciproquement.

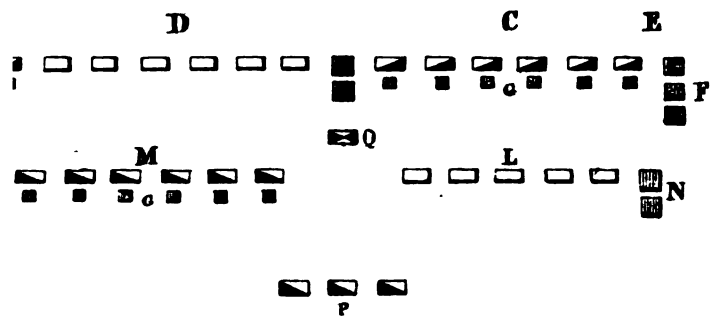
Les ailes de la première ligne sont appuyées et couvertes par des colonnes de trois ou quatre bataillons chacune ; d'autres colonnes, un peu moins fortes, servent également à fortifier le centre, et même d'autres points, de la ligne. La seconde ligne est renforcée d'une manière analogue, mais plus sobrement.

Sans pousser plus loin l'examen détaillé de cet ordre de bataille, on peut en résumer ainsi les caractères fondamentaux :

1° Très forte densité du dispositif général, résultant de la profondeur des lignes, de la réduction de leur

(1) Ce mélange des armes avait été notamment recommandé par Montecuculli (*Mémoires*, p. 191) ; mais celui-ci le poussait plus loin ; il voulait que pour ainsi dire tous les bataillons et escadrons fussent soutenus à proximité par de petites fractions de cavalerie et d'infanterie.

Digitized by Google



nes de 2 bataillons.
ve de dragons, partagée en 3 corps.
rds (en 3 fractions).

Digitized by Google

Digitized by Google

distance et des faibles intervalles ménagés entre les unités;

2° Constitution aux ailes et en certains points du front de masses d'infanterie organisées en vue du choc, pour produire la rupture de la ligne ennemie ;

3° Mélange des deux armes, de façon qu'elles puissent se prêter un mutuel appui.

Dans son *Histoire de Polybe* (1), Folard propose un autre ordre de bataille qui diffère encore plus des errements habituels, puisqu'au lieu d'une ligne à peu près continue, il présente trois corps, séparés les uns des autres, ayant leur indépendance de manœuvre, constitués en vue de pouvoir rompre la partie du front ennemi qui leur est opposée.

Il suppose son armée composée de 23 bataillons et 22 escadrons, contre une autre plus forte des deux tiers. Celle-ci étant rangée selon la méthode ordinaire, il répartit ses propres forces en trois corps : « l'un pour donner au centre, afin de le séparer de ses ailes, et ceux de la droite destinés pour tomber sur les ailes donnant en partie sur la cavalerie, et l'autre attaquera la droite de l'infanterie..... tous les trois en même temps ».

Chacun de ces trois corps est composé de la façon suivante : au centre, une colonne d'un bataillon, ayant chacune de ses ailes couvertes par deux escadrons, que soutiennent des compagnies de grenadiers; les flancs extérieurs de cette cavalerie sont eux-mêmes couverts par deux colonnes de trois sections (c'est-à-dire de trois bataillons). Enfin, deux escadrons sont disposés en arrière de ceux de première ligne prêts à les soutenir. L'ensemble du dispositif affecte à peu près la forme d'un carré qui serait ouvert du côté de l'arrière.

---

(1) *Histoire de Polybe* (édition de 1728), t. III, p. 217.

Digitized by Google

Dans les larges intervalles qui séparent les trois co
Folard établit de petites réserves « pour les accid
inopinés ».

Il estime impossible qu'une armée sur quatre de h
teur puisse résister au choc de ces trois corps qui vi
dront l'attaquer simultanément.

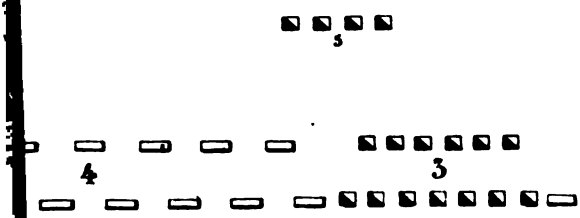
Si l'on m'objecte, ajoute-t-il, que les bataillons qui re
ront en entier se replieront sur les flancs de chacun de
corps, je répondrai qu'ils reboucheront entre mes colon
et ne feront rien, outre qu'il ne s'agit pas seulement de per
mais de se replier ensuite sur les flancs à droite et à gauc
Je demande si ces bataillons seront bien en état de faire
mouvement : tout ce qu'ils peuvent faire, si la tête ne tou
pas à ceux qui les commandent, c'est de faire une convers
pour s'empêcher d'être pris en flanc ; mais je demande
cette manœuvre est bien aisée contre des corps qui se me
vent d'une légèreté surprenante et qui tournent subiteme
sur les flancs des corps qui restent en entier après ave
percé ; je demande même si ces conversions sont bien aisé
et exemptes de flottement, avec des bataillons minces et pa
conséquent sur un très grand front.

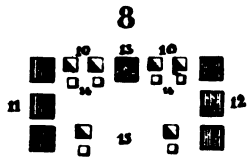
A peu près en même temps que Folard, un général espagnol, le marquis Santa Cruz de Marcenado, formulait des critiques analogues contre l'ordre de bataille habituel (1). Sans nous arrêter longtemps à son système. nous pouvons dire qu'il comportait l'envoi à 30 ou 40 pas en avant de la ligne, de pelotons de soldats d'élite pour attirer le feu des ennemis et mettre ceux-ci en désordre : « Car alors, ajoutait l'auteur, votre gros qui suit ces pelotons avancés pourra plus facilement vaincre la résistance de l'ennemi dans ce premier choc. » Dans le même ordre d'idées, il recommandait de préparer les

(1) *Réflexions militaires*. L'ouvrage original, publié de 1724 à 1730, fut, quelques années plus tard, traduit en Français par de Vergy.

Digitized by Google

ard.





propositions de Folard :

13 Colonnes d'une section entre les escadrons de première ligne.
14 Compagnies de grenadiers soutenant les escadrons 10.
15 Escadrons de deuxième ligne soutenus par des grenadiers.
16 Réserves intermédiaires dans l'intervalle des corps (1 bataillon entre 2 escadrons).

Digitized by Google

Digitized by Google

charges de cavalerie par le feu de petites fractions d'infanterie. Pour augmenter la solidité de la ligne de combat, il propose de placer aux ailes des brigades de première ligne, des bataillons dits « renforcés », c'est-à-dire constituant des masses de 30 hommes de front sur 16 de profondeur. Ce sont autant d'éléments de pénétration auxquels les formations habituelles ne semblent pas susceptibles de résister. Il compte que, la brèche étant faite sur un point, grâce à cette supériorité, les partis de dragons ou de cavaliers, qui suivent les bataillons renforcés, pourront s'introduire en arrière de la ligne ennemie pour la charger en flanc et en queue.

Quelques années plus tard, un homme de guerre plus illustre devait, à son tour, s'élever contre les errements de la tactique contemporaine. On a vu en quels termes Maurice de Saxe dépeint et critique la méthode de combat de l'infanterie (1). Pour rendre à cette arme la légèreté et la force offensive, il préconise l'emploi d'éléments constitués en profondeur, séparés par des intervalles convenables, susceptibles de marcher plus vite et d'acquérir sur le point qu'ils attaqueront la supériorité du nombre et de l'impulsion.

Son système suppose d'ailleurs une réorganisation complète de l'infanterie. Il forme cette arme en légions, comprenant chacune quatre régiments ; le régiment doit comprendre quatre centuries d'infanterie, une demi-centurie d'armés à la légère et une demi-centurie de cavalerie ; la centurie compte dix compagnies de 1 caporal et 15 soldats (2). La légion constitue ainsi un corps de plus de 3,500 hommes (officiers compris).

---

(1) Voir *suprà*, ce que Maurice de Saxe dit à ce sujet dans les *Rêveries*.

(2) Les compagnies d'armés à la légère et de cavalerie ne comptent que 10 hommes.

Digitized by Google

Les hommes des centuries pesantes devront être munis d'un fusil long et de fort calibre, portant à 1200 pas ; les armés à la légère auront un fusil très léger. Par l'emploi d'un « dé à secret », ces armes pourront tirer six coups par minute ; elles seront munies d'une baïonnette à manche (1). En outre à chaque centurie pesante est attribuée une *amusette*, que deux hommes suffisent à manier et qui doit porter à 4,000 pas ; la légion possède enfin deux canons de 12 livres.

L'ordre de bataille normal est à quatre rangs de hauteur ; les hommes des deux premiers seuls se servent de leurs fusils ; les hommes des deux derniers ont des demi-piques ou pilons, avec le fusil en écharpe. Pour charger l'infanterie ennemie, les troisième et quatrième rangs baissent leurs piques ; protégés par cette double ligne de pointes, les hommes des premiers rangs font usage de leur feu avec beaucoup plus de confiance et n'ont pas à faire le mouvement dangereux de mettre genou en terre (2).

Les armés à la légère sont disposés en avant des centuries pesantes, les précédant de 100 à 200 pas, et jouant un véritable rôle de tirailleurs.

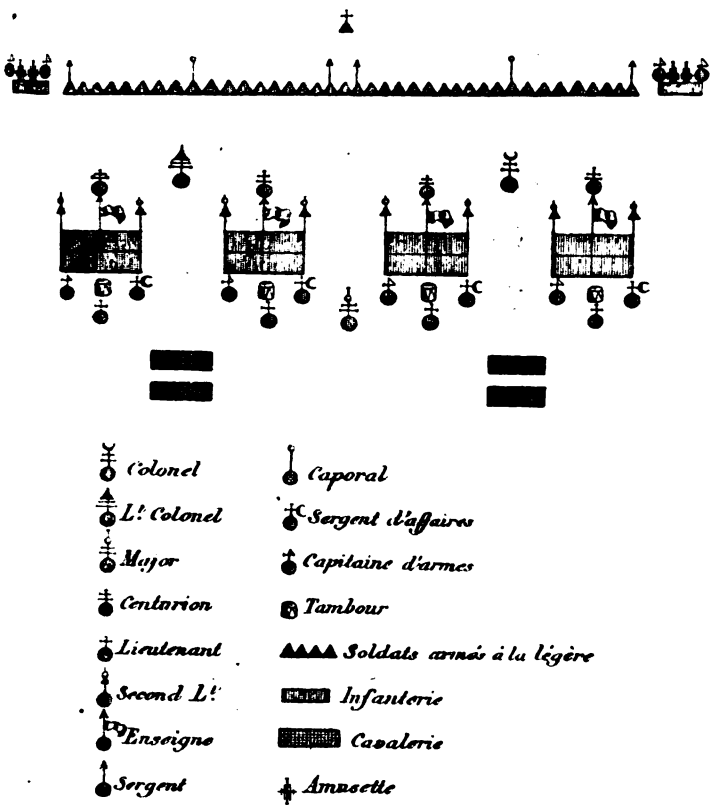
---

(1) Le maréchal de Saxe la préfère à la baïonnette à douille, parce qu'elle permet de rester maître du feu : « Il ne faut pas vouloir deux choses à la fois ; je veux dire charger et combattre de pied ferme. Dans l'un de ces cas, il faut tirer, et dans l'autre, point du tout ; et cela n'est pas si facile à empêcher. » (*Rêveries*, t. Ier, p. 58).

(2) «..... On évite un grand inconvénient, qui est de mettre un genou en terre, mouvement dangereux parce que ceux qui ont peur se plaisent dans cette attitude et qu'on ne les fait pas relever comme on veut, surtout parce qu'il faut toujours s'arrêter pour faire ce mouvement. De la manière que je propose, tous les hommes sont couverts les uns par les autres avec une confiance réciproque : le front est hérissé de pointes qui en imposent à l'ennemi, l'aspect en est redoutable et encourage nos soldats parce qu'ils en sentent la force. » (*Rêveries*, t. Ier, p. 62.)

Digitized by Google

Régiment formé en bataillons avec les armés à la légère à la tête.



Ils doivent commencer à tirer sur l'ennemi de 300 pas de distance, sans ordre ni commandement et à leur volonté. Chaque capitaine des armés à la légère ne doit faire battre la retraite et ne s'ébranlera avec son enseigne pour se retirer que lorsque l'ennemi est à 50 pas, et doit revenir tout doucement sur son régiment, en faisant feu de temps en temps, jusqu'à ce qu'il soit arrivé sur les bataillons, qui doivent être en mouvement dans ce temps-là.....

Digitized by Google

Les régiments, pendant ce temps-là, doivent avoir doublé les rangs, en faisant un mouvement en avant..... Il doit y avoir à 30 pas derrière chaque régiment, deux troupes de cavalerie de 30 maîtres chacune.

Le tout marchant en avant d'un pas léger, comme on le suppose, l'ennemi doit en être décontenancé. Que fera-t-il? Rompra-t-il son bataillon pour prendre ces centuries dans les flancs? Il ne le peut, ni ne l'ose; parce que les intervalles ne sont que de 10 pas et qu'ils sont occupés par les armés à la légère; outre cela, les armes de longueur se croisent dans ces intervalles. Comment résistera-t-il donc à quatre de hauteur, après avoir été harcelé par les armés à la légère, s'il rencontre des gens tout frais qui, sur le même front, se trouvent à huit de profondeur et qui viennent rapidement sur lui..... Il y a apparence qu'il sera battu et, dans le moment qu'il lâche pied, il est perdu sans ressource; car les armés à la légère se mettant à ses trousses et les deux troupes de cavalerie baissant la main sur lui, en doivent faire une furieuse destruction..... Les centuries doivent demeurer en ordre, pour recueillir leur cavalerie et leurs armés à la légère et être prêtes à recommencer une nouvelle charge (1).

Cette description rapide du combat montre la préoccupation bien nette de diviser la tâche à accomplir et d'assigner aux divers éléments les formations qui leur permettent de mieux remplir leur rôle particulier.

Le Maréchal se prononce d'ailleurs contre la colonne de Folard. Il ne dissimule pas que l'idée l'en avait d'abord séduit; mais il fait remarquer que tout mouvement de flanc entraîne des variations de distance, contraires au bon ordre, puisqu'un homme a besoin, pour marcher librement, d'être à trois pieds de celui qui le précède, distance double de l'espace occupé par un soldat dans le rang. Il estime, en conséquence, que les formations sur vingt-quatre ou même seize rangs sont

(1) *Mes Rêveries*, t. Ier, p. 67 à 69.

Digitized by Google

trop profondes ; il juge suffisant de constituer, pour l'attaque, de petites masses sur huit rangs, très faciles à former en faisant simplement doubler les bataillons ou leurs subdivisions.

Nous parlerons plus brièvement des propositions formulées dans un petit volume publié un peu avant les *Rêveries* et dont la rapide célébrité fut la conséquence de l'erreur commise par les éditeurs qui l'attribuèrent au maréchal de Saxe. Nous voulons parler du *Traité des légions*, qui est réellement l'œuvre du lieutenant général d'Hérouville (1). Celui-ci avait d'ailleurs rédigé ce travail, en 1744, au camp de Courtrai, où il servait sous les ordres du Maréchal, dont il reçut alors la haute approbation et peut-être certains conseils.

L'auteur demande également une réforme complète de la constitution de l'infanterie. Cette arme serait organisée en légions, corps permanents appelés à marcher, camper et combattre ensemble. Chaque légion comprendrait quatre régiments, chaque régiment quatre bataillons, chaque bataillon quatre compagnies et chaque compagnie quatre escouades ; il y aurait de plus, par régiment, une compagnie de 50 grenadiers à pied, une de 50 grenadiers à cheval et une de 50 armés à la légère.

Quant aux dispositions tactiques recommandées par d'Hérouville, elles s'éloignent notablement de celles que formulent les *Rêveries ;* leur caractère fondamental, c'est la recherche d'une formation souple, indépendante du terrain, susceptible d'exercer une importante action de feu.

---

(1) La première édition parut à la Haye en 1753 ; elle fut dans la même année suivie de trois autres, dont la dernière rectifia seule l'inexacte attribution d'auteur.

Digitized by Google

Comme ceux des *Rêveries*, les armés à la légère ont mission de se porter à 50 ou 100 pas en avant de la ligne de combat, dans les haies, les maisons, les buissons, partout où ils pourront faire avantageusement feu sur l'ennemi; ils prépareront ainsi l'attaque de la façon la plus efficace. Quant au corps de la légion, d'Hérouville le dispose sur quatre rangs seulement; mais il a soin d'atténuer beaucoup les risques de flottement et les causes de pesanteur en ménageant un vide de vingt pieds entre les bataillons, de quarante entre les régiments. Comme l'effectif du bataillon atteint à peine 200 hommes, la ligne de bataille se compose donc d'éléments offrant un front peu étendu, ayant une certaine indépendance de marche, capables de prononcer une attaque avec tout l'entrain nécessaire. Les grenadiers à pied et à cheval sont d'ailleurs tenus en arrière et près de la ligne, en mesure de renforcer les points menacés ou de compléter un succès.

Le système imaginé par d'Hérouville s'écarte donc à la fois de l'ordre mince et de l'ordre profond. Il conserve à la troupe toute l'aptitude voulue pour le feu et ne se préoccupe pas d'assurer la force de résistance par une augmentation de profondeur. Mais il comprend la nécessité de développer l'aptitude au mouvement, il ne veut pas de ces lignes démesurées que leur développement même condamne à l'immobilité. Il attend le succès d'une attaque résolue, menée avec rapidité, après qu'elle aura été préparée par un feu très violent, dont l'exécution est confiée à des éléments spéciaux.

*
* *

A la suite de la guerre de la Succession d'Autriche, on se préoccupa beaucoup, en France, d'apporter aux règlements de manœuvre et à la tactique les amélio-

Digitized by Google

rations suggérées par l'expérience des dernières campagnes. Ces guerres avaient révélé la puissance militaire de l'armée prussienne ; et, si grande que fût la part personnelle de Frédéric II dans les succès obtenus, ceux-ci mettaient en lumière la haute valeur de l'instrument dont il s'était servi. Aussi l'organisation, les méthodes d'instruction et de combat de l'armée prussienne devinrent-elles dans toute l'Europe l'objet d'un engouement général, que la guerre de Sept Ans devait développer d'une manière excessive.

Nous avons précédemment étudié les manifestations de grande activité militaire que l'on constate dans l'armée française de 1750 à 1755 ; nous avons notamment montré la genèse des règlements mis en vigueur à cette époque, ainsi que leurs applications dans les camps d'instruction.

On sait qu'après avoir consacré, en 1750 puis en 1753, le principe de la formation sur quatre rangs, on prit le parti, en 1754 et 1755, d'assigner à l'infanterie deux formations : l'une sur trois rangs, qui permettait de donner au feu la plus grande intensité ; l'autre, doublée, sur six rangs, qui se prenait « toutes les fois que l'on voudra mettre les troupes en état de joindre l'ennemi et de le combattre à l'arme blanche ».

Il y avait certainement là une conception juste, qui aurait pu être féconde en heureuses conséquences. Mais il semble que l'attention des rédacteurs des règlements ait eu pour principal objet certains points du détail des manœuvres, sur lesquels se concentrent les observations faites pendant ou après le séjour des troupes dans les camps. On perdit ainsi une grande partie du bénéfice de l'important effort réalisé pendant ces années de paix. Les minuties de manœuvres firent négliger les grands problèmes de la guerre ; on crut avoir bien travaillé à la préparation militaire, quand on avait seulement perfectionné le dressage du soldat et des cadres inférieurs.

Digitized by Google

En cherchant à suivre, dans les auteurs de cette époque, l'évolution des idées, nous pouvons signaler l'*Essai sur l'art de la guerre*, du comte Turpin de Crissé, brigadier des armées du Roi (1). Bien qu'elle ne soit pas très originale, l'œuvre ne manque cependant pas d'intérêt, en raison même du caractère de son auteur, esprit éclectique et judicieux, ayant le sens pratique et une réelle expérience de la guerre.

Il estime que la disposition des troupes sur le champ de bataille doit être déterminée par le commandant en chef suivant les circonstances ; que l'on ne saurait la soumettre à des règles fixes ; et que les combinaisons théoriques imaginées par certains auteurs ne peuvent pas être considérées comme des types invariables.

Sous cette réserve, et tout en admettant l'ordre initial de bataille habituellement pris par une armée, il recommande des dispositions différentes pour le développement du combat. Au moment où la première ligne s'ébranlera pour marcher en avant, l'infanterie de la seconde gagnera du terrain « en se formant en colonnes par bataillons, dont chacun ira appuyer sa tête aux bataillons de la première ligne, ce qui formera des T..... » Cette première ligne, par cette ordonnance, forme autant de colonnes qu'il y a de bataillons, et la profondeur de ces colonnes doit nécessairement enfoncer l'armée ennemie qui est en muraille, mais qui n'a tout au plus que quatre hommes de profondeur, parce que l'impulsion d'une colonne doit être bien plus vive que celle d'un bataillon sur quatre ou six de hauteur.

« En supposant que les ailes de chaque T plient, les bataillons qui y pénétreront se trouveront entre deux colonnes hérissées de baïonnettes (2)..... »

---

(1) Cet ouvrage parut en 1754. Turpin de Crissé devint lieutenant général en 1780.

(2) *Essai sur l'art de la guerre*, t. Ier, p. 416.

Digitized by Google

Dès le début, l'infanterie de la réserve (que Turpin de Crissé suppose de dix bataillons) constitue deux colonnes de cinq bataillons qui, au moment de la marche en avant, doivent remplir le vide existant entre le centre d'infanterie et les ailes de cavalerie, de façon à pouvoir tomber en forces sur la partie correspondante de la ligne ennemie. Ces formations et ces mouvements de colonnes, se faisant en arrière de la première ligne, échappent au feu et aux vues de l'ennemi. On peut donc espérer un effet de surprise, qui en assurera le succès au moment du choc.

Dans diverses autres hypothèses de combat qu'il examine, Turpin de Crissé attache une grande importance à l'emploi de colonnes qui chercheront à intervenir à la faveur de l'infanterie déployée devant elles et grâce au concours de la cavalerie et de l'artillerie. Il insiste également sur le rôle considérable qu'auront à jouer les troupes légères pour assurer la possession de postes avancés et de localités avantageuses à occuper.

Avec le chevalier de Rostaing, nous trouvons des propositions qui, tout en offrant maintes ressemblances avec celles des *Rêveries* et du *Traité des légions* ne s'imposent pas moins à notre attention par des particularités intéressantes. Bien que son œuvre soit restée inédite (2), elle n'a point passé inaperçue et a donné lieu à une assez vaste expérience exécutée au camp de Nancy, en 1754, et dont nous avons relaté les principaux détails.

Rappelons seulement que Rostaing proposait de former

---

(1) La force totale de l'armée est supposée de 40 bataillons et 54 escadrons. Turpin de Crissé attribue à la réserve 10 bataillons et 24 escadrons : il lui assigne ainsi, par rapport à l'effectif total, une proportion supérieure à celle qui était ordinairement adoptée.

(2) Le *Projet* du chevalier de Rostaing est longuement développé dans un manuscrit conservé à la bibliothèque du ministère de la guerre.

Digitized by Google

l'infanterie en légions comprenant chacune 6 bataillons (à 9 compagnies, dont 1 de grenadiers triaires et 8 dites légionnaires), 2 compagnies de dragons et 2 compagnies de fusiliers ou troupes légères.

Dans l'ordre en bataille, le bataillon est divisé en deux parties égales comprenant chacune 4 compagnies légionnaires formées sur trois rangs; la compagnie de grenadiers triaires est maintenue en arrière, constituant une réserve partielle apte à tirer parti d'un succès ou à prêter secours en cas d'échec. Les dragons ont à jouer un rôle analogue pour l'ensemble de la légion. Quant aux fusiliers, ils sont habituellement lancés en avant des lignes pour inquiéter l'ennemi par leur feu et lui dérober ainsi les mouvements de la légion.

La formation déployée que nous venons d'indiquer pour le bataillon n'est d'ailleurs prise que dans les parties du front où le commandement ne juge pas nécessaire de prononcer un effort décisif, et où il suffit par conséquent d'entretenir le combat par le feu. Dans la zone d'attaque, au contraire, Rostaing assigne aux troupes une formation plus dense et profonde, susceptible de heurter l'ennemi avec avantage et de faire brèche dans sa ligne : ce sont de petites colonnes, à la fois souples et manœuvrières, ne dépassant généralement pas la force d'un demi-bataillon (environ 300 hommes). La marche en est protégée par le feu des fusiliers poussés en avant et par celui de l'artillerie ; elle est soutenue en arrière par les triaires et les dragons.

Le projet du chevalier de Rostaing présentait un vice fondamental qui contribua certainement à le faire rejeter : c'est le bouleversement de toute l'organisation régimentaire. On pouvait aussi lui reprocher de déterminer, d'une façon trop invariable, le groupement des armes, au lieu d'assurer simplement leur liaison par des dispositions tactiques arrêtées suivant les circonstances.

On doit cependant leur reconnaître le mérite de sépa-

Digitized by Google

rer très nettement les éléments qui combattent par le feu et les éléments qui combattent par le choc ; de faire dans la zone de combat une répartition des forces et des formations à adopter en rapport avec le résultat à obtenir sur tel ou tel point ; d'utiliser judicieusement le tir d'une partie des troupes, pour constituer un masque à la faveur duquel les autres peuvent manœuvrer avec sécurité.

*
* *

Nous avons maintenant à nous occuper de propositions inspirées par le même esprit, mais plus importantes par le développement que l'auteur leur a donné et par les discussions qu'elles provoquèrent. Nous voulons parler de celles que le baron de Mesnil-Durand expose dans son *Projet d'un ordre français en tactique*, publié en 1755 et complété par une *Suite*, plus brève, qui parut l'année suivante (1).

En étudiant son œuvre il importe d'apprécier distinctement, d'une part sa conception du combat et les principes qu'il formule, de l'autre, les formations et les mouvements qu'il propose de substituer aux dispositions réglementaires. Ces derniers objets semblent avoir trop absorbé l'attention dans les controverses auxquelles a donné lieu le système de Mesnil-Durand ; les premières questions présentent un intérêt bien supérieur et encore actuel.

---

(1) *Projet d'un ordre français en tactique* ou *la Phalange coupée et doublée, soutenue par le mélange des armes.....* (sans nom d'auteur). Paris, Boudet, 1755, in-4°.

La *Suite du Projet d'un ordre français en tactique* fut imprimée en 1756, à un petit nombre d'exemplaires. Nos citations sont empruntées à la seconde édition, corrigée et augmentée, qui parut en 1758. (Paris, Jombert, in-4.)

Digitized by Google

Dès le début de son *Projet de tactique*, Mesnil-Durand définit ainsi les propriétés indispensables à l'ordonnance d'une troupe :

Le but d'un corps qui combat est de rompre et de n'être pas rompu ; il faut donc que son ordre soit fort et solide.

Toute la force qu'une ordonnance aurait dans son front souvent lui servirait peu, si ses flancs étaient sans défense ; ce serait le talon d'Achille ; il faut donc qu'elle n'ait point de parties faibles.

Dans le combat, il faut marcher ; le plus vite vaudrait bien le mieux, si l'on ne craignait le désordre. Il faut donc une ordonnance qui puisse marcher légèrement sans se déranger.

La solidité, la sécurité des flancs, la légèreté sont donc trois propriétés essentielles..... (1).

La colonne seule, d'après Mesnil-Durand, possède ces propriétés essentielles, dont le bataillon déployé sur quatre rangs est absolument dépourvu. Il s'attache principalement à démontrer que la colonne a toute la légèreté désirable et que sa supériorité s'accentue encore si l'on compare une ligne de bataillons à une ligne de colonnes.

Puisque ce qui retarde le bataillon est le flottement, la crainte du désordre, et que ce flottement est d'autant plus difficile à éviter que le front est plus étendu, la ligne de bataillons, n'étant qu'un bataillon d'une étendue immense, doit y être infiniment sujette. En vain répondrait-on qu'il y a des divisions ; elles n'empêchent pas que la ligne ne soit qu'un seul corps, ne doive être considérée comme telle puisque toutes ses parties doivent se régler l'une sur l'autre, sont dépendantes les unes des autres comme si c'était réellement un seul bataillon..... (2).

---

(1) *Projet d'un ordre français...*, p. 1.
(2) *Ibid.*, p. 40.

Digitized by Google

La marche en ligne ne peut donc s'exécuter que lentement, avec de fréquentes haltes, indispensables pour maintenir l'ordre, mais funestes parce qu'elles paralysent l'ardeur du soldat, rompent son élan, le maintiennent exposé au feu de l'ennemi. Dans une ligne de colonnes, au contraire, chacune de celles-ci peut marcher de sa vitesse propre, indépendamment des autres; il n'y a aucun inconvénient à ce que leurs têtes ne soient pas alignées d'une façon parfaite; tout au plus devrait-on arrêter quelques instants celle qui aurait dépassé les autres d'une façon excessive. On n'a pas davantage à s'inquiéter des légères déviations latérales; une colonne qui se jette un peu à droite ou à gauche ne risque pas de gêner sa voisine, car l'intervalle de l'une à l'autre est très grand par rapport au front de la formation.

Ce sont donc, conclut Mesnil-Durand, les colonnes seules qui donneront des victoires promptes, complètes, peu sanglantes; puisqu'elles n'essuieront le feu de l'ennemi qu'un instant, le chargeront avec toute la violence française, augmentée par la force de l'ordre et la vitesse de la marche; et suivront avec tant de vivacité que rien ne se ralliera et que la fuite la plus sincère sauvera seule quelques débris du naufrage.....(1).

D'après ces principes, Mesnil-Durand propose un type de colonne, à laquelle il donne le nom de *plésion*, et qu'il considère comme la formation normale de l'infanterie (2).

La plésion proprement dite est une masse de 768 hommes, disposés à raison de 24 de front sur

(1) *Projet d'un ordre français...*, p. 43.

(2) Dans la *Suite du projet de tactique*, Mesnil-Durand apporte quelques modifications au type qu'il avait proposé dans son premier ouvrage. Nous indiquons la formation définitive qui résulte de ces deux textes.

Digitized by Google

32 rangs de profondeur, chiffres adoptés de façon à faciliter les manœuvres de cette unité et à maintenir sa force totale dans des limites convenables. La plésion comprend 8 compagnies de 100 hommes ; chacune de celles-ci ne mettant en bataille que 96 hommes (à 6 de front sur 8 rangs), il reste un petit nombre d'« surnuméraires », employés à la garde des équipages, au service du canon ou à d'autres missions. Il y a, en outre, une compagnie de grenadiers à pied (52 hommes), une compagnie d'armés à la légère (53 hommes), une compagnie de grenadiers à cheval (51 hommes). La plésion atteint ainsi, avec son état-major, un effectif total de 960 hommes.

Le régiment comprend trois plésions ; la brigade deux régiments.

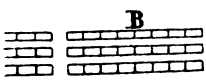
La plésion proprement dite se partage, dans le sens de sa profondeur, en deux *manches*, qui se subdivisent elles-mêmes en deux *manchettes* (6 hommes de front sur 32 de hauteur). Par une séparation dans le sens de la largeur, on obtient deux *plésionnettes*, comprenant chacune deux *sections*, formées par deux *compagnies* accolées. Enfin, coupée en croix, la section donne quatre *manipules*, constituées par deux compagnies l'une derrière l'autre.

Les grenadiers à pied et les armés à la légère, formés sur trois ou deux rangs seulement (1), sont placés en général sur les deux flancs de la plésion, de façon à pouvoir en préparer, couvrir et appuyer les mouvements, puis d'en compléter les succès. Les grenadiers à cheval sont répartis de même en deux troupes, disposées plus en dehors sur les ailes ; ils ont pour mission de prêter un appui constant à l'infanterie qu'ils accompagnent.

---

(1) Une note, accompagnant la figure de la plésion en bataille, porte que les armés à la légère doivent être sur deux rangs seulement.

Digitized by Google



D Grenadiers à cheval.
E Porte-haches.
F Surnuméraires.

Digitized by Google

Digitized by Google

Mesnil-Durand distingue trois modes de formation pour la plésion :

1° *En bataille*, avec les rangs serrés dans chaque section, et une distance de deux ou trois pas entre les 1re et 2e, 3e et 4e sections, distance qui est doublée entre les 2e et 3e : c'est la formation habituellement employée pour les rassemblements et la marche au pas redoublé ;

2° *En phalange*, toutes les sections serrées de façon à ne faire qu'une seule masse : ce resserrement ne s'exécute qu'au moment de la charge, à quelques pas de l'ennemi ;

3° *A rangs ouverts*, formation employée en marchant loin de l'ennemi ou en courant.

Tous les officiers et les sergents ainsi que onze soldats par compagnie (1) doivent être armés de la pique, ce qui permet de mettre alternativement un fusil et une pique dans les deux premiers rangs de chaque section et les deux premières files de chaque flanc. La plésion ainsi « fraisée » sur tout son pourtour acquiert une force de pénétration et de résistance supérieure qui compense largement, d'après l'auteur, la diminution du nombre des fusils.

Après avoir étudié la constitution de son élément de combat, voyons comment Mesnil-Durand en conçoit l'emploi. Admettant que la plésion aura affaire à un bataillon, il expose ainsi le développement théorique de ce duel (2) :

Dès qu'on sera à portée de la mousqueterie, les grenadiers à cheval s'arrêteront tout court. Les grenadiers à pied mar-

---

(1) Cette disposition ne s'applique pas aux compagnies de grenadiers ni d'armés à la légère.

(2) *Projet d'un ordre français...*, p. 222. Dans cet ouvrage, Mesnil-Durand dotait la plésion d'une compagnie de grenadiers de 96 hommes, se divisant en deux pelotons et dont il expose l'emploi tactique comme

Digitized by Google

cheront, faisant un feu perpétuel très vif, parce qu'ils seront apparemment bien exercés et bien fermes. Ils auront des cartouches de trois balles, pesant ensemble celle de calibre, pour tirer depuis 50 toises jusqu'à 25 de l'ennemi, d'autres de 5 ou 6 petites balles, pour s'en servir quand ils passeront cette distance. C'est une idée du marquis de Santa-Cruz, qui me paraît mériter d'être mise en pratique : car six coups qui tombent sur une troupe y font sans doute plus de mal qu'un seul. Dès que les grenadiers auront un peu d'avance, la plésion partira légèrement sans courir. A une certaine distance, que je ne voudrais déterminer qu'après l'expérience, elle prendra la course. Les grenadiers, faisant toujours feu, ne vont pas si vite, de sorte qu'elle les atteindra, puis les dépassera, passant entre leurs deux troupes pour tomber sur le bataillon. Alors ils ne peuvent plus tirer que sur la portion qui déborde la plésion ; ce qu'ils feront perpétuellement, avançant toujours, mais pas plus près de l'ennemi que 60 pas, jusqu'à ce que la plésion soit toute prête de charger. Alors ils avancent légèrement ; les grenadiers à cheval en font de même, pour être en état de charger aussi, si l'on veut, et se trouver au moins à portée de tomber sur les débris du bataillon dès qu'il sera rompu. Ils essuieront quelques coups de fusil ; mais un instant, c'est peu de chose. D'ailleurs dans ce moment le bataillon ne peut pas être bien ferme, ni s'empêcher de donner la préférence de son feu aux grenadiers à pied qui le tourmentent et à la plésion qui va l'accabler.

La plésion, arrivant au bataillon ennemi, l'enfoncera par son choc dans le moment... Aussitôt, n'ayant rien de mieux à faire, puisque nous supposons qu'il n'y a point d'autres ennemis que ce bataillon, elle suivra le plus légèrement qu'elle pourra, c'est-à-dire fort vite, mais sans rompre son

---

on va le voir. Dans la *Suite du projet*, il réduit de moitié la compagnie de grenadiers et crée, en revanche, une compagnie d'armés à la légère de même force. Ces deux petites unités se conforment aux dispositions précédemment prévues pour la compagnie de 96 grenadiers. Les armés à la légère sont plus spécialement destinés à préparer l'attaque de la plésion, les grenadiers à la soutenir et à en compléter le succès.

Digitized by Google

ordre. Pour les pelotons, ils se lâcheront à toutes jambes, sans beaucoup de précautions, ayant toujours une retraite sûre auprès d'elle quand ils en auront besoin. Les grenadiers à cheval seront chargés d'apporter les drapeaux.

On voit que, pour Mesnil-Durand comme pour Folard, Maurice de Saxe et Rostaing, le combat se décompose pour ainsi dire en deux actions, l'une préparatoire, l'autre décisive, confiées à deux éléments distincts, dont la formation et le mode d'emploi sont appropriés aux rôles particuliers qui leur incombent. Le feu n'est considéré que comme un moyen de favoriser l'entrée en scène de la troupe de choc, appelée à faire pencher la victoire; et, pour le succès de cette intervention, on compte principalement sur l'effet de surprise, sur la rapidité, sur la masse irrésistible.

Après avoir exposé le procédé de combat de la plésion, Mesnil-Durand envisage son rôle au point de vue plus général de la bataille. Il s'efforce d'établir qu'une armée ainsi composée de masses puissantes et indépendantes, est dans les meilleures conditions pour triompher de lignes disposées suivant les errements habituels; elle n'offre aucun point faible; elle a toute la légèreté de marche nécessaire pour atteindre l'ennemi, exploiter la victoire ou échapper aux conséquences d'un échec; enfin, on peut apporter à son ordre de bataille toute la variété que peuvent commander les circonstances. Il devient facile de rassembler en un point telle masse de forces, si importante qu'elle soit, que l'on juge nécessaire pour acquérir la supériorité; on peut concentrer les attaques sur telle ou telle partie du front ennemi; et les chances de succès sont encore augmentées par la possibilité de dissimuler jusqu'au dernier moment les mouvements de troupes.

Il n'est pas sans intérêt de reproduire la comparaison

Digitized by Google

établie par Mesnil-Durand entre les deux systèmes, au point de vue de la variété des combinaisons à espérer de l'un et de l'autre :

Quoique les raisons de l'uniformité de l'une et de la variété de l'autre des deux ordonnances se présentent assez naturellement, je ne me dispenserai pas de les faire remarquer ici.

La première est la faiblesse des flancs qui, dans l'ordre ordinaire, oblige de se mettre en ligne continue, droite et très droite, avec peu de distance entre les corps, ou plutôt point du tout. La forme de l'ordre de bataille est donc toujours la même. Toute la variété, s'il y en avait, se réduirait à la distribution des corps sur cette ligne. Les plésions, qui ne s'embarrassent pas de découvrir leurs flancs, ne sont pas obligées de se mettre en ligne droite ; ne s'embarrassent pas davantage des vides qui peuvent se trouver entre elles, par conséquent se prêtent à toutes les formes, dont on peut s'aviser ; peuvent même combattre par corps séparés, se réduisant à quelques points d'attaque, comme si l'ennemi était retranché. A ce moyen, elles auront dans ces parties une grande supériorité, tandis que le reste de son armée sera fort inutile (1). Si l'ordre ordinaire voulait fortifier ainsi certaines parties de sa ligne, il faudrait qu'il fût très supérieur en nombre : car il lui faut des troupes partout. Il ne peut ici laisser des vides qui le feraient battre aisément, quand on n'y enverrait qu'un petit corps de cavalerie pour charger ses flancs ; ni même trop affaiblir certaines parties.....

Une autre source de la variété du système, c'est qu'on distribue les armes comme on veut : on oppose indifférem-

(1) Plus loin, Mesnil-Durand fait encore remarquer qu'en resserrant le front de l'armée on lui donne « une grande supériorité de force sur la partie de l'armée ennemie qu'elle charge. » (*Projet d'un ordre français...*, p. 278.) Mainte autre citation analogue montrerait combien Mesnil-Durand était pénétré de ces principes d'*économie des forces* et de *concentration des efforts*, que l'on regarde trop volontiers comme une conception toute moderne.

Digitized by Google

ment sa cavalerie et son infanterie à la cavalerie ou à l'infanterie de l'ennemi..... (1).

Mesnil-Durand ajoute que son système se prête particulièrement à l'emploi de l'ordre oblique. Tandis que, pour l'appliquer dans la formation ordinaire, on doit faire exécuter un mouvement délicat de conversion à une partie de la ligne, il suffit, avec des plésions, de régler leur marche de façon qu'elles abordent en échelons la partie du front ennemi sur laquelle est dirigé l'effort principal; et, si l'adversaire essayait de riposter en marchant contre l'aile opposée, il devient aisé de dérober celle-ci jusqu'au moment où l'attaque décisive aura réussi.

Cette propriété du système a été nettement mise en lumière par Joly de Maizeroy :

Le plésion étant un corps propre à marcher par tous ses côtés, une armée qui en est composée peut, avec la même facilité, s'étendre ou se resserrer et s'avancer en pointe par une de ses ailes, tandis que toutes les autres parties de la ligne demeurent en arrière à des distances inégales présentant toujours leur front parallèlement (2).

Après avoir exposé la constitution de la plésion et sa façon de combattre, il convient de rappeler les réponses que Mesnil-Durand oppose aux objections dont son système fut l'objet. Les principales sont : la difficulté de faire mouvoir avec rapidité une masse aussi compacte; son inaptitude au combat de mousqueterie; sa vulnéra-

---

(1) *Projet d'un ordre français...*, p. 272.

(2) *Cours de tactique théorique, pratique et historique...*, par Joly de Maizeroy, lieutenant-colonel d'infanterie. Nancy, 1766. 2 vol. in-8. T. Ier, p. 162. Maizeroy emploie au masculin le mot *plésion*, que Mesnil-Durand met au féminin.

Digitized by Google

bilité quand elle est exposée au feu de l'infanterie ou de l'artillerie.

Mesnil-Durand proteste avec d'autant plus d'énergie contre le reproche de pesanteur que ce défaut lui paraît l'un des plus graves de l'ordre habituel. Il montre que la plésion n'a rien de commun avec les colonnes qui ont été formées dans certaines circonstances et ont effectivement paru peu mobiles. Il invoque même des expériences personnelles d'après lesquelles l'allure de la plésion pourrait être double ou triple de celle du bataillon en ligne, tout en restant cadencée, compatible avec le maintien du bon ordre, et soutenue pendant le temps nécessaire pour franchir un espace supérieur à la portée du fusil. La troupe ainsi formée pourrait parcourir de 90 à 100 toises par minute (1) et, par conséquent, ne rester que fort peu de temps exposée au feu de l'ennemi. Sa marche est favorisée par le partage de la colonne en sections qui ont une certaine indépendance ; l'auteur prévoit même la subdivision en demi-sections. Les distances ainsi ménagées donnent à l'ensemble une assez grande souplesse, facilitent le prompt franchissement des zones dangereuses ; elles sont aisément regagnées au moment de la charge, qui est pour ainsi dire caractérisée par une violente poussée en avant de tous les éléments.

Ajoutons que la mobilité est encore favorisée par la nature même des mouvements que la plésion exécute. Elle se déplace comme un bloc dans la direction vers laquelle les soldats ont individuellement fait face : « Il n'est question que de faire à droite ou à gauche, marcher

(1) Dans la première édition de la *Suite au projet d'un ordre français*, Mesnil-Durand avait admis une vitesse de 120 toises, manifestement excessive. Par une note de la 2e édition, il réduit ce chiffre à celui plus admissible de 100 ou même 90 toises.

Digitized by Google

ou s'arrêter. Dès que le soldat est parvenu à en savoir jusque-là, il est en état de faire tout ce que nous avons à lui demander. » On n'a plus lieu de recourir à ces mouvements de conversion qui sont une cause incessante de lenteur et même de danger dans les évolutions d'un bataillon déployé.

Quant à l'inaptitude au combat de mousqueterie, Mesnil-Durand ne la conteste pas en ce qui concerne la plésion dans sa formation normale. Il en prend d'ailleurs son parti, posant en principe que l'on ne doit jamais s'amuser à tirer, si l'emploi de l'arme blanche n'est pas impossible. Il considère comme irréalisable un ordre également propre à l'usage des armes à feu et des armes blanches ; il entend choisir celui qui répond à la majorité des cas et qui, le plus souvent, pourra être utilisé avec succès. En cela, il se sépare de Folard qui employait les colonnes pour étayer la ligne de bataille, solidement constituée, il est vrai. Lui, au contraire, admet que la colonne doit être la formation normale, sauf à la modifier dans les cas exceptionnels où le combat par le feu s'imposerait(1).

A ce moment, toute disposition que l'on prendra « sera toujours très bonne, si elle fournit beaucoup de feu » ; il n'y a pas lieu de s'astreindre à une formation régulière et invariable ; il s'agit de déployer rapidement, et par des

---

(1) Voir le *Projet d'un ordre français en tactique*, p. 416.

« Il n'appartient qu'à une ligne purement de colonnes et entièrement débarrassée des bataillons, d'aller à la charge en courant et de faire facilement, rapidement et toujours sans conversion, tous les grands mouvements et changements d'ordre dont elle peut s'aviser. C'est sur ces considérations que j'emploie uniquement la colonne, laissant là le bataillon qui ne lui servirait à rien, lui nuirait beaucoup ; que je ne le regarde plus comme une manœuvre, mais comme un système de tactique indépendant, auquel il faut entièrement sacrifier l'ancien.....

« Sur dix combats, il y en aura à peine un de mousqueterie. C'est donc l'ordre fait pour les armes blanches qui doit être l'ordre accou-

Digitized by Google

mouvements simples, tout ou partie de la colonne de façon à mettre en ligne le nombre de fusils nécessaires ; le mouvement à exécuter ne peut jamais exiger beaucoup de temps ; il sera généralement couvert par le feu des grenadiers et des armés à la légère, ainsi que par celui des premiers éléments déployés. L'avantage que possède le bataillon en ligne d'être prêt à faire feu instantanément, doit être « compté pour peu de chose » et ne compense pas l'infériorité de sa formation dans les autres circonstances.

Le déploiement de la plésion pour ouvrir le feu, se fait en principe à droite et à gauche de la demi-section de tête, qui reste immobile. Les demi-sections suivantes se divisent par manches, qui, exécutant deux mouvements individuels par le flanc, viennent successivement prendre place à l'aile extérieure de la fraction précédente ; manœuvre facile à comprendre et à exécuter par les hommes, d'autant plus que chaque élément qui se déploie est couvert par la partie de la ligne déjà formée, qui fait feu.

Mesnil-Durand propose encore le *feu de manchettes*, qu'il recommande pour la promptitude de son ouverture et son intensité. Par un simple mouvement de flanc, la plésion s'ouvre en quatre manchettes séparées par des intervalles de six pas. Les têtes de ces petites colonnes exécutent aussitôt leur feu ; puis, s'écoulant à droite et à gauche, les hommes qui ont tiré vont se reformer à la queue ; les rangs situés derrière tirent à leur tour dès qu'ils sont démasqués. Cette méthode est, comme on le voit, une variante assez ingénieuse du feu de chaussée,

---

tumé ; l'ordre fait pour la mousqueterie doit être une manœuvre : car il vaut mieux avoir la peine de se développer dans une seule occasion où l'ennemi ne peut troubler ce mouvement, que d'avoir celle de changer d'ordre dans neuf autres, où il pourrait profiter de ce moment pour charger avec avantage. »

Digitized by Google

qui avait été longtemps en faveur dans l'infanterie française.

Quant à la vulnérabilité par le feu, Mesnil-Durand estime qu'elle sera inférieure à celle du bataillon, grâce à l'exiguité du front exposé aux coups de l'ennemi et surtout à l'allure rapide avec laquelle la plésion franchira les espaces battus. Il est certain qu'au milieu du XVIII° siècle, une troupe sur trois rangs ne pouvait pas exécuter un tir s'écartant sensiblement de la perpendiculaire à son front. Néanmoins il est excessif de prétendre qu'une colonne ait seulement à redouter le feu de la fraction placée vis-à-vis d'elle et que les éléments latéraux puissent être complètement maîtrisés par le tir des grenadiers et des armés à la légère.

Le canon ne lui paraît guère plus redoutable que la mousqueterie. Sans doute un coup heureux pourra emporter plusieurs hommes d'une même file ; mais cette éventualité restera exceptionnelle :

Les plésions allant fort vite, ne s'enfilant pas directement sur une batterie, ne se montrant d'ailleurs qu'un moment et, pour peu qu'elles le croient nécessaire, se faisant masquer par les pelotons jusqu'à une très petite distance de l'ennemi, il faudrait que ces canonniers fussent bien habiles et bien fermes pour tirer si juste sur un petit front que leur dérobent tant de circonstances. Si le canon se maniait avec cette justesse, une troupe étendue et lente, ou même immobile, contre laquelle il tire quelquefois un temps assez long, sans qu'on lui réponde encore, serait bien vite anéantie (1).

Il faut d'ailleurs remarquer que le feu de l'artillerie ennemie sera contrarié par celui des pièces qui accom-

(1) *Suite du projet...*, p. 42. A l'appui de son argumentation, Mesnil-Durand cite un résultat constaté à la bataille d'Hastenbeck. L'exiguité du terrain avait forcé à disposer les bataillons français en colonnes par

Digitized by Google

pagneront le mouvement des colonnes et profiteront des intervalles existant entre celles-ci pour tirer continuellement et rapidement, sans gêner la marche de l'infanterie, jusqu'à l'instant de la charge proprement dite.

Toutes ces circonstances contribueront à réduire beaucoup l'efficacité de l'artillerie ennemie ; et celle-ci ne sera pas un obstacle redoutable à la marche d'une troupe qui saura, par une action rapide et hardie, brusquer l'événement et faire intervenir la décision que retardent les méthodes ordinaires de combat.

Mesnil-Durand terminait sa *Suite d'un ordre français en tactique* en demandant que son système fît l'objet d'une expérience entreprise dans des proportions assez vastes pour être concluante.

Les circonstances ne permettant pas un remaniement général de la tactique, il proposait d'organiser trois plésions, dont les méthodes de combat pourraient être appréciées comparativement avec celles de l'infanterie ordinaire. Leur participation à des opérations réelles de guerre devait être autrement concluante que des expériences dans un camp de paix. Mesnil-Durand ajoutait qu'un certain nombre de corps ainsi formés pourraient rendre de notables services dans une armée, alors même qu'on hésiterait à adopter le système d'une façon générale.

---

brigades. Les quatre bataillons du régiment du Roi furent d'abord mis en colonnes par demi-bataillon à trois de hauteur ; ensuite, on les doubla pour les mettre à six. Ils formèrent alors une masse ayant pour front un quart de rang de bataillon et une profondeur totale de 48 hommes ; la distance des demi-bataillons n'excédait pas 10 pas. Bien que cette troupe compacte ait essuyé assez longtemps le feu de l'artillerie, elle ne perdit que 20 hommes. Mesnil-Durand en conclut qu'une plésion, formant un objectif moins profond, et subissant ce même feu pendant *trois minutes de marche* au lieu d'une *demi-heure de stationnement sur place*, sa perte aurait été insignifiante.

Digitized by Google

Ce vœu ne devait pas recevoir satisfaction pour le moment (1). Nous verrons dans quelles conditions il fut donné à Mesnil-Durand, vingt ans plus tard, d'appliquer ses théories. En attendant, on doit reconnaître qu'elles exercèrent sur un grand nombre d'officiers une influence notable, dont la trace se découvre d'une façon marquée dans maints documents de cette époque.

*
* *

Parmi les partisans de l'ordre profond, nous devons consacrer quelques mots au comte de Vair (2), qui, entre deux campagnes de la guerre de Sept Ans, composa les *Nouvelles Constitutions militaires* éditées au début de 1760, peu de temps avant sa mort.

Témoin des échecs subis par les armes françaises, il les attribue aux vices de l'organisation militaire qui a rendu stériles les soins mis pendant la paix à discipliner et à instruire les troupes. Il propose donc un remaniement organique, basé sur les principes que nous avons déjà étudiés ; il remplace les bataillons par des cohortes comprenant quatre centuries de pesamment armés (se formant chacune sur 16 hommes de front et 8 rangs de profondeur), une centurie d'armés à la légère, une cen-

---

(1) Dans son *Histoire du système proposé,* Mesnil-Durand dit que l'expérience était sur le point d'être ordonnée, au début de 1757, quand le comte d'Argenson fut remplacé au Ministère de la guerre. (*Collection de diverses pièces et mémoires,* Amsterdam, 1780, t. Ier, p. 32.)

(2) Stanislas-Louis de La Noue, comte de Vair, né en 1729, entré au service en 1741, fit avec distinction plusieurs campagnes. Il commandait un corps de volontaires dans l'armée du maréchal de Broglie, quand il fut tué à Saxenhausen, le 25 juillet 1760.

Digitized by Google

turie de dragons, une compagnie de surnuméraires et une compagnie d'ouvriers.

Comme Mesnil-Durand, il estime que le mouvement en avant est le meilleur moyen d'éviter les effets du « feu foudroyant » auxquels les Prussiens ont dû leurs succès trop vantés ; c'est l'immobilité ou la lenteur de la marche qui ont permis à ces effets d'être si redoutables. Plus on tarde à joindre l'ennemi et plus on lui donne du temps pour multiplier ses décharges écrasantes (1).

Le feu ne doit donc être employé que dans les circonstances qui ne permettent pas l'action par le choc. Le comte de Vair demande qu'alors il soit rapide et bien ajusté; il critique à ce propos la méthode qui consiste à faire agenouiller le premier rang en vue de faire tirer toute la troupe. Il préférerait qu'on se contentât du feu de deux rangs, qui aurait tout autant d'efficacité, puisque les soldats ne seraient pas gênés dans l'exécution de leur tir (2). Voulant que le tir soit continuel et bien nourri, il déclare que le meilleur serait le feu de billebande, à condition qu'il pût être arrêté par des commandements ou des signaux.

Il attache une grande importance à l'emploi des armés à la légère, pour occuper certains points du champ de bataille, fatiguer l'ennemi par un feu bien ajusté, et préparer la voie à l'attaque proprement dite.

Quant à cette attaque, il la confie à une formation spéciale, différant peu de la colonne de Folard et de la plésion de Mesnil-Durand, à laquelle il donne le nom d'*impulsive* : c'est une masse de 16 hommes de front sur

---

(1) Voir *Nouvelles constitutions militaires*, p. 42.

(2) De Vair estime que la position genou à terre favorise les défaillances individuelles et paralyse la troupe au moment où elle devrait se mettre en mouvement. On a vu que Maurice de Saxe avait déjà exprimé cette opinion.

Digitized by Google

32 rangs de profondeur, formée en faisant converser vers le centre les deux centuries de chaque aile, de façon qu'en définitive les quatre centuries de la cohorte se trouvent disposées comme les quatre manipules de la plésion de Mesnil-Durand. Il choisit cette dénomination pour la différencier des colonnes obtenues par la rupture des subdivisions, et qu'il considère comme des formations de manœuvre et non comme un instrument de combat. L'emploi de l'*impulsive*, comme celui de la plésion, est entièrement fondé sur la vitesse de marche, l'effet de surprise et la puissance du choc.

Au point de vue de l'ordre général de bataille, de Vair se rapproche davantage de Folard. Il admet l'emploi de cohortes sur huit rangs, constituant des lignes, dont il renforce certains points par une ou plusieurs *impulsives*.

Les idées de Folard et de Mesnil-Durand trouvèrent un autre partisan dans Joly de Maizeroy qui, tout en formulant des propositions assez différentes, se plaît, maintes fois, à reconnaître le mérite de ses devanciers. Dans son *Cours de tactique théorique, pratique et historique* (1), il montre comment Mesnil-Durand a perfectionné la colonne de Folard en la rendant plus active, plus légère, et a, en quelque sorte donné « le coup de polissoir » à l'invention de son maître.

Le système de Maizeroy ne comporte que peu de modifications organiques. Il substitue aux bataillons des cohortes, composées de 8 compagnies ou manipules de 80 hommes chacune. A chaque cohorte est attachée une troupe de 120 d'armés à la légère. Dans un ordre d'idées

(1) Nancy et Paris, 1766. 2 vol. Voir aussi *Traité de tactique, pour servir de supplément au Cours de tactique théorique...*, Paris, 1767. 2 vol.

Digitized by Google

analogue, des pelotons de dragons ou de mousquetaires à cheval sont joints aux escadrons de cuirassiers.

Quand elle ne doit agir que par le feu, la cohorte est formée sur quatre rangs. « Pour combattre en rase campagne et pour charger, elle se met sur huit, ce qui doit être regardé comme son état naturel. » Maizeroy estime que, dans la plupart des cas, cette troupe de 80 hommes de front sur 8 de profondeur aura la force nécessaire pour enfoncer la ligne ennemie. Cependant, il admet que la cohorte pourra être doublée et présenter par conséquent 16 rangs de 40 hommes.

La manipule, ou compagnie, est formée à 10 hommes de front sur 8 rangs; elle joue, dans les doublements et déploiements, un rôle analogue à celui de la demi-section de la plésion (1).

Quant au procédé de combat, il consiste essentiellement dans l'emploi des armés à la légère et des petites troupes de cavalerie en avant du front, pour tirer sur l'ennemi et le harceler jusqu'au moment du choc. Quand l'instant est venu, toutes ces fractions se retirent à la faveur des intervalles ménagés dans la ligne de combat « pour garantir les flancs ou tomber sur ceux de l'ennemi (2) ».

Maizeroy se préoccupe surtout d'échapper aux principaux griefs formulés contre Folard et Mesnil-Durand : il exagère moins la profondeur de la masse d'attaque, de façon à la rendre moins vulnérable et plus maniable ; il

---

(1) « Deux manipules de front jointes ensemble font une manche simple ; lorsque la cohorte est doublée, elles sont l'une derrière l'autre et s'appellent alors *manche de flanc*. Quatre manipules ainsi rangées forment la *manche doublée* ou la *demi-cohorte*; si elles sont de front, elles composent la *division*; deux cohortes doublées placées l'une derrière l'autre se nomment *phalange doublée*. » (*Cours de tactique*, t. II, p. 183.)

(2) *Cours de tactique*, t. Ier, p. 163.

Digitized by Google

attache plus d'importance à la préparation par le feu ; il estime désavantageux le remplacement d'un certain nombre de fusils par la pique.

On retrouve d'ailleurs, chez Maizeroy comme chez les autres auteurs que nous avons passés en revue, la préoccupation très nette de séparer les deux actes de la bataille et de faire usage, dans l'un et dans l'autre, de formations distinctes, appropriées au but spécial qu'elles ont à remplir. Tous font remarquer combien le mode de combat ainsi préconisé est conforme aux habitudes et au tempérament du soldat français. Cette observation justifie le nom de « tactique française » revendiqué par les défenseurs de l'ordre profond, dans la lutte mémorable qu'ils durent soutenir après la guerre de Sept Ans et qui sera l'objet d'une prochaine étude.

D.

Digitized by Google

LA

CAMPAGNE DE 1793

A

L'ARMÉE DU NORD ET DES ARDENNES

DE VALENCIENNES A HONDTSCHOOTE

AVERTISSEMENT

On a déjà publié, dans les nos 53 et 55 de la *Revue d'Histoire*, les quatre premiers chapitres d'un ouvrage qui paraîtra prochainement sous le titre : *De Valenciennes à Hondtschoote*. Comme la relation de la bataille, qui fait l'objet de l'article qu'on va lire, constitue le XVIe et dernier chapitre de ce volume, il est indispensable de résumer ici très succinctement, pour les lecteurs de la *Revue*, les événements militaires qui se sont déroulés depuis la capitulation de Valenciennes jusqu'au 6 septembre.

En exécution du plan d'opérations dont on connaît la teneur (1), les armées coalisées, réunies sous le commandement supérieur de Cobourg, ont obligé Kilmaine (6, 7 et 8 août 1793) à replier l'armée, dite du *camp de César*,

(1) *Revue d'Histoire*, juillet 1905, pages 57 et suivantes.

Digitized by Google

jusque sur la rive gauche de la Scarpe, au camp de Biache, situé entre Arras et Douai. Cela fait, York, se conformant aux instructions de son gouvernement, s'est dirigé sur Dunkerque avec les contingents anglais, hanovriens et hessois, plus 11,000 Autrichiens, soit au total 35,000 hommes. Arrivées à Menin le 18 août, ces troupes ont été divisées en deux fractions qui constitueront désormais une *armée de siège proprement dite* et une *armée d'observation*.

L'armée de siège — 19,000 hommes sous les ordres directs du duc d'York — est parvenue, le 23 août, sous les murs de Dunkerque où elle a entamé aussitôt la construction de travaux de siège sur les emplacements indiqués par la carte n° 4, à l'Est de la susdite place.

L'armée d'observation — 16,000 hommes commandés par le feld-maréchal hanovrien Freytag — a pris position sur la rive gauche de l'Yser, face au Sud ; son gros est installé sur les hauteurs de Wilder, couvert par une ligne de postes qui s'étend depuis Wormhout jusqu'à Ypres par Roussbrughe (1). Une partie de cette armée, sous le général Walmoden, investit Bergues, mais dans le secteur Est seulement. Car, les Français ayant eu la sage précaution de tendre les inondations autour de Bergues et de Dunkerque, ces deux places ont été reliées par un blanc d'eau qui n'a pas permis aux alliés d'envelopper complètement les deux villes. Celles-ci communiquent donc librement entre elles, ainsi qu'avec le territoire national, dans la partie située à l'Ouest du canal de Dunkerque à Bergues.

Pendant ce temps, Cobourg, résolu à n'entreprendre aucune opération importante avant la chute de Dunkerque, qui devait permettre une nouvelle concentration des forces coalisées, s'est borné à mettre le siège devant

(1) Voir la carte n° 4.

Digitized by Google

le Quesnoy, avec les 33,000 hommes qui sont restés à sa disposition depuis le départ du duc d'York. Le Quesnoy, investi dès le 20 août, ne capitulera d'ailleurs que le 11 septembre, c'est-à-dire trois jours après notre victoire d'Hondtschoote.

Quant aux Hollandais — 10,000 hommes sous le prince d'Orange — ils sont restés campés près de Menin, alors que les Prussiens de Knobelsdorf ont abandonné le théâtre d'opérations du Nord — 23 août — après avoir été remplacés vers Cysoing par 8,000 Autrichiens commandés par Beaulieu.

Telle était la disposition des troupes alliées à la fin d'août.

Il est évident que les coalisés, en entreprenant simultanément les sièges de Dunkerque et du Quesnoy, offraient au commandement français une occasion inespérée de battre successivement York et Cobourg. Malheureusement Houchard qui, contre son gré d'ailleurs, avait remplacé Kilmaine à la tête de l'armée du Nord et des Ardennes, ne sut ni discerner rapidement les desseins de ses adversaires, ni tirer immédiatement parti de cette situation stratégique si favorable à nos armes : il hésita et demanda partout des conseils et des ordres, Enfin, le Comité de Salut public lui ayant enjoint — 26 août — de sauver tout d'abord Dunkerque, le général en chef se décida à constituer, dans la région de Cassel, une armée de secours destinée à délivrer le port menacé.

Or ce fut précisément le choc de cette armée de secours, avec le corps d'observation de Freytag, qui donna lieu à la bataille d'Hondtschoote, dont les différentes péripéties sont relatées ci-dessous.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI

La bataille d'Hondtschoote (6, 7 et 8 septembre 1793).

(Carte n° 7 et croquis n° 8).

I. — Le plan d'attaque.

Le dispositif d'attaque. — Le plan d'attaque proprement dit.

Le dispositif d'attaque.— Si l'on en croit Gay-Vernon, ce fut encore à un conseil de guerre, réuni dans la matinée du 4 septembre à Cassel, que Houchard confia la mission de fixer le plan d'attaque proprement dit. « Pour remplir les instructions du Comité de Salut public, écrit cet adjudant général, nous avions à choisir entre deux partis. L'un était de porter l'armée derrière la Haute-Colme et Dunkerque, puis de sortir de ce camp retranché et de marcher droit sur les dunes pour y combattre de front les Anglais ; c'était prendre le taureau par les cornes, et ce moyen effraya les principaux conseillers de Houchard. L'autre parti consistait à former une attaque qui, évitant les chances d'une bataille rangée, convînt mieux à la situation des troupes, à leur nombre, et à la qualité de nos soldats dont nous devions ménager le sang et redouter l'inexpérience. Il fut donc décidé qu'on manœuvrerait contre le corps d'observation. »

Ce plan étant adopté, l'état-major s'occupa aussitôt de disposer les troupes en vue de l'attaque. Voici, d'après

---

(1) *Mémoires*, *loc. cit.*, page 252.

Digitized by Google

les ordres qui furent envoyés le 4 et le 5 (1), la composition exacte des colonnes et l'emplacement qu'elles occupaient dans la nuit du 5 au 6 septembre, avant de s'ébranler dans la direction de l'ennemi (2).

1° *Un corps de bataille*, sous les ordres du général Jourdan, est rassemblé dans l'après-midi du 5, au nord de Cassel, à cheval sur la route d'Hardifort; il comprend :

a) La brigade du 36e commandée par le général Mengaud et venue de l'armée du Rhin (3); le 6e régiment de cavalerie lui est rattaché.

b) La brigade du 67e et le 7e bataillon du Doubs, prélevés également sur les renforts envoyés par l'armée du Rhin (3); elle est aux ordres du général Lœillot-Demars, plus connu sous le nom de Demars.

c) Une brigade comprenant : le 1er bataillon de l'Eure, le 9e bataillon de Paris, le 9e bataillon de la Seine-Inférieure, le bataillon de la Butte-des-Moulins, le 1er bataillon du 83e, le 1er bataillon de Paris, le 7e régiment de cavalerie et la 1re compagnie d'artillerie légère est adjointe aux brigades *a*) et *b*).

La brigade Mengaud (4) est placée à l'Ouest de la route d'Hardifort, les deux autres à l'Est de cette même route.

---

(1) Tous ces ordres figurent au registre XIII ou au registre de correspondance, tome VI. A. H. G. Ils sont reproduits textuellement aux documents annexes.

(2) L'ordre du 5 au 6 prescrivait à toutes ces troupes de faire deux fois la soupe le 5 et de garder la viande de la dernière pour le lendemain 6 septembre.

(3) Voir sa composition, chapitre XI, page 275.

(4) François-Xavier Mengaud, né à Belfort, le 9 avril 1752, était fils d'un avocat au parlement d'Alsace. Au sortir du collège, il entra aux gardes du corps du comte d'Artois. Il revint à Belfort en 1781. Élu, en octobre 1789, commandant d'un corps de volontaires à cheval et, en janvier suivant, colonel des deux corps de la garde nationale; député

Digitized by Google

L'effectif total du corps de bataille s'élève à 13,000 hommes environ.

2° Une *avant-garde*, commandée par le général de Hédouville, a été rassemblée dans la soirée du 5 à *Steenworde ;* elle comprend les unités ci-dessous :

a) Une brigade d'infanterie dont Colaud doit prendre le commandement, soit : 9e de la réserve, 2e bataillon du 56e, 2e bataillon de l'Orne, 1er du 62e régiment, 1er du 89e régiment, 1er de la Vienne.

b) Le 1er bataillon du 49e régiment d'infanterie et le

---

en cette qualité aux fédérations à Dôle, à Strasbourg et à Paris; procureur syndic de la commune, juge au tribunal du district, il présidait le club de Belfort lors de la « désertion » de Louis XVI, et prononça à cette occasion un discours propre à inspirer l'horreur de la royauté. Elu capitaine de grenadiers et le lendemain chef du 2e bataillon des volontaires du Haut-Rhin, il fit les campagnes de l'armée du Rhin jusqu'au 14 août 1793. Appelé à l'armée du Nord avec la 36e brigade, il fut nommé à Arras chef de cette brigade par les représentants Elie Lacoste, Peyssard et Delbrel, en remplacement du citoyen Ferette, destitué. Mais, au même instant, le colonel Saint-Laurent arrivait avec un brevet du Conseil exécutif, pour prendre le commandement de la brigade. Mengaud « culbuté » de cette place, et déjà pourvu d'un successeur au 2e bataillon des volontaires du Haut-Rhin, perdait ses deux emplois en huit jours et se trouvait, comme il dit, dans une inquiétante position. Mais les Représentants lui ordonnèrent d'exercer les fonctions de général de brigade; et ce fut en cette qualité qu'il commanda à Herzeele et à Hondtschoote. Transporté à Cassel après sa blessure, Mengaud y reçut une lettre du Conseil exécutif qui le nommait général de division par arrêté du 25 septembre..... Nommé au mois de germinal an II à l'armée du Rhin qu'il ne put rejoindre cause de sa blessure; réformé, puis remis en activité et chargé du commandement de la 6e division militaire à Besançon (9 thermidor an VII); employé à l'armée d'Italie (8 décembre 1799) et commandant à Tortone (4 juillet 1800); réformé de nouveau (22 août 1800); sous-préfet de Belfort, du 25 janvier 1805 au 22 août 1814; Mengaud mourut dans sa ville natale le 30 décembre 1830 (A. H. G.). (Extrait du tome XI de M. Chuquet, p. 217.)

Digitized by Google

5e bataillon du Haut-Rhin venus à l'armée du Nord avec les renforts de Rhin-et-Moselle.

c) Le 9e bataillon d'infanterie légère.

d) Le 6e régiment de chasseurs.

e). Le 4e régiment de hussards qui est envoyé le 5 au soir à Winnezeele à la disposition du général Colaud.

f) La 12e compagnie d'artillerie légère.

Le chef d'état-major évalue l'effectif de cette avant-garde à 7,400 hommes (1).

3° *Un détachement aux ordres de Vandamme* (2) est constitué, dans l'après-midi du 5 à Godewaersvelde, à l'aide des éléments suivants :

Le 2e régiment de hussards ;

Le 14e bataillon d'infanterie légère ;

Le 4e bataillon du Var ;

---

(1) Lettre de Berthelmy à l'ordonnateur. (Registre XIII, p. 134. A. H. G.)

(2) Dominique-Joseph-René Vandamme, comte d'Unsebourg, né le 5 novembre 1770, à Cassel (Nord) ; incorporé au bataillon auxiliaire du régiment des colonies le 8 juillet 1788 ; caporal le 14 septembre 1788 ; sergent le 17 mars 1789 ; passé au régiment de la Martinique le 31 mars 1789 ; abandonne le 29 avril 1790 ; incorporé au 24e régiment d'infanterie de ligne le 22 juin 1791 ; congédié le 30 août 1792 ; capitaine commandant une compagnie franche, dite compagnie de Vandamme, le 13 septembre 1792 ; chef du bataillon des chasseurs du Mont-Cassel le 5 septembre 1793 ; général de brigade à l'armée du Nord le 27 septembre 1793 ; réformé lors de la réorganisation des états-majors le 13 juin 1795 ; remis en activité à l'armée de Rhin-et-Moselle le 29 septembre 1795 ; à l'armée du Danube en ventôse an VII ; à l'armée de Batavie le 17 fructidor an VII ; général de division le 5 février 1799 ; réformé avec traitement le 17 août 1800 ; employé à l'armée de réserve, devenue armée des Grisons, le 6 septembre 1800 ; commandant la 16e division militaire le 19 septembre 1801 ; employé au camp de Saint-Omer le 30 août 1803 ; au 4e corps de la Grande Armée en septembre 1805 ; au VIe corps le 20 octobre 1806 ; au 9e corps le 1er mai 1807 ; commandant la 16e division militaire le 11 novembre 1807 ; commandant le camp de Boulogne le 16 août 1808 ; commandant la division des troupes de Wurtemberg le

Digitized by Google

Une brigade comprenant : le 8e bataillon des fédérés, le 2e bataillon du 1er régiment, le 9e bataillon des fédérés, le 1er bataillon d'Ille-et-Vilaine, le 1er bataillon du 22e d'infanterie, le 2e bataillon d'Ille-et-Vilaine.

Les compagnies franches de l'Égalité, de l'Observatoire, de Vandamme, de Saulcy, dont la réunion forme le bataillon dit du Mont-Cassel, commandé jusqu'alors par Vandamme.

Ces unités, extraites en majeure partie de l'ancienne division Hédouville, forment un total de 4,400 hommes, au dire de Berthelmy. La mission de ce détachement sera rattachée, comme on le verra plus loin, à celle de l'avant-garde.

4° *Une division commandée par le général Dumesny* est rassemblée, dans la soirée du 5, en avant de Bailleul.

Sa composition n'a pu être déterminée exactement, faute de documents; cependant il est à peu près certain qu'elle fut constituée à l'aide de prélèvements effectués sur les troupes stationnées tant à Bailleul et Armentières qu'au camp de la Madeleine. Le 5e régiment de hussards avait été rattaché à cette division dont l'effectif a été évalué par tous les historiens à 9,000 hommes environ.

---

11 mars 1809; commandant le camp de Boulogne le 7 février 1810; commandant la 14e division militaire et le camp de Cherbourg le 24 août 1811; commandant les troupes westphaliennes au 8e corps le 21 février 1812; disponible le 6 août 1812; commandant les 2e et 5e divisions d'infanterie et la division de réserve le 18 mars 1813; commandant en chef le 1er corps de la Grande Armée le 1er juillet 1813; prisonnier de guerre à Kulm le 30 août 1813; rentré en France et mis en non-activité le 2 septembre 1814; commandant le 3e corps de l'armée du Nord le 20 avril 1815; exilé en exécution de l'ordonnance du 24 juillet 1815; rentré en France en vertu de l'ordonnance du 1er décembre 1819; admis comme disponible dans le cadre de l'état-major général le 1er avril 1820; admis à la retraite le 1er décembre 1824; mort à Cassel le 15 juillet 1830. Grand-Cordon de la Légion d'honneur le 14 juin 1804.

Digitized by Google

A l'aile gauche du corps de bataille on a rassemblé les unités suivantes :

5° *Une division placée sous le commandement du général Landrin*, que seconde le général Romanet, est formée dans l'après-midi du 5 sur la montagne de Cassel, du côté d'Hardifort, à l'aide des corps ci-dessous :

Le 8e régiment de cavalerie, 1er bataillon de la Marne, 2e bataillon du 45e, 3e bataillon de la Marne, 3e de l'Oise, 4e de l'Aisne, le bataillon de Molière, 1er d'Indre-et-Loire, 2e bataillon du 5e régiment, 2e d'Indre-et-Loire, 2e des volontaires nationaux, 1er de la Haute-Vienne, 1er bataillon du Nord, une compagnie d'artillerie légère, soit un total de 6,000 hommes environ.

6e *Un corps* est réuni à Bergues sous les ordres du général *Leclaire*, dans la nuit du 5 au 6; il comprend : le 12e régiment de chasseurs à cheval, 150 chasseurs du 5e régiment, le 15e bataillon d'infanterie légère, un bataillon du 56e régiment d'infanterie, le 2e bataillon de la Meurthe, le 9e du Pas-de-Calais, un bataillon du 14e régiment d'infanterie, le 8e bataillon de Soissons, le 4e bataillon de Lille, le 1er bataillon du Finistère, la 32e division de gendarmerie, le 1er bataillon de l'Orne, un bataillon du 24e régiment d'infanterie, le 1er bataillon du Calvados, 17e des fédérés, le 4e bataillon de Bergues, le 5e bataillon de la Somme.

L'effectif de ces troupes s'élève à 6,000 hommes environ.

Répartition de l'artillerie. — Il est ordonné au général Mérenveüe (1), commandant le parc de l'artillerie, alors placé à Saint-Venant, d'envoyer :

---

(1) Jean-François Bouchel Mérenveüe, né le 4 octobre 1734; sous-lieutenant d'artillerie le 1er mai 1756; lieutenant en troisième le

Digitized by Google

1° A Steenworde, deux pièces de 12, quatre pièces de 8, le quart des munitions de 4 et des cartouches d'infanterie;

2° A Cassel, deux pièces de 12, quatre pièces de 8, deux obusiers de 6 pouces, la moitié des munitions de 4 et des cartouches d'infanterie (1);

3° A Bailleul, deux pièces de 16, deux pièces de 8, deux obusiers de 10 pouces avec des obus incendiaires; l'autre quart des munitions de 4 et des cartouches d'infanterie; plus des piques pour les canonniers.

Cela fait, le reste du parc se rendra posément à Hazebrouck où il parquera (2).

L'équipage de pont de pontons sera rendu à Haze-

---

27 mai 1760, en second le 13 septembre 1761, en premier le 1er janvier 1763; sous-aide-major le 15 octobre 1765; capitaine par commission le 14 juillet 1766; chef de bataillon le 3 octobre 1784; lieutenant-colonel le 1er janvier 1791; colonel le 28 août 1792; général de brigade le 8 mars 1793; d'abord employé à Calais, puis commandant l'artillerie des armées du Nord et des Ardennes; général de division commandant l'artillerie de l'armée du Nord le 26 août 1793.

(1) L'ordre qui fixe la répartition du canon de position dans le corps de bataille est ainsi conçu :

Au village de la Trombe au bas de la montagne sur la route de Bergues : 1 pièce de 12;

A la colonne dirigée sur Herzeele, commandée par le citoyen Mengaud, commandant la 36e brigade à la barrière de Bergues : 2 pièces de 4, 2 pièces de 8;

A la colonne dirigée sur Houtkerque, commandée par le général Jourdan, au parc d'artillerie de Cassel : 1 pièce de 12, 2 pièces de 8, 2 obusiers de 6 pouces.

Le tout sera arrangé le plus tôt possible et se disposera à partir à 3 heures du matin.

(2) Dans une lettre adressée par Bellemont, directeur du parc d'artillerie, au général Mérenveüe, ce directeur déclare que depuis quinze jours la ration d'avoine a été réduite à un demi-boisseau; la paille est supprimée, on donne seulement 15 livres de foin. « C'est trop peu, ajoute-t-il, pour des chevaux d'artillerie qui traînent souvent double charge à cause des chevaux qui manquent. »

Digitized by Google

brouck le 5, pour s'y tenir à la disposition du général Jourdan, commandant le corps de bataille.

Toutes les munitions des dépôts doivent être réunies à Saint-Venant.

La place de Douai est chargée de ravitailler en munitions les bouches à feu de Mons-en-Pevel, d'Arleux et du camp de Gavrelle.

Le plan d'attaque proprement dit (1). — Les troupes sont donc placées sur un front de 35 kilomètres (de Bergues à Cassel et de Cassel à Bailleul), et divisées en six fractions auxquelles on a confié des missions particulières.

A l'aile droite, Vandamme et Dumesny doivent combiner leur action. Vandamme, partant de très bonne heure, se dirigera sur Reninghest par Westoutre, et servira momentanément d'avant-garde à Dumesny. Celui-ci suivra à peu de distance la colonne Vandamme et tentera de s'emparer de la citadelle d'Ypres; dans tous les cas il empêchera que, du camp de Menin, les Hollandais n'envoient des renforts à Freytag. Une fois Reninghest pris, Vandamme se dirigera sur Poperingues afin d'agir en combinaison avec Hédouville, lequel devra s'emparer d'abord de Poperingues et diriger ensuite ses efforts contre Roussbrughe.

Jourdan marchera sur Houtkerque et Herzeele, tandis que Landrin prendra Wormhout comme objectif et s'efforcera de maintenir l'ennemi sur place.

Quant à Leclaire, il a reçu du commandant en chef, dans la soirée du 5, l'instruction que voici (2) :

« .....Le général Leclaire, avec son corps d'armée d'environ 5,000 hommes, marchera avec audace sur les ennemis en avançant en deux colonnes avec précaution

(1) Voir la carte n° 7.

(2) *Mémoires* de Leclaire, *loc. cit.*, page 85.

Digitized by Google

sur West-Cappel et Oost-Cappel ; il aura soin de se tenir bien en force sur sa droite, du côté de Wormhout, qui sera tenu en échec par des forces considérables (1).

« Il sortira demain, 6 du courant, de Bergues, au moment où il verra que les attaques de Roussbrughe et de Wormhout seront en pleine vigueur; le but principal de cette marche doit être de prendre l'ennemi entre deux feux en faisant une jonction qui nous mettra à portée de le détruire par la supériorité de nos forces. Comme le général Leclaire pourra avoir affaire à un corps considérable de nos ennemis que nous mènerons en queue, il aura soin de présenter un grand front de bataille, dès qu'il aura connaissance de la proximité de l'ennemi, afin d'attaquer sur plus de points et lui faire illusion sur ses forces. Si l'ennemi le poussait, il se portera dans les haies et attendra ainsi que nous venions à son secours. »

Enfin, Houchard invitait en ces termes le commandant de Dunkerque à faire une sortie ce même jour, 6 septembre (2) :

« Je vous préviens, citoyen général, que j'attaquerai demain matin 6 du courant, par Roussbrughe et Wormhout; c'est pourquoi vous enverrez à Bergues deux bataillons et un régiment de chasseurs à cheval, afin que le général Leclaire puisse sortir de cette place avec un corps de 6,000 hommes. Vous-même, après avoir vu que le général Leclaire s'avance vers Oost-Cappel, et qu'il attaque vivement les ennemis, vous sortirez avec toute votre garnison, à l'exception de 2,000 hommes, pour attaquer les ennemis et, si vous voyez qu'ils battent en retraite, vous les pousserez vive-

(1) Il s'agit évidemment de la division Landrin, dont on connaît la composition et la mission.

(2) *Mémoires* de Leclaire, page 197.

Digitized by Google

ment, en faisant vos efforts pour me donner de vos nouvelles. Je crois que votre sortie pourra avoir lieu vers midi ; vous examinerez bien si en faisant marcher légèrement une colonne sur l'Estran, vous ne pourriez pas prendre l'ennemi à revers. »

Ce fractionnement de l'armée de secours en colonnes dont les objectifs sont disposés sur un front de 30 kilomètres, de Wormhout à Ypres, doit retenir l'attention. Car, si l'on considère que le terrain très couvert et très coupé dans cette région (1) rendait très difficultueuses les communications latérales, on prévoit qu'il sera impossible au commandant en chef de faire sentir son action sur toutes les parties de ce vaste champ de bataille. Or, pour suppléer à ce manque de direction et éviter le décousu fâcheux qui pouvait en résulter, il eût fallu que les chefs de toutes ces colonnes eûssent une forte expérience, une grande initiative, une éducation militaire à toute épreuve. De même, il eût été nécessaire que la troupe possédât des qualités manœuvrières solides, et l'on sait combien toutes ces conditions étaient imparfaitement remplies au sein de l'armée du Nord. On ne peut, par conséquent, approuver ce dispositif d'attaque qui dissémine les efforts au lieu de les concentrer sur l'un des points faibles de la ligne ennemie, pourtant si démesurément étendue (2).

Houchard aurait certainement montré une habileté plus grande en augmentant l'effectif de son corps de bataille et en dirigeant celui-ci par Steenworde et Roussbrughe

---

(1) L'aspect du pays a beaucoup varié depuis l'époque où ces opérations se sont déroulées ; lorsqu'on parcourt cette région actuellement, on ne rencontre plus les coupures, haies ou clôtures, dont il est fait mention dans les relations du temps.

(2) « *Nous étions très mal,* écrit Scharnhost qui commandait une batterie hanovrienne et Houchard aurait pu nous détruire totalement. » Chuquet, tome XI, page 193.

Digitized by Google

sur Hondtschoote, tandis que Leclaire et Landrin auraient accroché le corps d'observation. Cette masse, s'avançant rapidement et énergiquement, n'aurait rencontré que les faibles postes situés à l'extrême gauche de l'armée de Freytag et ce général, surpris par cette manœuvre qui aurait menacé sa ligne de retraite sur Furnes, se serait trouvé dans la pire des situations tactiques. Quant au dispositif de marche qu'il convenait d'employer, le commandant en chef de l'armée du Nord l'a indiqué lui-même, dans son instruction tactique du 23 août (1), c'est-à-dire qu'il suffisait de protéger se corps de bataille contre toute surprise par une avant-garde et deux corps de flanqueurs.

Il est vrai que dans leurs rapports, le général en chef et Berthelmy dénomment la division Landrin *flanqueurs de gauche*, celle de Dumesny *flanqueurs de droite*, et la division Jourdan *corps de bataille*, mais ce sont là des mots détournés de leur sens. L'emploi qui fut fait de ces différentes unités, au cours de la lutte, ne répond pas du tout à l'idée que Houchard voulut exprimer lorsqu'il introduisit ces termes techniques dans le texte de son « instruction ». Ce n'est pas en effet une masse bien protégée par trois détachements de sûreté et orientée sur un point exactement défini par un chef sûr de lui-même que l'on verra évoluer les 6, 7 et 8 septembre ; ce seront au contraire six et même sept colonnes qui opéreront sans liaison contre des objectifs particuliers et très éloignés les uns des autres.

Tant il est vrai que, en art militaire, l'action a le pas sur l'idée, et qu'une éducation patiente et laborieuse permet seule de franchir l'abîme qui sépare la pratique de la théorie, l'exécution de la conception.

---

(1) Se reporter au chapitre XII.

Digitized by Google

II. — La journée du 6 septembre.

Les opérations de la colonne Vandamme et de la division Dumesny. — Marche de la division Hédouville constituant l'avant-garde. — Marche du corps de bataille et du détachement Colaud. — Jourdan s'empare d'Herzeele et de Bambecke. — Opérations de la colonne Landrin. — Marche du corps de Leclaire. — Sortie de la garnison de Dunkerque. — La situation vers 9 heures du soir. — La manœuvre exécutée par Freytag pendant la nuit du 6 au 7 septembre. — Conséquences de l'abandon de Rexpoède et de la retraite du corps de bataille sur Herzeele.

Le décousu des opérations, résultant à la fois du dispositif d'attaque et de la nature du pays, oblige à étudier séparément la marche de chacune des colonnes qui ont pris part à la bataille d'Hondtschoote.

Les opérations de la colonne Vandamme et de la division Dumesny. — Conformément aux ordres verbaux qui lui avaient été donnés par Gay-Vernon, Vandamme, dont les troupes étaient bivouaquées dans les prairies de Godewersvaelde, met son détachement en marche à minuit, chasse de Westoutre un poste ennemi d'une trentaine d'hommes, puis, continuant sa route sur Reninghest, s'empare de ce point d'appui défendu par 860 Anglais et Hanovriens et deux pièces de canon. Cette affaire de postes nous coûtait trois ou quatre blessés ; l'ennemi perdait une douzaine de morts et plusieurs prisonniers. De Reninghest, Vandamme continuant son mouvement, passe entre Vlamertingue et Poperingues et vient établir son bivouac, pour la nuit du 6 au 7, près de Proven (1).

Malheureusement Dumesny, auquel les succès de la

(1) Récit de Vandamme. A. H. G. Publié dans *Le général Vandamme*, de Ducassé.

Digitized by Google

colonne précédente ouvraient la route d'Ypres, reste immobile au camp de Bailleul, au lieu de profiter de cette occasion pour marcher rapidement sur Ypres, surprendre la garnison (1) et s'emparer de la place. Gay-Vernon explique ainsi cette inaction étonnante de toute une division (2) :

« Voici les faits tels qu'ils se sont passés ; ce sera une preuve, ajoutée à tant d'autre, qu'à la guerre les officiers d'état-major ne doivent s'en tenir aux ordres verbaux que lorsqu'il y a impossibilité de les envoyer autrement.

« J'avais été chargé du détail pour la marche des diverses colonnes. D'après les dispositions de Houchard, Vandamme et Dumesny étaient destinés à se prêter sur notre droite un mutuel appui. Mais la division de Bailleul devait attendre pour commencer son mouvement que les chasseurs de Mont-Cassel eûssent défilé devant elle.

« Le 5 au soir, avant de quitter Cassel, je fis venir à l'état-major le général Vandamme, et nous combinâmes ensemble sur la carte l'ordre de marche qu'il suivrait. Le corps qu'il commandait passait à Reninghest et j'engageai cet officier à prendre les devants pour aller prévenir Dumesny des instructions de Houchard. Je crus que l'ordre serait mieux donné et mieux compris verbalement que par écrit ; et je ne doutais pas qu'il ne fût aussitôt exécuté, puisqu'il était porté par un militaire du grade élevé et de l'habileté reconnue de Vandamme. Cependant Dumesny ne s'en contenta pas et ne suivit pas la colonne des chasseurs de Mont-Cassel. »

---

(1) D'après Ditfürth, tome Ier, page 109, cette garnison ne se composait que d'un bataillon autrichien de Stuart et de 400 Hanovriens. On sait d'autre part qu'en exécution du traité des Barrières, cette ville avait dû être démantelée.

(2) *Mémoires*, page 263.

Digitized by Google

Marche de la division Hédouville constituant l'avant-garde. — La division Hédouville, diminuée du détachement Colaud, dont on verra plus loin le rôle et la composition, part de Steenworde à 3 heures du matin, se dirigeant sur Poperingues, alors occupé par deux bataillons et deux escadrons hanovriens qui abandonnent ce village après une résistance énergique et se replient sur Ypres. Continuant alors sa marche par la chaussée de Proven, Hédouville s'empare de Roussbrughe, défendu par un bataillon et deux escadrons, puis franchissant l'Yser, il atteint Oost-Cappel vers 9 heures du soir.

L'ensemble des forces ennemies, auxquelles nos deux colonnes s'étaient heurtées, dans la région comprise entre Reninghest et Oost-Cappel, ne dépassait pas 2,500 hommes qui avaient battu en retraite, partie sur Ypres, partie de Roussbrughe sur Rexpoède et Hondtschoote.

Marche du corps de bataille et du détachement Colaud. — Colaud, détaché momentanément de la colonne Hédouville avec le 4e hussards et sa brigade d'infanterie (2e du 56e et 1er du 89e) se dirige de Steenworde sur Watone puis sur Houtkercke qu'il attaque dès 7 heures du matin ; les défenseurs (4 compagnies de Laudon-Vert et quelques hussards de Blankenstein) se replient aussitôt, soit sur Herzeele, soit sur Proven, ou même dans les bois de Saint-Six, où le 4e hussards les poursuit.

Dans la circonstance, le détachement de Colaud avait servi d'avant-garde au corps de bataille, qui s'avançait d'Hardifort sur Houtkercke, conduit par Jourdan auquel s'étaient joints Houchard et les Représentants Delbrel et Levasseur. Ce corps de bataille atteignit Houtkercke au moment même où la brigade Colaud venait de contraindre l'ennemi à évacuer ce village. Ce que voyant, Houchard manifesta l'intention de continuer

Digitized by Google

son mouvement sur Roussbrughe, puis sur Hondtschoote avec les divisions Hédouville et Jourdan réunies; mais à ce moment, l'adjudant général Ernouf ayant fait remarquer qu'il y aurait quelque imprudence à s'avancer ainsi vers le Nord, avant d'avoir chassé l'ennemi du village de Herzeele, le général en chef, renonçant à son idée (1), ordonnait à Jourdan de s'emparer de Herzeele, tandis que la brigade Colaud irait à Proven où elle rejoindrait au passage le gros de la division Hédouville laquelle se dirigeait sur Roussbrughe, comme on l'a vu précédemment.

Jourdan s'empare d'Herzeele et de Bambecke. — Le village d'Herzeele, qui était devenu l'objectif du corps de Jourdan, à partir d'Houtkercke, était occupé par le bataillon de chasseurs hessois, deux compagnies de Laudon-Vert et deux escadrons de dragons. Ce détachement (2) était placé sous les ordres du colonel de Prüschenk (3) qui avait eu soin d'organiser le village défensivement.

Le bataillon de chasseurs, qui avait été disposé dans les bois situés au Sud-Est du village, arrêta un instant par son feu la tête de la colonne Jourdan à laquelle il prit même un canon. Mais bientôt, cédant à la supériorité numérique de l'assaillant, ces chasseurs durent se replier pour venir occuper la lisière Sud d'Herzeele jusqu'à ce que, sous la menace d'un enveloppement complet, Prüschenk eût ordonné la retraite sur Bambecke. Celle-ci s'effectuait sans trop de pertes par suite d'une disposition particulière du terrain qui masqua

(1) Gay-Vernon, *loc. cit.*, page 257.

(2) Quelques fractions d'infanterie hanovrienne chassées de Houtkercke par Colaud, avaient rallié le détachement de Prüschenk vers Herzeele.

(3) Ditfürth, *loc. cit.*, page 111.

Digitized by Google

complètement le mouvement des chasseurs hessois. Il n'en fut pas de même pour les compagnies de Laudon-verts qui, contraintes de traverser une zone parsemée de broussailles, perdirent beaucoup d'hommes et une pièce d'artillerie ; quant à la cavalerie, elle dut se faire jour, le sabre à la main, pour gagner le pont sur l'Yser. Nos fantassins, enlevés par Jourdan qui s'était placé à leur tête l'épée à la main (1), étaient entrés dans les rues du village, au pas de charge et au cri de « Vive la République ! »

« Profitant de la belle disposition où se trouvaient les troupes » (2), Houchard se décidait à attaquer immédiatement Bambecke. C'était là une opération plus délicate que les précédentes puisqu'on allait se heurter à la ligne de l'Yser, dont la rive gauche était bordée de hauteurs importantes. D'autre part, le pont sur lequel la route d'Herzeele à Bambecke franchit la rivière, était protégé par une bonne flèche enveloppée d'abatis et armée de trois pièces de 3 ; enfin, le passage était défendu par le détachement de Prüschenk qui avait renforcé un bataillon du 1er régiment d'infanterie hanovrienne, et 2 escadrons du 2e régiment d'infanterie hanovrienne, lesquels se trouvaient depuis plusieurs jours à Bambecke sous le commandement du général Dachenhausen (3). Aussi l'élan de nos bataillons se brisa-t-il tout d'abord contre cette tête de pont que deux de nos pièces de 8 se mirent à canonner pendant plus d'une heure. A ce moment, un orage affreux éclatait avec une extrême violence (4) et nos soldats commençaient à manquer de munitions.

---

(1) Compte rendu de Houchard. Au quartier général d'Hondtschoote, 11 septembre. A. H. G. *Correspondance.*

(2) *Ibid.*

(3) Cichart, *loc. cit.*, page 271.

(4) Gay-Vernon, *loc. cit.*, page 258.

Digitized by Google

Jourdan dépêchait alors un aide de camp auprès de Houchard pour demander s'il n'y avait pas lieu de suspendre l'opération. Cette proposition provoqua l'indignation de Berthelmy qui se trouvait auprès du général en chef : « Il faut vaincre à tout prix, à défaut de cartouches, n'a-t-on pas des baïonnettes ! » s'écria le chef d'état-major qui proposa de brusquer l'attaque de front, tandis qu'un bataillon du 36e de ligne franchirait l'Yser à gué.

Les Représentants du peuple et Houchard s'étant rangés à cet avis, Berthelmy fit battre la charge (1) et nos troupes enlevèrent d'assaut le pont et le village de Bambecke. Le bataillon des chasseurs hessois se repliait sur Wilder, abandonnant une quarantaine de tués et de blessés ; parmi ceux-ci se trouvaient le colonel de Prüschenk, le capitaine Ochs et le lieutenant Leutullus ; de son côté, le détachement de Dachenhausen faisait sa retraite sur Rexpoède, où son chef l'installait, en se proposant de tenir énergiquement dans ce village d'autant plus facile à défendre qu'il était entouré de haies et de boqueteaux.

Le corps de bataille avait ainsi pris pied sur la rive gauche de l'Yser ; mais il était 6 heures du soir et « les troupes étaient excessivement fatiguées, les chemins étaient devenus affreux ; aussi le général en chef aurait-il désiré borner les succès de cette journée à la possession du village de Bambecke (2) ». Houchard pouvait à bon droit se déclarer satisfait du résultat déjà obtenu, car, au même instant, on lui annonçait les succès de la colonne Hédouville qui débouchait également sur la

(1) Rapport de Berthelmy, *Bulletin* de la Société de lettres, sciences et arts de la Corrèze. A. H. G.

(2) Compte rendu de Houchard sur l'expédition d'Hondtschoote, 11 septembre.

Digitized by Google

rive gauche de l'Yser, se dirigeant sur Oost-Capelle d'où ses avant-postes pourraient se relier à ceux de Jourdan. Gay-Vernon, qui accompagnait le général en chef partageait l'opinion de ce dernier : « Nos soldats, qui marchaient et combattaient depuis treize heures, écrit-il dans ses mémoires (1), avaient besoin de nourriture et de repos. Chacun pensait que nous emploierions les trois quarts d'heure de jour qui restaient à bien établir nos postes et nos bivouacs et à nous affermir sur le terrain que nous avions conquis. C'était l'intention de Houchard. Mais dans notre armée, la volonté du général en chef n'était pas le dernier mot du commandement supérieur; par delà, il fallait encore en appeler aux décisions des Représentants du peuple. Or, le conventionnel Hentz venait de dire « *que les hommes libres n'étaient jamais fatigués de combattre les esclaves des tyrans*; *qu'ainsi l'armée devait continuer son mouvement* » et Houchard donna aussitôt l'ordre de marcher sur Rexpoède. Nos troupes, animées par le désir de terminer cette longue journée, enlevèrent ce village avec ardeur. La nuit vint : elle était sombre et pluvieuse et nos soldats se débandèrent dans les maisons pour s'abriter et prendre leur repas. Trois des bataillons de Jourdan et un régiment de cavalerie occupèrent Rexpoède; l'adjudant général Ernouf, qui connaissait bien le pays, se chargea de démêler, au milieu de la plus profonde obscurité, quelques bons emplacements pour établir nos postes.

« L'ennemi (c'est-à-dire Dachenhausen) avait dispersé son infanterie dans les bois et les vergers qui avoisinent Rexpoède; sa cavalerie s'était établie derrière une forte batterie sur le chemin de Killem..... »

Vers 9 heures du soir donc, le corps de bataille occu-

(1) *Mémoires* de Gay-Vernon, *loc. cit.*, page 258.

Digitized by Google

pait Rexpoède et se disposait à y passer la nuit « avec tranquillité (1) ».

Opérations de la colonne Landrin. — D'après les instructions qu'il avait reçues, Landrin devait occuper le général Walmoden par de fausses attaques sur Wormhout, pendant toute la journée du 6, et enlever ce poste le 7 à la pointe du jour. En conséquence ce général disposait ses troupes de manière à attaquer à la fois Ekelsbecke, Wormhout et Crustate. Sur tout ce front, l'ennemi faisait une résistance énergique. Une de nos colonnes qui s'était emparée du pont de Saint-Bonaventure fut à son tour culbutée par un détachement hanovrien comprenant le 2e bataillon de grenadiers, 2 compagnies du 3e bataillon de grenadiers, 2 bataillons du 5e régiment d'infanterie, 1 escadron du 1er régiment de cavalerie, quelques fractions de dragons hessois et de cavalerie anglaise et deux pièces lourdes, le tout sous le commandement du général-major de Diepenbroick (2). Celui-ci réussit même, après avoir repris ce pont, à mettre le désordre dans nos troupes qu'il poursuivit jusqu'à une lieue vers le Sud. Cette défaite de sa gauche contraignit Landrin à replier toute sa division au Sud de Wormhout, dans le but de tenter une nouvelle attaque le lendemain.

Marche du corps de Leclaire. — En exécution de ces ordres de Houchard, dont on a lu le texte précédemment, Leclaire opéra comme il l'indique dans son journal; nous lui laissons la plume, sans douter de la véracité de son récit qui n'est contredit par aucun document (3) :

---

(1) Compte rendu de Houchard, *loc. cit.*
(2) Cichart, *loc. cit.*, page 272.
(3) *Mémoires, loc. cit.*, page 87.

Digitized by Google

« Le 6 septembre j'arrivai vers 2 heures du matin à Bergues, je trouvai toutes mes troupes arrivées et tous les renseignements que j'avais demandé que l'on me tînt prêts, ainsi que les guides. Je donnai ordre que, vers 6 heures du matin, les troupes fussent sous les armes. Voici l'état, savoir :

« PREMIÈRE COLONNE.

12e chasseurs à cheval;
15e d'infanterie légère;
56e d'infanterie;
2e de la Meurthe;
9e du Pas-de-Calais;
14e d'infanterie;
8e de Soissons;
4e de Lille;
1er du Finistère.

Le Chef du 2e bataillon de la Meurthe.

« DEUXIÈME COLONNE.

150 chasseurs du 5e régiment;
La 32e division de gendarmerie;
1er de l'Orne;
24e d'infanterie;
1er du Calvados;
17e fédérés;
4e de Bergues;
5e de la Somme.

Le Chef de bataillon,
Le Maire,

36 cavaliers du 26e } attachés à l'état-major.
30 gendarmes à cheval }

« A midi on n'avait encore rien vu, rien entendu qui pût indiquer que les attaques sur Roussbrughe et sur Wormhout, fussent effectuées; dans cette incertitude je pris mon parti : je commençai sur-le-champ à déployer mes troupes avec bien de la peine sur le glacis de la place, le canon de l'ennemi m'y tuait du monde; je

Digitized by Google

donnai le commandement de la colonne de gauche au chef du 4e bataillon de Bergues, le citoyen Lemaire (1), le commandement de la colonne de droite au chef du bataillon du 2e de la Meurthe ; j'envoyai ordre de faire tirer les grosses pièces de la place, ce qui fit un peu taire le feu des ennemis.

« Le chef de bataillon Lemaire attaqua à la gauche le poste bien retranché de Beentis-Meullen, l'ennemi y tint ferme ; il y avait des pièces de 7, on ne put ni le tourner ni le débusquer. J'attaquai à la droite dans la direction de la Maison-Blanche. L'ennemi faisait jouer beaucoup d'artillerie et sur un front considérable.

« Les inondations couvraient ma droite jusqu'à peu près un quart de lieue de la place ce qui me donnait beaucoup de tranquillité. Je ne pus entendre un seul coup de canon vers Roussbrughe et Wormhout, mais à 3 heures, j'entendis celui de Dunkerque.

---

(1) André-Joseph Lemaire, né le 6 mars 1738, à Quincy (Nord) ; enrôlé volontaire au régiment de Condé (infantérie), le 25 mars 1754 ; sergent le 17 mars 1761 ; congédié par ancienneté le 30 août 1770 ; employé comme lieutenant sur les bâtiments armés en course, sur l'*Épervier* du 17 juillet au 8 octobre 1781, sur la *Charmante* du 23 avril au 10 mai 1782 où il est fait prisonnier par les Anglais ; rentré de captivité, embarqué sur l'*Espérance* le 22 juin 1782 et pris à nouveau par les Anglais le 11 juillet ; remis en liberté ; embarqué sur le même bâtiment le 1er janvier 1783 ; débarqué le 16 février suivant ; cesse de servir ; capitaine dans la garde nationale de Dunkerque le 17 juillet 1789 ; commandant du 7e bataillon en janvier 1791 ; capitaine au 4e bataillon du Nord le 25 août 1792 ; lieutenant-colonel en chef le 12 septembre 1792 ; nommé général de brigade provisoire par les Représentants du peuple près l'armée du Nord le 15 septembre 1793 ; confirmé le 24 septembre 1793 ; général de division le 30 mars 1794 ; non compris dans l'organisation des états-majors du 13 juin 1795 ; cesse ses fonctions le 2 août 1795 et se retire à Dunkerque ; pension du grade de chef de bataillon le 26 mars 1798, convertie en solde de retraite du même grade le 14 septembre 1799. Son nom est inscrit au côté Nord de l'Arc de triomphe de l'Étoile.

Digitized by Google

« J'avais repoussé l'ennemi à ma droite, où il cédait peu à peu avec assez d'opiniâtreté, jusque vers la Maison-Blanche, mais alors mon flanc droit était absolument découvert; je fis prendre une bonne position au 56e bataillon et, sur sa gauche, je plaçai quelques pièces de 4.

« Je craignais les progrès que je faisais, surtout voyant la droite de l'ennemi tenir aussi ferme. Vers les 5 heures du soir, une colonne ennemie venant du camp de Socx se porta sur ma droite. Je fis retirer mes troupes dans le plus grand ordre; je mis plus de deux heures et demie à parcourir cette demi-lieue ou trois quarts de lieue au plus, pour rentrer dans Bergues; je perdais beaucoup de monde par la nombreuse artillerie de l'ennemi et leur gros calibre. Je n'avais que du 4 à leur opposer. Le 56e bataillon fit des prodiges : il soutint lui seul la retraite dans la position où je l'avais placé, et cela pendant plus d'une heure, par les feux de demi-bataillon, de peloton et de file les plus réguliers. Je ne puis assez louer la bravoure et la discipline de ce bataillon. Le capitaine Fuzier (1), qui le commandait, mérite à juste titre l'es-

---

(1) Louis Fuzier, né le 30 octobre 1757 à Mounès (Aveyron); soldat au régiment de Bourbon (devenu le 16e d'infanterie) le 11 septembre 1776; caporal le 26 décembre 1779; sergent le 21 mai 1780; fourrier le 7 juin 1784; sergent-major le 16 mars 1788; adjudant le 23 juin 1790; adjudant-major le 12 janvier 1792; capitaine le 28 avril 1792; chef de bataillon provisoire le 21 nivôse an II; général de brigade à l'armée du Nord, par les Représentants Saint-Just et Lebas, le 15 floréal an II; confirmé le 25 prairial an III; réformé le 25 pluviôse an V, ayant été dénoncé comme « anti-républicain et membre d'une société qui lançait des traits empoisonnés contre les meilleurs patriotes, en les qualifiant de buveurs de sang, jacobins, etc. »; remis en activité le 2 fructidor an VII, dans la 25e division militaire; employé ensuite en Batavie jusqu'au 22 vendémiaire an X qu'il est autorisé à se retirer dans ses foyers; envoyé dans la 12e division militaire le 28 ventôse an X; employé au camp volant des grenadiers formé dans la Vendée le 2 vendémiaire an XIV; employé au corps d'observation de la Gironde par décret du 2 août 1807; admis à la solde de retraite par décret du 3 mars 1809; cette

Digitized by Google

time de tout militaire. Je l'ai en vain recommandé au représentant Duquesnoy, mais c'était alors un crime d'être dans les troupes de ligne.

« Je rentrai vers 8 heures du soir à Bergues. Je fis partir à l'instant même le 56e bataillon, le 2e de la Meurthe et le 12e régiment des chasseurs à cheval pour Dunkerque, où je présumais que l'on en aurait plus besoin que moi.

« Les troupes eurent ordre d'être prêtes au premier signal. Le chef de bataillon Lemaire fut dangereusement blessé d'un coup de biscaïen; il fut nommé général de brigade..... »

On voit ainsi que l'entrée en ligne de la division Leclaire n'eut aucune conséquence heureuse, parce que cette division se laissa intimider par une colonne ennemie venue du camp principal que Walmoden avait établi sur les hauteurs de Quaetypre.

Sortie de la garnison de Dunkerque. — Quant au canon de Dunkerque que Leclaire déclare avoir entendu vers 3 heures, il tonna en effet à ce moment, car le commandant de la place, obéissant aux instructions de Houchard, avait tenté une sortie dans les conditions suivantes.

A 2 heures de l'après-midi, alors que les batteries des remparts, des forts et des batteries flottantes commençaient une vive canonnade, 6,000 hommes environ, répartis en quatre colonnes, sortaient de la place pour attaquer l'ennemi, tant dans les dunes que dans Rosendael. La première, utilisant la digue du canal de Furnes, était accompagnée de voitures chargées d'un

---

décision est prise en raison de la mauvaise santé de Fuzier qui n'a pu partir avec le duc d'Abrantès pour le Portugal; mort à Arras le 19 février 1835.

Légionnaire le 19 frimaire an XII; commandeur le 14 juin 1804; chevalier de Saint-Louis le 17 août 1822.

Digitized by Google

matériel destiné à établir des ponts sur les coupures de la digue; la deuxième, débouchant par la barrière de Nieuport avec quatre pièces de canon, devait entrer dans Rosendael par la rue du milieu; tandis que la troisième, y pénétrerait par la rue de la Chapelle; la quatrième, la plus forte, passant par la barrière de l'Estran, soutenue dans sa marche par le feu des batteries flottantes, devait s'avancer vers les dunes.

Notre attaque eut tout d'abord quelque succès, sauf à la colonne de droite qui fut arrêtée par le feu d'une batterie anglaise établie sur la digue. La deuxième colonne réussit à entrer dans les premières maisons de Rosendael qu'elle incendia, tandis que la troisième et la quatrième repoussaient tout d'abord le régiment de Jordis qui défendait le village et les dunes; la quatrième s'emparait même d'une dune très élevée sur laquelle elle plantait un drapeau. Mais York, se rendant compte du danger que courait sa droite, faisait soutenir celle-ci par le 14e régiment d'infanterie, par le régiment autrichien de Starray et par deux régiments de Colloredo; d'autre part l'ingénieur Moncrieff, démasquant une batterie armée de six pièces de 12 et construite dans les dunes, ouvrait subitement le feu contre notre colonne de gauche qui, également menacée d'être enveloppée, dut se replier, mais en bon ordre, sur la place. Les assiégeants avaient 600 hommes hors de combat. Moncrieff, grièvement blessé, succombait le lendemain. De notre côté, nous avions 200 tués ou blessés, et nous ramenions une trentaine de prisonniers (1). « Pendant tous ces mouvements

(1) Voir, pour cette sortie, les *Mémoires* d'Arnaudin, IIe partie, chapitre IV; Foucart et Finot, tome II, pages 95 et 105, documents publiés; Ditfürth, page 124; la lettre de Hentz, du 7 septembre, datée de Gravelines.

Hentz cite un trait de courage de treize de nos grenadiers qui ont forcé un corps de garde défendu par vingt-quatre autrichiens; ils y

Digitized by Google

le plus grand calme a régné en ville, rapporte le procès-verbal du conseil général de la commune. La garde citoyenne est aux portes des remparts et les citoyens non armés, ainsi que les citoyennes, ont aidé à transporter les blessés et à leur donner des secours. »

La situation vers 9 heures du soir. — Vers 9 heures du soir, les différentes colonnes occupaient donc les emplacements suivants : Dumesny était à Bailleul, Vandamme à Proven, Hédouville à Oost-Cappel, Jourdan à Rexpoède, Landrin en face de Wormhout; Leclaire était rentré à Bergues, et la garnison de Dunkerque avait regagné les remparts. L'armée de secours avait ainsi pris pied solidement par son centre sur la rive droite de l'Yser et se trouvait en bonne posture pour reprendre son mouvement offensif le lendemain matin. Houchard, satisfait de ce résultat, s'était installé dans la maison d'un potier de Rexpoède (1), avec son état-major et le représentant Delbrel. On y devisait gaiement : « Après avoir fait toutes les dispositions que les circonstances paraissaient exiger, écrit Delbrel dans ses *Notes historiques*, le général Houchard et moi, ainsi

---

sont entrés la baïonnette au bout du fusil, en ont tué dix-sept, fait six prisonniers, un seul s'est sauvé.

(1) Cette maison existe encore à Rexpoède, à la bifurcation de la grande route de Bergues à Oost-Cappel et d'un chemin qui va de Rexpoède à Weest-Cappel. Elle est construite à la flamande, c'est-à-dire qu'elle n'a pas d'étage et qu'elle est couverte d'un toit à pente très inclinée. Le rez-de-chaussée comprend une vaste pièce dans laquelle Houchard et son état-major passèrent la soirée du 6 à causer des événements de la journée. Le propriétaire, M. Pierre Vandaeles, a fait démolir récemment la poterie attenante.

Lorsqu'on entre dans Rexpoède par la lisière Nord, il semble que ce village a été construit dans une cuvette ; ses abords sont encore très couverts dans cette partie et la crête militaire dominante est environ à 500 mètres des premières maisons du village.

Digitized by Google

que quelques officiers d'état-major, entrâmes dans une baraque où nous trouvâmes quelques pots de bière et quelques pains de munition abandonnés par l'ennemi. C'était une trouvaille précieuse pour nous, car nous avions été toute la journée à cheval sans avoir le temps de nous rafraîchir. Nous buvions, nous nous entretenions des succès que nous avions obtenus et des divers faits dont nous avions été les témoins où les acteurs, lorsque tout à coup, à minuit, une fusillade terrible et le cri général : « Aux armes ! » vinrent troubler notre délicieux repas et notre glorieuse conversation. L'attaque de la part des Anglais fut si rapide qu'ils eurent pénétré dans le village avant que nous fussions à cheval. Mais favorisés par la confusion presque inséparable d'un combat de nuit, nous sautâmes en selle, nous traversâmes la mêlée et nous vînmes hors du village rejoindre le gros de la division. Un officier du génie (1), qui était avec nous, n'eut pas le même avantage, il fut pris au moment où il mettait le pied à l'étrier..... »

Pour comprendre les causes de cette surprise complète, il est nécessaire de se reporter aux événements qui s'étaient déroulés jusqu'alors dans le camp ennemi.

La manœuvre exécutée par Freytag pendant la nuit du 6 au 7 septembre. — Le 6 au soir, l'armée d'observation se trouvait dans une situation critique. Bien que les attaques dirigées sur Wormhout, Eckelsbecke et la Maison-Blanche eussent échoué, l'énergie avec laquelle elles avaient été conduites, et la présence de nos troupes sur la rive droite de l'Yser vers Bambecke et Oost-Cappel, devaient en effet convaincre Freytag que cette journée était le prélude d'un mouvement offensif général de notre armée. Comme les têtes de nos colonnes, les

(1) Il s'agit de Coquebert de Montbret.

Digitized by Google

plus avancées vers le Nord, étaient plus rapprochées d'Hondtschoote que le gros des troupes hanovriennes, les assaillants pouvaient se saisir de ce village le lendemain et couper ainsi la ligne de communication par Furnes qui seule permettait à l'armée d'observation de rester en liaison avec l'armée de siège. La retraite sur Hondtschoote s'imposait donc et il importait de commencer le mouvement le plus tôt possible en profitant de l'obscurité pour échapper à l'étreinte des Français. Il est certain que cette opération présentait des difficultés d'exécution très grandes ; les troupes qui avaient combattu jusqu'à la nuit étaient fatalement en désordre et fatiguées ; le terrain était accidenté, couvert et coupé, et l'orage avait détrempé les routes. Quoi qu'il en soit, il fallait se replier et Freytag donna des ordres en conséquence dès 8 heures du soir, avec la conviction que Rexpoède était toujours tenu par le détachement du général Dachenhausen (1).

L'ensemble des troupes, placées jusqu'alors en demi-cercle autour de Bergues, devait se diriger de la Maison-Blanche vers Hondtschoote, tandis que le gros de l'armée d'observation se fractionnerait en deux colonnes pour atteindre Rexpoède : l'une, celle de droite, comprenant la cavalerie et l'artillerie et pour toute infanterie le 2e bataillon de la Garde, commandé par le prince Adolphe, devait prendre, sous le commandement

---

(1) Les auteurs qui ont raconté cet épisode présentent des versions très différentes, en ce qui concerne le dispositif de marche adopté par Freytag pour effectuer cette retraite, tels d'Arnaudin, Ditfürth, Gay-Vernon et Cichart. Après avoir analysé ces textes et les avoir rapprochés des documents, nous avons préféré le récit de Cichart. Cela est d'ailleurs logique puisqu'il s'agit, dans l'espèce, d'une opération de l'armée hanovrienne dont cet auteur s'est fait l'historien particulier à l'aide des documents des *Archives* du Hanovre. M. Chuquet n'a pas manqué d'avoir la même préférence.

Digitized by Google

de Freytag, la route principale qui conduit de Wilder à Rexpoède ; l'autre, celle de gauche, commandée par le lieutenant général de Busche, se composerait de la plus grosse partie de l'infanterie et passerait par Weest-Cappel.

Freytag se mit en tête de la colonne de droite et chargea Walmoden (1), qui avait été retenu au quartier général de Wilder par une indisposition, de presser le plus possible la mise en marche des troupes. Celui-ci resta en arrière jusqu'à ce que les mesures propres à assurer la défense du pont de Wilder eussent été prises ; puis, la retraite étant ainsi couverte, il rejoignit la colonne de droite en marche sur Rexpoède.

Le feld-maréchal Freytag, persuadé que Dachenhausen tenait encore Rexpoède, car les officiers qui devaient lui annoncer la retraite de ce général ne l'avaient pas encore rencontré, s'avançait tranquillement avec le prince Adolphe d'Angleterre (plus tard duc de Cambridge), son état-major, le général Trew, le capitaine Scharnhorst, 24 dragons et 100 hommes de la Garde (2), lorsque soudain, à l'entrée du village, un escadron de cavalerie française chargeait tout ce groupe qui marchait sans défiance. Ce fut un sauve-qui-peut général ; Freytag blessé à la tête, perdant son sang, tombe de cheval et s'affaisse dans un fossé ; il est fait prisonnier. Le prince Adolphe ne réussit à s'échapper que grâce au dévouement de son aide de camp, le lieutenant de Wangenheim. L'artillerie, qui tenait la tête de cette colonne, obstrue la route et la cavalerie, appelée en toute hâte, ne peut dans ces ténèbres, charger hors du chemin. Le bataillon de

(1) Cette indisposition explique la présence de Walmoden à la colonne de droite et son rôle dans l'affaire de Rexpoède, car ce général aurait dû normalement se trouver avec les troupes qui se dirigeaient de la Maison-Blanche sur Hondtschoote.

(2) Chuquet, *loc. cit.*, page 199, tome XI.

Digitized by Google

Gardes hanovriennes, sous le colonel Mylius, arrive enfin, mais, accueilli par un feu terrible venu de la lisière du village, il est contraint de faire demi-tour; alors toute la colonne se jette à gauche de la route, hors de la portée de nos armes et se met à errer confusément dans la campagne.

Pendant ce temps, Walmoden qui, de sa personne, était arrivé à peu près à hauteur du milieu de cette colonne de droite, était rejoint par l'adjudant général de Spörken et le lieutenant-colonel quartier-maître général Kuntze, accourus à la hâte pour lui annoncer ces événements et lui dire que Freytag était prisonnier. Comprenant aussitôt que, dans cette situation, cette colonne, composée de cavalerie et d'artillerie, serait impuissante à se frayer un passage, Walmoden se rendait immédiatement à la colonne de gauche et donnait au général de Busche l'ordre d'attaquer Rexpoède avec le 2e bataillon de grenadiers, le 1er escadron du 7e régiment de cavalerie, une division du régiment autrichien Brentano et quelques compagnies de Laudon vert. Ces fantassins avaient combattu toute la journée et marché sous la pluie à travers des chemins défoncés; ils n'avaient plus que 8 cartouches par homme: mais Walmoden les exhorte en leur faisant comprendre qu'il faut à tout prix dégager la colonne de droite.

Alors, sous une pluie battante, Busche, traversant West-Cappel, s'empresse d'atteindre la chaussée de Bergues, puis tournant à droite, se dirige sur la sortie Nord-Ouest de Rexpoède; « il commande à sa troupe de garder le silence; il pousse dans les champs à droite et à gauche de la route deux canons dont le roulement trahissait sa marche; à minuit, il est aux bords de Rexpoède. Il braque ses pièces sur le cimetière où il voit un grand nombre de Français réunis autour d'un immense feu de bivouac. Criblés de mitraille, attaqués à l'improviste sur leurs derrières, les Carmagnoles courent aux

Digitized by Google

armes. Ils tournent deux pièces d'artillerie légère contre les assaillants ; mais les Austro-Hanovriens tuent les canonniers et, conduits par le général Busche et le major de Drieberg, ils s'élancent, culbutent tout ce qu'ils trouvent sur leur passage et envahissent le village (1) ». Or, Jourdan n'avait laissé que trois bataillons dans Rexpoède, le reste de sa division étant, comme on sait. au bivouac sur la route de Bambecke, au Sud du village. Les trois bataillons surpris par cette attaque inopinée sur leur flanc droit, alors qu'ils faisaient face à la colonne venant de Wilder, furent déconcertés et lâchèrent pied. Jourdan, accouru sur la place du village où ils s'étaient entassés pêle-mêle, essaya vainement de les ramener à la lisière ; il fallut céder.

Cependant, avant de prescrire la retraite, Jourdan voulut connaître les intentions du général en chef ; comme il n'avait autour de lui aucun officier d'état-major, il courut de sa personne auprès de Houchard. Celui-ci ayant décidé que Rexpoède serait évacué et que toute la division se retirerait sur Bambecke, Jourdan revint à Rexpoède pour assurer l'expédition de cet ordre ; mais à ce moment, le combat de rues qui durait depuis plus d'une heure dans les ténèbres, avait tourné complètement à l'avantage des assaillants. Un témoin oculaire, Delbrel (2), dépeint ainsi cette mêlée : « On peut en voir de plus sanglante, mais non de plus affreuse. Dans l'obscurité la plus profonde, les bataillons se heurtaient avant de s'être aperçus. La mousqueterie et l'artillerie n'avaient pour point de mire que le feu de la mousqueterie et de l'artillerie ennemies. Heureux si, dans ce tumulte, le fer et le

(1) C'est à ce moment que la conversation de Houchard et de ses compagnons était interrompue dans les condilions que nous avons relatées plus haut. Chuquet, *Hondtschoote*, page 202.

(2) Notes historiques, *loc. cit.*, Bibliothèque nationale.

Digitized by Google

plomb français n'avaient atteint que des corps anglais ! Il est facile de prévoir que dans un combat au milieu des ténèbres, l'avantage est pour les assaillants. Les Anglais avaient de plus sur nous celui de connaître le terrain et une position qu'ils avaient occupée pendant plusieurs jours. Tous nos efforts furent donc inutiles ; il fallut abandonner Rexpoède. Le désordre se mit dans quelques bataillons ; en vain nous fîmes tout pour les retenir ; ils entendaient notre voix, mais, sûrs de n'être pas connus, ils fuyaient avec toute la précipitation que permettaient un temps de pluie et des chemins bourbeux. Enfin, après bien des fatigues, je parvins à rallier une partie de la division qui se réunit enfin tout entière à Bambecke le 7 au matin. Je fus particulièrement secondé par le général Berthelmy, chef de l'état-major. »

Donc, vers 2 heures du matin, nos troupes débandées refluaient en désordre, partie vers Bambecke et partie vers Oost-Cappel, mais les deux pièces d'artillerie légère qui avaient été mises en batterie contre la colonne de Busche furent sauvées par deux compagnies de grenadiers envoyées à cet effet par Houchard (1). Quant à Jourdan, accueilli par une décharge de mousqueterie au moment où il revenait sur Rexpoède, il rebroussa chemin et gagna Bambecke où le bruit de sa mort s'était répandu.

Heureusement, l'ennemi, qui était surtout préoccupé d'atteindre Hondtschoote au plus vite, ne poursuivit pas nos bataillons affolés et désorganisés, et le rassemblement des fuyards put s'opérer dans une sécurité relative autour de Bambecke ; quelques-uns cependant continuèrent leur route sur Cassel, d'autres sur Oost-Cappel. Lorsque la clarté du jour permit enfin d'apprécier

(1) Compte rendu de Houchard, *loc. cit.*

Digitized by Google

exactement les conséquences de cette surprise, Houchard estima que ses troupes étaient incapables de faire un nouvel effort.

« A la suite du combat de nuit, écrit Gay-Vernon (1), notre corps de bataille se trouvait dans un désordre presque complet. Il faut faire la part des lieux, des temps et des circonstances. Sur un terrain aussi accidenté, nos colonnes communiquaient difficilement entre elles, les ordres arrivaient tard, souvent mal à propos et quelquefois pas du tout. Notre armée était pleine d'ardeur, de patriotisme et de courage, mais on savait combien les troupes, au moindre revers, étaient promptes à s'effrayer ; de récents exemples ne manquaient pas à cet égard, et on devait à la vigueur de Jourdan que la nocturne échauffourée de Rexpoède ne se fût pas changée en déroute. Nos soldats n'avaient pas d'expérience et le service intérieur des corps se faisait avec une excessive incurie. On négligeait de prendre les plus simples précautions ; les chefs de corps et les officiers ne tenaient pas la main à ce que les soldats eussent leurs sacs et leurs gibernes garnis ; on laissait inutilement gaspiller une quantité énorme de munitions de tous genres, et c'est ainsi que dans la matinée du 7 les divisions de Jourdan se trouvèrent sans pain, sans eau-de-vie, et presque sans cartouches. Cependant, les ordres les plus sévères avaient été donnés par ce général et par Houchard pour que les chefs de corps eussent le soin de faire prendre à chaque homme des vivres pour deux jours et 150 cartouches..... »

C'est pourquoi le général en chef ordonna la retraite de Bambecke sur Herzeele, où il fit arrêter et bivouaquer les unités, en attendant qu'on leur procurât des subsistances.

---

(1) *Loc. cit.*, page 261.

Digitized by Google

Pendant ce temps, Walmoden, qui avait pris le commandement de l'armée d'observation (1), conduisait ses colonnes sur Hondtschoote où elles arrivaient vers 6 heures du matin ; dans la nuit, les détachements des généraux-majors de Wangenheim et Dachenhausen avaient déjà reflué sur ce village. Quand à Freytag, il avait été conduit sous escorte à Rexpoède, et enfermé dans une maison du village. C'est là qu'il fut retrouvé, lors de la surprise nocturne, et délivré par le lieutenant von dem Busche, fils du général et par l'enseigne Arentschildt, qui s'étaient donnés comme mission de rechercher leur chef. Comme Freytag était las et blessé, on l'étendit sur un caisson qui le transporta à Furnes (2).

Conséquences de l'abandon de Rexpoède et de la retraite du corps de bataille sur Herzeele. — L'attaque nocturne de Rexpoède par les alliés, et la retraite du corps de bataille jusque vers Herzeele, sur la rive droite de l'Yser, avaient modifié la situation stratégique en faveur de nos

---

(1) Dès le 7 septembre, le duc d'York invitait Walmoden en termes flatteurs à conserver le plus longtemps possible le commandement de l'armée d'observation. Voici d'ailleurs un extrait de la lettre qu'il adressa à ce sujet de Leffrinckoucke à Walmoden :

« ... Mettant la plus grande confiance, non seulement dans ses talents, mais aussi dans l'amitié personnelle qu'Elle m'a toujours témoignée, me reposant enfin pleinement sur ses lumières, je prie votre Excellence de vouloir non seulement se charger du commandement le moment que le Maréchal témoigne que cela le gêne dans la situation présente, mais aussi de vouloir tâcher, si cela était possible, sans qu'Elle se compromît le moins du monde, de faire en sorte qu'il ne songe dans le moment présent qu'à se faire guérir. » (*Archives de Hanovre*, n° 38, E. B. I. n° 8-a).

(2) Dans une brochure intitulée *La Bataille d'Hondtschoote*, page 10, M. Émile Gusmann raconte que le feld-maréchal aurait été maltraité par les soldats qui étaient chargés de sa garde. Comme cet auteur n'appuie son récit sur aucun document, nous n'avons pas cru devoir reproduire ici ses affirmations.

Digitized by Google

ennemis. Les troupes de Jourdan n'étaient pas en état de prendre part immédiatement à un nouveau combat, et l'armée d'observation, désormais à l'abri de l'enveloppement tactique, restait libre de faire sa retraite sur Furnes et de se réunir au corps de siège.

Ainsi les conséquences de la faute commise par le commandement français, en éparpillant ses forces, se faisaient déjà lourdement sentir, car il est clair, comme l'a écrit Jomini (1), que si la division Hédouville eût été réunie à celle de Jourdan, c'en était fait de l'armée hanovrienne qui eût passé sous les fourches caudines. Or, pendant que la mêlée furieuse se déchaînait dans les rues de Rexpoède, chacune des autres colonnes restait immobile à son bivouac et Houchard, accroché au corps de bataille, trop éloigné de ses autres fractions pour leur imprimer une direction, se bornait à commander en fait la division Jourdan, au lieu de conduire l'armée entière.

III. — La journée du 7 septembre.

Opérations de Leclaire et d'Hédouville. — Opérations de Vandamme et de Landrin. — La situation tactique dans la soirée du 7. — Dispositions prises le 7 par Houchard pour la journée du 8 septembre.

Dans la soirée du 6, alors qu'il était sous l'impression des succès obtenus au cours de l'après-midi, Houchard avait formé le projet de reprendre son mouvement offensif dès le 7 au matin. L'ordre ci-dessous qu'il expédiait à Leclaire de la maison du potier le 6, vers 10 heures du soir, le prouve clairement.

« Le général en chef est à Rexpoède; il attaquera

(1) *Histoire des guerre de la Révolution*, page 59, livre V, chapitre XX.

Digitized by Google

l'ennemi demain matin. Le général Leclaire sortira de Bergues avec la garnison et attaquera vivement l'ennemi suivant les ordres donnés (1). » Mais les événements de la nuit avaient modifié les intentions premières du général en chef. Celui-ci, péniblement impressionné par le désordre qui régnait dans le corps de Jourdan, résolut, dans la matinée du 7, de consacrer cette journée à la reconstitution et au ravitaillement de ce corps, au lieu de poursuivre l'exécution de son plan avec les autres colonnes qui n'étaient pas entamées, tout en laissant le corps de bataille en deuxième ligne. Houchard, par trop oublieux de sa véritable fonction de commandant d'armée, portait ainsi son attention à peu près exclusivement sur les unités au milieu desquelles il se trouvait; de sorte que son activité, comme celle de son état-major, s'appliqua exclusivement à une besogne qui incombait à Jourdan et à son entourage. « Nous nous occupâmes, écrit Gay-Vernon (2), à rassembler des vivres, des munitions et à les distribuer aux bataillons qui tous avaient épuisé leurs sacs et leurs gibernes. Pendant cette journée de repos, nos soldats raccommodèrent leurs chaussures ruinées par les mauvais chemins, et nettoyèrent leurs armes qui en avaient grand besoin après les pluies battantes de la journée et de la nuit. »

Cependant l'armée de secours ne resta pas complètement immobile, car plusieurs généraux, ignorant les événements de la nuit et abandonnés à leur propre inspiration, continuèrent leur mouvement un peu au hasard dans les conditions indiquées plus loin.

Opérations de Leclaire et d'Hédouville. — Vers 6 heures du matin, Leclaire « n'ayant aucune nouvelle » de

(1) Leclaire ne reçut cet ordre que le 7 dans l'après-midi. *Mémoires* de Leclaire, page 91.

(2) *Loc. cit.*, page 260.

Digitized by Google

Houchard, et ignorant la retraite de Walmoden, prit le parti de renouveler son attaque en adoptant la même formation de marche que la veille (1). La colonne de droite, trouvant le camp de la Maison-Blanche évacué par l'ennemi, continuait sa route et rencontrait à 2 kilomètres plus loin un convoi, dont elle s'emparait facilement, car l'escorte était en déroute. Les voitures capturées étaient envoyées à Bergues. « J'eus beaucoup de peine à maintenir l'ordre et à empêcher le pillage », écrit Leclaire dans ses *Mémoires*. Pendant ce temps, la colonne de gauche, qui avait suivi la route du canal, voyait au loin et canonnait une colonne ennemie en marche sur Hondtschoote; celle-ci se composait des troupes hanovriennes qui avaient occupé, sous les généraux de Diepenbroick et d'Hammerstein, les postes d'Eckelbecke, de Crochte et de Bierne, alors que plus au Sud, sur la route de Bambecke à Hondtschoote par Rexpoède, l'arrière-garde de Walmoden commandée par le lieutenant général Erskine se repliait lentement sur le gros. Peu de temps après la capture du convoi ennemi, Leclaire, qui se trouvait en tête de la colonne de droite, apercevait tout à coup, sur la chaussée de Rexpoède, une troupe qui se dirigeait vers le Nord-Ouest; immédiatement les canonniers de l'avant-garde prenaient les dispositions de tir; mais Leclaire, étonné, envoyait immédiatement reconnaître cette colonne et interdisait d'ouvrir le feu jusqu'à ce qu'il en donnât l'ordre. Bien lui en prit, car on était en présence de la division Hédouville, qui était partie à 8 heures du matin d'Oost-Cappel et n'était pas arrivée assez tôt pour accrocher l'arrière-garde de l'armée d'observation; celle-ci avait en effet réussi à

(1) Le lieutenant-colonel Duval, du 1er bataillon du Calvados, remplaçait le chef de bataillon Lemaire, dans le commandement de la colonne de gauche; l'adjudant général Bailleul était placé à la tête de celle de droite. *Mémoires* de Leclaire, page 89.

Digitized by Google

s'échapper après un combat assez vif livré aux abords de Rexpoède. Leclaire et Hédouville se concertèrent alors sur ce qu'il y avait à faire. « Nous convînmes de tomber sur l'ennemi tout de suite, que nous supposions gagner vers Hondtschoote, écrit Leclaire, mais la nuit nous surprit; il fallut bivouaquer, lui à Rexpoède, ma colonne de droite à la Maison-Blanche, celle de gauche au canal (1). »

Opérations de Vandamme et de Landrin. — Le 7, à 5 heures du matin, Vandamme partait de Proven et conduisait son détachement par Roussbrughe jusqu'à Rexpoède. Après une halte de courte durée, faite pour remettre de l'ordre dans les troupes, la colonne se dirigeait sur West-Cappel : mais, en arrivant près de ce village, la tête se heurtait au convoi des Hanovriens que Vandamme réussissait à disperser après avoir capturé 23 voitures et un certain nombre de prisonniers. Ce sont très probablement les débris de ce convoi qui vinrent se faire prendre par Leclaire, à 2 heures de l'après-midi. A la suite de cet épisode, Vandamme se dirigeait sur Hondtschoote. Vers 4 heures, il rencontrait les troupes de couverture de Walmoden qui avait installé son armée (13,000 hommes environ) aux abords de Hondtschoote, le centre en avant de ce village, la droite appuyée au canal de Furnes, la gauche atteignant les jardins qui se trouvent au Sud et près de Leyzel. Le général-major de Diepenbroick tenait la chaussée de Killem avec deux bataillons de grenadiers, deux bataillons du 5e régiment d'infanterie et deux bataillons du 10e (2). Ce fut lui qui reçut l'attaque de Vandamme : ce dernier, faisant déployer son infanterie hors de la portée du canon des redoutes construites par

(1) *Mémoires* de Leclaire, page 91.
(2) Cichard, *loc. cit.*, page 276.

Digitized by Google

les Hanovriens sur les buttes des moulins à vent, engageait avec les défenseurs une vive fusillade, accompagnée d'une violente canonnade. « On a peu d'exemples, écrit Vandamme dans son récit (1), d'un feu d'artillerie et de mousqueterie aussi vif et aussi soutenu. C'était une grêle continuelle de balles et de biscaïens et de boulets; elle dura pendant trois heures. » Cependant les Hanovriens étaient sur le point de reculer, lorsque Diepenbroick lançait à la baïonnette ses deux bataillons de grenadiers et le 2e bataillon du 10e régiment contre l'assaillant qui, surpris par cette charge audacieuse, se repliait sur Killem, abandonnant trois canons. Comme la nuit tombait, Vandamme ne fit pas exécuter de retour offensif ; il ramena ses troupes en bon ordre jusqu'à Killem, où elles passèrent la nuit : « On fit encore dans ce village le pain pour le soldat qui en manquait et on fit tuer des bestiaux (1). »

D'autre part, Landrin, se conformant aux ordres qu'il avait reçus primitivement du général en chef, entrait facilement à Wormhout et Eckelsbecke, puisque les coalisés avaient abandonné ces deux villages dans la nuit du 6 au 7.

Quant à Dumesny, il était resté à Bailleul, attendant toujours de nouveaux ordres, et montrant ainsi une inertie ou une incapacité que rien ne saurait justifier.

De son côté, la garnison de Dunkerque, s'en tenant aux instructions précédemment données par Houchard, faisait une nouvelle sortie dans l'après-midi du 7; mais celle-ci ne réussissait pas à contraindre à la retraite les postes les plus avancés de York. De part et d'autre, il y eut très peu de tués et de blessés; nos troupes firent une dizaine de prisonniers (2).

---

(1) Récit de Vandamme, reproduit par Ducassé.

(2) Trullard et Berlier terminent leur compte rendu relatif à cette

Digitized by Google

La situation tactique dans la soirée du 7 septembre. — Pendant toute cette journée du 7, Houchard, surpris de n'être pas talonné lui-même par les alliés, n'avait pas eu l'intention de poursuivre son adversaire qui avait pu s'installer tranquillement et solidement aux abords d'Hondtschoote. Seules les colonnes de Leclaire, Hédouville et Vandamme, errant à l'aventure, en vertu de la vitesse qu'elles avaient acquise la veille, avaient continué à se mouvoir, au risque de s'entretuer, puisque chacune d'elles ignorait ce que faisaient les autres ; livrées au hasard des rencontres, elles avaient heurté des détachements ennemis sans savoir pourquoi ; on avait même vu ce jour-là Vandamme, ce jeune chef à peine âgé de 24 ans, téméraire et inconséquent comme on peut l'être à cet âge, affronter avec 4,000 hommes un ennemi trois fois plus nombreux et prêt à se défendre. Le décousu de tous ces mouvements, on pourrait dire leur incohérence, révèlent très clairement la faiblesse de notre commandement supérieur et les défectuosités du dispositif d'attaque.

Quoi qu'il en soit des fautes commises dans cette journée, les forces adverses occupaient les emplacements suivants dans la nuit du 7 au 8.

La garnison de Dunkerque s'était retirée à l'abri des remparts ; la division Leclaire bivouaquait en deux fractions équivalentes, l'une à la Maison-Blanche, l'autre le long du canal, à peu près sur le même méridien que la précédente ; la division Landrin occupait Eckelsbecke et Wormhout ; Hédouville était à Rexpoède ; la division Jourdan n'avait pas quitté son bivouac entre Herzeele

---

sortie par la phrase suivante : « Le soldat a témoigné une grande satisfaction de la manière dont il a été conduit par les généraux dans cette sortie, et réciproquement ceux-ci donnent les plus grands éloges aux soldats. » Lettre publiée par Foucart et Finot, tome II, page 106.

Digitized by Google

et Houtkercke ; Vandamme tenait Killem et Dumesny était resté à Bailleul.

L'armée d'observation, commandée par Walmoden, qui remplaçait Freytag évacué sur Furnes, occupait à Hondtschoote, la position indiquée précédemment; sa droite était au canal de Furnes, au bord duquel on avait construit une petite redoute, sa gauche à Leyzel. Les 13,000 hommes, dont cette armée se composait, avaient été renforcés par le régiment Erbprinz que le duc d'York avait détaché de l'armée de siège ; les deux bataillons de ce régiment, commandés par le général-major Cochenhausen, avaient dû passer par Furnes à cause de l'inondation. Des postes tenaient les villages de Hoogstade, d'Isemberg et de Leyzel (1). Comme cette région était très couverte et très coupée, la cavalerie avait été maintenue en arrière de l'infanterie, sur les routes. Toute l'aile droite était couverte par un petit canal appelé la *Becque d'Hondtschoote* qui relie ce village au canal de Furnes ; des redoutes, construites de distance en distance sur des buttes de moulin à vent, protégeaient le centre et la gauche de la position. Sur la butte du centre, on avait installé une batterie de huit pièces et de quatre obusiers (2), laquelle battait de ses feux la chaussée pavée de Killem, la seule qui fut restée vraiment praticable à la suite des pluies abondantes tombées depuis deux jours. La lisière d'Hondtschoote, à laquelle on accède par une pente douce qui met le village à l'abri de l'inondation, avait été organisée défensivement.

Cependant cette position ne satisfaisait pas Walmoden, qui craignait que sa communication avec Furnes ne fût coupée ; aussi n'était-il pas disposé à s'y défendre sérieusement. Mais dans l'après-midi du 7, le général autri-

---

(1) *Mémoires* d'Arnaudin, 2e partie, chapitre IV.
(2) Gay-Vernon, page 265.

Digitized by Google

chien Werneck et le marquis de Bouillé, envoyés du duc d'York, vinrent lui exposer que l'armée de siège, qui se disposait à lever son camp, courrait les plus grands dangers, si le corps d'observation ne couvrait pas son flanc gauche (1). Cédant à leurs instances, Walmoden se décida à résister le plus longtemps possible sur place, malgré le manque de munitions (2) et la certitude qu'il avait d'être battu (3). Il prit donc ses dispositions en con-

---

(1) Il est vraisemblable que le contenu de la lettre ci-dessous qui existe aux *Archives de Hanovre*, sous le numéro 38 E. B. I. n° 8a, a servi de base aux discussions de Walmoden, de Werneck et du marquis de Bouillé :

« Comme le rapport que le maréchal Freytag a fait qu'il a été forcé de se retirer devant des forces supérieures avec le corps d'observation, oblige à remettre le siège de Dunkerque jusqu'à l'arrivée des renforts, je me trouve nécessité à prendre les mesures suivantes pour les deux corps :

« Le corps d'observation aux ordres du maréchal Freytag tâchera d'occuper les anciennes lignes françaises, depuis Hondschoote sur la droite et la gauche appuyée à l'Yser. Si cette position n'était pas soutenable, le Maréchal tâcherait d'en trouver une autre qui couvre en même temps Furnes et la gauche du corps d'armée destiné à cerner Dunkerque : il faudrait, pour cela, que la droite de cette position fût appuyée aux Grandes-Moëres et la gauche au canal de Loo..... Il sera nécessaire de couper tous les ponts sur la digue qui traverse la Moëre, et tâcher de rendre le passage des Moëres, par cette digue qui se trouverait sur la gauche de l'armée de S. A. R., impossible ou au moins très difficile.

« L'armée destinée au siège prendra, en attendant qu'on puisse faire transporter l'artillerie à Furnes, une position qui couvre ce transport et nous mette à même de le protéger selon les circonstances.

« FRÉDÉRIC,

« *Général commandant en chef l'armée alliée en Flandres.* »

(2) Dans la matinée du 8, Walmoden recevait un convoi de munitions de réserve qui arriva au moment même où notre attaque se produisait.

(3) Cichard, *loc. cit.*, page 277.

Digitized by Google

séquence et répartit ainsi le commandement de ses troupes.

L'aile droite, sous le général-major Diepenbroick, comprenait :

Deux bataillons de grenadiers, deux bataillons du 5e régiment, un du 6e, deux du 10e, un du 11e et un bataillon du régiment Erbprinz, en tout neuf bataillons, et de l'artillerie lourde ou de campagne.

L'aile gauche, commandée par le général-major d'Haunners, se composait de six bataillons, (deux de garde, un de grenadiers, un du 4e régiment, un du 6e et un du 11e). A cette aile se trouvait en outre le général-major Cochenhausen avec le reste des troupes hessoises et le régiment autrichien Brentano.

Enfin, par mesure de précaution, Walmoden envoyait dès le 7, à Furnes, son convoi de bagages qu'il faisait escorter par le régiment de dragons Prince-Frédéric (1).

On conçoit que, dans cette situation, les 13,000 hommes de Walmoden — dont 4,000 cavaliers à peu près inutilisables — eussent été une proie facile pour l'armée assaillante qui comptait plus de 40,000 hommes, si cette dernière avait été conduite par un chef entreprenant et manœuvrier. D'autant mieux que la quantité énorme de haies et de boqueteaux, qui couvraient le pays, permettaient à l'infanterie française d'appliquer heureusement sa tactique de combat alors que l'ennemi, privé du concours de sa cavalerie, se trouverait gravement gêné dans l'emploi de ses procédés habituels (2). Malheureusement le commandement français ne tira pas tout le parti désirable de cette situation si avantageuse.

---

(1) Ditfürth, *loc. cit.*, page 115.

(2) Idée exprimée par Ditfürth, page 114.

Digitized by Google

Dispositions prises le 7, par Houchard, pour la journée du 8 septembre. — Lorsqu'il eut connaissance des mouvements exécutés, dans la journée du 7, par Hédouville, Vandamme et Leclaire, Houchard reprit confiance et décida de renouveler son attaque conformément au plan suivant.

Dumesny exécutera le 8 l'opération qu'il aurait dû tenter dès le 6, c'est-à-dire qu'il cherchera à s'emparer d'Ypres et protégera le flanc droit de l'armée contre toute entreprise des Hollandais campés vers Menin.

Le corps de bataille se dirigera d'Herzeele sur Hondtschoote, appuyé à droite par la brigade Colaud partant d'Oost-Cappel; Vandamme alors stationné à Killem, coopérera à cette attaque.

La division Hédouville, diminuée de la brigade Colaud, se dirigera sur Bergues, et si elle ne rencontre pas l'ennemi, elle viendra prendre part à la bataille.

Landrin se rendra à Dunkerque pour y renforcer la garnison et empêcher par des sorties que York n'envoie des secours à l'armée d'observation.

Quant à Leclaire, il répétera le 8 le mouvement qu'il avait esquissé le 6.

Ce plan n'est pas sensiblement plus judicieux que celui des deux journées précédentes, car il n'aboutit pas davantage à la concentration des forces et à la convergence des efforts sur le point décisif.

Au lieu de prendre comme objectif unique l'armée d'observation concentrée autour d'Hondtschoote et de chercher à lui couper sa ligne de retraite sur Furnes, en manœuvrant la gauche de Walmoden, Houchard confie à une moitié de son effectif des missions secondaires et dont l'utilité n'est pas immédiate. Les éléments de la « masse agissante », comme disaient le général en chef et son chef d'état-major, alors qu'ils préparaient *l'expédition*, sont toujours dispersés à l'extrême, tellement que sur les 43,000 hommes qui composaient la susdite masse,

Digitized by Google

22,000 à peine interviendront sur le champ de bataille où doit se décider le sort de Dunkerque et de Bergues. Le général en chef a détourné de son but véritable, sans raison plausible, environ la moitié de son effectif, et pour éviter d'être faible en un point, il ne sera fort nulle part. C'est là, sans conteste, l'œuvre d'un commandement timide ou timoré, une conception de chef dépourvu non seulement de génie, mais encore de talent.

On verra d'ailleurs par l'exposé des faits combien il fallut de bravoure et d'endurance parmi les troupes pour remédier aux inconvénients de ce plan défectueux, et par là on jugera de l'intérêt qui s'attache à la question du choix des généraux.

IV. — La journée du 8 septembre.

La division Dumesny attaque Ypres. — Opérations de la division Landrin. — Première phase de l'engagement devant Hondtschoote. — Deuxième phase de l'engagement devant Hondtschoote. — Les opérations de la colonne Leclaire dans la matinée du 8. — Les colonnes de notre centre et de notre droite donnent l'assaut; Walmoden se replie. — La poursuite. — La journée du 8 à Dunkerque. — Critique de la poursuite. — Considérations finales.

La division Dumesny attaque Ypres. — Aux termes des instructions adressées par Houchard au général Dumesny, celui-ci devait contenir les forces ennemies qui pourraient venir, soit de Menin, soit d'Ypres, et brûler cette dernière ville. En conséquence, le dimanche 8 septembre, à 5 heures du matin, cette division (1) s'avançait par Reninghest et Wlamertingue, sur Ypres,

(1) D'après la « Note des opérations de l'expédition d'Ypres commandée par le général Dumesny » adressée par ce général aux Représentants, de Bailleul, 11 septembre; publiée par MM. Foucart et Finot, *loc. cit.*, tome II, page 113.

Digitized by Google

couverte sur sa droite par un détachement de flanc qui passa par Diekebusch, et sur sa gauche par une flanc-garde dirigée sur Poperingues. La marche fut très ralentie, par suite des précautions de sûreté qu'il était nécessaire de prendre dans une région très propre à la guerre de surprise et d'embuscade. Cependant, les postes ennemis qui tenaient ces différents villages furent enlevés vivement et poursuivis par nos tirailleurs, à travers un terrain tellement couvert qu'il ne permettait pas à l'infanterie d'agir en masse. Enfin, le gros des troupes étant arrivé à 1 kilomètre à peine des remparts, on s'arrêta pour prendre le repas du soir et l'on passa la nuit dans cette situation.

Le détachement de gauche, commandé par Duquesnoy, s'était également approché à une très petite distance de l'enceinte, reliant alors sa gauche à la droite de la colonne principale. Vers 7 heures du soir, deux officiers firent la reconnaissance des abords en vue de l'attaque et dans la nuit, on établit trois batteries de siège (1), l'une composée de pièces de 16 et de 12, l'autre de pièces de 8 et d'artillerie légère, la dernière d'obusiers. Deux parlementaires, envoyés vers la place pour inviter l'ennemi à se rendre, ayant été reçus à coups de fusil, le bombardement commença le lundi matin 9 et dura jusqu'à 8 heures du soir, pendant que l'infanterie se fusillait de part et d'autre : les incendies allumés par les

(1) Signalons en passant cette méconnaissance par notre commandement des principes de la guerre de siège. Il est en effet très imprudent d'installer des batteries de siège avant d'avoir ouvert la première parallèle qui seule peut garantir la sécurité des pièces de gros calibre, lesquelles se déplacent difficilement. Des généraux improvisés pouvaient seuls avoir la témérité de négliger cette précaution, sous prétexte que les couverts naturels peuvent constituer des points d'appui suffisants pour l'infanterie chargée de défendre une telle artillerie.

Digitized by Google

boulets rouges et la roche à feu des obus furent rapidement éteints. Enfin, le colonel Salis, qui commandait la faible garnison (1), eut l'idée d'envoyer une compagnie de Stuart et trois pièces de canon sur le flanc gauche de l'assaillant ; la marche de cette colonne, dont les espions grossirent l'importance, fut signalée à Dumesny en même temps que l'apparition sur son aile droite de troupes hollandaises venues de Menin (2). Alarmé par ces renseignements, Dumesny ordonna la retraite sur Bailleul ; elle commença à 8 heures du soir et s'exécuta dans la nuit sur des chemins détrempés où l'artillerie circulait péniblement. Duquesnoy se repliait également, poursuivi par un détachement de Stuart et 25 hussards de Blankenstein qui firent prisonniers 2 de nos officiers et 60 soldats. Il est vrai que nous ramenions un grand nombre de bestiaux, mais le commissaire Chivaille, en annonçant l'envoi d'un troupeau de mille têtes à Lille, faisait la remarque suivante : « Je vous dirai avec douleur que le soldat s'est beaucoup

---

(1) La garnison d'Ypres comprenait 700 Hanovriens, un bataillon autrichien de Stuart et 24 pièces.

(2) Pour protéger sa droite et détourner les secours que les Hollandais tenteraient peut-être d'envoyer à Ypres, de leur camp de Menin, Dumesny avait ordonné au commandant d'Armentières nommé Joslet, d'inquiéter l'ennemi à Messines et dans les cantonnements voisins. En conséquence celui-ci, réunissant 2,700 hommes qui appartenaient à la garnison d'Armentières et aux postes de Nieppe et d'Houplines, s'avançait en deux colonnes dirigées l'une sur Messines, l'autre, la plus faible sur Neuve-Église et Vulverghem. Il y eut en ces points, tant le 8 que le 9, quelques combats sans importance qui coûtèrent quelques tués ou blessés aux deux parties. Le commandant Joslet en rendant compte de ces épisodes dans son rapport qui a été publié par Foucart et Finot (pages 115 et 116) écrit ceci : « Il m'est impossible de vous exprimer l'ardeur du soldat : ce ne sont pas des hommes que je commandais, mais des diables ; hier, ils se sont un peu livrés au pillage, mais aujourd'hui je leur ai fait un sermon rempli de quelques sacré dieux et ils se sont très bien comportés..... »

Digitized by Google

trop occupé de pillage et que les chefs n'ont pas toujours été écoutés quand ils ont voulu l'arrêter. Si on ne fait pas un exemple éclatant sur les pillards, je ne sais ce que nous deviendrons quand nous entrerons en Belgique (1). » Dumesny déclarait que les troupes s'étaient conduites avec infiniment de valeur « mais aussi, j'ai bien à me plaindre, ajoutait-il, du pillage et de leur indiscipline (2) ».

En résumé, cette division de 9,000 hommes se heurta, pendant deux jours, à une garnison comprenant moins de 2,000 défenseurs et revint le 10 à son point de départ, après avoir seulement razzié quelques troupeaux.

Opérations de la division Landrin. — Tout en donnant l'ordre à Landrin de marcher sur Dunkerque, Houchard admettait que ce général pourrait agir de concert avec Leclaire (3). Landrin avait donc envoyé son adjudant général Durutte (4) à Bergues, pour discuter

---

(1) Lettre de Chivaille à Bentabole, Foucart et Finot, page 112.

(2) Dumesny à Bentabole, publiée par Foucart et Finot, page 112.

(3) Voir l'ordre de Houchard à Leclaire, *Mémoires* de Leclaire, page 91.

(4) Pierre-François-Joseph, comte Durutte, né le 13 juillet 1776 à Douai ; volontaire au 3e bataillon du Nord le 1er avril 1792; sous-lieutenant à la légion du Nord et adjoint aux adjudants généraux par le général en chef Dumouriez le 22 août 1792 ; lieutenant sur le champ de bataille à Jemmapes le 6 novembre 1792 ; capitaine au 19e dragons le 6 mars 1793 ; adjudant général, chef de bataillon, nommé provisoirement le 15 septembre 1793 ; adjudant général, chef de brigade le 30 septembre 1793 ; général de brigade le 26 septembre 1799 ; employé à l'armée du Rhin le 8 octobre 1799 ; employé dans la 16e division militaire le 16 septembre 1801 ; commandant le département de la Lys le 3 octobre 1801 ; général de division le 27 août 1803 ; employé au camp de Bruges le 30 août 1803 ; commandant la 10e division militaire le 22 août 1804 ; commandant de l'île d'Elbe le 28 mai 1805 ; employé à l'armée d'Italie le 25 mars 1809 ; commandant de la ville

Digitized by Google

les dispositions qu'il convenait de prendre dans ce sens, Mais Leclaire ayant proposé de réunir les deux divisions pour attaquer Hondtschoote par la gauche, Landrin s'en tint strictement à la lettre de l'ordre du général en chef et se dirigea sur Dunkerque où il arriva dans la matinée du 9, après avoir passé la nuit du 8 au 9 sous les murs de Bergues. Si l'on considère que la distance de Wormhout à Dunkerque est à peine de 20 kilomètres, on se demande pourquoi cette division n'a pas atteint cette dernière ville dans l'après-midi du 8. Elle aurait pu alors renforcer en temps utile la garnison et contribuer puissamment au maintien de l'armée de siège devant Dunkerque, pendant que Walmoden se serait fait battre vers Hondtschoote. Par suite de cette lenteur inexcusable, la division Landrin ne rendit aucun service au cours de cette journée du 8 ; ce fut une force perdue.

Première phase de l'engagement devant Hondtschoote. — On sait que Houchard avait formé le projet de continuer le 8, avec les corps de Colaud, Jourdan, Vandamme et Leclaire, son mouvement offensif dirigé sur Hondtschoote.

A 4 heures du matin, Vandamme partait de Killem et

---

d'Amsterdam le 5 août 1810; commandant la 31e division militaire à Groningue le 24 décembre 1810; disponible le 4 octobre 1811; gouverneur de Berlin en 1812; chargé par le maréchal Marmont des fonctions de gouverneur de Metz en janvier 1814; commandant la 3e division militaire et commandant supérieur de Metz le 23 mai 1814 ; commandant la 4e division du 1er corps de l'armée du Nord le 28 mars 1815 ; retraité pour blessures le 18 octobre 1815; mort à Paris le 18 avril 1827.

Légion d'honneur : membre le 11 décembre 1803 ; commandeur le 14 juin 1804 ; grand-officier le 23 août 1814 ;

Chevalier de Saint-Louis le 27 juin 1814 ;

Chevalier de la Couronne de fer le 17 juillet 1809 ;

Baron de l'Empire le 15 août 1809 ; comte en 1813.

Son nom est inscrit au côté Est de l'Arc de triomphe de l'Étoile.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

poussait ses tirailleurs tout près d'Hondtschoote à l'Ouest de la route de Rexpoède, derrière des haies ou des boqueteaux qui dissimulaient aux vues sinon aux coups de l'adversaire.

D'autre part, le corps de bataille s'ébranlait vers 3 heures du matin et sa tête atteignait, à 7 heures environ, le carrefour des Six-Chemins (1) situé à 1000 mètres à peine au Sud-Ouest d'Hondtschoote. Là on faisait une halte. Houchard, qui accompagnait Jourdan, était étonné de n'avoir point encore rencontré quelques détachements ennemis chargés de couvrir la position principale de l'armée d'observation. Pour s'éclairer, il demanda à des paysans si Hondtschoote n'était plus occupé par les

---

(1) Voir le croquis n° 8.

Il faut remarquer que le carrefour des Six-Chemins, qui est à 800 mètres environ du saillant Sud-Ouest d'Hondtschoote, se trouve à côté d'un mamelon peu élevé dont la crête prolongée par une ligne de faîte ne permet pas de voir les abords immédiats du village à un observateur venant de Rexpoède. C'est ce mamelon que Jourdan a utilisé comme première position de batterie ; de là on pouvait entretenir un feu efficace contre les canons que Walmoden avait installés sur un mouvement de terrain peu élevé et situé à la lisière Sud du village près de l'emplacement où se dressait alors le moulin à vent dit « Moulin de la bataille » maintenant disparu. Les artilleries adverses se trouvaient ainsi à 800 mètres l'une de l'autre, distance qui correspond à la portée moyenne des pièces de cette époque.

Le nivellement du terrain n'a pas été modifié depuis 1793, mais un grand nombre de haies, de clôtures ou de petits canaux ont disparu, de sorte que les approches seraient beaucoup plus faciles de nos jours qu'au moment où la bataille fut livrée : en outre les rives de la Becque d'Hondtschoote, actuellement desséchées, étaient alors baignées par un blanc d'eau qui s'étendait jusqu'à 200 mètres des premières maisons du village ; cela explique pourquoi les troupes qui attaquèrent Hondtschoote par l'Ouest-Nord-Ouest eurent de l'eau jusqu'aux genoux lorsqu'elles se portèrent à l'assaut d'un retranchement construit sur la butte du moulin à vent qui se trouve à 150 mètres environ au Nord-Nord-Ouest du port actuel. (Voir à ce sujet le récit de la journée du 8 septembre écrit par le général Leclaire dans ses *Mémoires*.)

Digitized by Google

alliés (1); ceux-ci lui firent alors des réponses vagues d'où l'on pouvait conclure approximativement que les coalisés n'avaient laissé dans ce village que 5,000 hommes environ et quelques pièces d'artillerie. Comme ces indications étaient contraires aux prévisions de l'état-major, elles parurent suspectes au général en chef qui chargea l'adjudant général Gay-Vernon de faire une reconnaissance. Celui-ci put s'approcher très près de la ligne de résistance de Walmoden, lequel, se tenant prêt à recevoir le choc, n'avait pas jugé utile, sur ce terrain particulièrement couvert, d'exposer des avant-postes d'infanterie à se faire enlever; par suite de cette absence d'un réseau de sûreté, Gay-Vernon put se rendre compte exactement de la disposition de l'adversaire et dénombrer même ses bouches à feu. Il vit ainsi que la gauche de l'ennemi s'appuyait à une région toute coupée de haies et de fossés, que sa droite était couverte par la Becque d'Hondtschoote et par l'inondation.

Il en conclut que l'attaque principale devrait être dirigée contre le centre, malgré la présence de cette forte batterie de 12 pièces de position qui avait été installée par Walmoden sur la butte dite « du Moulin de la bataille » et qui battait le chaussée de Killem (2).

Mais, pendant que cette reconnaissance s'effectuait, les tirailleurs de Vandamme avaient déjà entamé la fusillade à l'Ouest de cette chaussée et ceux de Jourdan étaient venus prolonger à droite cette ligne d'infanterie. A ce moment, la grosse batterie de l'ennemi ayant ouvert le feu sur le corps de bataille qui était resté en colonne, au repos sur la route de Rexpoède, Jourdan fit aussitôt mettre en batterie dix pièces qui réussirent à causer quelques ravages dans les rangs ennemis. En outre, notre

(1) Chuquet, tome XI, page 209.
(2) *Mémoires* de Gay-Vernon, page 264.

Digitized by Google

infanterie, abandonnant la colonne de route par trop vulnérable, se formait à droite et à gauche de la chaussée de Rexpoède en colonnes d'attaque. Cependant, le général en chef ne voulait pas lancer ses colonnes à l'assaut avant que les troupes de Colaud et de Leclaire ne fussent en mesure de participer à l'attaque générale, de sorte que ce combat de tirailleurs et cette lutte d'artillerie durèrent plus de deux heures. Nos bataillons ainsi exposés aux feux de l'artillerie adverse « frémissaient d'impatience, attendant le signal du combat (1) ». Il arriva même que cette attente trop prolongée sous le feu provoqua peu à peu, et pour ainsi dire goutte à goutte, la dispersion de quelques bataillons qui se disséminèrent derrière les couverts du terrain et se livrèrent à une vive fusillade à laquelle les lignes déployées de l'infanterie hanovrienne, disposées à la lisière du village, répondaient de leur mieux par des salves de peloton (2).

Le désordre relatif de notre infanterie, en permettant à celle-ci d'utiliser tous les abris naturels, constituait dans l'espèce une supériorité et nos fantassins avaient ainsi réussi à gagner un peu de terrain sans que cependant il eût été possible de diriger vraiment le combat. « C'était une mêlée, résultant d'une foule d'engagements singuliers, de duels où, suivant l'expression pittoresque du chef d'état-major « on se poignardait (3) ».

La droite du corps de bataille était néanmoins parvenue assez près de l'aile gauche des alliés pour donner des inquiétudes à Walmoden qui ordonna à Cochenhausen d'exécuter une contre-attaque avec un bataillon Erbprinz et deux compagnies de Brentano. Ce mouvement réussit bien à faire reculer nos tirailleurs, mais

(1) Notes historiques de Delbrel.
(2) Ditfürth, page 115.
(3) *Mémoires* de Gay-Vernon, page 267.

Digitized by Google

l'ennemi était arrêté à son tour par un fossé profond et bordé d'une haie derrière laquelle notre infanterie fusillait efficacement les troupes de Cochenhausen. Celles-ci se repliaient alors jusqu'à la lisière extérieure d'Hondtschoote, où elles se reconstituaient et se réapprovisionnaient en munitions (1).

Un second mouvement en avant, exécuté par la division Jourdan, était arrêté un peu plus tard par une deuxième contre-attaque faite par le même détachement de Cochenhausen, composé comme précédemment du 1er bataillon d'Erbprinz et d'un bataillon Brentano à quatre compagnies au lieu de deux. Dans cette deuxième contre-attaque, l'ennemi repoussait nos tirailleurs ; il avait même la chance de reprendre un canon qu'il avait dû abandonner à la suite de sa première offensive (2).

Il était environ 10 heures du matin, et notre situation devenait critique.

Au centre, notre infanterie perdait du terrain et l'artillerie pouvait être capturée, car le moindre mouvement rétrograde de nos pièces eût sans doute occasionné la plus complète déroute. A l'aile droite, la brigade Colaud, qui était arrivée depuis une heure environ en face de l'aile gauche de Walmoden, ne réussissait pas à progresser. A notre gauche, Leclaire venait à peine de déboucher, à portée de fusil, en face de l'aile droite des Hanovriens.

A ce moment, Houchard crut que la bataille était perdue ; les témoins oculaires Delbrel, Levasseur et Gay-Vernon, dont nous possédons les mémoires, sont d'accord sur ce point. D'après Delbrel, qui paraît le plus

(1) Ditfürth, page 115.

(2) Le général-major Cochenhausen fut à ce moment blessé aux deux jambes. Fait prisonnier à Hondtschoote, il y mourut et y fut enterré. Ditfürth, page 116.

Digitized by Google

véridique et le plus précis, voici quelle aurait été alors l'attitude de Houchard. Delbrel ayant témoigné à Houchard son mécontentement, celui-ci, l'air très embarrassé, répondit que les ennemis étaient les plus forts et que l'affaire serait très chaude ; il prononça même le mot de retraite. A tout cela Delbrel opposa les meilleures raisons : le peu d'expérience et de solidité de nos jeunes troupes ferait certainement dégénérer la retraite en un sauve-qui-peut général ; on entendait à la droite et à la gauche un feu assez vif dont on pouvait déduire que nos colonnes des ailes allaient enfin intervenir vigoureusement ; dans ces conditions, une offensive générale paraissait être la seule solution acceptable (1). Levasseur et Jourdan ayant appuyé fortement cet avis, Houchard résolut alors de continuer la marche en avant, et l'on prit en conséquence les dispositions ci-dessous.

Deuxième phase de l'engagement devant Hondtschoote. — Jourdan, faisant avancer trois de ses bataillons qui n'avaient pas encore combattu, arrêterait la contre-attaque de Cochenhausen et rallierait de son mieux sa garnison. Pendant ce temps, Houchard se transporterait à la colonne de Colaud et ferait battre la charge afin de l'entraîner à l'assaut ; dès qu'il entendrait le bruit des tambours à sa droite, Jourdan attaquerait également. Enfin on chargeait un officier de prévenir Vandamme et Leclaire, qui devaient opérer de concert contre l'aile droite ennemie (2), d'avoir à porter également leurs troupes en avant lorsque la charge battrait à leur droite. C'est donc de notre extrême droite que devait venir le signal de l'offensive générale, et le commandant de l'armée du Nord s'y rendait aussitôt avec le

(1) Notes historiques, *loc. cit.*
(2) *Mémoires* de Gay-Vernon, page 266.

Digitized by Google

représentant Levasseur pour déterminer lui-même le moment précis où tout le système des forces allait être déclanché.

Au centre, Jourdan, secondé par Delbrel, ayant réussi à rallier tant bien que mal les bataillons dispersés, ramenait ceux-ci au combat grâce à l'impulsion donnée par les trois bataillons qui avaient été conservés en réserve jusqu'à ce moment. On avait même gagné un peu de terrain, lorsque, tout à coup, une troisième contre-attaque exécutée à la baïonnette par le 2e bataillon Erbprinz et une quarantaine de grenadiers hanovriens, le tout sous le major Mallet (1), s'avançait par la chaussée de Killem, entraînant avec elle toute la ligne des Hanovriens ; une troisième fois le corps de bataille se repliait. Jourdan et Delbrel, étonnés de ne pas entendre à leur droite le signal convenu, s'efforçaient de maintenir l'ordre et d'empêcher la déroute. « Ce n'était pas chose facile, écrit Delbrel, car à un moment nous nous trouvâmes seuls en avant des tirailleurs faisant d'inutiles efforts pour les retenir (2). » Ni l'un ni l'autre cependant ne désespérèrent du succès; ils avisèrent immédiatement aux moyens de rallier la division une fois encore et de la ramener tout entière à l'attaque du centre autrichien. Ce fut alors que Jourdan proposa de recourir au moyen suivant : prenant le bataillon de 700 hommes qui était resté en dehors du champ de bataille pour garder les drapeaux, on le lancerait en avant au pas de charge, pendant que les quelques escadrons de cavalerie, dont on disposait, seraient mis aux trousses des fuyards pour les arrêter et les ramener au feu. « Nous formerons ainsi, disait Jourdan (3), une tête de colonne qui en imposera aux tirailleurs ennemis. Les

(1) Ditfürth, page 117.
(2) Notes historiques.
(3) *Ibid.*

Digitized by Google

nôtres, pressés par notre cavalerie, encouragés d'ailleurs par la présence de ce bataillon en bon ordre, viendront sans doute se rallier à nous. Notre colonne, comme une boule de neige, grossira en avançant; nous serons secondé dans notre attaque par la division de gauche, qui a l'ordre de charger de son côté aussitôt que nous battrons la charge. Voilà le seul moyen qui nous reste. Mais j'ai les bras liés par le général Houchard, qui m'a recommandé de ne rien entreprendre au centre jusqu'à ce que la droite eût commencé l'attaque. Si la tentative que je propose venait à échouer, on ne manquerait pas de m'imputer le revers que nous pourrions éprouver et de m'accuser d'avoir compromis par mon insubordination le sort et la gloire de la France. » Les observations de Jourdan lui paraissant justes, Delbrel tourna ainsi la difficulté : « Vous craignez, dit-il au général, la responsabilité ? Eh bien, je vous en décharge ; je la prends sur moi et je vous donne l'ordre formel de tout disposer dans votre division pour attaquer le plus tôt possible. Mon autorité, supérieure à celle du général en chef, ne vous permet pas de balancer. » Après avoir ainsi donné très impérativement au général Jourdan l'ordre d'attaquer, je pris un autre langage : « Vous m'avez mis, lui dis-je, dans la nécessité de vous parler en supérieur, j'offre maintenant d'agir en subordonné. Vous n'avez ni aide de camp ni adjudant, je vous en servirai. » J'allai d'abord chercher le peu de cavalerie que nous avions et je la mis aux trousses des fuyards pour les ramener. Je courus ensuite prendre le bataillon qui gardait les drapeaux. Je me mis à sa tête. Lorsque nous fûmes au lieu où j'avais laissé le général Jourdan, je ne l'y trouvai plus; il avait été blessé et obligé de se retirer (1).

---

(1) Jourdan avait été légèrement blessé à la poitrine par un boulet qui l'avait effleuré.

Digitized by Google

« Dans ce moment — il était à peu près midi — la charge se fit entendre à droite, nous la battîmes au centre, on la battit à gauche et nos trois colonnes attaquèrent à la fois les redoutes et les retranchements. »

Avant de suivre ces colonnes au cours de leur mouvement offensif et simultané, et de relater les circonstances de cette phase du combat, il convient de se reporter à la colonne de gauche commandée par le général Leclaire et de la conduire depuis son point de départ jusqu'à son arrivée à Hondtschoote, où son intervention devait déterminer la retraite de Walmoden.

Les opérations de la colonne Leclaire dans la matinée du 8. — Dans l'après-midi du 7, Leclaire avait reçu de Houchard l'ordre de répéter le 8 son attaque du 6, afin, disait celui-ci, de prendre l'ennemi entre plusieurs feux. Puis dans la nuit du 7 au 8, le général en chef avait exhorté son subordonné à faire preuve d'énergie. « Continuez, général, lui écrivait-il, je marche demain, j'ai du monde devant Ypres, je fais occuper Roussbrughe ou au moins j'y envoie un renfort, je marche sur Hondtschoote, tapez dur, nous ferons de même; il faut que la journée de demain honore la République (1). »

En exécution de ces prescriptions, le 8 au matin Leclaire, partant de la Maison-Blanche avec sa colonne de droite, rejoignait celle de gauche qui avait passé la nuit du 7 au 8 auprès du canal, au Nord de Warhem. Ayant ainsi réuni toutes ses forces, il s'avança sur Hondtschoote en suivant la chaussée qui longe le canal de la Basse-Colme. Cette marche fut excessivement lente et très pénible (2); en maints endroits l'inondation avait recouvert la digue, qu'obstruaient encore des avant-

(1) *Mémoires* de Leclaire, page 92.
(2) *Ibid.*, page 93.

Digitized by Google

trains ou des voitures abandonnés par l'ennemi. Enfin, vers 10 heures du matin, au moment où le corps de bataille venait d'être ramené pour la deuxième fois, la tête de la colonne de Leclaire se trouvait à 400 mètres environ de la lisière Ouest d'Hondtschoote. Comprenant que nos troupes de droite devaient se heurter à une résistance très sérieuse, puisque de ce côté le bruit de la fusillade se rapprochait de Rexpoède, Leclaire prit ses dispositions pour attaquer la droite de l'ennemi. Voici d'ailleurs comment il raconte cet épisode glorieux (1) :

« Je fis mettre en batterie sur un petit pont les deux pièces de la 32e division de gendarmerie que j'avais fait porter à la tête de la colonne. J'ordonnai le feu le plus vif, bien persuadé que l'ennemi serait intimidé de se voir attaqué inopinément de ce côté et que cela ranimerait les colonnes de droite, qui sûrement ne s'attendaient pas que je fusse arrivé à ce point. Lorsque je fus certain que les colonnes de droite devaient avoir entendu le feu que je faisais sur cette partie, je dis deux mots aux gendarmes, au moment où une des deux pièces venait d'être démontée. Ils me crurent et se jetèrent à corps perdu, la baïonnette en avant, sur le retranchement ennemi, ayant de l'eau jusqu'au genou; ils y furent guidés par le fils cadet du chef de bataillon Lemaire (2), qui me suivait comme aide de camp, et par l'adjoint Warenghien (3).

---

(1) *Mémoires* de Leclaire, page 94.

(2) Jean-Baptiste Lemaire, né à Dunkerque vers 1772; soldat au régiment de Beaujolais (devenu 74e) le 15 mars 1789 jusqu'au 9 septembre 1792; ledit jour au 4e bataillon de Dunkerque; sous-lieutenant le 11 septembre 1792; aide de camp du général Carrion le 22 août 1793; adjoint à son père, le général de brigade, le 2 octobre 1793; lieutenant provisoire au 4e bataillon de Dunkerque, aide de camp de son père, le 15 germinal an II; étant sous-lieutenant à la 13e demi-brigade d'infanterie, démissionne en l'an VII pour infirmités.

(3) Florimond-Joseph de Warenghien, né le 11 décembre 1773 à

Digitized by Google

Le retranchement fut emporté, les pièces prises. Sur 400 gendarmes, j'en perdis 117 tués ou blessés. Dans ce moment, le 1er bataillon de l'Orne, qui suivait les gendarmes et les soutenait, le 1er du Calvados de même, souffrirent beaucoup; le chef de ce dernier bataillon qui commandait cette colonne fut blessé. On fit une boucherie horrible des ennemis.

« Ma position ne me laissait plus de choix, il fallait pousser avec vigueur, pénétrer ou périr dans le canal, car une retraite devenait impossible. Je fis battre la charge, j'animai mes troupes et je puis dire que, dès ce moment, l'attaque se fit à la course, car j'étais toujours au trot de mon cheval. Je n'eus pas fait trois cents pas que quelques tirailleurs ennemis, qui se trouvaient à droite et à gauche du canal, intimidèrent un bataillon dans le centre de la colonne, qui se mit à fuir. Les autres se desserrèrent et le laissèrent filer. Un seul chasseur à cheval du 5e régiment, que j'envoyai au pont où j'avais commencé l'attaque, l'arrêta; il se rallia. C'était certainement la faute des officiers, qui donnaient l'exemple.

« Je pris encore une pièce attelée de ses quatre chevaux, le caisson de même. J'avais peine souvent à passer, à cause de la quantité des morts, et des Anglais (1) qui se jetaient à genoux devant mon cheval

---

Cambrai. Son père était conseiller du Roi au parlement de Flandre et signait « de Warenghien de Flory ». Entré dans la garde nationale de Douai en 1789, sous-lieutenant au 1er régiment de ligne le 15 septembre 1791; lieutenant le 29 mai 1792; adjoint aux adjudants généraux le 25 septembre 1793; aide de camp du général Leclaire le 19 février 1794, du général Fuzier le 19 juin 1796; capitaine aide de camp le 5 octobre 1796; capitaine au 8e régiment de dragons le 24 mars 1797; réformé le 26 mars 1801; enfermé ensuite dans une maison de santé « ayant le cerveau totalement dérangé par suite d'une chute faite à l'armée »; admis à la retraite le 7 juin 1811.

(1) Les Français prirent d'abord les soldats de Freytag pour des

Digitized by Google

et me demandaient grâce. Je dirigeai la seconde colonne par un chemin qui prend à droite lorsque l'on quitte le canal. Je lui donnai du canon en tête. On n'entendait que les cris de : « Vive la République ! En avant ! » et la charge.

« Arrivé près de la barrière, le feu de l'ennemi redoubla de vivacité et force coups à mitraille ; je fis abattre cette barrière à coups de canon ; alors ma tête de colonne fut un peu intimidée, voyant la cavalerie anglaise rangée en bataille sur la place et prête à s'ébranler. Je n'avais que 25 chasseurs du 5e régiment avec moi dans ce moment, et qui jusque-là m'avaient furieusement gêné sur le canal. Je dis à l'officier qui les commandait et qui, heureusement, avait un trompette avec lui : « Faites sonner la charge, tombez au galop sur cette cavalerie, le chemin est étroit, ils croiront avoir affaire à un gros corps de cavalerie. » Aussitôt dit, aussitôt fait. Aux cris de : « Vive la République ! » ils débouchèrent. La cavalerie ennemie ne les attendit pas, elle se mit en déroute, se culbutant les uns sur les autres ; je déployai avec promptitude sur la place et fis entourer un corps de 300 Hanovriens en bataille : les désarmer, les mettre en marche par un *à droite*, tout cela fut l'ouvrage d'un moment. Je les envoyai tout de suite à Bergues, escortés par quelques gendarmes..... »

Il était un peu plus de midi quand la division Leclaire débouchait ainsi sur la place d'Hondtschoote. A ce moment nos colonnes du centre et de droite, que nous avons abandonnées à l'instant même où elles s'élançaient à l'assaut, atteignaient également la lisière Sud du vil-

---

Anglais, car les Hanovriens portaient également la tunique rouge. (Extrait de *The present state of the British army in Flanders with an authentic account of their retreat from before Dunkirck. By a British Officer.* London 1793.) Cette brochure est au British Museum où nous l'avons consultée. Catalogue 23. England folio 1428, 1581, page 1492.

Digitized by Google

lage et les Hanovriens se repliaient enfin à la suite d'une lutte acharnée dont nous allons exposer les péripéties.

Les colonnes de notre centre et de notre droite donnent l'assaut.—Walmoden se replie.— Houchard, en arrivant vers la droite de la ligne, trouva la brigade Colaud arrêtée devant l'aile gauche ennemie qui résistait énergiquement sur sa position. Se mettant alors en avant du 17e régiment de cavalerie resté en réserve, il fit déployer les escadrons et s'avança à leur tête, au trot, l'épée haute, suivi de son état-major ; en même temps, il ordonnait qu'on battît la charge. Auprès du général en chef se tenait le représentant Levasseur qui s'efforçait, par ses harangues, d'exciter le courage des soldats. La belle attitude des escadrons (1), la vue du panache et de l'écharpe tricolore du conventionnel (2) produisirent sur tous un effet électrique ; toute l'infanterie s'élança en avant aux cris mille fois répétés de : « Vive la Nation ! Vive la République ! » (3), et ce fut ainsi qu'on aborda au pas de course, sans tirer, à la baïonnette, les retranchements ennemis (4).

A ce moment, Delbrel revenait à la tête du bataillon des drapeaux et ne retrouvait plus Jourdan, qui avait été blessé. Entendant la charge battre furieusement à sa droite, il continuait son mouvement en avant et tout le

---

(1) Le 17e de cavalerie était venu de l'armée de la Moselle avec les renforts partis le 29 juillet; il comptait 331 chevaux.

(2) Gay-Vernon, *loc. cit.*, page 268.

(3) Voir *Hondtschoote* de M. Chuquet, *loc. cit.*, page 215. Le général de brigade Mengaud eut dans cette charge la cuisse traversée par une balle.

(4) Au cours de cet assaut, Colaud fut grièvement blessé. Le représentant Levasseur eut un cheval tué sous lui, mais reprenant aussitôt une autre monture, il entrait dans Hondtschoote en même temps que la brigade Colaud.

Digitized by Google

corps de bataille entraîné par cet exemple, se précipitait également sur l'ennemi, la baïonnette haute (1).

Cette offensive simultanée de notre droite et de notre centre s'étant produite à l'instant même où la colonne de Leclaire venait de rompre la droite ennemie dans les conditions que l'on connaît, Walmoden, dont les troupes étaient très éprouvées par un combat qui durait depuis cinq heures environ, se décidait à battre en retraite. D'ailleurs, les munitions étaient presque épuisées et les

---

(1) Il existe deux tableaux à l'huile représentant la bataille de Hondtschoote. Celui que l'on doit au pinceau d'Hippolyte Bellange (1840) est actuellement à la mairie d'Hondtschoote; l'artiste a traité particulièrement les péripéties de la partie gauche (Ouest) et du centre du champ de bataille vu d'un point situé à l'Ouest du carrefour des Six-Chemins; on voit en effet sur cette toile la colonne de Leclaire avec ses gendarmes en tête débouchant en face de la lisière Ouest du village, au pied du moulin à vent n° 2 et du retranchement que les Hanovriens avaient construit dans cette partie. Au centre et à droite de la toile, le corps de bataille de Jourdan en colonnes attaque la partie Sud-Ouest d'Hondstchoote.

L'autre tableau, celui qui a été peint par Jules Dupré et Eugène Lamy, se trouve au musée de Lille où il produit une impression d'ensemble très saisissante. La bataille y est plus largement dessinée que dans le précédent; cependant, comme la partie gauche y a été laissée dans le vague, il s'ensuit que les deux toiles se complètent et présentent chacune un intérêt particulier. Celle de Dupré et Lamy représente au premier plan le Moulin de la Bataille (n° 1); dans le fond à gauche le moulin n° 2; à droite la charge du 17e de cavalerie et la marche en avant des fantassins de Colaud, au centre les colonnes d'attaque d'infanterie qui s'avancent dans un beau mouvement contre les longues lignes rouges formées par l'infanterie hanovrienne disposée le long des lisières du village.

On trouve en outre au musée de Dunkerque (à gauche de la porte d'entrée) une gravure représentant la bataille d'Hondtschoote, gravée par Avril à Paris, d'après les dessins levés sur les lieux, lors de l'action, par Joseph Delorge. Elle porte l'inscription : « Dédié au Directoire exécutif. A Paris, chez l'auteur, rue Cassette, n° 830. » Cette gravure évoque seulement quelques faits survenus à la partie gauche du champ de bataille et relatifs à l'engagement de la colonne Leclaire.

Digitized by Google

progrès de la brigade Colaud faisaient craindre que la communication directe avec Furnes ne fût bientôt interceptée. D'autre part, on sait que le commandant de l'armée d'observation ne s'était décidé à faire tête à Hondtschoote que pour donner à l'armée de siège le temps de se replier et qu'il n'entrait pas dans ses intentions d'y arrêter absolument l'offensive des républicains. C'est pourquoi il avait fait reconnaître, à l'avance, une position de repli, ainsi que les itinéraires à suivre pour s'y rendre. Cette position était située au Sud de Furnes ; la droite s'appuyait au canal de Furnes à Bergues, près de Bulscamp, la gauche au canal de Loo à hauteur de Steinkerke ; le front était couvert par deux petits canaux parallèles (Stein-Grach) ; enfin, le terrain au Sud était très plat et très découvert, par conséquent tout à l'avantage du défenseur. Le moment critique étant arrivé, il n'eut plus qu'à prescrire l'exécution d'un mouvement déjà prévu et la retraite eut lieu dans les conditions que voici.

L'armée, rompant à la fois par la droite et par la gauche, se dirigea en deux colonnes sur Bulscamp ; celle de droite, formée par les bataillons placés à l'aile gauche de Walmoden pendant la bataille, passa par Leysele et Ysemberg laissant Wulveringhen à gauche ; celle de gauche, longeant le canal, gagna Bulscamp par Houthern, laissant Wulveringhem à droite. La cavalerie, inutilisée jusqu'alors, par suite de la nature du terrain, suivait en échelons chacune des deux colonnes (1).

---

(1) D'après d'Arnaudin et Jomini la colonne de droite des Hanovriens se repliant par Leyzel et Hoghestade aurait gagné les environs de Furnes en longeant le canal de Loo. Il est vraisemblable que ce dernier itinéraire fut suivi seulement par le bataillon d'Hoghestade, car on ne saurait admettre que cette colonne eût fait un tel détour et qu'elle ait défilé par le flanc en face de Colaud et de la cavalerie de Houchard placée à l'extrême droite.

Digitized by Google

Une arrière-garde, chargée de protéger le mouvement de retraite, était laissée à Hondtschoote ; elle comprenait le 2e bataillon Erbprinz, qui avait pour mission de faire une défense énergique dans le village jusqu'à ce que les colonnes fussent hors d'atteinte ; le 1er bataillon du même régiment Erbprinz, qui avait évacué Hondtschoote peu de temps avant le 2e, laissait également une compagnie en arrière, laquelle se joignait bientôt au 2e bataillon après avoir couru le risque d'être faite prisonnière (1).

Bien que cette arrière-garde fût relativement faible, elle suffit cependant à permettre l'écoulement du gros de l'armée d'observation ; car nos bataillons une fois entrés dans le village s'y dispersèrent en se mélangeant. Il y eut à ce moment une extrême confusion facilement explicable, du reste, si l'on considère que les têtes des colonnes de Leclaire, Vandamme, Jourdan et Colaud, pénétrèrent simultanément dans des rues étroites, à la suite d'un assaut meurtrier, consécutif à un combat au cours duquel nos jeunes troupes avaient employé des formations désordonnées. En outre, il convient de remarquer qu'il était à peu près 1 heure de l'après-midi ; or, on avait quitté les camps ou cantonnements dans la matinée vers 3 heures et l'on se battait avec acharnement depuis neuf heures du matin ; par conséquent nos troupes étaient épuisées.

Leclaire dépeint ainsi dans son journal le spectacle qu'il eut sous les yeux au moment où il arriva sur la place d'Hondtschoote (2) :

« Je trouvai le général Houchard qui arrivait, il courut à moi, m'embrassa en me disant que je l'avais tiré d'un grand embarras. Je lui répondis qu'il fallait

(1) Ditfürth, page 119.
(2) *Mémoires*, page 95.

Digitized by Google

sur-le-champ mettre de l'ordre dans les colonnes car tout se trouvait pêle-mêle. Je crois qu'il n'en tînt compte ou qu'il ne m'entendit point. Je le dis au représentant Levasseur, mais on ne put guère en venir à bout. Tous les volontaires me demandaient leurs bataillons ; j'en formai des pelotons au fur et à mesure. *C'est bien dans ce moment que je sentis la nécessité de la diversité des uniformes.*

« Je crus et je m'attendais qu'on allait poursuivre l'ennemi, mais il n'en fut point question. J'attendais patiemment, rassemblant le plus possible nos troupes qui n'en pouvaient plus de faim et de fatigues, lorsque je reçus l'ordre de les établir à l'entour du village... »

La poursuite. — Il n'est pas douteux qu'il eût été habile de poursuivre énergiquement l'armée d'observation, en s'efforçant de la déborder continuellement à l'Est pour lui couper la route de Furnes. L'occasion était propice : les troupes de Walmoden, harassées, manquant de nourriture et surtout de munitions, se traînaient péniblement sur des chemins où elles constituaient une proie facile (1).

« Une nouvelle bataille, écrit Scharnhorst, aurait eu des suites extrêmement tristes et si les républicains avaient toujours menacé notre flanc gauche, même s'ils n'avaient engagé qu'une canonnade, nous aurions abandonné Furnes, Dixmude, Nieuport pour nous retirer sur Thourout..... Dans la circonstance, ajoute-t-il

(1) La lettre ci-dessous, adressée à Walmoden par Mylius le 9 septembre, permet de se faire une idée du désordre qui régna pendant cette retraite dans les rangs de l'armée hanovrienne :

« Je la (Son Excellence) supplie de faire mettre ses bataillons en ordre : en sortant d'Hondtschoote il était inévitable *qu'ils se soient mêlés* mais à présent ils peuvent se rallier, et que sa cavalerie, qui n'a pas donné hier, fasse tête..... » (*Archives de Hanovre, loc. cit.*)

Digitized by Google

ironiquement, les Français ont été plus amis qu'ennemis (1) ».

Sur 9,000 hommes d'infanterie (2), 85 officiers et 2,500 soldats étaient tués, blessés ou prisonniers (3), et le reste des Hanovriens ou des Hessois se trouvait dans un désordre inexprimable (4).

Nos troupes auraient pu atteindre ces débris assez facilement, malgré l'épuisement des bataillons et quoique

---

(1) Scharnhorst de Lehmann, reproduit par M. Chuquet, page 221, *Hondtschoote*.

(2) Cichard donne (page 281) le tableau des pertes subies par les Hanovriens pendant les quatre journées des 5, 6, 7 et 8. Elles s'élèvent à 15 officiers, 211 sous-officiers ou soldats tués; 52 officiers et 1092 sous-officiers ou soldats blessés; 28 officiers, 933 sous-officiers ou soldats disparus ou prisonniers. Soit un total de 2,331 hommes.

(3) Les pertes françaises ne sont pas exactement connues : dans son *Compte rendu sur l'expédition d'Hondtschoote*, Houchard écrit : « Le nombre de nos blessés ne peut être que considérable, il va peut-être à 700 : je n'ai pas encore l'état des morts. » Cependant « on sait exactement que dans les trois journées du 6, du 7 et du 8 septembre, le 2e bataillon du 67e régiment d'infanterie eut 10 tués, 122 blessés, 32 disparus, et le 7e bataillon des Vosges 7 tués et 45 blessés. (Foucart et Finot, II, 117-119.) Un des bataillons qui se distinguèrent le plus particulièrement fut le 5e des volontaires de la Somme. Un soldat de ce bataillon, Modeste Digeon, vint porter à la Convention deux drapeaux que ses camarades avaient pris. « Le 5e de la Somme, écrivait Berthelmy, avait perdu son drapeau et ses canons dans une surprise de l'ennemi (à Oost-Cappel), il a réparé ses torts à l'affaire d'Hondtschoote et racheté par son courage la faute qu'on avait à lui reprocher. » (Berthelmy à Bouchotte, 18 septembre. A. H. G.) Un décret de la Convention, du 27 septembre, accorda un drapeau à ce bataillon. (*Note* de M. Chuquet, tome XI, page 228)

(4) L'officier anglais qui a écrit la brochure intitulée : *The present state of the British Army in Flanders*, etc....., déclare que les Hanovriens ont été très éprouvés au cours de ces journées de lutte; il prétend que quatre régiments qui se trouvaient à Nieuport vers le 15 septembre ne comprenaient pas plus de 700 hommes au total. Un de ces régiments ne comptait plus que 1 enseigne et 60 hommes sur 30 officiers et 700 hommes, et encore cet enseigne était-il bessé.

Digitized by Google

le terrain ne permît pas à la cavalerie et à l'artillerie légère de prendre une part très active à la poursuite. D'ailleurs, la division Hédouville (moins la brigade Colaud) débouchait enfin sur le terrain de l'action. C'était là un renfort de 5,000 combattants qui, partis de Rexpoède dans la matinée du 8, avaient erré inutilement du côté de Bergues, jusqu'au moment où le bruit d'une très vive canonnade eût enfin déterminé leur chef à les ramener vers Hondtschoote, en marchant au canon (1).

Il est vrai que Houchard songea bien à faire poursuivre l'armée de Walmoden par cette troupe fraîche ; mais au lieu de lancer celle-ci aux trousses de la colonne de droite, il ordonna à Hédouville de s'avancer au plus vite par la chaussée de Houthem. Comme le pont, qui se trouve à 800 mètres à l'Ouest de ce village, avait été détruit par l'ennemi, et comme aussi il était tard, Hédou-

---

(1) Gay-Vernon raconte dans ses *Mémoires* (page 271) que Houchard accueillit Hédouville avec aigreur, et il laisse entendre clairement que si Hédouville avait bien interprété les ordres du commandant en chef, sa division eût dû parvenir assez à temps sur le terrain de la bataille pour déborder la gauche de l'armée d'observation. Il est malheureusement impossible de déterminer exactement la part de responsabilité qui, dans l'espèce, incombe soit à Houchard, soit à Hédouville, car il serait nécessaire, pour cela, d'avoir sous les yeux le texte même de l'ordre que le supérieur adressa à son subordonné : or ce document n'a pas été retrouvé.

Quoi qu'il en soit l'idée première qui a poussé Houchard à envoyer Hédouville sur Bergues ne se comprend pas, même si le général en chef a laissé à ce dernier la liberté de modifier sa direction de marche suivant les circonstances. Car enfin, dans la soirée du 7, Houchard ne devait pas ignorer que le pays entre Rexpoède et Bergues avait été évacué par l'ennemi et il ne pouvait pas supposer que les troupes d'investissement de Bergues fussent restées en place après les événements du 6 et du 7.

Gay-Vernon reconnaît que le mouvement d'Hédouville sur Bergues fut la faute la plus grave commise pendant ces trois journées.

Digitized by Google

ville ne poussa pas plus avant et s'arrêta en face de l'obstacle.

Pendant ce temps, Houchard, pressé par Levasseur de ne pas s'en tenir à son premier succès, était allé reconnaître les bords de la Grande-Moère, dans l'intention de faire passer sur la rive maritime un corps de 4,000 cavaliers, soutenus par de l'infanterie légère, dont le commandement aurait été confié à Vandamme (1), « *parce qu'il connaissait bien le pays* ». On espérait que ce détachement réussirait à gêner le mouvement de l'armée du duc d'York, que l'on croyait en retraite sur Furnes. Malheureusement, écrit Gay-Vernon (2), Delbrel et Levasseur étaient restés à Hondtschoote avec Berthelmy pour y activer la reconstitution des bataillons. Houchard, qui avait besoin de leur présence pour prendre ses décisions, « n'eut pas la force de s'arracher à ses habitudes de tâtonnement; il courut aux renseignements, questionna les habitants; les uns dirent que la traversée était facile; les autres que la Grande-Moère avait tellement enflé depuis deux jours que le passage serait presque impossible à tenir. Houchard craignit de se compromettre et de compromettre sa cavalerie; néanmoins, comme il adoptait assez aisément les demi-moyens, il ordonna à Vandamme de passer la Moère avec 60 cuirassiers et d'aller reconnaître et inquiéter les mouvements du duc d'York. »

Cela fait, Houchard et son état-major revenaient, vers 5 heures du soir, à Hondtschoote et s'y installaient dans un château situé à l'extrémité Nord-Est de la rue de Furnes (3).

---

(1) *Mémoires* de Gay-Vernon, page 272.

(2) *Ibid.*, page 273.

(3) Ce château, bâti à la moderne, existe encore; c'était une simple maison seigneuriale où Walmoden avait établi son quartier général le 7; on s'était battu avec acharnement dans les jardins qui l'entourent

Digitized by Google

Nombre d'historiens ont reproché au commandant en chef de l'armée du Nord de n'avoir pas tenté de franchir la Grande-Moère, aussitôt après la prise d'Hondtschoote, pour couper la route de Furnes au duc d'York et contraindre l'armée de siège à mettre bas les armes ou « à mourir d'eau salée », suivant l'expression imagée de Berthelmy. Avant d'exprimer une opinion à ce sujet, il convient de revenir à Dunkerque pour y étudier les événements qui se déroulèrent autour de cette place dans la journée du 8; de la sorte, on pourra discuter en toute connaissance de cause l'opportunité de cette manœuvre, puisqu'on connaîtra la situation exacte de l'armée de siège au moment précis où notre attaque se serait produite.

La journée du 8 à Dunkerque. — Dans la matinée du 8, l'armée de siège continuait ses travaux d'approche et poursuivait la construction de retranchements dans les dunes, afin de protéger la droite de la ligne d'investissement. Mais la garnison ne devait pas rester inactive ce jour-là, car Houchard avait donné l'ordre au général Ferrand de faire une sortie entre 9 heures et 10 heures du matin. Hoche, qui la dirigeait, avait repris Rosendael et détruit la batterie anglaise construite en avant du village; puis il avait replié ses troupes. Vers 2 heures de l'après-midi, on avait tenté une nouvelle sortie, qui fut conduite comme celle du 6, c'est-à-dire que l'on s'efforça, avec l'aide des chaloupes-canonnières, de contraindre l'aile droite d'York à la retraite (1). Cette fois-ci, les troupes d'attaque étaient accompagnées

---

et l'on avait trouvé des cadavres de soldats noyés dans la pièce d'eau. Dans une des salles on mit la main sur trois drapeaux dont un d'émigré; il était noir; on y lisait en lettres d'or : *Noblesse française.*

(1) Foucart et Finot, tome II, page 103, et d'Arnaudin, chapitre V, 2e partie.

Digitized by Google

de cavalerie et d'artillerie ; de plus, elles s'avançaient pleines de confiance, parce que le bruit du canon de l'armée de secours avait fait renaître toutes les espérances. Un feu très vif de mousqueterie et d'artillerie s'engagea de part et d'autre ; il dura jusqu'à la nuit. Cependant la résistance énergique opposée par l'ennemi contraignit nos troupes à se retirer le soir derrière les remparts, après avoir fait subir toutefois des pertes importantes aux régiments Jordis et Starray, ainsi qu'à l'infanterie légère anglaise (1).

Pendant ce temps, York avait appris que Walmoden évacuait Hondtschoote. Se rendant compte alors du danger qui menaçait son armée, il avait donné l'ordre, dès 4 heures de l'après-midi, de replier les tentes et d'envoyer le gros des bagages à Furnes, sous l'escorte d'un régiment de cavalerie. Puis, le combat ayant pris fin vers 8 heures du soir, un conseil de guerre fut aussitôt réuni pour examiner en conférence l'éventualité d'une retraite immédiate. Le duc d'York et le comte de Bouillé émirent d'abord l'avis qu'il était nécessaire, avant de lever le siège, de ramener à Furnes les grosses pièces d'artillerie (1). Mais les autres généraux firent remarquer que ce serait là une opération assez longue, puisqu'il faudrait employer des transports par terre, le canal étant à peu près à sec ; les républicains auraient donc le temps d'écraser Walmoden et de porter ensuite leurs coups sur l'armée d'York, laquelle, étant fort affaiblie par les pertes subies au cours du siège, serait peut-être complètement anéantie. On décida donc de se replier sur Furnes pendant la nuit. Le mouvement commença à minuit : l'armée rompit par la droite et par la gauche en deux colonnes constituées comme il suit (2) :

---

(1) Ditfurth, page 125.
(2) D'Arnaudin, IIe partie, chapitre V.

Digitized by Google

Colonne de droite, sous le lieutenant général de Biela : régiment de Joseph Colloredo, régiment de Wenzel Colloredo, les Hessois dans l'ordre de leur campement, les Anglais dans l'ordre de leur campement, le 11e régiment de dragons légers, le régiment de Karackzay chevau-légers : elle passa par Vxem (ou Houthem) et Gyvelde pour venir former la gauche du camp en avant de Furnes.

Colonne de gauche, sous Alvinzi : régiment de Starray, régiment de Jordis, régiment de Stuart, les Hessois dans l'ordre de leur campement, les Anglais dans l'ordre de leur campement, les 15e et 16e régiments de dragons légers : elle suivit la rive Nord du canal de Furnes pour constituer la droite du camp vers Adinkercke.

Un bataillon de Kospoth marchait en queue de chacune de ces colonnes, pour soutenir l'arrière-garde constituée à l'aide des gardes de tranchée.

La marche se fit avec une très grande lenteur, parce que, écrit Ditfürth (1), les bataillons anglais n'avaient pas exécuté l'ordre donné dans l'après-midi de replier les tentes; en outre, la plupart étaient encore profondément endormis alors que toutes les autres troupes étaient déjà sous les armes. De ce fait le départ fut retardé d'une heure. En outre, le chemin que suivait la colonne de droite était obstrué par un convoi anglais qui s'était arrêté sur la route, pour se reposer; les chevaux étaient dételés, les conducteurs ivres ou absents, si bien qu'il fallut un temps assez long, même en employant la force, pour se frayer un passage. Ce fut seulement le 9 septembre, vers dix heures du matin, que l'armée de siège arriva au camp de Furnes, sans avoir été inquiétée, ni par la garnison de Dunkerque, ni par les troupes de

(1) *Loc. cit.*, page 127.

Digitized by Google

Houchard. Elle avait seulement aperçu dans le lointain un parti de cavalerie française comprenant environ 100 chevaux (1). Le camp fut installé entre Furnes et Adinkercke, dans la journée du 9; il ne fut levé que trois jours plus tard, le 11 septembre.

La jonction des deux armées d'York et de Walmoden était donc réalisée dès le 9, à midi, et le plan, que Houchard devait mener à bien, n'avait pas été exécuté intégralement. Le siège de Dunkerque était levé, il est vrai, mais les armées de siège et d'observation étaient de nouveau réunies dans une forte position et les pertes qu'elles avaient subies ne les affaiblissaient pas gravement.

En effet, l'armée d'observation avait perdu à peu près 3,000 hommes tués, blessés ou prisonniers, 3 drapeaux et 5 pièces de canon. Quant à l'armée de siège, elle abandonnait 14 pièces de 27, 13 de 17 qui armaient les batteries des dunes, 10,000 boulets, 23 pièces de canon non enclouées, de l'avoine, 60 milliers de poudre, des matériaux de construction, consistant en planches, chevalets, pioches, pelles, etc., 120 bœufs et quelques chevaux d'artillerie (2). Mais cette armée de siège n'avait pas été battue.

Critique de la poursuite. — Les conditions de la retraite du corps de siège et du corps d'observation étant déterminées exactement, il faut reconnaître que l'armée de secours aurait pu transformer en un désastre cette double retraite et cueillir ainsi des trophées plus glorieux. La preuve de cette affirmation est d'ailleurs facile à faire.

---

(1) Ces cavaliers appartenaient à la reconnaissance dirigée par Vandamme.

(2) Voir aux documents annexes l'état de ce matériel certifié par le garde-magasin d'artillerie de Dunkerque.

Digitized by Google

Dans l'après-midi du 8, le corps de Walmoden était réduit à 7,000 fantassins complètement démoralisés; or, les divisions Leclaire et Jourdan, ainsi que la brigade Colaud, dont l'effectif total s'élevait à 18,000 hommes environ, auraient pu être lancées à sa poursuite vers 5 heures de l'après-midi, après un repos de trois heures. Le contact de l'armée d'observation aurait été vraisemblablement repris vers 7 heures et, si l'on tient compte de la supériorité numérique et de l'enthousiasme de nos troupes victorieuses, il n'est pas douteux que celles-ci auraient encore infligé une nouvelle défaite à Walmoden. Pendant ce temps, nos 4,000 cavaliers, le corps d'Hédouville, qui n'avait pas combattu, et les bataillons de Vandamme, qui comprenaient une forte proportion d'infanterie légère, eussent été en mesure de traverser la Grande-Moère dans les endroits où celle-ci était praticable et d'atteindre le canal de Furnes vers 7 heures du soir également. Ces 13,000 hommes pouvaient ainsi déboucher sur les derrières d'York, tandis que la garnison de Dunkerque, renforcée par la division Landrin, recommencerait ses attaques sur le front avec un groupe de bataillons formant un total de 14,000 hommes. Car on sait que, dans la journée du 8, la division Landrin n'avait parcouru que 20 kilomètres sans combattre; il n'était donc pas exagéré de demander à cette division d'attaquer énergiquement York dans la soirée de ce même jour. L'armée de siège, prise ainsi entre deux feux par 27,000 hommes de troupes fraîches ou surexcitées par la victoire, aurait été probablement obligée de mettre bas les armes; il n'est pas douteux, en mettant les choses au pis, qu'elle aurait au moins subi une défaite grave.

Les objections que Houchard fit aux Représentants et aux officiers de son état-major, lorsque ceux-ci le suppliaient d'exploiter énergiquement sa victoire, n'infirment pas d'ailleurs la solution ci-dessus. Les chemins sont

Digitized by Google

impraticables, surtout à l'artillerie, disait-il, les marches et les combats de nuit ne sont pas familiers aux troupes républicaines, ainsi qu'on l'a vu à Rexpoède; la cavalerie peut se perdre dans les moères, enfin les troupes ont besoin de repos et de nourriture. Or les routes étaient également mauvaises pour les alliés et leurs soldats souffraient des mêmes maux que les nôtres; cependant ceux-là supportaient encore les fatigues de la retraite. D'autre part, en opérant comme on vient de le voir, nos troupes auraient engagé ce nouveau combat avant la nuit, et après s'être reposées trois ou quatre heures. Il est tellement évident, du reste, que cette poursuite était possible, que nos ennemis eux-mêmes ne comprirent pas pourquoi elle ne fut pas exécutée.

D'Arnaudin exprime ainsi le sentiment de l'état-major anglais à ce point de vue : « Il s'en faut de beaucoup (1) que l'événement malheureux dont on vient de décrire les diverses circonstances ait eu toutes les suites fâcheuses dont il était susceptible. Il est de la plus grande évidence que l'armée assiégeante ainsi que celle d'observation se seraient trouvées exposées au danger le plus pressant si l'ennemi eût profité de tous ses avantages. D'abord, dès le commencement de l'affaire, les républicains étaient en mesure d'arriver à Furnes et avant l'armée d'observation et avant celle de siège, tout en les enveloppant l'une et l'autre. Et ensuite depuis la retraite de l'armée d'observation sur Furnes, s'ils se fussent mis à traverser brusquement les grandes moères qui, *surtout dans la partie du Nord, offraient alors un passage très facile*, ils eussent empêché aisément la réunion des deux corps d'armée qui, par là même, se seraient également trouvés barrés de toutes parts, et l'armée de siège en particulier n'aurait eu d'autre res-

(1) *Mémoires*, page 215. A. H. G.

Digitized by Google

source que de se faire jour à travers un ennemi nombreux, la baïonnette au bout du fusil, ou de mettre bas les armes..... » Dans le *Bulletin* journalier de l'armée anglaise devant Dunkerque (1), on trouve également ces phrases qui concernent la retraite du 9 : « Il est tombé quelque peu de bagages entre les mains de l'ennemi, mais la perte est peu considérable en raison *de celle qu'on craignait*..... On entendit le feu d'une action à quelque distance. C'était l'ennemi qui tournait le flanc gauche du général de Freytag. Cette circonstance nous fit craindre que tout ne fut perdu pour nous..... Nous nous attendions à être attaqués à tout moment. Cependant tout resta tranquille durant la nuit. »

De même que les alliés se félicitaient d'avoir échappé à un danger plus grand, de même Houchard s'applaudissait du résultat qu'il avait obtenu. Il rendait hommage en ces termes à la bravoure des Représentants et des troupes : « Je ne saurais trop exprimer combien la présence des Représentants du peuple influe sur le bon ordre et la décision des combats. Les Carmagnoles ont bien mérité de la patrie et il n'y a rien de tel que le vrai sans-culotte (2). » Quant aux reproches qu'on pouvait lui adresser au sujet de son manque d'activité après le succès, c'est à peine s'il essayait d'y répondre par cette simple phrase : « Il n'y eut pas moyen de poursuivre l'ennemi dans un pays coupé et où l'on ne voit pas à deux pas devant soi; d'ailleurs ils avaient eu soin de couper le pont du canal à Houthem. »

Houchard n'a rédigé son rapport sur l'expédition d'Hondtschoote que le 11, c'est-à-dire trois jours après la bataille; aussi ses impressions sont-elles moins vives

---

(1) A. H. G. *Correspondance.*

(2) Rapport de Houchard sur l'expédition d'Hondtschoote, 11 septembre. A. H. G.

Digitized by Google

et par conséquent moins intéressantes que celles de Berthelmy. Celui-ci écrivit, en effet, au château d'Hondtschoote, dès le 8 et vers 5 heures du soir, alors que la griserie de la victoire exaltait encore les âmes, un compte rendu qu'il faut lire dans le texte lui-même.

Le général Berthelmy au Ministre de la guerre.

Au quartier général de Hondtschoote, 8 septembre 1793.

Je vous annonce, Citoyen Ministre, que les troupes de la République ont battu l'ennemi avant-hier, hier et aujourd'hui. Une colonne, celle formant le corps d'armée, est partie de Cassel ; une autre est partie de Steenworde, une autre de Bailleul ; une autre encore sur Wormhout. Toutes jusqu'à présent ont rempli leur objet, battu et chassé l'ennemi ; avec 18,000 hommes, nous venons de forcer Hondtschoote, qui était défendue par 15,000 hommes, la plupart Anglais. Nous leur avons pris trois ou quatre drapeaux, cinq pièces de canon, des caissons, des équipages et bagages, tué beaucoup de monde et fait des prisonniers, dont plusieurs officiers de marque, entre autres un général hanovrien. L'affaire a été longue et très chaude ; elle a été terminée à la baïonnette comme celle des jours précédents. Ce moyen est infaillible avec les sans-culottes ; toutes les troupes ont bien donné ; nous avons aussi des blessés, peu de tués ; parmi les blessés, nous avons des hommes de tous grades, depuis les soldats jusques et y compris les généraux. Les citoyens Delbrel et Levasseur ont été dans toutes les affaires, soldats et Représentants du peuple. Aujourd'hui, Levasseur a eu un cheval tué sous lui ; Delbrel a couru la même chance, et bien qu'il montât un cheval blanc, il a été plus heureux.

La Convention connaît l'esprit du soldat, ils sont les sans-culottes des armées. Un grenadier nommé Georges, vous saurez le nom de son régiment, ayant eu un bras emporté d'un boulet de canon, suivait les rangs et d'une voix de tonnerre chantait la *Carmagnole* et du ton le plus ferme criait : « Vive la République ! ». Il offrait son autre bras à la patrie. Les officiers et généraux blessés ont tenu la même conduite.

Je ne vous donne pas d'autres détails parce que nous devons donner notre temps à des dispositions ultérieures. Je dois cependant vous dire que la garnison de Bergues a fait des sorties brillantes, qu'une partie est réunie à nous et que cette ville est libre.

Malheureusement, le siège de Dunkerque est sans doute levé ; je dis malheureusement, parce que s'il ne l'était pas, les Anglais la payeraient

Digitized by Google

cher ; ils seraient obligés de mettre bas les armes, sans quoi ils seraient *hachés ou mourraient d'eau salée.*

La garnison de Dunkerque a fait aussi de belles sorties ; on assure que le meilleur général anglais y a été tué.

Le camp de la Magdeleine devant Lille a agi aussi et quoiqu'il n'eût à faire que de fausses attaques, il a enlevé des postes ennemis et fait des prisonniers.

Plusieurs partis ennemis ont leur retraite coupée, et sans doute nous les aurons.

Encore quelques affaires comme celles d'aujourd'hui et la République aura triomphé des tyrans.

Salut et fraternité.

BERTHELMY.

Cette lettre montre que ni le chef d'état-major, ni Houchard ne concevaient la poursuite à la manière de Napoléon ou suivant la doctrine actuelle qui veut que cette opération tactique succède immédiatement à la victoire, afin d'exploiter au maximum l'effet de démoralisation produit sur l'adversaire par la défaite. D'après Berthelmy, les conséquences de la bataille d'Hondtschoote pourraient bien, il est vrai, aboutir à l'intoxication de l'adversaire par le sel marin, mais il faudrait pour cela que York n'eût pas l'idée de lever le siège de Dunkerque. Quand de telles menaces sont basées sur une hypothèse d'après laquelle l'adversaire serait subitement frappé d'aberration, on les doit considérer comme des gasconnades faciles, à la portée de toutes les intelligences.

Outre ces critiques relatives à la poursuite, il convient de relever l'erreur commise le 8 dans le choix du point d'attaque. C'est par là surtout que Houchard se montra, comme l'a écrit Ditfürth, « un chef d'armée très médiocre (1) ». Il est certain, en effet, que celui-ci eut tort

(1) « Dagegen zeigte er (Houchard) sich durch seinen Angriffsplan am 8 september als sehr mittelmässiger Heerführer. » Ditfürth, *loc. cit.*, page 122.

Digitized by Google

de diriger le gros de ses forces, c'est-à-dire le *corps de bataille*, par la chaussée de Killem, sur le front même de la ligne principale de défense occupée par Walmoden. De la sorte, « il prenait le taureau par les cornes », au lieu de chercher à tourner l'aile gauche des Hanovriens par Leyzel et de menacer, ou peut-être même d'intercepter, grâce à cette manœuvre, la ligne de retraite de Walmoden sur Furnes.

Considérations générales.

Les avantages tactiques que nous procurait la victoire d'Hondtschoote étaient plutôt minimes et cependant la retraite des armées de Freytag et d'York devait entraîner les conséquences les plus heureuses pour la France. Thugut et Mercy prévoyaient que cet événement aurait un fâcheux retentissement en Angleterre, où l'opposition en tirerait sans doute parti pour « tracasser le Ministère (1) ». Cette opposition ne manqua pas d'ailleurs de trouver étrange qu'une flotte n'eût pas coopéré au blocus de Dunkerque (2) et le cabinet Pitt fut accusé d'avoir « montré une négligence extrême (3) » en cette occurrence.

En France, l'enthousiasme fut très vif ; le *Père Duchesne*, le *Rougyff*, le *Journal de la Montagne* célébrèrent ce succès en termes dithyrambiques. La confiance renaissait et avec elle l'espoir non seulement de délivrer le territoire, mais encore de reconquérir les Pays-Bas autrichiens. Le souvenir des échecs successifs que nous

(1) *Journal* de sir Harry Calvert, page 122.

(2) Cette flotte, réduite ainsi que nous l'avons indiqué, n'arriva que le 11 septembre dans la rade de Nieuport.

(3) *Journal* de sir Harry Calvert, page 122.

Digitized by Google

avions éprouvés, depuis Jemmapes, était effacé et l'on pouvait croire que le mauvais sort était désormais conjuré. Comment douter, en effet, du triomphe prochain et définitif de nos armes, puisque tous les citoyens, répondant à l'appel de la Convention, viendraient bientôt se grouper autour des drapeaux avec la ferme volonté de chasser l'envahisseur ? En fait, il arriva que la Fortune, lasse de favoriser un parti qui dédaignait ses avances, passa décidément du côté français (1).

Mais si, laissant flotter ces rêves de liberté et de gloire, on se reporte en arrière pour rechercher dans cette étude du passé les responsabilités encourues, celles-ci apparaîtront clairement. Nous nous sommes du moins efforcé de situer dans les événements, et suivant l'importance du rôle qu'ils ont joué, à côté du soldat obscur toujours « généreux de son âme et de sa personne (2) », les généraux, représentants du peuple, commissaires exécutifs ou officiers auxquels les circonstances ont permis d'exercer une influence sur la conduite de la guerre. De même, l'ingérence de la Convention, du Comité de Salut public et du Ministre de la guerre dans la direction des opérations a été signalée à l'occasion, et nous avons, de notre mieux, mesuré ses conséquences. Enfin, l'examen des faits de guerre et l'analyse des documents ont été poussés assez loin pour que les qualités et les défauts du système militaire de la Révolution ressortissent d'eux-mêmes.

Qu'on nous permette cependant d'exprimer ici une opinion personnelle.

Si le mécanisme gouvernemental, grâce auquel le

---

(1) « And Fortune, weary of a party wohich hrew away the opportunities of receiving her favours, passed over to the other side. » *Journal* de Calvert, page 125.

(2) *L'Europe et la Révolution française*, tome III, page 511.

Digitized by Google

puissant générateur d'énergie humaine que fut le mouvement révolutionnaire, provoqua en un temps très court de nombreux actes de dévouement et d'abnégation parfois sublimes, il se trouva, par contre, incapable d'assurer le recrutement d'un cadre de généraux vraiment dignes de ce nom. Car, en définitive, cette armée du Nord, deux fois plus forte numériquement que celle de l'adversaire et vivement stimulée par les pouvoirs publics, ne tira qu'un parti fort médiocre d'une situation stratégique particulièrement favorable.

Cela provient, selon nous, de ce que l'armée comptait, en 1793, trop peu d'officiers possédant à la fois l'expérience, l'instruction et l'éducation techniques nécessaires à quiconque doit exercer le commandement supérieur. Comme ces qualités s'acquièrent seulement avec l'aide du temps et grâce à des efforts personnels méthodiquement ordonnés, la Terreur elle-même ne pouvait ni les faire naître spontanément, ni les développer chez ceux qui furent élevés trop vite aux plus hauts degrés de la hiérarchie. Et ce fut précisément cette impuissance à *créer le talent*, à l'*improviser*, qui rendit le gouvernement injuste à l'égard des chefs militaires, en l'amenant à considérer comme une conséquence de leur mauvaise volonté ou de leur traîtrise ce qui était tout simplement le résultat de leur incapacité.

Ainsi, lorsque Houchard, arrêté le 20 septembre sous l'inculpation de trahison, fut transféré à la Conciergerie, il y trouva vingt-quatre généraux qui attendaient leur mise en jugement (1). Or, nous avons montré d'autre part, à l'aide de documents probants, que les erreurs stratégiques ou tactiques de ce général en chef furent toujours involontaires, on pourrait même dire imperson-

(1) Chuquet, *loc. cit.*, tome XI, page 333.

Digitized by Google

nelles, puisque chacune de ses décisions lui fut dictée par son entourage ou par un conseil de guerre.

C'est pourquoi, après avoir scruté les pensées intimes de Houchard pendant ce mois de lutte, après avoir reconnu que son patriotisme était sincère et son incompétence notoire, après avoir constaté enfin qu'il fut maintenu malgré lui dans son commandement, nous nous faisons un devoir de demander que la tache d'infamie, qui souille encore sa mémoire, soit à jamais effacée.

Ce désir équitable étant ainsi exprimé, il convient enfin d'opposer ici, à l'insuffisance technique du commandement français, les fautes des généraux adverses et de rappeler que les erreurs de ces derniers sont dues à des causes très différentes. Car les Cobourg, Freytag, Mack, etc., n'étaient pas novices et l'inexpérience du jeune duc d'York pouvait être corrigée par des conseillers autorisés. Tous pratiquèrent cependant une stratégie qu'il est trop facile de critiquer, tant elle est puérile. En effet, alors que la prise de Valenciennes et de Mayence, ainsi que les lacunes de notre organisation militaire, permettaient vraisemblablement aux alliés de venir, jusqu'à Paris, dicter leur volonté à la Convention, ceux-ci séparèrent leurs forces et les immobilisèrent à nouveau. Mais, en agissant ainsi, les chefs militaires des coalisés obéissaient aux ordres de leurs gouvernements respectifs qui désiraient retirer de cette guerre des avantages particuliers et immédiats.

Ce fut donc la divergence des vues politiques de nos adversaires qui entraîna l'écartement des lignes d'opérations de leurs armées, et la distance qui sépare Dunkerque du Quesnoy et le Quesnoy de Dunkerque est une mesure concrète de cette différence d'intérêt que l'Angleterre, l'Autriche et la Prusse cherchaient à dissimuler. On aperçoit ainsi le défaut capital du système de guerre des coalitions formées contre la France à la fin

Digitized by Google

du XVIIIe siècle et au début du XIXe, et l'on comprend par là que Bonaparte ait pu répéter avec un égal succès, contre des ennemis si longtemps incorrigibles, sa fameuse manœuvre dite *en lignes intérieures*.

Il n'est pas douteux que, en 1793, particulièrement, cette aberration des diplomates fut une des causes du salut de la France.

V. D.

Digitized by Google

LA

GUERRE DE 1870-1871

L'ARMÉE DE CHALONS

DEUXIÈME PARTIE

La marche vers Montmédy.

CHAPITRE III

Journée du 25 août.

La journée du 25 août fut en partie employée aux ravitaillements et, par suite, les étapes furent raccourcies. L'aile droite de l'armée, pivotant pour ainsi dire autour du 12e corps qui séjourna à Rethel, atteignit l'Aisne à Vouziers et à Attigny.

Le 7e corps, levant ses camps à 6 heures du matin, se porta sur Vouziers. La 2e division, les réserves d'artillerie et du génie, et le convoi administratif, marchèrent en deux colonnes, l'une par Sainte-Marie, l'autre par Bourcq et Blaise; la 1re division passa par Contreuve et Sainte-Marie; la 3e prit, à l'Ouest de Semide, la grande

Digitized by Google

route de Châlons à Mézières, puis celle de Rethel à Vouziers ; elle fut suivie par la division de cavalerie.

Les troupes s'établirent autour de Vouziers où fut installé le quartier général : la 1re division au Sud, la 2e au Nord, la 3e à l'Est, sur la rive droite de l'Aisne, à cheval sur la route de Stenay ; la division de cavalerie à l'entrée Ouest de la ville ; les réserves d'artillerie et du génie au Nord de Vouziers (1).

Le général Douay avait reçu du grand quartier général l'ordre de s'éclairer avec sa cavalerie dans la direction de Grand-Pré et de Buzancy (2). En conséquence, le 4e hussards fut envoyé le jour même à Grand-Pré, d'où des reconnaissances furent poussées pendant la nuit du 25 au 26 vers Charpentry, sur la route de Varennes, et au delà d'Apremont, sur la rive gauche de l'Aire (3).

Le 1er corps se porta de ses bivouacs de Juniville, Bignicourt, Ville-sur-Retourne, sur Attigny. Il s'établit tout entier au Sud de cette localité, sauf les 3e et 4e divisions qui campèrent entre Givry et Attigny (4). Le quartier général fut installé à Attigny même (5).

Le 5e corps, après avoir utilisé la matinée à s'aligner

---

(1) D'après l'ordre de mouvement du grand quartier général du 24 août, le 7e corps devait prendre à Vouziers deux jours de vivres (60,000 rations).

(2) Ordre de mouvement du 24 août.

(3) *Historique* du 4e régiment de hussards.

(4) L'ordre de mouvement du 1er corps pour la journée du 25 août n'existant plus aux Archives de la guerre et le *Journal* de marche du 1er corps étant très succinct pour cette journée, il n'a pas été possible de reconstituer les itinéraires suivis par les grandes unités du 1er corps. Les *Historiques* des régiments ne fournissent d'autre renseignement que l'itinéraire de la 4e division fourni par l'*Historique* du 56e de ligne : Annelles, Ménil-Annelles, Mont-Laurent, Ambly, Givry.

(5) D'après l'ordre de mouvement du grand quartier général du 24 août, le 1er corps devait trouver 120,000 rations de vivres de toute nature à Attigny.

Digitized by Google

en vivres jusqu'au 28 août, partit à 1 heure de l'après-midi pour Amagne en deux colonnes (1). La division de cavalerie et la division Goze passèrent par Thugny et Coucy; la division de l'Abadie, la réserve d'artillerie et la division de Lespart par Doux. La marche fut mal réglée (2) et il y eut dans Rethel des encombrements qui la retardèrent (3).

Le quartier général fut établi à Amagne; la 1re division campa au Nord, la 2e à l'Est, la 3e et la réserve d'artillerie à l'Ouest du village; la division de cavalerie poussa jusqu'à Ecordal, « formant ainsi l'avant-garde du 5e corps sur la route du Chesne-Populeux (4) ».

Le 12e corps resta à Rethel et y reçut des vivres jusqu'au 28 août (5). Par ordre du maréchal de Mac-Mahon, la 1re batterie à cheval du 19e fut attachée à la 1re division de réserve de cavalerie, qu'elle rejoignit, dans la

---

(1) L'ordre de mouvement ne mentionne qu'une seule colonne, mais les deux *Journaux* de marche du 5e corps s'accordent à dire qu'il y en eut deux.

(2) « La 3e division prend les armes à 8 heures du matin pour ne partir qu'à 2 heures de l'après-midi. On a mis douze heures à faire 10 kilomètres. Une fois pour toutes, il faut s'élever ici contre l'incurie de l'état-major qui, ne faisant aucune reconnaissance, allonge les routes, fatigue les hommes inutilement en les mettant sur pied deux ou trois heures avant le départ, et ne donne aucune heure pour les distributions. » (*Historique* du 27e de ligne.)

« A 6 heures du soir seulement, après cinq heures d'attente, le régiment se met en marche. Par suite des ordres mal donnés, les hommes ne peuvent ni se reposer, ni nettoyer leurs effets, ni faire la soupe. Ils doivent se passer de manger..... » (*Historique* du 17e de ligne.)

(3) *Historiques* du 46e de ligne (1re division) et de la 2e division du 5e corps.

(4) *Journal* de marche du 5e corps. — La division de cavalerie du 5e corps ne comprenait que huit escadrons du 5e lanciers et du 12e chasseurs.

(5) « Les distributions ne se firent pas encore à Rethel avec tout l'ordre désirable, parce que les corvées des différents corps se présentèrent toutes, en même temps, au dépôt des vivres, le chef d'état-major

Digitized by Google

soirée même, à Semuy ; la 2e du 19e fut mise à la disposition du général Fénelon (1).

Depuis son départ du camp de Châlons, le 12e corps avait été rejoint par un certain nombre de détachements destinés aux quatrièmes bataillons de la 2e division. De 400 à 500 hommes que ces bataillons comptaient le 18 août, ils étaient arrivés à en avoir de 1200 à 1500 à la date du 25. Des chiffres aussi élevés étaient tout à fait hors de proportion avec les cadres des officiers et sous-officiers, et avaient porté l'effectif du corps d'armée à plus de 41,000 hommes, ce qui l'alourdissait et entraînait pour les troupes des fatigues excessives. Aussi le général Lebrun obtint-il du maréchal de Mac-Mahon que ces bataillons verseraient chacun 300 à 400 soldats dans les régiments du 1er corps. La mesure fut mise à exécution à Rethel (2).

La 1re division de réserve de cavalerie se porta de Monthois sur Semuy (3), par Vouziers, Terron-sur-Aisne et Voncq ; elle stationna ainsi à 7 kilomètres à peine en avant du 1er corps et le flanc droit de l'armée resta absolument dégarni. Le général Margueritte avait reçu du grand quartier général l'ordre de « s'éclairer au loin, principalement dans la direction du Chesne-Populeux (4) ». Le 6e chasseurs s'établit dans cette localité, poussant des grand'gardes à Brieulles et aux Petites-Armoises (5).

---

général et l'intendant en chef de l'armée ne s'étant pas concertés à l'avance pour assigner à ces corvées des heures de distribution distinctes pour les différents corps d'armée. » (Général Lebrun, *Bazeilles-Sedan*, p. 47.)

(1) Ces deux batteries à cheval comptaient à la réserve d'artillerie du 12e corps.

(2) Général Lebrun, *loc. cit.*, p. 49.

(3) Ordre du grand quartier général en date du 24 août.

(4) *Ibid.*

(5) *Historique* du 6e chasseurs.

Digitized by Google

Le mouvement de la division de cavalerie Margueritte montre que le maréchal de Mac-Mahon cherchait surtout à être éclairé dans la direction de Stenay—Montmédy que devait suivre le maréchal Bazaine, qu'il supposait parti de Metz et en marche vers l'Ouest. Il importe d'insister sur ce point. Le commandant de l'armée de Châlons n'avait, à cette époque, nullement l'intention d'aller à Metz, mais uniquement le projet de se porter au-devant du maréchal Bazaine, qu'il croyait sorti de la place, et de faciliter ainsi sa retraite.

La 2e division de réserve de cavalerie se rendit de Pont-Faverger à Rethel. Le 8e et trois escadrons du 7e chasseurs, le 5e et trois escadrons du 6e cuirassiers qui l'avaient accompagnée depuis le camp de Châlons, rejoignirent le 25, à Rethel, les autres éléments de la division de cavalerie du 12e corps qui se trouva ainsi définitivement constituée.

Le grand quartier général demeura à Rethel (1).

Sauf en ce qui concerne l'armée de Metz, les renseignements abondaient au grand quartier impérial, dans la journée du 25 août. A Épinal, « des renseignements assez précis, venus de deux côtés et de différentes sources, accréditaient la nouvelle d'un grand succès remporté par le maréchal Bazaine sur l'armée de Steinmetz (2) » entre Toul et Pont-à-Mousson, disait-on.

---

(1) Il y a lieu de noter, dans l'ordre de mouvement pour la journée du 26, la prescription suivante : « Le Maréchal commandant en chef ne peut faire connaître le jour où il y aura de nouvelles distributions régulières. MM. les commandants de corps d'armée devront envoyer à l'avance, sur les points où leurs troupes s'établiront, les fonctionnaires de l'intendance pour requérir toutes les ressources en vivres que le pays peut fournir afin de ménager et de conserver en réserve les vivres de l'administration. »

(2) Le procureur impérial d'Épinal au Ministre de la justice, 25 août.

Digitized by Google

Cette information, si elle était exacte, aurait eu une importance considérable en soi et par l'influence qu'elle pouvait exercer sur les mouvements de l'armée de Châlons, aussi le maréchal de Mac-Mahon s'efforça-t-il d'en obtenir la confirmation en s'adressant au préfet des Vosges et au commandant de la place de Montmédy. Ce dernier n'avait encore, dans la soirée du 25, aucune nouvelle du maréchal Bazaine.

D'après des renseignements émanant du capitaine Vosseur, en mission à Montmédy, l'armée ennemie signalée précédemment au Sud de cette ville, paraissait se diriger sur Varennes. On évaluait à 25,000 hommes l'effectif de la colonne qui avait passé le 24 par Azannes et Chaumont-lès-Damvillers, marchant sur Consenvoye; à 60,000 celui des troupes qui avaient franchi la Meuse à Bras. A Ornes seraient passés sept régiments de cavalerie, avec de l'artillerie, se dirigeant sur Varennes par Beaumont, Samogneux, Consenvoye, Vilosnes. Verdun avait été attaqué, le 24, par un corps prussien de 8,000 à 10,000 hommes, commandé par le prince de Saxe.

Le mouvement vers l'Ouest des corps de l'armée du Prince royal continuait. Tout l'arrondissement de Vassy était envahi. Le 24 août, 15,000 hommes venant par la route de Toul, étaient arrivés à Vaucouleurs; de là, ils se seraient portés sur Gondrecourt. Colombey était occupé, le même jour, par des forces assez considérables. Depuis le matin, jusqu'à une heure assez avancée de l'après-midi, Joinville avait été traversé par des troupes allemandes paraissant se diriger sur Saint-Dizier par les vallées de la Blaise et de la Marne. Une autre colonne était en marche sur Saint-Rémy-en-Bouzemont. Le Prince royal se trouvait encore dans cette ville le 24, avec 6,000 hommes environ, mais suivant avis du maire de Brienne, l'ennemi aurait évacué Vassy et Saint-Dizier pour reprendre la route de Metz.

Digitized by Google

On signalait de forts détachements de cavalerie à Doulevant et aux environs ; un escadron environ à Châlons ; 450 dragons commandés par un major, au camp de Châlons. L'ennemi avait été vu à 3 kilomètres de Brienne ; il y serait même entré, d'après un renseignement fourni par le bureau télégraphique de Troyes (1), sans toutefois que son effectif fût spécifié.

Strasbourg avait été bombardé le 15, puis le 19 et le 20 août ; d'après une dépêche du préfet, le bombardement régulier avait commencé et continuait sans trêve.

Les mouvements réels des armées allemandes étaient les suivants :

a) *Armée de la Meuse.* — En exécution des instructions reçues du grand quartier général dans la matinée du 24, le commandant de l'armée de la Meuse avait prescrit à la 5e division de cavalerie de pousser un de ses régiments vers le Nord, par Dun, pour détruire le chemin de fer à l'Ouest de Montmédy (2). Désigné à cet effet, le 17e régiment de hussards se portait le 25 jusqu'à Mouzay et, dans la nuit suivante, il incendiait, à Lamouilly, le pont de bois sur lequel la voie ferrée franchit la Chiers (3). Les autres régiments de la division marchaient de Dombasle sur Sainte-Menehould ; leur avant-garde à Dommartin-sous-Hans.

La 12e division de cavalerie venant de Nixéville, sui-

---

(1) On voit, d'après ce qui précède, que l'appréciation suivante du général Ducrot n'est pas justifiée, au moins en ce qui concerne le grand quartier impérial : « Chose incroyable ! nous ne savons pas au juste ce que font les Prussiens, où ils sont..... » (*Vie militaire du général Ducrot*, t. II, p. 388.)

(2) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, t. Ier, n° 199.

(3) L'incendie fut éteint avant tout dommage, les rails replacés et les communications rétablies dès le 26 août. (Le procureur impérial de Sedan au Ministre de la justice, D. T., Sedan, 26 août.)

Digitized by Google

vait le même itinéraire jusqu'à Clermont-en-Argonne, où elle stationnait après une étape de 16 kilomètres seulement et envoyait des patrouilles dans la direction de Varennes.

La *6e* division de cavalerie, partie de Foucaucourt, faisait une marche de 16 kilomètres et s'établissait à Vieil-Dampierre, avec des avant-postes à Dommartin-sur-Yèvre. Derrière elle, la division de la cavalerie de la Garde, venant de Vaubécourt et Charmontois atteignait le Chemin après une courte étape de 15 kilomètres. Déjà la *6e* division avait pris, en partie, ses cantonnements, quand l'escadron d'avant-garde de la *14e* brigade signalait, à l'Ouest d'Épense, un bataillon de gardes mobiles, le IVe du département de la Marne, qui n'avait reçu que quelques notions d'instruction militaire, et qui se dirigeait de Vitry sur Sainte-Menehould pour gagner ensuite Paris par chemin de fer (1). A cette nouvelle, le colonel von der Grœben, commandant la brigade se portait rapidement sur Épense avec le *6e* cuirassiers et le *3e* uhlans puis remontait au Nord, vers Braux, tandis que la batterie à cheval de la division, prenant position entre Vieil-Dampierre et Épense, ouvrait le feu sur le bataillon français qui suivait la voie romaine en colonne de route. Avertie, la *15e* brigade de cavalerie se rassemblait à Sivry d'où son chef, le colonel d'Alvensleben, se dirigeait vers la ferme de la Basse, avec les premiers escadrons prêts. Sur ces entrefaites, les gardes mobiles avaient gagné cette même ferme et y avaient pris position. Menacés sur leurs derrières par la *14e* brigade, ils avaient en face les 3e et 4e escadrons du *15e* uhlans auxquels s'était joint un peloton du *6e* cuirassiers.

Les gardes mobiles n'avaient jamais tiré un coup de

(1) Ce bataillon avait constitué la garnison de Vitry-le-François dont on avait décidé l'évacuation.

Digitized by Google

fusil ni même une capsule et ils étaient pourvus d'armes à tabatière en mauvais état (1). Aussi leur feu fut-il à peu près inoffensif. Le combat, d'ailleurs, fut de courte durée. La batterie ennemie ayant lancé quelques obus sur la ferme, les gardes mobiles s'enfuirent pour la plupart et furent faits prisonniers par la cavalerie prussienne; une quarantaine seulement restèrent groupés autour des officiers et opposèrent une vigoureuse résistance jusqu'au moment où le manque de munitions les obligea à se rendre. 6 officiers et 18 hommes avaient été blessés, 1 sous-lieutenant tué; 27 officiers et 1000 gardes mobiles étaient prisonniers. L'ennemi n'avait eu qu'un officier supérieur mortellement atteint, 2 soldats tués, 3 blessés. A 1 h. 30 de l'après-midi, la 6e division de cavalerie regagnait ses cantonnements et établissait des avant-postes vers l'Ouest, sur l'Yèvre.

Très brutalement traités, injuriés, frappés même, les prisonniers furent rassemblés près de Sivry-sur-Ante et mis en route sous l'escorte d'un détachement du 16e hussards (2). La colonne venait de dépasser Passavant quand, soudain, un coup de feu jeta à bas de son cheval un cavalier prussien (3). Il en résulta un certain désordre dont une grande partie des gardes mobiles profita pour s'enfuir dans les vignes voisines. L'escorte et des soldats des 1er et 2e régiments de dragons de la Garde, cantonnés à Passavant, les poursuivirent et en massacrèrent un grand nombre, bien qu'ils fussent désarmés, jusqu'au moment où l'intervention de quelques officiers fit cesser cette scène de barbarie (4).

---

(1) *Rapport* du chef de bataillon Duval au Ministre de la guerre.

(2) *Ibid.*

(3) D'après l'*Historique* du 1er régiment de dragons de la Garde, le mousqueton d'un hussard de l'escorte se serait déchargé de lui-même (p. 107).

(4) D'après le *Rapport* précité du chef de bataillon Duval, accom-

Digitized by Google

Le XIIe corps, qui avait stationné le 24 à Charny et à Dieue se trouvait dans la journée du 25 : la *23e* division aux environs de Dombasle, la *24e* entre Anzéville et Jubécourt, l'artillerie de corps à Ville-sur-Cousances, la *48e* brigade, laissée la veille devant Verdun, franchissait la Meuse et venait vers Lempire d'où elle continuait à surveiller les abords Ouest de la place.

La Garde se portait, de Pierrefitte et Chaumont, sur Triaucourt (*1re* division), Foucaucourt (*2e*), Érize-la-Petite (artillerie de corps). De Rosnes et de Génicourt-en-Barrois, le IVe corps venait occuper : Sommeille et Labeycourt (*8e* division), Villotte (artillerie de corps), Génicourt-en-Barrois (*7e* division).

Le quartier général de l'armée de la Meuse s'établissait à Fleury-sur-Aire.

b) *IIIe armée.* — La IIIe armée, rapprochant de plus en plus sa droite de l'armée de la Meuse, continuait, le 25, son changement de direction progressif vers le Nord-Ouest.

La *4e* division de cavalerie, venant de Châtel-Raould et d'Arzillières, se présentait devant Vitry. La garnison de cette petite place, dont tous les ouvrages étaient en terre, se composait du IVe bataillon de gardes mobiles de la Marne et d'une batterie de garde mobile en formation depuis le 12 août seulement, celle-ci renforcée par un

---

pagné d'un état de pertes, il y eut : 17 tués, 7 disparus, 98 blessés. L'*Historique* du *1er* régiment de la Garde indique 60 morts (p. 107). Celui du *2e* régiment de dragons de la Garde relate plus de 100 tués (p. 72).

« Cette affaire, dit l'*Historique* du *1er* dragons, fut particulièrement triste pour nous ; chacun eût désiré la chasser de son esprit. »

« Il est certain, dit l'*Historique* du *2e* dragons, que, dans cette circonstance, on a dépassé de beaucoup les limites de l'humanité que le soldat ne doit jamais oublier vis-à-vis d'un ennemi désarmé. »

Digitized by Google

détachement de 35 canonniers de l'armée active envoyés de Châlons le 19 août. Dans un télégramme adressé au Ministre de la guerre à cette date, le chef d'escadron Terquem, commandant supérieur de Vitry, avait exposé la situation défectueuse de la place, mal armée, faiblement approvisionnée, et pourvue d'une garnison insuffisante. Le 20, le Ministre avait répondu par l'ordre d'enclouer les canons au dernier moment, d'évacuer la place à temps, et de détruire ponts et chemin de fer en se retirant. Le 24, le commandant Terquem apprit que l'ennemi était à courte distance de Vitry et que son intention était de commencer l'attaque le lendemain à 7 heures du matin. En conséquence, l'évacuation de la place eut lieu dans la nuit du 24 au 25.

La 4e division de cavalerie, après avoir pris possession de la ville, continuait dans la direction de Châlons jusqu'à la Chaussée et Pogny, tandis que le major Klock, avec ses deux escadrons de dragons moins un détachement laissé au camp de Châlons, allait bivouaquer à Saint-Léonard, à 4 kilomètres de Reims. La brigade de cavalerie wurtembergeoise, partie le matin de Cheminon, allait d'un bond à Courtisols et à Saint-Martin; la brigade de cavalerie bavaroise, venant de Laimont, Villers-au-Vent, Brabant-le-Roy, s'établissait à la Frêne-sur-Moivre.

Derrière cette cavalerie, les trois corps de première ligne occupaient les emplacements qu'ils ne devaient primitivement atteindre que le 26, sur le front Saint-Mard-sur-le-Mont, Vitry-le-François :

IIe corps bavarois :

Avant-garde	Possesse.
Gros de la 3e division	Chaumont et environs.
4e division.....	Nettancourt et environs.
Réserve d'artillerie.....	Brabant-le-Roi.
Trains	Entre Chardogne et Varney.

Digitized by Google

Ve corps :

Avant-garde.....	Rozay et Vavray-le-Grand.
Gros de la *9e* division.....	Heiltz-l'Évêque et environs.
10e division.....	Heiltz-le-Maurupt et environs.
Artillerie de corps.....	Maurupt.
Trains.....	Robert-Espagne.

XIe corps :

Avant-garde.....	Vitry (1).
Gros de la *22e* division....	Thiéblemont et environs.
21e division.....	Entre Perthes, Hallignicourt, la Neuville-au-Pont.
Trains.....	Saint-Dizier.

En seconde ligne se trouvaient :

Ier corps bavarois :

1re division.....	Revigny-aux-Vaches et environs.
2e division.....	Bar-le-Duc.
Réserve d'artillerie.....	Mussey.
Trains.....	Trémont.
Division wurtembergeoise...	Sermaize et environs.

VIe corps :

Avant-garde.....	Montiérender.
12e division.....	Voillecomte, Vassy, Magneux, Sommaucourt.
11e division.....	Au Sud de Vassy jusqu'à Dommartin-le-Franc.
Trains.....	A l'Ouest de Joinville.

A l'extrême gauche, la *2e* division de cavalerie atteignait les environs de Chavanges.

---

(1) La carte n° 3, annexée à l'ouvrage *Heeresbewegungen in Kriege 1870-1871*, ne porte pas l'avant-garde du XIe corps à Vitry. Le fait ressort des *Historiques* des *32e* (p. 105-106) et *95e* (p. 45).

Digitized by Google

Le quartier général de la IIIe armée demeurait à Ligny; le grand quartier général à Bar-le-Duc.

Tous les renseignements reçus les 23 et 24 août, au grand quartier général allemand, permettaient d'admettre que l'armée française de nouvelle formation avait abandonné le camp de Châlons et s'était repliée sur Reims (1). Aussi, dans la soirée du 24, le maréchal de Moltke avait-il fait rédiger la minute d'un ordre en vertu duquel les armées allemandes devaient se reposer le 26 ou le 27, et atteindre, le 28, la ligne Suippes—Châlons—Coole, puis obliquer sur Reims ou continuer directement leur marche sur Paris, suivant les circonstances. La cavalerie de l'armée de la Meuse était particulièrement chargée d'exécuter des reconnaissances dans la direction de la frontière belge, d'observer Montmédy et Sedan, d'éclairer ensuite vers Reims, Rethel, Mezières, en interrompant, si possible, la voie ferrée de Reims à Laon (2). Mais ces instructions ne furent pas communiquées, car, à 11 heures du soir, on possédait une série d'informations qui modifiaient dans une certaine mesure les appréciations premières (3) et donnaient plus de poids à l'hypothèse d'un mouvement de l'armée de Châlons vers Metz (4). D'une part, les rapports établis à la date du 23 par la 4e division de cavalerie confirmaient la disparition des Français des environs de Châlons. Puis, le journal de Paris, saisi le 24 (5), relatait d'une manière « assez positive » que l'armée du maréchal de Mac-Mahon, forte de 150,000 hommes, avait pris position à Reims. Enfin, et

(1) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, t. Ier, n°s 199 et 200.

(2) *Ibid.*, t. Ier, n° 203.

(3) *Historique du Grand État-Major prussien*, 7e livraison, p. 930.

(4) *Heeresbewegungen in Kriege 1870-1871*, herausgegeben vom grossen Generalstabe, p. 24.

(5) Voir *Revue d'Histoire* d'août 1905, Journée du 24 août.

Digitized by Google

comme confirmation de ce qui précède, un télégramme de Paris, daté du 23 au soir et reçu par la voie de Londres, mandait : « L'armée de Mac-Mahon se concentre à Reims. L'empereur Napoléon et le Prince sont avec elle. Mac-Mahon cherche à faire sa jonction avec Bazaine (1). » Toutefois, on ne savait rien des voies et moyens que se proposait d'employer l'adversaire pour exécuter ce mouvement : la ligne la plus courte de Reims à Metz lui était barrée et un détour le long de la frontière belge semblait, non sans raison, une entreprise assez hasardeuse. Il fallait pourtant en examiner l'éventualité et prévoir les mesures qu'il y aurait à prendre si elle venait à se présenter.

Il devenait nécessaire, évidemment, de surseoir momentanément au mouvement sur Paris de la IIIe armée et de l'armée de la Meuse ; de les orienter vers le Nord, en partie à travers l'Argonne ; d'assigner une nouvelle direction aux ravitaillements de toute nature dont le transport était déjà réglé vers l'Ouest et d'admettre, de ce chef, des retards sérieux dans leur arrivée. Ces considérations, jointes aux inconvénients qu'entraîne toujours avec lui l'abandon précipité d'un plan en voie d'exécution, conseillaient de ne pas modifier le sens du mouvement des armées allemandes avant de s'être procuré des renseignements plus précis sur les opérations de l'adversaire. N'agir qu'à bon escient, en toute connaissance de cause, mais tout préparer pour une conversion vers le Nord, tel fut le programme du grand quartier général allemand. Il fut décidé que, pour le moment, on se contenterait d'appuyer un peu plus au Nord-Ouest, c'est-à-dire vers Reims, en redoublant de vigilance dans la surveillance à exercer sur le flanc droit.

En conséquence, le maréchal de Moltke fit expédier,

(1) *Historique du Grand État-Major prussien*, 7e livraison, p. 930.

Digitized by Google

de Bar-le-Duc, le 25, à onze heures du matin, des instructions en vertu desquelles l'armée de la Meuse devait atteindre le 26 la ligne Vienne-le-Château, Villers-en-Argonne, tandis que la IIIe armée gagnerait, à cette même date, le front Givry-en-Argonne, Changy. Ces instructions étaient ainsi conçues :

Quartier général de Bar-le-Duc, 25 août 1870, 11 heures du matin

« Toutes les nouvelles reçues ici s'accordent à dire que l'ennemi a complètement évacué Châlons et marche sur Reims.

« Sa Majesté prescrit à la subdivision de S. A. R. le prince royal de Saxe et à la IIIe armée *de continuer leur marche en se dirigeant vers le Nord-Ouest, afin de répondre à ce mouvement.*

« La subdivision d'armée portera demain le XIIe corps à Vienne (avant-garde Autry et Servon), la Garde à Sainte-Menehould (avant-garde Vienne-la-Ville et vers Berzieux), et le IVe corps à Villers-en-Argonne (avant-garde vers Dommartin). La cavalerie sera poussée au loin en avant pour éclairer sur le front et le flanc droit. Elle devra, en particulier, atteindre Vouziers et Buzancy.

« La IIIe armée avancera demain ses têtes jusqu'à la ligne Givry-en-Argonne, Changy au Nord-Est de Vitry. Observer cette place.

« S'il n'arrive pas de nouvelles tout à fait importantes, les armées feront séjour le 27. Cette journée devra éventuellement être employée à faire rejoindre les convois et à assurer les subsistances, de manière à pouvoir ultérieurement traverser sans difficultés la partie déserte de la Champagne.

« Le grand quartier général de Sa Majesté se rend demain à Sainte-Menehould. Envoyer ici les comptes rendus jusqu'à 10 heures du matin (1). »

(1) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, t. Ier, n° 205.

Digitized by Google

On observera que, pour la première fois, depuis le commencement de la campagne, le généralissime donnait des objectifs à la cavalerie d'exploration.

Tandis que les troupes exécutaient l'étape du 25, on se préparait, au grand quartier général, à Bar-le-Duc, à continuer les opérations soit vers l'Ouest, soit vers le Nord, suivant les nouvelles qui parviendraient.

Si les Français effectuaient, de Reims, leur retraite sur Paris, les armées allemandes les suivraient, occupant d'abord un front de 75 kilomètres, la droite passant par Reims, la gauche par Arcis-sur-Aube ; la largeur de la zone totale de marche se réduisant ensuite à 35 kilomètres sur la ligne Penchard-Guignes. Si, au contraire, il était nécessaire d'opérer une conversion face au Nord, le grand quartier général se proposait de faire tête à l'adversaire sur la rive droite de la Meuse.

Si le maréchal de Mac-Mahon avait réellement formé le projet de secourir l'armée de Metz, même au prix d'un détour, il pouvait être parti de Reims le 23, être arrivé dans la région de Vouziers le 25 et commencer à franchir la Meuse le 27, entre Dun et Stenay. Il eût été possible sans doute, en demandant au IVe corps une marche de 40 kilomètres, de grouper, le 26, au moyen d'une conversion à droite, trois corps de l'armée de la Meuse sur la ligne Montfaucon, Varennes, Vienne-le-Château, et d'attaquer les Français le 27 sur la rive gauche de la Meuse. Mais on admit avec raison, au grand quartier général, que ces forces n'étaient pas suffisantes pour assurer le succès dans la lutte contre une armée de 120,000 à 150,000 hommes, et il était impossible de compter sur le concours de la IIIe armée, en raison de son éloignement. Les deux corps de droite eux-mêmes, les Ier et IIe Bavarois, n'auraient pu intervenir, le 27, dans une bataille livrée aux environs de Dun. Aussi le maréchal de Moltke résolut-il de s'opposer aux entreprises de l'armée de Châlons, sur la rive droite de la Meuse, dans la région de Damvillers,

Digitized by Google

où il pourrait, le 28 août, réunir les trois corps et les quatre divisions de cavalerie de l'armée de la Meuse, les deux corps bavarois de la IIIe armée et des troupes empruntées à l'armée chargée du blocus de Metz. De la sorte, une supériorité numérique décisive lui était acquise et, avec elle, de très grandes probabilités de remporter la victoire.

Par contre, la concentration projetée à Damvillers offrait des inconvénients : au point de vue du moral, c'était, pour les troupes de la IIIe armée et de l'armée de la Meuse, presque un mouvement de retraite; les deux corps bavarois seraient obligés de marcher en seconde ligne et en partie sur les mêmes routes que suivaient déjà les corps de l'armée de la Meuse; l'affaiblissement des forces affectées au blocus de Metz pouvait avoir pour conséquence une sortie du maréchal Bazaine, couronnée de succès. Très sagement, on jugea, au grand quartier général allemand, que toutes ces considérations étaient de second ordre, comparées à la nécessité d'obtenir la supériorité numérique sur l'armée du maréchal de Mac-Mahon. On s'en tint donc au plan de concentration à Damvillers.

En toute éventualité, le maréchal de Moltke établit, pour lui seul, dans l'après-midi du 25, le projet suivant d'une conversion partielle de l'armée allemande vers le Nord (1).

---

(1) Le tableau qui suit est donné par la *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, t. Ier, n° 208.

Digitized by Google

CORPS.	26	27	28	29
XIIe.....	Varennes.	Dun.	Éventuellement, retraite sur Damvillers.	
Garde.....	Dombasle.	Montfaucon.	Damvillers.	
IVe.....	Fleury.	A l'Ouest de Verdun.	Damvillers.	Marville.
IIIe.....	»	Étain.	Damvillers.	Longuyon.
IXe.....	»	Landres.	Mangiennes.	
Bavarois.....	Chaumont.	Nixéville.	Azannes.	
		Dombasle.	»	

Le 28 août, sept corps d'armée, présentant un effectif total de 150,000 fusils, auraient arrêté le maréchal de Mac-Mahon dans son entreprise, soit qu'il acceptât la bataille le 28, aux environs de Damvillers, soit qu'il fallût attendre au lendemain pour obtenir la décision sur son flanc gauche vers Marville et Longuyon.

Mais si le XIIe corps, qui se trouvait le plus rapproché de l'armée ennemie, parvenait à l'arrêter sur la Meuse ou si les Français marchaient lentement, on pouvait espérer les joindre à l'Ouest de Damvillers. Dans ce cas, d'autres éléments de la IIIe armée étaient en situation d'intervenir et se substitueraient avantageusement aux deux corps de la IIe armée qu'on préférait maintenir devant Metz.

Mais il importait de ne pas modifier momentanément la direction de marche vers l'Ouest de ces unités de la IIIe armée, parce qu'une conversion en arrière et à droite les eût placées en troisième ligne derrière l'armée de la Meuse, suivie elle-même des deux corps bavarois. Abstraction faite même des difficultés du mouvement, il en serait résulté une accumulation excessive de troupes dans la zone étroite comprise entre l'Aire et la Meuse, et une profondeur d'échelonnement qui eût rendu impossible le déploiement de toutes les forces pour la bataille.

Digitized by Google

On n'aurait pu songer à une manœuvre quelconque pour ces éléments : il eût fallu les engager de front. Si, au contraire, on les laissait poursuivre encore un jour leur mouvement vers l'Ouest et si on leur faisait effectuer ensuite une conversion pour les orienter vers le Nord et le Nord-Est, ils se présenteraient d'abord en un dispositif échelonné à gauche qui permettrait de les porter, sans difficulté, sur la ligne de retraite de l'adversaire.

Telles furent les considérations que le grand quartier général allemand examina et pesa, et les conclusions qui en résultèrent (1). La situation n'allait pas tarder d'ailleurs à se préciser.

Dans la soirée du 25 août, de nouvelles informations reçues au grand quartier général, à Bar-le-Duc, permettaient de considérer comme vraisemblable un mouvement de troupes françaises de Reims sur Vouziers. A l'un des bulletins de renseignements était joint un journal français contenant un article emprunté à un journal belge, et dont il ressortait « qu'un général français ne saurait abandonner ses compagnons d'armes sans encourir la malédiction du pays (2) ». D'autres feuilles de Paris, envoyées au grand quartier général, relataient « les discours prononcés au Corps législatif, pour signaler la honte qui rejaillirait sur le peuple français, si l'armée du Rhin n'était pas secourue (3) ». Un nouveau télégramme expédié de Londres annonçait, d'après le *Temps* du 23 août, que « Mac-Mahon s'était subitement décidé à courir à l'aide de Bazaine, bien qu'en décou-

(1) *Historique du Grand État-Major prussien*, 7e livraison, p. 931-934 ; *Heeresbewegungen im Kriege 1870-1871*, p. 25-27.

(2) *Historique du Grand État-Major prussien*, 7e livraison, p. 934.

(3) *Ibid.* — Les discours prononcés au Corps législatif du 16 au 22 août ne font pas mention du fait rapporté par l'*Historique du Grand État-Major prussien*, d'après des journaux de Paris.

Digitized by Google

vrant la route de Paris, il compromit la sécurité de la France ; que toute l'armée de Châlons avait déjà quitté les environs de Reims, mais que, cependant, les nouvelles reçues de Montmédy ne faisaient pas encore mention de l'arrivée de troupes françaises dans ces parages (1) ». D'autre part, d'après des informations ultérieures, elles avaient déjà dépassé Rethel (2).

On jugea, au grand quartier général, que ces données n'étaient pas suffisantes « pour élucider complètement la situation », et l'on se tint en garde contre les renseignements d'une presse « toujours sujette à caution (3) » et chargée de répandre de fausses nouvelles. A supposer que celles-ci fussent exactes, il y avait encore à considérer l'hypothèse d'une feinte du maréchal de Mac-Mahon destinée à faire abandonner aux armées allemandes leur marche sur Paris, à leur faire perdre tout au moins quelques jours, et à les fatiguer inutilement. Toutefois, on considéra qu'il était « de plus en plus plausible, eu égard à la situation particulière de la France, que les exigences politiques pouvaient l'avoir emporté sur toute considération militaire (4) ».

Le maréchal de Moltke et le général de Podbielski se rendirent donc chez le Roi, le mirent au courant de la situation et lui firent approuver le projet de conversion de l'armée de la Meuse et des deux corps bavarois. Dans la nuit même, toutes les dispositions furent prises pour que ces troupes pussent marcher vers le Nord le 26, si les renseignements de la cavalerie, lancée sur Vouziers

---

(1) *Historique du Grand État-Major prussien*, 7e livraison, p. 934.

(2) Général de Verdy du Vernois, *Im grossen Hauptquartier*, 1870-1871, p. 123.

L'*Historique du Grand État-Major prussien* ne relate pas ces dernières informations.

(3) *Historique du Grand État-Major prussien*, 7e livraison, p. 934.

(4) *Ibid.*

Digitized by Google

et Buzancy, confirmaient la nouvelle de la marche de l'armée française vers Metz.

L'ordre ci-après fut adressé au prince de Saxe à Fleury :

Quartier général de Bar-le-Duc, 25 août 1870, 11 heures du soir.

« D'après un renseignement qui vient d'arriver, il n'est pas invraisemblable que Mac-Mahon se soit décidé à aller au secours de l'armée principale ennemie enfermée dans Metz. Dans cette hypothèse, il se serait mis en marche de Reims le 23 et ses têtes pourraient avoir aujourd'hui atteint Vouziers.

« Il y aurait lieu alors, pour la subdivision d'armée de S. A. R. le prince royal de Saxe, de *se concentrer sur sa droite* en portant le XIIe corps sur Varennes, et en amenant la Garde et le IVe corps sur la route Varennes —Verdun.

« Les Ier et IIe corps bavarois suivraient éventuellement aussi ce mouvement. Mais on ne peut décider de l'entreprendre que d'après les renseignements qu'a dû recevoir S. A. R. le prince royal de Saxe, et dont on ne saurait attendre ici l'arrivée.

« La Garde et le IVe corps ont reçu, d'ici-même, l'ordre de ne pas entamer demain matin la marche à eux prescrite aujourd'hui. Ils doivent faire la soupe et attendre de nouveaux ordres de mouvement (1) ».

Cette dépêche fut communiquée au commandant de la IIIe armée qui fut avisé en même temps que les Ier et IIe corps bavarois avaient reçu directement l'ordre de s'arrêter (2). Les autres corps de cette armée devaient

(1) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, t. Ier, n° 209.
(2) *Ibid.*, n° 210.

Digitized by Google

continuer leur mouvement, conformément aux instructions qui leur avaient été adressées antérieurement. On se réservait de les faire appuyer sur Sainte-Menehould, s'il y avait lieu.

Enfin le lieutenant-colonel de Verdy, du grand état-major, porteur de l'ordre précédent, fut envoyé, dans la nuit du 25 au 26, au quartier général de l'armée de la Meuse avec mission d'exposer au prince de Saxe l'opinion qu'on se faisait de la situation au grand quartier général et les projets qu'on y formait (1). Le changement de direction pouvait être différé jusqu'au 26 à midi, si cela était nécessaire; mais, si aucun rapport n'était parvenu à ce moment, il devait être exécuté en tout cas. On ne devait revenir aux ordres donnés dans la matinée du 25, pour la continuation de la marche vers le Nord-Ouest, qu'autant que les renseignements reçus jusqu'alors et les considérations qui en avaient été la conséquence seraient reconnus erronés (2).

Dans la soirée du 25 août, l'armée de Châlons occupait les emplacements ci-après :

Grand quartier général.....		Rethel.
1er corps..	Quartier général.....	Attigny.
	1re division.....	*Ibid.*
	2e —	*Ibid.*
	3e —	Entre Givry et Attigny.
	4e —	*Ibid.*
	Division de cavalerie.	Attigny.
	Réserves d'artillerie et du génie.....	*Ibid.*
5e corps..	Tout entier autour d'Amagne, sauf la division de cavalerie à Ecordal.	

(1) Général de Verdy du Vernois, *loc. cit.*, p. 124.
(2) *Historique du Grand État-Major prussien*, 7e livraison, p. 937.

Digitized by Google

7e corps..	Quartier général	Vouziers.
	1re division.....	Au Sud de Vouziers.
	2e —	Au Nord de Vouziers.
	3e —	A l'Est de Vouziers.
	Division de cavalerie.	A l'Ouest de Vouziers.
	Réserves d'artillerie et du génie.....	*Ibid.*
12e corps.....		Tout entier au Sud de Rethel.
1re division de réserve de cavalerie.		Semuy.
2e division de réserve de cavalerie.		Rethel.
Parcs d'artillerie	5e corps	Rethel (sauf l'équipage de ponts dirigé sur Mézières).
	7e corps	En marche sur Mézières (sauf l'équipage de ponts à Soissons).
	12e corps.....	Tagnon (parc du 6e corps affecté provisoirement au 12e corps), et Vincennes (parc du 12e corps).
Grand parc.....		En formation à Mézières.
Équipage de ponts de réserve		En route par eau de Château-Thierry à Paris.

.E.

Digitized by Google

DOCUMENTS ANNEXES.

Journée du 25 août.

ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL.

a) Journaux de marche.

Le 7e corps se porte à Vouziers où sera son quartier général ; il a pour mission de s'éclairer avec sa cavalerie dans les directions de Grandpré et de Buzancy.

Le 1er corps se porte de Juniville sur Attigny.

Les 5e et 12e corps font séjour à Rethel.

La cavalerie du général Margueritte se porte à Semuy, avec ordre de s'éclairer au loin, principalement dans la direction du Chesne-Populeux.

Le général Bonnemains se porte de Pont-Faverger à Rethel. Il amène avec lui quatre régiments de cavalerie commandés par le général Lichtlin, et destinés au 12e corps ; ce sont les 5e et 6e cuirassiers, 7e et 8e chasseurs, qui sont arrivés au camp de Châlons après le départ du 12e corps ; cette division rejoint le 12e corps à Rethel.

Le général de Fénelon se porte également le 25 de Bignicourt à Rethel où il rallie son corps d'armée.

On envoie dans la journée, par le canal, 120,000 rations de vivres de toute nature sur Attigny pour le 1er corps.

Le 7e corps doit en trouver 60,000 à Vouziers.

Les 5e et 12e corps touchent à Rethel des vivres ; le premier jusqu'au 28 inclus et le second jusqu'au 30.

Plusieurs officiers généraux et supérieurs nouvellement promus sont dirigés, conformément aux ordres du Ministre, sur Paris, où ils doivent être employés dans les corps d'armée de nouvelle formation.

Un détachement de 600 isolés, appartenant au 4e corps, arrive de

Digitized by Google

Reims. Ceux des 5e et 12e corps rejoignent de suite ; les autres continuent le même jour sur Attigny où resteront ceux du 1er corps ; ceux destinés au 7e corps se dirigeront le 26 sur Vouziers.

Le 5e corps se porte dans l'après-midi du 25, après avoir touché ses vivres, sur Amagne, à 10 kilomètres de Rethel.

Les éclopés des 5e et 12e corps sont envoyés par le chemin de fer sur Reims, Laon et Soissons, suivant le cas.

Une batterie à cheval du 12e corps part le 25 au soir pour Semuy, pour être mise à la disposition du général Margueritte.

Une seconde batterie à cheval du même corps est attachée jusqu'à nouvel ordre à la cavalerie du général Fénelon dont elle doit suivre les mouvements.

b) Organisation et administration.

Le Ministre de la guerre à l'Empereur, à Rethel (D. T.).

Paris, 25 août, 3 h. 29 soir. Transmise à Rethel à 3 h. 30 soir.

Si j'ai employé des généraux du cadre de réserve dans des divisions actives, c'est uniquement à défaut de généraux du cadre d'activité disponibles. Dans la situation où je me trouvais, il m'était impossible de me renfermer dans le texte de la loi. Je demande de nouveau à l'Empereur de m'envoyer sans perte de temps deux généraux de division et six généraux de brigade pour commander des troupes d'infanterie. Il me faudrait aussi un colonel ou lieutenant-colonel plus trois chefs d'escadron d'état-major.

Je le répète à l'Empereur, il y a urgence. Car de cet envoi dépend l'organisation de nouvelles forces importantes.

Le Ministre de la guerre au maréchal de Mac-Mahon.

Paris, 25 août.

M. le Maréchal, d'après le télégramme que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'adresser le 24 courant, j'ai prescrit de diriger sur Mézières deux fractions attelées du grand parc de l'armée du Rhin, organisées à Douai et à la Fère, ainsi que tous les chariots de parc disponibles sur lesquels on chargera une partie des munitions actuellement en gare à Reims, de manière à former un grand parc sous la direction du général Mitrecé, qui fera connaître à M. le général Forgeot les ressources en munitions entrant dans la composition du parc.

Digitized by Google

Le Ministre de la guerre au maréchal de Mac-Mahon.

Paris, 25 août.

En réponse à un télégramme que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'adresser le 24 août courant, j'ai l'honneur de lui faire savoir que je fais diriger sur Mézières l'équipage de pont du 5e corps d'armée (personnel, matériel et attelages) qui se trouvent en ce moment à Paris. Quant à l'équipage de pont de réserve, il ne se trouve pas à Soissons, mais sur le canal, entre Château-Thierry et Paris. Des attelages nécessaires pour traîner cet équipage sont à Paris. Lorsque l'équipage sera arrivé, je le ferai expédier sur Mézières si vous le désirez.

Le 7e corps d'armée doit avoir ses équipages de pont.

Le Ministre de la guerre au maréchal de Mac-Mahon, à Rethel.

25 août.

Une partie des voitures destinées à recompléter l'artillerie du 1er corps est en gare de Reims. J'envoie de Paris à Reims les attelages nécessaires pour atteler ces voitures, ainsi que les voitures qui manquent avec les attelages correspondants. Je prescris au général de Linières de diriger sur Mézières les 124 voitures avec leurs attelages.

Le maréchal de Mac-Mahon aux généraux Lebrun, Forgeot et Marguerite.

25 août.

Une batterie à cheval du 12e corps sera mise à la disposition du général Margueritte qui sera ce soir à Semuy. Cette batterie devra être mise en route aujourd'hui, de façon à être rendue à Semuy avant la nuit.

Une seconde batterie à cheval du même corps sera attachée jusqu'à nouvel ordre à la cavalerie du général de Fénelon et suivra ses mouvements.

Le général Labastie au général Forgeot.

Rethel, 25 août.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que le parc du 6e corps d'armée a rejoint aujourd'hui 25 août les batteries divisionnaires et de réserve du même corps attachées au 12e et qu'il les suivra désormais. Je vous

Digitized by Google

prie de vouloir bien me faire connaître de quelle manière devra se réapprovisionner le parc du 6e corps d'armée.

Au-dessous, comme réponse :

Répondre au général Labastie que le grand parc n'étant pas encore formé, il n'est plus possible de réapprovisionner les parcs des corps d'armée; mais en tout état de choses le général est prié de faire connaître exactement ce qui lui manque en munitions pour se compléter.

Le général Lebrun au maréchal de Mac-Mahon.

Rethel, 25 août.

Le parc de réserve destiné au 12e corps d'armée se trouve en ce moment à Vincennes; les besoins du corps d'armée peuvent bien être assurés en ce moment au moyen du parc de réserve du 6e corps, qui marche avec le 12e. Mais si le parc du 6e venait à rejoindre le corps auquel il appartient, il en serait tout autrement. Il est donc nécessaire que le parc qui est à Vincennes se rapproche de l'armée et vienne prendre place, soit à Soissons, soit à Mézières, à moins que Votre Excellence ne juge à propos de le porter sur un autre point.

Le général Forgeot au général Susane (1).

Rethel, 25 août

Mon cher ami,

Je ne te parle pas de la nouvelle direction prise par l'armée, tu la connais et tu sais quel en est le but; seulement, ce qui était superflu pour nous alors que nous nous dirigions sur Paris devient indispensable aujourd'hui que nous nous portons en avant.

Hier soir, le Maréchal, avec lequel j'avais abordé la question à plusieurs reprises, a enfin consenti à demander au Ministre la création d'un grand parc qui contiendrait 2,500,000 cartouches et 25,000 coups de canon. Il a demandé que le général Mitrecé fût placé à la tête de ce parc.

Vois si tu peux l'affecter spécialement à l'armée du maréchal Mac-Mahon. Ma position, un jour venant, serait singulièrement simplifiée.

Le Maréchal a en outre demandé l'envoi de 124 voitures annoncées par la dépêche ministérielle du 15, voitures qui étaient au camp de Châlons en même temps que moi, à Reims en même temps que moi, et

(1) Directeur de l'artillerie au ministère de la guerre.

Digitized by Google

que je n'ai pu faire débarquer ni à Reims, ni au camp de Châlons, par suite de l'encombrement de la gare.

Elles seraient aujourd'hui à Rethel que je n'en pourrais plus profiter. En général, je crois indispensable en pareille circonstance de faire le débarquement une ou deux étapes en avant de l'armée si elle recule, une étape en arrière si elle s'avance. Il est non moins indispensable que ce matériel soit attelé, et si le convoi est un peu considérable, constitué et encadré, les courses incessantes que nous faisons depuis Frœschwiller contribuent certainement à notre santé, mais ruinent nos chevaux; il est donc à peu près impossible de penser à ajouter des voitures à celles que nous avons déjà tant de peines à traîner; les 600 chevaux que le Maréchal a demandés serviront donc non seulement à traîner les 124 voitures que tu vas nous envoyer, mais aussi celles que le 1er corps peut à peine faire marcher aujourd'hui.

Quant aux deux équipages de pont que le Maréchal a réclamés, l'inspection de la carte ne laisse aucun doute sur leur nécessité dans telle éventualité facile à prévoir; tâche qu'ils soient bien commandés.

Un de mes grands ennuis, c'est de ne pouvoir obtenir de situations même approximatives, c'est de n'être jamais certain qu'une dépêche parvienne à son adresse; nos marches sont d'une lenteur désespérante, on arrive au gîte fort tard, ennuyé, fatigué (je ne parle pas de moi, qui voyage comme je l'entends et qui, placé non loin du Maréchal, suis toujours bien logé); on ne sait où sont campées les différentes fractions de l'artillerie, et on ne se met pas en communication avec le quartier général, ou bien, si on envoie des plantons, ils se perdent.

J'espère d'ailleurs que tu sais à peu près à quoi t'en tenir par les situations qui partent du quartier général pour le Ministre; ce que je ne puis parvenir à débrouiller, c'est la fusion provisoire des 6e et 12e corps; il y a là Labastie, d'Ouvrier, Bertrand qui se gênent plutôt qu'ils ne s'aident. Je ne veux pas cependant modifier leur position. Joly est au 1er corps; je lui ai écrit une lettre très dure; il m'a répondu en disant franchement la vérité (il aurait pu partir plus tôt) et en me faisant pour l'avenir des promesses qu'il tiendra, j'en suis certain; voici donc une affaire réglée. Au 7e corps, Liégeard, que je connais, fera bien son affaire. 5e corps : Liédot..... à la tête d'une réserve serait bien placé; comme chef de service, il est tout à fait insuffisant pour le train-train journalier; au lieu de lever les difficultés sans rien dire, il les crée.....; mais c'est un brave et digne garçon qui réparera tout cela quand il faudra se battre, surtout si son commandant de corps est à hauteur du poste qui lui a été confié.

En général, notre organisation est mal connue des officiers étrangers à l'arme, nos parcs, nos réserves leur vont parfaitement comme ressources, fort mal au contraire comme grosses masses, encombrantes et

Digitized by Google

se prêtant peu à leur manière de faire; l'important pour un commandant d'artillerie est donc de leur dissimuler les ennuis de marche, de campement et de ne leur laisser voir que les avantages de ce qu'ils considèrent comme des *impedimenta*.

Je voudrais bien maintenant que tu aies l'obligeance de m'adresser, quand Douradou te le demandera, le télégramme suivant :

« Selon votre demande, je vous autorise à envoyer à Paris un officier de votre état-major », langage figuré et mystérieux dont le vrai sens est celui-ci : « Vos bottes sont percées, votre pantalon est usé, votre tunique est en loques, tous vos effets neufs sont achevés, envoyez-les donc chercher à Paris par votre domestique ; autrement, si on vous les adresse par le chemin de fer, ils ne vous arriveront pas et ce sera pour vous une nouvelle déroute de Frœschwiller. »

Fais-moi l'amitié de m'envoyer en double ou en triple expédition les états, situations, qui peuvent me renseigner sur les 1er, 5e, 6e, 7e et 12e corps. Je n'ai rien, rien absolument, ce sera au moins pour moi un point de départ. En pareil cas, il vaut bien mieux envoyer trop que pas assez, l'inutile se déchire et voilà tout.

c) Opérations et mouvements.

Le Ministre de la guerre à l'Empereur, à Rethel (D. T.).

Paris, 25 août, 4 h. 5 soir.

Je destine général de Wimpffen au commandement d'une armée de 60,000 hommes que je ferai partir le plus tôt possible pour Belfort. Je destine ces forces à opérer une puissante diversion dans le grand-duché de Bade, en traversant le Rhin. Je suis assuré que cette opération ne rencontrera aucun obstacle sérieux. Je n'ai plus de généraux. Il est indispensable, ainsi que je l'ai demandé plusieurs fois à l'Empereur, que l'on m'envoie des cadres de l'armée de Mac-Mahon, en donnant de l'avancement aux officiers que Votre Majesté jugera susceptibles d'en recevoir.

Ordre de mouvement.

Au grand quartier général à Rethel, 25 août.

Demain 26 août 1870 :

Le 7e corps fera demain séjour à Vouziers, s'éclairant au loin et poussant des postes avancés dans la direction de Grand-Pré et de Buzancy.

Le 1er corps ira s'installer à Semuy, Neuville et Montgon, se reliant avec les 7e et 5e corps. Quartier général à Neuville.

Digitized by Google

Le 5e corps se portera au Chesne, occupant Bairon (1) et se reliant par sa droite avec le 1er corps. Quartier général au Chesne.

Le 12e corps prendra position en avant de Tourteron, sur le ruisseau de Saint-Lambert qu'il traversera. Quartier général à Tourteron.

La division de cavalerie de réserve du général de Bonnemains se portera à Attigny.

La cavalerie du général Margueritte passera le canal pour aller s'établir aux Petites-Armoises et Tannay s'éclairant et poussant au loin des reconnaissances. Quartier général à Tannay.

Le grand quartier général sera demain à Attigny.

Le Maréchal commandant en chef ne peut faire connaître le jour où il y aura de nouvelles distributions régulières. MM. les commandants de corps d'armée devront envoyer à l'avance sur les points où leurs troupes s'établiront, les fonctionnaires de l'intendance pour requérir toutes les ressources en vivres que le pays peut fournir afin de ménager et de conserver en réserve les vivres de l'administration.

Note.

Le grand quartier général sera demain à Tourteron au lieu d'être à Attigny.

1er CORPS.

a) Journaux de marche.

Souvenirs inédits du maréchal de Mac-Mahon.

24 et 25 août.

Le 24, le 7e corps se porta à Contreuve et dans les villages environnants; le 1er corps à Juniville; les 5e et 12e à Rethel. Le général Margueritte fit séjour à Monthois, le général Fénelon à Bignicourt, le grand quartier général à Rethel.

C'est dans cette ville que j'aurais dû recevoir une dépêche du maréchal Bazaine datée du 20 août, ainsi conçue :

« J'ai dû prendre position près de Metz pour donner du repos aux soldats et les ravitailler en vivres et munitions. L'ennemi grossit toujours autour de nous et je suivrai très probablement pour vous rejoindre la ligne des places du Nord et vous préviendrai de ma marche, si toutefois je puis l'entreprendre sans compromettre l'armée. »

---

(1) Ferme de Bairon, à 2 kilomètres au Nord du Chesne.

Digitized by Google

Cette dépêche avait une importance capitale. Dans les dispositions d'esprit où je me trouvais elle m'aurait peut-être décidé, soit dans ce moment, soit un peu plus tard, sur la Meuse, à abandonner ma marche sur Metz pour me reporter sur Paris. Quoi qu'il en soit, par une fatalité que je n'ai jamais pu m'expliquer, elle ne m'est jamais parvenue.

Le 20 août, le maréchal Bazaine avait envoyé au commandant de Verdun trois dépêches chiffrées destinées à l'Empereur, au Ministre de la guerre et au commandant de l'armée de Châlons.

Les dépêches étaient ainsi conçues :

A l'Empereur.

« Mes troupes occupent toujours les mêmes positions. L'ennemi paraît établir des batteries qui doivent servir à appuyer son investissement. Il reçoit constamment des renforts. Le général Marguenat a été tué le 16. Nous avons dans la place plus de 10,000 blessés. »

Au Ministre de la guerre.

« Nous sommes sous Metz, nous ravitaillons en vivres et en munitions. L'ennemi grossit toujours et paraît commencer à nous investir. J'ai écrit à l'Empereur qui vous donnera communication de ma lettre.

« J'ai reçu la dépêche du maréchal de Mac-Mahon, auquel j'ai répondu ce que je compte pouvoir faire dans quelques jours. »

Enfin au maréchal de Mac-Mahon la dépêche citée plus haut qui ne m'est jamais parvenue.

Les trois dépêches du maréchal Bazaine arrivèrent le 21 à Thionville. Le colonel Turnier, commandant de cette place, les reçut et, le fil électrique étant rompu, il envoya l'original à Longwy par un commissaire de police qui les déposa le lendemain entre les mains du commandant de cette place, le colonel Massaroli.

Le colonel Turnier remit copie de ces dépêches à M. de Bazelaire, élève de l'École polytechnique, qui se rendait à Paris.

Le colonel Massaroli envoya directement à l'Empereur celle qui lui était destinée. Elle parvint le même jour à sa destination. Sa Majesté m'en donna connaissance.

Le colonel remit les deux autres exemplaires destinés au Ministre de la guerre et au commandant de l'armée de Châlons à deux agents du colonel Stoffel. Ils conservèrent les originaux de ces dépêches, adressèrent copie de celle adressée au Ministre de la guerre, à l'Empereur qui la reçut le même jour et l'envoya au Ministre. Ils adressèrent celle qui m'était destinée au colonel Stoffel qui devait me la remettre.

M. Amiot, chef du service télégraphique de l'Empereur, reconnaît

Digitized by Google

avoir reçu cette dépêche et l'avoir fait remettre au colonel Stoffel, qui déclara que s'il l'avait reçue, il me l'aurait certainement envoyée.

Le fait est qu'elle ne m'a pas été remise.

Tous mes officiers interrogés ne se sont jamais souvenus l'avoir vue.

Quant aux dépêches remises à M. de Bazelaire : arrivé à Givet le 22 au soir, ce jeune homme remit les dépêches au directeur du télégraphe de la gare qui les expédia. Le Ministre de la guerre reçut non seulement celle qui lui était destinée, mais encore celle qui était à mon adresse. Il prit connaissance de cette dernière, mais pensant qu'elle m'était déjà parvenue, il ne jugea pas à propos de m'en envoyer une copie comme il le faisait habituellement. Le télégraphe de Paris qui avait reçu cette dépêche l'avait envoyée à Châlons. M. Amiot assure l'avoir reçue et me l'avoir remise par un planton. Qu'est-elle devenue ? On a trouvé dans les archives du ministère deux copies de cette même dépêche à lui adressées. Peut-être y a-t-il eu erreur de la part des expéditeurs.

Le 25 août, le 7e corps se rendit à Vouziers, se faisant éclairer par la cavalerie dans la direction de Grand-Pré et de Buzancy.

Le 1er corps marcha sur Attigny.

Les 5e et 12e corps firent séjour à Rethel. Le dernier fut rejoint par la division de cavalerie Lichtlin qui lui était attachée.

Le général Margueritte se porta à Semuy, s'éclairant dans la direction de Chêne-Populeux. Le général Bonnemains s'établit à Rethel.

Souvenirs personnels du capitaine Peloux.

25 août.

Le général Ducrot quitte Juniville avant les troupes elles-mêmes et va reconnaître la position qu'elles doivent occuper à Attigny. Des scènes de désordre très nombreuses s'étant produites dans Bétheniville et Juniville, le général Ducrot avait la veille réuni toute la gendarmerie sous les ordres du capitaine Raymond nommé grand prévôt.

A Attigny les divisions d'infanterie sont placées sur la rive gauche de l'Aisne en arrière d'Attigny; la division de cavalerie en avant de ce village à côté du canal des Ardennes.

Pendant la journée le général Ducrot se rend au grand quartier général à Rethel.

2e DIVISION.

De Bignicourt à Attigny. Le corps d'armée tout entier est réuni et campé en arrière d'Attigny face au canal des Ardennes.

Les distributions sont on ne saurait plus difficiles en raison de l'encombrement et du peu d'ordre qui y préside.

Digitized by Google

4e DIVISION.

Journal privé du colonel d'Andigné, chef d'état-major.

Marche sur Attigny et Givry.

Nous occupons une magnifique position défensive en arrière du canal et de l'Aisne. Le quartier général du 1er corps est à Attigny. La 4e division est auprès de Givry.

Nous logeons chez le sieur Doyen, qui nous reçoit à merveille.

c) Opérations et mouvements.

Ordre de mouvement.

Attigny, 25 août.

La cavalerie partira demain matin à 6 heures, prendra la route qui conduit à Roche, de Roche à Voncq où elle passera le canal de l'Aisne et s'établira sur le plateau de Voncq à hauteur de Semuy entre le canal et le bois de Voncq. Elle détachera un détachement de cavalerie légère en avant de Montgon; le détachement se reliera à droite avec le 5e corps dont le quartier général sera au Chesne et à gauche avec le 12e corps dont le quartier général sera à Tourteron.

La 1re division partira également à 6 heures, traversera le canal de l'Aisne au village d'Attigny, prendra le chemin de droite qui va directement à Mont-de-Jeux, de là à Semuy, traversera ce dernier village et s'établira en deçà du village de Neuville, détachant une brigade sur le plateau entre Montgon et Neuville.

La 2e division partira à 7 heures, suivra le même chemin que la 1re, et s'établira en arrière d'elle parallèlement au canal et en face du plateau de Voncq.

La réserve d'artillerie partira à 8 heures, traversera le canal de l'Aisne au village d'Attigny, passera par Charbogne, Saint-Lambert, Mont-de-Jeux, Semuy et s'établira à droite de la 1re division; les services administratifs et l'ambulance du grand quartier général suivront l'artillerie et s'établiront à l'entrée de Neuville près du canal.

La 3e division partira à 9 heures, suivra la route qui longe le canal, passe à Roche et Voncq et elle s'établira sur le même plateau que la cavalerie. La 4e partira à 10 heures et suivra le même itinéraire que la 3e.

Bagages avec la première colonne.

Garde: Un détachement en avant avec l'avant-garde pour assurer la police à Semuy et Neuville avant l'arrivée des troupes et laissera un détachement en arrière, à Attigny, jusqu'au départ des dernières troupes. Les autres détachements se relèveront sur les flancs des colonnes pour maintenir l'ordre et surveiller les maraudeurs.

Digitized by Google

d) Situation du 1er corps.

DÉSIGNATION des DIVISIONS.	ÉTAT-MAJOR.			SERVICES ADMINISTRATIFS. — Ambulance et force publique.			GÉNIE.			ARTILLERIE.			INFANTERIE.			CAVALERIE.			TOTAUX PAR DIVISION.		
	Officiers.	Troupe.	Chevaux.	Officiers.	Troupe.	Chevaux.	Officiers.	Troupe.	Chevaux.	Officiers.	Troupe.	Chevaux.	Officiers.	Troupe.	Chevaux.	Officiers.	Troupe.	Chevaux.	Officiers.	Troupe.	Chevaux.
État-major général et réserve du génie.....	12	6	37	59	362	314	17	214	107	10	1,439	1,430	»	»	»	»	»	»	128	2,048	1,888
1re division d'infanterie...	6	»	22	7	3	58	4	103	15	16	387	279	203	7,536	100	»	»	»	236	8,029	474
2e — — ...	9	»	18	4	102	131	5	153	18	14	422	333	178	4,729	75	»	»	»	210	5,406	575
3e — — ..	9	7	24	6	23	7	5	92	19	15	460	394	73	3,418	66	»	»	»	108	4,000	510
4e — — ...	8	13	26	4	35	28	3	125	11	14	462	297	122	4,448	49	»	»	»	151	5,083	411
Division de cavalerie.....	12	»	50	12	41	8	»	»	»	3	124	95	»	»	»	180	2,956	3,029	207	3,121	3,182
TOTAUX du corps d'armée.....	56	26	177	92	566	546	34	714	170	102	3,294	2,828	576	20,131	290	180	2,956	3,029	1,040	27,687	7,040

Digitized by Google

5e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche rédigé par le colonel Clémeur.

Le 5e corps se rend à Amagne (10 kilomètres à l'Est de Rethel) en deux colonnes, et part à 1 heure de l'après-midi.

La cavalerie et la division Goze passent par Thugny et Coucy ; la cavalerie ralliant à Amagne les deux escadrons du 12e chasseurs qui s'y trouvent, va camper à Ecordal, 8 kilomètres plus loin. Cette cavalerie forme ainsi l'avant-garde du 5e corps, sur la route du Chesne-Populeux.

La division L'Abadie, l'artillerie de réserve et la division Lespart se rendent de Rethel à Amagne par Doux.

Les autres corps d'armée se déplacent peu.

Le 12e corps et la division Bonnemains restent à Rethel.

Le 7e s'établit à Vouziers même.

Le 1er à Attigny.

La cavalerie Margueritte au Chesne-Populeux.

Journal de marche rédigé par le capitaine de Piépape.

La division de cavalerie se rend de Biermes à Ecordal par Thugny, Coucy et Amagne.

La division Goze la suit jusqu'à Amagne où elle campe.

La divion L'Abadie, la réserve d'artillerie et la division Lespart se rendent de Rethel à Amagne par Doux.

1re DIVISION.

Départ à 1 h. 30 du soir. On passe à Thugny, Coucy ; arrivée vers 5 heures à Amagne où campe tout le 5e corps.

2e DIVISION,

L'armée se porte vers les défilés de l'Argonne.

Le 5e corps s'avance vers le Chesne-Populeux.

La matinée dans le 5e corps est employée aux distributions ; elles ont lieu sur des points éloignés du camp, et prennent ainsi beaucoup de temps.

On fait reconnaître le pont de Thugny pour savoir si l'artillerie

Digitized by Google

pourrait y passer. On cherche à éviter de traverser Rethel. D'après les renseignements rapportés au général en chef, celui-ci prescrit de passer par la ville.

Le départ a lieu à 1 heure de l'après-midi. On se dirige sur Amagne.

On avait, dès le début, deux ponts à franchir : le premier sur le canal, le second sur l'Aisne. Au delà de la rivière on entrait dans une longue rue ayant à peine la voie pour deux voitures. On eut beaucoup de peine à faire le trajet pour sortir de la ville; le croisement des hommes et des voitures amena une confusion que la circulation des habitants contribua à augmenter; tous les efforts des officiers de l'état-major ne purent parvenir à empêcher la colonne d'être rompue et d'éprouver des retards. On ne put marcher réuni que lorsqu'on fut sorti de Rethel.

On passa par Resson, Doux, Coucy, en s'avançant par la rive droite du ruisseau de Saulces, ruisseau qui tombe dans l'Aisne en face de Biermes, et remontant cette vallée.

Vers 6 heures du soir, le bivouac fut établi à l'Est d'Amagne et près de ce village.

La division Goze, qui suivait la division de L'Abadie, campa à côté d'elle.

La division Guyot de Lespart et la réserve d'artillerie, ainsi que le parc du génie, s'arrêtèrent avant l'entrée du village pour passer la nuit.

La cavalerie du général Brahaut quitta Biermes à 1 heure de l'après-midi. En passant à Amagne, elle rallia les deux escadrons du 12e chasseurs et alla à Ecordal.

Elle se trouva ainsi à l'avant-garde du corps d'armée, sur la route du Chesne-Populeux.

Le grand quartier général était resté à Rethel.

L'armée du maréchal de Mac-Mahon occupait le 25 au soir les points ci-après :

Grand quartier général de l'armée à Rethel;
1er corps à Attigny ;
5e corps à Amagne;
7e corps à Vouziers ;
12e corps à Rethel;
Cavalerie de réserve à Rethel.

Division de cavalerie.

Le 5e corps d'armée fait un mouvement dans la direction du Chesne-Populeux. Le quartier général est à Amagne.

Digitized by Google

La division de cavalerie part à 1 heure de l'après-midi de Biermes, après avoir rallié les deux escadrons du 12e chasseurs sous les ordres du colonel. Les huit escadrons du 5e lanciers et du 12e chasseurs se portent, par Amagne, à Ecordal, où ils sont établis au bivouac, à l'avant-garde du corps d'armée.

c) Opérations et mouvements.

Ordre de mouvement.

Rethel, 25 août, 8 h. 30 matin.

Le 5e corps se mettra en route aujourd'hui à 1 heure de l'après-midi, pour aller coucher à Amagne (10 kilomètres de Rethel).

Ordre de marche : Divisions : de cavalerie de L'Abadie, de Lespart ; réserve d'artillerie, division Goze.

Aussitôt l'ordre reçu, on placera des gardes à l'entrée de la ville pour que les hommes ne puissent y pénétrer isolément avant le départ. Ces gardes, l'une (division de Lespart) au pont de bois près du quartier général, l'autre (division L'Abadie) au pont du chemin de fer sur l'Aisne, seront composées chacune d'une section commandée par un officier ; elles rejoindront la colonne au moment du départ.

Le général Liédot fera connaître si le pont de Thugny, sur l'Aisne (à 4 kilomètres du village de Biermes), est suffisamment solide pour le passage de l'artillerie.

On indiquera ultérieurement la route qui sera suivie. Le général en chef suivra la division de cavalerie ; il montera à cheval à 1 heure.

Ordre de mouvement pour le 26 août.

Pour se rendre au Chesne le 5e corps marchera dans l'ordre suivant :

Division de cavalerie, division de Lespart, division Goze, réserve d'artillerie, division L'Abadie, les bagages, un bataillon d'arrière-garde.

Départ à 5 heures. Étape environ 20 kilomètres. Villages traversés : Écordal, Tourteron, Lametz.

La cavalerie fera sa grand'halte à Lametz, à 4 kilomètres en avant de Tourteron, elle traversera le Chesne, prendra la direction de Châtillon où elle aura deux escadrons d'avant-garde.

La division s'établira près de la ferme de Bassancourt.

La division de tête fera également sa grand'halte à Lametz, le reste de la colonne à Tourteron, 11 kilomètres environ d'Amagne.

Digitized by Google

Pour la route on prendra l'ordre de marche adopté pour la 3e division, marchant ensemble, les bagages des trois divisions à la gauche de la colonne dans l'ordre de marche.

Le grand parc d'artillerie ira camper à Tourteron en deçà du ruisseau, il ne partira de Rethel qu'une heure après le complet écoulement du 12e corps.

Le général en chef montera à cheval à 5 heures.

7e CORPS.

a) Journaux de marche.

Notes sur les opérations de la 1re division d'infanterie du 7e corps d'armée.

Le 25 août, le 7e corps arrive à Vouziers. Il est établi tout près de la ville, sur un plateau compris entre les routes de Rethel à Vouziers et de Vouziers à Monthois ; il a derrière lui la rivière de l'Aisne.

On suppose que l'intention du Maréchal est de franchir l'Argonne au défilé de la Croix-aux-Bois, et de marcher sur Stenay, Montmédy et Metz.

2e DIVISION (2e brigade).

Départ à 5 heures du matin pour aller de Contreuve à Vouziers.

Itinéraire : Chemin de Contreuve à Bourcq ; à 800 mètres de Contreuve, on prend le chemin direct de Vouziers ; route de Sainte-Marie à Blaise ; à Blaise, on prend la route de Vouziers ; Vouziers ; chemin de Vouziers à Condé.

Ordre de marche : 89e avec 1 bataillon d'avant-garde ; 2 bataillons du 53e ; réserve du génie ; réserve d'artillerie ; bagages ; 1 bataillon du 53e d'arrière-garde.

La 1re brigade va directement à Vouziers.

A l'entrée de la ville de Vouziers, la 2e division tourne à gauche pour aller camper sur la hauteur qui domine Condé.

Campement : La 1re brigade campe, la gauche appuyée à Condé, face à l'Aisne ; la 2e brigade campe en seconde ligne sur la hauteur.

Digitized by Google

Artillerie.

Journal de marche du chef d'état-major.

Tout le corps d'armée est réuni à Vouziers, sur les plateaux de la rive gauche de l'Aisne et campe face à la ville : la 1re division à droite de la route de Reims à Vouziers; la 2e division à gauche, près du cimetière, ayant l'aile gauche près du château de Condé; la 3e division passe l'Aisne, et couvre Vouziers, en passant à droite et à gauche de la route ; la réserve d'artillerie, le parc du génie avec les états-majors en arrière du centre ; la cavalerie en troisième ligne. Parti de Reims le 25, le parc d'artillerie prenait la route de Vouziers d'abord, mais le lendemain, l'approche signalée des colonnes prussiennes fit naître des craintes sur la certitude de son arrivée et le général en chef prescrivit au général Liégeard de lui envoyer l'ordre par exprès de se diriger à marches forcées sur Mézières, ce qui fut exécuté.

c) Opérations et mouvements.

Ordre général du 7e corps.

Vouziers, 25 août.

1° *Dispositions pour la marche d'une division en pays découvert.* — La cavalerie divisionnaire en tête de colonne, s'éclairant en avant et sur les flancs menacés ;

Un demi-bataillon d'extrême avant-garde ;

La compagnie du génie, avec ses deux voitures d'outils bien attelées;

Deux bataillons d'avant-garde ;

Une batterie de combat ;

Le reste de la brigade d'infanterie ;

L'artillerie divisionnaire et les caissons de réserve ;

La 2e brigade ;

L'ambulance ;

Le trésor et les postes ;

Les bagages divisionnaires et le convoi de l'administration dans l'ordre de marche ;

Un bataillon d'arrière-garde, fournissant des escortes de compagnies dans l'intérieur de la colonne des bagages.

On se conformera à la stricte exécution des prescriptions du service en campagne, en ce qui concerne les marches du convoi des bagages.

Autant que possible, on marchera en colonne par peloton ou par division.

Digitized by Google

2° *Dispositions pour la marche du corps d'armée en présence de l'ennemi.* — La division de cavalerie marchera selon les circonstances et d'après l'ordre qui lui sera donné par le général commandant le corps, en tête ou sur le flanc de la colonne.

Division de tête.

La cavalerie divisionnaire en pays découvert ;
Deux bataillons d'avant-garde ayant un demi-bataillon et la compagnie du génie divisionnaire d'extrême avant-garde ;
Deux batteries de combat ;
Le reste de la brigade ;
La batterie de canons à balles et la réserve d'artillerie ;
Ambulance divisionnaire ;
La 2e brigade ;
Le génie du corps d'armée.

Division du centre.

Un régiment de la 1re brigade ;
Toute l'artillerie de la division ;
Le reste de la 1re brigade ;
La 2e brigade ;
La réserve d'artillerie ;
L'ambulance divisionnaire.

Division de queue.

Le 1er régiment ;
Toute l'artillerie divisionnaire ;
Le reste de la division ;
L'ambulance divisionnaire et l'ambulance du quartier général ;
Les trésors et postes du corps d'armée ;
Les bagages du corps d'armée dans l'ordre de marche ;
Le convoi d'administration.
Le tout sous la garde de deux bataillons de la division de queue.

Ordre du 7e corps.

Vouziers, 25 août.

Dispositions pour camper. — Les troupes camperont de la manière suivante : les régiments d'infanterie en colonne par division, à 20 pas de distance, soit par bataillons déployés, soit en une seule colonne.

Les tentes formées sur deux lignes en arrière des faisceaux.

Les intervalles entre les bataillons seront déterminés chaque fois

Digitized by Google

et suivant les convenances de la position occupée, par les généraux de division.

La place du génie divisionnaire sera indiquée dans l'intérieur du camp, à l'endroit qui sera déterminé chaque fois par le général de division.

L'artillerie campera par batterie et sera toujours placée un peu en arrière de la position de combat qui lui serait favorable si elle devait entrer en action.

La cavalerie campera en colonne par escadrons à 40 pas de distance, couverte par l'infanterie.

Les ambulances et les services divisionnaires seront placés, suivant les circonstances, par le général de division.

Il est recommandé d'envoyer à l'avance des officiers en nombre suffisant pour reconnaître les emplacements afin d'éviter les hésitations et les lenteurs. Toute troupe arrivée sur la position de bivouac devra, après s'être alignée, former les faisceaux, mettre de suite les sacs à terre et dresser les tentes.

12e CORPS.

a) Journaux de marche.

2e DIVISION (2e brigade).

Le 25, séjour à Rethel.

Le général Maissiat, qui avait jusqu'à ce jour commandé la division, reçut une autre destination à l'intérieur et fut remplacé par le général Lacretelle.

3e DIVISION.

La journée du 25 août, pour les 1er et 12e corps, s'écoule entièrement sous les murs de Rethel afin de donner plusieurs jours de vivres aux troupes. La difficulté des approvisionnements avait obligé le maréchal de Mac-Mahon à se rapprocher de la ligne du chemin de fer. Il ordonna donc un mouvement sur sa gauche qui nous conduisit à Rethel.

DIVISION DE CAVALERIE.

Séjour à Acy-Romance.

La division reçoit ordre de s'aligner en vivres jusqu'au 28 inclus. Elle le fait avec la plus grande peine à cause de l'encombrement aux

Digitized by Google

lieux de distribution des autres divisions, où elle est obligée de se pourvoir.

Un escadron du 8e chasseurs part à 4 heures du soir du camp pour aller sur la route de Reims garder un convoi de vivres.

b) Organisation et administration.

Le maréchal de Mac-Mahon au général Lebrun.

J'apprends que les quatre régiments récemment venus de Paris et amenés par le général Bonnemains sont commandés par le général Lichtlin et les généraux de brigade Arbellot et de Béville.

Dans cette situation, ces régiments ne peuvent pas être mis aux ordres du général de Fénelon. Considérez donc comme non avenus les ordres contenus dans ma dépêche du 25 août (n° 472) en ce qui concerne ces quatre régiments qui restent naturellement sous les ordres du général Lichtlin.

Le général de Fénelon conserve le commandement direct des 1er et 7e lanciers, et provisoirement du 4e chasseurs d'Afrique.

c) Opérations et mouvements.

Ordre de mouvement.

Rethel, 25 août.

En exécution des ordres contenus dans l'ordre de mouvement donné par le Maréchal commandant en chef à la date du 25 août, le 12e corps quittera Rethel demain, 26 août, pour aller prendre position en avant de Tourteron, sur le ruisseau de Saint-Lambert qu'il traversera ; le quartier général du général commandant en chef le 12e corps s'établira à Tourteron.

La division de cavalerie du général de Fénelon partira à 4 heures pour se rendre à Tourteron; elle s'établira à gauche de ce village, un peu en arrière, de manière à laisser libre la route sur laquelle le corps d'armée passera la rivière un peu à droite de Tourteron. Dès son arrivée au bivouac, elle enverra un de ses régiments en avant d'elle à Lametz de manière à se relier avec le corps d'armée dont le quartier général sera au Chesne. Ce régiment s'éclairera sans dépasser à sa gauche le ruisseau des Prés et à sa droite le village de Montgon. Cette division passera, en quittant son bivouac, par Rethel, Resson, Doux, Coucy, Amagne, Sausseuil, Ecordal et arrivera à Tourteron.

La division de cavalerie du général de Lichtlin suivra la division du général de Fénelon.

Digitized by Google

La cavalerie emmènera avec elle ses bagages; elle s'arrangera de manière à avoir complètement traversé Rethel, avant que l'infanterie, dont le mouvement commencera à 5 heures, passe par cette ville.

La 2e division d'infanterie partira de son bivouac à 5 heures. Elle sera suivie par la 1re division (Grandchamp), qui partira à 6 heures. La 3e division partira à 7 heures. Ces trois divisions emmèneront à l'arrière de chacune d'elles non seulement les ambulances divisionnaires, mais les voitures sur lesquelles elles auront leurs réserves de vivres.

Les parcs de l'artillerie et du génie, l'ambulance, les bagages de toutes sortes marcheront dans l'ordre qui a été antérieurement indiqué.

Le parc de réserve du 6e corps, qui est provisoirement attaché au 12e corps et qui est arrivé aujourd'hui à Rethel, se portera demain à Amagne.

La tête de colonne de l'infanterie suivra exactement la route qui a été indiquée pour la cavalerie, c'est-à-dire qu'elle passera à Rethel, Resson, Doux, Coucy, Amagne, Sausseuil, Ecordal et arrivera à Tourteron.

Digitized by Google

d) Situation.

DÉSIGNATION DES SERVICES.	OFFICIERS.	TROUPE.	CHEVAUX.
État-major général	11	28	29
Intendance, services administratifs, etc. (1).	»	»	»
Gendarmerie	1	13	»
1re Division d'infanterie.			
État-major, intendance, etc	10	»	25
Gendarmerie (2)	»	»	»
1re brigade. 3 compagnies de chasseurs à pied (1er, 2e, 18e bataillon)	8	482	1
1re brigade. 22e de ligne	66	2,380	26
1re brigade. 34e de ligne	67	2,369	37
2e brigade. 58e de ligne	67	2,455	39
2e brigade. 79e de ligne	67	2,294	12
3e et 4e batteries du 15e d'artillerie	12	446	368
Génie	4	157	18
2e Division d'infanterie.			
État-major, intendance, etc	13	93	91
Gendarmerie (2)	»	»	»
1re brigade. 2 compagnies de chasseurs à pied (17e et 20e bataillon)	6	315	»
1re brigade. 1er de marche (1er, 6e, 7e). Commandant Lecomte, H. C.	38	2,495	11
1re brigade. 2e de marche (8e, 24e, 33e). Lieutenant-colonel Guyot, venant de la non-activité	42	1,807	12
2e brigade. 3e de marche (40e, 62e, 64e). Lieutenant-colonel Bernier du 34e	19	1,006	5
2e brigade. 4e de marche (65e, 91e, 94e). Lieutenant-colon. Chauchard du 92e.	41	1,755	7
Artillerie	15	406	364
7e compagnie du 1er régiment du génie	5	155	18
3e Division d'infanterie (marine).			
État-major, commissariat, etc	29	86	»
Gendarmerie	1	20	11
1re brigade. 1er régiment de marine	67	2,337	29
1re brigade. 2e — —	68	2,328	21

(1) Non parvenu.
(2) Manque.

Digitized by Google

DÉSIGNATION DES SERVICES.	OFFICIERS.	TROUPE.	CHEVAUX.
3e Division d'infanterie (marine) (*suite*).			
2e brigade. 3e régiment de marine	68	2,290	31
2e brigade. 4e — —	68	2,311	29
Artillerie	16	516	418
11e compagnie du 2e régiment du génie	4	160	18
Division de cavalerie (Lichtlin)	»	»	»
Artillerie du 12e corps.			
État-major	9	»	24
Batteries divisionnaires (1)	28	883	764
Réserve	28	1,104	1,023
Parc	»	120	316
Génie du 12e corps.			
État-major, 3 compagnies (2) (7e du 1er, 11e du 2e, 5e du 3e), Parc	24	487	132
Partie de la division Bisson (6e corps).			
État-major et services administratifs	9	28	2
Gendarmerie	1	11	6
14e de ligne	65	2,244	29
20e —	69	2,401	30
31e —	65	2,290	32
Artillerie	5	149	121
Génie	5	108	21
Artillerie du 6e corps.			
État-major	26	21	58
Batteries divisionnaires	22	843	727
Réserve	32	1,302	1,163
Parc	8	757	1,078
Génie du 6e corps.			
État-major, 2 compagnies (11e du 3e, 14e du 3e), Parc	21	494	152

(1) Déjà comprises dans l'effectif des divisions.
(2) L'effectif des compagnies est déjà compris dans celui des divisions auxquelles elles appartiennent.

Digitized by Google

DÉSIGNATION DES SERVICES.	OFFICIERS.	TROUPE.	CHEVAUX.
Récapitulation.			
État-major général	11	28	29
Intendance, services administratifs, etc.	»	»	»
Gendarmerie	1	13	»
1re division d'infanterie (y compris l'artillerie et le génie divisionnaire)	291	10,583	526
2e division d'infanterie (y compris l'artillerie et le génie divisionnaire)	166	8,029	508
3e division d'infanterie (marine) (y compris le génie divisionnaire)	321	10,039	556
Division de cavalerie (Lichtlin)	»	»	»
Artillerie du 12e corps (état-major, réserve et parc)	37	1,224	1,363
Génie du 12e corps (état-major et parc)	14	302	117
Partie de la division Bisson (6e corps)	219	6,828	241
Artillerie du 6e corps (état-major, réserve et parc)	83	2,774	2,905
Génie du 6e corps (état-major, réserve et parc)	21	491	152
TOTAL	1,034	10,311	6,397

RÉSERVE DE CAVALERIE.

b) Organisation et administration.

Le maréchal de Mac-Mahon aux généraux Margueritte, Lebrun et Bonnemains.

Les 7e et 8e chasseurs, les 5e et 6e cuirassiers, qui sont attachés au 12e corps, le rejoindront aujourd'hui. Le 4e chasseurs d'Afrique, provisoirement rattaché au 12e corps, sera mis, dès que la chose sera possible, à la disposition du général Margueritte, qui gardera également avec lui jusqu'à nouvel ordre le 1er hussards et 6e chasseurs (brigade Tilliard).

D'après cette répartition, le général de Fénelon aura sous ses ordres trois brigades ainsi composées :

1re brigade : 1er et 7e lanciers ;

2e brigade : 7e et 8e chasseurs ;

3e brigade : 5e et 6e cuirassiers.

Digitized by Google

Le général Margueritte aura sous son commandement deux brigades :

1re brigade : 1er, 3e et 4e chasseurs d'Afrique ;

2e brigade : 1er hussards et 6e chasseurs.

c) Opérations et mouvements.

Le maréchal de Mac-Mahon au général Bonnemains.

25 août.

Le quartier général de l'Empereur sera demain, 26, à Tourteron ; Sa Majesté partira à 8 heures du matin et passera par Attigny. Veuillez faire éclairer la route de Rethel à Attigny jusqu'après le passage de Sa Majesté, sur la droite surtout, où pourraient se montrer quelques coureurs ennemis.

d) Situation.

Situation de la 2e division de réserve de cavalerie.

CORPS.	OFFICIERS.	TROUPE.	TOTAL.	CHEVAUX disponibles.	CHEVAUX indisponibles.	CHEVAUX TOTAL.	VOITURES auxiliaires.
État-major	13	7	20	33	»	33	»
1re brigade. 1er cuirassiers	30	370	400	342	27	369	»
1re brigade. 4e —	33	378	411	318	90	408	»
2e brigade. 2e cuirassiers	31	318	349	260	70	330	»
2e brigade. 3e —	35	406	441	244	110	354	»
Gendarmerie	1	18	19	15	»	15	»
Artillerie : 19e régim. (4e batterie)	5	150	155	176	»	176	»
TOTAL	148	1647	1795	1388	297	1685	46

Rapport du Chef de bataillon commandant le 4e bataillon de mobiles de la Marne, au Ministre de la guerre.

Notre colonne, mise en route vers 1 heure du matin, le 25, arriva sans encombre aux abords d'Épense en passant par Saint-Quentin-les-

Digitized by Google

Marais, Bassu et Vanault. Nos hommes étaient sur quatre rangs, seule formation possible, conséquence de leur manque d'instruction. Ils suivaient la voie dite romaine qui couvre les hauteurs de ces parages : déjà tout entière elle était engagée sur ce plateau, quand des indices, sur lesquels je ne m'abusai pas, nous révélèrent au loin la présence de l'ennemi. (Sur toutes les routes, à l'horizon, d'épais nuages de poussière, et une couleur sombre qui tranchait avec la couleur naturelle du sol.) Bientôt nous vîmes s'avancer vers nous deux escadrons qui s'arrêtèrent à 1000 mètres environ et détachèrent des tirailleurs pour venir nous reconnaître. Je pus à grand'peine, mais intelligemment et puissamment secondé par M. le capitaine Dautry, du 65e, faire sortir des rangs une centaine d'hommes que nous disposâmes en tirailleurs en les opposant à ceux de l'ennemi, et je fis ouvrir sur les uhlans un feu qui fut et ne pouvait être, par l'inexpérience de mes mobiles, que complètement inoffensif.

Les cavaliers, nous ayant reconnus, s'en furent rejoindre leurs escadrons qui à leur tour rallièrent des colonnes qui se dessinaient nettement dans un horizon de plus en plus rapproché.

A ce moment de retraite que tous nos mobiles saluèrent joyeusement, mais sur la valeur duquel je ne me faisais pas illusion, j'ordonnai à la colonne une marche rapide pour gagner un obstacle qui m'apparaissait proche, et où il me fut possible d'abriter nos hommes.

J'arrivai à la ferme de la Basse, composée de vastes bâtiments d'exploitation clos par des murs en torchis faciles à créneler, entourés de haies vives solides, de plus présentant sur deux de ses abords des obstacles sérieux pour des cavaliers (des plantations, une mare d'eau assez étendue, une petite carrière).

En résumé, une excellente position que l'ennemi n'eût conquise qu'avec de grandes pertes si elle avait été défendue par 200 hommes exercés.

A peine ma 1re compagnie arrivait-elle en tête de la ferme que de tous côtés parurent les cavaliers prussiens : quatre escadrons appuyés par quatre pièces d'artillerie qui vinrent se mettre en batterie à 200 mètres à peine de la ferme, aux abords de la carrière.

Aussi rapidement qu'il me fut possible, je disposai derrière les haies les hommes qui m'étaient sous la main, et je vis les capitaines du 65e et le capitaine Bassuet, sur ma gauche, le capitaine Laffrique, sur ma droite, déployer à cette heure suprême complète activité et vaillant courage, pour rallier autour d'eux quelques soutiens ; le reste du bataillon s'était jeté dans la ferme.

Nous avons reçu les Prussiens à coups de fusil ; mais ici encore, comme à Épense, les coups tous tirés trop bas furent presque sans effet, malgré les quelques pas à peine qui nous séparaient de l'ennemi.

Digitized by Google

J'ai vu cependant frapper et tomber l'un des chefs de cette cavalerie, mais avec lui un ou deux chevaux seulement.

Se firent entendre en même temps quelques obus : alors, sans que nul pouvoir humain pût y faire obstacle, malgré l'énergie de mes officiers et leur exemple, ainsi que celui de quelques gradés, mes mobiles se sont débandés et ont cherché leur salut dans la fuite, jetant bas armes et cartouches, mais bientôt ils étaient rejoints et ramenés par ces cavaliers facilement victorieux.

Le seul point où une résistance un peu énergique s'est prolongée fut aux abords d'une meule de paille protégée par une haie, où fut tué vaillamment un sous-lieutenant, M. Lorette, et où sont tombés, blessés gravement, trois capitaines du 65e et plus légèrement M. le capitaine Bassuet. J'estime à quarante environ, tout au plus, le nombre d'hommes qui restèrent avec nous autour de cette meule, où nous fûmes roulés et renversés, et enfin obligés de nous rendre.

A partir de ce moment, l'ennemi, qui jusqu'alors nous avait attaqués et vaincus en soldats, ne fut plus pour nous que brutal et cruel, jusqu'à ce que, quelques heures de là, il devint notre bourreau.

J'ai vu mes compagnons de tous grades ramenés à coups de hampe de lance ou de plat de sabre ; et moi-même je fus frappé vingt fois et roulé tout autant par terre ; les injures, les épithètes les plus grossières ne nous furent pas ménagés, et c'est ainsi que nous fûmes rassemblés près de Sivry-sur-Ante, à 1 kilomètre environ de la Basse.

Là survint un état-major dont le chef prononça tout d'abord, sinon un ordre, du moins des paroles que j'ai parfaitement comprises. Il parlait de nous fusiller, nous jugeant, à notre tenue, pour des francs-tireurs.

Je pus toutefois lui donner quelques explications qu'il voulut bien heureusement accueillir, et précédés de nos blessés, chargés sur des voitures, nous fûmes dirigés sur Sivry, où nous rallièrent plus d'un de nos malheureux compagnons, les uns attachés à la selle des cavaliers, les autres brutalement à la queue même des chevaux.

Le chef de notre escorte requit une charrette où, par ordre, il fit entasser tous les officiers et nous prîmes tristement la route de l'exil.

Nous gagnons Passavant de sinistre mémoire ; déjà la tête de colonne composée de la voiture des officiers, en était distante de quelques cents mètres, et j'estime que les derniers de nos mobiles avaient à peine franchi le village, que soudain un coup de feu retentit : (ici, mes investigations, mes recherches les plus complètes sont muettes sur l'origine exacte de ce coup de feu), et je vis un cavalier de l'escorte rouler sur le côté droit de la route.

Tous, nous crûmes à une attaque de délivrance, mais notre joie et

Digitized by Google

notre espoir de courte durée, firent bientôt place à une poignante douleur devant le spectacle de la plus horrible cruauté.

J'ai vu ces hommes n'ayant plus d'hommes que la forme se précipiter sur mes compagons sans défense, les charger avec leurs chevaux les frapper sans pitié ; je les ai vus les assassiner avec la plus grande lâcheté ; ivres de vin ou de rage, je les ai vus s'acharnant sur des blessés, sur des morts et les mutilant sans humanité.

A notre premier mouvement de descendre de la charrette pour rallier nos hommes, un officier de l'escorte avec quelques cavaliers, tous le revolver au poing, et le premier surtout, l'injure à la bouche, nous obligèrent à demeurer les témoins navrés et impuissants de tant d'horreurs. Sous les yeux mêmes de cet officier, des Prussiens s'en vinrent nous cracher à la figure, nous ont frappés à coups de crosse et ont arraché, à moi et à un de mes capitaines, nos croix d'honneur sur nos poitrines.

Ces infâmes s'exaltaient dans leur rage, et leur boucherie allait durer jusqu'au dernier de nous, quand survint un cavalier qui devait être un chef supérieur et qui fit cesser cet affreux massacre. Par ses ordres, nos blessés encore valides et tous les survivants durent continuer leur triste route. Ici, encore un acte de cruauté : nous voulûmes en vain donner notre charrette à nos blessés, nous ne pûmes recueillir qu'un seul d'entre eux, un percepteur qui vint prendre la place d'entre nous demeurant debout.

Ce ne fut que loin de ce lieu sinistre que notre escorte, devenant moins sévère, me permit de descendre avec quelques officiers, et nous fûmes remplacés par des blessés jusqu'à un village dont j'ignore le nom où les Prussiens, prenant des chevaux et des voitures de renfort, nous firent tous remonter.

RENSEIGNEMENTS

Le Préfet de l'Aube au Ministre de l'intérieur (D. T.).

Troyes, 25 août, 12 h. 15 matin. Expédiée à 2 h. 59 matin (n° 35835).

Je vous envoie immédiatement tous les renseignements que je reçois :

Digitized by Google

Le maire de Chavanges informe que le courrier de Brienne à Vitry a été obligé de rétrograder devant un gros détachement de cuirassiers blancs prussiens campés à Saint-Rémy et dans les environs. Les soldats disent devoir partir demain matin dans la direction de Sommesous.

Le Préfet de l'Aube au Ministre de l'intérieur (D. T.).

Troyes, 25 août, 6 h. 25 matin. Expédiée à 7 h. 25 matin (n° 35849).

De forts détachements de cavalerie prussienne occupent Doulevant et les communes voisines depuis hier soir. Le maire de Doulevant en a donné avis officiel à Bar-sur-Aube. Il pense qu'ils se dirigeront en partie aujourd'hui sur Brienne-Napoléon.

Le Ministre de la guerre au maréchal de Mac-Mahon, à Rethel (D. T.). (*Faire suivre.*)

Paris, 25 août, 7 h. 50 matin (n° 26812).

Le préfet de l'Aube m'informe que des Prussiens ont été vus à Gigny-aux-Bois, Bussy, Arzillières et Saint-Remy-en-Bouzemont (Marne). Suivant avis du maire de Brienne, l'ennemi aurait évacué Vassy et Saint-Dizier pour reprendre la route de Metz.

D'autre part, le préfet de la Marne me télégraphie que, dans la journée du 24, 140 cavaliers ennemis ont occupé Châlons, gardé à vue les portes de la ville et de la préfecture, et sont partis précipitamment vers 6 heures, rebroussant chemin.

Le Préfet au Ministre de l'intérieur (D. T.).

Chaumont, 25 août, 8 h. 45 matin. Expédiée à 10 h. 35 matin (n° 35938).

Les fortes colonnes du corps d'armée du Prince royal qui occupaient Soulosse, Coussey, Grand et Gondrécourt sont descendues sur la Marne et la Blaise. Joinville est occupé depuis lundi. Des troupes nombreuses, cavalerie, artillerie, infanterie sont passées hier à Joinville se dirigeant vers Saint-Dizier par les vallées de la Marne et de la Blaise. Le Nord de l'arrondissement de Vassy est complètement envahi.

Le Préfet au Ministre de la guerre (D. T.).

Épinal, 25 août, 9 h. 20 matin. Expédiée à 9 h. 50 matin (n° 35910).

L'ennemi faisant des réquisitions d'hommes pour faire les tranchées devant Strasbourg, les jeunes gens d'Alsace et des environs se

Digitized by Google

réfugient dans les Vosges et demandent à s'engager. Ils sont sans papiers et ne peuvent s'en procurer.

Dois-je les engager?

En marge au crayon : « Oui. »

M. de la Tour au Ministre du commerce (D. T.).

Épinal, 25 août, 11 h. matin. Expédiée à 1 h. 15 soir (n° 35989).

N'ayant pas reçu contre-ordre, je poursuis mon affaire; je pars d'Épinal pour Charmes avec wagons pour embarquer les acquisitions faites sur confins Meurthe et Vosges jusqu'à Lunéville même; les bruits rapportés hier sur ma route par des réquisitionnaires échappés, sont confirmés par des gens qui m'arrivent de Nancy et de Lunéville. Dans ces deux villes, il n'est bruit que de la défaite de Steinmetz par Bazaine, au-dessus de Toul. J'aime mieux ne pas vous donner détails dans crainte qu'ils ne soient exagérés; ce serait trop beau.

Le Procureur impérial au Garde des sceaux (D. T.).

Montmédy, 25 août, 11 h. 8 matin. Expédiée à 12 h. 5 soir (n° 35973) (1).

Des troupes prussiennes seraient cantonnées entre Châtillon-sous-les Côtes, Soumazannes, Gremilly et à Azannes. A Ornes seraient passés 3 régiments de hussards, 2 régiments de lanciers, 2 régiments de cuirassiers, de l'artillerie avec 10 pièces, 1 bataillon d'infanterie escortant un convoi de bagages. Ces troupes se dirigeaient sur Varennes par Beaumont, Samognieux, Brabant, Consenvoye et Vilosnes.

Ce matin, on me fait connaître de Stenay que les bois de Liondevant-Dun, Louppy et Murvaux sont remplis de troupes prussiennes qui, prévenues sans doute de l'approche d'un corps d'armée français, s'informent de sa position; à Azannes, Ornes et Grémilly-sous-les-Côtes, l'ennemi se serait fait livrer par force des quantités assez considérables de pain, de blé et de fourrages et aurait pillé les villages en se retirant; les populations des campagnes sont exaspérées.

Le maréchal de Mac-Mahon au Commandant de place, à Montmédy (D. T.).

Rethel, 25 août, 1 h. 35 soir. Expédiée à 2 heures soir (n° 26948).

Le préfet d'Épinal annonce que le bruit court que le maréchal

---

(1) Les deux dépêches expédiées à 12 h. 5 et à 12 h. 50 ont reçu à Paris le même numéro.

Digitized by Google

Bazaine aurait remporté un avantage sérieux sur Steinmetz entre Toul et Pont-à-Mousson. Faites votre possible pour vérifier cette nouvelle qui ferait reporter vers l'Ouest les troupes bloquant Metz. Ces troupes ont-elles fait un mouvement ?

Le Procureur impérial au Ministre de la justice (D. T.).

Épinal, 25 août, 11 h. 15 matin. Expédiée à 12 h. 50 soir (n° 35973) (1).

Des renseignements assez précis venus de divers côtés et de différentes sources accréditent ici la nouvelle d'un grand succès remporté par M. le maréchal Bazaine sur l'armée de Steinmetz, mais ces renseignements n'ont aucun caractère officiel. Les corps prussiens campés aux environs de Neufchâteau se replient vers Toul ; rien dans l'arrondissement d'Épinal. Avant-hier, un corps ennemi de 7,000 hommes environ a passé à Bayon, suivant la même direction que les précédentes vers Haroué et Colombey.

Le Préfet au Ministre de la guerre (D. T.).

Chaumont, 25 août, 11 h. 45 matin. Expédiée à 1 h. 25 soir (n° 35998).

Hier 24 août, depuis 11 heures du matin, 15,000 Prussiens, cavalerie et infanterie, sont arrivés Vaucouleurs par la route de Toul. Ils se sont divisés en deux colonnes et ont pris les deux routes qui, à partir de Vaucouleurs, aboutissent à Gondrecourt ; on m'apprend qu'il est arrivé aussi le même jour à Colombey un corps assez considérable de troupes et qu'il se dirige rapidement sur Vaucouleurs. Beaucoup d'infanterie.

Le Commandant de place au Ministre de la guerre (D. T.).

Neuf-Brisach, 25 août, 12 h. 31 soir. Expédiée à 3 h. 30 soir (n° 36070).

A Rhinau, un pont est établi pour le passage de l'artillerie et des approvisionnements de l'ennemi ; un petit corps de troupes partant de Schlestadt ou de Neuf-Brisach pourrait faire un bon coup.

En marge au crayon : « A présenter au Ministre. »

---

(1) Les deux dépêches expédiées à 12 h. 5 et 12 h. 50 ont reçu à Paris le même numéro.

Digitized by Google

Le maréchal de Mac-Mahon au Préfet des Vosges, à Épinal (D. T.).

Rethel, 25 août, 1 h. 15 soir. Expédiée à 2 h. 5 soir (n° 26946).

Faites tout le possible pour avoir des renseignements plus précis sur le combat qu'aurait livré le maréchal Bazaine à Steinmetz entre Toul et Pont-à-Mousson. Remontez à l'origine du bruit que vous signalez et faites-nous la connaître immédiatement. Informez-vous de toutes manières si ce bruit a quelque fondement. C'est de la plus haute importance. Promettez dix mille francs à celui qui vous apportera en temps utile des nouvelles du maréchal Bazaine.

Le Sous-Préfet au Ministre de l'intérieur (D. T.).

Langres, 25 août, 2 h. 10 soir. Expédiée à 3 h. 5 soir (n° 36061).

Les détachements de uhlans qui avaient été signalés sur différents points de mon arrondissement viennent de se replier sur le corps du Prince royal qui se dirige sur Châlons.

Le Sous-Préfet au Ministre de l'intérieur et au Préfet des Vosges, à Épinal (D. T.).

Mirecourt, 25 août, 3 h. 9 soir. Expédiée à 6 h. 25 soir (n° 36164) (1).

Un brigadier forestier déguisé, sorti de Toul ce matin et porteur de quelques lignes écrites à la hâte par inspecteur forêts, me prie, de la part de mon collègue, de faire connaître au Gouvernement que cette ville, investie, attaquée le 17 août et jours suivants par Prussiens en nombre considérable, se maintient et refuse de se rendre. Bombardement a eu lieu : 15 tués ou blessés parmi assiégés, trois maisons brûlées, pertes nombreuses de la part des assiégeants ; hier, moitié assiégeants partis direction Nancy. Toul a encore dix jours de vivres et demande renfort de troupes.

Prussiens font circuler nouvelles de reddition de Metz, Strasbourg, Verdun et de mort de Mac-Mahon.

---

(1) Expédiée au maréchal de Mac-Mahon à 7 h. 45 soir, transmise à Rethel à 8 heures du soir (n° 27090).

Digitized by Google

Le Préfet aux Ministres de l'intérieur, de la guerre, au maréchal de Mac-Mahon et au général à Langres (D. T.).

Chaumont, 23 août, 3 h. 20 soir. Expédiée à 4 h. 25 soir (n° 36106).

D'après un renseignement donné par le bureau télégraphique de Troyes, l'ennemi serait à Brienne.

Le Directeur des télégraphes à l'inspecteur Amiot (D. T.).

Sedan, 25 août, 5 h. soir. Expédiée le 26 à 5 h. 15 matin (n° 36398.)

Je vous communique la dépêche suivante :

Commandant place à général, Mézières.

« Maire d'Inor affirme 10,000 Prussiens avoir couché le 23 à Brieulles ; même nuit, 30 uhlans à Dun. Des bûcherons assurent avoir vu artillerie dans bois du Dieulet.

« Demande, pour avoir nouvelles de Verdun, à Montmédy de détacher 6 cuirassiers à Mouzon. »

Le Préfet au général de division Besançon, et au Préfet de Seine-et-Marne (D. T.).

Chaumont, 25 août, 5 h. 15 soir. Expédiée à 7 h. 30 soir (n° 36213).

Hier, le Prince royal était encore à Saint-Dizier avec 6,000 hommes. Une partie de son armée a traversé Joinville, se dirigeant sur la Marne.

Le Préfet aux Ministres de la guerre et de l'intérieur (D. T.).

Troyes, 25 août, 5 h. 30 soir. Expédiée à 6 h. 30 soir (n° 36201).

L'ennemi à Chavanges paraît se diriger sur Rosnay; éclaireurs près de Brienne-Napoléon. Communications télégraphiques interrompues. Vallée de la Blaise occupée par la cavalerie ennemie. Quantité de détachements des équipages auxiliaires en destination de Troyes et dirigés sur Paris par ordre de l'intendance.

Digitized by Google

Le Sous-Préfet au Chef du 2e bataillon de la garde nationale mobile, à Châtillon-sur-Seine (D. T).

Bar-sur-Aube, 25 août, 5 h. 45 soir. Expédiée à 7 h. 25 soir (n° 36241).

Des forces prussiennes appartenant au corps du Prince royal ont occupé depuis hier l'arrondissement de Vassy et se sont dirigées sur Saint-Remy-en-Bouzemont. J'ai reçu la nouvelle qu'un détachement allait de Montiérender à Brienne-Napoléon. Ce fait n'a pu être confirmé encore.

Le Sous-Préfet au Ministre de l'intérieur (D. T.).

Schlestadt, 25 août, 6 h. 11 soir. Expédiée à 9 h. 50 soir (n° 36313).

Je reçois de Strasbourg la dépêche suivante du préfet à Ministre intérieur :

« Le 15 août, à 11 heures soir, canonnade ennemie sur la ville, plusieurs maisons atteintes ; le 19 à minuit, nouvelle canonnade qui a incendié sept grandes maisons du faubourg national. Le 20, à 7 heures du matin, canonnade recommencée, tué cinq enfants dans une maison. Hier soir, le bombardement régulier a recommencé; il continue sans trève; l'ennemi tire sur la ville sans égard pour les habitants inoffensifs ; ceux-ci montrent grand patriotisme. Nous espérons du secours gouvernemental. »

Le Sous-Préfet aux Ministres de la guerre et de l'intérieur (D. T.).

Schlestadt, 25 août, 6 h. 12 soir. Expédiée à 10 h. 50 (n° 36312).

Je reçois du maire de Benfeld renseignements suivants : Cette nuit, Strasbourg aurait été bombardé ; on aurait vu grand incendie. Autre renseignement venu aujourd'hui de la femme du commandant de recrutement de Bourges, qui a quitté ce matin Geispolsheim avec sauf-conduit du général Keller : l'ennemi prétend avoir 25,000 hommes autour de Strasbourg; cette dame affirme que Strasbourg aurait été bombardé toute cette nuit et qu'elle a remarqué un incendie violent; elle aurait vu à Geispolsheim, ces jours-ci, trois de nos canons et passer prisonniers sergent turco, deux soldats de ligne et deux mobiles.

Le Sous-Préfet au Sous-Préfet de Provins (D. T.).

Épernay, 25 août, 6 h. 45 soir. Expédiée à 8 h. 55 soir (n° 36282).

Les coureurs ennemis n'ont pas, jusqu'à présent, dépassé Châlons de notre côté.

Digitized by Google

Le capitaine Vosseur au maréchal de Mac-Mahon, à Rethel (D. T. Ch.).

Montmédy, 25 août, 7 h. 15 soir. Expédiée à 9 h. 35 soir (n° 36311).

Armée ennemie paraît marcher sur Varennes. Des cavaliers formant éclaireurs de droite ont été vus les 23 et 24 à Damvillers. On évalue à 25,000 la force ennemie qui a passé le 24 par Azannes, Chaumont-devant-Damvillers, se rendant à Consenvoye. On assure que 60,000 ennemis ont passé la Meuse sur bateaux à Bras, vis-à-vis Charny aujourd'hui. Verdun paraît bloqué par quelque milles hommes sur lesquels la place aurait tiré hier. Aucun avis donnant crédit au renseignement d'Épinal.

Le Ministre de la guerre au maréchal de Mac-Mahon, à Rethel (D. T.). (*Faire suivre.*)

Paris, 25 août, 7 h. 50 soir. Transmise à Rethel à 8 h. 11 soir (n° 27091).

Le préfet de l'Aube me communique la dépêche suivante : « Le bureau télégraphique de Brienne prévient celui de Bar-sur-Aube que les Prussiens sont tous à 3 kilomètres de Brienne, sur la route de Montiérender. »

Le préfet de la Marne me télégraphie en outre que le Prince royal de Prusse était encore à Saint-Dizier, avant-hier 21.

Le Sous-Préfet aux Ministres de l'intérieur et de la guerre (D. T.).

Épernay, 25 août, 8 h. 5 soir. Expédiée à 10 h. soir (n° 36314).

Des nouvelles me sont apportées par le commissaire spécial du camp de Châlons et un citoyen dévoué, le sieur Bouvier, propriétaire, marchand boucher, qui lui a donné les moyens de transport.

450 dragons, commandés par un major, se trouvent au camp. Ils appartiennent au corps d'armée du Prince royal. Ils explorent la route de la voie romaine. Ils sont aussi échelonnés du côté de Châlons, dans la direction de Bar-le-Duc. On évalue la force ennemie détachée dans tout le pays environ à 2,000 hommes. Ils ont pillé hier au soir le bureau de poste, se sont emparés le matin de dépêches adressées, dit-on, à des généraux, et ont jeté le reste du courrier dans les bois. Il m'en apporte. Elles étaient envoyées ce matin par le courrier de Châlons.

Le détachement du camp a pillé la ferme impériale ; ils ont pris 14 chevaux et les bestiaux modèles ; ils se conduisent d'une façon brutale avec les autorités et les habitants.

En marge : Transmise au maréchal Mac-Mahon.

Digitized by Google

Le Commandant de place au maréchal de Mac-Mahon, à Rethel (D. T.).

Montmédy, 25 août, 9 h. 40 soir. Expédiée le 26 à 5 h. 50 matin (n° 36342).

Maire de Stenay prévient que les Prussiens venant de Dun se dirigent sur Stenay, entre Mouzay et Stenay, et occupent toute la ligne de la Meuse au bois. Pas de nouvelles du maréchal Bazaine.

Des émissaires partis ce soir; je rendrai compte à leur rentrée.

En marge au crayon : Communiqué maréchal de Mac-Mahon.

Le Sous-Préfet au Ministre de l'intérieur (D. T.).

Verdun, 25 août. Expédiée le 27 à 1 h. 35 soir (n° 37231).

Hier 24 août, à 9 heures du matin, Verdun a été attaqué par un corps prussien de 8,000 à 10,000 hommes, commandé par le prince de Saxe. 4,000 environ ont été engagés, infanterie et artillerie.

Après un combat très vif de trois heures pendant lequel plus de 300 obus ont été lancés contre la ville, les Prussiens, fort maltraités par notre artillerie, ont été repoussés sur toute la ligne. Les pertes sont relativement considérables. Nos pièces, servies en majeure partie par la garde nationale sédentaire, ont fait de grands ravages.

Nous avons eu 5 hommes tués, savoir :

3 gardes nationaux sédentaires;

1 mobile;

1 fantassin.

12 blessés, dont 4 grièvement.

L'ennemi a tiré sur l'ambulance de l'évêché qui a reçu 17 projectiles, y a tué deux personnes de service et blessé une troisième.

La population a été admirable de patriotisme et de mâle énergie.

Digitized by Google

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

REVUE DES REVUES.

I. — REVUES FRANÇAISES.

Journal des Sciences militaires. Août 1905. — Un Kriegspiel d'armée en 1775; par M. le commandant N... — La conquête de Valence par l'armée française d'Aragon, 1811-1812 (*fin*); par M. le comte de VALICOURT. — Le combat de Villersexel, 9 janvier 1871 (*fin*); par M. le lieutenant DIEZ. — La guerre de la Succession d'Autriche. Campagne de Bohême, 1741-1742 (*suite*); par M. le major Z...

Le Spectateur militaire. 1er et 15 août 1905. — La campagne turco-russe de 1877-1878 (*suite*); par G. CLÉMENT. — Le siège de Glogau, 1813-1814; par M. le commandant G. BAGÈS.

Revue de Cavalerie. Août 1905. — La cavalerie allemande pendant la journée de Coulmiers (*suite*); par le général-lieutenant von PELET-NARBONNE. — La cavalerie dans les armées de la République et de l'Empire.

Revue des Troupes coloniales. Août 1905. — Histoire du gouvernement provisoire de Tien-Tsin (*fin*), par M. le capitaine CONDAMY. — Tirailleurs chinois et chasseurs de frontière; par M. le commandant LAGARRUE. — La guerre russo-japonaise (*suite*).

Revue du Cercle militaire. Août 1905. — Étude historique sur le combat de Nuits (*suite*); par M. le capitaine ULMO. — La guerre russo-japonaise (*suite*).

Carnet de la Sabretache. Août 1905. — Souvenirs de ma vie militaire, 1792-1822 (*suite*); par le commandant VIVIEN. — Le général Esterhazy. — Le général Debrun (1750-1831); par M. le capitaine CANARD.

Revue des Deux-Mondes. 1er août 1905. — La bataille de Tsoushima. — La domination française à Rome de 1809 à 1814; par M. MADELIN.

15 août 1905. — La Commune à Lyon en 1870; par L. ANDRIEUX.

Digitized by Google

La Revue de Paris. 1er août 1905. — Sous Louis le Bien-Aimé (*suite*).

La Quinzaine. 1er et 15 août 1905. — Journal d'une enfant lorraine pendant la guerre; par BERR.

La Nouvelle Revue. 15 août 1905. — Barras au Luxembourg; par M. E. PILON.

Revue d'Histoire diplomatique. Juillet 1905. — Napoléon III et les préliminaires diplomatiques de la guerre civile aux États-Unis; par M. LEWIS-EMSTEN.

La Revue hebdomadaire. Août 1905. Nos 36, 37 et 38. — Le coup de tonnerre de Sadowa; par M. Germain BAPST.

N° 39. — Les journées du 12 et du 13 juillet 1870; par M. J. de WITTE.

La Revue Bleue. 19 et 26 août 1905. — Un épisode de la Révolution. Échange de la princesse Marie-Thérèse Charlotte, fille de Louis XVI, contre les prisonniers français détenus en Autriche; par M. Eugène de BUDÉ.

II. — REVUES ÉTRANGÈRES.

Militär-Wochenblatt. August 1905. — N° 100. Eine historische Rang und Stammliste des deutschen Heeres. — N° 103. Das Gefecht bei Nunub am 5 februar 1905. — N° 104. Napoleon im Lager von Boulogne.

Militär-Zeitung. August 1905. — Nos 33, 34, 35. Mobilmachung und Ausmarsch aus Berlin. Eine Feldzugserinnerung aus dem Jahre 1870, von Oberstleutnant Ernst v. SOMMERFELD.

Preussische Jahrbücher. August 1905. — Roon und Moltke vor Paris, von Dr Emil DANIELS.

Deutsche Revue. August 1905. — Unsre Zukunft liegt auf dem Wasser. Eine politisch-historische Marinestudie, von v. SCHLEINITZ. — Aus dem Winter 1870-1871. Neue Beiträge (*Fortsetzung*), von A. v. W...

Deutsche Rundschau. August 1905. — Japan und China an der Schwelle des zwanzigsten Jahrhunderts von Grafen VAY von VAYA.

Rivista militare italiana. 16 Agosto 1905. — A. SEGRE. La campagna del duca d'Alba in Piemonte nel 1555.

Digitized by Google

Rivista di artillerie e genio. Luglio-Agosto 1905. — GIANNITRAPANI, capitano d'artiglieria. La guerra russo-giapponese nell'anno 1904 (*fine*).

De Militaire Spectator. Aug. 1905. — Aanteekeningen betrekkelijk den Russisch-Japanschen Oorlog (*vervolg*) door R. SCHOLTEN.

REVUE DES LIVRES.

LIVRES FRANÇAIS.

Siège du fort Saint-Martin et fuite des Anglais de l'île de Ré. (Relation historique publiée en latin au XVIIe siècle par Jacques ISNARD et traduite en français par M. le docteur ATGIER). — Angers, Germain et Grassin, imprimeurs-libraires.

L'auteur de cette relation est Jacques Isnard, originaire de Provence et avocat à Paris. Malgré d'assez nombreux ouvrages en prose et en vers, cet historiographe de Louis XIII est resté peu connu, grâce à l'idiome dont il s'est servi, le latin, que commençait à supplanter, dès cette époque, le français fixé et épuré. En 1628, il parut, par les soins du Garde des sceaux, Michel de Marillac, une traduction imparfaite et incomplète de la relation d'Isnard. Nous devons aujourd'hui une traduction fidèle et entière de son œuvre au savant historien de l'île de Ré, à M. le docteur Atgier. Mieux que personne, il était désigné pour apprécier l'exactitude du chroniqueur du XVIIe siècle, qui, parmi tous les auteurs de mémoires sur le siège de l'île de Ré, lui a paru « un des plus sérieux ». Grâce au récit animé d'Isnard, nous assistons en effet, jour par jour, à la belle défense de Toiras dans le fort Saint-Martin-de-Ré, du 2 août au 8 novembre 1627, aux prodiges réalisés par Richelieu pour se constituer une flotte et ravitailler les défenseurs de l'île, à l'enthousiasme des volontaires français qui demandent en foule à se joindre à la petite armée de secours conduite par Schomberg, à l'entrain des vieux régiments de Navarre, Piémont, Rambures, Champagne pendant le combat de Loix, le 8 novembre, combat qui eut pour conséquence l'expulsion des Anglais de l'île avec perte d'un grand nombre de tués, de blessés, et de 44 drapeaux et étendards.

La joie témoignée par les contemporains à la suite de cette défense victorieuse de l'île de Ré s'explique aisément si l'on songe qu'en 1627, la prise de cette île par les Anglais devait être suivie d'une invasion de

Digitized by Google

la France, d'un appel aux armes adressé aux protestants de l'intérieur et d'une nouvelle guerre civile. Aussi cet épisode de nos annales est l'un de ceux qui ont inspiré le plus grand nombre d'historiens, de chroniqueurs et de poètes, comme en témoigne la bibliographie très étendue des ouvrages qui s'y rapportent, auxquels s'ajoutera désormais en bonne place la traduction de l'œuvre d'Isnard, due à M. le docteur Atgier.

L'attaque du Calvaire à Frœschwiller, par R. T. — Paris, Lavauzelle.

L'auteur s'est proposé « de perfectionner sa connaissance du combat d'infanterie par l'étude critique d'un engagement réel »; il a choisi comme exemple l'attaque livrée au cours de la bataille de Frœschwiller par les troupes prussiennes du Ve corps (deux bataillons du 50e et 18e brigade d'infanterie) pour s'emparer des hauteurs du Calvaire. L'étude est précédée de quelques pages destinées à rappeler ce que valait par son organisation, par ses chefs et ses hommes, par ses procédés tactiques, l'infanterie prussienne que nous avons combattue à Frœschwiller. Chaque phase de l'attaque du Calvaire est relatée succinctement dans une première partie au moyen des relations des états-majors français et allemands et des documents publiés par la *Revue d'Histoire*. L'historique du 50e régiment prussien rédigé par le général de Boguslawski, témoin qui a su voir et décrire, a été d'un grand secours à l'auteur. Une deuxième partie expose les réflexions que lui ont suggérées l'étude attentive de chaque phase. Ces réflexions sont généralement fort justes. L'auteur s'élève en particulier contre l'engouement de l'infanterie pour des positions dominantes précédées de pentes raides créant un angle mort, privant le défenseur d'un sérieux élément de puissance des armes actuelles, la tension de leurs trajectoires, les exposant enfin beaucoup trop aux coups de l'artillerie.

Général Zurlinden. — **Hautes études de guerre. Haut commandement. Avancement.** — Paris, Lavauzelle, 1905.

Ce volume de 140 pages est un plaidoyer en faveur des hautes études militaires. L'*avancement* doit avoir pour but de mettre en bonnes mains le *haut commandement* ; et l'histoire prouve que les *hautes études militaires* sont nécessaires pour former de bons généraux. Ainsi se trouvent liées intimement les trois questions qui forment l'objet de cet ouvrage.

Certes, la plupart des officiers connaissent plus ou moins superficiellement les faits et les arguments présentés par le général Zurlinden ; mais on ne saurait y revenir trop souvent et les fixer avec trop de précision. Le général passe en revue le développement, l'organisation, et

Digitized by Google

les résultats des hautes études militaires à l'étranger, puis en France, et il en vient enfin à la période contemporaine. Il rappelle la création de la Kriegsakademie de Berlin par Scharnhorst, l'influence de son enseignement sur la valeur intellectuelle des généraux et des états-majors prussiens en 1870. Il cite les excellentes maximes du général von Peucker et de Moltke ; il montre ce dernier à l'œuvre pendant la guerre, guidant les armées et corps d'armée sous ses ordres, grâce à une entente soigneusement maintenue. Il expose ensuite l'organisation actuelle des états-majors et des écoles de guerre à l'époque actuelle en Allemagne, en Autriche, en Italie, en Russie, au Japon.

Passant alors à la France, il la montre négligeant les études militaires avant 1870, et traite longuement des idées qui ont présidé à leur réorganisation après 1871.

On en retiendra du moins la conviction profonde de l'indispensable nécessité où l'on se trouve aujourd'hui d'exiger des connaissances étendues de ceux à qui l'on confiera le commandement des armées.

LIVRES ÉTRANGERS.

Ingenieure und Pioniere im Feldzuge 1870-1871. (Belagerung von Strassburg), VON RUDOLF VON PIRSCHER, Generalmajor z. D. — Schall, Berlin, 1905.

Le récent épisode de Port-Arthur, en appelant de nouveau l'attention générale sur la guerre de forteresses, remet incidemment à l'étude les sièges de la campagne de 1870-1871.

Dans cette brochure de 50 pages, le général von Pirscher, après avoir décrit sommairement les environs de Strasbourg, présente d'une manière détaillée : l'investissement, le bombardement et l'attaque en règle de cette place. Il joint à son travail quelques considérations fort justes sur la conduite des opérations devant cette ville, du 11 août au 19 septembre 1870. De très nombreux croquis et des photographies prises au moment de la capitulation complètent cet intéressant opuscule.

Le Gérant : R. CHAPELOT.

Paris. — Imprimerie R. CHAPELOT et C°, 2, rue Christine.

Digitized by Google

REVUE D'HISTOIRE

RÉDIGÉE A L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE

(SECTION HISTORIQUE.)

N° 59 Novembre 1905

SOMMAIRE

La campagne de 1794 à l'armée du Nord (à suivre).
La course de Benavente (à suivre).
La guerre de 1870-1871. — L'armée de Châlons (à suivre).
Bulletin bibliographique.

LA

CAMPAGNE DE 1794

A

L'ARMÉE DU NORD

DC
44
.R45
no.59

(17 Pluviôse-8 Messidor — An II)

II° PARTIE. — OPÉRATIONS.

III. — L'INVESTISSEMENT DE LANDRECIES.

Effectifs et emplacements de l'armée du Nord au début des opérations contre Landrecies. — Renseignements sur les projets de l'ennemi. — Situation des alliés à la fin de mars. — La concentration et la marche d'approche des alliés.

Journée du 17 avril : Dispositions des alliés pour l'investisse-

Digitized by Google

ment de Landrecies. — Mouvements de la 1re colonne. — Mouvements de la 2e colonne. — Mouvements de la 3e colonne. — Mouvements des 4e et 5e colonnes. — Mouvements des 6e, 7e et 8e colonnes. — Opérations des troupes françaises. — Observations sur la journée du 17 avril.

Journée du 18 avril : Achèvement de l'investissement de Landrecies. — Opérations des troupes françaises. — Observations sur la journée du 18 avril.

Journée du 19 avril : Mouvements de l'armée combinée. — Opérations de la garnison de Landrecies. — Mouvements des divisions Balland, Goguet et Fromentin. — Succès du général Drut à Abscon. — Mouvements préparatoires du côté de Cambrai.

Effectifs et emplacements de l'armée du Nord au début des opérations contre Landrecies. — Au moment où l'armée anglo-austro-hollandaise allait commencer son mouvement pour envelopper et attaquer Landrecies, l'armée du Nord comptait les effectifs et occupait les emplacements indiqués ci-après :

Situation de l'armée du Nord, résumée d'après le Rapport général du 30 germinal an II (19 avril 1794) (1).

ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL.

PICHEGRU, *général en chef.*
LIÉBERT, *chef de l'état-major général.*
FERRAND, *général de division.*

---

(1) Voir aux *Documents annexes* la situation, dont nous donnons ici le résumé très succinct. Elle est postérieure de deux jours au commencement du mouvement offensif de l'armée ennemie ; mais, en l'envoyant, Pichegru dit qu'elle est la même que celle de la dernière décade. On peut donc la considérer comme l'indication très exacte des forces françaises à la date considérée.

Digitized by Google

DÉSIGNATION DES UNITÉS.	EMPLACEMENTS.	PRÉSENTS SOUS LES ARMES		CHEVAUX	
		OFFICIERS.	TROUPE.	DE TROUPE ou d'artillerie.	D'OFFICIERS ou d'équipages.
Camp de Maubeuge : général Favereau...	Maubeuge	238	6,694	115	60
Division Despeaux	Près Maubeuge	213	6,526	665	168
— Desjardin	Près Maubeuge	448	14,392	1,230	410
— Fromentin	Avesnes	533	15,574	2,728	411
— Balland	Etreux	412	12,513	2,735	304
— Goguet	Bohain	392	11,121	2,215	315
Camp d'Arleux : général Pierquin	Arleux	308	8,125	1,047	414
Camp de Mons-en-Pévèle : général Osten..	Pont-à-Marcq et Mons-en-Pévèle...	255	7,266	924	84
Camps et cantonnements sur la Lys : général Souham	Autour de Lille	1,141	30,442	3,798	708
Division Moreau	Cassel et Bailleul	623	14,484	454	173
— Michaud	Dune-Libre	433	12,558	256	535
Parc d'artillerie	Réunion-sur-Oise	83	2,284	10	46
23e régiment de chasseurs à cheval	Réunion-sur-Oise	6	66	66	8
Gendarmes	Réunion-sur-Oise	5	69	68	7
Guides de l'armée	Réunion-sur-Oise	2	16	16	3
	TOTAUX	5,092 (1)	142,127 (2)	16,347 (1)	3,646 (1)

(1) La situation présente de légères erreurs d'addition que les chiffres du résumé rectifient.

(2) On voit que, d'après cette situation, il n'y avait, comme *présents sous les armes*, que 142,000 hommes de troupe en campagne. L'appréciation suivante de l'archiduc Charles est donc exagérée : « Au milieu d'avril, dit-il dans ses *Mémoires*, lorsque la campagne débuta, l'armée française se trouvait forte de 190,000 hommes, répartis de Maubeuge à Dunkerque par Avesnes, Douai et Pont-à-Marcq. En outre, les forteresses étaient occupées par des détachements de recrues non encore formées. » Au chiffre de 142,000 hommes, il faut ajouter les garnisons des places comprises dans l'arrondissement de l'armée du Nord qui atteignaient environ 65,000 hommes *présents sous les armes*, d'après une situation au 25 germinal (14 avril).

Digitized by Google

Ces troupes étaient réparties d'une façon inégale sur le vaste front de défense compris entre la mer du Nord et Maubeuge. Dans la partie qui allait être l'objet de leur offensive, les alliés devaient avoir affaire aux trois divisions Fromentin, Balland et Goguet, dont le rapport général précité fait connaître la composition et les cantonnements détaillés :

Division Fromentin.

Généraux de brigade : Soland, Montaigu, Duhesme.

Quartier général	Avesnes.
1re compagnie d'artillerie légère	Beaulieu-Basse.
34e division de gendarmerie à pied, 1er bataillon du 19e d'infanterie, 1er bataillon du 45e d'infanterie, 5e bataillon de l'Oise.	Maroilles.
1er bataillon de Saint-Denis	La Groise.
6e bataillon de Paris	Noyelle.
5e bataillon des Vosges, 10e bataillon de Seine-et-Oise, 12e régiment de chasseurs à cheval	Solre-Libre.
10e bataillon de Paris	Grand-Fayt.
1er bataillon du 47e d'infanterie	Favril.
2e bataillon de la Vienne	Liessies
2e bataillon de la Meurthe, 4e régiment de hussards	Priches.
1er bataillon du 56e d'infanterie	Clairfayt.
2e bataillon du 74e d'infanterie, 25e régiment de cavalerie	Le Val.
32e d'infanterie légère	Beaurieux.
22e régiment de cavalerie	Lez-Fontaine.
1er bataillon de l'Orne, gendarmerie, parc d'artillerie	Avesnes.

Division Balland.

Généraux de brigade : Thory, Bastoul.

Quartier général	Étreux.
2e bataillon de la Somme, 1er bataillon du 62e d'infanterie, 1er de la Haute-Marne, 3e régiment de dragons, 12e compagnie d'artillerie légère	Catillon.

Digitized by Google

5e bataillon du Haut-Rhin, 6e bataillon du Jura, 6e régiment de chasseurs.....	Wassigny.
25e compagnie d'artillerie légère.....	Grand-Blocus.
2e bataillon de la 21e demi-brigade d'infanterie légère.....	Vallée-Mulâtre.
2e bataillon de la Vienne.....	Reget de Beaulieu et la Laurette.
2e bataillon du Bec d'Ambès, 32e division de gendarmerie nationale, 16e régiment de cavalerie.....	Mazinguet.
1er bataillon du 36e d'infanterie, 1er du 43e d'infanterie.....	Ribeauville.
17e régiment de cavalerie	Oisy et Étreux.

DIVISION GOGUET.

Général de brigade provisoire : Castie.

Quartier général.....	Bohain.
76e demi-brigade (2e bataillon du 38e, 9e des fédérés, 10e de la Seine-Inférieure), gendarmerie de la Nièvre, 8e régiment de cavalerie	Bohain.
24e compagnie d'artillerie légère	Bohain et Becquigny.
71e demi-brigade (1er bataillon du 36e. 2e de la Meuse, 13e des fédérés), 3e régiment de cavalerie.....	Prémont et Brancourt.
162e demi-brigade (2e bataillon du 89e, 1er de la Commune de Paris, 6e du Calvados).....	Becquigny, Bussigny, Vaux-en-Arrouaise.
1er bataillon de la 21e demi-brigade d'infanterie légère.....	Mennevret.
Compagnie franche de Seine-et-Marne, 12e régiment de dragons	Busigny.
20e régiment de dragons.....	Vaux-en-Arrouaise.

Renseignements sur les projets de l'ennemi. — Les avertissements au sujet d'un siège probable de Landrecies n'avaient pas manqué au commandement. Dans son *Mémoire sur les campagnes de 1793 et de 1794*, le général Desjardin raconte que, dès le 8 pluviôse (27 janvier), un émissaire, venant de la forêt de Mormal, rapportait

Digitized by Google

que beaucoup d'ouvriers étaient occupés à faire des gabions et des fascines; que les Impériaux paraissaient décidés à entreprendre le siège de Landrecies et faisaient déjà des préparatifs pour ce projet.

De Bruxelles, on mandait, le 29 (17 février), que les magasins de vivres et de munitions qui étaient dans les villes de l'intérieur étaient transportés pour la plus grande partie à Valenciennes. Cette place, par sa situation avantageuse, servirait de point d'appui principal pour les opérations militaires et de dépôt général pour tous les objets nécessaires à l'entretien des armées. On y construisait une immense quantité de fours destinés à la cuisson du pain de l'armée. Enfin le quartier général du prince de Saxe-Cobourg, qui était placé à Mons, venait d'être avancé à Bettignies. Ce dernier semblait lui-même avoir été, trois jours après, transféré à Valenciennes (1); et ce renseignement était confirmé, le 16 ventôse, par un espion (2).

Le 13 (3 mars), la position des armées alliées est ainsi définie : « Le centre de la grande armée autrichienne, commandée par le prince de Saxe-Cobourg, est appuyé sur Valenciennes, Condé et le Quesnoy; la droite, aux ordres du général comte de Clerfayt, s'appuye sur Tournai, Orchies et Marchiennes, tandis que la gauche, commandée par le prince de Hohenlohe, couvre Mons et Charleroi..... » Deux lettres de Bruxelles, datées des 27 et 30 (17 et 20 mars), complétaient ces données, en annonçant que Cobourg allait transférer son quartier général de Valenciennes vis-à-vis de Cambrai, entre Landrecies et Bouchain, et que ces deux localités formeraient les limites de la « chaîne de ses gros cantonnements ». Le lendemain (4 avril), une autre correspon-

(1) Lettre de Bruxelles du 20 février.

(2) Mémoire de Desjardin sur les campagnes de 1793 et 1794.

Digitized by Google

dance, de même origine, fixera le quartier général de Cobourg à Englefontaine, près de Landrecies (1).

L'objectif de Landrecies se trouvait encore nettement indiqué dans cette autre lettre (2) :

Toute l'armée autrichienne, commandée par le prince de Saxe-Cobourg, est dans le plus grand mouvement depuis le 7 de ce mois. Il se fait d'énormes préparatifs à Valenciennes, à Condé et au Quesnoy ; et l'on remarque surtout qu'un grand nombre de troupes défilent vers cette dernière ville. Tous les pionniers sont employés à réparer les chemins dégradés par les mauvais temps et à les rendre praticables pour le transport de l'artillerie et des autres attirails de siège. On peut juger par ces mouvements et préparatifs que les opérations commenceront par l'attaque du camp retranché qui couvre Landrecies, préliminaire indispensable du siège de cette place de seconde ligne.

Ce document allait même jusqu'à prédire l'ouverture de la campagne pour le 25 mars, tandis qu'un autre, plus conforme à la réalité (3), annonçait seulement que les troupes seraient « campées vers la mi-avril »; mais il indiquait encore que la majeure partie de l'armée « anglaise défilait par le Tournaisis pour se porter dans les environs de Valenciennes », et ajoutait que l'on attendait, le 1er avril, à Bruxelles, « la grosse artillerie

---

(1) *Moniteur Universel* du 3 floréal (22 avril), page 863. Lettre de Bruxelles du 4 avril.

(2) Lettre de Bruxelles du 10 mars, dont l'extrait est classé au 31 mars. *Arch. Hist.*

(3) Lettre de Bruxelles datée du 31 mars. Une lettre de Bruxelles du 24 mars disait encore : « L'on attend, à ce qu'il paraît, le retour de l'archiduc Charles, de Vienne, avant que de commencer les grandes opérations militaires. Ainsi, elles ne s'ouvriront guère de notre côté avant le milieu du mois prochain. » [*Moniteur* du 23 germinal (12 avril). N° 203, page 821.]

Digitized by Google

de siège, venant de Malines pour se rendre à Valenciennes ».

En dehors du service de renseignements des divisions de première ligne et des nouvelles des correspondances, la « Partie secrète » signalait, dans son rapport décadaire (1) du 30 ventôse au 10 germinal, à la date du 4, que la garnison de Valenciennes augmentait journellement et qu'on travaillait sans relâche aux fortifications de Valenciennes et du Quesnoy.

Le 5, Macdonald écrira à Dumonceau : « Le bruit public est que les grandes forces se dirigent sur Valenciennes (2); que c'est par là que l'on doit opérer les grands mouvements. » Il confirme le même renseignement, le 10, à Souham : « Il a passé, il y a deux jours, des Anglais ou Hanovriens à Tournai, qui se dirigent vers Valenciennes, venant de Courtrai et de Menin. Il en est arrivé hier 3,000 pour la même destination. » Quatre jours plus tard, il répétera la même nouvelle sous une autre forme : « La majorité des forces ennemies, dira-t-il, se dirige sur Mons. Le bruit public à Tournai est que l'on va faire le siège de Landrecies et de Maubeuge. Il est arrivé de la grosse artillerie à Mons (3). »

---

(1) Nivet, adjudant général, chargé de la partie secrète, écrit, de Guise, à Bouchotte pour lui rendre compte de la prise de deux espions ennemis dont l'un possédait 17 chevaux; ce dernier a été pris par d'Hautpoul, commandant le 6e régiment de chasseurs, dans le mouvement qui vient d'avoir lieu sur Bohain :

« *D'après les intentions du Comité de Salut public d'avoir chaque décade un rapport général de ceux faits à la partie secrète, je m'occupe de remplir ses intentions ainsi que les tiennes. Tu en recevras un la 3e décade de ventôse.* » (15 ventôse, 5 mars.)

(2) Voir lettre de Bruxelles, le 28 mars : « L'armée de Cobourg a pris sa situation au-dessus du Quesnoy et de Valenciennes. » (*Moniteur Universel*, page 843.)

(3) Macdonald à Souham, Fives, 14 germinal (3 avril).

Digitized by Google

Ainsi renseigné par son lieutenant, Souham avertit à son tour le général en chef : « On annonce que les troupes anglaises vont aller du côté de Valenciennes, mais je n'ai pas encore de nouvelles de leur départ de Tournai (1). » Deux jours après (1er avril), il explique encore à Pichegru que les troupes anglaises ne se sont pas arrêtées à Tournai. Elles ont continué leur route sur Valenciennes. Les troupes autrichiennes d'O'Donnell, qui étaient aux avant-postes de Tournai, ont aussi suivi l'armée anglaise (2).

Le 14 germinal (3 avril), l'abbé Nollet, curé à Tournai, annonçait à M. Deltour, vicaire de Commines, à la Chapelle de Timbrielle, que « les grandes forces se portent dans la France par Valenciennes, Mons..... »

Le 20 germinal (9 avril), Vandamme transmet à Moreau un rapport d'espion de Bruges, qui dit en substance :

Il me paraît qu'on va dégarnir Nieuport, Ypres, etc., *et qu'ils vont porter toutes leurs forces au-dessus de Tournai, du côté de Bouchain, Valenciennes sur Landrecies etc.....* Nous voyons un aller et venir continuel des chariots qui viennent chercher tentes, bagages, foin, paille, etc., le tout pour Valenciennes, Courtrai et autres..... *Toute la force est du côté de Valenciennes.....*

A la même date, le rapport décadaire de la partie secrète donnait le tableau suivant comme évaluation des forces totales de l'ennemi :

	Infanterie.	Cavalerie.	Canons.
A Ypres, Furnes, Ostende, Nieuport, Tournay, Bruxelles et Mons.....	28,830	3,910	34

(1) Souham à Pichegru, 10 germinal. Cette lettre disait tout d'abord que les troupes anglaises s'étaient rendues à Tournai et avaient été remplacées, à Menin et à Courtrai, par des Hanovriens et des Hessois.

(2) Souham à Pichegru, 12 germinal (1er avril.

Digitized by Google

	Infanterie.	Cavalerie.	Canons.
	—	—	—
Troupes en opposition à la division de Douai, en avant du front de la droite de nos avant-postes.....	3,850	1,970	29
Troupes en opposition à la division de Douai, en avant du front de la gauche de nos avant-postes.....	6,050	2,150	22
Entre Cambrai et Bouchain....	1,900	870	2
A Valenciennes, Condé, le Quesnoy, Cateau et Solesmes.	20,404	10,440	107
A Beaumont, Charleroi, Dinant, Florennes, Walcourt et Namur.....	21,995	13,290	127

L'examen de ce tableau montrait que, sur le front très étroit de Valenciennes au Quesnoy, il y avait une aussi forte masse que sur les deux fronts très étendus d'Ypres à Mons et de Beaumont à Namur. L'effort principal de l'ennemi devait donc se porter sur le Cateau ou Landrecies.

Cette conclusion, déduite du tableau qui précède, se changeait presque en certitude à la lecture du *Rapport de la partie secrète* relatif à la troisième décade (20 au 30 germinal, 9 au 19 avril).

On dégarnit, disait-il à la date du 25 germinal (14 avril), les garnisons d'Ypres, Menin, Courtrai et Nieuport ; *et toutes les forces ennemies se portent au-dessus de Tournai, du côté de Bouchain, Valenciennes et sur Landrecies ; tout part pour ces environs* ; il n'y a plus guère de monde à Tournai ; les bourgeois garderont la ville.

Voici comment s'exprimait encore un *Rapport sur le Cateau et ses environs ainsi que les cantonnements de l'ennemi près Landrecies*, des 22 et 24 germinal :

La garnison du Cateau est forte présentement de 10,000

Digitized by Google

hommes, en y comprenant les cantonnements de Basuyau, Montay, Pomereuil et Neuvieslis, dont majeure partie cavalerie; on peut l'évaluer à 3,000 hommes. L'on ne peut au juste évaluer l'artillerie ennemie, mais elle se renforce journellement.

Des rapports reçus annoncent que l'ennemi évacue ses cantonnements du côté de Valenciennes et multiplie considérablement ses forces sur le Cateau et la partie de Landrecies ; on assure même qu'il vient d'arriver de la Hollande un gros train d'artillerie de fort calibre destiné en partie pour le Cateau et Maubeuge.

On rapporte aussi que des hussards cantonnés à Solesmes avaient dit qu'une trahison prochaine offrirait aux Autrichiens une occasion d'attaquer avec succès (1).

L'Empereur a été à Valenciennes, et des déserteurs du Cateau ont assuré qu'il est arrivé en cette ville.

.....La cavalerie qui était à Beaurain et Ovillers s'est transportée à Forest, Croix et Basuyau..... A Neuvieslis sont arrivés depuis quatre à cinq jours 800 à 900 dragons de Cobourg.

.....L'émissaire assure que, depuis le Quesnoy et Solesmes, dans les cantonnements circonvoisins, formant l'étendue de trois lieues y compris la garnison du Cateau et environs, l'on peut compter pour le moins 22,000 hommes, y compris la cavalerie.

.....Le parc d'artillerie a été renforcé de 10 pièces de plusieurs calibres et de 30 caissons.....

L'ennemi construit des ponts sur la rivière qui est entre Saint-Benin et le Cateau, de même qu'entre cette place et Neuvieslis.

Après avoir donné ces renseignements si suggestifs, le rapport de la troisième décade récapitulait ainsi les forces ennemies :

---

(1) Dès le 11 ventôse (1er mars) on avait découvert à Landrecies une tentative de trahison dont il est question plus loin.

Digitized by Google

RÉCAPITULATION DES FORCES DES ARMÉES COALISÉES EN OPPOSITION AUX ARMÉES RÉPUBLICAINES DU NORD ET DES ARDENNES.

Armée du Nord.

	Infanterie.	Cavalerie.	Pièces.
West-Flandre	31,730	10,380	112
Bruxelles, Mons, Valenciennes.	6,900	500	22
Le Quesnoy, Condé et environs.	2,900	1,100	51 (1)
Entre Bouchain et Cambrai	1,900	870	2 (1)
Esplechin, Wannehain, Rumes.	400	690	9
En avant du front de la droite de Douai	4,225	1,220	24
En avant du front de la gauche de Douai	3,750	1,640	21
Cateau, Solesmes et environs	18,000	4,000	*inconnue.*

Armée des Ardennes.

Beaumont, Charleroi et environs	11,690	4,160	8

Le sentiment que le principal effort de l'ennemi partirait de Valenciennes et de la forêt de Mormal était partagé notamment par les défenseurs de Landrecies. C'est ainsi que Frémont, chef du 2e bataillon de l'Orne, écrit le 24 germinal à un Représentant du peuple :

L'ennemi..... paraît dégarnir les lignes de ce côté (*de Maubeuge*) pour se porter derrière la forêt de Mormal, dans laquelle il fait de grands abatis et des chemins. Il est à présumer que c'est pour nous donner de l'inquiétude sur Landrecies..... Ils sont à peu près 10,000 ou 12,000 hommes..... leur droite au Quesnoy et la gauche joignant la pointe de la forêt de Mormal, où ils communiquent avec les troupes baraquées dans cette forêt ayant en avant des corps détachés..... Il paraît que leurs dispositions générales, c'est-à-dire s'ils ont

(1) « Suivant rapport de la dernière décade. »

Digitized by Google

arrêté un plan d'attaque, sont de se porter sur Cambrai en restant sur la défensive sur la Sambre et la Lys.

Tous ces renseignements auraient pu être rapprochés des tentatives faites par l'ennemi pour se créer des intelligences dans Landrecies. Le 20 ventôse (10 mars), le général de brigade Roulland, commandant de cette place, rendait compte que le 10, l'adjudant de place Schmidt lui avait remis deux lettres en français signées d'Augier, entrepreneur de bois de chauffage de la ville, et une en allemand, adressée à Schmidt, et lui offrant 8,000 louis. Sur des soupçons qu'avait provoqués chez lui cette communication, Roulland avait fait arrêter Schmidt, Augier, deux autres employés de l'administration des bois, Havard et Morel, le commandant temporaire de la place et le chef du 2e bataillon de la Meuse. « A l'instant, écrivait à son tour Colaud (1), où j'ai découvert la trame qui devait livrer la ville de Landrecies aux Autrichiens, j'ai sur-le-champ fait arrêter l'adjudant de la place, Schmidt, natif de Bliescastel, pays de la Lahn..... Plusieurs de ses complices ont été arrêtés, notamment le commandant temporaire de Landrecies, qui avait connaissance de la lettre écrite à Schmidt par le major Kurmer, commandant les avant-postes autrichiens », et qui n'en a pas rendu compte au général commandant la place. Il manque encore un des principaux scélérats, qui est le nommé Augier, entrepreneur de bois de chauffage de la ville de Landrecies. Enfin Goupilleau de Fontenay adressait le dossier de l'affaire au Comité de Salut public et la lui résumait ainsi (2) :

Le nommé Schmidt, adjudant de cette place, entretenait une

---

(1) Colaud à Jourdeuil. Réunion-sur-Oise, 20 ventôse (10 mars).

(2) Goupilleau de Fontenay au Comité de Salut public, Fesmy, 27 ventôse (17 mars).

Digitized by Google

correspondance avec le major Kurmer, commandant les avant-postes autrichiens dans la forêt de Mormal. Vous verrez, par les copies des lettres que je vous fais passer, qu'il avait reçu l'offre de 8,000 louis et que le nommé Augier, inspecteur des bois de chauffage de l'armée, était le principal agent de cette correspondance. Un nommé Havard qu'Augier avait retiré de la réquisition pour le faire passer dans la régie des chauffages, paraît aussi avoir participé dans la composition, et je présume que le père d'Havard, domicilié dans un village situé près les troupes ennemies, était le courrier dont on se servait.

Si les renseignements et les indices les plus nombreux désignaient Landrecies comme le point d'attaque choisi par l'ennemi, quelques autres, en petit nombre il est vrai, signalaient Avesnes et Maubeuge.

Le 24 mars, l'adjudant général, chef de brigade Nivet, chargé de la « partie secrète », avertissait le général Fromentin d'exercer une surveillance particulière à ses avant-postes et exprimait l'espoir que « les projets des ennemis de la République avorteraient là où présiderait la vigilance républicaine ». D'autre part, Fromentin apprenait le même jour de Favereau que « l'ennemi voulait encore une fois tenter le blocus de Maubeuge »; il recommandait aussitôt « la plus grande surveillance » à son brigadier Duhesme, posté à Beugnies. Dans le même but, il poussera plus tard Duhesme à Solre-Libre et le pourvoira d'artillerie et d'outils (1).

Le *Bulletin* des renseignements du 27 février signalait encore Maubeuge comme « très resserré par le prince

---

(1) *Le général de division Fromentin au général de brigade Duhesme à Solre-Libre.*

Au quartier général d'Avesnes, 28 germinal an II (17 avril 1794).

Je t'envoie aujourd'hui une pièce de canon et un obusier d'artillerie légère qui resteront attachés à ta brigade jusqu'à nouvel ordre. Le

Digitized by Google

de Hohenlohe »; il annonçait que « la grosse artillerie qui se trouvait à Ath et à Tournai venait d'être transportée dans les environs de Maubeuge ». Deux jours avant, une lettre de Bruxelles, insérée au *Moniteur*, notait qu' « un rassemblement commençait à se former près de Maubeuge et que l'on parlait avec assurance du blocus de cette ville ». Pichegru lui-même partageait cette opinion (1). « L'ennemi, écrit-il à Bouchotte, paraît diriger ses forces sur Maubeuge. Son intention, dit-on, est de le bloquer..... ». Mais le Ministre n'avait même pas reçu cette lettre qu'il écrivait de son côté au Comité de Salut public que « les ennemis allaient ouvrir la campagne par l'attaque de Maubeuge ».

Le 17 ventôse (7 mars), le général Souham, commandant la division de Lille, informe le Comité de Salut public que, d'après les derniers numéros du *Courrier de la Belgique* et du *Journal de Bruxelles*, l'ennemi a des projets sur Bouchain et sur Maubeuge. « Deux déserteurs des uhlans britanniques que j'ai interrogés hier, ajoute-t-il, m'ont assuré qu'on ne parlait que de ce projet..... ».

---

fourrier te préviendra de l'arrivée de ces pièces en venant faire le logement.

Tu recevras aussi 200 pelles, autant de pics et pioches.

Salut et fraternité.

FROMENTIN.

A la même date, l'aide de camp Mars écrit, au nom du général Fromentin, au commandant de la 1re compagnie d'artillerie légère :

« Il est ordonné au commandant de la 1re compagnie d'artillerie légère de faire partir de suite une pièce de canon et un obusier qui se rendront à Solre-Libre, ci-devant Solre-le-Château. Elles seront à la disposition du général Duhesme.

« Le commandant de ces deux pièces enverra un fourrier en avant pour préparer le logement ; le fourrier préviendra le général Duhesme de l'arrivée de ces pièces. » D'Avesnes, 28 germinal (17 avril.)

(1) Pichegru à Bouchotte, 27 ventôse (17 mars).

Digitized by Google

En dehors de Landrecies et de Maubeuge, la *Gazette de Leyde* parlait d'un plan d'attaque définitivement arrêté dans les conférences de Bruxelles et dirigeant toutes les forces des coalisés contre Lille (1).

Enfin Pichegru semble avoir eu son attention un instant retenue par les croisières des Anglais devant Dunkerque : « Il a passé le 30 ventôse à hauteur de Dune-Libre vingt-huit bâtiments anglais presque tous à trois mâts et faisant voile pour Ostende (2). » Quelques jours plus tard, il écrit encore : « Ce sont des troupes et munitions destinées à venir sur Dune-Libre. Déjà plusieurs rapports ont annoncé que l'ennemi avait intention d'y faire une nouvelle tentative (3). »

L'ensemble de ces nouvelles, qui désignaient Landrecies comme le point d'attaque le plus probable et Maubeuge comme l'objectif éventuel, devait sans doute parvenir à Pichegru soit par les soins du Gouvernement, soit par la *partie secrète* que dirigeait l'adjudant général Nivet, soit encore par des divisionnaires. Devant l'absence de tout ordre écrit de sa part, on serait tenté d'admettre qu'il ne prit aucune mesure pour annihiler les vues de l'adversaire sur Landrecies ou sur Maubeuge. Mais, si l'on s'en réfère aux ordres donnés à la fin de février pour boucher la trouée de Wassigny au moyen des divisions Goguet et Balland ; si l'on se rappelle qu'à Maubeuge il y avait trois divisions et que, dans sa lettre à Bouchotte du 27 ventôse (17 mars), Pichegru écrivait lui-même « que les camps qu'il allait établir pourraient en empêcher l'exécution » ; comme d'ailleurs chacune de ces places constituait un point de passage que l'ennemi

(1) Journal extrait des *Gazettes de Leyde*. Lettre de Bruxelles du 10 février 1794.

(2) Pichegru à Bouchotte, 4 germinal (24 mars).

(3) Pichegru à Bouchotte, 16 germinal (5 avril).

Digitized by Google

d'infanterie et d'artillerie, avec de la cavalerie pour assurer le service des vedettes et patrouilles.

Vers 3 heures du soir, le 7 avril, l'armée du duc d'York devait être « rassemblée dans les champs en deçà de la Selle, face à Montay ». Elle attendrait ainsi que le soir fût venu. Alors, à la faveur de la nuit, laissant en place ses bagages, elle passerait la Selle en deux colonnes pour se camper en avant et près du Cateau, l'aile gauche à la rivière et la droite sur la chaussée conduisant à Marets. Afin de dissimuler la troupe après ce passage, le camp devait être installé dans un fond, les tentes dressées dans le plus grand silence; défense était faite de faire aucun feu ou de tolérer aucun jeu.

L'armée impériale et royale devait de même se rassembler à 3 heures de l'après-midi à gauche de Montay, puis, le soir, laissant ses bagages sur place, passer la Selle en trois colonnes et s'établir au camp, la droite à la Selle et la gauche vers Basuyau. Pour dissimuler les mouvements, on veillerait à ce qu'aux avant-postes, restés les mêmes, il n'y ait aucun déserteur.

Le quartier général commun au prince de Cobourg et au duc d'York serait le Cateau, où Cobourg n'amènerait que le personnel strictement nécessaire, le reste étant laissé à Valenciennes, de façon à ne pas déceler trop tôt le mouvement. On devait dans ce but répandre le bruit que le prince de Cobourg, menacé d'une nouvelle attaque ennemie, s'absentait de Valenciennes pour deux jours avec quelques officiers.

Quant à l'armée du prince d'Orange, elle devait, le 7, se porter jusqu'à Forest, où elle aurait son quartier général et où elle camperait. Elle détacherait dans les abatis de la forêt de Mormal six bataillons (1).

---

(1) 2 autrichiens, 4 hollandais.

Digitized by Google

avec les 5 bataillons hollandais qui, sous les ordres du général-major Van der Duyn, occupaient l'abatis de l'extrémité de la forêt de Mormal, face à Landrecies. Sur sa droite, le prince se couvrit par une flanc-garde qui occupa la ferme du Grand-Toaillon; elle comprenait 1 bataillon de May, 1 escadron de hussards, 2 divisions de Wurtemberg et les chasseurs hollandais de Billand (1).

Mouvements de la 2e colonne. — La 2e colonne, commandée par le F. M. L. baron Alvinzy, comprenait :

1° Une avant-garde placée sous les ordres du général Kray et se composant de :

2 escadrons de uhlans, 2 escadrons de Royal-Allemand, 1 bataillon de grenadiers de Rousseau, 2 bataillons d'Ehrbach, 3 compagnies de Serbes, 3 compagnies de Tyroliens, 6 escadrons de hussards de l'Empereur;

2° Une colonne principale ainsi constituée :

2 escadrons de uhlans, 6 escadrons de chevau-légers de Kinsky, 1 bataillon de grenadiers de Brideskuty, un bataillon de Adorian, 1 bataillon de Briey, 2 bataillons d'Antoine Esterhazy, 1 bataillon de Beaulieu, 4 compagnies de tirailleurs des frontières, 4 compagnies de Tyroliens, 6 compagnies de Slavoniens, 6 escadrons de hussards de l'Empereur (2).

L'ensemble de ces forces formait un total de 20 com-

---

(1) « La première colonne, sous les ordres du lieutenant général hollandais prince de Hesse-Darmstadt, comprenait 9 bataillons et 3 escadrons. Elle força le passage de la Sambre à Ors et à Catillon. Le colonel I. et R. Gontrœuil enleva cette dernière localité avec la plus grande bravoure. L'ennemi abandonna plusieurs canons et caissons et s'enfuit en désordre vers les hauteurs retranchées de Locquignol. Il en fut encore repoussé par le colonel Gontrœuil ; la colonne s'y établit et envoya un détachement occuper la ferme de Grand-Toaillon..... » (*Œsterreichische Militärische Zeitschrift*, *op. cit.*, page 89.)

(2) *K. u. K. Kriegs Archiv.*

Digitized by Google

pagnies légères, 9 bataillons de ligne et 24 escadrons (1).

L'avant-garde de Kray s'avança le 17, à 10 heures du matin, par le fond de Basuyau, vers la hauteur de la ferme

---

(1) Voir *Œsterreichische Militärische Zeitschrift*. On y lit que la 2e colonne, forte de 20 compagnies légères, 9 bataillons de ligne et 22 escadrons, devait coopérer à l'enlèvement de Catillon et nettoyer de tout ennemi la route de Guise jusqu'au delà d'Étreux. Son avant-garde, sous le général-major Kray, s'avança, à 10 heures du matin, de la cavité de Basuyau sur la ferme Jonquière. Son canon réduisit au silence la batterie française établie vers Mazinguet. Les troupes ennemies étaient rejetées dans un bois derrière Mazinguet. La colonne repoussa les Français du chemin creux de la ferme d'Étonville (*La Haie Tonnoile*) et répondit alors efficacement au feu de la batterie placée en avant de Catillon. Le colonel Michailovitch, avec 6 compagnies et un demi-escadron, se porta aussitôt à gauche contre la chaussée de Guise dans le but de faciliter à la 1re colonne la prise de Catillon. Kray fit envelopper par sa cavalerie légère les retranchements les plus avancés ; les hussards de l'Empereur enlevèrent en outre un obusier ; le Royal-Allemand repoussa la cavalerie ennemie, qui venait au secours de son infanterie qui pliait. L'ennemi se retira dans les retranchements situés tout près de Catillon et s'y défendit résolument, jusqu'à ce que le colonel Michailovitch entrât dans ce village avec les troupes de la 1re colonne. Le combat sanglant ne se termina qu'avec la fuite désordonnée de l'ennemi, qui fut accompagné par le feu de l'artillerie autrichienne. Beaucoup d'ennemis furent noyés dans la Sambre. A Catillon furent enlevés 10 canons et 17 caissons. L'avant-garde poursuivit l'ennemi vers la Groize. Le colonel Michailovitch y coopéra le plus efficacement, puis se réunit sur la route de Fesmy avec la 2e colonne. L'ennemi força celle-ci, à chaque pas, de lutter avec une grande opiniâtreté. Cependant des attaques vigoureuses le repoussèrent du village de Fesmy et des hauteurs d'Oisy. Des retranchements d'Étreux, où il se défendit pendant deux heures avec efficacité, il fut enfin rejeté vers Guise, ce à quoi concourut une partie de la 3e colonne. Le chemin de retraite de l'ennemi fut couvert de cadavres. L'avant-garde de cette colonne passa la nuit sur les hauteurs derrière Oisy. Le général Kray se plaça sur les hauteurs en arrière de Fesmy, entre Sans-Fond et la Groize, entretenant la liaison avec la 1re colonne et observa Landrecies et Maroilles (pages 89 à 91).

Digitized by Google

de la Jonquière ; mais, dès qu'elle déboucha de ce fond sur le plateau, elle fut canonnée par une batterie française de 4 canons lourds (1) placée vers Mazinguet. Alvinzy fit alors amener devant la ferme de la Jonquière 4 canons de 12 et 2 de 6, qui non seulement éteignirent le feu de l'artillerie de Mazinguet, mais forcèrent encore les troupes françaises qui occupaient cette localité à se retirer dans les bois en arrière.

La colonne autrichienne reprit alors sa marche vers l'Est, mais elle vint se heurter, à la Haie-Tonnoile, à des tirailleurs français qui, abrités derrière un chemin creux, la fusillaient, en même temps que 15 canons et obusiers (2), placés sur les hauteurs au Sud-Ouest de Catillon, les appuyaient de leurs feux. Ces pièces étaient elles-mêmes encadrées par des retranchements garnis d'infanterie.

A la canonnade et à la fusillade françaises, Alvinzy opposa un feu tout aussi violent ; il réussit à réduire l'artillerie adverse au silence ; puis, au moyen des hussards de l'Empereur et des uhlans, Kray fit tourner les premiers retranchements ; dans ce mouvement, les hussards impériaux réussirent à enlever un obusier ; les uhlans enlevèrent de même trois canons, mais ces derniers furent repris par la cavalerie française. Enfin, comme la lutte restait indécise sur ce point, Kray fit avancer un escadron de Royal-Allemand, dont la charge amena l'évacuation définitive des premiers retranchements. Les défenseurs de ces ouvrages allèrent se réfugier sur le retranchement principal, qui couvrait les abords immédiats de Catillon, et dans lequel ils firent une vigoureuse résistance. Pour en triompher, l'artillerie en prépara, par un feu bien repéré, l'attaque décisive,

(1) *Rapport* d'Alvinzy daté de Favril, 23 avril 1794.
(2) *Rapport* d'Alvinzy. Favril, 23 avril 1794.

Digitized by Google

qui fut exécutée avec succès par le bataillon de grenadiers de Rousseau et par une division d'Ehrbach.

Pendant ce mouvement, le colonel Michailovitch, à la tête des 3 compagnies d'infanterie légère serbe et de 2 pelotons de cavalerie, s'était dirigé à gauche de la Haie-Tonnoile, vers Ors, pour y assurer la liaison avec la 1re colonne, commandée par le prince de Hesse-Darmstadt. Après cette opération, il s'était rabattu sur Catillon, en tournant les retranchements, et put pénétrer dans cette localité au moment même où y arrivait la 1re colonne et où les Français s'en retiraient; il en résulta, dans les rues du village, une mêlée à la suite de laquelle les Français s'enfuirent en désordre et furent chassés, à l'Est, au delà des ponts de la Sambre. Dans cette retraite, ils furent tellement inquiétés par 6 canons placés par le F. M. L. Alvinzy sur la rive occidentale de la Sambre, qu'ils ne purent se reformer et que beaucoup, dans leur précipitation, trouvèrent la mort dans cette rivière. La 2e colonne s'empara ainsi de 10 canons et de 17 caissons.

Après ce succès, la 2e colonne, laissant la 1re poursuivre sa marche sur Locquignol, se rabattit au Sud sur Reget de Beaulieu, d'où elle progressa par Oisy sur Étreux. Comme les Français, rassemblés sur les hauteurs d'Oisy, enfilaient la route avec leur artillerie, Alvinzy fit progresser ses troupes à travers champs. Leur marche fut facilitée par les pionniers, qui comblèrent les fossés; pendant ce temps, l'infanterie légère occupait les bois environnants. Derrière ce masque, qui fusillait la position d'Oisy, 6 escadrons vinrent tourner la position et forcer les défenseurs à se replier par la chaussée vers Étreux. Les Français avaient établi près de ce village des retranchements où ils résistèrent pendant deux heures avec une grande opiniâtreté; mais, tournés par la cavalerie débouchant de Wassigny et battus par 2 pièces de 18 sous l'appui desquelles s'avançait l'infanterie, les retran-

Digitized by Google

chements d'Étreux durent être évacués; 1 canon de 16 démonté y fut abandonné (1). Les Français furent alors poursuivis par l'infanterie légère et la cavalerie d'Alvinzy; ils s'écoulèrent sur la grande route de Guise, en laissant sur place un grand nombre de morts et de blessés.

Le gros de la 2e colonne passa toute la nuit du 17 au 18, en formation de combat, sur la hauteur derrière Oisy. Le général Kray se porta avec l'avant-garde sur les hauteurs de Fesmy, de Sans-Fond et de la Groise, pour se relier avec la 1re colonne, établie au delà de ce dernier village, vers Locquignol.

Mouvements de la 3e colonne. — La 3e colonne, avec laquelle marchait l'Empereur, à la tête de l'infanterie, était commandée par le prince de Cobourg (2).

Son avant-garde, sous les ordres du général-major de Bellegarde, comprenait :

1 bataillon de grenadiers Mallowetz, 2 bataillons Murray, 3 compagnies de Serbes, 3 compagnies de Tyroliens sous les ordres du major Gavasiny, 2 escadrons de carabiniers chevau-légers de l'Empereur, 2 escadrons de hussards de l'Empereur 2 escadrons de uhlans, 2 escadrons de hussards de Blankenstein.

Le corps principal (1re et 2e lignes) était composé des troupes suivantes :

2 bataillons grand-duc de Toscane, 2 bataillons de Brechainville, 2 bataillons de Callenberg, 2 bataillons de Carl Schröder, 2 bataillons de Stein, 2 bataillons Ulrich-Kinsky, 2 bataillons Michael Wallis, 2 bataillons Wartensleben, 6 escadrons de carabiniers duc Albert, 2 escadrons de chevau-

(1) C'était peut-être un des canons Grobert sur affût-fardier.
(2) *K. u. K. Kriegs Archiv.*

Digitized by Google

légers duc Albert, 6 escadrons de cuirassiers de Kavanagh (dont 829 hommes se trouvaient à la 7e colonne); 2 escadrons de chevau-légers de Lobkowitz, 4 escadrons de hussards de Blankenstein.

L'avant-garde commença sa marche à 9 heures du matin, dans la direction de l'Arbre de Guise. C'est là qu'elle rencontra le premier poste français, qui fut repoussé par les détachements de uhlans marchant en tête de l'avant-garde (1).

Comme la colonne des Anglais, située à la droite de la 3e colonne, n'était pas encore avancée, et que les Français avaient entre les villages de Vaux et de Molain un détachement de cavaliers et de chasseurs, le général-major de Bellegarde dut, pour couvrir son flanc droit, détacher quelques troupes d'infanterie légère qui, soutenues par deux pelotons de uhlans Keglevitch, repoussèrent le détachement ennemi (2).

Ainsi chassés de l'Arbre de Guise, les Français se retirèrent dans une flèche établie en avant du village de Ribeauville, où ils résistèrent opiniâtrement, avec l'appui de leur artillerie de position. Le feu des pièces placées dans la flèche et en avant du village rendait les progrès

---

(1) Voir *Relation* sur l'affaire du 17 avril 1794, signée du comte Bellegarde. *K. u. K. Kriegs Archiv.*

L'*Œsterreichische Militärische Zeitschrift* note ainsi le début de la marche de la 3e colonne :

« La 3e colonne se composait de 3 compagnies légères, 19 bataillons, 30 escadrons. Elle était partagée en une avant-garde de 3 compagnies, 3 bataillons et 6 escadrons, que dirigeait le général comte de Bellegarde, et deux corps de bataille. Sa Majesté l'Empereur et le prince de Cobourg dirigeaient eux-mêmes les mouvements de cette colonne. Ils étaient accompagnés d'une suite brillante. L'avant-garde rejeta le premier poste français de l'Arbre de Guise. » (*Op. cit.*, page 91.)

(2) *Relation* du général-major comte de Bellegarde sur l'affaire du 17 avril 1796. *K. u. K. Kriegs Archiv.*

Digitized by Google

de l'avant-garde de Bellegarde d'autant plus difficiles que l'artillerie à cheval, dont celle-ci était pourvue, pouvait difficilement s'avancer à bonne portée; cette artillerie fit preuve d'une extraordinaire activité et déploya de grands efforts pour progresser à travers des chemins défoncés et des champs très humides, coupés de haies et de fossés; elle réussit enfin à réduire au silence l'artillerie française de position; mais le fossé qui bordait la lisière du village de Ribeauville était fortement occupé par l'infanterie, qui, grâce à un feu très vif, aux obstacles accumulés sous les pas des Autrichiens et à la protection qu'offrait pour la retraite le chemin creux conduisant aux batteries assez rapprochées situées au Nord-Ouest de Wassigny, put retirer complètement son artillerie sur ces batteries.

La situation était donc la suivante : L'infanterie française, après avoir perdu l'Arbre de Guise et la flèche de Ribeauville, tenait le fossé bordant la lisière de cette localité et était appuyée par l'artillerie de position tout entière groupée sur les hauteurs au Sud-Ouest de Wassigny.

Pour déloger les défenseurs de Ribeauville, le général-major comte Heister fut chargé de nettoyer le bois d'Arrouaize. A cet effet, il avait sous ses ordres 2 bataillons grand-duc de Toscane, 1 bataillon de Brechainville et 4 escadrons de hussards de Blankenstein. Ces derniers devaient déboucher en arrière de l'infanterie pour l'appuyer et poursuivre l'ennemi. Guidée par deux officiers du grand état-major, cette infanterie traversa heureusement les bois et en chassa les tirailleurs français. En même temps, le F. M. L. Kinsky se plaçait avec les deux corps de bataille sur les hauteurs à droite de Ribeauville. Enfin, Bellegarde lançait de front contre Ribeauville les deux bataillons d'infanterie Carl Schröder. Cette attaque, combinée avec la charge d'un peloton du 2e régiment de carabiniers et avec les deux mouvements

Digitized by Google

enveloppants de Heister et de Kinsky, délogea les Français de Ribeauville (1).

Les troupes de la 3e colonne décrivaient à ce moment un vaste arc de cercle, dont l'extrémité de droite était formée par les deux lignes de Kinsky, le centre par Ribeauville et l'extrémité gauche par la pointe Sud des bois d'Arrouaize. Les deux corps de réserve de Kinsky furent rassemblés entre l'Arbre de Guise et Ribeauville; le quartier général de l'Empereur fut placé à l'Arbre de Guise; la poursuite des Français sur Wassigny et le Noirieu fut confiée à l'avant-garde du général de Bellegarde, au détachement du général-major Heister et à un bataillon et à six escadrons commandés par le général Fink.

Ces troupes eurent d'abord à attaquer Wassigny, où les Français s'étaient repliés sous la protection d'un fort retranchement et d'une nombreuse artillerie. Il fallut que l'artillerie de réserve de Bellegarde, comprenant quatre canons de réserve et les six pièces d'artillerie à cheval, dont il a été parlé tout à l'heure, renouvelât ses laborieux efforts, franchissant des défilés, pratiquant des passages sur les fossés, coupant des haies pour gagner les hauteurs « à droite derrière Ribeauville » et prendre

(1) « L'ennemi se retira dans une flèche située en avant du village de Ribeauville et résista opiniâtrement. Notre artillerie de cavalerie avait déjà réduit au silence l'artillerie française située dans ce retranchement, lorsque l'infanterie se défendit encore très efficacement à l'abri du fossé entourant le village. Le F. M. L. Kinsky se plaça alors avec les deux corps de bataille sur les hauteurs à droite de Ribeauville. Le général Heister tourna avec 3 bataillons et 4 escadrons la localité à gauche par le bois de Arrouaize. Le général comte de Bellegarde attaqua de front le village avec un bataillon Carl Schröder. Ces dispositions et une attaque simultanée et vigoureuse, menée courageusement par un détachement du 2e régiment de carabiniers, amenèrent l'ennemi à évacuer ce poste. » (*Œsterreichische Militärische Zeitschrift.*)

Digitized by Google

en flanc les batteries françaises situées « en avant et en arrière du Moulin à Vent » (1).

De son côté, le général-major Heister poursuivait progressivement sa marche dans les bois d'Arrouaize et menaçait de plus en plus le flanc droit des défenseurs de Wassigny; en outre, le major d'artillerie Bubna (qui avait d'abord marché en tête de la colonne principale, puis fut envoyé au détachement Heister avec quatre canons de 12) chercha à se placer sur le prolongement Est de l'artillerie française et à enfiler les batteries de droite. Il parvint ainsi à les maîtriser, malgré leur position dominante et leur opiniâtre résistance; elles durent se retirer en abandonnant une pièce démontée.

En même temps qu'il perdait l'appui de son artillerie, le village de Wassigny était débordé à l'Ouest par une partie de l'infanterie légère de Bellegarde sous les ordres du major Gavasiny, une compagnie de Carl Schröder et le bataillon de grenadiers de Mallowetz; à l'Est, le village de Wassigny était complètement tourné par la colonne du général Alvinzy (2e colonne) qui, marchant de Mazinguet sur Étreux, s'emparait entièrement des bois d'Arrouaize.

Après avoir été chassés de Wassigny, les Français continuèrent à opposer une résistance opiniâtre à la faveur des positions successives qu'ils avaient préparées à l'avance. Ils arrivèrent ainsi aux hauteurs de Grand Blocus. Par les vues dominantes qu'elle offre sur tous les environs et notamment sur les débouchés de la forêt d'Andigny, cette position avait une importance très grande pour les Français. Les Autrichiens n'attachaient pas moins de prix à sa possession, qui pouvait seule leur

(1) *Relation* du général-major comte de Bellegarde. *K. u. K. Kriegs Archiv.*

Digitized by Google

permettre de déboucher sûrement de la forêt d'Andigny et faciliter pour eux l'enlèvement des hauteurs et des retranchements d'Étreux. L'artillerie à cheval de Bellegarde se porta donc, avec rapidité et résolution, en avant de Wassigny pour en imposer aux défenseurs de Grand Blocus et pour favoriser en même temps le débouché de l'artillerie lourde et celui des troupes, notamment de celles qui étaient à la lisière de la forêt d'Andigny. Quelques détachements de cavalerie avaient essayé de s'élancer sur la batterie française placée sur la gauche de la position, mais ils en avaient été empêchés par un feu violent et par le mouvement de la cavalerie française dissimulée derrière cette position.

L'avant-garde réussit enfin à déboucher de la forêt d'Andigny et s'avança au delà de Wassigny. Au même moment, la 2e colonne attaquait les hauteurs d'Étreux, où les Français lui opposaient depuis deux heures une vigoureuse défense, grâce à des redoutes avantageusement placées, occupées par de l'infanterie et de l'artillerie, avec de la cavalerie dans les intervalles. Pour venir à bout de cette résistance, en même temps que pour faciliter la prise des hauteurs de Grand Blocus (puisque leur retraite serait menacée par la chute d'Étreux), Bellegarde, sur l'ordre du chef d'état-major général Mack, détacha vers Étreux, au secours d'Alvinzy, un bataillon Schröder, une division Lobkowitz, un escadron de carabiniers-chevau-légers de l'Empereur et un escadron de Blankenstein. La division des chevau-légers Lobkowitz tenta une attaque rapide sur le flanc gauche de l'infanterie française; mais deux régiments de cavalerie tenus en réserve marchèrent en ordre serré contre les chevau-légers et firent échouer leur charge. Tandis que ce premier détachement était ainsi repoussé, le major Dunoyer venait, avec ses carabiniers chevau-légers renouveler cette tentative contre le flanc et les derrières de la ligne de défense; il en résulta une mêlée où les Français éprou-

Digitized by Google

vèrent de grosses pertes (1). D'autre part, la marche en avant d'Alvinzy était encore appuyée par le détachement du général-major Heister. A sa « sortie de la forêt d'Arrouaize, il avait formé en bataille et rassemblé ses bataillons ». Ceux-ci s'avancèrent donc en bataille contre les « hauteurs et retranchements d'Étreux » (2); mais, pour aider leur marche, Heister les avait fait précéder d'une avant-garde, formée d'une division grand-duc de Toscane et de deux pièces, qui vint prendre pied tout d'abord sur la hauteur. Sous cette protection, les trois bataillons du général-major Heister se relièrent à droite au régiment Carl Schröder, formant l'aile gauche de l'avant-garde de Bellegarde à Grand Blocus; ils occupèrent avec une division le village d'Étreux, qui fut toutefois complètement incendié par le corps serbe. Dans ce village d'Étreux, les hussards de Blankenstein trouvèrent un canon démonté.

La prise d'Étreux complétait l'investissement de la position de Grand Blocus, qu'enveloppaient déjà des troupes de Bellegarde débouchant de la forêt d'Andigny. De ce côté, et au moment même où Étreux était pris, « la marche courageuse du bataillon de grenadiers de Malowetz » et le feu ininterrompu de l'artillerie à cheval suivie bientôt de canons de 12, « forcèrent l'ennemi à retirer son artillerie » (3) et firent ainsi tomber la position de Grand Blocus. La chute de ce point d'appui n'eut pas lieu sans une « résistance acharnée » (4) des Français.

---

(1) *Relation* de Cobourg, datée du 17 avril, et *Rapport* de Bellegarde sur l'affaire du 17 avril. *K. u. K. Kriegs Archiv.*

(2) *Relation* du G. M. Heister. Camp de Sans-Fond, 20 avril 1794. *K. u. K. Kriegs Archiv.*

(3) *Rapport* du G. M. de Bellegarde sur l'affaire du 17 avril 1794. *K. u. K. Kriegs Archiv.*

(4) Bellegarde à Cobourg, Grand Blocus, 18 avril 1794. *K. u. K. Kriegs Archiv.*

Digitized by Google

Cependant, ajoute Bellegarde, l'ennemi avait sur son flanc droit une redoute qu'il défendait avec beaucoup d'opiniâtreté. Le général de Bellegarde détacha sur son flanc une partie de sa réserve d'artillerie, à qui la prise de Grand Blocus avait rendu ce mouvement possible.

Les Français abandonnèrent alors cette redoute et se retirèrent en partie sur Étreux. Le reste se dirigea sur Hannapes et Vénerolles en passant le Noirieu sous la protection de l'artillerie, qui bordait la rive Sud de ce ruisseau. Bellegarde essaya de les canonner avec son artillerie légère et de les poursuivre avec le peu de cavalerie légère qu'il avait encore sous la main (1), mais cette tentative fut rendue vaine à la fois par l'artillerie qui bordait le Noirieu et par « l'infanterie et la cavalerie françaises, bien supérieures à celles de Bellegarde, qui s'étaient reformées sur les hauteurs de Lesquielles, garnies de divers retranchements » (2). Les troupes étaient du reste fatiguées et les premiers renforts n'arrivèrent qu'à la nuit. Aussi Bellegarde se borna-t-il à occuper l'importante position de Grand Blocus et à faire tenir par ses avant-postes les localités de Hannapes et de Vénerolles (3).

---

(1) La majeure partie de cette cavalerie avait été détachée à droite et à gauche pendant la marche en avant.

(2) Bellegarde à Cobourg, Grand Blocus, 18 avril 1794. *K. u. K. Kriegs Archiv.*

(3) L'*Œsterreichische Militärische Zeitschrift* relate ainsi la dernière phase des opérations de la 3e colonne (*Op. cit.*, p. 92) :

« Pendant que les deux corps de bataille prenaient un camp entre Ribeauville et l'Arbre de Guise, Sa Majesté donna l'ordre de poursuivre l'ennemi au général comte de Bellegarde avec son avant-garde, au général comte Heister avec son détachement mentionné, et au général Fink avec 1 bataillon et 6 escadrons. L'ennemi s'était rassemblé de tous côtés dans ses postes retranchés de Wassigny. Le canon de l'avant-garde ne put atteindre les hauteurs de Ribeauville qu'au prix d'efforts mons-

Digitized by Google

Ainsi se termina à la nuit le combat mené par la 3e colonne sans interruption depuis 9 h. 30 du matin, et

---

trueux; mais alors il bombarda efficacement les retranchements ennemis. Le général Heister se portant toujours plus avant dans le bois d'Arrouaize, menaça l'aile droite de l'ennemi et canonna enfin à revers ses retranchements avec des pièces de 12 livres. L'ennemi recula sur Wassigny. Une partie de l'infanterie légère (une compagnie Carl Schrœder et le bataillon de grenadiers Mallowetz) gagna, malgré le feu meurtrier de l'artillerie et la résistance décidée de l'ennemi, le bois d'Andigny contigu à Wassigny. Avec un grand courage, l'ennemi fut rejeté de cette position, bien que le terrain favorisât beaucoup sa défense. Il se retira derrière la forêt, sur les hauteurs de Grand Blocus. Cette position dominait tout le pays environnant, de même que les retranchements français au delà du ruisseau du Noirieu. La possession de cette position était pour l'ennemi de l'importance la plus décisive, et il y rassembla toutes ses forces. Mais les Impériaux étaient aussi décidés à enlever cette hauteur, car sa possession faisait tomber le village d'Étreux, et ainsi le plan d'opération pouvait être complètement atteint.

« L'artillerie à cheval I. et R. s'avança donc avec une hardiesse qui favorisa le débouché des troupes et de l'artillerie lourde au delà des défilés conduisant à ces hauteurs. A peine le général comte de Bellegarde fut-il, avec l'avant-garde, hors du bois d'Andigny, qu'il envoya 1 bataillon et 4 escadrons à gauche, pour concourir à la prise du village d'Étreux. L'ennemi fut rejeté au delà du ravin et perdit deux canons. A droite s'avançait le bataillon de grenadiers Mallowetz et avec lui l'artillerie à cheval, appuyée de quelques canons lourds. L'ennemi se vit forcé forcé d'abandonner la clef de sa position. Un ravin rapproché et les retranchements élevés en arrière de lui couvrirent sa retraite. Pourtant il fut, à Hannapes, inquiété encore par une attaque de cavalerie autrichienne et put à peine sauver son artillerie. Hannapes et Vénérolles furent occupés. Le général de Bellegarde plaça son avant-garde sur les hauteurs de Grand Blocus; à droite d'elle se tint le général Fink; à gauche, à Étreux, le général Heister. »

Dans les *Opérations du général en chef Pichegru*, on lit simplement :

« Le corps du centre marchait aux ordres de M. le prince de Cobourg sur la chaussée de Cateau, à Guise; c'était l'élite et le fort des armées combinées, c'était aussi près de lui qu'était l'Empereur. Après avoir culbuté nos postes de Ribeauville, de Wassigny, etc., il poussa son avant-garde sur les hauteurs du Petit et Grand Blocus. »

Digitized by Google

qui eut pour résultat final de placer le 17 avril le gros de la colonne, c'est-à-dire les deux corps de bataille de Kinsky, entre l'Arbre de Guise et Ribeauville; l'avant-garde du général-major Bellegarde à Grand Blocus avec avant-postes à Hannappes et Vénerolles; le détachement Fink à droite de cette avant-garde, et celui du général-major Heister à Étreux.

(*A suivre.*) B.

Digitized by Google

LA

COURSE DE BENAVENTE[1]

Dans une précédente étude, nous avons montré que l'Empereur, parvenu en vainqueur à Madrid après avoir dispersé toutes les armées espagnoles, avait concentré autour de la capitale, vers le milieu de décembre 1808, une masse d'environ 42,000 hommes avec laquelle il se préparait à fondre sur le Portugal pour en expulser les Anglais; c'étaient les seuls ennemis qui lui restaient à détruire dans la Péninsule, et il se proposait de leur infliger une défaite retentissante, mais il n'avait pas de leurs nouvelles et il ne savait point où trouver leur armée; il présumait toutefois qu'elle devait se trouver quelque part sur les frontières du Portugal, non loin de Salamanque, et il pensait qu'en marchant sur Lisbonne il la forcerait à accourir vers cette capitale pour la défendre et en interdire l'accès aux Français.

La situation des troupes françaises en Espagne était alors la suivante vers le milieu de décembre 1808 :

Autour de Madrid : le 6e corps, la Garde impériale, les divisions Lapisse et Leval, la division Dessolles à proximité à Guadalaxara.

Le 1er corps à Tolède, appuyé à gauche par la division

---

(1) Cet article est extrait de l'ouvrage du commandant Balagny : *Campagne de l'Empereur Napoléon en Espagne*, t. IV (*en préparation*). Librairie Berger-Levrault et Cie, Paris-Nancy.

Digitized by Google

de dragons Latour-Maubourg, surveillant la Manche et la région de Cuenca, où s'étaient réfugiés les restes de l'armée de Castaños.

Le 4e corps à Talavera de la Reina, précédé des divisions de cavalerie Lasalle et Milhaud, et prêt à marcher sur Lisbonne par la vallée du Tage.

Les 3e et 5e corps sous Saragosse, prêts à investir cette place.

Le 2e corps à Saldaña, sur le Carrion, appuyé à gauche par la cavalerie du général Franceschi vers Palencia et surveillant la Vieille-Castille et Leon, en même temps qu'il protégeait Burgos et la ligne de communications de l'armée.

Le 8e corps entrait en Espagne, précédé par la division de dragons Lorge et la division Delaborde qui arrivaient à Burgos.

Pendant ce temps l'armée anglaise du général Moore avait quitté Salamanque, avait surpris la cavalerie de Franceschi près de Valladolid et marchait sur Sahagun, pour aller ensuite accabler le maréchal Soult isolé sur le Carrion : elle devait opérer de concert avec la petite armée espagnole du marquis de La Romana, venant de Leon.

L'Empereur, informé de l'offensive anglaise dans la soirée du 19 décembre, et croyant que l'armée britannique se dirige de Salamanque sur Valladolid, forme aussitôt le projet de tomber sur ses derrières en franchissant la chaîne carpétanienne avec les forces qu'il a réunies à Madrid : tel est le but de la manœuvre de Guadarrama, dont l'exécution commence aussitôt. Le maréchal Ney quitte Madrid le 20 décembre, le gros de l'armée le 21 et le 22; l'Empereur part de sa personne le même jour et franchit le Guadarrama malgré une épouvantable tempête.

Le 23 au soir l'armée se trouve établie de la façon suivante :

Digitized by Google

Cavalerie du 6e corps (général Colbert) en avant de Medina del Campo.

Division Marchand à Medina del Campo.

Division Maurice Mathieu autour d'Arevalo.

Division Lapisse à Adanero et San Chidrian.

Brigade de dragons Caulaincourt à l'Ouest d'Arevalo.

Cavalerie de la Garde à Arevalo.

Infanterie de la Garde à Villacastin.

Division Dessolles à Guadarrama avec les brigades de cavalerie d'Avenay et Marisy.

Cavalerie du général Maupetit, entre Talavera et Avila.

2e corps (maréchal Soult) à Saldaña et Carrion.

Cavalerie Debelle et Franceschi à l'Ouest du Carrion.

8e corps.— Division Delaborde à Palencia.

Division de dragons Lorge à Palencia.

Les troupes du 8e corps (divisions Delaborde et Lorge) avaient été envoyées au secours du maréchal Soult par le général Mathieu-Dumas, commandant à Burgos, qui avait pris l'initiative de les détourner de Madrid, où elles devaient se rendre, pour les diriger sur Palencia à la gauche du 2e corps.

Dans la soirée du 23 décembre, l'Empereur apprend que les Anglais ont évacué la région de Salamanque, et qu'ils ont établi une nouvelle ligne de communications par Astorga sur la Corogne; il faut donc renoncer à l'espoir de les couper de Salamanque, mais si la manœuvre de Guadarrama n'a pas réussi sur la rive gauche du Duero, une nouvelle manœuvre peut réussir sur la rive droite du fleuve, car l'Empereur croit toujours les Anglais engagés dans la région de Valladolid, et il pense qu'au lieu de tomber sur leurs derrières entre Valladolid et Salamanque il exécutera la même opération entre Valladolid et Astorga pendant qu'ils seront occupés à attaquer le maréchal Soult isolé. L'Empereur prend

Digitized by Google

donc la résolution de franchir le Duero à la recherche des Anglais; à partir de ce moment une nouvelle opération commence, c'est la course de Benavente, objet de la présente étude. Un premier bond avait amené l'armée française sur la rive gauche du Duero jusque dans la région d'Arevalo et de Medina del Campo dans la soirée du 23 décembre. Dès le lendemain Napoléon lance son armée à toute vitesse sur la rive droite du fleuve, dans l'espoir de couper les Anglais d'Astorga; l'armée française exécute ainsi un deuxième bond jusqu'à Medina de Rio Seco; l'Empereur croit à ce moment pouvoir tourner les Anglais engagés à l'Est de Sahagun contre le maréchal Soult; mais déjà ils se sont dérobés par Mayorga et Benavente. Napoléon pousse alors son armée sur la première de ces villes et la fait converser ensuite vers la deuxième, où sa cavalerie atteint celle des Anglais et où l'armée française termine son troisième bond; de là l'Empereur remonte à la suite des Anglais sur Astorga où vient mourir son élan et celui de ses troupes. Cette manœuvre rapide, exécutée pendant la fin de décembre, fut une véritable chasse, passionnée et haletante, au cours de laquelle l'Empereur, voulant à tout prix barrer la route à l'ennemi après l'avoir forcé de vitesse, demanda à ses troupes des efforts extraordinaires malgré l'inclémence de la saison; aussi la marche accomplie de Madrid à Benavente et Astorga fut si dure, si exténuante et si rapide, qu'elle demeura fameuse dans l'armée sous le nom de *course de Benavente*. Nous lui conserverons cette appellation expressive en faisant remarquer seulement, avant d'en raconter les péripéties, que la course de Benavente n'est que la continuation de la manœuvre de Guadarrama et son prolongement au delà du Duero; il n'existe en réalité qu'une seule et même manœuvre, qui commence à Madrid et finit à Astorga, après s'être déroulée sans interruption pendant près de deux semaines par Arevalo, Medina de Rio Seco,

Digitized by Google

Valderas et Benavente, suivant un itinéraire de 350 kilomètres en ligne brisée qui rappelle la marche du cavalier aux échecs.

JOURNÉE DU 24 DÉCEMBRE.

Marche de l'avant-garde sur Tordesillas.

Dans la matinée du 24 décembre 1808, Napoléon, ne recevant de son avant-garde aucune nouvelle au sujet de l'armée anglaise, se trouvait plus que jamais convaincu qu'il avait deviné juste dès la veille en pensant que les Anglais, abandonnant leur ligne de communications par Salamanque et le Portugal, en avaient établi une nouvelle par Astorga et la Galice; il n'y avait donc plus aucune chance de les trouver sur la rive gauche du Duero. Dès lors l'Empereur avait pris la résolution d'aller les chercher sur la rive droite du fleuve en poursuivant toujours le même but qu'il avait en quittant Madrid : les couper de leurs communications avec la mer et les obliger à accepter un engagement décisif dans des conditions désastreuses.

Napoléon avait toujours bon espoir de voir réussir sa manœuvre; il pensait seulement que, n'ayant pas trouvé les Anglais entre Valladolid et Salamanque, il en serait quitte pour remonter plus au Nord, entre Valladolid et Astorga, afin de gagner leurs derrières : le résultat final ne serait que différé. En réalité, l'Empereur ne connaissait toujours pas la position exacte de l'armée anglaise, mais il pensait avoir de bonnes raisons de croire qu'elle se trouvait entre Benavente et Valladolid, marchant sur cette dernière ville, dont son avant-garde ne devait plus être éloignée.

Il devenait donc extrêmement important de parvenir avant les Anglais sur le Duero afin d'assurer le débouché

Digitized by Google

de l'armée française sur la rive droite du fleuve; par suite, la première opération à exécuter était de prendre possession rapidement du point de passage le plus proche, c'est-à-dire du pont de Tordesillas. C'est pourquoi l'Empereur avait déjà prescrit au maréchal Ney d'envoyer sur cette ville une forte avant-garde destinée à s'emparer du pont et à se diriger de là soit sur Valladolid, soit sur Medina de Rio Seco ou Benavente, suivant les renseignements que l'on obtiendrait. Mais il importait d'agir vite et avec des forces suffisantes, car Napoléon admettait que les Anglais pouvaient déjà avoir occupé Valladolid et détaché quelques troupes sur les points de passage du Duero ; on pouvait donc trouver de la résistance à Tordesillas et cette résistance donnerait la preuve que l'armée anglaise se trouverait engagée vers Valladolid ou au delà; on acquerrait ainsi le plus précieux des renseignements et l'on s'explique très bien quelle était la pensée de l'Empereur quand il écrivait le 23 au soir au maréchal Ney : « Envoyez une forte avant-garde sur Tordesillas pour savoir si l'ennemi tient à Valladolid. »

Napoléon passa toute la matinée du 24 à Villacastin, attendant du maréchal Ney, parti d'Arevalo le matin même, des nouvelles qui n'arrivèrent pas. Le temps était devenu moins froid, mais depuis la veille la pluie tombait sans interruption, et le dégel avait transformé les champs en marécages et les chemins en bourbiers; les troupes n'avançaient plus qu'au prix de grandes fatigues sur des routes détrempées; l'artillerie s'était embourbée et la plupart de ses voitures étaient restées en arrière. L'Empereur fit tous ses efforts pour remettre de l'ordre dans les colonnes de l'infanterie; il avait poussé sur Arevalo la division Lapisse et la Garde et il donna des ordres pour faire rejoindre ces troupes par une partie de l'artillerie restée en arrière (probablement en doublant les attelages ou en allégeant les voitures).

Digitized by Google

Au commencement de l'après-midi du 24, il quitta Villacastin pour Arevalo, où il parvint un peu avant 3 heures. Il y trouva la division Lapisse, qui arrivait de San Chidrian et Adanero après une courte étape d'une vingtaine de kilomètres ; cette division se trouvant encore fraîche malgré les fatigues des jours précédents, l'Empereur en profita pour la pousser immédiatement sur Ataquines, à 15 kilomètres d'Arevalo ; elle serait ainsi plus rapprochée de Tordesillas, où le maréchal Ney pourrait avoir besoin de son aide.

Vers la fin de la journée du 24, des nouvelles du maréchal Ney parvinrent au quartier général à Arevalo, mais n'apprirent à l'Empereur rien de positif ; le bruit courait que les Anglais n'étaient plus à Valladolid ; le général Colbert, avec ses deux régiments de cavalerie légère, soutenus par cinq bataillons de la division Marchand, avait marché dans la journée sur Tordesillas ; le reste de l'infanterie du 6e corps devait arriver dans la soirée à Rueda et à Medina del Campo.

Les renseignements incertains envoyés par le maréchal Ney n'étaient pas de nature à satisfaire l'Empereur, qui aurait désiré savoir ce qui s'était passé le jour même à Tordesillas ; néanmoins son attention fut éveillée par l'annonce de l'évacuation de Valladolid et il prit ses mesures pour faire vérifier le fait dès le lendemain par une force importante ; dans ce but, il lança le soir même sur la route d'Olmedo le général La Houssaye qui, venant d'Avila, était arrivé dans la soirée à Arevalo avec la brigade de dragons du général Caulaincourt (1) ; cette brigade alla coucher à Donhierro, au Nord-Est d'Arevalo, tandis que la cavalerie de la Garde s'éche-

(1) L'autre brigade de la division La Houssaye, celle du général Marisy, était venue de Madrid avec l'Empereur et se trouvait encore en arrière.

Digitized by Google

lonnait entre Arevalo et Medina del Campo ; en même temps, la Garde à pied arrivait à Arevalo, la division Dessolles, ainsi que les brigades Marisy et d'Avenay, à Villacastin.

JOURNÉE DU 25 DÉCEMBRE.

Marche du gros de l'armée sur Tordesillas.

Ce n'est que vers la fin de la nuit du 24 au 25 décembre que l'Empereur reçut des nouvelles de ce qui s'était passé dans la soirée à Tordesillas. Le maréchal Ney annonçait qu'il s'y était rendu lui-même avec la cavalerie légère du général Colbert et cinq bataillons de la division Marchand; il y était arrivé à 6 heures du soir et n'y avait trouvé personne ; il avait fait immédiatement franchir le Duero à la cavalerie de Colbert, qui avait dirigé le 15e chasseurs vers Torrelobaton sur la route de Medina de Rio Seco et le 3e hussards vers la Mota sur la route de Benavente.

Les rapports des reconnaissances envoyées la veille sur Salamanque confirmaient qu'il n'y avait plus d'Anglais de ce côté ; quant aux habitants du pays, ils étaient unanimes à déclarer que l'armée anglaise, forte de 25,000 à 30,000 hommes, se trouvait en ce moment du côté de Sahagun, où elle s'était dirigée après s'être réunie à celle du marquis de La Romana; une grande partie de l'armée anglaise avait passé douze jours auparavant à Toro et à Tordesillas (1). Après avoir appris ces nouvelles, le maréchal Ney avait envoyé un parti sur Valla-

(1) Le renseignement était à peu près exact : les têtes de colonne de l'armée de Moore étaient parvenues sur le Duero le 13 et le 14 décembre.

Digitized by Google

dolid pour communiquer avec le maréchal Soult et il avait donné l'ordre aux généraux Marchand et Maurice Mathieu de le rejoindre le 25 au matin à Tordesillas, tandis que le général Lapisse viendrait sur Medina del Campo et Rueda.

Les nouvelles envoyées par le maréchal Ney se trouvaient confirmées par une lettre du général Lefebvre-Desnoëttes; ce dernier était parvenu le 24 au soir à Medina del Campo avec les chevau-légers polonais, et les rapports qu'il avait recueillis de tous côtés montraient que l'armée anglaise s'était dirigée de Tordesillas sur Villalpando, puis sur Benavente et de là sur Carrion dans le but d'attaquer le maréchal Soult.

Tous ces renseignements n'étaient obtenus que par ouï-dire, mais ils concordaient bien dans le même sens; l'absence de tout ennemi à Tordesillas semblait montrer que les Anglais n'étaient pas dans la région de Valladolid et qu'il y avait des chances pour qu'ils se fussent réunis aux Espagnols vers Leon et se fussent ensuite portés dans la région de Sahagun pour accabler le 2e corps isolé; l'Empereur avait donc intérêt à savoir au plus vite ce qui se passait à Valladolid et à recevoir des nouvelles de ce qui était arrivé au maréchal Soult; c'est afin de parvenir à ce double but, en rétablissant d'une façon sûre une communication avec le duc de Dalmatie, qu'il donna l'ordre au général La Houssaye, le 25 au matin, de continuer d'Olmedo sur Valladolid avec la brigade Caulaincourt.

L'Empereur n'envoya pas de nouveaux ordres au maréchal Ney, qui avait lancé sa cavalerie légère sur les routes de Mayorga et de Benavente, et faisait déboucher son infanterie au delà de Tordesillas; ces dispositions convenaient parfaitement aux circonstances, et l'Empereur parut les approuver, puisqu'il les laissa exécuter sans envoyer de nouvelles instructions. Il se contenta de faire serrer le reste de ses troupes sur Medina

Digitized by Google

del Campo et Tordesillas, à la suite de celles du 6e corps. En effet, il n'y avait pas autre chose à faire que de gagner du terrain vers le Duero, puisque les renseignements reçus semblaient démontrer que les Anglais n'étaient pas à Valladolid, mais bien plus au Nord, probablement entre Leon et Sahagun ; il était donc toujours possible de leur couper la retraite vers l'Ouest, et c'est toujours dans le même but que l'Empereur donna comme premier point de direction à son armée la ville de Medina de Rio Seco, d'où elle pourrait ensuite, suivant les nouvelles positives qui seraient reçues, se porter soit sur Mayorga, si les Anglais se trouvaient engagés vers Sahagun, soit sur Astorga, s'ils se retiraient vers l'Ouest pour gagner la Galice.

Il n'est pas sans intérêt de constater que malgré le vague des renseignements reçus, l'Empereur avait su discerner la véritable direction dans laquelle se trouvait l'armée anglaise et que la route de Medina de Rio Seco, qu'il avait choisie comme axe de marche de son armée, conduisait cette dernière exactement dans la région de Sahagun où se trouvait effectivement le gros des forces britanniques. Mais ce que l'Empereur ignorait, c'est que le général en chef anglais, prévenu miraculeusement du danger qui le menaçait, au lieu de continuer sa marche vers l'Est commençait au contraire à battre en retraite sur Astorga pour se soustraire à l'étreinte du puissant ennemi dont il se souciait peu de subir le contact et dont il ne soupçonnait d'ailleurs pas la présence sur le Duero si près de lui.

Des deux adversaires, c'était encore Napoléon qui se trouvait le mieux orienté sur la situation de l'autre. Si l'Empereur avait encore hésité, vers le milieu de la journée du 24 sur la direction à suivre pour aller à l'ennemi, son indécision aurait probablement cessé à la réception des renseignements envoyés de Tordesillas dans la matinée du 25 par le maréchal Ney. Ce dernier

Digitized by Google

annonçait, d'après les indications données par les reconnaissances de la cavalerie de Colbert vers Torrelobaton et la Mota, que l'armée anglaise s'était dirigée de Toro et Tordesillas sur Benavente et Leon, et qu'il y avait des troupes ennemies à Benavente, Mayorga et Villalpando; voilà ce qu'affirmaient du moins les habitants du pays ; mais il y avait autre chose et cette fois c'était mieux qu'un on-dit : le 15e chasseurs, en arrivant à Torrelobaton le 24 au soir avait fait prisonniers deux hommes provenant de l'armée anglaise, l'un commissaire des vivres au 42e régiment anglais, de nationalité allemande, et l'autre domestique d'un officier anglais (1) dont il avait gardé le portefeuille qui contenait quelques détails intéressants. Ces individus avaient donné quelques renseignements qui confirmaient ceux déjà donnés par les habitants, et montraient que l'armée anglaise, forte d'au moins 20,000 hommes, avait bien pris la direction de Leon ; cette affirmation, venant de la part de personnes qui n'avaient quitté l'armée britannique que depuis quelques jours, acquérait une certaine importance et l'Empereur dut penser qu'il avait lancé sa cavalerie dans la bonne voie en la dirigeant sur les routes de Medina de Rio Seco et Benavente; le moment approchait donc où elle prendrait le contact des Anglais et ferait des prisonniers qui donneraient cette fois des indications positives et des renseignements de fraîche date.

C'est probablement dans le but de se rapprocher de son avant-garde et de recevoir plus vite des nouvelles de sa cavalerie qu'il quitta Arevalo dans l'après-midi du 25 décembre et transporta dans la soirée du même jour son quartier général à Tordesillas ; il arriva dévoré d'impatience dans cette dernière ville où il comptait que

(1) Le capitaine Burgoyne.

Digitized by Google

le maréchal Ney lui annoncerait des choses intéressantes ; mais le duc d'Elchingen ne put lui apprendre rien de nouveau, sinon que les reconnaissances envoyées sur Toro et Medina de Rio Seco n'avaient trouvé personne dans ces deux villes ; toutefois, la reconnaissance de Medina annonçait une fois de plus que l'armée anglaise s'était bien dirigée sur Leon et sur Sahagun ; quant à l'armée espagnole, elle avait le gros de ses forces à Leon et une avant-garde à Mansilla sur l'Esla. C'était la confirmation des renseignements obtenus antérieurement, et l'Empereur dut se convaincre que ses cavaliers, en continuant à pousser vers le Nord-Ouest, ne pouvaient manquer de découvrir enfin les insaisissables ennemis dont la présence était signalée partout, qui ne se montraient nulle part et qui semblaient reculer à mesure que les Français marchaient de l'avant.

L'Empereur avait fait cependant avancer son armée aussi rapidement que le permettaient le mauvais temps et l'état affreux des voies de communication; c'est lui qui, grâce à son prestige et à sa volonté de fer, avait transporté ses troupes au delà des montagnes de Guadarrama vers les rives du Duero ; en ce moment encore, dans cette soirée du 25 décembre, il aurait voulu pouvoir infuser à ses soldats une partie de l'ardeur qui le dévorait pour leur donner la force de doubler les étapes et de se diriger à toute vitesse vers le Nord-Ouest, car le sort de la campagne dépendait de la manœuvre qu'il était en train d'exécuter; cette manœuvre ne devait donner de grands résultats que si l'armée française réussissait à gagner les derrières des Anglais et c'était là une question de direction et de vitesse. C'est pourquoi l'Empereur aurait voulu pousser son armée sans repos ni trêve dans la direction du Nord-Ouest jusqu'à ce qu'elle eût pris le contact de l'ennemi. Mais il avait dû, bien à contre-cœur, mettre un frein à ses désirs, car il

Digitized by Google

avait constaté pendant le trajet d'Arevalo à Tordesillas, que ses troupes arrivaient à la limite de leurs forces.

Napoléon, en effet, avait longé les colonnes qui marchaient d'Arevalo sur Tordesillas et avait pu se rendre compte des fatigues inouïes qu'elles enduraient et des difficultés énormes qu'elles avaient à surmonter; sous la pluie glaciale qui continuait à tomber à torrents, les soldats, épuisés par les marches précédentes, se traînaient péniblement dans les chemins fangeux et dans les campagnes transformées en plaines de boue liquide ; les canons, les caissons et les voitures de toute sorte s'embourbaient et ne pouvaient plus avancer malgré tous les efforts qu'on faisait pour les dégager ; les troupes commençaient à se débander ; un nombre considérable de traînards et d'éclopés avaient abandonné les rangs ; le moral de ceux qui y étaient restés commençait à faiblir sous l'influence des souffrances et des privations ; il était clair que si l'armée continuait à marcher dans ces conditions, il y avait de grandes chances pour qu'elle arrivât au contact de l'ennemi avec des soldats démoralisés ou incapables d'effort, des régiments squelettes et des effectifs insuffisants pour livrer bataille.

En conséquence, Napoléon, malgré son violent désir de continuer la marche en avant, jugea qu'il était grand temps de donner du repos à ses troupes épuisées et d'arrêter ses têtes de colonnes pour permettre à la queue de serrer sur elles et à l'artillerie de rejoindre. Il donna donc ses ordres dans la nuit du 25 au 26 décembre pour que, pendant la journée du 26, l'armée ne fit qu'une courte étape et se reposât pendant la plus grande partie du jour dès qu'elle serait parvenue sur les positions suivantes : la division Marchand au Nord de Torrelobaton, sur la route de Medina de Rio Seco, son avant-garde occupant cette dernière ville ; la division Maurice Mathieu à Torrelobaton, au moins avec son avant-garde ; la Garde à Tordesillas ; la division Lapisse à Rueda et

Digitized by Google

la Seca ; la division Dessolles à Medina del Campo ; les brigades Marisy et d'Avenay, ainsi que la Garde à cheval, autour de Tordesillas.

JOURNÉE DU 26 DÉCEMBRE.

Marche sur Medina de Rio Seco. — L'Empereur reçoit des nouvelles de l'armée anglaise.

Les dispositions qui précèdent avaient été dictées dans la nuit du 25 au 26 décembre vers 2 heures du matin ; entre 4 et 5 heures, Napoléon apprit par une lettre du maréchal Ney que, d'après un aide de camp de ce dernier, revenant de Valladolid, on affirmait dans cette ville la présence de 5,000 à 6,000 Anglais à Villada, au Sud-Est de Sahagun (1), et de 15,000 autres à Mansilla, réunis à 12,000 hommes de troupes espagnoles du marquis de La Romana ; le maréchal Soult était à Saldaña et le général Franceschi à Palencia ; c'était la confirmation de tous les renseignements persistant à montrer l'armée anglaise dans la région entre Leon et Sahagun, et la présence de quelques milliers d'hommes à Villada, le 24 décembre, donna probablement à penser à l'Empereur que l'armée anglaise descendait au Sud-Est de Sahagun et qu'elle pouvait arriver dans la journée du 26 soit sur Palencia, soit sur Medina de Rio Seco, puisque cette dernière ville n'est éloignée de Villada que de 40 kilomètres. Quel que fût le désir de l'Empereur de donner à ses troupes un repos complet, les nouvelles qu'il venait d'apprendre l'obligèrent à prendre des dispositions

(1) Le renseignement était exact : la division Paget et les brigades légères restèrent à Sahagun et à Villada jusqu'au 25 décembre, pendant que le gros de l'armée anglaise filait sur l'Esla.

Digitized by Google

conformes aux circonstances et à prendre ses précautions du côté de Medina de Rio Seco, sur le front présumé de l'armée anglaise, tout en faisant reconnaître ses derrières sur la route d'Astorga. Aussi l'Empereur donna-t-il vers 9 heures du matin les ordres suivants, qui révèlent le projet de manœuvre qui germait dans son esprit : le général Durosnel, avec 400 chevau-légers polonais, se portera en reconnaissance sur la route d'Astorga par Benavente; la cavalerie du général Colbert se réunira tout entière à Medina de Rio Seco ; la division Marchand, si elle a rallié son artillerie et ses traînards, se réunira à Medina de Rio Seco où le maréchal Ney portera son quartier général; la division de dragons du général Lorge et la division légère du général Franceschi viendront de Palencia sur Medina de Rio Seco; le maréchal Ney se mettra en communication directe avec le maréchal Soult pour savoir ce qu'a fait ce dernier depuis quatre ou cinq jours, « et notamment, disait le Major général, pour lui faire connaître que nous allons tourner Leon, où il paraît que sont les Anglais, par un mouvement sur notre gauche; que lui-même doit faire un mouvement par sa gauche pour s'appuyer à nous, sans cependant trop s'éloigner de Leon ».

D'après la phrase qui précède, le projet de l'Empereur apparaît nettement; apprenant la présence de l'armée anglaise dans les environs de Sahagun, il établit un premier dispositif qui lui permette de se porter sur la ligne de communications de cette armée avec le gros de ses forces par le chemin le plus court; si les Anglais ont pris l'offensive à l'Est ou au Sud-Est de Sahagun, ils seront contenus par le maréchal Soult ou le maréchal Ney, et c'est à l'abri des corps de ces deux maréchaux que l'Empereur manœuvrera avec le gros de son armée autour de Medina de Rio Seco, pour gagner les derrières de l'armée anglaise et former la seconde

Digitized by Google

branche de la tenaille dont les 2e et 6e corps constituent la première.

Mais il faut bien remarquer que dans l'état des renseignements qu'il possède alors sur l'armée anglaise, l'Empereur s'est contenté de prendre un dispositif préparatoire, et les ordres du 26 décembre à 9 heures du matin n'engagent en rien l'avenir ; quand ils seront exécutés, le 27 décembre, l'Empereur aura conservé toute sa liberté d'action et il sera à même de porter son armée dans n'importe quelle direction autour de Medina de Rio Seco ; Napoléon ne prendra une résolution certaine et n'arrêtera définitivement la manœuvre décisive à exécuter que lorsqu'il aura reçu des nouvelles positives du maréchal Soult et lorsque sa cavalerie lui aura annoncé qu'elle a pris le contact effectif de l'armée anglaise. Dans la matinée du 26 décembre, tout conduisait l'Empereur à penser que ces nouvelles ne pouvaient plus tarder, puisque le maréchal Soult se trouvait prévenu par le maréchal Ney et le général La Houssaye du mouvement de l'armée française venant de Madrid et de la présence de l'armée anglaise à moins de deux marches du 6e corps ; on conçoit donc l'impatience avec laquelle l'Empereur attendait de recevoir ces renseignements qui allaient lui permettre de voir clair dans une situation encore obscure.

Les nouvelles tant désirées ne se firent pas trop longtemps attendre et parvinrent à l'Empereur le 26 décembre vers 3 heures de l'après-midi, sous forme d'une lettre du maréchal Soult, datée du même jour à 2 heures du matin ; il était impossible d'en avoir de plus fraîches et l'Empereur vit avec joie qu'elles contenaient la plupart des renseignements qu'il pouvait désirer. Le maréchal annonçait qu'il se trouvait à Carrion avec les divisions Mermet et Merle ; que la division Delaborde était à Paredès, la cavalerie légère du général Franceschi à Cardeñosa, la division de dragons du général Lorge à

Digitized by Google

Frechilla; le maréchal avait en face de lui l'armée anglaise, forte d'une vingtaine de mille hommes, entre Villalon et Sahagun; l'armée espagnole, commandée par le marquis de La Romana, était évaluée à trente mille hommes placés à Leon et à Mansilla; enfin, le maréchal Soult déclarait que dès le lendemain 27 décembre, il allait réunir toutes ses forces pour attaquer l'ennemi vers Sahagun et marcher ensuite sur Mayorga; bien plus, il allait au-devant des intentions de l'Empereur en lui demandant de diriger le maréchal Ney sur Benavente et Astorga, tandis que le 2e corps attaquerait vers Mayorga.

Les renseignements envoyés par le maréchal Soult avaient appris à l'Empereur tous les détails qu'il avait besoin de connaître pour organiser contre l'armée anglaise la manœuvre décisive dont les circonstances avaient jusqu'alors retardé l'exécution; cette fois, Napoléon vient d'apprendre où se trouvent ses ennemis toujours invisibles et insaisissables; il croit disposer des moyens nécessaires pour les tenir enfin à merci, car leur situation est mauvaise et il ne croit pas qu'ils puissent en sortir; en effet, le maréchal Ney déborde déjà leur droite vers Medina de Rio Seco, tandis que le maréchal Soult est sur leur front vers Carrion; pendant que ces deux maréchaux attaqueront les Anglais et les immobiliseront, l'Empereur avec le gros de l'armée qui débouche par Tordesillas, aura toute liberté pour se porter sur leurs derrières; voilà peut-être enfin la *manœuvre habilement combinée* qui pourra *terminer la guerre d'un seul coup*, en détruisant l'armée anglaise et en enlevant à tout jamais au gouvernement britannique l'envie d'envoyer de nouvelles troupes en Espagne; tel est l'espoir que caresse l'Empereur; il n'est venu en Espagne que dans ce but et il va tout faire pour y parvenir puisqu'il tient enfin l'occasion favorable; à 3 heures de l'après-midi, il envoie au maréchal Soult et

Digitized by Google

au maréchal Ney des ordres qui définissent ses projets et le rôle à remplir par les deux maréchaux ; au maréchal Soult il écrit : « Si les Anglais ont passé la journée d'aujourd'hui dans leurs positions, ils sont perdus ; s'ils battent en retraite, poursuivez-les vivement. Si au contraire ils vous attaquaient avec toutes leurs forces, battez en retraite d'une marche ; plus ils s'engageront, mieux cela vaudra. » Avec le maréchal Ney, l'Empereur est plus explicite encore quand il lui dit : « Le maréchal Soult croyait être attaqué demain 27 et dans cette hypothèse, il était incertain s'il n'attaquerait pas. Je lui ai mandé de n'en rien faire, mais il devient urgent de concentrer vos troupes sur Medina de Rio Seco afin de pouvoir marcher par Villalon ou Valderas. Je lui ai donné l'ordre, lorsqu'il verrait l'ennemi en retraite, de le poursuivre l'épée dans les reins. Si vous entendiez le feu demain matin, il faudrait marcher droit sur le feu. Nous nous mettons tous en marche demain à la pointe du jour pour Medina de Rio Seco. »

D'après ce qui précède, on voit que l'Empereur a repris son rôle de général en chef et dirige effectivement tous les corps de son armée depuis que la communication a été rouverte avec le maréchal Soult ; ce dernier reçoit, dans la manœuvre qui va s'exécuter, un rôle important, mais subordonné et un peu différent de celui qu'il s'apprêtait à jouer de sa propre initiative ; il avait, en effet, déclaré qu'il s'apprêtait à attaquer le 27 et demandait qu'on le secondât en portant un corps sur Benavente ; mais l'Empereur se hâte de le retenir, car il ne fallait à aucun prix que par une attaque trop tôt effectuée, le 2e corps risquât de faire reculer l'armée anglaise et de la soustraire ainsi au mouvement tournant que préparait l'Empereur ; il fallait au contraire laisser les Anglais tranquilles sur leur position ou même les attirer vers l'Est pour permettre au gros de l'armée française de

Digitized by Google

se porter sur leurs derrières ; le rôle du 2e corps était donc dorénavant de servir de plastron à l'ennemi pour attirer ses coups et le fixer ; son rôle ne deviendrait offensif que si les Anglais battaient en retraite ; il essayerait alors de les retarder. Pendant que le 2e corps servirait ainsi d'amorce aux Anglais, le 6e corps, commandé par Ney, viendrait donner dans leur flanc droit et le gros de l'armée, conduit par l'Empereur filerait plus à l'Ouest pour les prendre à revers et leur couper toute retraite vers les ponts de l'Esla.

L'Empereur donna vers 5 heures du soir, le 26 décembre, ses ordres de mouvement pour l'exécution de la manœuvre du lendemain.

Toute l'armée devait se diriger sur Medina de Rio Seco, où le 6e corps se concentrerait dans la matinée ; la cavalerie de la Garde, celle des généraux Marisy et d'Avenay, partant de Tordesillas à 5 heures du matin, devaient atteindre Medina de Rio Seco dans la matinée, de même que les dragons du général La Houssaye partant de Valladolid ; la Garde à pied partant de Tordesillas à 5 h. 1/2, la division Lapisse, partant de Rueda à 5 heures, et la division Dessolles, partant à 5 heures de Medina del Campo, devaient marcher également sur Medina de Rio Seco qui devenait, pendant la journée du 27 décembre, le point de direction général de l'armée. Toutes les troupes ne pourraient pas l'atteindre, puisque la division Dessolles, notamment, en était éloignée de plus de 65 kilomètres ; mais elles devraient s'en rapprocher le plus qu'elles pourraient.

L'Empereur pensait arriver dès le lendemain, 27, au contact de l'armée anglaise, puisqu'il envisageait le cas où le maréchal Ney serait obligé de porter secours au maréchal Soult ; c'est pourquoi il avait prescrit au duc d'Elchingen de marcher droit au canon s'il entendait sa voix ; c'est pourquoi encore il n'oublie pas de faire mettre dans ses ordres de la soirée cet avertissement

Digitized by Google

caractéristique à l'usage de la troupe : « On sera prévenu que des appels seront faits en arrivant à Rio Seco ; que ceux qui y manqueraient seraient notés, et que l'armée anglaise est en présence de nos postes. » L'Empereur savait qu'il n'y avait pas de meilleur moyen pour faire rallier les maraudeurs et les isolés, et donner du jarret aux éclopés comme aux traînards que de leur annoncer la bataille et de les menacer de la privation d'y assister.

L'Empereur compte donc sur une bataille prochaine et croit que l'instant décisif de la campagne approche pour lui ; il en est tellement convaincu que, le 27, de bon matin, avant de quitter Tordesillas pour rejoindre à Medina de Rio Seco son avant-garde, il fait écrire au roi Joseph par le major général : « Les Anglais ont leur gauche à Sahagun et leur droite à Villalon ; ainsi, nous sommes sur leur droite, que nous débordons beaucoup ; aujourd'hui 27, et au plus tard le 28, il y aura des affaires importantes. L'Empereur sera à 9 heures du matin à Medina de Rio Seco. »

D'après ce qui précède, on voit que les combinaisons de l'Empereur étaient basées sur l'hypothèse de la présence certaine des Anglais dans la région de Sahagun ; aucun doute ne pouvait s'élever à ce sujet dans son esprit, puisque le maréchal Soult était au contact immédiat de l'ennemi et se trouvait placé mieux que personne au monde pour connaître sa position et ses mouvements.

Malheureusement, les renseignements du maréchal Soult, qui étaient vrais au moment où ils avaient été envoyés, le 26 à 3 heures du matin, d'après ce qui s'était passé dans la journée du 25, étaient devenus inexacts au moment où l'Empereur les avaient reçus, le 26, à 3 heures du soir ; à ce moment, ils ne correspondaient plus à la réalité ; en effet, l'armée anglaise était bien restée dans la région de Sahagun, en

Digitized by Google

face du maréchal Soult, pendant la journée du 24; mais, dès le 25, elle avait battu en retraite sur l'Esla, ne laissant en face de Soult, vers Villada, que la division de réserve de Paget et les brigades Crawfurd et Alten; en avant de ces troupes, la cavalerie des généraux Stewart et Slade, très supérieure en forces à celle du général Franceschi, l'avait attaquée vigoureusement dans la journée du 25 et l'avait refoulée sur les avant-postes du 2e corps, donnant ainsi le change au maréchal Soult, qui avait cru à l'imminence d'une attaque, alors qu'au contraire l'ennemi se dérobait; dans la matinée du 26 décembre, toute l'armée anglaise, suivie de loin par sa cavalerie, avait battu en retraite vers les ponts de l'Esla au moment même où le maréchal Soult, qui ne pouvait pas soupçonner ce mouvement, venait d'annoncer à l'Empereur que les Anglais étaient bien en position entre Sahagun et Villalon. L'Empereur ne pouvait donc pas avoir le moindre doute au sujet de ce que lui avait annoncé le duc de Dalmatie, et en admettant qu'il eût conservé quelque incertitude au sujet de la proximité de l'armée anglaise, toute hésitation avait disparu de son esprit lorsqu'il reçut dans la matinée du 27 décembre les renseignements envoyés la veille au soir par le maréchal Ney.

Affaire de Mayorga (26 décembre 1808).

Le Maréchal annonçait un événement important : la prise de contact avec la cavalerie anglaise à Mayorga par une reconnaissance du 15e chasseurs commandée par le chef d'escadron Lepic; cet officier, parti de Medina de Rio Seco le 26, à 3 heures du matin, avec 100 chevaux, était arrivé à Mayorga vers midi; à l'entrée de la ville, il avait appris qu'elle était occupée par l'ennemi; c'était en effet une partie du 18e régiment de

Digitized by Google

hussards anglais, faisant partie de la cavalerie de lord Paget, qui arrivait de Sahagun et marchait sur Benavente.

Le commandant Lepic n'hésita pas; il s'élança dans la ville, chargea quelques postes de cavalerie anglaise, les bouscula et leur fit quelques prisonniers; mais pendant qu'il escarmouchait dans Mayorga, plusieurs escadrons anglais des 18e et 10e régiments de hussards faisaient le tour de la ville et se portaient vers le Sud-Est pour barrer la route aux cavaliers français; averti de ce fait par ses patrouilles, Lepic sortit aussitôt de la ville et avec autant de sang-froid que de résolution, il forma sa troupe en échelons, puis se fraya un passage à travers plusieurs escadrons anglais; il fut poursuivi jusqu'à Ceinos de Campos, où il trouva encore deux escadrons (1) qui voulurent lui barrer la route; il passa au travers avec le même bonheur et revint sur Medina de Rio Seco après avoir perdu seulement un officier et quelques hommes mal montés (2).

C'était la première fois que les troupes qui avaient franchi la Sierra de Guadarrama rencontraient l'ennemi; l'honneur de l'avoir découvert le premier revient sans conteste au chef d'escadron Lepic, qui sut se tirer heureusement d'une situation des plus délicates, et rapporta au maréchal Ney des renseignements aussi précieux que certains.

---

(1) Probablement du 10e hussards.

(2) Cet épisode a été complètement dénaturé par les Anglais, qui sont allés jusqu'à prétendre qu'ils avaient tué ou blessé beaucoup de monde et fait une centaine de prisonniers, alors que Lepic n'avait en tout que 100 hommes, qui revinrent presque tous sains et saufs.

Digitized by Google

JOURNÉE DU 27 DÉCEMBRE.

L'Empereur à Medina de Rio Seco.

A la nouvelle de ce qui s'était passé à Mayorga, l'Empereur dut penser que la reconnaissance du chef d'escadron Lepic avait donné dans le flanc des Anglais et rien ne put lui faire supposer que l'armée anglaise se retirait sur l'Esla; bien au contraire, il dut croire qu'elle s'était concentrée vers Sahagun pour se porter sur Carrion contre le 2e corps, et que la cavalerie rencontrée à Mayorga et à Ceinos couvrait son flanc droit; les autres nouvelles qu'il reçut dans le courant de la journée du 27 contribuèrent encore à le faire persister dans sa manière de voir; une autre reconnaissance du 15e chasseurs, composée de 50 chevaux, commandée par le capitaine Garnier, avait été envoyée dans la matinée du 26 de Medina de Rio Seco sur Benavente; parvenue vers 6 heures du soir dans les environs de la ville, elle avait rencontré près de Castro Gonzalo un convoi traîné par des bœufs et escorté par environ 300 hommes d'infanterie; le capitaine Garnier fit charger ses cavaliers qui tuèrent 4 hommes de l'escorte et firent 25 prisonniers qu'il ne put emmener à cause de la gravité de leurs blessures; il avait pu s'approcher de Benavente assez près pour apercevoir un bivouac très étendu qu'il estima devoir être occupé par au moins 3,000 hommes; cette constatation faite, il revint coucher à Villalpando et rentra dans la journée du 27 à Medina de Rio Seco.

La reconnaissance du capitaine Garnier semblait confirmer les termes d'un rapport du général Durosnel, qui était parti en reconnaissance de Tordesillas sur Benavente, et qui annonçait de Villar de Frades, le 26 au soir, que d'après les habitants du pays, l'armée anglaise s'était

Digitized by Google

portée sur Leon, puis sur Saldaña, et qu'il y avait un corps de 3,000 à 4,000 hommes à Benavente.

Tous les renseignements qui parvinrent à l'Empereur pendant la matinée du 27 décembre concoururent donc à lui faire croire que les Anglais étaient toujours dans la région de Sahagun, avec des convois et quelques troupes sur les points de passage de l'Esla, et que la manœuvre qu'il venait de combiner avait toutes chances d'obtenir prochainement un plein succès contre l'armée anglaise au Nord de Medina de Rio Seco.

Ce n'est que dans l'après-midi du 27 décembre que l'Empereur commença à soupçonner la vérité. Il avait transporté dans la matinée son quartier général à Medina de Rio Seco, où il était arrivé vers 9 heures accompagné du maréchal Bessières, qui lui avait fait visiter près de la ville le champ de bataille sur lequel il avait remporté la brillante victoire du 24 juillet 1808; en contemplant le terrain sur lequel ses soldats s'étaient couverts de gloire six mois auparavant contre les Espagnols de Cuesta, l'Empereur, qui s'attendait à rencontrer l'ennemi le jour même, avait dû caresser l'espoir que dans ces mêmes plaines de Medina ses vieilles bandes, dirigées par lui, remporteraient bientôt sur les Anglais de Moore un succès encore plus décisif que celui de Bessières en juillet 1808. Il croyait en effet avoir toutes les chances pour lui et il ne négligeait aucune précaution afin d'opérer à coup sûr; aussi de nombreuses reconnaissances avaient-elles été lancées dans la matinée dans la région au Nord de Medina de Rio Seco afin d'éventer la présence et les mouvements de l'ennemi; arrivé à Medina, il avait encore détaché de son escorte de chevau-légers polonais deux fortes reconnaissances, l'une de 120, l'autre de 150 chevaux, qu'il avait envoyées d'un côté sur la route de Leon par Mayorga, de l'autre sur la route de Paredes par Frechilla; pendant que la cavalerie reconnaissait le terrain au Nord de Medina, le

Digitized by Google

6e corps serrait sur sa tête et se réunissait dans les environs de la ville, où le maréchal Ney annonçait qu'il serait concentré au commencement de l'après-midi. Napoléon qui avait l'habitude, dès qu'on était parvenu à proximité de l'ennemi, de ne marcher à lui qu'avec ses troupes réunies « en masse de guerre », attendait d'avoir le 6e corps dans sa main et d'avoir des renseignements précis de ses reconnaissances pour aller de l'avant dans une direction sûre. Il ne donna aucun ordre avant 2 heures de l'après-midi, mais à ce moment il lança brusquement toutes les troupes du 6e corps sur les routes de Mayorga et de Valderas, en ordonnant à la cavalerie légère de faire reconnaître le soir même les abords de ces deux villes. Pourquoi l'Empereur avait-il pris cette décision subite de marcher sur le Nord-Ouest, au lieu de se diriger comme il en avait l'intention la veille, droit au Nord sur Villalon? On ne peut rien dire à ce sujet d'absolument certain, parce que l'Empereur, se trouvant à ce moment au milieu de ses troupes, donna directement ses ordres qui n'ont pas été conservés par écrit (1); mais il est permis de supposer que, n'entendant pas le canon vers le Nord-Est, ainsi qu'il s'y attendait, et apprenant par ses reconnaissances que la région au Nord de Medina était vide d'Anglais, l'Empereur dut penser que l'ennemi avait changé de position et qu'il se concentrait peut-être vers Sahagun pour attaquer le maréchal Soult, ou bien qu'ayant éventé son approche, il commençait à battre en retraite vers l'Esla. Dans les deux cas la direction de Valderas et surtout celle de Mayorga étaient bonnes à prendre, car on pouvait de cette ville se diriger soit vers Sahagun, soit vers les points de passage de l'Esla; qu'on se souvienne à ce

(1) C'est par le registre d'ordres du maréchal Ney qu'on parvient à reconstituer les ordres donnés par l'Empereur.

Digitized by Google

sujet que, depuis plusieurs jours, l'intention arrêtée de l'Empereur était de devancer les Anglais sur Astorga pour leur couper la retraite, et l'on concevra facilement que, dans l'incertitude où l'on se trouvait au sujet de leur position, il ait voulu avant tout gagner du terrain dans la direction où il avait le plus de chances de les couper de leur ligne de retraite, c'est-à-dire vers le Nord-Ouest.

Le 6e corps, précédé par la cavalerie légère du général Colbert, s'avança aussi vite qu'il put dans l'après-midi du 27 sur la route de Mayorga ; le temps était toujours affreux, la pluie n'avait pas discontinué et les chemins couverts d'une boue profonde et gluante rendaient la marche aussi pénible et aussi lente que les jours précédents.

On marcha jusqu'à la nuit close sans avoir rencontré l'ennemi, et les troupes du 6e corps s'établirent de la façon suivante :

La cavalerie du général Colbert à Villavicencio et à Villagra ; la 1re division (général Marchand) à Ceinos de Campos ; la 2e division (général Maurice Mathieu) à Barcial de la Loma ;

L'artillerie à Berrueces avec une partie de la cavalerie de la Garde ;

Le quartier général du 6e corps à Aguilar de Campos.

Si l'on observe que Villavicencio et Ceinos de Campos sont sur la route de Mayorga, que Villagra et Barcial de la Loma sont sur la route de Valderas, on voit que l'Empereur, en plaçant une division sur chacune des deux routes, se ménageait l'avantage de pouvoir prendre à tout instant celle des deux qui lui paraîtrait plus avantageuse ; il était ainsi maître de se porter sans retard, soit sur Benavente, soit sur Villafer, Valencia, Leon ou Sahagun.

Dans la même soirée du 27 décembre, la cavalerie de

Digitized by Google

la Garde, celle des généraux La Houssaye (1), d'Avenay et Maupetit fut concentrée à Medina de Rio Seco et environs ; l'infanterie de la Garde vint coucher à Medina de Rio Seco ; la division Lapisse n'y put parvenir et s'avança péniblement sur la route au Nord de Torrelobaton ; la division Dessolles atteignit à peine cette dernière ville ; quant à l'artillerie, elle laissa en arrière une partie de ses pièces et ne put suivre que de loin les unités auxquelles elle était affectée ; les troupes avaient beaucoup souffert dans cette journée ; le repos relatif de la veille n'avait pas été suffisant pour réparer leurs forces et faire disparaître la fatigue des dures marches qui avaient précédé ; le mauvais temps ayant continué et les chemins se trouvant encore plus affreux que précédemment, les souffrances des soldats avaient été plus considérables et beaucoup d'entre eux, trop fatigués ou trop malades pour suivre leurs régiments, formaient en arrière des colonnes de lamentables files de traînards qui bientôt, cherchant un abri contre la pluie et le froid allaient s'échouer dans les villages voisins de la route et ne cherchaient plus à rejoindre leurs aigles.

Le 2e corps, qui depuis longtemps était au repos, avait été au contraire fort peu éprouvé et avait accompli, dans la direction de Villada, la marche ordonnée par le maréchal Soult qui, suivant les ordres de l'Empereur, avait obliqué au Sud-Ouest pour se rapprocher un peu de lui ; dans la soirée du 27, le 2e corps se trouva établi ainsi qu'il suit : la cavalerie du général Franceschi à Villada, où elle parvint sans avoir rencontré l'ennemi de même que la division Lorge qui occupa Cisneros et détacha un régiment à San Roman ; la division Dela-

(1) La brigade de Caulaincourt, venant de Valladolid, et la brigade Marisy, venant de Tordesillas, se réunirent le 27 à Medina de Rio Seco.

Digitized by Google

borde occupa également Cisneros, la division Merle, San Roman et la division Mermet, Cerbatos.

C'est seulement assez tard dans la soirée que l'Empereur eut connaissance de ce qui s'était passé à la nuit à l'avant-garde du maréchal Ney. Le général Colbert, arrivé à Villavicencio et à Villagra, avait fait reconnaître, vers 6 heures du soir, les routes de Mayorga et de Valderas; ses reconnaissances avaient trouvé l'ennemi à Vecilla de Valderaduey, sur la route de Mayorga, mais ne disaient pas si c'était de la cavalerie ou de l'infanterie; Valderas paraissait fortement occupé, et le colonel du 3e hussards rendait compte que des colonnes ennemies marchaient par cette ville sur Benavente.

En réalité, les troupes ennemies dont la présence était signalée à Valderas et à Vecilla, dans la soirée du 27 décembre, n'étaient composées que de quelques groupes de traînards de toutes armes et des escortes de quelques convois attardés qui se hâtaient vers le pont de Castro Gonzalo; l'armée anglaise avait été tout aussi éprouvée que la nôtre par le mauvais temps, et une partie des nombreuses voitures qu'elle traînait à sa suite était restée en arrière, sous la protection de fantassins éclopés ou de cavaliers démontés; c'étaient des groupes de ce genre qu'avaient découverts la cavalerie de Colbert; elle n'avait pas pu apprécier la nature et la force des troupes qu'elle avait devant elle parce qu'il faisait nuit noire et que ses reconnaissances ne pouvaient s'aventurer davantage; elles revinrent donc dans la nuit sur Villavicencio et sur Villagra.

JOURNÉE DU 28 DÉCEMBRE.

L'Empereur marche sur Valderas.

Outre les nouvelles envoyées par le général Colbert, l'Empereur avait reçu pendant la nuit un rapport du

Digitized by Google

général Durosnel qui paraissait confirmer les faits annoncés par la cavalerie du 6e corps ; le général Durosnel, qui se portait sur Benavente avec 400 chevau-légers polonais, annonçait de Villalpando, le 27, à 1 heure de l'après-midi, qu'il avait pris deux fantassins anglais déserteurs qui déclaraient avoir quitté, le 26, à Valderas, l'armée anglaise venant de Villalon ; le général faisait connaître, en outre, qu'il ne savait rien au sujet de la marche des Anglais sur Benavente et qu'il se dirigeait immédiatement sur cette ville, où il arriverait dans l'après-midi. Il ressortait du rapport du général Durosnel que, dès le 26, des troupes d'infanterie avaient paru à Valderas, et il n'est pas douteux que l'Empereur, comparant ce renseignement avec ceux de Colbert, en ait conclu immédiatement qu'une partie de l'armée anglaise commençait à filer vers le Sud-Ouest, par Mayorga et Valderas; mais il ne jugea pas que les Anglais allaient lui échapper pour si peu; il crut, en effet, que l'armée ennemie, ayant eu vent de la marche du maréchal Ney, avait abandonné le projet d'attaquer le maréchal Soult et se retournait vers le 6e corps pour l'écraser isolément, sans se douter qu'il n'était que l'avant-garde d'une armée considérable ; l'Empereur pensa donc que le maréchal Ney pourrait être attaqué le lendemain, et la situation lui apparut comme assez sérieuse, car le bruit courait que, par suite du mauvais temps et de l'état affreux des chemins, le 6e corps avait laissé beaucoup de monde en arrière; il fit alors écrire à 3 heures du matin au maréchal Ney pour lui demander l'état des forces qu'il avait avec lui, tant en infanterie qu'en artillerie, et lui prescrire de déployer la plus grande vigilance en mettant dès le point du jour ses troupes sous les armes, pour être prêt à recevoir une attaque qui paraissait imminente; les ordres dictés au major général par l'Empereur se terminaient ainsi : « Sa Majesté n'a pas besoin de vous rappeler que les

Digitized by Google

principes de la guerre veulent qu'à ce moment les troupes soient sous les armes, car il serait possible que l'ennemi, ne croyant pas avoir affaire à un corps considérable, ait quitté le maréchal Soult pour vous attaquer; chaque division doit donc être sous les armes au jour. »

D'après les ordres envoyés au maréchal Ney à 3 heures du matin, l'Empereur attendait, avant de prendre un parti définitif pour la journée du lendemain, que le maréchal Ney lui eût donné des renseignements certains sur l'état des forces dont il pourrait disposer pour la bataille; la réponse du maréchal Ney n'était pas encore arrivée (1) lorsque l'Empereur reçut, vers 5 heures du matin, un deuxième rapport du général Durosnel (2), qui était parvenu dans l'après-midi du 27 à Castro Gonzalo, en face de Benavente, et annonçait positivement la retraite de l'armée anglaise sur cette ville, qui se trouvait occupée par un gros de troupes d'infanterie. Les chevau-légers s'étaient en effet heurtés, à Castro Gonzalo, aux postes de l'infanterie anglaise qui gardaient le pont de cette localité; après quelques tentatives infructueuses pour le forcer, ils s'étaient rendu compte qu'il était bien gardé et s'étaient jetés à droite, le long de l'Esla, où ils avaient rencontré une colonne de voitures chargées d'effets appartenant à la cavalerie du général Slade et cherchant à gagner le pont de Benavente; ce convoi était escorté par un détachement de cavalerie, que le général Durosnel fit attaquer immédiatement; les chevau-légers avaient eu l'avantage dans cet engagement et avaient même obligé les cavaliers anglais à passer la rivière à la nage pour chercher un refuge sur l'autre rive; ne pouvant emmener le convoi, les Polo-

(1) Le maréchal répondit à 6 heures du matin.

(2) Nous n'avons malheureusement pas retrouvé ce rapport, dont l'existence ne peut cependant pas être mise en doute.

Digitized by Google

nais emportèrent comme trophées une partie des armes et des effets dont il était chargé (1).

Les nouvelles envoyées par le général Durosnel modifièrent probablement un peu la manière de voir de l'Empereur en lui montrant que des forces ennemies importantes se trouvaient déjà à Benavente et que c'était bien vers cette dernière ville que se dirigeait l'armée anglaise; cette armée, à laquelle l'Empereur prêtait, deux heures auparavant, des intentions offensives, paraissait donc beaucoup plus pressée de se

---

(1) Voici quelques détails sur cet engagement, d'après les notices historiques du général Dautancourt :

30 décembre 1808.

« Le 30, le régiment se mit en marche à 8 heures et, longeant la Céa par des chemins de traverse horribles et totalement défoncés par les pluies. Il arriva à Fuentes de Ropel, où il trouva le colonel Krasinski, avec le détachement parti le 26, sous les ordres du général Durosnel. Ce détachement avait le soir même donné sur un corps de hussards anglais, l'avait enfoncé, sabré et houspillé, lui avait pris une quarantaine de shakos (très beaux bonnets en peau garnie de son poil gris-fauve) et à peu près un pareil nombre de très beaux et bons sabres, dont plusieurs officiers se sont toujours servis depuis ce moment. Les chevau-légers dont les *czapkis* étaient mauvais furent autorisés à les remplacer par ces shakos.

« Le détachement n'avait que cinq hommes blessés, dont un sous-officier. »

« Le colonel Krasinski chargea le 2e régiment de chasseurs-hussards anglais, le culbuta après avoir passé la rivière à la nage. » (*Note* du général Krasinski.)

Le général Dautancourt commet une petite erreur en disant que le détachement rencontra la cavalerie anglaise le 26 au soir; c'est le 27, dans la soirée seulement, que le général Durosnel parvint à Castro Gonzalo.

Le général Krasinski, en déclarant qu'il chargea le 2e hussards anglais, a peut-être voulu écrire : le 10e hussards, qui fournissait en effet une partie de l'escorte.

La correspondance du général Durosnel et celle de l'Empereur permettent de reconstituer de la façon suivante l'itinéraire suivi par la reconnaissance des chevau-légers polonais : ces derniers partirent de Tor-

Digitized by Google

dérober derrière l'Esla que de se heurter aux colonnes du 6e corps.

En attendant, elle semblait passer à proximité du maréchal Ney, et ce dernier pouvait tomber dans le flanc des colonnes qui défilaient encore par Valderas vers le pont de Castro Gonzalo; il n'y avait donc pas de temps à perdre si l'on voulait profiter de cette circonstance pour intercepter sa marche et l'empêcher de gagner Benavente; dès lors l'Empereur ne s'inquiète plus de compter les forces dont il dispose; il décide de pousser de l'avant et de prendre l'offensive à tout prix avec les troupes qu'il a sous la main; il pense avoir à proximité une partie de l'armée anglaise; il veut la joindre et l'arrêter assez longtemps pour la forcer à accepter la bataille en vue de laquelle il manœuvre depuis dix jours. A 5 heures du matin il donne les ordres suivants : le maréchal Ney aura à 7 heures du matin ses deux divisions en bataille avec l'artillerie dont elles disposent et prêtes à partir; le maréchal Bessières fera monter à cheval, à 6 heures du matin, toute la cavalerie qui se trouve autour de Medina de Rio Seco et se portera sur Aguilar de Campos; le général Lefebvre Desnoëttes, avec le régiment des chasseurs de la Garde et le reste des chevau-légers polonais, marchera droit sur Benavente pour soutenir le général Durosnel et reconnaîtra les abords du pont de Castro Gonzalo;

---

desillas le 26 décembre avec le colonel Krasinski et le colonel-major Delaitre, sous les ordres du général Durosnel; ils arrivèrent le même jour à Villar de Frades, parvinrent le 27 à Villalpando, où le général Durosnel s'arrêta un instant, et poussèrent ensuite sur Castro Gonzalo, où ils arrivèrent dans la soirée et où ils trouvèrent le pont défendu par de l'infanterie; ils remontèrent alors au Nord et tombèrent sur un convoi de la brigade Slade, dont ils chargèrent l'escorte; les sabres et les shakos durent être pris sur les voitures de bagages; le détachement remonta ensuite, le 28, sur Valderas.

Digitized by Google

l'Empereur sera rendu à 8 heures à Aguilar de Campos, au quartier général du maréchal Ney. Les autres ordres que donna l'Empereur à ce moment n'ont pas été retrouvés, mais il est facile de les reconstituer d'après les mouvements exécutés par les troupes dans la journée du 28 décembre; l'Empereur dut ordonner à l'infanterie de la Garde de marcher de Medina de Rio Seco sur Aguilar de Campos et de là vers Valderas; aux divisions Lapisse et Dessolles de gagner Medina de Rio Seco et de suivre ensuite la même route que la Garde.

Au moment où l'Empereur donna ces ordres, il comptait encore fermement, sinon voir réussir la manœuvre dont il poursuivait depuis si longtemps la réalisation, du moins prendre en flanc les colonnes anglaises qui se dirigeaient sur les points de passage de l'Esla, les acculer à cette rivière que les pluies avaient rendue infranchissable en dehors des ponts et leur faire subir un désastre ou une sanglante défaite.

Or, en supposant que l'Empereur eût, ainsi qu'il le désirait, rencontré les Anglais du côté de Valderas dans la journée du 28 décembre, il n'aurait pu disposer pour les attaquer que des deux divisions du maréchal Ney, réduites à près de 5,000 combattants chacune; le reste de l'infanterie était à une journée de marche en arrière, et on ne pouvait espérer son secours que pour la matinée du lendemain; mais Napoléon pouvait amener sur le champ de bataille sa nombreuse réserve de cavalerie partie de Medina de Rio Seco avant le jour et avec les 4,000 sabres que représentaient les cavaliers dirigés par le maréchal Bessières unis aux 10,000 baïonnettes du maréchal Ney, il n'était pas téméraire d'espérer pouvoir arrêter l'ennemi le 28 et le fixer jusqu'au lendemain, en attendant les renforts de la Garde et de la division Lapisse; de plus, Napoléon croyait pouvoir compter que le maréchal Soult, qui avait ordre de poursuivre les Anglais s'ils battaient en retraite, ne serait

Digitized by Google

pas éloigné du champ de bataille et coopérerait au moins indirectement avec le 6e corps contre les Anglais (1).

C'est dans l'espoir de rencontrer enfin ses éternels ennemis toujours invisibles que l'Empereur quitta Medina de Rio Seco de très bon matin; le temps était affreux comme les jours précédents; une pluie glacée tombait par rafales, et c'est sous des averses torrentielles et par des chemins défoncés qu'il se dirigea à grande allure sur Aguilar de Campos; il comptait trouver dans cette ville le maréchal Ney; mais ce dernier en était parti au petit jour pour Ceinos de Campos afin de rejoindre la division Maurice Mathieu et se rapprocher du général Colbert. L'Empereur fit alors envoyer à la cavalerie de ce général l'ordre de se diriger sur Valderas, tout en reconnaissant les environs de Mayorga, et à l'infanterie du 6e corps celui de marcher également sur Valderas. Bientôt après, dévoré d'impatience, brûlé du désir de savoir plus vite des nouvelles de l'ennemi, et irrité des obstacles apportés à ses opérations par l'inclémence persistante des éléments, l'Empereur, semblant vouloir violenter à lui seul la fortune, se dirigea sans guide et à travers champs droit sur Valderas. Les mémoires du temps nous le montrent suivi seulement d'un escadron des chasseurs de la Garde, galopant furieusement sous une pluie diluvienne et dépassant successivement toutes les troupes qu'il rencontrait, si bien que c'est avec une centaine de cavaliers seulement qu'il parvint à Valderas, où les hussards de Colbert n'avaient pas encore pénétré. Le maréchal Ney, qui marchait avec leurs premiers escadrons, arriva dans cette ville une heure après l'Empereur, et la voyant occupée, fit reconnaître les chasseurs de la Garde qu'il prit pour des

(1) En réalité, le 2e corps avait perdu la trace des Anglais et ne serait pas arrivé, du moins l'infanterie.

Digitized by Google

cavaliers ennemis. Lorsqu'il apprit la vérité, il se précipita vers l'Empereur et le remercia respectueusement d'avoir bien voulu former son avant-garde.

La journée du 28 décembre fut une des plus rudes que les troupes eussent passées depuis leur départ de Madrid ; la pluie tomba sans discontinuer et le sol était tellement détrempé par le dégel survenu depuis quelques jours, que d'après des témoins dignes de foi, on enfonçait dans la boue jusqu'au genou et quelquefois jusqu'à la ceinture; dans certains endroits, des hommes, des chevaux et des pièces d'artillerie furent véritablement enlisés; on juge quelles souffrances eurent à supporter les troupes déjà éprouvées par les fatigues des jours précédents; malgré tout, elles marchèrent avec toute l'ardeur dont elles étaient capables; l'arrivée de Napoléon avait surexcité les courages et ranimé les énergies défaillantes; les soldats avaient vu l'Empereur les dépasser et ne voulaient pas rester en arrière puisque la venue du chef suprême annonçait qu'on rencontrerait bientôt les Anglais sur lesquels ils espéraient bien se venger des fatigues et des maux qu'ils avaient endurés pour les joindre; ils continuèrent donc à faire effort pour regagner du terrain et répondre aux espérances de leur chef malgré la fatigue et les intempéries.

Mais tout devait être inutile, le dévouement et l'endurance des troupes, aussi bien que le génie et l'ardeur de leur chef ; en effet, Valderas, Mayorga et les environs de ces deux villes furent trouvés vides d'Anglais, et l'Empereur acquit dans la soirée du 28 décembre la décevante certitude que l'armée anglaise avait échappé à ses coups et se trouvait dorénavant en sûreté sur la rive droite de l'Esla.

Telle était bien en effet la réalité; mais ce que l'Empereur ne savait pas encore, c'est que pendant les deux journées précédentes, au cours desquelles il croyait fermement qu'il allait joindre au Nord de Medina de

Digitized by Google

Rio Seco l'armée anglaise, cette armée n'était déjà plus dans la région où il supposait sa présence, car c'est dès le 24 et le 25 décembre qu'elle avait quitté les environs de Sahagun et de Villada pour gagner les passages de l'Esla que ses colonnes avaient franchies à Valencia et à Benavente pendant les journées du 26 et du 27 ; seule, sa cavalerie, formant écran, était restée devant le maréchal Soult jusqu'au 26 au matin et s'était retirée le même jour sur Mayorga d'où elle était repartie le 27 sur Benavente ; ainsi, le 27 au soir, toute l'armée anglaise, sauf quelques groupes de voitures et de traînards, avait passé l'Esla et se trouvait hors d'atteinte ; par suite, la manœuvre poursuivie par Guadarrama d'abord, par Tordesillas et Medina ensuite, par Valderas enfin, n'avait plus aucune chance de succès et ne pouvait plus donner aucun des grands résultats rêvés par l'Empereur.

Pour qu'elle réussît en partie, il eût fallu, en prenant les mouvements de l'armée anglaise tels qu'ils ont été exécutés, que l'avant-garde commandée par le maréchal Ney, au lieu de parvenir à Medina de Rio Seco le 26 décembre, se trouvât à cette date à Benavente ou à Valencia de Don Juan, suivie de près par le reste de l'armée ; la chose n'était nullement impossible ; en effet, si l'on considère dans quelles conditions marchèrent les troupes françaises depuis leur départ, on voit que malgré un temps et des chemins affreux, elles parcoururent en sept jours la distance de 220 kilomètres qui sépare Madrid de Medina, ce qui représente une étape moyenne de 31 kilomètres, très remarquable dans ces conditions ; si l'on observe de plus que ces troupes furent retardées d'une bonne demi-journée de marche au passage du Guadarrama et que, par suite des fatigues causées par le mauvais état des chemins elles durent prendre un jour de repos, on voit qu'en l'absence de toutes ces causes retardatrices et dans des conditions normales elles auraient facilement parcouru dans le

Digitized by Google

même temps deux étapes de plus et qu'elles auraient pu parvenir le 26, vers le milieu de la journée, à Castro Gonzalo où elles auraient peut-être intercepté ce passage à une partie de l'armée anglaise (1). Le résultat n'eût été que partiel, en admettant que les Anglais eussent été forcés à la bataille ; pour obtenir les grands résultats que rêvait l'Empereur, il eût fallu que le 26 décembre, au moment où le maréchal Ney serait arrivé vers Benavente ou Valencia de Don Juan, le général anglais fût en train de pousser le maréchal Soult à l'Est de Sahagun ; on a vu précédemment qu'il s'en fallut de très peu que les choses ne se passassent de la sorte puisque le général Moore ne renonça à attaquer le 2e corps le 24 décembre que sur l'avis du marquis de La Romana lui annonçant qu'un corps français considérable franchissait la Sierra de Guadarrama ; or, nous avons insisté dans notre précédente étude et nous insistons encore aujourd'hui sur ce point, que le renseignement qui sauva l'armée anglaise se trouva être exact au moment où son chef en eut connaissance, mais était absolument faux au moment où le marquis de La Romana l'envoya ; nous avons de plus établi que dans les conditions les plus favorables, le général anglais n'aurait pas pu être informé avant le 25 décembre du départ réel de l'armée française de Madrid et qu'à cette date il se serait trouvé à l'Est de Carrion ; le lendemain, il n'aurait pas pu rétrograder plus loin que Sahagun et, dans ce cas, son armée était perdue, car il lui aurait été impossible de repasser l'Esla si à ce moment l'armée française était parvenue vers Mayorga et Valencia, ainsi que cela pouvait très bien arriver.

---

(1) La division Hope arriva à Benavente dans l'après-midi du 26 décembre ; la division Paget, les brigades Crawfurd et Alten seulement le 27 ; la cavalerie dans la soirée du même jour.

Digitized by Google

Voilà comment, dans l'esprit de l'Empereur les choses auraient dû se passer; voilà les grands résultats qu'il escomptait en franchissant la Sierra de Guadarrama d'abord, le Duero ensuite.

Comme conclusion de tout ce qui précède, nous affirmerons une fois de plus que la manœuvre de Napoléon était admirablement conçue, qu'elle fut exécutée avec une énergie et une célérité extraordinaires, et que si elle ne procura pas les résultats espérés, c'est que l'Empereur fut desservi par une mauvaise chance persistante, par suite d'un concours de circonstances que nul ne pouvait prévoir, tandis que son adversaire bénéficia d'une faveur absolument inouïe de la fortune.

Situation dans la soirée du 28 décembre.

Ainsi, Napoléon, à la fin de la journée du 28 décembre, ne se faisait plus d'illusions sur le succès de sa manœuvre, et savait qu'il fallait renoncer au triomphe grandiose qu'il avait espéré jusqu'alors; mais il n'était pas homme à abandonner la partie pour cela, et s'il n'avait pas pu détruire l'armée anglaise, il allait essayer de lui faire le plus de mal possible en la poursuivant à outrance, ainsi qu'il l'avait déclaré la veille dans une lettre au roi Joseph : « Si les Anglais se retirent, ils seront poursuivis jusqu'à leur embarquement, de manière que la moitié certainement ne se rembarquera pas. » Il s'agissait donc de savoir dans quelle direction définitive se retiraient les Anglais, et l'Empereur n'avait à ce sujet aucune information positive, car trois routes principales partent de Benavente, l'une sur Astorga et la Corogne, l'autre vers la Puebla de Sanabria, Verin et Vigo, la troisième vers Zamora et Porto, et les Anglais pouvaient prendre l'une aussi bien que l'autre; l'essentiel était donc d'envoyer au plus vite la cavalerie aux nouvelles sur la route

Digitized by Google

d'Astorga qui était la plus rapprochée, et l'Empereur avait dans ce but ordonné au général Colbert de passer l'Esla dans les environs de Villafer. La division Maurice Mathieu devait suivre le plus vite qu'elle pourrait.

Effectivement le général Colbert arriva dans la soirée du 28 à Villafer, soutenu en arrière par un bataillon de voltigeurs; mais il trouva la rivière débordée et partout infranchissable; il fut impossible de trouver un gué, et l'on dut renoncer pour ce soir-là à franchir la rivière; la division Maurice Mathieu parvint avec peine à Valderas; quand à la division Marchand, elle ne put atteindre cette ville qu'avec quelques centaines d'hommes; le reste s'égrena sur la route et les soldats, épuisés de fatigue, s'arrêtèrent partout où ils trouvèrent un abri; l'artillerie n'arriva pas; presque toutes ses pièces restèrent embourbées.

L'infanterie de la Garde dépassa à peine Aguilar de Campos; la division Lapisse avait péniblement poussé au delà de Medina de Rio Seco, et sa tête avait atteint Aguilar de Campos, le reste de la division échelonné entre les deux villes; la division Dessolles était arrivée à Medina de Rio Seco.

Le maréchal Soult, qui avait réuni à Villada, dans la matinée du 28 décembre, les division Mermet, Delaborde et Merle, ainsi que la division de dragons du général Lorge, s'était porté dans l'après-midi du même jour sur Grajal, en laissant à Villada la division Mermet; la cavalerie du général Franceschi avait été poussée sur Mansilla pour éclairer cette ville où étaient signalées des forces espagnoles, et la division de dragons du général Lorge avait reçu l'ordre de parvenir dans la soirée à Mayorga, où elle recevrait dorénavant les ordres du major général (1); le maréchal Soult avait annoncé ces

(1) D'après les ordres du major général du 26 décembre, la division

Digitized by Google

mouvements dans les lettres qu'il avait écrites la veille au soir et le matin; l'Empereur avait dû les recevoir dans le courant de la journée du 28.

Le maréchal Bessières, avec une partie de la cavalerie de la Garde, la division de dragons La Houssaye et la brigade d'Avenay (1), le général Lefebvre-Desnoëttes avec les chasseurs de la Garde étaient arrivés dans l'après-midi du 28 à Castro Gonzalo dont ils avaient trouvé le pont coupé et défendu par des troupes d'infanterie; d'autres troupes de cavalerie ennemie, formant environ huit escadrons, avec deux pièces, gardaient un gué situé au Nord du pont, et paraissaient décidées à en défendre le passage; le maréchal Bessières fit avancer du canon de ce côté et quelques coups suffirent à éloigner les cavaliers anglais qui se replièrent sur Benavente; mais la nuit tombait à ce moment et les eaux étaient si hautes que le Maréchal n'osa pas faire tenter le passage de la rivière. Quelque temps après, sur les 8 heures du soir, le général Lefebvre-Desnoëttes essaya d'enlever de vive force le pont de Castro Gonzalo; mais le pont avait une arche coupée et sur ses abords l'infanterie anglaise faisait bonne garde; ses feux éloignèrent bientôt les chasseurs de la Garde qui durent renoncer à leur dessein après avoir eu quelques blessés; l'Empereur reçut des nouvelles de ce qui précède à une heure avancée de la nuit du 28 au 29 décembre.

Lorge devait se rendre le 27 à Medina de Rio Seco où se réunissait toute la cavalerie; mais le maréchal Soult, qui avait déjà porté cette division sur Frechilla, ne voulut pas la faire rétrograder; il prit sur lui de la garder avec son corps d'armée et lui donna l'ordre de marcher le 27 sur Villada, le 28 sur Mayorga, où elle arriva effectivement dans la soirée.

(1) La brigade du général Maupetit, qui aurait dû suivre le maréchal Bessières, était encore en arrière de Medina de Rio Seco et n'avait pas pu rejoindre.

Digitized by Google

De tous les renseignements reçus par l'Empereur pendant la journée du 28 et la nuit du 28 au 29, il ressortait nettement que l'armée anglaise tout entière avait passé l'Esla, mais il était encore impossible de discerner où se trouvait le gros de cette armée au delà de la rivière et de savoir quelle direction définitive elle avait prise pour battre en retraite; en effet, une partie venait de Mayorga sur Benavente, semblant prendre la direction de Zamora, et une autre partie paraissait avoir pris la route d'Astorga, soit par Valencia de Don Juan, soit par Leon. Les ponts de l'Esla se trouvant coupés, la cavalerie française n'avait pas encore trouvé le moyen de traverser la rivière débordée et d'aller reconnaître sur la rive droite la direction de marche de l'armée anglaise. Nous avons fait observer, dans une étude précédente, en parlant de la retraite de Sir John Moore, qu'il viola les règles de l'art en dirigeant une partie de ses troupes sur Benavente et l'autre sur Valencia de Don Juan, pour réunir ensuite son armée à Astorga; il est curieux de constater que la faute commise en ordonnant cette retraite divergente eut un effet favorable pour l'armée anglaise, en faisant hésiter Napoléon sur la véritable direction suivie par elle; il n'y avait pas de raison, en effet, pour que l'armée anglaise ne se fût pas dirigée sur la Puebla de Sanabria ou sur Zamora aussi bien que sur Astorga, et Napoléon ne voulut pas engager son armée dans l'une ou l'autre de ces directions avant d'être renseigné exactement à ce sujet.

JOURNÉE DU 29 DÉCEMBRE.

C'est pour ce motif que, dans la matinée du 29 décembre, l'Empereur donna ses ordres pour que sa cavalerie passât l'Esla le plus vite possible afin de se lancer sur les routes de Zamora et de Benavente. La résistance

Digitized by Google

opposée le 28 au soir au pont de Castro Gonzalo par l'infanterie anglaise semblait montrer qu'elle voulait gagner du temps pour permettre au gros de l'armée de prendre du champ, soit vers le Nord-Est, soit vers le Sud-Ouest; le pont ne pouvant être forcé avant un certain temps, puisqu'il n'y avait pas d'infanterie française à proximité de Castro Gonzalo, le meilleur moyen d'en faire tomber la défense était d'en tourner les défenseurs en faisant passer l'Esla en amont par l'infanterie du maréchal Ney, vers Villafer par exemple, tandis que la cavalerie, traversant la rivière à gué au Sud et au Nord de Castro Gonzalo, inonderait la rive droite de ses reconnaissances.

L'Empereur, dans la matinée du 29 décembre, écrivit dans ce but au général Lefebvre-Desnoëttes, en lui recommandant de ne pas compromettre sa Garde et ne pas insister si le pont était défendu par de l'infanterie. Afin de renforcer le général Lefebvre, Napoléon lui envoya les chevau-légers polonais, revenus à Valderas dans la soirée du 28 avec le général Durosnel; il lui recommanda de faire reconnaître sur sa gauche la route de Zamora et résuma ainsi ses instructions : « Ce qu'il m'importe de savoir, c'est si l'ennemi prend sa retraite sur la route de Benavente ou sur celle d'Astorga. »

On verra bientôt que les conseils de prudence donnés par l'Empereur à propos de sa Garde n'étaient pas superflus et que le général Lefebvre se serait bien trouvé de les observer (1).

Napoléon fit écrire au maréchal Ney dans le même sens qu'au général Lefebvre-Desnoëttes, afin de lui prescrire de faire passer la rivière à la cavalerie du général Colbert au Nord-Ouest de Valderas. Le major

(1) Il faut remarquer aussi que la lettre de l'Empereur arriva à Castro Gonzalo, après que le général Lefebvre avait passé l'Esla.

Digitized by Google

général expliquait à ce sujet au maréchal Ney : « L'Empereur désire que, du moment où le général Colbert aura passé la rivière, soit à gué, soit dans un bac, il poussera des reconnaissances de manière à avoir des renseignements positifs qui fassent connaître si l'ennemi s'est retiré sur Benavente ou sur Astorga, c'est-à-dire sur Zamora ou sur Astorga, ou partie sur une route et partie sur l'autre. »

En attendant qu'il eût reçu de sa cavalerie les renseignements demandés ci-dessus, l'Empereur jugea inutile d'engager les colonnes de son infanterie dans la direction d'Astorga ou dans celle de Benavente; ses troupes, en se dirigeant sur Valderas, s'étaient maintenues à peu près sur la bissectrice de l'angle formé par ces deux directions, et elles ne perdraient pas un temps appréciable en obliquant à droite ou à gauche vers l'une ou l'autre des deux routes; d'ailleurs, la journée du 28 avait été horriblement fatigante pour les troupes, qui avaient laissé en arrière un nombre considérable de traînards et qui avaient besoin d'un peu de répit pour reprendre des forces et rallier leur monde.

L'Empereur se décida donc à arrêter son armée sur place pendant la journée du 29, pour lui permettre de se reconstituer; il fut ordonné au maréchal Ney de rester à Valderas jusqu'à ce que son corps y fût réuni; aux généraux Lapisse et Dessolles de s'arrêter dans l'endroit où ils recevraient l'ordre et d'y prendre séjour; l'infanterie de la Garde fut réunie à Valderas. Les chemins étaient si mauvais sur les derrières de l'armée que l'Empereur, jugeant inutile d'encombrer les routes de convois qui n'arriveraient pas, ordonna aux commandants de Valladolid et de Tordesillas d'arrêter dans ces deux villes les voitures et les isolés qui y parviendraient.

Pendant la journée du 29 décembre, l'Empereur, ayant appris par des renseignements particuliers qu'il existait sûrement un gué à Villafer et que ce gué était

Digitized by Google

certainement praticable, ordonna au maréchal Ney d'y faire passer la cavalerie du général Colbert et la division Maurice Mathieu, qui gagnerait ensuite vers l'Ouest la route d'Astorga pour menacer la retraite des défenseurs de Castro Gonzalo; la division Marchand fut maintenue à Valderas parce qu'elle n'avait pas encore rallié tout son monde.

Ces ordres de l'Empereur ne purent pas être exécutés; en effet, le général Colbert, pendant toute la matinée du 29 décembre, avait reconnu le cours de l'Esla entre Villafer et Valencia de Don Juan, sans qu'il lui eût été possible de trouver un point de passage : la rivière, débordée, avait recouvert ses berges, et les Anglais avaient fait briser toutes les barques et tous les bacs; au reçu de l'ordre de l'Empereur de passer à Villafer, on chercha le gué signalé près de cette ville, mais la crue des eaux en avait effacé la trace et toutes les recherches pour le trouver demeurèrent vaines; les troupes ne purent pas franchir la rivière ce jour-là.

Combat de Benavente (29 décembre 1808).

En face de Castro Gonzalo l'infanterie anglaise avait disparu quand le jour se leva le 29 décembre 1808 ; mais le pont était détruit et la crue de la rivière en rendait le passage très difficile ; des hauteurs de la rive gauche on n'apercevait dans la plaine, large de près de 4 kilomètres, qui s'étend jusqu'à Benavente, qu'un escadron de cavalerie anglaise en observation et des détachements surveillant les gués de l'Esla.

Le général Lefebvre-Desnoëttes, présumant d'après ce qu'il voyait qu'il ne devait plus y avoir grand monde à Benavente, résolut de s'en assurer au plus vite en franchissant la rivière. N'ayant ni le temps ni les moyens de réparer le pont, il chercha un gué en amont

Digitized by Google

de Castro Gonzalo et en trouva un à 2 kilomètres environ au-dessus de la ville. Il s'y élança aussitôt avec toute sa troupe, composé de trois escadrons des chasseurs de la Garde et d'un petit escadron formé avec les mameluks et les chevau-légers du grand-duc de Berg. La profondeur de l'eau était considérable et les cavaliers passèrent à la nage plutôt qu'à gué.

Les détachements de cavalerie anglaise postés en surveillance dans la plaine se réunirent dès qu'ils s'aperçurent du passage de l'Esla par les chasseurs de la Garde ; l'escadron de ces derniers qui avait passé en tête fut envoyé à leur rencontre et les refoula facilement jusque dans les environs de Benavente ; mais arrivés près de cette ville, les Anglais furent rejoints par d'autres fractions qui s'étaient rassemblées en arrière ; ils firent alors volte-face et se formèrent près de la partie Nord-Est de la ville en appuyant leur gauche aux jardins du faubourg entourés en cet endroit de petits murs. L'escadron de tête des chasseurs qui avait gagné du terrain pendant la poursuite, se trouvait très en avant du reste de la colonne qui suivait en échelons d'escadrons ; il s'arrêta alors à quelques centaines de mètres de l'ennemi, et se tint en observation en attendant d'être rejoint par le gros de la troupe. Mais les Anglais, qui recevaient à chaque instant des renforts et dont le nombre pouvait monter alors à 150 ou 200 hommes, s'élancèrent soudain sur l'escadron français isolé, et ce dernier, soit qu'il n'ait pas eu le temps de se former, soit qu'il ait dédaigné de le faire, reçut la charge de pied ferme ; il s'engagea alors une mêlée des plus violentes dans laquelle l'escadron français, moins nombreux, fut assez maltraité et eut son chef hors de combat ; heureusement il fut bientôt secouru par l'escadron qui venait en tête du gros de la colonne et ce fut au tour des Anglais de se retirer jusqu'à leur première position après avoir subi des pertes sérieuses. Mais au moment

Digitized by Google

où les Anglais revenaient près de Benavente, ils furent renforcés par trois demi-escadrons du 3e dragons légers qui sortaient de la ville ; ils se reformèrent alors immédiatement, au nombre d'environ 300 hommes, et se portèrent de nouveau au-devant des Français ; ces derniers se trouvaient, eux aussi, en train de se reformer après la première charge et n'avaient à proximité de la ligne anglaise que les deux escadrons qui venaient de donner ; les autres se trouvaient encore assez éloignés. A ce moment, les Anglais s'élancèrent sur eux à la charge et, comme la première fois, cette charge fut encore reçue de pied ferme (1), sans que pour cela les chasseurs cédassent au choc ; une nouvelle mêlée s'engagea et les cavaliers de la Garde y déployèrent leur vaillance habituelle. Le combat resta indécis jusqu'au moment où les escadrons français qui étaient en arrière arrivèrent à la rescousse, débordèrent le flanc droit des Anglais et les obligèrent à se retirer jusque sous les murs de Benavente dont la population était accourue sur les remparts pour contempler le combat et poussait des acclamations en faveur des cavaliers britanniques ; malgré tout, ces derniers étaient ramenés très vivement lorsqu'ils furent secourus à temps par un nouveau renfort de 150 hommes environ (2) constituant ce qui restait du 3e dragons légers ; l'arrivée de ce renfort inattendu arrêta un instant les chasseurs de la Garde qui laissèrent l'ennemi reprendre un peu de champ. Mais cette fois le général Lefebvre-Desnoëttes voulut poursuivre à fond son avantage et comme il avait alors toute sa troupe dans la main, il la déploya en bataille et lança ses 500 cavaliers

(1) Le fait peut paraître extraordinaire, mais il est affirmé d'une façon si catégorique et si explicite dans l'*Historique* du 3e dragons légers, qu'il est impossible de le mettre en doute.

(2) Conduits par le major Burgwedel, du 3e dragons légers, qui fut blessé dans cet engagement.

Digitized by Google

à la charge contre les 450 Anglais qu'il avait devant lui ; mais arrivé à moins de 100 mètres de l'ennemi, il vit tout à coup déboucher au grand galop sur sa gauche quatre escadrons masqués jusque-là par la première ligne anglaise et qu'il n'avait pas pu apercevoir plus tôt ; c'était tout un régiment, le 10e hussards, qui venait de sortir de Benavente conduit par le chef de la cavalerie anglaise, lord Paget en personne, et à une certaine distance derrière ce régiment, on pouvait en distinguer un autre, le 7e hussards, qui se préparait à intervenir. La situation devenait tout d'un coup terrible pour le général Lefebvre ; au moment où il se croyait sûr de la victoire, il se trouvait en présence de forces doubles des siennes et exposé au danger d'être pris en flanc et coupé de sa retraite sur le gué ; dans ces conditions, il n'y avait le choix qu'entre deux solutions : ou foncer hardiment sur l'ennemi qu'on avait devant soi et revenir en se frayant un chemin au travers de celui qui arrivait en flanc, ou bien s'enfuir sans combattre si le choc pouvait encore être évité. C'est ce dernier parti que crut devoir prendre le général Lefebvre-Desnoëttes ; il eut juste le temps de commander un demi-tour par pelotons qui s'exécuta au moment où ses chasseurs arrivaient à quelques mètres des Anglais (1) ; l'abordage fut ainsi évité et les cavaliers français se précipitèrent à toute allure vers le gué de l'Esla ; de leur côté les Anglais, furieux de voir échapper la proie qu'ils croyaient tenir, se lancèrent à leur poursuite de toute la vitesse de leurs chevaux ; ils ne purent pas rejoindre le gros des chasseurs, qui étaient très bien montés, mais ils blessèrent ou firent prisonniers tous ceux qui restèrent en arrière pour une cause quelconque.

Les Français, quoique serrés de près, purent galoper

(1) Le fait est affirmé par Colborne, témoin oculaire.

Digitized by Google

sans trop de désordre (1) jusqu'au gué, mais lorsqu'ils voulurent repasser une deuxième fois la rivière, ils s'y élancèrent tous à la fois, s'y bousculèrent et se gênèrent les uns les autres; aussi, dans la précipitation du passage, quelques cavaliers, dont les chevaux perdirent pied, furent entraînés par le courant et se noyèrent; d'autres, dont les chevaux refusaient d'entrer dans l'eau, furent sabrés ou faits prisonniers par les Anglais; au nombre de ces derniers se trouvait le général Lefebvre-Desnoëttes qui, placé en tête pour la charge, était resté le dernier pendant la retraite et qui fut pris au moment où il arrivait au bord de la rivière en arrière de tout son monde sur son cheval blessé.

Pendant que les chasseurs de la Garde repassaient l'Esla, les cavaliers anglais ouvrirent le feu vers eux avec leurs carabines, mais ne purent les empêcher de se reformer en bon ordre sur l'autre rive, d'où une partie des chasseurs, mettant pied à terre, risposta à leur feu vigoureusement, tandis que les escadrons se remettaient en ordre; c'est à ce moment seulement que l'on s'aperçut de la disparition du général Lefebvre-Desnoëttes et les chasseurs de la Garde se préparaient déjà bravement à franchir de nouveau l'Esla pour aller reconquérir leur chef, lorsque les Anglais firent avancer au galop deux pièces d'artillerie à cheval qui se mirent à tirer à mitraille et rendirent impossible leur généreuse entreprise.

Le colonel-major Guyot emmena alors le régiment et le mit à l'abri derrière les hauteurs de la rive gauche, près de Castro Gonzalo.

Ainsi se termina le combat de Benavente, dans lequel les chasseurs de la Garde s'étaient heurtés à presque toute la cavalerie anglaise, et qui leur avait coûté près

---

(1) « *In tolerable order* », dit Colborne.

Digitized by Google

de 150 hommes tués, blessés ou prisonniers, parmi lesquels 11 officiers (1); leurs ennemis avaient perdu environ 85 hommes, dont 12 tués. L'effectif des chasseurs dans cette échauffourée étant d'environ 550 hommes, on voit qu'ils perdirent plus du quart de leur effectif; cette perte considérable, qui fut subie principalement pendant la poursuite, montre que, pour une cavalerie au combat, tout vaut mieux que la fuite; les chasseurs de la Garde n'auraient peut-être pas été plus éprouvés s'ils avaient soutenu le choc de l'ennemi. Quoi qu'il en soit, ils essuyèrent ce jour-là un échec sérieux et d'autant plus regrettable qu'il aurait pu être évité sans peine. En effet, le général Lefebvre-Desnoëttes avait raison de vouloir aller reconnaître Benavente, mais il ne semble pas qu'il ait pris les précautions nécessaires pour effectuer cette opération sans compromettre la sûreté de sa troupe; dès qu'il eut franchi la rivière, il laissa son escadron de tête s'aventurer trop loin à la poursuite des avant-postes anglais sans envoyer les patrouilles de combat que comportait la situation, et s'avança à sa suite en échelons d'escadrons trop éloignés les uns des autres pour se porter secours en temps utile. Les Anglais, qui se renforçaient continuellement,

---

(1) Le détail des pertes s'établit comme suit : 9 tués dont 2 officiers, 96 blessés dont 7 officiers, 45 prisonniers dont 3 officiers (dont 1 blessé).

Nous avons retrouvé dans les registres matricules du régiment de chasseurs de la Garde 143 hommes tués, blessés ou prisonniers; il faut ajouter quelques unités pour les chevau-légers de Berg, ce qui nous mène à près de 150.

Voici maintenant le détail pour les officiers. Furent tués : les lieutenants Bocheux et Azaria; blessés : le chef d'escadron Cayre, le capitaine Geist, les lieutenants Passerieu, Kéraval et Habaïby, des chasseurs de la Garde; le capitaine Charinet, des chevau-légers de Berg; prisonniers : le général Lefebvre-Desnoëttes, le capitaine Schmidt et le lieutenant Sève (blessé).

Digitized by Google

profitèrent de cette faute pour charger deux fois l'élément de tête des Français avec des forces supérieures, et donnèrent ainsi aux régiments qui montaient à cheval près de Benavente le temps d'intervenir. Mais la faute la plus grave qui paraît avoir été commise du côté français est de ne pas avoir éclairé les deux flancs de la troupe à une distance suffisante pour éviter les surprises; cette faute faillit amener la perte du régiment des chasseurs de la Garde, qui fut absolument surpris par l'irruption soudaine du 10e hussards anglais sur son flanc gauche. Cette surprise n'aurait pas pu se produire si le général Lefebvre-Desnoëttes, tout en refoulant avec des forces supérieures les avant-postes ennemis, avait envoyé au Nord-Ouest et au Sud-Est de Benavente de fortes patrouilles destinées à en reconnaître les abords. Ces patrouilles n'auraient pu manquer d'apercevoir tout le 10e régiment de hussards qui se rassemblait près de l'angle Sud-Est de la ville, où il se trouvait masqué par un saillant formé par les premières maisons; le renseignement donné par ces patrouilles aurait évité la surprise et aurait permis au général de ne s'engager qu'à bon escient.

Telle aurait été la solution classique, à la fois prudente et sûre; mais puisque le général Lefebvre avait commencé par en choisir une autre consistant à foncer immédiatement sur l'ennemi, il aurait pu réussir en continuant à pousser toujours à toute vitesse et en accablant successivement sous le nombre les renforts qui se seraient présentés; mais il ne persista pas dans la méthode choisie au début; ses escadrons s'arrêtèrent, montrèrent de l'hésitation, ne surent pas se soutenir mutuellement et finalement laissèrent l'ennemi reprendre l'avantage du nombre et l'initiative de l'attaque. Lorsque le général Lefebvre se décida à prendre l'offensive avec tout son monde, il était trop tard, et l'ennemi avait eu le temps de rassembler des forces supérieures; mais là

Digitized by Google

encore il valait peut-être mieux continuer à pousser à fond sur l'adversaire que de faire demi-tour à quelques mètres de lui pour s'exposer à une poursuite désastreuse. Jusqu'à présent, on avait attribué l'échec de Benavente à ce fait que le général Lefebvre-Desnoëttes avait montré trop d'ardeur et s'était engagé trop à fond. On voit, d'après ce qui précède, que si d'une part il ne déploya pas assez de prudence en ne se gardant pas, de l'autre il ne manœuvra pas avec assez de décision, et que ce sont peut-être ses hésitations et ses lenteurs qui lui firent perdre la partie. On ne peut faire autrement que de s'étonner en voyant un cavalier de la réputation du général Lefebvre manquer tout à coup de décision, lui qui avait déjà donné et qui donna encore tant de preuves de hardiesse et de résolution. Mais si l'on veut lui trouver une excuse, il faut se rappeler qu'en l'envoyant sur Benavente, l'Empereur lui avait bien recommandé de ne pas compromettre sa Garde, et qu'il dut craindre de mécontenter le maître en lui ramenant des escadrons trop éprouvés; on s'explique ainsi la prudence avec laquelle il engagea successivement ses unités, et la volte-face qu'il fit faire à toute sa troupe quand il vit que la partie allait devenir dangereuse. Il n'est pas douteux, selon nous, que si le général Lefebvre n'avait pas eu d'arrière-pensée de ce genre, et s'il avait commandé une troupe moins précieuse que les chasseurs de la Garde, il n'aurait pas arrêté une charge déjà lancée et aurait franchement jeté tout son monde au plus épais des rangs

(1) D'après l'historien anglais Napier, il s'écoula une bonne demi-heure entre le moment où les Français passèrent l'Esla et celui où les renforts anglais furent prêts à intervenir sous Benavente ; si les Français avaient parcouru rapidement les quatre kilomètres qui séparent le gué de la ville, ils seraient parvenus sous les murs de cette dernière en moins de quinze minutes et jamais les régiments anglais n'auraient eu le temps de se former.

Digitized by Google

anglais, quitte à se frayer, au retour, un chemin à coups de sabre.

Une autre réflexion vient à l'esprit au sujet du combat de Benavente : on se demande pourquoi les chasseurs de la Garde franchirent seuls la rivière, alors que la division de dragons du général La Houssaye et la brigade du général d'Avenay restèrent inactives à Castro Gonzalo, sous les ordres du maréchal Bessières : c'est que ce dernier n'avait pas d'ordres à donner au général Lefebvre-Desnoëttes, qui était colonel des chasseurs de la Garde et commandait cette troupe d'élite en vertu d'une mission spéciale dont il ne devait compte qu'à l'Empereur. On voit quels inconvénients pouvaient entraîner des missions de ce genre et un pareil manque d'unité dans le commandement. Si les 2,500 chevaux dont pouvait disposer le maréchal Bessières avaient franchi l'Esla le 29 décembre à la suite des chasseurs de la Garde, et que le maréchal eût pris le commandement de toute cette cavalerie, il est probable que celle des Anglais aurait précipitamment évacué Benavente; dans tous les cas un échec aurait certainement été évité et la poursuite de l'armée de Moore aurait été avancée d'un jour.

Une dernière observation s'impose : pourquoi les cavaliers français reçurent-ils de pied ferme, à deux reprises différentes, la charge de leurs ennemis? On ne peut guère expliquer une pratique aussi vicieuse que par le mépris de l'ennemi acquis par notre cavalerie à la suite d'une longue série de succès, ou par le désir de rompre d'abord l'adversaire par un feu à bout portant pour l'aborder ensuite sabre en main; toujours est-il qu'on en trouve de très nombreux exemples dans l'histoire des guerres de l'Empire; et ce qu'il y a d'étonnant, c'est que cette façon d'agir réussit souvent, surtout contre les Espagnols et les Autrichiens; contre les Anglais, qui chargeaient toujours à fond sur des chevaux à bouche

Digitized by Google

très dure, cette méthode ne réussit jamais ; déjà, à Sahagun, quelques jours auparavant, les cavaliers de Debelle avaient agi de même et n'avaient pas eu lieu de s'en féliciter ; à Benavente, cette manière de faire n'amena pas non plus de bons résultats, comme on a déjà pu s'en convaincre.

On peut faire encore une observation au sujet du combat de Benavente, en remarquant la faible proportion d'hommes tués par rapport aux blessés : du côté français, 9 tués pour 96 blessés, soit une proportion d'un sur dix ; du côté anglais, 12 tués pour 73 blessés, soit une proportion d'un sur six. Cette faible mortalité dut tenir à l'inefficacité du sabre courbe dont étaient munis les deux partis : avec cette arme, on ne pouvait guère porter que des coups de taille, qui sont rarement mortels ; il est à noter, toutefois, que les Anglais avaient un sabre à lame très large, si lourde que les coups en étaient terribles lorsqu'ils étaient bien appliqués et que l'on vit souvent des poignets et des bras tranchés d'un seul coup ; mais il était rare qu'il en fût ainsi et, la plupart du temps, le sabre, difficile à manier par suite de son poids, ne frappait pas avec le tranchant de la lame et produisait l'effet d'un coup de bâton ; cette particularité explique comment les Français n'eurent qu'un tué pour dix blessés, tandis qu'avec leur sabre plus léger, mais plus maniable, ils tuèrent aux Anglais un homme sur six ; les résultats auraient été bien supérieurs avec le sabre droit des dragons, qui n'utilisaient que le coup de pointe à la poitrine.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LA

GUERRE DE 1870-1871

L'ARMÉE DE CHALONS

DEUXIÈME PARTIE

La marche vers Montmédy.

CHAPITRE IV.

Journée du 26 août.

En vertu des ordres du maréchal de Mac-Mahon, l'armée de Châlons, après s'être ravitaillée, reprend la direction de Stenay et exécute, le 26 août, les mouvements ci-après, en pivotant autour du 7e corps qui doit faire séjour à Vouziers.

Le 1er corps formant deux colonnes, ne fait qu'une courte marche pour se porter d'Attigny entre Voncq, Semuy et Neuville-et-Day.

La division de cavalerie part à 6 heures du matin, passe par Roche et Voncq, et s'établit sur le plateau au Nord-Est de cette dernière localité, entre Semuy et le

Digitized by Google

bois de Voncq. Elle détache à Montgon le 3e régiment de hussards avec mission de se relier à la fois avec le 5e corps qui occupe Le Chesne et avec le 12e dont le quartier général est à Tourteron (1). Elle est suivie des 3e et 4e divisions qui s'ébranlent respectivement à 9 et 10 heures, et viennent camper auprès d'elle.

La 1re division, levant son camp à 6 heures du matin, franchit l'Aisne à Attigny, passe par Mont-de-Jeux et Semuy, et bivouaque à l'Ouest de Neuville-et-Day, détachant la 2e brigade sur le plateau à l'Ouest de Montgon. La 2e division se met en marche à 7 heures du matin, à la suite de la 1re, derrière laquelle elle stationne.

La réserve d'artillerie, les services administratifs et l'ambulance du quartier général du corps d'armée prennent, à la sortie d'Attigny, par Charbogne et Saint-Lambert, et suivent ensuite l'itinéraire des 1re et 2e divisions.

Le quartier général du corps d'armée s'installe à Neuville-et-Day.

Le 5e corps, partant à 5 heures du matin, se porte d'Amagne au Chesne par Ecordal, Tourteron, Lametz, en une seule colonne et dans l'ordre : divisions de Lespart, Goze, réserve d'artillerie, division de L'Abadie. La division de cavalerie, précédant le mouvement de l'infanterie, s'établit à la ferme Basancourt et détache les 5e et 6e escadrons du 12e chasseurs à Châtillon-sur-Bar.

Le parc d'artillerie, quittant Rethel après le 12e corps, se rend à Tourteron.

Le 12e corps, en une seule colonne, comme le 5e, suit, à partir de Rethel, l'itinéraire Doux, Coucy, Amagne, pour aller stationner à Tourteron. Les divisions rompent

(1) Le 3e hussards plaça deux escadrons en grand'garde, l'un à Longwé, l'autre à Lametz.

Digitized by Google

à une heure d'intervalle à partir de 5 heures du matin dans l'ordre 2e, 1re, 3e, précédées par la cavalerie et suivies des réserves d'artillerie et du génie, de l'ambulance et des bagages de toutes sortes. Le parc d'artillerie se rend de Rethel à Amagne.

De Tourteron, le 4e régiment de chasseurs d'Afrique (1) est envoyé à Lametz pour se relier au 5e corps; il doit s'éclairer vers l'Est, mais sans dépasser la ligne ruisseau des Prés, Montgon (2).

La marche, exécutée par une pluie battante, fut rendue très pénible par de nombreux arrêts occasionnés par le mouvement mal réglé des convois appartenant au 5e corps, à la division de cavalerie du 12e, à la maison de l'Empereur (3). Les troupes formant la queue de la colonne n'arrivèrent pas au bivouac avant la nuit tombante, bien que l'étape ne fût que de 21 kilomètres environ.

La 1re division de réserve de cavalerie (Margueritte) se porte de Semuy à Tannay où s'établit le quartier général, et aux Petites-Armoises.

L'ordre de mouvement du 25 août lui prescrivait de s'éclairer et de pousser au loin des reconnaissances. C'est sans doute pour répondre à ces instructions un peu vagues que le 6e chasseurs fut envoyé à Saint-Pierremont, d'où le 1er escadron fut détaché à Sommanthe et le 2e à Stonne, à 16 et à 12 kilomètres des bivouacs du 5e corps.

La 2e division de réserve de cavalerie (Bonnemains) part de Rethel à midi et vient s'établir au Sud d'Attigny, sensiblement en arrière des corps d'armée.

---

(1) Le 4e régiment de chasseurs d'Afrique comptait provisoirement à la division de cavalerie Lichtlin, du 12e corps.

(2) Ordre de mouvement du 12e corps pour la journée du 26.

(3) *Journal* de marche de la 3e division du 12e corps; général Lebrun, *loc. cit.*, p. 50.

Digitized by Google

Le grand quartier impérial est transféré de Rethel à Tourteron.

Le général Douay, commandant le 7e corps, avait reçu l'ordre de faire séjour à Vouziers le 26, en « s'éclairant au loin et poussant des postes avancés dans la direction de Grand-Pré et de Buzancy (1) ».

Bien que le Maréchal n'eût pas spécifié que ces deux localités dussent être occupées par de l'infanterie, à une si grande distance du gros des corps d'armée, le général Douay y envoya la 1re brigade de la 3e divison, le 52e de ligne devant s'établir à Grand-Pré, sous les ordres directs du général de brigade Bordas, le 72e à Buzancy ; chaque régiment renforcé par deux pelotons du 3e escadron du 4e lanciers, une batterie de 4 et une section du génie.

En même temps, tout le 7e corps passa sur la rive droite de l'Aisne et prit position, face à l'Ouest, sur les hauteurs qui dominent immédiatement la rivière, la droite à Chestres, la gauche vers Falaise. Seule, la 2e brigade de la 2e division, renforcée par une batterie de 4, resta sur la rive gauche de l'Aisne, immédiatement au Sud de Vouziers, observant la direction de Monthois, et éclairée par les 4e et 5e escadrons du 8e lanciers, ceux-ci relevés, à 2 heures, par les 1er et 2e.

Cependant, le colonel de Lavigerie commandant le 4e hussards, qui occupait Grand-Pré depuis la veille, avait lancé vers Varennes deux reconnaissances, l'une par la rive droite, l'autre par la rive gauche de l'Aire, et une troisième sur Senuc. Elles se heurtèrent toutes trois à des fractions de cavalerie allemande dont l'une fut refoulée vers Fléville (2), mais elles rétrogradèrent finalement sur Grand-Pré. Les reconnaissances ennemies

(1) Ordre de mouvement du 25 août.

(2) C'était une patrouille du 18e régiment de uhlans. Voir p. 321.

Digitized by Google

arrivèrent bientôt en vue de cette localité, mais apercevant la colonne du général Bordas qui débouchait par la route de Vouziers, elles se replièrent à leur tour.

A son arrivée à Grand-Pré, le général Bordas crut, « d'après les renseignements fournis par plusieurs maires des localités voisines et par le 4e hussards, qu'il avait devant lui des forces considérables (1) ». La présence d'un parti de cavalerie ennemie à Senuc lui fit penser, en outre, qu'il était coupé de Vouziers et, dans son premier mouvement d'anxiété, il prit la détermination au moins prématurée de rallier à Buzancy le second régiment de sa brigade.

Il écrivit au général Douay qu'il avait devant lui des forces supérieures et qu'il était forcé de se retirer sur Buzancy (2). Ne jugeant pas convenable de prendre la grande route, que l'on disait occupée par l'ennemi, le général Bordas engagea sa colonne dans le bois de Bourgogne par un chemin de traverse qu'on lui avait assuré être praticable aux charrois, mais qui, après un kilomètre de marche, fut reconnu trop étroit et d'ailleurs détrempé (3). Le détachement fut obligé de rétrograder et vint prendre position sur les hauteurs au Nord de Grand-Pré (4), la gauche appuyée à l'éperon boisé situé à l'Ouest de la ferme Bellejoyeuse.

Cependant, le général Douay avait désapprouvé le projet du général Bordas, qui pouvait avoir pour conséquence de séparer la brigade du gros du corps d'armée

---

(1) *Historique* manuscrit du 52e de ligne.

(2) Prince Bibesco, *loc. cit.*, p. 55.

(3) Aujourd'hui encore, le chemin qui s'engage, au Nord de Grand-Pré, dans le bois de Bourgogne, se rétrécit dès son entrée dans le bois et est facilement détrempé après quelques pluies. Il en est de même de celui qui remonte le vallon de Talma et passe à la ferme de Fumuy.

(4) *Historique* du 52e de ligne.

Digitized by Google

et de laisser la route de Vouziers ouverte à l'ennemi. Pour y remédier, il fit partir immédiatement pour Grand-Pré les 4e et 5e escadrons du 8e lanciers, chargés de rapporter des nouvelles du général Bordas et du 4e hussards; il envoya, par deux voies différentes, au colonel du 72e, à Buzancy, l'ordre de rallier Vouziers par la Croix-aux-Bois; il prévint enfin, par télégramme, le maréchal de Mac-Mahon de ces incidents, en ajoutant qu'il allait faire prendre à son corps d'armée une position de combat à Longwé et renvoyer les bagages sur Le Chesne, par Ballay et Quatre-Champs.

Le général Douay croyant, comme le général Bordas, à l'imminence d'une attaque, se prépara donc à tenir tête à l'ennemi assez longtemps pour permettre au reste de l'armée de venir l'appuyer (1). Son premier soin fut de diriger sur Terron son grand convoi de vivres, sa colonne de bagages et son parc du génie.

Les renseignements recueillis dans le pays semblaient d'ailleurs confirmer ceux qu'on avait reçus de Grand-Pré. Au dire des paysans, 60,000 Prussiens se concentraient à Sainte-Menehould; le 8e régiment de lanciers signalait leurs éclaireurs à Monthois et Liry. Le 4e hussards, qui rentra de Grand-Pré vers 4 heures du soir, apporta des nouvelles analogues.

En conséquence, le général Douay jugea prudent de prendre, avant la nuit, une position de combat sur les hauteurs à l'Ouest de Longwé, qu'il occupait déjà, mais en plaçant cette fois la droite près de Falaise, la gauche près de Chestres, et en faisant face par conséquent du côté opposé, vers l'Est. La brigade de la division Liébert demeura sur la rive gauche de l'Aisne, au Sud de Vouziers; une partie de la réserve d'artillerie fut mise en batterie; des épaulements et des

(1) Prince Bibesco, *loc. cit*, p. 55.

Digitized by Google

tranchées-abris furent construits. La cavalerie fut placée en arrière (1).

Il était 7 heures du soir environ quand arriva un cavalier envoyé par le général Bordas qui, croyant toujours la route de Vouziers coupée par l'ennemi, faisait prévenir qu'il était resté à Grand-Pré, mais qu'il ne jugeait pas pouvoir revenir en arrière. La seconde brigade de la 3e division partit aussitôt, sous les ordres du général Dumont et précédée du 4e lanciers, pour rejoindre la première et la ramener. Elle poussa jusqu'à Beaurepaire, d'où le général Dumont prescrivit au général Bordas de se replier sur ce point. Vers 1 heure du matin, toute la division s'étant ralliée, le général Dumont se remit en route vers Vouziers.

Tout le 7e corps avait passé la nuit sur ses positions, constamment en alerte et par une pluie battante. Vers 2 heures du matin, un avis du général Dumont annonçant son retour, avec toutes ses troupes, vint éclairer la situation et montrer que les bruits relatifs à l'approche de l'ennemi et à l'imminence d'une attaque étaient au moins exagérés.

La sûreté était si précaire dans l'armée française de 1870 qu'il avait suffi de quelques patrouilles de cavalerie ennemie pour donner l'alarme à tout un corps d'armée. L'incident avait eu, d'ailleurs, une plus grande répercussion.

Le maréchal de Mac-Mahon reçut à Tourteron, dans la soirée, le rapport du général Douay, qui lui représentait une attaque des Allemands comme imminente (2).

---

(1) Prince Bibesco, *loc. cit.*, p. 56.

(2) D'après le *Journal* des marches et opérations du 1er corps, par le commandant Corbin, sous-chef d'état-major général, ce *Rapport* était conçu à peu près en ces termes :

« Le général Bordas me fait savoir de Grand-Pré qu'il est en présence de forces très supérieures; en conséquence, il va se replier sur

Digitized by Google

Il modifia immédiatement l'ordre de mouvement qui avait été donné pour le 27 et en vertu duquel l'armée devait continuer sa marche vers l'Est, et il prit le parti très logique, avec l'idée qu'il se faisait de la situation, de diriger toutes ses forces vers le Sud, pour appuyer le 7e corps.

Le général Douay fut avisé de ces nouvelles dispositions; il lui fut prescrit en même temps « de s'engager carrément » si l'ennemi se présentait (1). Il devait être soutenu directement : par le 1er corps débouchant de Semuy par Voncq, Terron, Vandy; vers l'Est, par le 5e, se portant du Chesne sur Buzancy, par les deux routes de Châtillon et de Brieulles; en seconde ligne, par le 12e, qui franchirait le canal à Montgon et marcherait sur Châtillon; enfin, par la division de cuirassiers Bonnemains, qui suivait le 12e corps. La division de cavalerie Margueritte était chargée de surveiller « au loin toutes les routes dans la direction de Stenay et de Dun (2) ».

L'apparition de ce que l'on croyait être des « forces considérables (3) » sur le flanc droit de l'armée de Châlons était un événement grave et d'autant plus important que le maréchal de Mac-Mahon n'avait aucune nouvelle du maréchal Bazaine. Aussi invita-t-il le colonel Stoffel « à faire de nouveaux efforts pour découvrir où il se trouvait (4) ». Il adressa en outre au général commandant de la place de Sedan une lettre où, après avoir fait ressortir qu'il était « de la plus haute importance de

---

Buzancy, où il a le second régiment de sa brigade. Je me porte à Longwé pour soutenir ce mouvement. »

(1) *Journal* de marche de l'armée.

(2) Ordre de mouvement pour le 27 août.

(3) C'est l'expression employée dans l'ordre de mouvement du grand quartier général français du 26 août.

(4) *Souvenirs* inédits du maréchal de Mac-Mahon.

Digitized by Google

savoir en ce moment où se trouve le maréchal Bazaine », il le chargeait d'employer tous les moyens possibles pour avoir de ses nouvelles. Il mettait à sa disposition tous les fonds nécessaires, 10,000, 15,000, 20,000 francs, disait-il, à quiconque lui rapporterait un mot du maréchal Bazaine faisant connaître sa situation.

« Vous avez à Sedan, ajoutait le Maréchal, le capitaine du génie Mélard, que l'on dit très intelligent, très énergique. Chargez-le de trouver des agents capables de remplir cette mission. S'il voulait s'en charger lui-même, il rendrait au pays un immense service. S'il ne pouvait parvenir jusqu'au Maréchal, ce serait déjà beaucoup de s'assurer qu'il n'a pas quitté Metz et, dans le cas contraire, de savoir quelle direction il a prise (1). »

A cette lettre était jointe une dépêche destinée au maréchal Bazaine et que le commandant de la place de Sedan était chargé de lui faire parvenir :

« J'occupe, aujourd'hui 26, Vouziers et Le Chesne avec plus de 100,000 hommes, disait le maréchal de Mac-Mahon. L'ennemi, en forces, étant déjà entre la Meuse et l'Aisne, et le Prince royal ayant dépassé Saint-Dizier, je ne crois pas pouvoir me porter beaucoup plus loin vers l'Est sans avoir de vos nouvelles et connaître vos projets, car si l'armée du Prince royal marchait sur Rethel, je serais obligé de me retirer (2) ».

Cette dépêche dénote chez le commandant de l'armée de Châlons un sentiment très juste de la situation. Il y avait tout lieu d'admettre, en effet, que les reconnaissances de cavaliers allemands signalées le jour même vers Vouziers—Buzancy, allaient rendre compte de la présence, dans cette région, de forces françaises de toutes armes. Ce renseignement de première impor-

(1) *Souvenirs* inédits du maréchal de Mac-Mahon.
(2) *Ibid.*

Digitized by Google

tance ne pouvait manquer d'être transmis sans retard au Prince royal, qui allait probablement se diriger vers Rethel et intercepter ainsi toute retraite vers l'Ouest à l'armée de Châlons, si celle-ci continuait son mouvement vers l'Est.

Tout commandait donc la prudence. Si le maréchal Bazaine était encore à Metz, il ne paraissait pas possible, sans s'exposer aux plus graves dangers, de chercher à le débloquer. S'il avait effectué sa sortie par l'Est ou par le Sud, il était absolument inutile de pousser au delà de l'Aisne. Si enfin il était en marche sur Montmédy, on ne pouvait tarder à avoir de ses nouvelles.

A la vérité, cette dernière hypothèse était la plus invraisemblable, car on se trouvait en communication avec Sedan, Montmédy et même Longwy, et une armée de plus de 150,000 hommes était une masse trop importante pour ne pas être aussitôt signalée si elle opérait dans ces parages. Or, jusqu'alors, aucune information n'était parvenue à ce sujet.

Les renseignements reçus dans la journée sur les mouvements de l'ennemi étaient d'ailleurs assez rares. On signalait des uhlans à Épernay où ils avaient eu un léger engagement avec quelques soldats du génie gardant la gare; à Sillery, distant de Reims de 10 kilomètres seulement; à Château-Thierry même. C'étaient vraisemblablement les coureurs d'une masse importante de cavalerie et d'artillerie dont on annonçait l'arrivée à Châlons. 400 Prussiens étaient, disait-on, à Longuyon, où ils mettaient la gare hors de service; d'autres, en assez grand nombre, occupaient Monthois.

On relatait la présence, dans les vallées de la Marne et de la Blaise, vers Saint-Dizier, Joinville, Vassy, Vitry, de forces ennemies importantes dont la marche avait été signalée les jours précédents. D'après un Journal de Berlin, le *Staats-Anzeiger* du 25 août, le grand quartier général du roi de Prusse avait été transféré récemment

Digitized by Google

de Pont-à-Mousson à Bar-le-Duc; les Ire et IIe armées étaient restées en face du maréchal Bazaine, tandis que tous les autres corps allemands disponibles marchaient sur Paris.

Les pressentiments du maréchal de Mac-Mahon sur l'imminence d'un danger menaçant vers le Sud ne l'avaient pas trompé.

Le lieutenant-colonel de Verdy du Vernois, envoyé de Bar-le-Duc au quartier général de l'armée de la Meuse pour faire connaître au prince de Saxe les intentions du maréchal de Moltke (1), était arrivé à Fleury-sur-Aire, le 26 août, au point du jour. Il lui notifia que le changement de direction vers le Nord pouvait être différé jusqu'à midi, si cela était nécessaire, mais que si aucun rapport n'était parvenu, passé ce délai, le mouvement devait être exécuté en tout cas.

Tous calculs faits, le prince de Saxe jugea, non sans raison, que sa cavalerie ne pouvait lui fournir des renseignements, sur les mouvements de l'adversaire, avant le 26 au soir. Aussi prescrivit-il, dès 5 heures du matin, au XIIe corps de marcher sur Varennes, tandis que la 12e et la 5e division de cavalerie s'avanceraient plus au Nord, la première sur Bantheville, la seconde sur Grand-Pré et que la 6e surveillerait depuis Tahure les abords de Reims, en restant liée à la 5e. Puis, à 6 h. 30, le Prince prit le parti de mettre également en marche vers le Nord les autres corps de l'armée de la Meuse.

Leur mouvement devant s'effectuer, d'une manière générale, suivant les mêmes itinéraires, il fut décidé, pour éviter les encombrements, que la Garde laisserait les trains régimentaires, les voitures portant les sacs, les convois particuliers des divisions, parqués dans les

(1) Voir *Revue d'Histoire*, octobre 1905, p. 151.

Digitized by Google

cantonnements et romprait, en deux colonnes sur Dombasle à 11 heures du matin.

Le IVe corps suivrait, vers 2 heures de l'après-midi, jusqu'au delà de Fleury.

La division de cavalerie de la Garde fut invitée à se rapprocher de son corps d'armée (1).

Ces mesures prises, le commandant de l'armée de la Meuse se rendit à Clermont-en-Argonne pour y attendre des renseignements qui arrivèrent en effet, en grand nombre, dans le courant de la journée (2).

La division de cavalerie saxonne s'était déjà mise en mouvement de Clermont-en-Argonne sur Autry, quand elle reçut, à 6 heures du matin, l'ordre de marcher sur Bantheville. Tandis qu'elle se dirigeait sur ce point, par Charpentry, une patrouille du *18e* régiment de uhlans suivait la route de Varennes à Grand-Pré et se heurtait, près de Fléville, à un parti de quarante cavaliers du 4e escadron du 4e hussards (3) devant lequel elle se repliait vers Exermont. Le général comte de Lippe commandant la division, dirigeait alors sur Fléville le 1er escadron du régiment de Reiter de la Garde, avec mission d'éclairer vers Grand-Pré et de se relier avec la *5e* division en marche dans cette direction.

A 2 heures de l'après-midi, la division de cavalerie saxonne s'établissait au bivouac à Bantheville et lançait une reconnaissance d'officier dans la direction de Beaumont. Le *18e* régiment de uhlans jeté au Nord-Est, vers Aincreville, poussait son 1er escadron sur Dun, qu'il trouvait inoccupé, tandis que le 3e escadron battant l'estrade vers Buzancy, apercevait, vers 4 heures du soir, au Nord

---

(1) *Historique du Grand État-Major prussien*, 7e livraison, p. 937 ; *Heeresbewegungen*, p. 27-28.

(2) Verdy du Vernois, *loc. cit.*, p. 126.

(3) Division de cavalerie du 7e corps.

Digitized by Google

du bois de la Folie, deux bataillons du 72e de ligne (brigade Bordas) « qui semblaient en marche vers l'Ouest(1) ». Ce dernier escadron se replia ensuite et fut suivi, par Barricourt, jusqu'à Villers-devant-Dun, par les deux pelotons du 3e escadron du 4e lanciers qui étaient adjoints au 72e de ligne.

A 4 heures, l'escadron de Reiter dirigé sur Grand-Pré, mandait des environs de Saint-Juvin :

« Il y a des troupes françaises à Grand-Pré et Chevières. L'ennemi défile, en ce moment, au Nord de Grand-Pré. On voit de l'infanterie, de la cavalerie et même des voitures, mais sans pouvoir distinguer si c'est de l'artillerie (2). »

A sa rentrée au bivouac, vers 9 heures du soir, le capitaine commandant cet escadron évalua l'infanterie française à cinq bataillons. On apprenait aussi qu'à 7 heures du soir, il n'y avait plus personne à Buzancy, mais, au dire des habitants, un régiment d'infanterie avec de la cavalerie et du canon en était parti dans la matinée dans la direction de Vouziers.

La 5e division de cavalerie était déjà en marche de Sainte-Menehould sur Vouziers, quand elle reçut, dans la matinée du 26, l'ordre de se porter sur Grand-Pré. Elle obliqua alors vers Montcheutin, poussant comme avant-garde le 19e régiment de chasseurs par Senuc. Des patrouilles de ce régiment envoyées sur Grand-Pré essuyaient le feu de deux compagnies de grand'-garde du 52e de ligne et « apercevaient des masses françaises de toutes armes dans le voisinage de cette

---

(1) *Historique du Grand État-Major prussien*, 7e livraison, p. 938. D'après l'*Historique* du 72e de ligne, ce régiment ne se remet en marche de Buzancy sur Vouziers par la grande route, qu'à 6 h. 30 du soir.

(2) Ce *Rapport* parvint au grand quartier général vers 7 heures du soir.

Digitized by Google

localité (1) ». Une autre patrouille du *11e* hussards, envoyée d'abord sur Varennes avec une mission spéciale revint ensuite sur Grand-Pré qu'elle croyait occupé par la division. Elle y fut reçue par une vive fusillade et laissa son chef et huit cavaliers entre les mains des Français.

A 5 heures du soir, la *5e* division prit ses bivouacs entre Autry et Montcheutin; un escadron du régiment d'avant-garde restait à Senuc (2).

Un officier du *13e* uhlans envoyé, à ce moment, en reconnaissance sur Vouziers, trouva à Monthois et Saint-Morel des bivouacs abandonnés; il apprit par des gens du pays que, depuis trois jours, de forts passages de troupes avaient eu lieu dans la direction de Vouziers. En arrivant à la nuit, sur les hauteurs à l'Ouest de cette ville, il put constater, par de nombreux feux de bivouac, que des forces considérables étaient campées aux alentours. Il rejoignit son régiment, à Montcheutin, à 11 heures du soir (3).

Un escadron du *13e* dragons avait été également envoyé dès le matin sur Séchault. Une de ses patrouilles, commandée par un sous-officier, avait poussé jusqu'à 4 kilomètres de Vouziers, et faisait connaître aussi « que l'ennemi se trouvait en forces sérieuses à l'est de la ville (4). »

Conformément aux instructions qui lui étaient parvenues à Auve, la *6e* division de cavalerie s'était portée de Vieil-Dampierre sur Tahure, où elle avait établi son

---

(1) *Historique du Grand État-Major prussien*, 7e livraison, p. 938.

(2) Le *Rapport* de la division arriva au grand quartier général à 7 heures du soir.

(3) *Historique* du *13e* régiment de uhlans, p. 29-30.

(4) *Historique du Grand État-Major prussien*, 7e livraison, p. 939. Par suite d'un accident de transmission, ce *Rapport* ne parvint au grand quartier général que le 27 août, à 4 heures du soir.

Digitized by Google

bivouac, après avoir lancé trois reconnaissances d'officier.

La première, du *16e* hussards, dirigée sur Vouziers, arrivait vers 5 h. 30 du soir sur les hauteurs au Nord de Savigny d'où elle pouvait discerner, dans leur ensemble, les positions des Français autour de Vouziers. D'après les renseignements fournis par cette reconnaissance, la division expédiait à Clermont le rapport suivant : « Des troupes ennemies de toutes armes campent sur les hauteurs à l'Est de Vouziers, entre Chestres et Falaise. Un ou deux régiments d'infanterie sont sur la route de Longwé, couverts par une batterie et un bataillon de chasseurs. A Chestres, des colonnes débouchent précisément du bois et se disposent à camper. Un escadron de lanciers se tient en avant de Vouziers. Il ne paraît pas se trouver d'infanterie dans la ville même. Les habitants disent qu'il y aurait environ 140,000 hommes dans les environs ; que Mac-Mahon serait à Attigny et qu'on l'attendait dans deux jours. »

La division mandait en outre que jusqu'alors les deux autres reconnaissances du *3e* hussards et du *3e* uhlans, lancées sur Reims et sur Châlons, n'avaient rencontré personne ; mais que les forces françaises précédemment stationnées dans le voisinage de cette dernière ville se seraient, dit-on, dirigées vers le Nord (1). A 11 heures du soir, on apprit que les villages aux environs de Reims étaient évacués, mais que la ville même était occupée par 4,000 à 5,000 hommes.

En somme, le 26 août, le contact avait été pris par trois divisions : par la *12e* et la *6e* grâce à un service de

(1) *Historique du Grand État-Major prussien*, 7e livraison, p. 940. Ces nouvelles importantes furent expédiées de Tahure vers 7 heures du soir, mais ne parvinrent au grand quartier général que le lendemain matin à 5 h. 15.

Digitized by Google

découverte parfaitement orienté ; par la *5e* grâce au hasard de la marche, qui avait amené la colonne sur Grand-Pré, à portée de fusil d'un camp français.

La cavalerie allemande qui, du 19 au 25 août, semblait n'exécuter que des marches du temps de paix, venait d'être réveillée par l'ordre du maréchal de Moltke et, dès le premier jour, sa découverte donnait des résultats précieux. A la vérité, elle n'avait pas rencontré d'obstacles de la part de la cavalerie adverse.

Si l'on considère les emplacements occupés par les divisions, on constate que les *5e* et *6e* sont assez rapprochées pour pouvoir, à la rigueur, se prêter un mutuel appui; mais la *12e*, absolument isolée à l'Est, est hors d'état d'être soutenue par aucune des deux précédentes. Quant à la division de cavalerie de la Garde, elle est, avec les têtes de colonnes d'infanterie, à 30 kilomètres en arrière, séparée de la *12e* par le massif de la forêt de Hesse. Le fait est imputable au manque d'unité de direction, et cet individualisme des corps d'armée, qui ne voyait dans les divisions de cavalerie qu'un instrument personnel, eût coûté cher à la cavalerie allemande si elle s'était trouvée en face d'un adversaire concentré et offensif.

Derrière ces masses de cavalerie s'exécutait le mouvement de conversion vers le Nord de l'armée de la Meuse.

Le XIIe corps était déjà en marche sur Vienne-le-Château quand l'ordre lui parvint de se porter sur Varennes et de diriger la *48e* brigade d'infanterie (1) sur Montfaucon, par Esnes. La *23e* division gagne Varennes et les environs; la *24e* et l'artillerie de corps stationnent à Baulny et Apremont, avec un escadron

(1) Cette brigade était renforcée du *2e* régiment de cavalerie et de la 3e batterie légère. Un escadron resta en observation à Nixéville.

Digitized by Google

détaché sur Épinonville. Une patrouille du régiment de tirailleurs, transportée en voitures, explorait l'Argonne sur le flanc gauche du corps d'armée et faisait connaître que la 5e division de cavalerie n'était pas arrivée jusqu'à Grand-Pré et qu'elle bivouaquait à Autry.

La Garde avait également commencé son mouvement sur Sainte-Menehould quand elle reçut l'avis de se diriger en deux colonnes sur Dombasle. De nouveaux ordres furent donnés aux troupes à cet effet. La 1re division d'infanterie s'engagea à gauche sur l'itinéraire Brizeaux, Beaulieu, Clermont-en-Argonne ; la 2e passa par Waly, Lavoye, Ville-sur-Cousances, Jouy-devant-Dombasle, suivie de l'artillerie de corps venant de Vaubecourt, et dont la destination était Brocourt. Aux convois et aux colonnes de munitions du corps d'armée était affectée une route particulière allant de Chaumont-sur-Aire, par Beauzée sur Saint-André. La division de cavalerie de la Garde se porta, de Le Chemin, par Futeau et les Islettes, sur Récicourt. Elle empruntait ainsi à l'Est de Clermont l'itinéraire de la 1re division, mais on comptait qu'elle marcherait assez rapidement pour ne pas gêner celle-ci (1).

Les troupes n'emmenèrent que les voitures à vivres et à fourrages absolument indispensables. Les trains régimentaires, les voitures portant les sacs de l'infanterie (2), les convois attribués aux divisions (3), furent rassemblés par division et parquèrent dans la zone même des cantonnements. Il leur fut spécialement recommandé de ne troubler en aucune façon le mouvement des colonnes du IVe corps.

Les têtes de colonnes des divisions d'infanterie

---

(1) Hohenlohe, *Lettres sur la stratégie*, t. II, p. 141.

(2) L'infanterie de la Garde avait ses sacs sur des voitures depuis le 17 août.

(3) Colonnes de vivres et hôpitaux de campagne.

Digitized by Google

devaient se mettre en marche à 11 heures du matin, mais, par suite des lenteurs dans la rédaction et dans l'expédition des ordres, le départ n'eut lieu qu'à 1 heure de l'après-midi. La colonne de droite atteignit Jouy-devant-Dombasle entre 6 et 9 heures du soir (1). La colonne de gauche, qui avait eu beaucoup de peine à arriver de Brizeaux à Beaulieu, en raison des pentes très raides et du mauvais état du chemin, fut obligée, à partir de cette dernière localité, qui n'était réunie à Clermont-en-Argonne que par de mauvais sentiers, de se rejeter vers l'Ouest, pour ne pas gêner l'autre division et de passer par Futeau et les Islettes. Elle n'arriva que très avant dans la nuit, à son bivouac de Récicourt-Dombasle (2).

Le IVe corps exécuta aussi son mouvement en deux colonnes. A gauche, la 8e division se porta de Laheycourt, par Triaucourt, sur Fleury; son avant-garde poussant jusqu'à Ippécourt. A droite, la 7e division, partant de Condé-en-Barrois, passa par Rembercourt-aux-Pots, où l'artillerie de corps vint se joindre à elle, puis par Beauzée pour gagner Fleury où elle établit son bivouac. Les trains régimentaires et les convois attribués aux divisions ne devaient suivre que lorsque les équipages de la Garde auraient dégagé les routes. Les autres convois et les sections de munitions se rendirent à Beauzée et au Sud de cette localité.

Le quartier général de l'armée de la Meuse fut installé à Clermont-en-Argonne.

---

(1) *Heeresbewegungen*, p. 29. Le prince de Hohenlohe dit que « les dernières troupes arrivèrent au bivouac et au cantonnement à 11 heures du soir. » (*Lettres sur la stratégie*, t. II, p. 144.)

(2) Les dernières unités à 3 heures du matin (Hohenlohe, *ibid.*). Voir *Historiques* du 1er régiment d'infanterie de la Garde, p. 180; du 3e, p. 305-306; du 4e, p. 189. Tous trois s'accordent à déclarer que cette marche fut la plus pénible de la campagne.

Digitized by Google

La IIIe armée commençait le même jour, 26 août, son mouvement de conversion vers le Nord.

En exécution de l'ordre du 25 août, la 4e division de cavalerie s'avançait sur Châlons en dirigeant un escadron sur le camp de Mourmelon pour y recueillir les approvisionnements encore utilisables. Elle se reliait à Courtisols avec la cavalerie wurtembergeoise et, au delà de Suippes, avec la 6e division de cavalerie. Les deux escadrons de dragons qui observaient Reims depuis la veille, constataient que la ville était occupée par des troupes ennemies.

Le matin, en quittant Pogny, le prince Albrecht avait dirigé sur Épernay un détachement de quarante cavaliers prélevé sur les quatre escadrons du 10e uhlans. Ils avaient pour mission de détruire les communications télégraphiques et ferrées, de saisir les correspondances et les caisses publiques et de faire préparer une réquisition. Après avoir occupé les issues de la ville, le reste du détachement se rendit sur la place du Marché, puis à la gare, où il fut accueilli par la fusillade de dix sapeurs du génie (1) auxquels se joignirent des gardes mobiles. Le lieutenant, chef du parti de uhlans, fut frappé de deux balles ; il réussit pourtant à se dégager avec la majeure partie de sa troupe et, le jour même, il rentrait à Châlons en laissant aux mains des Français un officier, un sous-officier et quatre uhlans (2).

A 8 h. 30 du matin, le Prince royal avait envoyé à la 4e division de cavalerie l'ordre de s'avancer immédiatement, ou au plus tard le 27 de grand matin, par la route d'Attigny à Vouziers et, dans le cas où l'ennemi paraîtrait marcher dans la direction de Metz, d'attaquer ses colonnes sur leur flanc droit (3).

---

(1) Le colonel du génie au Ministre des travaux publics, 27 août.
(2) *Historique du Grand État-Major prussien*, 7e livraison, p. 943.
(3) Von Hahnke, *loc. cit.*, p. 156.

Digitized by Google

Un peu plus tard (1), il fut prescrit à la *4e* division de cavalerie de partir sur-le-champ, de se porter au delà de la Suippes dans la direction de Vouziers, de s'y reposer quelques heures et de poursuivre sa marche le lendemain de grand matin (2).

En avant de l'aile gauche de la IIIe armée, la *2e* division de cavalerie venait de Chavanges à Aulnay, d'où elle faisait couper par un détachement la voie ferrée de Mulhouse à Paris, à Payns, au Sud-Est de Méry. Elle reçut, assez tard dans la soirée, l'ordre de marcher sur Châlons pour y être employée suivant les circonstances.

Le Ve corps restait provisoirement sur ses emplacements de la veille; toutefois, la *9e* division se portait au Nord sur Vanault-les-Dames et Vanault-le-Châtel.

La division wurtembergeoise demeurait autour de Sermaize.

Le XIe corps appuyait de Thiéblemont sur Heiltz-l'Évêque, et son avant-garde de Vitry sur Saint-Lumier et Bassuet.

Le VIe corps se portait de Vassy sur Thiéblemont, où il était rejoint par des fractions laissées devant Toul et Phalsbourg. Le Ier bataillon du *62e*, un peloton de dragons et un petit détachement de pionniers étaient désignés pour occuper Vitry.

Les deux corps bavarois avaient été prévenus, dans la nuit du 25 au 26, d'attendre de nouvelles instructions dans leurs cantonnements; seule, la brigade de uhlans du IIe corps bavarois reçut dans la matinée l'ordre du commandant en chef de se porter de Frêne sur Suippes, où elle arriva vers minuit.

---

(1) C'est l'expression même de von Hahnke, sans qu'on puisse déterminer l'heure réelle par une autre source. On sait seulement que l'ordre en question parvint assez tard dans la soirée du 26.

(2) Von Hahnke, *loc. cit.*, p. 156.

Digitized by Google

Ainsi, le 26 août, vers midi, après l'exécution des mouvements indiqués précédemment, le gros des forces de la IIIe armée se trouvait étroitement concentré sur sa droite et en mesure « soit de prolonger le mouvement de son aile gauche sur Reims, soit de la rabattre aussi vers le Nord, à la suite de l'armée de la Meuse (1) ».

Le Prince royal et son chef d'état-major, le lieutenant général de Blumenthal, se prononcèrent nettement en faveur de cette dernière solution dans une entrevue qu'ils eurent à Bar-le-Duc, dans la matinée, avec le Roi et le maréchal de Moltke. On n'avait reçu aucune nouvelle positive sur la situation de l'ennemi, mais en rassemblant une foule de renseignements, insignifiants en apparence, il parut à peu près certain que le maréchal de Mac-Mahon se portait de Reims vers le Nord ou le Nord-Est, avec environ 110,000 hommes transportés par chemin de fer.

Le Prince royal fut laissé libre de poursuivre son mouvement sur Paris parce que le maréchal de Moltke estimait qu'il disposait de forces suffisantes. Le général de Blumenthal ne fut pas de cet avis et fit observer très judicieusement qu'il était préférable de s'exposer à un détour et à un retard dans la marche sur Paris que de risquer une bataille décisive sans s'assurer le concours de toutes les forces disponibles. Le Roi et le maréchal de Moltke adoptèrent cette opinion et laissèrent au Prince royal toute liberté d'action dans les limites tracées par un ordre de mouvement qui lui fut remis à Bar-le-Duc même (2).

Cet ordre était ainsi conçu :

---

(1) *Historique du Grand État-Major prussien*, 7e livraison, p. 944.

(2) *Ibid.*, 7e livraison, p. 944-945; von Hahnke, *loc. cit.*, p. 157; von Blumenthal, *Tagebücher*, p. 86.

Digitized by Google

Grand quartier général, Bar-le-Duc, 26 août, midi.

« Les dernières nouvelles rendent vraisemblable la concentration de l'armée du maréchal de Mac-Mahon à Vouziers.

« Sa Majesté ordonne de mettre *immédiatement* en marche, dans cette direction, l'armée de S. A. R. le prince de Saxe, le Ier et le IIe corps bavarois.

« Le XIIe corps, les 5e et 6e divisions de cavalerie sont déjà en mouvement.

« La Garde marchera sur Dombasle, un bataillon du XIIe corps restera à Clermont pour couvrir le grand quartier général.

« Le IVe corps s'avancera sur Fleury (1).

« Le Ier corps bavarois marchera sur Érize-la-Petite.

« Le IIe corps bavarois sur Triaucourt.

« Toutes les troupes se mettront en marche après avoir mangé ; elles emporteront trois jours de vivres et laisseront en arrière, avec les escortes suffisantes, toutes les voitures qui ne seront pas absolument indispensables.

« Le grand quartier général de S. M. le Roi se rendra dans la journée à Clermont (2). »

Une copie de cet ordre fut transmise au prince Frédéric-Charles, avec l'invitation de diriger deux corps de l'armée d'investissement de Metz vers Damvillers et Mangiennes, où ils devaient être rendus le 28 (3). Le

---

(1) Le maréchal de Moltke ignorait donc ou approuvait le mouvement de la Garde et du IVe corps dont le commandant de l'armée de la Meuse avait pris l'initiative.

(2) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, t. Ier, n° 211.

L'ordre fut adressé aux commandants des IVe corps, de la Garde, des Ier et IIe corps bavarois.

(3) Un télégramme expédié de Clermont le 26, à 7 heures du soir, prescrivait au prince Frédéric-Charles de ne pas les mettre en marche

Digitized by Google

maréchal de Moltke le prévenait, en même temps, qu'il était autorisé, si les circonstances l'exigeaient, à abandonner temporairement le blocus sur la rive droite de la Moselle, mais qu'une tentative des Français pour s'ouvrir un passage vers l'Ouest devait être arrêtée à tout prix (1).

De son côté, le prince royal de Prusse envoya, dès son arrivée à Revigny-aux-Vaches, à 4 heures de l'après-midi, des ordres aux trois corps prussiens et à la division wurtembergeoise dans le but de les faire converser à droite et de les amener, le lendemain 26, dans le voisinage de Sainte-Menehould et de Vavray (2). A 6 heures du soir, il reçut un rapport de la 2e division de cavalerie, daté de Chavanges 26 août, qui confirmait la nouvelle de la marche de l'armée française d'après un article du journal *Le Siècle*, daté du 24 août (3). Les reconnaissances envoyées par la division jusqu'à Lamarche, Montigny-le-Roi et Chaumont, n'avaient pas rencontré de troupes régulières françaises, elles avaient appris seulement que 6,000 à 8,000 hommes se réunissaient à Langres (4).

Cependant, en exécution des ordres donnés par le grand quartier général à midi, les deux corps bavarois avaient entamé la conversion vers le Nord. Au Ier corps bavarois, la 2e division d'infanterie se porta de Bar-le-Duc par Rumont à Pierrefitte et environs ; la réserve d'artillerie la suivit jusqu'à Rosnes. La 1re division, par-

---

avant le 27 août à midi. (*Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, t. Ier, n° 215.)

(1) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, t. Ier, n° 212.

(2) Le Prince royal trouva à Revigny « des lettres de soldats français récemment interceptées, et qui parlaient toutes d'un mouvement de Reims sur Verdun. » (Von Hahnke, *loc. cit.*, p. 160.)

(3) Von Hahnke, *loc. cit.*, p. 162.

(4) *Ibid.*

Digitized by Google

tant de Laimont, marcha par Louppy-le-Château, Condé-en-Barrois, sur Marats-la-Grande et stationna autour de cette localité. Les trains, colonnes de munitions et convois furent groupés à Bar-le-Duc. Mais en raison du temps nécessaire à l'expédition des ordres, la marche ne put commencer qu'entre 4 et 5 heures de l'après-midi, de sorte que les troupes n'arrivèrent à leurs cantonnements qu'après minuit.

Au IIe corps bavarois, l'étape fut encore plus pénible. A gauche, les éléments qui constituaient l'avant-garde (moitié de la 3e division) partirent de Possesse à 7 h. 15 du soir, passèrent par Givry-en-Argonne et Charmontois, et atteignirent Triaucourt entre 1 heure et 3 heures du matin. Tout le reste du corps d'armée, précédé de l'artillerie de réserve formant la colonne de droite, se dirigea sur Nettancourt et Sommeilles, traversa la forêt de Belval par un chemin de terre où des voitures de la 4e division s'embourbèrent et arrêtèrent la marche des unités qui suivaient. La 4e division d'infanterie bivouaqua près de Belval ; la 3e, moins l'ancienne avant-garde, près de Charmontois. Toutes deux n'arrivèrent à destination qu'au point du jour. Les convois et colonnes de munitions se portèrent de Fains sur Neuville-sur-Ornain ; les trains régimentaires parquèrent à Sommeilles (1).

Dans le courant de l'après-midi le grand quartier général allemand fut transféré de Bar-le-Duc à Clermont-en-Argonne où était installé également celui de l'armée de la Meuse. Les renseignements fournis par les 5e et 12e divisions de cavalerie dont on eut connaissance à 7 heures du soir, ne permettaient pas encore, sans doute, de se rendre compte d'une manière complète de la situation dans la région de Vouziers-Buzancy. Toutefois, « la

(1) *Heeresbewegungen*, p. 30-31.

Digitized by Google

présence désormais avérée, à Grand-Pré, de troupes ennemies de toutes armes, donnait un caractère de quasi-certitude à l'hypothèse déjà admise d'un projet de mouvement du maréchal de Mac-Mahon sur Metz. Un fait particulièrement important se dégageait d'ailleurs de tous ces renseignements : les Français n'avaient pas encore atteint la Meuse à Dun (1). »

En conséquence, le maréchal de Moltke décida, vers 11 heures du soir, que l'armée de la Meuse continuerait le lendemain sa marche sur Damvillers, qu'elle occuperait les ponts de la Meuse à Dun et Stenay, et pousserait sa cavalerie dans le flanc droit des colonnes françaises. Ordre fut envoyé directement aux deux corps bavarois de suivre l'armée de la Meuse sur Nixéville et Dombasle (2). Le commandant de la IIIe armée fut avisé de ces dispositions et invité à diriger ses autres corps sur Sainte-Menehould (3). Enfin, une ligne télégraphique ayant été installée dans la journée depuis le quartier général du prince Frédéric-Charles jusqu'à Érize-la-Petite, l'ordre relatif au mouvement des deux corps d'armée à envoyer sur Damvillers, lui fut confirmé par télégramme dans la soirée même (4).

L'armée de Châlons occupait, après la marche de la journée, les emplacements suivants :

Grand quartier général.....		Tourteron.
1er corps..	Quartier général.....	Neuville-et-Day.
	1re division.....	Ouest de Neuville-et-Day.
	2e —	*Ibid.*
	3e —	Nord-Est de Voncq.
	4e —	*Ibid.*

(1) *Historique du Grand État-Major prussien*, 7e livraison, p. 946.

(2) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, t. Ier, nos 216 et 217.

(3) *Ibid.*, n° 218.

(4) *Ibid.*, n° 219.

Digitized by Google

1er corps.. (*suite*).	Division de cavalerie.	Nord-Est de Voncq.
	Réserves d'artillerie et du génie.....	Semuy.
5e corps.....		Tout entier au Chesne, sauf la division de cavalerie à la ferme Basancourt.
7e corps.....		Tout entier entre Chestres et Falaise, sauf la 2e brigade de la 2e division au Sud de Vouziers.
12e corps.....		Tout entier à Tourteron.
1re division de réserve de cavalerie.		Tannay.
2e division de réserve de cavalerie.		Sud d'Attigny.
Parcs d'artillerie.	5e corps.....	Tourteron (sauf l'équipage de pont en route de Paris à Mézières).
	7e corps.....	En marche sur Mézières (sauf l'équipage de pont à Soissons).
	12e corps.....	Amagne.
Grand parc.....		En formation à Mézières.
Équipage de pont de réserve.....		Se rend de Château-Thierry à Paris.

E.

Digitized by Google

DOCUMENTS ANNEXES.

Journée du 26 août.

ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL.

a) Journal de marche.

Le 26, l'armée continue son mouvement en avant vers l'Est.

Le 1er corps va s'établir à Semuy, Neuville et Montgon, se reliant avec les 5e et 7e corps. Quartier général à Semuy.

Le 5e corps se porte au Chesne, occupant Bairon et se reliant par sa droite avec le 1er corps. Quartier général au Chesne.

Le 12e corps prend position en avant à Tourteron sur le ruisseau de Saint-Lambert, qu'il traverse. Quartier général à Tourteron.

Le 7e corps fait séjour à Vouziers, se reliant par sa gauche avec le 1er corps, et poussant des postes avancés dans les directions de Grand-Pré et de Buzancy.

La division de cavalerie du général Bonnemains se porte à Attigny.

La cavalerie du général Margueritte passe le canal pour aller s'établir aux Petites-Armoises et à Tannay, avec mission de pousser au loin des reconnaissances.

Grand quartier général à Tourteron.

Un convoi de vivres, venu de Verdun à Rethel, est dirigé le 26, partie sur Attigny, partie sur Tourteron ; ces deux convois sont escortés chacun par un escadron de cavalerie.

Dans la soirée du 26, les avant-postes du 7e corps, établis à Grand-Pré et à Buzancy, signalent l'approche de forces ennemies considérables. Le poste de Buzancy est obligé de se retirer à Boult-aux-Bois ; celui de Grand-Pré est sur le point de se retirer également. Dans cette situation, le général Douay fait prendre à son corps des positions de combat,

Digitized by Google

s'attendant à être attaqué dans la nuit ou au point du jour. Une brigade est dirigée sur Grand-Pré pour renforcer le régiment qui s'y trouvait un peu en l'air. Le reste des troupes prend position entre Boult-aux-Bois et Vouziers, le gros des forces à Longwé. Le 4e hussards a un engagement avec la cavalerie ennemie et lui fait quelques prisonniers.

Ces nouvelles, parvenues au grand quartier général dans la soirée, font croire à une rencontre pour le lendemain. En conséquence, le Maréchal modifie l'ordre de marche qui avait été donné pour le 27, et par suite duquel l'armée devait continuer son mouvement vers l'Est. Les divers corps devront se porter vers le Sud, de manière à appuyer le 7e corps et à pouvoir entrer en ligne le cas échéant. En même temps, le maréchal donne avis de ces mouvements au général Douay, en lui prescrivant de s'engager carrément si l'ennemi se présente.

Souvenirs inédits du maréchal de Mac-Mahon.

Le 26 août, l'armée continua son mouvement vers l'Est.

Le 1er corps établit son quartier général à Semuy.

Le 5e au Chesne-Populeux.

Le 12e à Tourteron.

Le 7e à Vouziers.

Le général Margueritte passa le canal pour aller s'établir aux Petites-Armoises, avec mission de pousser au loin des reconnaissances. La division Bonnemains se porta à Attigny.

Le grand quartier général à Tourteron.

La brigade Bordas, de la division Dumont du 7e corps, à Grand-Pré et Buzancy.

Dans la soirée, le général Bordas fit connaître au général Douay que, menacé par des forces supérieures, il rétrogradait sur Buzancy et un peu plus tard sur Boult-aux-Bois.

Le général Bordas reconnut bientôt qu'il n'avait devant lui que quelques escadrons ennemis et se reporta alors sur Grand-Pré, qu'il occupa de nouveau sans coup férir.

Au moment où le général Douay recevait ce rapport, il était informé d'autre part par le 8e lanciers, établi au Sud de Vouziers, qu'un gros détachement de uhlans s'avançait près de Monthois.

La cavalerie signalée à Buzancy et à Vouziers était l'avant-garde de la cavalerie ennemie dirigée par le commandant de l'armée de la Meuse et celui de la IIIe armée.

Ces deux renseignements peu exacts firent penser au général Douay qu'il avait devant lui des forces considérables.

Par suite, il envoya la 2e brigade de la division Dumont soutenir

Digitized by Google

la 1re et prit des dispositions pour se mettre à même de livrer bataille sur les positions de la rive droite de l'Aisne près de Vouziers, entre Chestres et Falaise. Il les fit fortifier. Dès que j'eus reçu les renseignements du général Douay, je lui ordonnai de faire charger sa cavalerie afin d'essayer de ramener des prisonniers et de savoir par eux quelles étaient les forces de l'ennemi.

Le général prescrivit au 4e hussards, attaché à la brigade Bordas, de charger à fond les premières troupes de cavalerie qu'il rencontrerait. Le régiment n'avait devant lui que quelques escadrons. Il ramena des prisonniers dont les réponses firent supposer que nous avions devant nous l'armée du prince de Saxe.

Pensant que nous aurions peut-être à livrer bataille le lendemain, je donnai les ordres pour que, suivant les circonstances, les différents corps puissent appuyer le 7e ou continuer leur marche vers l'Est.

Toujours sans nouvelles du maréchal Bazaine, j'invitai le colonel Stoffel à faire de nouveaux efforts pour découvrir où il se trouvait.

J'adressai au général commandant la place de Sedan la lettre suivante :

« Il est de la plus haute importance de savoir en ce moment où se trouve le maréchal Bazaine. Employez donc tous les moyens possibles pour avoir de ses nouvelles. Je mets à votre dispositions tous les fonds nécessaires : 10,000, 15,000, 20,000 francs à quiconque me rapporterait un mot de lui me faisant connaître sa situation.

« Vous avez à Sedan le capitaine du génie Mélard, que l'on dit très intelligent, très énergique. Chargez-le de trouver des agents capables de remplir cette mission. S'il voulait s'en charger lui-même, il rendrait au pays un immense service. S'il ne pouvait parvenir jusqu'au Maréchal, ce serait déjà beaucoup de s'assurer qu'il n'a pas quitté Metz et, dans le cas contraire, de savoir quelle direction il a prise. Tenez-moi au courant des nouvelles que vous pourriez recueillir. »

Je lui envoyai en même temps, pour le maréchal Bazaine, la dépêche suivante :

Maréchal Mac-Mahon au maréchal Bazaine.

Tourteron, 26 août.

« J'occupe, aujourd'hui 26, Vouziers et le Chesne avec plus de 100,000 hommes. L'ennemi en forces étant déjà entre la Meuse et l'Aisne, et le Prince royal ayant dépassé Saint-Dizier, je ne crois pas pouvoir me porter beaucoup plus loin vers l'Est sans avoir de vos nouvelles et connaître vos projets, car si l'armée du Prince royal marche sur Rethel, je serais obligé de me retirer. »

Digitized by Google

b) Organisation et administration.

Le Général commandant l'artillerie au Général commandant le parc de l'armée du Rhin, à Mézières (D. T.).

Douai, 26 août, 12 h. 35 soir (n° 22004).

Je fais partir, aujourd'hui 26 août, à 4 h. 35 du soir : 3 chariots de parc pour canons à balles, 1 chariot poudre en barils, 1 chariot ustensiles d'artifices, 2 affûts de rechange de 12, 26 caissons de cartouches modèle 1866, 2 caissons de cartouches modèle 1863, 7 affûts de rechange de 4, 30 caissons pour le 4. Ce matériel est accompagné par un officier d'État. La 9e compagnie bis, qui doit atteler ce matériel, arrivera en deux détachements, l'un dans la journée et l'autre ce soir.

Le Général commandant l'artillerie au général Mitrecé, directeur du grand parc, à Tourteron (D. T.).

Douai, 26 août, 1 h. 15 soir (n° 22003)

45 wagons chargés du matériel de la fraction 1 du grand parc arriveront à Hirson à 10 h. 40 ce soir et se dirigeront ensuite sur Mézières.

Le train arrivera en deux détachements, dont le dernier sera à Mézières deux heures environ après l'arrivée du matériel.

c) Opérations et mouvements.

Le maréchal de Mac-Mahon au Commandant supérieur, à Montmédy (D. T.).

Le Chesne, 26 août, 9 h. 20 matin. Reçue à 12 h. 35 (n° 810).

Envoyez-moi à Le Chesne, par le télégraphe, les renseignements que vous pourrez avoir sur le maréchal Bazaine.

Le Ministre de la guerre à l'Empereur, à Rethel (D. T.). (*Faire suivre.*)

Paris, 26 août, 10 h. 25 matin.

C'est sur la stupéfaction que le projet dont j'avais parlé produirait sur l'armée prussienne et sur la population allemande, que je comptais pour surexciter le patriotisme des Alsaciens. En admettant que Paris succombât, la guerre ne serait pas terminée; il faudrait prendre une ligne de défense derrière la Loire et épuiser les forces des Prussiens.

Digitized by Google

Puisque l'Empereur n'adhère pas à ce projet, je vais concentrer les forces près de Paris, dans les mains de Wimpffen, à moins que Votre Majesté ne m'envoie un général vigoureux et capable ; j'ai tout employé ici.

Le Ministre de la guerre au Général commandant, à Reims (D. T.).

Le service du génie a l'ordre d'exécuter des travaux de défense à Reims. Prêtez à cet ordre le concours de votre autorité.

Ordre de mouvement pour le 27 août.

Le Chesne, 26 août, 10 h. 30 soir.

Demain 27 août, toute l'armée se portera en avant.

Le général Douay, commandant le 7e corps, établi à Vouziers, a devant lui des forces considérables; son avant-garde, qui était à Grand-Pré, s'est repliée sur Buzancy. Le 7e corps s'est porté sur Longwé.

Le 1er corps se mettra en marche au point du jour, par la route de Semuy, Voncq, Terron, Vandy, pour se relier au 7e corps et le soutenir.

Le 5e corps, général de Failly, qui est au Chesne, partira à 3 heures du matin et marchera dans la direction de Buzancy par les deux routes qui y conduisent, celle de Châtillon et celle de Brieulles.

Le 12e corps, général Lebrun, se mettra en mouvement à 3 heures du matin, passera le canal à Montgon et se portera à Châtillon par la route qui conduit à ce point.

La division de réserve, général Bonnemains, partira à 5 heures du matin, se portera par Tourteron à Montgon, où elle traversera le canal, et suivra ensuite le 12e corps. La cavalerie du général Margueritte surveillera au loin toutes les routes dans la direction de Stenay, de Dun, etc.

Tous les bagages, sans exception, et voitures portant des approvisionnements autres que des munitions, resteront en arrière du canal; ceux des 1er et 12e corps seront laissés à hauteur de Montgon; ceux du 5e corps resteront en arrière du Chesne.

On devra faire en sorte que toutes les voitures laissent les routes libres aux troupes.

Le Maréchal marchera en tête du 12e corps.

Un bataillon par corps d'armée sera laissé à la garde des bagages, qui devront être réunis et parqués.

Digitized by Google

1er CORPS.

a) Journaux de marche.

Souvenirs personnels du capitaine Peloux.

Les divisions reçoivent l'ordre de se tenir prêtes à faire le 26 un mouvement en avant, mais de très faible étendue, et qui ne doit commencer qu'à midi.

Des nouvelles arrivées dans la nuit modifient ces dispositions et les divisions se mettent en marche dès 6 heures du matin.

Le général Ducrot précède les divisions à Voncq et à Semuy, et installe son quartier général au moulin de Semuy. La journée se passe en distributions de vivres. Les troupes se rendent le long du canal pour y recevoir des rations de biscuit, de sucre et de café; les distributions ne finissent que fort avant dans la nuit. Le soir, conseil de guerre auquel assistent les généraux commandant les divisions, le général Michel, commandant la division de cavalerie.

La présence de l'ennemi ayant été signalée à Buzancy et le corps qui s'y trouvait attaqué, l'on décide que le 1er corps se portera dès la pointe du jour le lendemain, sur deux colonnes, dans la direction de Vouziers.

La colonne de gauche (4e et 3e division) par les Alleux et Quatre-Champs. La colonne de droite (1re et 2e) par Terron et Vandy. La cavalerie, à droite de cette colonne, doit éclairer la route. Le parc, les bagages restent à Voncq, qui demeure occupé par une brigade sous les ordres du général de Bellemare et que le génie doit fortifier.

2e DIVISION.

D'Attigny à Semuy.

La 2e division, arrivée à Semuy après une route longue et rendue pénible par la pluie, avait campé en avant de ce village, vers le Nord-Est, quand, à 5 heures du soir, sur une fausse alerte, l'ordre lui est donné de lever son camp pour aller s'établir en avant du village de Voncq et le couvrir dans la direction du Sud-Est.

Ce mouvement dut être exécuté si précipitamment, que les troupes qui venaient de mettre la soupe sur le feu durent la jeter.

Deux compagnies du 16e bataillon de chasseurs occupèrent le village de Voncq pendant la nuit, tandis que le reste de la division s'établissait au bivouac dans la position qui lui avait été indiquée.

Digitized by Google

3e DIVISION.

Départ de Givry à 9 heures du matin. La division traverse le village de Voncq par un temps affreux et vient camper dans la plaine au bas de ce village et près de Neuville.

4e DIVISION.

Journal privé du colonel d'Andigné, chef d'état-major.

Pluie continue dans la nuit et toute la matinée.

Départ à 10 heures.

Nous n'arrivons qu'à 3 heures sur le plateau en avant de Voncq. La distance n'est que de 10 kilomètres, mais la rampe est assez forte et la pluie, en rendant le terrain glissant, a obligé à doubler quelques attelages et par suite la marche a été retardée.

Cette position, couverte en arrière par l'Aisne et au Nord par le canal de l'Aisne à la Meuse, est sans abri vers l'Est.

La 4e division bivouaque sur le plateau dit du Moulin-à-Vent, proche du canal, sur un terrain rendu fangeux par l'orage épouvantable du matin.

c) Opérations et mouvements.

Ordre de mouvement.

Quartier général à Neuville, 26 août.

Demain le 1er corps se mettra en mouvement, la 4e division en tête. Elle aura un régiment d'avant-garde, avec une section d'artillerie, puis viendra le reste de la division, les batteries de combat suivies des caisses de munitions d'infanterie.

L'ambulance de la division, qui n'aura qu'un caisson d'ambulance et des mulets de cacolet. Le génie, sans ses outils ni chariots d'aucune sorte, fermera la marche.

La 3e division suivra la 4e et absolument dans le même ordre si elle est obligée en chemin de suivre une autre route que la 4e. Mais si elle suit la même route, elle n'aura pas de régiment d'avant-garde ni d'artillerie d'avant-garde.

La 2e division marchera suivant les mêmes prescriptions.

Après la 2e division et avant la 1re marcheront les 6 batteries de combat de la réserve, lesquelles se dirigeront sur le village de Voncq, sous la garde d'un bataillon pris dans la 1re division (45e de ligne).

Digitized by Google

La réserve d'artillerie sera également à Voncq. Tous les bagages des officiers, sans exception, les voitures de réquisition, le trésor seront aussi dirigés sur Voncq, dont le colonel de Bellemare a le commandement supérieur; de là ces *impedimenta*, ainsi que les éclopés, seront, sous la direction d'un officier par corps, dirigés sur Montgon, où ils recevront des ordres ultérieurs. On les y parquera avec le plus grand ordre et les officiers des corps utiliseront les éclopés pour la défense, si cela devient nécessaire.

M. le sous-intendant de la division, M. Robert, restera avec la partie de l'ambulance et de l'administration qui n'aura pas marché.

Les points de concentration de la 1re position de combat seront les villages de Quatre-Champs, Noirval, Châtillon, dont la direction est du Sud au Nord-Est.

Dans le cas où le corps d'armée serait obligé de battre en retraite après un échec, il se dirigerait d'abord sur Le Chesne et de là sur Mézières.

La cavalerie est chargée d'éclairer notre droite.

Les heures de départ sont : pour la 4e division, 4 h. 30; pour la 3e division, 5 heures.

5e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche rédigé par le colonel Clémeur.

L'armée doit marcher en deux colonnes principales sur Stenay, par les deux routes à peu près parallèles qui passent, l'une au Nord par le Chesne-Populeux et Beaumont, l'autre au Sud par Vouziers et Buzancy.

Par suite de ce mouvement vers l'Est, le 5e corps reçoit l'ordre de se rendre d'Amagne et Ecordal au Chesne-Populeux (22 kilomètres), nœud de communications importantes.

La cavalerie traversera Le Chesne-Populeux pour aller s'établir à Châtillon-sur-Bar, à 6 kilomètres Sud-Ouest du Chesne, entre les deux lignes d'opérations.

Parti d'Amagne à 5 heures du matin, le corps d'armée suit, par une pluie battante, le chemin d'Ecordal, Tourteron, Lametz et le Chesne dans l'ordre de marche suivant :

Division de Lespart;
Division Goze;

Digitized by Google

L'artillerie de réserve;
Division de L'Abadie;
Les bagages.

Le grand parc d'artillerie du 5e corps, qui, de Langres, avait été dirigé, depuis le 17, sur Paris, Reims et Rethel, arrive ce jour-là à Tourteron, où il s'établit au bivouac.

Arrivée du 5e corps au Chesne-Populeux, par une pluie battante, entre 3 et 4 heures de l'après-midi.

Une fraction campe au Sud-Est du Chesne; le reste de l'autre côté, derrière le canal des Ardennes, qui couvre la position.

Le 7e corps est resté à droite à Vouziers; le 1er s'établit à Semuy et Voncq sur l'Aisne; le 12e, à gauche, arrive à Tourteron, après avoir coupé la colonne de bagages du 5e corps et y avoir occasionné un grand désordre.

La cavalerie Margueritte s'avance jusqu'aux Grandes-Armoises sur la route du Chesne à Stenay.

L'armée est donc en ligne, le 26, de Tourteron (où est le grand quartier général) à Vouziers, avec le 5e corps en avant au Chesne et la cavalerie Margueritte aux Grandes-Armoises.

1re DIVISION.

Départ à 6 heures pour le Chesne. On passe par Ecordal, Tourteron (temps affreux).

Arrivée au Chesne vers 4 heures. La 1re brigade campe sur la rive gauche du canal, la 2e brigade sur la rive droite.

2e DIVISION.

Le 5e corps a reçu l'ordre de se porter au Chesne-Populeux, sur le canal des Ardennes, qui relie l'Aisne à la Meuse. On arrive à l'un des points de partage des eaux de ces deux cours d'eau.

C'est un nœud de communications importantes.

Le départ a lieu à 4 heures du matin; la division de L'Abadie est chargée d'escorter les bagages et doit marcher à la gauche de la colonne. La division Goze prend la tête et la division Guyot de Lespart, la réserve d'artillerie et le parc du génie viennent ensuite.

La pluie commence au moment où on lève le camp, elle tombe avec abondance et continue ainsi toute la matinée.

Le 12e corps venant de Rethel marche aussi sur la même route pour se rendre à Tourteron; il était en arrière, mais il coupe la colonne et occasionne une grande confusion. Des portions de convoi sont rejetées hors de la route par ordre du général qui commande ce corps; la

Digitized by Google

marche présente le fâcheux spectacle d'un grand désordre dans plusieurs parties de la colonne. On ne peut rétablir de l'ensemble, malgré la surveillance que le général de division fait exercer et les efforts des officiers de l'état-major pour y parvenir. Le convoi est pour ainsi dire recouvert comme par une vague, par suite de l'envahissement de la route par les quatre divisions d'infanterie et par la cavalerie du 12e corps.

On passe par Sausseuil, Ecordal, Tourteron, Lametz.

On fait la grand'halte vers 11 heures, un peu après avoir dépassé Tourteron. C'est dans ce village que le quartier impérial se trouve établi. La division arrive vers 4 heures de l'après-midi au Chesne Populeux. Le temps s'était amélioré.

Le bivouac, établi d'après les indications de l'état-major général, est formé entre celui des autres divisions et le bourg du Chesne, à gauche de la route d'Amagne, à laquelle il appuie sa droite.

Le front est contre la grande route de Mézières, par Bouvellemont et Poix ; le campement est couvert par le canal des Ardennes, l'étang de Bairon et le ruisseau qui en sort.

La brigade Saurin et la division Guyot de Lespart étaient près de la division de L'Abadie. La brigade Nicolas campait au Sud-Est du Chesne au delà du canal.

La réserve d'artillerie et le parc du génie se placèrent entre le canal et la route d'Amagne touchant aux maisons du bourg, à l'Ouest de la voie conduisant à Mézières.

La cavalerie Brahaut traversa le Chesne et entra dans la vallée de la Meuse ; elle alla jusqu'à la ferme de Basancourt, détachant à Châtillon une pointe d'avant-garde composée de deux escadrons du 12e chasseurs.

Le 26, le grand quartier général de l'armée est à Tourteron.

Le 1er corps à Semuy, Neuville, Montgon.

Le 5e corps au Chesne-Populeux.

Le 7e corps à Vouziers.

Le 12e corps à Tourteron.

La cavalerie de réserve à Attigny.

Le 7e corps a rencontré des forces considérables en se dirigeant vers Grand-Pré et Buzancy, il s'est replié sur Longwé, près du défilé de la Croix-aux-Bois.

Pendant la nuit, le général de Failly réunit les généraux de division et les commandants d'armes pour leur donner des instructions au sujet d'un mouvement qui doit être exécuté le lendemain par le 5e corps, afin d'appuyer la marche du 7e.

On partira à 3 heures du matin, on laissera les bagages au Chesne, à l'emplacement où campe la réserve d'artillerie (entre le bourg, la

Digitized by Google

route d'Amagne et le canal), un bataillon sera laissé pour assurer leur protection. C'est le III° bataillon du 49e de ligne qui est désigné pour cette mission.

Division de cavalerie.

Le quartier général du corps d'armée est au Chesne-Populeux.

Le général de division forme l'avant-garde avec ses huit escadrons. Il se rend par le Chesne à la ferme de Basancourt, où il établit au bivouac le 5e lanciers et deux escadrons du 12e chasseurs. Les deux autres escadrons du 12e chasseurs sont envoyés en pointe d'avant-garde à Châtillon.

c) Opérations et mouvements.

Ordre de mouvement pour le 27 août.

10 h. 30 soir.

En exécution des ordres du Maréchal, la division de Lespart prendra les armes à 3 heures du matin et se mettra en marche en ordre de combat; elle viendra passer au Chesne, prendra la route de Châtillon, à droite du canal, se dirigera sur Belleville, Boult-aux-Bois et Germont, où elle recevra de nouveaux ordres pour sa direction; il ne sera pas fait de grand'halte.

La division Goze, brigade Saurin, prendra les armes à trois heures du matin et se mettra en marche de combat et suivra la route de Stenay jusqu'à Pont-Bar, tournera à droite en passant le canal, et de là gagnera les Petites-Armoises, Brieulles-sur-Bar, Authe, où elle recevra des ordres. La brigade Nicolas, campée sur la route de Châtillon, se mettra en marche à la même heure et dans le même ordre, suivra la route de Châtillon jusqu'à Châtillon, où elle tournera à gauche et gagnera Brieulles; là elle rejoindra la brigade Saurin et toute la division sera réunie sous les ordres du général Goze. La division Goze réglera sa marche de manière à se tenir à hauteur de la division de Lespart, qui a à faire plus de chemin qu'elle.

La réserve du génie marchera à la suite de la division de Lespart, sera suivie par l'artillerie de réserve.

La brigade de Maussion, de la division de L'Abadie, prendra les armes à l'heure indiquée par son chef et suivra la route fixée pour la division de Lespart, suivant l'artillerie de réserve. Cette brigade fournira un bataillon de garde aux bagages de tout le corps d'armée, lesquels resteront au Chesne et seront réunis et parqués sur l'emplacement actuellement occupé par l'artillerie de réserve. Conformément aux ordres du Maréchal, toutes les voitures portant des approvision-

Digitized by Google

nements autres que des munitions devront rester au Chesne, les ambulances seules suivront leur division (à la gauche), celles de la division de Lespart après la réserve d'artillerie.

Le général renouvelle l'ordre du Maréchal de ménager les vivres et surtout les munitions.

Les hommes ne doivent pas compter sur des distributions régulières pendant plusieurs jours.

Le général commandant le 5e corps compte, avec confiance, que dans les engagements avec l'ennemi, le 5e corps saura se tenir à hauteur de la réputation acquise avec tant de gloire et de persistance par les divers corps d'armée sous les ordres du maréchal Bazaine.

Le général commandant le 5e corps montera à cheval à 3 heures et marchera en tête de la division de Lespart.

Le colonel Flogny marchera avec l'escadron divisionnaire du général Goze.

La division de cavalerie montera à cheval à 4 heures et ira à Châtillon, Brieulles, d'où elle gagnera Authe, Autruche, Bar, Buzancy, éclairant ainsi le corps d'armée.

7e CORPS.

a) Journaux de marche.

Notes sur les opérations de la 1re division d'infanterie du 7e corps.

Le 26 août, il fait quitter au 7e corps son bivouac et franchir l'Aisne et le canal des Ardennes pour prendre position de l'autre côté de Vouziers.

La 1re division, par ordre du général Douay, est placée d'abord face à la ville de Vouziers, la droite appuyée au village de Chestres. Mais dans la soirée même du 26, on fait faire volte-face à la division qui, dans cette nouvelle position, tourne le dos à Vouziers et a le village de Chestres à sa gauche.

2e DIVISION (2e brigade).

La 2e division reçoit l'ordre de changer de campement.

La 1re brigade passe sur la rive droite de l'Aisne; la 2e brigade, res-

Digitized by Google

tant sur la rive gauche, va prendre son campement au Sud de Vouziers, adossée aux jardins de la ville, ayant sa gauche au chemin de Vouziers à Sainte-Marie.

Le mouvement commence à 10 heures (2 kilomètres), après que la 1re brigade a quitté son campement.

Ordre de marche. — Un bataillon du 53e; génie avec ses voitures; une batterie de 4; deux bataillons du 53e; artillerie divisionnaire; un bataillon du 89e; trésor, postes, ambulances; un bataillon du 89e; bagages et convoi; un bataillon du 89e.

En passant devant le cimetière de Vouziers, situé au Nord de la ville, le bataillon d'arrière-garde devra laisser deux compagnies pour occuper militairement ce poste destiné à observer le canal, la route et le fond de la vallée.

Campement. — 89e de ligne et 53e, ayant derrière eux le convoi, ainsi que l'artillerie et le génie; le 6e bataillon de chasseurs.

On détache comme grand'gardes :

1° Un bataillon du 89e, avec une batterie au Sud (direction de Monthois);

2° Trois compagnies du 53e, dont deux sur la route même de Monthois;

3° Une compagnie de chasseurs à pied.

Division de cavalerie.

Le 26, dans l'après-midi, elle reçoit l'ordre de descendre du camp (établi sur le plateau dominant Vouziers) et d'aller s'établir dans la plaine en avant, faisant face à Buzancy.

Le camp n'était pas dressé que l'avis d'une attaque assez vive de la brigade Bordas par l'ennemi (dans la position qu'elle occupait avec une batterie pour couvrir le défilé de Grand-Pré) parvient au général Douay et me fait envoyer aussitôt dans cette direction en reconnaissance jusqu'à 12 kilomètres de Vouziers.

Je précédais la division Dumont, envoyée pour appuyer la brigade Bordas dans sa défense, et je poussai jusqu'à Beaurepaire.

Quelques uhlans, rencontrés par mes éclaireurs sous la direction de mon aide de camp, M. le capitaine Leroy, et du lieutenant Laffeuillade, un de mes officiers d'ordonnance, se retirèrent rapidement et je rentrai fort tard à mon bivouac sous Vouziers, laissant en arrière la division Dumont (3e), que la brigade Bordas avait reçu l'ordre de rallier.

De grand matin, toute cette division était de retour à son bivouac sous Vouziers, s'étendant dans la direction de Falaise.

Digitized by Google

ARTILLERIE.

Journal de marche du Chef d'état-major.

Le 26, des renseignements sur les mouvements des Prussiens sur la rive droite de l'Aisne et des deux côtés de la forêt de l'Argonne, vers Grand-Pré, déterminèrent le général en chef à passer l'Aisne et à y prendre position à 6 kilomètres environ; la 1re division est à gauche, du côté de Chestres, et une portion à droite; une brigade de la 2e division reste sur la rive gauche pour couvrir Vouziers et prend le campement occupé la veille par la 1re division. La brigade Guiomar est portée en avant et à droite jusqu'à l'embranchement des routes de Buzancy et Grand-Pré. La 3e division place une brigade à Falaise et, avec la batterie de canons à balles du lieutenant-colonel Clouzet, détache la brigade Bordas jusqu'à Grand-Pré, avec une batterie de la division Medoni et de la cavalerie.

Des éclaireurs prussiens s'étant montrés, la batterie Capitain, ayant pris une bonne position, leur envoie quelques coups de canon; le général Bordas, après ce petit engagement, craignant d'être entouré, fait un mouvement en arrière et en prévient le général en chef, qui lui envoie la brigade Bittard des Portes (2e brigade de la 3e division), mais lui donne en même temps l'ordre de rejoindre le corps et la 3e division. La cavalerie, ramenant quelques prisonniers, revenait passer la nuit du côté de Falaise.

c) Opérations et mouvements.

Le général Douay, commandant le 7e corps, au maréchal de Mac-Mahon (D. T.).

26 août.

Le général Bordas, que j'avais envoyé à Grand-Pré avec un régiment, six pièces, quatre escadrons, m'informe que, se trouvant en présence de forces considérables, il abandonne les défilés de Grand-Pré pour se porter sur Buzancy.

Il me découvre complètement.

Je fais prendre les armes au corps d'armée. Je vais prendre position à Longwé pour y arrêter l'ennemi.

Je vais faire prendre à mes bagages la route du Chesne par Ballay et Quatre-Champs.

Digitized by Google

12e CORPS.

a) Journaux de marche.

3e DIVISION.

L'ordre de marche pour le 26 enjoint au 12e corps de se rendre à Tourteron; la distance à parcourir est de 26 kilomètres; l'on doit passer par Doux, Coucy, Amagne, Sausseuil, Ecordal et prendre la route d'Attigny pour entrer ensuite dans la vallée de Tourteron.

Je crois nécessaire, avant de parler de cette route qui a été la plus pénible de toutes celles que nous avons faites, d'observer que les ordres de marche n'ont jamais paru qu'assez tard, 9 ou 10 heures du soir; il en est résulté l'inconvénient suivant : malgré toute la diligence de l'état-major divisionnaire, les copies d'ordres n'arrivaient qu'au milieu de la nuit aux généraux de brigade; les colonels et les troupes placées sous leurs ordres éprouvaient un retard encore plus grand à être prévenus des dispositions prises.

La route de Rethel à Tourteron, comme je l'ai déjà dit il n'y a qu'un moment, a été une des plus pénibles que nous avons entreprises, bien qu'elle n'eût que 26 kilomètres.

Nos troupes en marche sont coupées à Amagne par d'interminables convois appartenant aux 5e et 7e corps, ainsi qu'à la division de cavalerie du général de Salignac-Fénelon, du 6e corps; elles sont coupées de nouveau au bas du village d'Ecordal par l'escorte et les bagages nombreux de la maison de l'Empereur.

A la nuit tombante, le chef d'état-major, ayant reconnu avec les officiers qui l'accompagnaient, les hauteurs sur lesquelles doit camper la division, envoie au-devant d'elle l'adjudant-major Montagniès de la Roque, pour indiquer le chemin qu'elle doit prendre.

Dans la crainte d'une erreur, car le chemin se bifurque, le commandant Lambert reçoit l'ordre d'accompagner Montagniès, mais il s'arrête et laisse cet officier aller seul. Ce dernier, incapable de s'orienter au milieu de l'obscurité et des convois de tout genre qui obstruent la route, s'égare, et c'est après les plus grandes difficultés que la 1re brigade seule peut arriver au camp à 11 heures du soir; quant à la 2e brigade, elle campe à droite et à gauche de la route, là où elle peut trouver de la place.

Le campement de la 1re brigade s'effectue donc à l'endroit indiqué, c'est-à-dire dans des terres labourées, parallèlement à la direction du

Digitized by Google

petit ruisseau de Tourteron, à mi-côte d'un mamelon escarpé, à gauche de la 1re division du 12e corps et à droite de la 2e.

Le génie et l'artillerie campent le long de la rive gauche du ruisseau, en arrière du moulin et à peu près au pied du mamelon.

Le quartier impérial, le grand quartier général et le quartier général du 12e corps sont au village de Tourteron.

Le quartier général de la division à la ferme de Villers, à droite du campement.

Les bagages de la division ne la rejoignent pas.

Division de cavalerie.

A 5 h. 15 du matin, toute la division se met en route pour se rendre à Tourteron. Elle suit l'infanterie du corps d'armée et arrive à 4 heures du soir, après avoir subi de nombreux temps d'arrêt à cause de l'encombrement de la route. Une division de l'escadron du 8e chasseurs, détachée la veille, rentre à la division le matin avant le départ; l'autre, divisée en deux pelotons, escorte les deux fractions du convoi, dont l'une se rend à Tourteron et l'autre se dirige sur Attigny. Le général Arbellot, que les mauvais temps ont rendu malade, entre à l'hôpital, et le colonel Thornton prend provisoirement le commandement de la brigade de cavalerie légère. On campe en arrière du ruisseau de Saint-Lambert.

c) Opérations et mouvements.

Ordre de mouvement.

Quartier général à Tourteron, 26 août.

Demain, le 12e corps se mettra en mouvement pour aller prendre position à Châtillon, en passant par Lametz et le Chesne. Il marchera dans l'ordre suivant :

1re division d'infanterie, 3e division d'infanterie, 2e division d'infanterie, division Lichtlin, réserves d'artillerie et du génie, division Fénelon.

Le réveil de la 1re division sera sonné à 2 heures, cette division se mettra en route à 3 heures précises en traversant Tourteron pour prendre la route du Chesne.

La 3e division sonnera le réveil à 3 h. 30 et se mettra en route à 4 h. 30 précises, et marchera dans les traces de la 1re division.

La 2e division sonnera son réveil à 5 heures et se mettra en route à 6 heures; sa tête de colonne marchera dans les traces de la 3e division. La 2e division d'infanterie laissera à son camp un bataillon, qui sera

Digitized by Google

chargé de la garde des bagages, marchera avec eux et s'arrêtera au Chesne, où le convoi sera parqué. Le commandant du bataillon prendra toutes les dispositions nécessaires pour assurer la garde du convoi.

La division Lichtlin sonnera le réveil de manière à pouvoir se mettre en marche à 7 h. 30 précises. Les deux régiments de chasseurs marcheront en tête de cette division.

Les réserves d'artillerie suivront la division Lichtlin dans l'ordre qui sera indiqué par M. le général Labastie, qui fixera l'heure du réveil; la tête de colonne se mettra en mouvement à 8 h. 30.

La division du général Fénelon sonnera son réveil à l'heure indiquée par le général de division, qui prendra ses dispositions pour mettre sa division en mouvement, de manière à ce qu'elle suive immédiatement la queue des réserves d'artillerie.

Toutes ces divisions emmèneront avec elles ce qu'elles ont d'ambulances divisionnaires; elles ne seront suivies d'aucun bagage.

Le parc du génie, l'ambulance du corps d'armée et les bagages, dans l'ordre prescrit par les instructions antérieures, suivront le mouvement de la division de cavalerie de Fénelon; la tête du convoi se mettra en marche à 11 heures. L'ambulance internationale suivra le convoi des bagages du corps d'armée pour aller s'établir au Chesne.

Ce convoi et cette ambulance ne passeront pas le canal qui passe au Chesne et y attendront de nouveaux ordres.

Le 4e régiment de chasseurs d'Afrique, qui est en ce moment à Lametz, ne fera pas de mouvement avant que le général commandant le corps d'armée ne soit arrivé à Lametz; il devra être prêt à monter à cheval à 4 heures.

RÉSERVE DE CAVALERIE.

a) Journal de marche.

2e DIVISION.

Les corps étrangers à la division restent à Rethel. Départ à midi. Arrivée à Attigny à 4 heures du soir.

Le bivouac est établi au sud du village, deux pelotons sont placés en grand'garde dans la direction de Somme-Py.

Digitized by Google

RENSEIGNEMENTS

X..., à l'Agence Havas, à Paris (D. T.).

Bruxelles, 25 août, 8 h. 52 soir. Expédiée le 26 à 5 h. 30 matin (n° 36346).

Berlin, 23 août, Staats-Anzeiger dit : « Quartier général royal transféré Pont-à-Mousson à Bar-le-Duc, corps de première et de deuxième armée restés en présence Bazaine. Autres parties armées allemandes marchent sur Paris. »

Le Juge de paix au Ministre de la justice (D. T.).

Carignan, 26 août, 7 heures matin. Expédiée à 10 h. 30 matin (n° 36448).

Dépêche de Margut à gare de Carignan annonçant Prussiens à Lamouilly, brûlant le pont, détruisant les rails. Lamouilly (Meuse) 14 à 15 kilomètres de Carignan.

Le Ministre de la guerre au maréchal de Mac-Mahon, à Rethel (D. T.). (*Faire suivre.*)

Paris, 26 août, 7 h. 55 matin (n° 27449).

On me télégraphie :

Le Procureur impérial de Reims, ce qui suit :

« On signale la présence d'un détachement de uhlans à Sillery, à 10 kilomètres de Reims ; la garnison veille. »

Le Sous-Préfet d'Épernay, ce qui suit :

« 450 dragons, commandés par un major, se trouvent au camp de Châlons ; ils appartiennent au corps d'armée du Prince royal ; ils sont échelonnés du côté de Châlons, dans la direction de Bar-le-Duc. On évalue les forces ennemies détachées dans tout le pays environ à 2,000 hommes. Ils se conduisent d'une façon brutale avec les autorités et les habitants. »

Le Préfet de la Haute-Marne, ce qui suit :

« Hier, pendant toute la journée, les troupes du Prince royal ont traversé Joinville, paraissant se diriger par les vallées de la Marne et de la Blaise sur la Marne. »

Digitized by Google

Le Procureur impérial de Montmédy, ce qui suit :

« L'armée prussienne est entre Stenay et Mouzay. Ils occupent la ligne de la Meuse au bois, à 15 kilomètres de Montmédy. »

Le Préfet aux Ministres de la guerre et de l'intérieur et aux Sous-Préfets de Rethel et de Vouziers (D. T.).

Mézières, 26 août, 8 h. 35 matin. Expédiée à 10 heures matin (n° 36447).

Le chef de gare de Margut transmet à Charleville la dépêche suivante :

« Prussiens sont à Lamouilly. Ils brûlent le pont du chemin de fer.

« Montmédy ne répond plus par fil direct. »

Le Préfet aux Ministres de la guerre et de l'intérieur (D. T.).

Troyes, 26 août, 8 h. 45 matin. Expédiée à 11 heures matin (n° 36482).

Les Prussiens arrivant de la Haute-Marne occupaient hier, dans l'arrondissement d'Arcis, Chavanges et Pars; dans l'arrondissement de Bar-sur-Aube, la vallée de la Voire jusqu'à Maizières, Perthes et Yèvres. Ils n'étaient pas encore entrés à Brienne. Je n'ai pu encore être fixé sur le nombre. La situation ne s'est pas modifiée ce matin.

Le Préfet aux Ministres de la guerre et de l'intérieur (D. T.).

Chaumont, 26 août, 9 h. 32 matin (n° 36475).

Renseignements venant de Neufchâteau :

« L'ennemi renoncerait à prendre Toul et les troupes assiégeantes se dirigeraient vers la Marne. Hier 8,000 hommes d'infanterie et de cavalerie venant de Toul et de Colombey, escortant trois trains de fourgons à munitions de 150 voitures chacun, se sont dirigés par Maxey-sous-Brixey sur Gondrecourt. La route de Lunéville était gardée par 1200 hommes. 40 voitures emportant des malades prussiens revenant de la Marne se dirigeraient vers Vézelise.

Le Sous-Préfet au Ministre de l'intérieur (D. T.).

Sedan, 26 août, 10 h. 40 matin. Expédiée à 12 h. 20 soir (n° 36547).

Pont du chemin de fer coupé cette nuit à Lamouilly par les Prussiens; communications interrompues; fil télégraphique coupé. Le receveur d'enregistrement de Stenay qui s'est réfugié ici avec sa caisse, dit

Digitized by Google

qu'ils sont arrivés hier au nombre de 5,000 à 6,000 à Stenay, à 6 heures du soir.

Le Procureur impérial au Ministre de la justice (D. T.).

Mirecourt, 26 août, 11 h. 10 matin. Expédiée à 12 h. 55 soir (n° 36567).

Des troupes passent à Nancy sans interruption. 30,000 hommes environ, Bavarois, Prussiens et Badois l'ont traversée le 24, se dirigeant vers Toul. N° 11 sur fourgons. Hier y est arrivé régiment de vieux soldats pour service de place. Un convoi de plus de 100 voitures allemandes est en marche ce matin de Bayon à Vézelise. Un témoin oculaire m'affirme que de Pagny, Vaucouleurs à Châlons, et de Maxey-sur-Vaise à Joinville par Gondrecourt, il y aurait actuellement plus de 600,000 Prussiens. De Houdelaincourt à Vaucouleurs passaient, le 22 août, fourgons de munitions sur espace de deux lieues. Le 23, à Burey-la-Côte, 52 pièces de canon étaient disposées pour combat sur les hauteurs du village, tournées vers Goussaincourt et Sauvigny.

Le Procureur impérial au Ministre de la justice (D. T.).

Charleville, 26 août, 11 h. 25 matin. Expédiée à 2 heures soir (n° 36625).

Renseignements dignes de foi font connaître que le centre des troupes de reconnaissance de l'ennemi est à Sivry-sur-Meuse, à 6 kilomètres de Dun. Le centre de l'armée doit être entre Damvillers, Étain et Pierrepont. Tout le pays occupé par l'ennemi est boisé ; les éclaireurs seulement se sont montrés dans la vallée de la Meuse, entre Dun et Verdun, dans dix ou douze localités.

Le Préfet aux Ministres de l'intérieur et de la guerre (D. T.) (1).

Chaumont, 26 août, 11 h. 50 matin. Expédiée à 1 h. 20 soir (n° 36589).

Je reçois du sous-préfet de Neufchâteau (Vosges) la note suivante :

---

(1) Expédiée par le Ministre de la guerre au maréchal de Mac-Mahon, à Rethel (faire suivre), à 3 h. 22 soir (n° 26239).

Digitized by Google

Jeudi, 25 août, 9 heures du soir.

« J'apprends d'une personne sûre que samedi et dimanche il est passé 30,000 Prussiens à Gondrecourt, venant de Toul. Aujourd'hui, il est passé beaucoup de caissons à Gondrecourt et on a compté au passage 120 canons sur les routes qui avoisinent Vaucouleurs et Gondrecourt. On annonce que 6,000 hommes arriveront demain dans cette dernière localité. Toutes ces troupes se dirigent *très rapidement* sur la vallée de la Marne. On m'affirme que le duc de Saxe est depuis six jours à la forge d'Abainville. »

Le Procureur impérial au Ministre de la justice, à Paris (D. T.).

Montmédy, 26 août, 12 h. 15 soir. Expédiée à 3 h. soir (n° 36648).

Les Prussiens au nombre de 800 cavaliers environ qui étaient venus camper hier entre Stenay et Mouzay sont retournés vers Dun. Ils n'avaient pas d'artillerie et n'ont requis que des voitures pour les blessés. Le général commandant les troupes campées à Ornes aurait reçu dans la nuit du 23 au 24 plus de cent dépêches; quand il a reçu celle qui lui donnait l'ordre de lever le camp, il aurait dit : « Malheur, tournés! » Des paysans racontent aussi que les soldats prussiens disent qu'ils vont à Paris, mais qu'ils savent bien qu'ils n'en reviendront pas. Quand ils rencontrent des enfants, ils les embrassent avec transport en pleurant. Ce matin, la voie ferrée a été coupée à Chauvency près Montmédy, et réparée presque immédiatement; deux poteaux télégraphiques ont été sciés, mais on a pu rétablir les communications provisoirement.

Le Commandant supérieur au maréchal de Mac-Mahon, au quartier général à Reims, pour faire suivre à Bétheniville, et au Ministre de la guerre, à Paris (D. T.).

Longwy, 26 août, 1 h. 55 soir. Transmise à Reims à 7 h. 42 soir, à Paris à 7 h. 5 soir (n° 36798).

Le chef de gare de Longuyon télégraphie :

« J'apprends que la voie est coupée à Lamouilly, au-dessus de Montmédy. Émissaires envoyés à Bazaine, de nouveau, n'ont pu pénétrer à Metz et au quartier général. »

Digitized by Google

Le Ministre de la guerre au maréchal de Mac-Mahon, à Rethel (D. T.). (*Faire suivre.*)

Paris, 26 août, 4 heures soir. Transmise au quartier impérial à 4 h. 10 soir (n° 27253).

Le juge de paix de Monthois télégraphie ce qui suit (1) :

« Les troupes prussiennes arrivent en nombre considérable sur les Ardennes ; ils se concentrent et ne puis indiquer direction présumée. On s'attend à une grande affaire pour demain ou après-demain. »

Le Procureur impérial au Ministre de la justice (D. T.).

Sedan, 26 août, 3 h. 50 soir. Expédiée à 4 h. 50 soir (n° 36705).

Incendie du pont de Lamouilly éteint avant tout dommage ; rails replacés, communications rétablies. Source certaine.

Le Préfet au Ministre de la guerre (D. T.).

Mézières, 26 août, 5 h. 30 soir. Expédiée à 10 h. 45 soir (n° 36819).

Le sous-préfet de Vouziers m'informe que des Prussiens sont à Monthois et que M. Doury, conseiller général du canton, est fait prisonnier.

Le Préfet au Ministre de la guerre (D. T.).

Chaumont, 26 août, 7 h. 40 soir. Expédiée à 9 h. 45 soir (n° 36852).

Les Prussiens, qui étaient campés dans la vallée de la Blaise, entre Vassy et Dommartin-le-Franc, avaient reçu l'ordre de séjourner dans leurs campements. Ce matin à 8 heures, ordre leur a été donné de revenir immédiatement sur Vassy et Saint-Dizier. Le maire de Courcelles a été arrêté ce matin et conduit au quartier général pour avoir dit « que les armes de pompiers étaient renvoyées ». Joinville est occupé par environ 1000 hommes d'infanterie qui y font séjour et les troupes prussiennes continuent à y passer, venant du côté de Gondrecourt et se dirigeant sur Vassy et Saint-Dizier. Renseignements venant de Neufchâteau : dimanche dernier les trains d'artillerie prussiens venant

(1) Expédiée de Vouziers, le 26 août, à 2 h. 50 soir (n° 36626).

Digitized by Google

de Colombey sur Vaucouleurs formaient sur la route deux lignes de 7 kilomètres de longueur.

En marge au crayon. — « Maréchal Mac-Mahon à Tourteron, faire savoir. »

Le Préfet au Ministre de l'intérieur (D. T.).

Laon, 26 août, 8 h. 5 soir. Expédiée à 10 h. 15 soir (n° 36867).

L'agent télégraphique de Château-Thierry informe que les Prussiens sont entrés à Épernay, qu'un train a dû rétrograder de Port-à-Binson. Il maintiendra communication télégraphique sur Laon jusqu'au dernier moment.

Le Général commandant la 4e division militaire au Ministre de la guerre (D. T.).

Reims, 26 août, 8 h. 5 soir. Expédiée à 8 h. 50 soir (n° 36906).

Le préfet de la Marne m'envoie un exprès qui m'apprend que le prince Frédéric-Charles et toute sa suite couchent à la préfecture de Châlons. Il a avec lui 6,000 cavaliers et de l'artillerie.

Le maire d'Épernay écrit qu'au moment où la gare a été envahie, comme je vous l'ai fait connaître, et défendue par les soldats du génie, les habitants avaient pris les armes et tué, dit-on, 17 uhlans. Ils ont annoncé qu'ils allaient venir au nombre de 700 à 800 et ont dû trouver alors le bataillon que j'y envoyais. Je donne les premiers renseignements au maréchal Mac-Mahon sans grand espoir qu'ils lui parviennent, ne sachant trop où le trouver.

J'envoie un autre bataillon et 50 gendarmes à cheval pour soutenir le premier et occuper ce point tant que l'ennemi ne sera pas en forces supérieures.

Le Sous-Préfet d'Épernay au Ministre de l'intérieur (D. T.).

Château-Thierry, 26 août, 9 h. 40 soir. Expédiée à 11 h. 50 soir (n° 36954).

Un détachement de uhlans est arrivé à Épernay à 2 h. 30 environ. Il s'était divisé en plusieurs pelotons, dont un a attaqué la gare, qui a été défendue avec la plus grande énergie par le sergent du génie Harmand, arrivé le matin avec le colonel Fervel et un détachement de neuf hommes.

Un peloton a traversé la place de la Mairie, où je me trouvais avec

Digitized by Google

le maire et les adjoints, où il a été également accueilli à coups de fusil par les habitants.

D'autres uhlans se sont portés sur le pont du chemin de fer, coupant la route au train d'évacuation. Le sergent et deux chasseurs les ont chassés de cette situation à coups de fusil.

En présence de ces événements et conformément à vos instructions, je me suis retiré à Château-Thierry afin de n'être pas fait prisonnier dans de pareilles conditions.

Le sergent et ses hommes, moins deux blessés, sont également à Château-Thierry et seront dirigés demain sur Paris.

Le train d'évacuation a eu lieu par Reims, emmenant le colonel Fervel.

La cavalerie ennemie va probablement venir en grand nombre et la ville sera certainement mise au pillage si on ne lui envoie un secours immédiat.

J'attends vos instructions.

Le Préfet au Ministre de la guerre (D. T.).

Auxerre, 26 août, 10 heures soir. Expédiée à 11 h. 50 soir (n° 36956).

Le maire de Villeneuve-l'Archevêque me télégraphie :

« Le bruit court que des éclaireurs prussiens ont été signalés à Dierrey, près Estissac, à 25 kilomètres de Villeneuve. »

Le Sous-Préfet au Ministre de la guerre (D. T.).

Reims, 26 août, 10 h. 22 soir. Expédiée à 11 h. 45 soir (n° 36951).

Le préfet vient d'envoyer un exprès pour me charger de vous faire savoir que 6,000 hommes de cavalerie et d'artillerie prussiennes sont entrés aujourd'hui, vers midi, à Châlons. Un prince, frère du Roi, est installé à la préfecture. Le préfet a une position très difficile et demande s'il doit rester et des instructions. L'exprès attend ici la réponse de Votre Excellence.

En marge au crayon. — « Que le préfet se retire, on lui a déjà donné cet ordre. »

L'Inspecteur principal au Directeur de l'exploitation de la gare de l'Est, à Paris (D. T.).

Rethel, 26 août, 10 h. 40 soir. Expédiée le 27 à 1 heure matin (n° 36995).

Longuyon m'informe que 400 Prussiens sont dans la gare et démolissent tout.

Digitized by Google

Le Sous-Préfet au Préfet, à Melun (D. T.).

Provins, 26 août, 11 h. 45 soir. Expédiée le 27 à 2 heures matin (n° 37007).

Le sous-préfet Nogent me dit que les Prussiens ont été signalés à Arcis. Des employés chemin de fer en auraient vu à ce que je viens d'apprendre à Mégrigny, entre Longueville et Troyes. Le train venant de Troyes aurait été arrêté par des coureurs prussiens et deux machines jetées sur la voie.

Digitized by Google

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

REVUE DES REVUES.

I. — REVUES FRANÇAISES.

Journal des Sciences militaires. Septembre 1905. — Un Kriegspiel d'armée en 1775 (*fin*); par M. le commandant N... — La guerre de la Succession d'Autriche 1741-1748 (*suite*); par M. le major Z....

Le Spectateur militaire. 1er septembre 1905. — E. B*** La guerre russo-japonaise (*suite*). — G. Clément. La campagne turco-russe de 1877-1878 (*suite*). — Commandant G. Bagès. Le siège de Glogau, 1813-1814 (*fin*).

15 septembre. — G. Clément. La campagne turco-russe de 1877-1878 (*suite*). — Capitaine Condamy. La conquête du Ménabé (*suite*).

Revue de Cavalerie. Septembre 1905. — Service de la cavalerie en campagne; la cavalerie allemande pendant la journée de Coulmiers; par le général-lieutenant von Pelet-Narbonne; traduit de l'allemand, par P. S.... — Le combat du 16 juin 1903, près de Souet-el-Ma, et la mort du maréchal des logis Charton.

Revue des Troupes coloniales. Septembre 1905. — Lieutenant Denisart. Les colonnes du Rip (1865-1887).

Revue de l'Intendance. Septembre 1905. — L'armée d'Égypte. Administration et discipline (1798-1799); par M. le sous-intendant militaire Durosoy.

Carnet de la Sabretache. Septembre 1905. — Le colonel Broutta (1809-1859); communication de feu M. Ritleng. — Souvenirs de ma vie militaire, 1792-1822 (*suite*); par le commandant Vivien. — Le général Debrun, 1750-1831 (*suite*); par M. le capitaine Canard.

Revue historique. Septembre-octobre 1905. — E. Driault. Napoléon Ier et l'Italie. IIe partie. Bonaparte et la République italienne (*suite*).

Digitized by Google

Revue du Cercle militaire. Août 1905. — La guerre russo-japonaise (*suite*). — Nos 35 à 37. Étude historique sur le combat de Nuits 18 décembre 1870 (*fin*). — N° 39. Le précis des événements militaires arrivés pendant l'année 1798, d'après le manuscrit original des commentaires de Napoléon.

La Revue hebdomadaire. Septembre 1905. — Marquis de Bombelles. Fragments de mémoires; publiés par le comte FLEURY.

La Nouvelle Revue. 15 septembre 1905. — K. RAPH. L'intendance militaire au Transvaal.

La Quinzaine. 16 septembre 1905. — Baron de MARICOURT. La journée du 18 avril 1791 aux Tuileries (d'après un document inédit).

La Revue (ancienne **Revue des Revues**). 1er et 15 septembre 1905. — YRCAM. La cour de Constantinople.

15 septembre. — Les aventures du cardinal de Richelieu et de la duchesse d'Elbeuf. Documents commentés et publiés par le baron A. de MARICOURT.

Le Correspondant. 10 septembre 1905. — Bernard de LACOMBE. Le mariage de Talleyrand (*fin*). — Jaan TEINCEY. Alexandre Hamilton. Un fondateur du Gouvernement américain.

25 septembre. — Souvenirs de M. VIVIEN. Visite en Angleterre; M. Thiers; le roi Louis-Philippe; le duc d'Orléans; la Révolution de 1848.

Revue d'Alsace. Septembre-octobre 1905. — Dr L. EHRHARD. Correspondance entre le duc d'Aiguillon et le prince coadjuteur Louis de Rohan (*suite*). — De LATOUCHE. Souvenirs de 1816.

II. — REVUES ÉTRANGÈRES.

Militär-Wochenblatt. September 1905. — N° 108. Ein nächtlicher Angriff brandenburgischer Truppen auf das Schwedische Lager bei Elbing im Jahre 1659. — N° 109. Die Belagerung von Port-Arthur. — Nos 120, 121. Radetzkys Strategie in den Jahren 1848-1849. — N° 120. Einiges zur Klärung der Verhältnisse bei der 5. Kavalleriedivision am 15 und 16 August 1870.

Beiheft zum Militär-Wochenblatt. 8tes und 9tes Heft. — Napoleon bei Bautzen. Napoleonische Schlachtenleitung bei Bautzen; eine Studie von O. Frhrn. v. der OFTEN-SACKEN-RHEIN, Oberstleutnant a. D.

Digitized by Google

Jahrbücher für die deutsche Armee und Marine. September 1905. — Das I. preussische Korps bei Belle-Alliance. Von Julius von PFLUGK-HARTTUNG (*Schluss*). — Russland und der russisch-japanische Krieg; von Generalmajor a. D. von ZEPELIN.

Preussische Jahrbücher. September 1905. — Dr Henrich Ritter v. POSCHINGER. Von der badisch-elsässischen Rhein—Grenze vor 1870.

Deutsche Rundschau. September 1905. — Ein Rückblick auf den Seekrieg zwischen Russland und Japan. Von CURT FREIHERRN VON MALTZAHN.

Deutsche Revue. September 1905. — R. von R...N. Diplomatische Korrespondenz der russischen Gesandten in Berlin Baron Meyendorff und seines Geschäftsträgers von Struve an den Staatsmann von B*** (1848 bis 1850). — Aus dem nichtveröffentlichen Nachlasse des Staatsmannes von B***. — Hermann ONCKEN. Aus den Briefen Rudolf von Bennigsens (*Fortsetzung*). — Aus dem Winter 1870-1871. Neue Beiträge von A. v. W...

De Militaire Spectator. September 1905. — Aanteekeningen betrekkelijk den Russisch-Japanschen Oorlog (ontl. aan Rasswjeedtschik) door R. L. SCHOLTEN.

REVUE DES LIVRES.

LIVRES FRANÇAIS.

Comte Henry de CASTRIES. — **Les sources inédites de l'Histoire du Maroc de 1530 à 1845.** Première série. Dynastie saadienne 1530-1660. Archives et bibliothèques de France, tome Ier, 2e partie (1). — Paris, Leroux, 1905.

Au XVIe siècle, comme aujourd'hui, les nations européennes s'occupaient du Maroc et avaient à son égard une attitude politique comparable à la nôtre. Henri III envoyait-il un gentilhomme auprès du chérif Moulay Abd-el-Malek, Geronimo de Curiel en avertissait Philippe II ;

---

(1) Le compte rendu de la première partie a été publié dans la *Revue d'Histoire* de juillet 1905 (n° 55), p. 189 à 191.

Digitized by Google

le roi de Portugal écrivait-il à Guillaume de Nassau, ce dernier répondait dans les meilleurs termes, en expliquant que les nations chrétiennes avait tout intérêt à ne pas s'inquiéter mutuellement et à tourner leurs efforts communs contre les Turcs ; un prétendant au trône marocain était-il battu par le Sultan ? il implorait l'assistance du roi de Portugal, qui était prêt à le soutenir.

C'est là que l'analogie devient étonnante : Moulay Abd-el-Malek, auquel don Sébastien déclare la guerre, écrit à son agresseur pour lui représenter que cette campagne est injuste et qu'elle est faite, non pour soutenir le Prétendant, mais pour s'emparer du Maroc ; et cependant, ajoute-t-il, ce Prétendant est l'ennemi des chrétiens plus que lui et n'est pas disposé à tenir ses promesses. Lui, au contraire, s'engage à céder une ville maritime ; il propose même de s'en remettre à l'arbitrage des juges du Portugal.

Don Sébastien soutient cependant le Prétendant, neveu de Moulay Abd-el-Malek ; il débarque avec son armée à Arzilla et marche contre le Sultan, qu'il rencontre près de Ksar-el-Kebir, le 4 août 1578.

Ce sont les récits de cette fameuse bataille qui tiennent la majeure partie du nouveau volume (p. 395-677). Les conséquences du combat ont été immenses, puisque non seulement le Roi périt et la noblesse portugaise resta prisonnière des Musulmans, mais encore le Portugal, par suite de la déshérence de son trône, fut absorbé par l'Espagne. Et cependant les documents espagnols ou portugais relatifs à la bataille sont rares, et les deux premières relations sont en français.

Le comte Henry de Castries donne, dans une note critique des plus intéressantes, l'explication de cette anomalie ; il fait à ce sujet des observations de fine psychologie ; il démêle les raisons qui guidaient les peuples, les individus, les auteurs ; il prépare admirablement son travail futur : la mise en œuvre des sources qu'il publie.

Nous ne sommes plus, heureusement, à « l'époque où la vérité historique n'était admise qu'en tant qu'elle éclairait les faits glorieux du passé », et les incidents du combat se dégagent bien nettement des documents éclairés par la note critique (p. 395-405), par le tableau de marche de l'armée portugaise (p. 405), et par un commentaire documenté et abondant à chaque page.

Cet ouvrage fournit en résumé, non seulement les renseignements indispensables à l'histoire du Maroc, mais aussi des matériaux pour une étude sur les armées européennes au XVIe siècle, et sur les transformations de leur tactique ou de leur armement ; il donne d'excellents éléments relatifs à la diplomatie de la même époque. Des reproductions de cartes et de documents, ainsi que des croquis, en augmentent encore l'intérêt.

Les recherches des lecteurs seront facilitées par un *index* que l'auteur

Digitized by Google

se propose de placer à la fin du second volume, avec lequel se terminera la publication des documents de France.

Les Cahiers de la Flandre maritime en 1789, publiés avec une introduction et des notes par A. DE SAINT-LÉGER et PH. SAGNAC. — Tome Ier, Paris, librairie Alphonse Picard, in-8°.

La Société dunkerquoise pour l'encouragement des lettres, des sciences et des arts, ne pouvait confier cette publication en de meilleures mains qu'en celles de MM. de Saint-Léger et Sagnac, professeurs d'histoire à l'Université de Lille. M. de Saint-Léger est l'auteur d'un excellent ouvrage *La Flandre maritime et Dunkerque sous la domination française* (1659-1789). Assez habile pour retrouver la presque totalité des Cahiers, il les a classés heureusement suivant les divisions administratives de l'époque. M. Sagnac, qui avait déjà fait une étude approfondie de la France en 1789, a rédigé, en tête de ce premier volume, une introduction qui restera comme une peinture vivante de l'état politique et social de la Flandre maritime à la veille de la Révolution.

Il y représente sous leurs véritables traits les Flamands, profondément attachés à leur langue et à leurs libertés communales, ayant le goût des affaires et du travail, guidés par un esprit pratique et plein de bon sens, fidèles à leurs anciens usages et à la religion catholique, « sans préjudice des longues beuveries et des plantureux dîners qui sont une de leurs passions dominantes ».

Sous la domination espagnole, les Flamands avaient vu leurs privilèges respectés, mais l'administration indolente de l'Espagne avait peu fait pour le développement économique du pays. L'administration française s'était au contraire révélée pleine d'activité, avait accru les ressources de la contrée, travaillé à la prospérité du port de Dunkerque, construit de bonnes routes et creusé des canaux, mais elle avait enserré la Flandre maritime dans les mailles d'une centralisation puissante, méticuleuse jusqu'à la tyrannie. Les impôts royaux avaient bientôt dépassé les impôts provinciaux et locaux; l'intendant était devenu le maître incontesté, taxant la province à son gré et choisissant les magistrats des villes, qu'il recrutait presque toujours dans les mêmes familles. Les États, ou ce qu'on appelait le *Département* de la Flandre maritime, avaient été peu à peu réduits au rôle d'une assemblée chargée seulement de la répartition des impôts.

Aussi l'un des caractères les plus accentués de ces Cahiers de 1789, c'est la lutte des Flamands contre l'oppression de la fiscalité, leurs demandes répétées de la convocation d'États provinciaux composés des trois ordres, de la suppression de l'intendant et de ses subdélégués, de la libre élection des magistrats des villes, de leur renouvellement

Digitized by Google

périodique et de la publicité des comptes de leur administration. Sous cet accord unanime pour s'affranchir à la fois du despotisme royal et des abus de l'administration provinciale et locale, on perçoit aussi des symptômes de luttes économiques et sociales, les campagnes en opposition avec les villes, voulant se délivrer de l'influence que celles-ci exercent sur elles, les villes divisées par leurs intérêts particuliers, les petits propriétaires et les petits fermiers essayant de se défendre contre les riches. On voit enfin dans ces Cahiers les manifestations de cet esprit flamand hostile à tous ceux qui sont étrangers au royaume, à la province, parfois même à la ville, manifestations exprimées dans un langage plein de saveur, dont MM. Sagnac et de Saint-Léger ont sagement respecté les incorrections et la naïveté.

La manœuvre de Vilna, par le général Bonnal. — Paris, Chapelot, in-8°.

Dans cet ouvrage, le général Bonnal expose, d'après la seule correspondance de l'Empereur, les dispositions prises au début de la campagne de Russie et accompagne les ordres donnés de commentaires qui seront lus avec le plus grand intérêt.

On remarquera certains désaccords avec des sources méritant un sérieux examen, telles que les ouvrages de M. Vandal, en ce qui a trait à la rupture diplomatique, et la correspondance de Davout, en ce qui concerne la situation de Bagration le 5 et la lenteur imputée au roi Jérôme. Il en est de même des intentions de Bagration le 27 juin (p. 43) présentées d'une manière qui ne concorde pas avec la lettre écrite par ce général à cette date et publiée depuis plus de cinquante ans par Danilevski.

Mais le général Bonnal n'a sans doute pas cherché à faire de l'histoire documentaire; il s'est bien plutôt proposé d'utiliser un thème donné pour présenter au lecteur d'utiles et brillantes considérations de haute stratégie.

W. Kilian et J. Révil. — **Mémoires pour servir à l'explication de la carte géologique de la France.** — Études géologiques dans les Alpes occidentales. — Paris, Béranger, 1904, in-4°.

L'ouvrage de MM. Kilian et Révil, publié par le ministère des travaux publics, est le fruit d'un travail de plusieurs années, pendant lesquelles les deux auteurs ont particulièrement étudié les Alpes occidentales, en établissant la carte géologique détaillée de cette région.

Le premier volume, qui ne compte pas moins de 627 pages, expose les caractères oro-hydrographiques, la structure géologique et la tectonique générale des chaînes intra-alpines comprises entre la Guisane et la Haute-Tarentaise; il passe en revue les richesses minérales de

Digitized by Google

cette région et fait l'historique des travaux qui la concernent. C'est avec ce volume en mains que l'on peut réellement comprendre la carte géologique de la France au 1/80,000e et la structure des zones intra-alpines françaises. Il faut particulièrement signaler, aux travailleurs qui s'occupent des Alpes, les excellentes bibliographies alpines qui s'étendent de la page 393 à la page 502.

Ce volume, luxueusement édité, comprend de nombreuses coupes des vallées alpines, des schémas, des cartes géologiques en couleurs et de fort belles héliogravures; il représente un effort considérable et constitue un apport précieux à la science géologique alpine.

LIVRES ÉTRANGERS.

Die Feldzüge des Herzogs Rohan im Veltlin und in Graubünden, par le capitaine Pieth. — Berne, Wyss, libraire-éditeur, 1905, in-8°.

Sans négliger les ouvrages déjà consacrés aux campagnes de Rohan dans la Valteline et les Grisons, l'auteur de cette étude, à laquelle la Société des officiers suisses vient de décerner une de ses plus hautes récompenses, a consulté des documents inédits de grande valeur, tels qu'en renferment les archives du ministère des affaires étrangères à Paris et les archives du ministère de la guerre à Vienne.

M. le capitaine Pieth a su mettre en relief cette grande figure militaire de Rohan et son art incomparable dans la conduite de cette guerre en pays de montagnes. Il a fait ressortir la rapidité avec laquelle le général français avait amené son armée de l'Alsace dans la Valteline et pris possession de cette dernière province avant même que les Impériaux et les Espagnols en fussent, pour ainsi dire, avertis. Il a loué, comme il convenait, l'habile répartition des forces de Rohan, qui se borne à observer par de faibles détachements ses deux adversaires du Nord et du Sud, et conserve dans une position centrale le gros de son armée pour se porter rapidement contre l'ennemi qui s'offre le premier à ses coups. Il a montré la supériorité de la tactique de Rohan sur celle de ses adversaires, son soin de s'assurer toujours l'offensive et de combiner l'attaque de front d'une position avec une attaque de flanc, enfin sa précaution de maintenir une exacte discipline dans son armée, à laquelle il donne lui-même l'exemple de tous les devoirs militaires et qui devient entre ses mains un instrument merveilleux de combat. Secondé par des lieutenants comme Montausier, La Frézelière, Canisy, qu'anime au plus haut degré l'esprit offensif et qui ne reculent devant aucun obstacle, Rohan se vante de commander aux premières troupes du monde, et l'on ne peut que ratifier son jugement en étudiant ces

Digitized by Google

glorieux combats de Livigno, de Mazzo, du val Fraele, de Morbegno, que M. le capitaine Pieth vient de faire doublement revivre par un récit fidèle et par les intéressants croquis qui l'accompagnent.

A History of the siege of Gibraltar (1779-1783), by. John DRINKWATER. — New edition, London, Murray, 1905, in-8°.

Cette nouvelle édition de l'ouvrage de J. Drinkwater mérite d'être accueillie avec la même faveur que celle de 1786. Le public de cette époque était encore sous l'impression de la belle défense que les 5,000 Anglais du général Elliott avaient opposée, pendant près de quatre ans, dans la forteresse de Gibraltar, aux 33,000 Franco-Espagnols du duc de Crillon. Pour ne plus être actuel, l'intérêt que ce volume présente aujourd'hui n'est guère diminué. J. Drinkwater servait comme officier dans les troupes assiégées. Sa relation du siège, dont il nota les éléments au jour le jour, est à la fois exacte et vivante. Les anecdotes curieuses y abondent, racontées avec un charme simple, et aussi de courtes réflexions, de rapides jugements sur les événements militaires qui honorent grandement leur auteur.

La Guerra russo-giapponese nell' anno 1904, par Luigi GIANNITRAPANI. — Roma. Enrico Voghera, 1905, 2 vol. grand in-8° (1er volume : texte; 2e volume : cartes et croquis).

Ce volume est la reproduction, corrigée et complétée, d'articles publiés par la *Rivista di artiglieria e genio*. L'auteur nous présente un récit, forcément résumé et qui ne prétend pas être définitif, de la guerre russo-japonaise, depuis le commencement des hostilités jusqu'à la chute de Port-Arthur. Il a su réunir des documents suffisamment nombreux, variés et autorisés, pour permettre un certain nombre de conclusions certaines et montrer sous leur véritable jour les événements, encore assez mal connus, dont la Mandchourie a été le théâtre.

Nous signalerons particulièrement la première partie consacrée à l'examen approfondi et impartial des causes de la guerre, à la comparaison des forces dont les deux adversaires disposaient au début des hostilités. Les phases successives de la guerre : opérations en Corée; blocus de Port-Arthur; batailles de Liao-Yang et du Cha-Ho; siège de Port-Arthur sont étudiées avec méthode et précision.

L'ouvrage se termine par des considérations judicieuses, que paraissent devoir confirmer les événements ultérieurs, qui seront sans doute l'objet d'un prochain volume.

Aus meinem Leben. Aufzeichnungen des Prinzen Kraft zu HOHENLOHE-INGELFINGEN, zweiter Band, 1856-1863. — Berlin, 1905, Mittler und Sohn.

Aide de camp, attaché successivement à la personne du roi Frédéric-

Digitized by Google

Guillaume IV et du roi Guillaume Ier, son frère, le prince de Hohenlohe-Ingelfingen a eu l'occasion, dans cette période de 1856 à 1863, d'assister de près à nombre d'événements importants et d'en connaître les causes. Ses *Mémoires* sont pleins de détails intéressants sur le caractère, la personnalité, l'existence des deux souverains. Ils donnent des renseignements particulièrement précieux sur le travail de réorganisation militaire de la Prusse, sur les débuts de Bismarck, enfin sur la naissance de la question du Danemark. On peut regretter que les éditeurs de ses *Mémoires* ne les aient pas fait précéder d'une notice indiquant la date à laquelle ils ont été rédigés et renseignant le lecteur sur le manuscrit. Par contre, le second volume est terminé par un index alphabétique très commode.

Herausgegeben von der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin. Bearbeitet von Otto Baschin. Band X. Jahrgang 1901. — Berlin, 1904.

Le 10e volume de la *Bibliothéca Géographica* est une bibliographie générale et complète de tous les ouvrages, articles ou cartes géographiques publiés dans l'année 1901. C'est un travail colossal que de recueillir et d'ordonner cette littérature particulière, et de tenir compte des publications provinciales les moins connues. La division méthodique et rationnelle de l'ouvrage permet d'y faire rapidement des recherches ; la première partie comprend la géographie générale, avec des subdivisions ayant trait à la géographie historique, mathématique, astronomique, physique, biologique, la cartographie, etc.; la seconde partie comprend la géographie détaillée des différents pays, celle des mers, celle des pôles, etc.

Un index alphabétique permet de retrouver facilement tous les auteurs qui ont écrit dans les divers ordres géographiques en 1901. Le classement par matières permet, d'autre part, de constituer facilement la bibliographie d'un sujet donné. Une telle publication peut être d'une grande utilité à tous les dépôts d'archives et de cartes et peut fournir de précieuses indications aux travailleurs.

Le Gérant : R. Chapelot.

Paris. — Imprimerie R. Chapelot et Ce, 2, rue Christine.

Digitized by Google

REVUE D'HISTOIRE

RÉDIGÉE A L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE

(SECTION HISTORIQUE.)

N° 60 Décembre 1905

SOMMAIRE

La campagne de 1794 à l'armée du Nord (à suivre).
La course de Benavente (à suivre).
La guerre de 1870-1871. — L'armée de Châlons (à suivre).
Bulletin bibliographique.
Table analytique des matières.

LA

CAMPAGNE DE 1794

A

L'ARMÉE DU NORD

(17 Pluviôse-8 Messidor — An II)

DC
44
.R45
no.60

IIe PARTIE. — OPÉRATIONS.

III. — L'INVESTISSEMENT DE LANDRECIES.

Mouvements des 4e et 5e colonnes. — Mouvements des 6e, 7e et 8e colonnes. — Opérations des troupes françaises. — Observations sur la journée du 17 avril.

Journée du 18 avril : Achèvement de l'investissement de

Digitized by Google

Landrecies. — Opérations des troupes françaises. — Observations sur la journée du 18 avril.

Journée du 19 avril : Mouvements de l'armée combinée. — Opérations de la garnison de Landrecies. — Mouvements des divisions Balland, Goguet et Fromentin. — Succès du général Drut à Abscon. — Mouvements préparatoires du côté de Cambrai.

Mouvements des 4e et 5e colonnes. — Les 4e et 5e colonnes étaient aux ordres du duc d'York, qui commandait particulièrement la 4e, et auquel avait été adjoint, au nom de l'Empereur, le F. M. L. I. et R. baron Otto.

La 4e colonne, forte de 13 bataillons et 18 escadrons, était précédée d'une avant-garde comprenant :

5 escadrons de hussards archiduc Ferdinand, 1 escadron du 16e dragons légers britanniques, de l'artillerie à cheval, 10 compagnies du corps franc d'O'Donnell, 3 bataillons de grenadiers impériaux et royaux (1).

Cette avant-garde était commandée par le général-

---

(1) D'après la *Relation* détaillée de Cobourg, déjà citée, l'avant-garde comprenait les 5 escadrons de hussards archiduc Ferdinand, 1 escadron de chevau-légers anglais, 10 compagnies O'Donnell et 3 bataillons de grenadiers ; d'après le *Rapport* du duc d'York, cette avant-garde contenait 5 escadrons de hussards archiduc Ferdinand, 1 escadron du 16e dragons légers britanniques, de l'artillerie à cheval et 2 bataillons de grenadiers. Plus loin, dans son *Rapport*, le duc d'York parle de compagnies O'Donnell. Enfin, le major Lippert, dans son *Rapport*, dit que l'avant-garde « sous les ordres du colonel Devay, comprenait 5 escadrons de hussards archiduc Ferdinand, 1 escadron de chevau-légers ; puis 2 bataillons du corps franc d'O'Donnell, ayant en soutien 3 bataillons de grenadiers. » Le *Rapport* d'Otto donne la même composition que celui de Cobourg, en y ajoutant toutefois l'artillerie à cheval.

L'*Œsterreichische militärische Zeitschrift* (1818, tome II, page 93), dit au sujet de la composition de la colonne :

« La quatrième colonne était commandée par le duc d'York. Le F. M. L. I. et R. baron Otto, fut adjoint au duc au nom de l'Empe-

Digitized by Google

lieutenant anglais Abercromby, ayant sous ses ordres le général-major Petrasch et le colonel Devay.

La colonne principale, sous les ordres du général-major I. et R. Montfrault et du général anglais Mansel, comptait :

2 bataillons Joseph Colloredo, 2 bataillons Wenzel Colloredo, 6 escadrons de garde anglaise à cheval de la brigade Mansel (1), savoir : 2 de gardes bleus, 2 du 3e régiment de gardes dragons, 2 du 1er régiment de dragons du Roi.

Enfin un corps de réserve était formé de 4 bataillons de garde à pied et de 6 escadrons (2) de garde anglaise à cheval, sous le commandement du général anglais sir Robert Lawrie (3).

Une lettre du duc d'York spécifie que la 4e colonne avait pour mission « d'attaquer les redoutes près de Vaux ainsi que ce village même, et de se rendre ensuite maître du bois de Bohain où l'ennemi était fortement retranché » ; elle ajoute que les grands défilés et les chemins creux que la colonne rencontra dans sa marche

---

reur. Il avait sous ses ordres les brigades Montfrault et Petrasch et le régiment de hussards E. H. Ferdinand, à qui quelques jours plus tard vint s'ajouter le régiment de cuirassiers Zeschwitz. La force totale de cette colonne comprenait 13 bataillons, 18 escadrons. Elle était partagée en quatre parties. Le général anglais Abercromby, avec 6 escadrons et 10 compagnies faisait l'avant-garde. Le suivait en soutien le général I. et R. Petrasch avec 3 bataillons de grenadiers autrichiens. La colonne principale était formée par 4 bataillons I. et R. sous les ordres du général I. et R. Montfrault, 6 escadrons de grosse cavalerie anglaise sous le général anglais Mansel. Le général anglais Lawrie commandait la réserve de 4 bataillons de la Garde et de 6 escadrons anglais. »

(1) *Relation* détaillée de Cobourg. (*K. u. K. Kriegs Archiv.*)

(2) *Rapport* du duc d'York sur l'attaque des postes ennemis près de Vaux, le 17 avril. (*K. u. K. Kriegs Archiv.*)

(3) *Relation* détaillée de Cobourg.

Digitized by Google

ne lui permirent pas « d'arriver à sa destination avant 1 heure après midi (1). »

Le duc d'York sortit du Cateau, avec la colonne, « à 9 h. 30 du matin, pour marcher sur Vaux par Saint-Benin et Saint-Soupplet (2) ». Dès que l'avant-garde se montra sur le plateau entre Escaufourt et Saint-Soupplet, les avant-postes français se retirèrent sur la position principale tout en gardant le contact au moyen d'éclaireurs à cheval et en faisant harceler la pointe d'avant-garde par des « chasseurs à pied en grand nombre (3) ».

La position principale des Français s'étendait de Vaux à Busigny et aux bois de Bohain par ceux de la Haie-Menneresse ; elle présentait des avantages naturels, renforcés encore par les travaux qui y avaient été exécutés (4).

Le principal ouvrage était une forte redoute construite sur une hauteur dominante située en avant de Vaux et sur le point culminant de laquelle était un moulin à vent; cette redoute était garnie de huit pièces d'artillerie. On avait encore établi quelques autres ouvrages et redoutes au coin du bois de la Haie-Menneresse, près de la ferme Amberfayt, près de Busigny; ces retranche-

---

(1) Lettre du duc d'York au Secrétaire d'État Dundas, datée du Cateau le 18 avril 1794.

La *Relation* de d'Arnaudin note également que les défilés et les ravins que la colonne eut à traverser « furent cause qu'elle ne put parvenir à sa destination qu'un peu après midi. »

(2) *Rapport* du F. M. L. Otto sur l'attaque exécutée le 17 avril 1794 contre l'ennemi retranché à Vaux-en-Arrouaise, Busigny et Bohain. (*K. u. K. Kriegs Archiv.*)

(3) *Rapport* du major Lippert sur l'affaire du 17 avril 1794. Camp de Troisvilles, 23 avril 1794. (*K. u. K. Kriegs Archiv.*)

(4) On a utilisé pour cette relation la lettre du duc d'York à Dundas (du Cateau, 18 avril), et les *Rapports* du duc d'York, de Cobourg, du général Petrasch, du major Löppert et du général Otto.

Digitized by Google

ments étaient aussi garnis d'artillerie. Enfin la défense avait sa réserve à Bohain avec quelque cavalerie.

La force des Français sur cette position était évaluée par le duc d'York à 10,000 hommes environ, dont 3,000 à Busigny et dans les ouvrages mentionnés plus haut; 3,000 à 4,000 à Vaux; 1000 à Becquigny et 3,000 à Bohain.

Devant cette organisation défensive, le duc d'York voulut combiner une attaque démonstrative sur le front avec une attaque décisive sur le flanc. Pour réaliser ce projet, il résolut d'attendre que la 5e colonne, aux ordres du lieutenant général sir William Erskine, qui s'était avancée plus vite que la sienne par Marets et Prémont, eût tourné et pris à dos l'ennemi par Bohain.

Pour le moment, le duc d'York rassembla ses troupes à couvert derrière les hauteurs de Saint-Martin et de Molain, en ayant soin de les défiler des vues et des coups de la ferme Amberfayt et de la Haie-Menneresse; il laissa seulement sur les hauteurs un nombre suffisant de cavaliers pour occuper l'ennemi (1). Enfin, en vue de la prochaine attaque, il faisait rassembler une batterie de pièces de 12 et de 18 afin de l'amener, avec les grenadiers, juste en face des retranchements de Vaux.

Les Français ouvrirent alors le feu de leur artillerie à

---

(1) Après avoir dit que les avant-postes français évacuèrent les villages de Saint-Soupplet, Escaufourt et Saint-Martin, pour se retirer sur la position principale, l'*Œsterreichische militärische Zeitschrift* ajoute :

« L'aile droite de celle-ci s'appuyait au village de Vaux et courait le long du bois de Flandres jusqu'à Busigny. L'aile droite était couverte par une batterie de 8 pièces qui était établie sur une hauteur près d'un moulin à vent. Beaucoup de retranchements renfermant de l'artillerie couraient le long du front auprès du bois; il y en avait aussi à la ferme d'Amberfayt, à Menneresse et à Busigny. L'aile gauche était appuyée par des étangs coupant le terrain autour de Busigny. La ligne de Vaux à Busigny était occupée par 3,000 Français. A Vaux même se

Digitized by Google

mille pas et bombardèrent le village de Molain ainsi que les troupes d'infanterie I. et R. qui se trouvaient derrière cette localité ; toutefois ce tir fut peu efficace.

Pendant ce temps, le lieutenant-colonel de Merveldt, de l'état-major I. et R., cherchait à reconnaître le meilleur mode d'attaque de la redoute du moulin à vent. Il résulta de cette reconnaissance qu'on pouvait trouver à l'Est du village de Molain une position de batterie permettant de prendre en flanc et même d'enfiler la droite des ouvrages ennemis. Le général Petrasch, commandant l'avant-garde, fut alors chargé par le général Otto d'installer deux batteries, comprenant chacune une pièce de 18, deux de 12 et trois de 6; l'une d'elles devait canonner la redoute du moulin tandis que l'autre la prendrait en flanc. Le colonel Devay coopéra à cette action de flanc avec l'artillerie à cheval qu'il fit soutenir par deux escadrons de hussards, ces derniers attaquant la cavalerie française et la repoussant jusqu'au bois.

Pendant cette préparation par l'artillerie, le général Otto fit passer le major comte Giulay avec un bataillon O'Donnell dans le fond de Molain, afin d'attaquer par la droite la redoute du moulin à vent et le village de Vaux. En même temps, le duc d'York attaquait les Français dans le bois de la Haie-Menneresse avec les grenadiers et le reste de l'infanterie anglaise, et ordonnait au général Petrasch d'enlever la redoute avec ses grenadiers. Celui-ci constitua à cet effet une nouvelle batterie de quatre pièces de 6, qu'il fit soutenir par un bataillon

---

trouvaient 3,000 ou 4,000 ; à Becquigny 1000, et à Bohain la réserve de 3,000 hommes.

« Le duc d'York fit rassembler ses troupes derrière les hauteurs de Saint-Martin, afin que la cinquième colonne eût le temps de gagner l'aile gauche des Français. Cette hauteur couvrait les troupes contre le feu vif que faisait l'artillerie ennemie. Là, les colonnes furent formées pour l'attaque. »

Digitized by Google

disponible de grenadiers, à une distance de 80 pas, de façon à avoir la batterie sur son flanc gauche et à la couvrir ainsi; la droite fut tout d'abord assurée par le troisième rang jusqu'à l'arrivée presque immédiate de la cavalerie royale anglaise, qui s'avança avec toute la résolution voulue; enfin les bataillons de grenadiers d'Ulm et de Rouvier suivaient en soutien à 300 pas de distance. A la tête de ce dispositif, le général Petrasch se dirigea par une dépression qui défilait ses troupes aux feux, sur le flanc gauche des Français; mais ceux-ci avaient déjà abandonné la redoute. Voyant qu'ils s'efforçaient d'occuper une autre redoute à l'entrée du village de Haie-Menneresse pour s'opposer aux progrès de l'attaque, le général Petrasch prit la division de grenadiers d'Alton et, se portant avec elle au pas de course, il enleva la redoute et l'entrée fortifiée du village. Pendant ce temps, à la tête de la division Wartensleben, le capitaine Reinwald, de Wartensleben, et le lieutenant Bourguignon, de d'Alton, devançaient les Français à l'entrée fortifiée du bois et s'emparaient de ce point. Enfin le troisième rang en réserve attaqua la gauche française dans le bois, tandis que la batterie de 6 bombardait le centre. Cette attaque, menée vivement, fit plier les défenseurs, malgré le feu très vif qu'ils avaient opposé au début; et ils furent poursuivis à travers le bois jusqu'au débouché de Becquigny (1).

---

(1) Voir la relation de l'*Œsterreichische militärische Zeitschrift* :

« L'attaque sur Vaux commença. Une batterie de 12 et 18 livres battit le front. L'artillerie à cheval et quelques canons lourds, qui étaient placés près de la cense la Trappe, battirent le flanc droit des retranchements français. Le colonel Devay était en soutien de cette artillerie avec 2 escadrons des hussards Ferdinand et rejeta rapidement dans les bois la cavalerie ennemie qui l'attaquait. Le major comte Giulay marcha par un thalweg contre Vaux avec 1 bataillon O'Donnell; 2 bataillons de la Garde anglaise le soutinrent. Il enleva

Digitized by Google

Pour couvrir cette marche en avant, le F. M. L. Otto avait prescrit au major Löppert, des hussards Ferdinand, de protéger son flanc droit; cet officier supérieur s'était acquitté de cette mission en éclairant vers Escaufourt et Busigny avec trois escadrons de hussards et un escadron de chevau-légers anglais.

Pendant que le combat se poursuivait à l'Est, les Français « furent assez audacieux (1) » pour pousser en avant, et en les défilant au moyen d'un chemin creux, de nombreuses troupes légères d'infanterie et de cavalerie, qui harcelèrent la cavalerie de Löppert et cherchèrent même à le prendre à revers par Escaufourt. Mais le peloton de hussards autrichien, détaché de ce côté, les chargea vigoureusement et les rejeta sur Busigny; en même temps, Löppert, à la tête de quatre autres pelotons, les chargeait de son côté et les refoulait dans le bois.

Profitant bientôt de la confusion que l'attaque du général Petrasch avait déterminée chez l'adversaire, le major Löppert s'empressa de gagner son flanc gauche et de le déborder avec les quatre escadrons dont il disposait. Ce mouvement aboutit à plusieurs charges heu-

---

les retranchements et le village même, dont l'ennemi avait retiré assez tôt son artillerie. Les Français se retirèrent, sous un feu incessant, à travers champs vers la Haie-Menneresse. A droite du major comte Giulay, le général Petrasch conduisait, sous le feu le plus violent de l'artillerie à cheval ennemie, les grenadiers autrichiens contre les retranchements, et un peu plus à droite, le duc d'York fit pénétrer l'infanterie anglaise dans la Haie-Menneresse. L'ennemi chercha à regagner ses retranchements devant le bois. Le général Petrasch s'y porta rapidement avec la division de grenadiers d'Alton et les occupa. L'artillerie des alliés y fut conduite. Son action efficace força l'ennemi à évacuer complètement le bois. Il fut vivement poursuivi par les troupes légères. »

(1) *Rapport* du major Löppert. Camp de Troisvilles, 23 avril 1794. (*K. u. K. Kriegs Archiv.*)

Digitized by Google

reuses, à la suite desquelles la cavalerie enleva à Busigny 8 canons, 1 obusier, 6 caissons attelés. Elle poursuivit à travers bois les Français, qui, ayant été refoulés hors de ce couvert, se retirèrent d'abord sur Becquigny, puis, tentèrent de gagner Bohain, où se trouvaient le quartier général de Goguet et de grands approvisionnements de vivres. Comptant sur l'appui de l'avant-garde de Petrasch, qui occupa Becquigny, le major Löppert se dirigea sans plus tarder sur Bohain, où il arriva à 9 heures du soir.

J'y pris position, dit-il; je plaçai en avant du village les piquets nécessaires vers la grande route de Guise, et j'envoyai en même temps des patrouilles de tous côtés, en partie pour me mettre en communication avec les nôtres, en partie pour découvrir de la façon la plus exacte les mouvements de l'ennemi. On ne put toutefois trouver trace de ce dernier, car il s'était enfui tout d'une traite jusqu'à Guise, non sans avoir mis le feu à un grand magasin de foin à Bohain. D'après les dires des paysans, les forces que l'ennemi nous opposa directement dépassaient 5,000 hommes; ils perdirent dans leur retraite, surtout à travers le bois, un nombre incalculable de tués et de blessés.

Tandis que la cavalerie de Löppert atteignait Bohain et que l'avant-garde se rassemblait en soutien à Becquigny, le gros de la 4e colonne atteignait les abords du village de Vaux (1).

[Elle] se forma, écrit d'Arnaudin, partie à droite, partie à gauche de la redoute du moulin de Vaux; et le Prince avec son état-major passa la nuit dans le village, dont près de la

(1) L'*Œsterreichische militärische Zeitschrift* dit que le major Löppert fut chargé de couvrir l'attaque du côté de Busigny. Comme la cavalerie et les chasseurs français s'avançaient entre Escaufourt et Busigny, le major n'attendit pas leur attaque, mais il se jeta lui-même sur leur flanc droit ; il réussit à les sabrer et à faire un grand nombre

Digitized by Google

moitié venait d'être livrée aux flammes. Il en avait été de même de tous les villages où l'ennemi avait fait quelque résistance (1).

La 5e colonne, sous les ordres du général-lieutenant anglais sir W. Erskine, comprenait :

Avant-garde (2). — 1 escadron de hussards archiduc Ferdinand, 1 escadron de chevau-légers anglais, 2 escadrons de cuirassiers Zeschwitz, 1 bataillon d'infanterie légère anglaise.

Colonne principale. — 6 escadrons de chevau-légers anglais, 2 bataillons d'infanterie anglaise, 4 escadrons de cuirassiers de Zeschwitz, 6 escadrons de cavalerie anglaise, 3 bataillons de Kaunitz, 3 bataillons de grenadiers hessois, 2 bataillons du Leib-régiment hessois, 6 escadrons de cavalerie anglaise.

Au total : 11 bataillons et 26 escadrons (3).

Cette colonne avait pour mission de favoriser l'attaque de la 4e en tournant le bois de Bohain par les villages de Marets et de Prémont. Sir W. Erskine ne rencontra aucune résistance jusqu'à Marets. Arrivé en ce point, il

---

de prisonniers (dont 10 officiers) ; il prit 5 canons et 4 caissons : « L'avant-garde se rassembla à la fin au delà du bois de Becquigny où se tenait le général Petrasch avec les grenadiers. Mais les troupes légères allèrent jusqu'à Bohain que l'ennemi abandonna sans résistance pour se retirer sur Guise. Le duc d'York établit la colonne principale à Vaux. »

(1) *Mémoires* de d'Arnaudin.

Voir encore *Opérations du général en chef Pichegru :* « Le 3e corps, formé en majeure partie de troupes britanniques, sous la conduite du duc d'York, attaqua et s'empara de Vaux, Maretz, Prémont, etc. ; il parvint même à se poster dans les bois de Bohain, d'où il avait eu bien de [la] peine à nous déloger. »

(2) *Relation* détaillée de Cobourg sur l'affaire du 17 avril. (*K. u. K. Kriegs Archiv.*)

(3) L'*Œsterreichische militärische Zeitschrift* donne : 11 bataillons (3 autrichiens, 3 anglais, 5 hessois) et 27 escadrons (8 autrichiens, 19 anglais). (Année 1818, II, page 96.)

Digitized by Google

continua sa marche sur Prémont sans voir d'autre ennemi « sur sa gauche, vers Busigny, que quatre escadrons de cavalerie et quelques troupes légères qui se retirèrent à son approche. En arrivant sur les hauteurs en face de Prémont, sir W. Erskine vit que les Français occupaient une position retranchée en avant de ce village et sur les hauteurs de Serain (1) ». Il déploya devant ces retranchements son avant-garde, sous la protection de laquelle il rassembla son gros, en prévision de l'attaque. Celle-ci fut exécutée par les trois bataillons de Kaunitz sous les ordres du lieutenant-colonel de Zertin, appuyés par un feu bien dirigé de l'artillerie de réserve autrichienne et britannique aux ordres du lieutenant colonel Congrève (2). La bonne contenance des Hessois à l'aile gauche et de dix escadrons de cavalerie à l'aile droite ne contribua pas peu à la réussite de cette attaque.

En même temps, ajoute Erskine, je détachais à droite, sous les ordres du lieutenant général Harcourt, un escadron de hussards archiduc Ferdinand, le régiment de cuirassiers de Zeschwitz, les dragons de la garde du Roi, le 11e régiment de chevau-légers, un escadron du 16e régiment, enfin les 14e, 37e et 35e régiments sous les ordres de S. A. R. le prince William de Glocester : ce détachement avait pour but de tourner la position et de la prendre à revers.

Les Français se retirèrent bientôt en grande confusion; mais le terrain en arrière de Prémont se trouva si coupé et si divisé, surtout du côté où devait passer le lieutenant général Harcourt, qu'il dut renoncer à toute poursuite. Les Français perdirent toutefois 2 canons, 2 drapeaux et 150 tués ou prisonniers (3).

---

(1) *Rapport* de sir W. Erskine au duc d'York sur l'affaire du 17. (*K. u. K. Kriegs Archiv.*)

(2) Lettre du duc d'York à Dundas. Le Cateau, 18 avril 1794.

(3) *Relation* de sir W. Erskine au duc d'York. (*K. u. K. Kriegs Archiv.*)

Digitized by Google

Après la prise de Prémont, sir W. Erskine laissa à la garde de cette position le lieutenant général Harcourt avec cinq bataillons, quatre escadrons et six pièces de 12. Il détacha le colonel Vyse avec quatre escadrons vers le Catelet. Enfin, avec le reste de la colonne, il s'avança par le bois situé en arrière de Prémont afin de prendre à dos les défenseurs de Bohain.

Pendant cette marche, il rencontra quantité de petites colonnes se retirant sur Guise. Malheureusement elles étaient si éloignées et le terrain si défavorable qu'il fut impossible de les atteindre. L'approche de la nuit ne permit à sir W. Erskine que de pousser des patrouilles jusqu'à Bohain, et il revint à la nuit camper à Prémont (1).

Quant au colonel Vyse, il ne rentra qu'entre minuit et 1 heure du matin, après avoir poussé jusqu'au Catelet sans avoir rencontré l'ennemi (2).

Mouvements des 6e, 7e et 8e colonnes. — Les 6e, 7e et 8e colonnes, fournies par l'armée du prince d'Orange, devaient opérer dans la direction de Cambrai et couvrir, contre toute attaque venant de ce côté, le grand mouvement offensif sur Étreux, Vaux et Busigny, qui vient d'être étudié (3). Les 6e et 8e avaient d'ailleurs un faible effectif et constituaient plutôt des détachements secondaires chargés d'opérer au Nord et au Sud de la route du Cateau à Cambrai, que suivait la 7e colonne; l'une et

---

(1) *Relation* détaillée de Cobourg. (*K. u. K. Kriegs Archiv.*)

(2) *Relation* de sir W. Erskine et *Œsterreichische militärische Zeitschrift.*

(3) « Le prince héréditaire d'Orange, avec le 4e corps, avait été jeté vers Cambrai pour le masquer et couvrir le flanc droit des ennemis. Ses soldats s'étaient rendus maîtres de Beauvois, de Crèvecœur et de la hauteur de Saint-Hilaire. » (*Opérations du général en chef Pichegru.*)

Digitized by Google

l'autre se séparèrent de cette dernière « après que le corps d'armée sous les ordres de S. A. R. le prince héritier d'Orange eut passé la Selle, le 17 au matin, sur deux ponts, à Montay (1). »

La 6e colonne, commandée par le général comte Hadik, comprenait :

1 demi-escadron de Barco, 1 demi-escadron de Karaczay avec les chasseurs d'Anspach, 1 bataillon de Deutschmeister, 1 escadron d'Orange-Frise.

De Montay, elle se dirigea, par Troisvilles, Ligny, Esnes, sur la hauteur de Lonsart, où elle s'arrêta, sans avoir rencontré un seul ennemi; chemin faisant, elle envoya de forts partis, par Walincourt, sur Serain, pour établir la liaison avec la 5e colonne. Quand elle eut atteint la hauteur de Lonsart, un détachement de cavalerie légère, avec les chasseurs d'Anspach et une division de Deutschmeister, fut poussé jusqu'à Crèvecœur; il occupa ce village et envoya, pendant la nuit, de fortes patrouilles jusqu'à Marcoing, Gouzeaucourt et Fins, dans la direction de Péronne. Le gros des troupes passa la nuit sur la hauteur Esnes-Lonsart et n'aperçut rien de l'ennemi, sauf quelques patrouilles signalées du côté de Lesdain, qui se retirèrent à l'approche de la colonne (2).

---

(1) *Relation* du général comte de Baillet-la-Tour sur le mouvement vers Cambrai, Crèvecœur et Naves, entrepris le 17 avril 1794. (*K. u. K. Kriegs Archiv.*)

(2) D'après la *Relation* détaillée du prince de Cobourg. (*K. u. K. Kriegs Archiv.*)

Le général Baillet-la-Tour dit que le général-major Hadik fit occuper Crèvecœur et « envoya des détachements de cavalerie légère jusqu'à Marcoing, d'où il fit faire des reconnaissances jusqu'à Péronne, sans rien rencontrer de l'ennemi. »

L'*Œsterreichische militärische Zeitschrift* porte que la sixième

Digitized by Google

La 7e colonne, à laquelle se trouvaient S. A. R. le prince héritier d'Orange et le F. M. L. comte Latour, comprenait :

Une *avant-garde*, commandée par le lieutenant-colonel comte Hadik des dragons de Cobourg, et composée de :

1 demi-escadron de hussards de Barco, 1 escadron de chevau-légers de Karaczay, 1 division (2 escadrons) de dragons de Cobourg et 1 compagnie de Varasdin.

La *première ligne*, commandée par le général Baillet de Latour, et comprenant :

1 demi-escadron de hussards de Barco, 3 compagnies de Varasdin, 1 escadron de chevau-légers de Karaczay, 1 bataillon de garde hollandaise à pied, 1 bataillon de Suisses, 1 bataillon de Hesse-Darmstadt, 1 bataillon de Wilcke, 1 bataillon de Plettenberg, 1 bataillon de Deutschmeister, 1 bataillon de Carl Schröder, 1 bataillon de Callenberg, 2 escadrons de garde à cheval, 1 escadron de dragons de la garde, 4 escadrons de dragons de Cobourg.

La *deuxième ligne*, commandée par le général-major comte Kollowrath, et comprenant :

1 escadron de Karaczay, 2 bataillons archiduc Charles, 1 bataillon Hirzel, 2 bataillons Gumoëns, 2 escadrons van der Duyn (1).

Après le passage de la Selle, la 7e colonne suivit la grande route du Cateau à Cambrai. L'avant-garde rencontra d'abord à Inchy quelques patrouilles françaises qui se dérobèrent très rapidement; elle poursuivit sa marche sur la chaussée pour se porter sur Igniel, tandis que le gros de la colonne, couvert par ce mouvement,

---

colonne (2 bataillons, 2 escadrons) s'arrêta sur les hauteurs de Lonsart, après avoir fait occuper par un détachement Crèvecœur sur l'Escaut. Elle « ne rencontra aucun ennemi ».

(1) Le récit des opérations de la 7e colonne est rédigé d'après les *Relations* de Cobourg, du général de Latour et du prince héritier d'Orange. (*K. u. K. Kriegs Archiv.*)

Digitized by Google

commençait à se rassembler sur les hauteurs entre Inchy et Beaumont. Dès que l'avant-garde eut dépassé Beauvois (1), la colonne principale reprit sa marche et, faisant sous la protection de l'avant-garde un nouveau bond en avant, les deux lignes énumérées plus haut vinrent se rassembler à Beauvois, l'aile gauche vers Cattenières, la droite à la cense Boistrancourt.

Installé à Beauvois, le commandant de la 7e colonne voulut tâter les intentions de la garnison de Cambrai. A cet effet, le prince d'Orange s'avança, avec une partie de l'avant-garde, aussi près que possible de la place (2); le général Baillet de Latour l'accompagnait dans cette opération. Une partie de la cavalerie française sortit alors et s'engagea avec les tirailleurs; dans cette escarmouche, la 7e colonne eut quelques hommes sabrés et un cheval blessé. L'artillerie de la place tira aussi quelques coups, mais sans résultat. On tirailla jusque vers 6 heures du soir. Alors la cavalerie française se retira dans la citadelle. L'avant-garde de la 7e colonne put prendre position à Igniel, avec avant-postes à Avoingt et Carionville; pendant la nuit, elle envoya jusqu'aux glacis de Cambrai des patrouilles, qui ne rencontrèrent pas la moindre résistance.

La 8e colonne, commandée par le général hollandais Geusau, comprenait :

---

(1) « L'avant-garde du général-major Hadik est entrée à Beauvois à 3 h. 45 de l'après-midi. » (Prince d'Orange à Cobourg. *K. u. K. Kriegs Archiv.*)

(2) Le prince d'Orange à Cobourg : « L'avant-garde de notre colonne, aux ordres du lieutenant-colonel comte de Hadik, du régiment de Votre Altesse, s'est avancée jusque sous le canon de Cambrai. La citadelle et la ville ont tiré quelques coups de canon sur notre avant-garde. Une partie de la garnison est sortie de la place, et lorsque notre avant-garde s'est retirée, elle a fait le coup de pistolet jusqu'à la nuit..... »

Digitized by Google

1 demi-escadron de hussards de Barco, 1 escadron de Karaczay, 2 compagnies de Varasdin, 1 bataillon de Spleny, 1 bataillon de Hirzel, 1 escadron de dragons de la garde.

Elle fut détachée du corps principal aussitôt après le passage de la Selle et se dirigea, par la cense Rembourlieux, sur Viesly, Quiévy et Avesnes-lès-Aubert. De là elle envoya un fort détachement sur Naves (1) et Iwuy. Elle poussa aussi des détachements de cavalerie légère jusque sur l'Escaut; on put ainsi établir des liaisons avec le corps hessois du général Wurmb et avec l'avant-garde de la 7e colonne, qui occupait Igniel. Les détachements avancés des troupes françaises furent rejetés au delà de l'Escaut et dans la place de Bouchain.

Le gros de la 8e colonne s'établit, pour la nuit, à hauteur de Cagnoncles. Les trois colonnes du corps hollandais ne cessèrent pas de se tenir en liaison au moyen de fortes patrouilles de flanc (2).

---

(1) « Le général Geusau a fait faire rapport qu'il a poussé son avant-garde jusqu'à l'Escaut et qu'il s'est avancé avec toute sa colonne jusque près de Naves. Son avant-garde a rencontré quelque cavalerie ennemie qu'elle a repoussée, et il a passé la nuit avec son corps sur les hauteurs *en avant* de Saint-Hilaire. » (Le prince d'Orange à Cobourg.)

(2) Extrait de l'*Œsterreichische militäriche Zeitschrift :*

« La 7e colonne, sous les ordres du prince héritier d'Orange, était composée d'Autrichiens et de Hollandais. Son avant-garde, sous le colonel Hadik, comprenait 2 compagnies de Varasdin et 3 escadrons et demi. Au 1er corps de bataille, 7 escadrons et 8 bataillons sous le F. M. L. comte Latour. Au 2e corps de bataille, 4 bataillons, 3 escadrons sous le général comte Kollowrath. Elle marcha contre Cambrai et s'établit sur les hauteurs de Beauvois, l'aile droite appuyée à la ferme de Boistrancourt, l'aile gauche contre Cattenières. Il ne se montra qu'une patrouille ennemie à Igniel et sous le canon de Cambrai environ 1000 cavaliers ennemis, avec lesquels on se tirailla très avant dans la nuit.

« Le général hollandais Geusau franchit la Selle à Montay avec la

Digitized by Google

A la suite de cette journée de marches et de combats, les huit colonnes des alliés passèrent la nuit au bivouac, chacune « dans la partie où elle avait pénétré après avoir groupé des postes en avant et sur les flancs (1) ». Le grand quartier général s'établit à l'Arbre de Guise (2).

Les trois armées combinées avaient réussi à obtenir d'importants résultats : tenir en observation la place de Cambrai, comme l'était déjà celle de Bouchain; surveiller à distance un peu plus grande Saint-Quentin et Guise; occuper la trouée de Wassigny; rejeter les divisions Goguet et Balland au delà du Noirieu; prendre pied, par les avant-gardes de Locquignol, du Grand-Toaillon et de Fesmy sur la rive droite de la Sambre; posséder ainsi les débouchés nécessaires pour compléter l'investissement de Landrecies (3).

8e colonne, 2 compagnies de Varasdin, 2 bataillons, 2 escadrons et demi, en partie Impériaux, en partie Hollandais. Il la conduisit en avant de la cense Rambourlieux par Viesly, Quievy sur les hauteurs d'Avesnes-lès-Aubert. Les détachements envoyés vers Naves et Iwuy chassèrent les avant-postes ennemis vers Bouchain et s'établirent au-dedans et à côté des deux localités précitées. La colonne prit position sur la hauteur de Cagnoncles et entretint la liaison avec le corps de Denain.

« Les pertes de l'ennemi dans tous les combats partiels de cette journée comprirent : 21 canons, 17 caissons, 2,500 hommes tués, blessés ou prisonniers; celle des alliés s'éleva, en tout, à 650 hommes. »

(1) *Relation* d'Arnaudin.

(2) Il y était du moins le 18 au matin, au moment où furent adressées au général Kinsky les instructions pour la 3e colonne.

(3) L'archiduc Charles résume ainsi les résultats obtenus : « Le 17, l'armée quitta le Cateau, se couvrit contre Bouchain et Cambrai et rejeta aussitôt les postes de l'ennemi au delà du ruisseau de Noirieu, de l'Oise et de la Petite-Helpe, pendant que l'armée française se rassemblait dans le camp retranché de Guise, avec une avant-garde à Lesquielles. » (*Mémoires.*)

Digitized by Google

Opérations des troupes françaises. — Quant aux troupes françaises, surprises par cette brusque et violente attaque, elles avaient été repoussées d'une part au delà du Noirieu, sur Lesquielles et Guise, de l'autre sur Landrecies et au delà de la Petite-Helpe (1). Elles avaient du moins opposé une résistance opiniâtre et donné ainsi la preuve qu'elles commençaient à s'aguerrir, sans doute grâce aux nombreuses escarmouches de la période hivernale. « Nos troupes, lisons-nous dans les *Opérations du général en chef Pichegru*, avaient néanmoins disputé [au duc d'York] le terrain pied à pied; il avait eu à forcer des villages, des bois garnis de redoutes pleines d'artillerie. » Cette appréciation concorde bien avec les renseignements circonstanciés fournis par la *Relation* autrichienne.

Mais au premier moment, Pichegru, qui se trouvait à Lille, fort loin du champ de bataille, paraît s'être exagéré la gravité de l'échec subi et surtout la rapidité de la retraite :

L'ennemi, écrivit-il au Comité de Salut public (2), a fait, le 28, un mouvement sur les divisions de Goguet et Balland, qui occupent la trouée entre Cambrai et Landrecies. Je n'en ai pas encore recueilli tous les détails, mais il me paraît avoir

---

(1) Voir la *Relation* d'Arnaudin : « Le résultat de cette journée fut que les Républicains se trouvèrent repoussés, d'un côté, derrière la Petite-Helpe et dans Landrecies, où l'on avait fait en sorte d'en entasser le plus possible, et, de l'autre, derrière le ruisseau dit le Noirieu, où ils établirent bientôt un camp dont la droite était appuyée à Yron et la gauche à Lesquielles, ayant à dos la ville de Guise, où était leur quartier général. Ils occupaient toujours le camp retranché de Maroilles et, entre la Sensée et l'Escaut, ils avaient repris la position du camp de César. Ce fut de ces différents points qu'ils reparurent bientôt devant les troupes des alliés, malgré le succès de l'affaire du 17. »

(2) De Lille, le 30 germinal an II (19 avril 1794). Il adresse, le même jour, une lettre presque identique au ministre Bouchotte.

Digitized by Google

été bien défavorable à ces deux divisions. Elles ont été attaquées par des forces supérieures et avec tant d'impétuosité que les avant-postes n'ont pu faire que très peu de résistance et ont été obligés de se replier assez précipitamment au camp retranché sous Réunion. L'ennemi, après s'être emparé du poste de Catillon, a passé la Sambre et s'est porté sur la route de Landrecies. Je ne sais pas encore s'il s'y est établi et s'il a cherché à cerner cette place; je vais prendre des mesures pour y faire arriver de prompts secours, et l'obliger à une diversion de ce côté-ci.

On ne m'a pas encore fait connaître les pertes que nous avons faites en hommes, ni en artillerie; j'ai lieu de craindre qu'elles n'aient été assez (1) considérables (2).....

En écrivant cette lettre, Pichegru n'avait que des renseignements peu nombreux et sommaires, qui ne paraissent pas avoir été ultérieurement complétés par des rapports bien détaillés (3). La surprise de l'attaque

---

(1) *Assez* ne figure pas dans la lettre à Bouchotte. Pichegru ajoute : « Dès que j'en serai informé, je t'en ferai part. »

(2) Pichegru transmet une dénonciation contre un chef d'escadrons du 16e de cavalerie qui, le 25, pendant un fourrage, a eu des colloques avec l'ennemi et peut être « justement soupçonné » d'avoir donné « des renseignements sur notre position et d'être en conséquence l'auteur de ce désavantage ». Pichegru ajoute que cet officier supérieur est arrêté et propose de le traduire au tribunal révolutionnaire. Il annonce enfin qu'un lieutenant du 4e de hussards est sorti de Landrecies, le 25, pour passer à l'ennemi; que, le 26, un sous-lieutenant du 16e de chasseurs a déserté à l'ennemi du côté de Maubeuge. « Tous ces scélérats auront sans doute concouru au fâcheux événement que nous venons d'éprouver. » Voir le *Rapport* du général de brigade Bastoul au sujet des colloques avec l'ennemi constatés pendant le fourrage du 25. (De Ribeauville, 25 germinal-14 avril.)

Dans la séance du 1er floréal (20 avril), Barère annonça à la Convention la prise du poste de Catillon en ajoutant : « C'est l'effet de quelques intelligences avec l'ennemi. » (*Moniteur* du 2 floréal-21 avril, n° 212, p. 862.)

(3) Il n'existe pas aux *Archives de la guerre* de document relatant

Digitized by Google

ennemie empêcha qu'une direction d'ensemble présidât à la défense; nos troupes se bornèrent à disputer, avec une réelle vigueur, les positions qu'elles occupaient dans cette région coupée de nombreux obstacles.

La garnison de Landrecies assista, impuissante (1), à la retraite des divisions Balland et Goguet sur Guise et à l'abandon des postes d'Ors et de Catillon, qui défendaient la Sambre en amont de la place. Ces villages étaient occupés par la brigade Soland, faisant partie (avec la brigade Montaigu) de la division Fromentin (2), chargée de tenir Avesnes et la ligne de la Helpe, assurant ainsi la liaison entre Maubeuge et la région Wassigny—Bohain. Le 17 avril, vers midi, le général Roulland, commandant la place de Landrecies, entendit la canonnade et la mousqueterie. Il crut d'abord qu'il s'agissait d'un fourrage, mais il en fut détrompé par quelques chasseurs à cheval qui arrivaient du lieu de l'action. Roulland leur « ordonna de rejoindre à l'instant leur corps, fit fermer les portes, lever les ponts-levis de celle de France et battre la générale (3). » Les autorités civiles s'assemblèrent à la maison commune (4). Dès que

---

en détail les opérations des troupes françaises; on ne trouve même aucune mention de l'établissement de semblables rapports.

(1) Dans son *Rapport* à la Convention, Roulland dit bien que des troupes auraient « pu être tirées de la place pour prendre l'ennemi en flanc et en queue sur les hauteurs de la Folie si on fût parvenu à le repousser »; mais il ajoute que « ce projet ne put être mis à exécution »; on fit bivouaquer « à la porte de France pour garder les avancées » les troupes rassemblées à cet effet.

(2) Le général Fromentin était subordonné au général Favereau, commandant à Maubeuge.

(3) *Rapport* du général Roulland à la Convention.

(4) « Le général Roulland, informé de ce qui se passait, fit battre la générale; les autorités constituées s'assemblèrent à la maison commune et y restèrent jusqu'à 6 heures du soir sans recevoir aucunes nouvelles du résultat de l'affaire. Ils prirent un arrêté pour inviter le

Digitized by Google

les troupes furent rassemblées, Roulland écrivit aux généraux Fromentin et Montaigu pour les prévenir de la perte des postes d'Ors et de Catillon ; sur ces entrefaites arriva Fromentin, qui s'empressa de rendre compte au général en chef de l'événement (1).

Cependant, Roulland s'efforça de mettre de l'ordre dans les bataillons qui s'étaient repliés sur Landrecies et que rejoignit bientôt le général Soland. L'ennemi ayant alors cessé de s'avancer, Fromentin se disposa à battre en retraite sur Avesnes ; mais, sur la demande de Roulland, il lui laissa « le restant de deux bataillons de Saint-Denis et de la 123e demi-brigade », ainsi que « les canonniers de l'artillerie légère qui étaient à cheval et avaient perdu leur pièce » ; enfin, « un détachement de cavalerie, qui de la Groise s'était replié sur Landrecies (2) ». Grâce à ces renforts, la garnison se trouva portée à un effectif de 7,000 à 8,000 hommes qui, déduction faite des non-valeurs, répondait convenablement aux exigences de la défense (3).

---

général à leur rendre compte de l'état des choses et des mesures qu'il conviendrait de prendre..... » (*Mémoire* de la municipalité de Landrecies à la Convention, 14 nivôse an III. Publié par Foucart et Finot, t. II, p. 362 et *seq.*)

(1) Avis en fut envoyé à Avesnes, d'où Mars, aide de camp de Fromentin, écrit (28 germinal-17 avril) au général de brigade Duhesme (à Solre-Libre [*ex-le Château*]) :

« Le général Fromentin est maintenant à Landrecies. L'ennemi est venu attaquer Catillon dont il s'est rendu maître ; je n'ai point de plus amples détails. Dans ce moment, on me dit que l'ennemi se replie ; mais, comme il se pourrait que, fort de ce petit succès, il vint peut-être attaquer les postes, j'ai cru devoir t'en prévenir. »

Dans la matinée, Fromentin avait fait envoyer d'Avesnes à la brigade Duhesme : 1 pièce de canon, 1 obusier d'artillerie légère, 200 pelles et autant de pics et pioches.

(2) *Rapport* de Roulland.

(3) « Sur la fin de germinal, l'ennemi ouvrit la campagne par de grands mouvements et par le blocus de Landrecies qu'il effectua en

Digitized by Google

Après avoir couru au plus pressé, Roulland se rendit, à 8 heures du soir, à la maison commune, pour prévenir la municipalité que, « sur le point d'être bloqué, on devait prendre des mesures. En conséquence, on arrêta de suite de faire sortir le plus de bouches inutiles qu'il serait possible, de convertir sur-le-champ en farines tous les grains qui se trouvaient dans la commune et de les placer autant que possible dans les endroits les moins exposés à l'incendie (1) ».

Nous devons noter ici qu'en raison de l'offensive ennemie, le général Balland prit le parti de retenir le général Alexis Dubois, récemment affecté à l'armée du Nord (2), et de lui confier le commandement de toutes les troupes à cheval (3).

---

forçant nos cantonnements sur la Sambre. La brigade du général Soland fut repliée derrière la rivière de Maroilles et séparée de la division de la gauche, aux ordres du général Balland, qui fut repoussée jusque derrière la forêt de Nouvion. La garnison de Landrecies fut renforcée par cette irruption, qui força quelque infanterie à se jeter dans cette place. » (*Mémoires militaires* du général de division Duhesme.)

(1) *Mémoire* de la municipalité de Landrecies. *Arch. nat.*

(2) Sur la demande de Pichegru, Dubois, qui servait à l'armée de la Moselle, avait été désigné pour l'armée du Nord. Voir la lettre que lui adresse Jourdeuil, adjoint au ministre de la guerre :

Paris, 15 germinal (4 avril).

« Le Conseil exécutif provisoire ayant jugé à propos, Citoyen, de t'employer en qualité de général de division près les troupes qui composent l'armée du Nord, le Ministre me charge de te prévenir qu'il adressera en conséquence les lettres de service que le Conseil t'a fait expédier, au général en chef de cette armée qui te les remettra avec ses instructions sur les fonctions que tu auras à remplir sous ses ordres. Je dois ajouter que l'intention du Ministre est que tu te rendes à cet effet près de ce général dans le plus court délai possible. Tu voudras bien m'accuser la réception de cette lettre. »

(3) L'ordre de Balland, daté du 28 germinal (17 avril) porte : « Il

Digitized by Google

Observations sur la journée du 17 avril. — Les alliés manifestèrent beaucoup d'enthousiasme à la suite de leurs succès. Des lettres de Bruxelles et de Valenciennes, la *Gazette flamande de Gand* s'empressèrent de les célébrer en les exagérant. Le combat avait duré quatorze heures; une harangue de l'Empereur avait doublé l'ardeur des troupes impériales; celles de la Convention avaient reculé de quatre lieues environ; elles avaient abandonné trois redoutes, seize pièces de canon; Landrecies et Cambrai étaient cernés et sommés de se rendre. Une autre correspondance disait même que les camps retranchés de Landrecies et de Guise avaient été emportés.

Dans sa relation sur la journée du 17 avril, Cobourg félicite Mack du plan adopté et rend hommage aux « services signalés » qu'il vient de rendre. Chacun des commandants d'armée et des chefs de colonnes et d'avant-gardes s'étend avec complaisance sur les hauts faits de ses troupes.

Il est incontestable que l'effet de surprise a été tout à fait obtenu et que l'armée entière a pu déboucher entre Landrecies et Cambrai sans que le commandement français l'ait soupçonné. Le succès tactique n'est pas moins complet; les alliés ont non seulement refoulé les Français sur l'Oise et l'Helpe, mais ils se sont encore assuré les débouchés nécessaires pour compléter le lendemain l'investissement.

---

est ordonné au général de division Alexis Dubois de se rendre demain matin à Saint-Germain pour y établir son quartier général. Le général Alexis Dubois prendra le commandement de toutes les troupes à cheval. »

Dubois, qui avait ordre de se présenter à Pichegru, rendit immédiatement compte à celui-ci « en lui mandant que, vu le danger, il avait été offrir ses bras et son service au général Balland ».

Digitized by Google

La répartition des troupes avait été faite d'une façon judicieuse.

La 1re colonne comprenait 8 bataillons et 3 escadrons; la 2e, 9 bataillons, 20 compagnies légères et 24 escadrons; la 3e, 19 bataillons, 6 compagnies légères et 28 escadrons; l'armée du duc d'York (4e et 5e colonnes), 24 bataillons et 44 escadrons; enfin, dans celle du prince d'Orange, la 6e colonne comprenait 1 bataillon et 2 escadrons; la 7e, 13 bataillons, 4 compagnies légères et 12 escadrons; la 8e, 2 bataillons 1/2 et 2 escadrons 1/2. Il y avait donc un total de 76 bataillons 1/2, 30 compagnies légères et 115 escadrons 1/2, dont 17 bataillons, 20 compagnies légères et 27 escadrons contre la brigade Soland; 43 bataillons, 6 compagnies légères et 72 escadrons contre les deux divisions Balland et Goguet; enfin, 16 bataillons 1/2, 4 compagnies légères et 16 escadrons 1/2 pour surveiller Cambrai, d'où pouvait déboucher la division Chapuis.

Par conséquent, les dispositions de Mack avaient concentré sur le front décisif, Bohain—Wassigny, des forces plus que doubles de celles qui étaient respectivement affectées aux démonstrations vers Cambrai et Landrecies. Cette proportion peut être considérée comme rationnelle.

En présence de cette concentration des forces ennemies, les divisions françaises étaient restées échelonnées le long de la frontière, à Cambrai, à Bohain, à Étreux et à Avesnes, isolées les unes des autres et pour ainsi dire immobilisées. Le général en chef étant absent et n'ayant donné aucune instruction pour semblable éventualité, rien ne fut tenté pour renforcer la zone d'attaque principale et constituer une masse susceptible d'arrêter les 3e, 4e et 5e colonnes.

Le succès des alliés dans la journée du 17 doit, par conséquent, être attribué non seulement à la solidité et à l'ardeur de leurs troupes, mais à l'habileté des mesures prises par le commandement.

Digitized by Google

Toutefois, les avantages tactiques ainsi obtenus devaient être bientôt annihilés par le vice même du plan stratégique adopté. L'attaque sur Landrecies aura pour conséquence de dévoiler à Pichegru le but poursuivi par Cobourg. Tandis que, suivant l'expression même de Carnot, l'armée combinée « s'enfournera », le général français s'efforcera de la fixer, de front par les divisions Balland et Goguet, de flanc par celles de Chapuis et de Fromentin; il pourra ensuite prononcer contre les ailes, forcément dégarnies, une offensive victorieuse.

Journée du 18 avril.

Achèvement de l'investissement de Landrecies. — Le 18, l'armée alliée « nettoya le terrain entre la Sambre et la Petite-Helpe, chassa les Français qui s'étaient encore réfugiés dans quelques villages; et la forteresse de Landrecies fut entièrement investie (1). »

Le mouvement du 18 consista en effet à faire converger les trois premières colonnes vers Landrecies en se couvrant au Sud par l'occupation de Nouvion ; à rassembler l'armée du duc d'York entre Catillon et le Cateau, avec avant-garde à Grand-Blocus et flanc-garde vers Cambrai ; enfin, à investir Landrecies sur la rive gauche avec l'armée du prince d'Orange, qui deviendrait corps de siège, tandis que les cinq premières colonnes constitueraient sur la rive droite le corps d'observation.

A cet effet, les diverses colonnes effectuèrent les mouvements suivants, dans la journée du 18 avril :

---

(1) *Relation* préalable de la marche des armées combinées I. et R. anglaise et hollandaise sur Landrecies. (*K. u. K. Kriegs Archiv.* et *Arch. nat.*)

Digitized by Google

La 1re (1) sous les ordres du prince de Hesse-Darmstadt et qui avait le 17 son gros à Locquignol avec avant-garde à Grand-Toaillon, fut prévenue, dès l'aube, par le général Kray, commandant l'avant-garde de la 2e colonne qu'il avait l'intention de marcher sur Priches et d'occuper Favril ; il comptait sur le concours de la 1re pour appuyer cette attaque. La 1re colonne fut donc dirigée sur le même point et l'attaque confiée au colonel de Gontrœuil. Cet officier supérieur attendit jusqu'à 2 heures de l'après-midi des nouvelles du général Kray ; il se résolut alors à marcher sur Favril avec une partie des troupes légères et deux divisions de Wurtemberg. Mais, à son approche, les troupes de la brigade Soland qui s'étaient retirées le 17 sur ce village, l'abandonnèrent. A peine le colonel de Gontrœuil eût-il occupé Favril que le général Kray parut à sa droite sur les hauteurs de l'Alouette. Voyant sa droite ainsi assurée, Gontrœuil, masquant son mouvement par quelques troupes légères, se porta sur les hauteurs de le Fèvre, sur la chaussée de Guise (2), puis sur le village de la Folie afin d'appuyer sa gauche à la Sambre et de fermer ainsi la ligne d'investissement à gauche sur la rive droite de cette rivière. Cette opération fut confiée aux chasseurs de Bylandt qui se heurtèrent à une vive résistance, car la Folie était fortement occupée par un détachement de la garnison de Landrecies. Cependant, ce dernier, à qui la tombée de la nuit ne permettait pas de voir la faiblesse des troupes assaillantes, battit précipitamment en

---

(1) Voir la *Relation* détaillée de Cobourg et le *Rapport* du colonel de Gontrœuil pour la journée du 18 avril 1794. (*K. u. K. Kriegs Archiv.*)

(2) « Le colonel de Gontrœul s'est emparé de la hauteur de le Fèvre, qui est sur la route de Guise et domine tout le glacis de la ville de ce côté..... » (Groise, le 19 avril 1794. Christian, prince de Hesse-Darmstadt, général-major.) (*K. u. K. Kriegs Archiv.*)

Digitized by Google

retraite, de crainte de se voir couper de la place. Dès lors, la 1re colonne dessina autour de Landrecies, de Favril (1) à la Folie, une ligne continue qui se raccorda sur la rive gauche de la Sambre avec les cinq bataillons hollandais du général-major van der Duyn occupant l'extrémité Sud de la forêt de Mormal (2).

A la 2e colonne (3), le général Kray, qui en commandait l'avant-garde, s'avança vers le Sart (4) pour chasser l'ennemi de Priches et le rejeter au delà de la Petite-Helpe. Au Sart, l'avant-garde rencontra un détachement

---

(1) « J'avais fait occuper le village de Favril et la hauteur du moulin à vent de cette localité, avant l'arrivée du général-major Kray, en sorte que dès ce moment Landrecies était complètement investi du côté gauche et que nous dominions les glacis de toutes parts. » (Groise, le 19 avril 1794. Christian, prince de Hesse-Darmstadt, général-major) (*K. u. K. Kriegs Archiv.*)

(2) Extrait de l'*Œsterreichische militärische Zeitschrift* : « Le 18 avril, les huit colonnes continuèrent leurs opérations pour l'investissement de Landrecies pendant que de petits détachements observaient l'ennemi vers Avesnes, la Capelle, Guise, Saint-Quentin et Cambrai, et devaient détourner son attention des mouvements de la force principale. La première colonne occupa la localité et les hauteurs de Favril, celles de le Fèvre et le village de la Folie. Dans ce dernier, l'ennemi avait résisté. Contre Favril, les troupes de la forteresse firent une petite sortie. »

(3) Voir la *Relation* détaillée de Cobourg et les *Rapports* de Kray et d'Alvinzy pour la journée du 18. (*K. u. K. Kriegs Archiv.*)

(4) « Avec une partie de la deuxième colonne, le général Kray repoussa une cavalerie ennemie vers le Sart, puis enleva le village de Priches défendu par du canon et s'établit entre cette localité et Favril. A 5 heures du soir, l'ennemi s'empara de nouveau du village de Priches, mais le général Kray maintint sa position sur les hauteurs. Le combat dura alors jusque tard dans la nuit. Le lendemain matin, on trouva le village de Priches évacué par l'ennemi. Avec la plus grande partie de sa colonne, le F. M. L. Alvinzy établit un camp sur les hauteurs derrière Nouvion. Son aile droite s'étendait vers Bergue et sa gauche vers la Louzy-Hainaut. Le général Keim nettoya le bois de Nouvion des ennemis. Tandis qu'il envoyait des détachements vers l'Échelle, Fonte-

Digitized by Google

de cavalerie française qui fut repoussé par la cavalerie légère et des fractions d'infanterie ; elle poursuivit ensuite sa marche jusqu'à Priches, où elle se heurta à un bataillon d'infanterie et à un fort détachement de cavalerie. Kray fit alors attaquer cette dernière localité par des chasseurs, des Serbes et de la cavalerie légère qu'il fit soutenir par le gros de la colonne. Les Français furent alors obligés de se retirer derrière l'Helpe, vers Maroilles, Grand-Fayt et Petit-Fayt. Après ce succès, le général Kray se porta sur les hauteurs contre Priches et Favril où Mack lui-même, en reconnaissance sur ce point, lui indiqua la position à prendre ; Priches fut occupé par une compagnie de tirailleurs tyroliens, 50 Serbes et un demi-escadron de cavalerie légère. Pendant tout l'après-midi, les Français harcelèrent les avant-postes de la colonne, en partant de Maroilles, où ils avaient des forces assez importantes. Vers 5 heures du soir, ils prononcèrent une attaque générale avec leurs troupes légères qui refoulèrent la ligne d'avant-postes autrichiens ; un bataillon d'infanterie et 600 chevaux, partant de Grand-Fayt, se portèrent sur Priches. Le détachement qui occupait cette localité dut, en présence de l'attaque, se replier sur les hauteurs en arrière de Prisches. Kray le renforça au moyen d'une compagnie d'Erbach et d'un peloton de Royal-Allemand ; pour couvrir son flanc droit, il fit avancer en soutien une division d'infanterie et deux canons. Comme les Français continuaient à progresser vers cette aile, Kray les fit attaquer par une compagnie de chasseurs, une compagnie de grenadiers et deux demi-escadrons de cavalerie, pour les rejeter au delà de l'Helpe. Ce combat se continua tard dans la

---

nelle et Cartigny sur la Petite-Helpe, il plaçait, avec le reste de sa brigade, des postes à la Capelle. » (Extrait de l'*Œsterreichische militärische Zeitschrift.*)

Digitized by Google

nuit ; les Français ne purent être entièrement délogés de Priches et occupèrent pendant toute la nuit la partie inférieure du village ; ce fut seulement au jour qu'ils durent abandonner cette localité et furent rejetés sur Grand-Fayt.

Tandis que l'avant-garde de la 2e colonne, sous les ordres de Kray, terminait ainsi l'investissement de la place de Landrecies sur la rive droite de la Sambre, entre cette rivière et l'Helpe ; le gros, sous les ordres d'Alvinzy, établissait un camp sur les hauteurs de Nouvion, l'aile droite à Bergue et la gauche à la Louzy-Hainaut. Alvinzy plaça son quartier général à Malassise et fit occuper Nouvion par le général-major Keim, auquel il confia toutes les troupes légères, le bataillon de Beaulieu et trois escadrons de cavalerie. Keim avait, du Nouvion, détaché des partis sur Fontenelle, la Capelle et Lesquielles, afin de percer le dangereux rideau de la forêt de Nouvion, d'en tenir les principales avenues et de nettoyer absolument ces bois de tous ennemis. Ce détachement devait se tenir en liaison au Nord avec le général Kray, au Sud-Ouest avec le général Heister.

L'avant-garde de la 3e colonne, commandée par Bellegarde, avait campé, dans la nuit du 17 au 18, sur les hauteurs de Grand-Blocus, ainsi que les détachements Heister et Fink ; elle avait même poussé des postes sur Henappes et Veneroles. Le 18 au matin, Bellegarde envoya une patrouille (1 officier et 25 chevaux) de Henappes sur Guise et Lesquielles ; à un quart d'heure environ de Henappes, cette patrouille tomba sur un poste de cavalerie française abrité derrière des retranchements. D'autres partis dirigés sur Tupigny trouvèrent ce village également occupé et signalèrent des mouvements de troupes sur « la chaussée de Lesquielles ». Il fut ainsi établi que les Français se tenaient sur la défensive dans le camp retranché de Guise, prêts

Digitized by Google

à résister sur le front Tupigny—Lesquielles. Il n'y avait donc pas lieu de modifier la position prise, le 17, par l'avant-garde de la 3e colonne, qui demeura campée sur les hauteurs de Grand-Blocus, dont elle occupa l'ouvrage principal.

Quant au gros de cette colonne, commandé par Kinsky, il dut se reporter en soutien du faible cordon d'investissement constitué par les 1re et 2e colonnes. Les instructions adressées au général Kinsky, pour la journée du 18 (1), lui prescrivirent de quitter à 8 heures du matin Ribeauville, où il avait passé la nuit, et de marcher sur Catillon où il attendrait des ordres. En outre, le général Heister devait être détaché des hauteurs de Grand-Blocus avec trois bataillons et une division de chevau-légers archiduc Albert, sur les hauteurs d'Oisy, jusqu'à nouvel ordre. Dans l'après-midi, une nouvelle instruction (2) prescrivit à Kinsky de laisser camper à Catillon les deux régiments archiduc Albert et Cobourg et de faire passer la Sambre au reste de ses troupes. Deux bataillons de Wartensleben, suivis de deux bataillons d'Ulrich-Kinsky, d'un bataillon de Bréchainville et de trois divisions de Kavanagh marchèrent sur le Sart par la Groise. Bréchainville resta au Sart où vinrent le rejoindre, par Fesmy, deux bataillons de Murray et deux bataillons M.-Wallis. Wartensleben, Ulrich-Kinsky et Kavanagh, s'avancèrent entre Priches et Favril, vers la Petite-Helpe. En définitive, la 3e colonne s'établit dans la zone Catillon—le Sart, en réserve de la ligne d'investissement la Folie, le Fèvre, Favril, l'Alouette, Priches; elle était couverte par les troupes

(1) Instruction pour le 18, datée du grand quartier général de l'Arbre-de-Guise le 18 au matin. (*K. u. K. Kriegs Archiv.*)

(2) Instruction adressée, le 18 avril dans l'après-midi, au général F. M. L. comte Kinsky. (*K. u. K. Kriegs Archiv.*)

Digitized by Google

de Grand-Blocus, contre les troupes du camp retranché de Guise (1).

Laissant à Vaux une simple avant-garde, qui poussa des partis sur Bohain, le gros de la 4e colonne, sous les ordres du duc d'York, se porta sur les hauteurs de Catillon où elle s'établit, la gauche à ce village, la droite à Basuyau, avec flanc-garde au Cateau (2).

La 5e colonne laissa de même une arrière-garde à Prémont; et le gros, commandé par le général Erskine, rejoignit le duc d'York sur les hauteurs de Catillon (3).

Dès le point du jour, et à la faveur d'un brouillard épais, la 6e colonne, à Crèvecœur, reçut l'attaque des troupes légères de la division Chapuis qui s'avançaient par le ravin de Manières ; elles furent vivement repoussées par le capitaine von der Heiden, des chasseurs d'Anspach. En même temps se montrait de la cavalerie française débouchant de Seranvillers. Ce double mouvement débordant et la position désavantageuse de Crèvecœur au point de vue défensif forcèrent le général Hadik à replier ses avant-postes. Mais, à ce moment, apprenant que les Français attaquaient aussi l'avant-

---

(1) « Le général comte Bellegarde reconnut l'ennemi avec l'avant-garde de la troisième colonne. Il trouva l'ennemi dans ses retranchements allant de Lesquielles à Tupigny, au delà du ruisseau de Noirieu, où il rassemblait les troupes battues le jour précédent. Les généraux Heister et Fink occupèrent avec leurs troupes une position entre Fesmy et Favril. » (Extrait de l'*Œsterreichische militärische Zeitschrift, op. cit.*, p. 99.)

(2) « L'avant-garde de la quatrième colonne resta à Vaux. Cette colonne se porta sur la position de Catillon et appuya l'aile droite à Basuyau et la gauche à la Sambre. » (Extrait de l'*Œsterreichische militärische Zeitschrift.*)

(3) « La cinquième colonne établit un détachement à Prémont et se réunit à la quatrième dans le camp de Catillon. » (Extrait de l'*Œsterreichische militärische Zeitschrift.*)

Digitized by Google

garde de la 7e colonne à Igniel et cherchaient à tourner par Cattenières les troupes de cette colonne établies à hauteur de Boistrancourt, il concourut à faire échouer ce mouvement, par une menace contre le flanc droit des Français. Ces derniers, débouchant de Cambrai au nombre de 4,000 hommes d'infanterie et de 1500 cavaliers environ, avec plusieurs pièces de canon avaient attaqué dès 7 heures du matin l'avant-garde de la 7e colonne à Igniel (1); ils avaient occupé la position Avoingt-Cauroir que l'arrivée de renforts leur permit de prolonger jusqu'à Niergnies et Cagnoncles. Pour parer à leur attaque, le prince d'Orange fit renforcer son avant-garde d'Igniel par un escadron de Karaczay, une division de Deutschmeister, deux compagnies de Varasdin, deux pièces de 12 et un obusier. Après une canonnade violente, les Français se retirèrent sur Cambrai, en ne laissant que quelques postes d'observation sur les glacis de la place. Dès qu'ils eurent été repoussés, la 6e colonne, laissant provisoirement son avant-garde entre Forenville et Estourmel pour se couvrir contre Cambrai, rétrograda jusqu'à Beauvois; elle y fut relevée le soir par l'avant-garde de la 4e colonne venant de Vaux; toute la 6e colonne se porta dans la nuit du 18 au 19, à Robersart, pour faire partie de l'armée de siège.

Quant à la 7e colonne, dès qu'elle eut repoussé l'ennemi, le prince d'Orange en laissa, sur les hauteurs de Beauvois, une brigade commandée par le général Baillet; il se porta vers le camp de Robersart avec le reste des troupes, à l'exception du régiment de Cobourg qui vint à Catillon dès le 18 au soir.

Enfin la 8e colonne, postée sur les hauteurs de Naves (et devant laquelle les Français ne se montrèrent pas)

(1) « Dès le 18, ils avaient attaqué l'avant-garde du prince d'Orange près de Beauvois. » (*Mémoire* de d'Arnaudin.)

Digitized by Google

intervint, par un mouvement sur Cagnoncles, pour déterminer la retraite des troupes qui avaient attaqué Igniel. Ce résultat obtenu, elle se porta sur Beauvois ; elle y fut relevée, dans la soirée, par le détachement de la 5e colonne venant de Prémont; elle marcha une partie de la nuit du 18 au 19 et vint à Robersart se réunir aux 6e et 7e colonnes pour former l'armée de siège avec ces troupes et les bataillons de la forêt de Mormal (1).

Opérations des Français. — Les divisions Balland et Goguet, rejetées le 17 avril sur Lesquielles et Tupigny, demeurèrent le lendemain dans ces positions sans faire de mouvements. La division Chapuis, à Cambrai, entreprit dès le matin quelques démonstrations que Cobourg

---

(1) « La sixième colonne fut attaquée par l'ennemi au point du jour. Elle évacua le poste de Crèvecœur qui n'était susceptible d'aucune résistance. Lorsque l'ennemi attaqua la septième colonne à Igniel, le général comte Hadik s'installa à Estourmel afin de menacer l'aile droite de l'ennemi. L'ennemi se retira alors sur Cambrai. Le général Hadik marcha alors sur les hauteurs de Beauvois. Là, il fut, le soir, relevé par une partie des troupes arrivant de Vaux, et se porta dans la nuit au camp de Robersart.

« L'ennemi s'était avancé avec 4,000 hommes d'infanterie et 1500 cavaliers, de Cambrai, contre la septième colonne. Il trouva une résistance résolue et se vit bientôt menacé sur ses deux ailes par les mouvements des sixième et huitième colonnes, et forcé à la retraite sur Cambrai. Le prince héritier d'Orange conduisit dès lors ses troupes au camp de Robersart, mais laissa le général comte Baillet avec sa brigade sur les hauteurs de Beauvois.

« La huitième colonne ne se rencontra pas immédiatement avec l'ennemi. Mais elle menaça l'aile gauche de la colonne française qui s'était avancée vers Igniel et contribua à sa retraite. Elle marcha ensuite sur les hauteurs de Beauvois et entra au camp de Robersart à minuit après qu'elle eût été relevée par les troupes arrivant de Prémont. Là, les trois dernières colonnes réunies formèrent l'armée de siège sous les ordres du prince héritier d'Orange. » (Extrait de l'*Œsterreichische militärische Zeitschrift*, *op. cit.*, p. 99.)

Digitized by Google

qualifiait plutôt de « reconnaissances (1) ». Quant à la division Fromentin elle fut définitivement rejetée sur la rive droite de l'Helpe. « L'ennemi, écrit Fromentin, « s'est emparé de Nouvion et l'on dit même qu'il est à « couper la retraite de la Capelle (2) ». Tel était en effet l'objet du mouvement exécuté par le général major Keim sur la forêt de Nouvion ; sans les intercepter complètement, il avait rendu très précaires les communications par la ligne Laon-Vervins-la Capelle-Avesnes-Maubeuge (3). Fromentin ajoutait que Soland allait peut-être se voir obligé « de battre en retraite, ainsi que Montaigu sur les Hayes d'Avesnes ». L'événement ne tardait pas à confirmer cette crainte. La correspondance des généraux Fromentin et Despeaux nous montre l'ennemi s'avançant en grand nombre et enlevant les positions de Favril et Priches que la brigade Soland avait occupées le 17 après son échec à Catillon ; elle va chercher sur la rive gauche de l'Helpe une nouvelle position de repli, jalonnée par Cartigny, le Petit et le Grand-Fayt et les retranchements de Maroilles ;

---

(1) *Relation* circonstanciée de Cobourg, 18 avril 1794. *K. u. K. Kriegs Archiv.*

(2) Le général Fromentin au général Duhesme (à Beugnies), du quartier général d'Avesnes, le 29 germinal (18 avril).

(3) Voir l'ordre du 29 au 30 germinal (18 au 19 avril) adressé par le général A. Dubois aux deux chefs de brigade faisant fonctions de généraux de brigade :

« D'après l'ordre que j'ai reçu du général Balland, tu voudras bien faire commander un détachement de 60 hommes de cavalerie pour escorter un convoi de 2,000 quintaux de farine, qui se rend à Avesnes en passant par la Capelle. Le commandant du détachement se rendra, en conséquence, demain, à 5 heures du matin, auprès du citoyen Chevalier, garde-magasin des vivres, pour y recevoir les instructions nécessaires.

« Activité ! surveillance ! amour de la patrie ! Voilà, mes camarades, comme nous défendrons bien la cause sacrée de la patrie qui nous est confiée et qui tient tous les yeux fixés sur nous. »

Digitized by Google

en cas de nécessité les Hayes d'Avesnes lui fourniront encore une position d'arrêt (1).

Pendant que ces événements se passaient autour de Landrecies, le commandant et les autorités de cette place complétaient les mesures prises dès le soir du 18 pour se préparer à subir un siège désormais inévitable.

Le 29, nos postes avancés vers Maroilles ayant été repoussés, la ville se trouva tout à fait cernée (2), en sorte qu'une partie des individus qui avaient évacué la commune furent obligés d'y rentrer avec des habitants des hameaux voisins. Les autorités civiles employèrent tous les moyens de conserver les vivres et de prévenir les habitants du danger dont la place était menacée, en les invitant à conserver l'ordre et la fermeté qui accompagnent toujours les vrais républicains.

Le même jour, le commandant de l'artillerie demanda du monde à la garde citoyenne pour faire des cartouches et des gargousses dont on manquait; le conseil général de la commune, désirant conserver les citoyens en état de résister à la fatigue, proposa aux vétérans de la garde nationale de faire les cartouches : la proposition ayant été acceptée, on a vu soixante-dix vieillards respectables se livrer à ce travail avec une assiduité sans exemple, jusqu'à ce qu'une bombe vînt écraser l'un d'eux et mettre le feu à la salle d'artifice.

Vers les 8 heures du soir du même jour, le conseil de guerre déclara la ville en état de siège (3).

Les membres des autorités civiles qui assistèrent à ce conseil de guerre y ouvrirent la proposition, qui avait été faite dans leurs séances (4), de brûler toutes les caisses publiques après

---

(1) Voir lettre du général Favereau au général Despeaux (de Maubeuge, 29 germinal-18 avril).

(2) Sur la rive droite de la Sambre.

(3) La date de cette décision, comme de l'investissement complet de Landrecies sur la rive droite, précède d'un jour celle qu'assigne Roulland. (Voir journée du 30 germinal, p. 412.)

(4) Voici comment raisonnaient les autorités civiles : « Si nous résis-

Digitized by Google

avoir constaté leur situation par des procès-verbaux en bonne forme; mais cette proposition sage et prudente fut écartée par des gens qu'on a vus par la suite appuyer la proposition de la reddition de la place ou abuser de ces caisses (1).

Observations sur la journée du 18 avril. — On doit signaler l'art avec lequel l'armée combinée opéra ses mouvements du 18. A la fin de la journée précédente, elle avait réussi à masquer Cambrai, à rejeter sur Guise le gros des forces françaises ; l'investissement de Landrecies était seulement dessiné sur la rive droite de la Sambre et restait à faire sur la rive gauche entre la forêt de Mormal et la rivière.

De simples avant-gardes de surveillance, établies à Grand-Blocus, à Vaux, à Prémont et à Beauvois, devaient suffire contre les troupes de Guise et de Cambrai. Pour resserrer l'investissement sur la rive droite, les deux premières colonnes, soutenues par la troisième, s'efforcèrent de former le demi-cercle la Folie-Favril-Maroilles; ces troupes devaient être couvertes en queue et sur les flancs, de façon à n'être point troublées dans leur mission principale ; ce rôle de protection fut dévolu aux détachements de Vaux et de Grand-Blocus en contact avec les postes avancés des troupes françaises de Guise, ainsi qu'au corps du F. M. L. Alvinzy occupant les hauteurs de Bergue et de la Louzy, envoyant des partis à travers la forêt de Nouvion jusqu'à Fontenelle, la Capelle et Lesquielles. La protection de l'investissement du côté du

---

tons aussi longtemps que les circonstances le permettent, il nous faudra des bons de siège. Il vaut donc mieux commencer de suite; nous nous assurons par là qu'en cas d'événement malheureux l'ennemi ou quelques fripons ne profiteront pas de ces caisses, et que la République ne perdra que la façon de la fabrication, ce qui dans les circonstances n'était rien. » (Note du *Mémoire.)*

(1) Extrait du *Mémoire* rédigé par la municipalité de Landrecies, le 14 nivôse an III (3 janvier 1795).

Digitized by Google

Sud-Ouest fut obtenue en rapprochant le gros de l'armée du duc d'York, en lui faisant occuper entre la Selle et l'Oise, une position de barrage suffisamment appuyée à des obstacles naturels s'étendant du Cateau à Catillon par Basuyau. Ces dispositions prises, il fallait encore réaliser l'investissement de la place sur la rive gauche : l'armée du prince d'Orange restant seule disponible pour cet objet, on dut la remplacer par de simples détachements devant Cambrai ; comme d'ailleurs les arrière-gardes de Vaux et de Prémont avaient peu d'utilité, puisqu'elles faisaient face au Catelet et à Saint-Quentin, tandis que le gros des forces adverses était autour de Guise, on les retira à la nuit pour les porter sur Beauvois ; ce mouvement permit de dérober toute l'armée du prince d'Orange à la faveur de l'obscurité, pour la concentrer vers Robersart : c'était là une des manœuvres favorites des armées du XVIIIe siècle, une de ces « jalousies » familières à Brunswick et à Cobourg. On doit remarquer que, par ce mouvement, les trois dernières colonnes firent, pendant la nuit du 18 au 19, une marche de 25 kilomètres environ, après avoir combattu, une partie de la journée, contre la division Chapuis. On voit ainsi combien il importe que les troupes soient entraînées à fournir des étapes aussi longues que le comportent les exigences de la situation tactique.

Journée du 19 avril.

Mouvements de l'armée combinée. — D'après les documents autrichiens, la garnison de Landrecies, aurait dans la journée du 19 tenté une attaque contre le poste de la Folie (1) ; elle aurait été repoussée par le bataillon

(1) Ce mouvement, qui est relaté par l'*Œsterreichische militärische*

Digitized by Google

de corps de Wurtemberg, un détachement du colonel Botlon et les troupes hollandaises du prince de Hesse-Darmstadt qui occupaient cette localité.

A l'Est, la brigade Montaigu, de la division Fromentin, s'avança de Maroilles contre les avant-postes du général Kray. Celui-ci se porta avec des troupes des trois armes au-devant des Français et les rejeta vers Maroilles au delà de l'Helpe ; il parvint à conserver la rive gauche de cette rivière, malgré une très violente canonnade que fit l'artillerie française de l'abbaye de Maroilles et à laquelle les Autrichiens répondirent vigoureusement. En raison de ce succès et grâce à l'appui de l'armée principale, Kray se décida à porter ses troupes à Bas-Maroilles.

Dans l'armée principale, en effet, le général-major Kerpen avait fait avancer vers Favril les deux bataillons Wartensleben qui s'étaient déjà portés le 18 entre Priches et Favril, tandis que les deux bataillons Ulrich Kinsky, qui avaient été également dirigés sur ce point le 18, occupaient spécialement Priches avec le régiment de cuirassiers Kavanagh. Les troupes de cette armée, qui étaient le 18 à Catillon, y restèrent en réserve ; Mack leur recommanda spécialement le 19 d'occuper

---

Zeitschrift et par le *Rapport* de Cobourg (*K. u. K. Kriegs Archivs*), n'est pas mentionné par les documents français. Le récit du général Roulland semble même indiquer que cette affaire n'eut pas lieu.

Est-ce à cette sortie sur la Folie que Foucart et Finot feraient allusion dans les lignes suivantes : « Le 19 avril, les assiégés de Landrecies avaient fait une infructueuse sortie..... » (Foucart et Finot, tome II, page 333.)

Dans son *Rapport* du 19 avril, daté de la Groise, le prince de Hesse-Darmstadt dit à son tour : « L'ennemi ayant reconnu l'importance de cette position, l'a attaquée de nouveau ce matin avec beaucoup d'impétuosité, mais nous l'avons repoussé et le village est resté en notre pouvoir. »

Digitized by Google

les hauteurs en avant de Catillon en appuyant leur aile gauche à la Sambre (1).

A la 2e colonne, Alvinzy, qui avait établi le 18 un camp entre Bergue et la Louzy-Hainaut, poussa le 19 une forte patrouille vers Cartigny. Au débouché de la Haie Cartigny, à un quart d'heure du village, il interrogea un paysan qui lui répondit que la presque totalité des troupes françaises s'était retirée au delà de la petite Helpe : ces troupes comprenaient le 2e bataillon de la Meurthe, un régiment de cavalerie Colonel général et deux canons. Alvinzy put bientôt constater que Cartigny (2) était occupé, car ses éclaireurs reçurent quelques coups de feu sans d'ailleurs être atteints ; il n'essaya point de s'y établir, car, dit-il, « c'est un point très difficile à occuper : il est dominé par les collines de la rive droite de l'Helpe au pouvoir de l'ennemi ». Il se contenta donc d'établir un poste de Slavons à la lisière du bois de la Haie Cartigny et un autre plus fort à Fontenelle (3) ; ce petit détachement se mit en relations avec les avant-postes du général Keim. Alvinzy fit occuper aussi le nœud important de la Capelle par une division d'infanterie et un escadron de uhlans, auxquels servaient de soutien les forces du général Keim établies à Nouvion. De la Capelle des patrouilles se portèrent sur la Flamengerie vers Avesnes et sur la route de Rocroi où elles furent arrêtées par les nombreuses vedettes des Français.

Dans son rapport du 19, Alvinzy fait une remarque qui trouvera plus loin son application : « Si l'ennemi, « dit-il, prononçait une forte attaque sur la Capelle, nos

(1) Ordre de Mack, 19 avril. *K. u. K. Kriegs Archivs.*

(2) *Rapport* d'Alvinzy, du 19 avril.

(3) C'est sur le même point que, dès le 18, le général Keim avait, de Nouvion, dirigé des partis de cavalerie.

Digitized by Google

« troupes, ne pouvant être soutenues, abandonneraient « le village et se retireraient sur le bois de Nouvion qui « est aujourd'hui complètement nettoyé d'ennemis ». Il demandait en outre que cette forêt fût défendue par des abatis et des retranchements et se plaignait de l'état tellement boueux des chemins que « à l'exception de la « route de la Capelle ils étaient tous impraticables à « l'artillerie ». Il signalait enfin que les vedettes de l'ennemi se voyaient derrière le Noirieu et qu'au dire des habitants un corps de 20,000 hommes, pourvu d'une nombreuse artillerie, était rassemblé vers Lesquielles sous les ordres du général Balland. Comme le but n'était pas d'occuper les environs de la Capelle et de Nouvion, mais seulement d'y faire des incursions ; comme on était ainsi presque au contact des Républicains, Mack ordonna que les voitures lourdes et l'artillerie de réserve d'Alvinzy fussent laissées à Catillon (1).

Quant à l'avant-garde de la 2e colonne elle continuait à remplir sa mission d'observation, des hauteurs de Grand-Blocus. Un rapport de Bellegarde signalait que les Français travaillaient à améliorer leur camp retranché établi en avant de Guise, à cheval sur les deux grandes routes du Cateau et de Landrecies, appuyant sa droite aux hauteurs d'Yron et sa gauche aux retranchements de Lesquielles. Tupigny était également occupé. En raison de ce système de défense, l'avant-garde de la 2e colonne ne put rien savoir de positif sur les forces concentrées à Guise ; on la voit seulement estimer que le camp avancé était occupé par cinq bataillons et trois régiments de cavalerie (1).

L'incertitude était encore plus complète en ce qui concerne les troupes établies dans le camp principal

(1) Ordre de Mack du 19 avril. *K. u. K. Kriegs Archiv.*

(2) « 36e régiment, ci-devant Anjou, 1 bataillon allemand n° 42

Digitized by Google

de Guise derrière l'Oise ; Bellegarde ignorait les dispositions qu'elles avaient prises après l'abandon de la ligne Prémont-Mazinguet. Il savait que Pichegru était parti pour Lille depuis une dizaine de jours, mais non s'il était de retour. Dans la soirée du 18 il avait fait exécuter, à faible distance des positions ennemies, un fourrage pour se procurer le foin et l'avoine nécessaires à ses troupes. Alarmés par cette opération, les Républicains montrèrent sur les hauteurs de Lesquielles 600 à 700 cavaliers qui s'avancèrent en plusieurs détachements vers Hénappes et restèrent en position jusqu'au lendemain matin.

Dans la matinée du 19, l'envoi d'une patrouille d'officier n'avait fait découvrir, vers le moulin à vent d'Aisonville, qu'une faible reconnaissance française qui s'était aussitôt retirée sur Vadencourt (1). Dans ces conditions, l'avant-garde de Bellegarde se trouvait sous le coup d'une menace perpétuelle. La situation du général Keim était analogue à Nouvion et à la Capelle, par suite de la proximité des couverts que constituaient la forêt de Nouvion et les Hayes Catelaine et Cartigny se prolongeant presque jusqu'à la place d'Avesnes. D'autre part, Keim ne pouvait tenir à Nouvion qu'autant que Bellegarde se maintiendrait à Grand-Blocus. Aussi Mack leur recommandait-il à l'un et à l'autre d'être sur leurs gardes, de rester en constante liaison et d'agir de concert (2).

(*sic*) (*a*), bataillons de volontaires du Jura, de la Vienne, de la Haute-Marne, chasseurs à cheval de Landrecies, 3e dragons, 16e et 17e de cavalerie. » (*Rapport* de Bellegarde à Cobourg, de Grand-Blocus, 19 avril. *K. u. K. Kriegs Archiv.*)

(1) *Rapport* de Bellegarde à Cobourg, *loc. cit.*

(2) Ordre de Mack du 19 avril 1794. (*K. u. K. Kriegs Archiv.*)

(*a*) Il s'agit probablement du 1er bataillon du 62e d'infanterie, ex-régiment allemand de Salm-Salm.

Digitized by Google

On a vu que, le 18, le duc d'York avait couvert l'investissement en occupant avec son gros le front Basuyau-Catillon et en lançant des avant-gardes sur Vaux et Prémont, puis vers Cambrai. Mais, à la fin de cette première journée, la colonne principale avait constitué une forte réserve à Catillon, les 6e, 7e et 8e colonnes s'étaient concentrées à Robersart ; entre ces deux points, la Folie était occupée. Il n'y avait donc qu'à tenir les débouchés du Bois-l'Évêque que commandait suffisamment l'occupation du Cateau. Aussi le duc d'York, laissant Catillon à la disposition de la réserve principale du général Kinsky, plaça-t-il sa colonne au Cateau en étendant sa gauche sur Saint-Benin et sa gauche sur Neuvieslis le long de la Selle, c'est-à-dire en avant et sur toute l'étendue du vide qui existait entre Catillon et Robersart. L'occupation de la Folie assurait la communication entre les trois dernières colonnes (établies à Robersart) et la première. Dans la soirée, celle-ci se joignit aux précédentes pour former le futur corps de siège.

On pouvait dès lors considérer l'investissement de Landrecies comme absolument effectué. Il était, sur la rive gauche de la Sambre, placé sous les ordres du prince d'Orange qui devait commander le corps de siège proprement dit (1re, 6e, 7e et 8e colonnes). L'investissement sur la rive droite était confié à l'avant-garde du général Kray, couverte par le gros de la 2e colonne à Nouvion, par la 3e à Catillon, le Sart, Favril et Priches et par la 5e à Saint-Benin, le Cateau et Neuvieslis (1).

---

(1) Cette rédaction a été empruntée à l'*Œsterreichische militärische Zeitschrift*, au *Rapport* de Cobourg et à celui de Kray pour le 19. (*K. u. K. Kriegs Archiv.*) Voici en quels termes l'*Œsterreichische militärische Zeitschrift* relate la journée du 19 :

« Le 19, fut repoussée une sortie de la garnison sur le poste de la

Digitized by Google

Opérations de la garnison de Landrecies. — Avant que Kray ait eu le temps de fermer la communication entre Landrecies et Avesnes en occupant Bas-Maroilles et en rejetant la brigade Montaigu sur la rive droite de l'Helpe, le général Roulland, sentant l'imminence de cet investissement complet, voulut tout au moins faire sortir de la place les troupes qui lui étaient inutiles et ne conserver comme garnison que l'effectif strictement nécessaire. Il songea également à empêcher les bouches inutiles d'entrer dans la ville; mais il ne sut pas, pour mettre à exécution cette prescription si sage, montrer la fermeté d'âme dont firent preuve à Maubeuge le général Favereau et le représentant Laurent (1).

Folie. Le général Kray repoussa une colonne ennemie s'avançant de Maroilles. Dans l'armée principale les brigades des généraux baron Kerpen et prince Cobourg s'avancèrent contre Favril et Priches, ce qui permettait au général Kray d'appuyer vers Bas-Maroilles. Le soir de ce jour, la 1re colonne marcha sur la rive gauche de la Sambre vers l'armée de siège, et le général Kray entreprit avec sa brigade l'investissement complet de la forteresse sur la rive droite du fleuve, qui fut complètement achevé et tenu aussi serré que possible. Alvinzy reconnut l'ennemi qu'il trouva complètement au delà de la Petite-Helpe; il établit ses postes à Cartigny, Fontenelle, la Haye-Payenne jusque vers la Capelle, et envoya des partisans vers Avesnes et Rocroi. Le duc d'York choisit une position qui s'appuyait à sa gauche à Saint-Benin et à sa droite à Neuvieslis et qui barrait la route de Cateau à Cambrai. Le gros des forces ennemies s'établit au camp de Guise; son avant-garde, cinq bataillons d'infanterie, trois régiments de cavalerie, derrière le ruisseau du Noirieu, depuis Lesquielles jusque sur les hauteurs d'Yron. »

(1) « A la nouvelle des événements de Landrecies, l'émotion fut considérable à Maubeuge. Dès le 18 avril, la municipalité avait reçu du district d'Avesnes un arrêté ordonnant que les bouches inutiles seraient transférées dans le département de l'Aisne : elle en dressa la liste comprenant 416 noms; et, aussitôt que les vingt-quatre heures accordées aux intéressés pour évacuer la place furent expirées, le conventionnel Laurent et le général Favereau se rendirent au conseil général de la commune pour arrêter les mesures de contrainte nécessaires..... » (Foucart et Finot, tome II, page 353.)

Digitized by Google

Les dispositions prises par le général Roulland sont ainsi relatées dans son *Rapport* à la Convention :

Le 30 germinal, s'apercevant que l'ennemi voulait intercepter la route de Landrecies à Maroilles et manquant de fourrages, il envoya des éclaireurs s'assurer si la cavalerie pourrait se retirer sur Maroilles; lorsqu'il eut cette certitude et celle qu'il n'y avait pas un moment à perdre, il ordonna aux chefs des canonniers à cheval et de cavalerie de partir sur-le-champ avec leur troupe et de se retirer promptement sur Maroilles, ce qui fut exécuté. Peu de temps après la route fut interceptée (1).

La garnison de Landrecies se trouva alors composée du 1er bataillon de la Mayenne, du 2e du Gard, du 2e de l'Orne, du 4e de la Meuse, du 7e des fédérés, du 9e de la réserve, du restant de ceux de Saint-Denis et de la 123e demi-brigade, d'un détachement de 100 hussards du 4e régiment, de 47 canonniers du 1er régiment et de 40 canonniers habitants de Landrecies, formant en tout environ sept mille et quelques cents hommes.

Il fit avec des officiers municipaux et des officiers militaires la visite des greniers des particuliers en avant de la porte de France; ils firent enlever pour l'approvisionnement de la place tous les fourrages et grains qui excédaient les besoins des propriétaires.

Le 30 germinal, il assembla le conseil de guerre, composé des autorités civiles et militaires. Dans cette séance la ville fut déclarée en état de siège (2). Chaque membre en particulier et tous en général reconnurent qu'ils devaient travailler plus que jamais pour la même cause; il les assura que sa seule ambition était de bien défendre son pays, et de concourir avec eux

---

(1) D'après le *Mémoire* de la municipalité, l'investissement aurait eu lieu le 29. (Voir journée du 29 germinal, p. 403.)

(2) Il est à remarquer que le *Mémoire* de la municipalité de Landrecies met cette décision au 29. Mais il semble que cette dernière date soit erronée comme le sera celle du 30 affectée par ladite municipalité à l'attaque du camp retranché, alors que ce dernier fut attaqué et pris le 1er floréal.

Digitized by Google

tous au bien de la République; il les invita à l'aider de leurs sages conseils, à lui rappeler tout ce qu'ils remarqueraient lui être échappé, en un mot à faire à son égard tout ce qui dépendrait d'eux pour le bien de la patrie, leur commune mère; il engagea les officiers municipaux à continuer leurs fonctions pour le maintien de la tranquillité publique.

Les habitants de la Folie et des environs se retirèrent sur Landrecies avec leurs effets, chevaux et bestiaux, dans la crainte d'être massacrés, pillés et incendiés par l'ennemi, ce dont ils avaient plus d'un exemple devant leurs yeux. Il se vit forcé, avec le plus grand regret, de déclarer à ces malheureux Français qui étaient sur les glacis, que, n'ayant rien tant à cœur que de conserver la place à la République à tout prix, il ne pouvait point recevoir de bouches inutiles dans la place, qu'il ne pouvait leur y donner asile, qu'ils eussent à s'en retourner chez eux, et que, s'ils ne s'en allaient point, il se verrait dans la cruelle nécessité de les y contraindre; ces infortunés, accablés sous le poids de leur peine, répondirent qu'ils préféraient plutôt périr par la main de leurs frères que par celle de leurs ennemis et qu'ils étaient résignés à tout sacrifice. L'humanité l'emporta : il permit qu'on introduisît les bestiaux dans les fossés et les chevaux dans la place; il s'assura par là qu'ils ne tomberaient point vivants au pouvoir de l'ennemi; et, sur les représentations des officiers municipaux au conseil de guerre, qui assurèrent que la Folie était une dépendance de la commune de Landrecies, le conseil arrêta que les malheureux réfugiés seraient reçus dans la place.

Mouvements des divisions Balland et Fromentin. — La journée du 19 avril eut pour résultat d'intercepter non seulement les communications de Landrecies à Maubeuge, mais celles de cette place avec Guise par la Capelle et Avesnes. Favereau ne pouvait guère plus correspondre avec Balland qu'au moyen d'émissaires largement rémunérés (1); de nouveaux détours allaient être

(1) Favereau à Balland, 30 germinal (18 avril).

Digitized by Google

imposés aux convois par suite de l'occupation de la Capelle, important gîte de la route d'étapes par laquelle Maubeuge tirait ses subsistances de Laon (1). En même temps, les relations des généraux Balland et Goguet avec Pichegru, qui se trouvait encore à Lille, devenaient très difficiles et précaires, puisque l'armée combinée de Cobourg tenait les chaussées de Guise à Landrecies et à Cambrai. Aussi le représentant du peuple Laurent décidait-il que le général Favereau ajouterait à son commandement des trois divisions de Maubeuge celui de la division Fromentin à Avesnes (2). En outre Pichegru annonçait à Favereau que Ferrand allait se porter sur Guise pour y prendre le commandement des divisions Balland et Goguet (3).

Après avoir remédié aux difficultés qu'opposait à l'exercice du commandement l'interruption des communications, on s'efforça de les rétablir. Dans ce but, le général Favereau prescrivit au général Duhesme, dont la brigade occupait Solre-le-Château (Solre-Libre) et Beugnies, « de marcher avec toute sa troupe, soudain le présent ordre reçu, sur Avesnes », pour mettre à Beaulieu-Basse cinq bataillons (4) à la disposition du général Fromentin ; le général Desjardins, commandant celle des trois divisions sous Maubeuge dont le quartier général était à Cerfontaine, recevait également de Favereau l'ordre d'envoyer trois bataillons (5) à Beaulieu-Basse au général Fromentin et de rem-

(1) Favereau à Fromentin, 30 germinal (18 avril).

(2) Favereau à Fromentin, 30 germinal (19 avril). « Toutes correspondances étant interceptées avec le général en chef, le représentant du peuple Laurent vient de me confier le commandement provisoire des troupes qui occupent cette partie. »

(3) Pichegru à Favereau, 30 germinal (19 avril).

(4) Favereau à Desjardins et à Balland, 30 germinal (19 avril).

(5) *Ibid.*

Digitized by Google

placer à « Solre-Libre et arrondissement » la brigade Duhesme. D'autre part, en prévision de l'attaque vigoureuse et imminente (1) des généraux Goguet et Balland, que celui-ci lui avait annoncée, le général Favereau, décidé « à faire l'impossible pour seconder ce mouvement », distrayait encore quatre bataillons des divisions sous Maubeuge pour les « faire marcher sur Grand-Fayt, Petit-Fayt et Maroilles (2) ».

La ligne de l'Helpe, qui était déjà défendue par la brigade Montaigu à Maroilles et par la brigade Soland à Grand-Fayt, Petit-Fayt et Cartigny, allait être renforcée de douze bataillons, représentant à peu près la valeur d'une division d'infanterie prélevée sur celles qui défendaient les abords de Maubeuge. Dans la pensée de Favereau, ces renforts étaient destinés non seulement à défendre l'Helpe, mais à aider par une attaque sur cette ligne celle qu'allait tenter le général Balland de son camp de Lesquielles.

Muni des forces que Favereau mettait ainsi à sa disposition, Fromentin prescrivit tout d'abord à Soland de défendre les trois localités qu'il occupait depuis le 18. En outre, pour parer à l'occupation de Fontenelle et de la Capelle par les troupes d'Alvinzy, qui lançaient même des partis au delà de la Flamengerie, Fromentin ordonna à Soland d'envoyer à Etrœungt un bataillon et deux escadrons. Au cas où l'ennemi continuerait à progresser de la Capelle et la Flamengerie vers Avesnes et tournerait ainsi la ligne de la Petite-Helpe, Soland se retirerait sur Avesnes, et Montaigu sur la Haye-d'Avesnes (3), en arrière de la Grande-Helpe.

---

(1) Favereau au général Fromentin et au représentant du peuple Laurent, 30 germinal (19 avril), et Fromentin à Favereau, 30 germinal (19 avril).

(2) Favereau à Balland, 30 germinal (19 avril).

(3) Fromentin à Duhesme, 30 germinal (19 avril).

Digitized by Google

Ayant ainsi couru au plus pressé, Fromentin envoya au général Duhesme, à Beaulieu-Basse, l'ordre d'y laisser ses bagages et de se porter avec la colonne de combat de sa brigade sur Etrœungt où il « se garderait militairement, donnerait des ordres pour faire rétablir le pont » et d'où « il pousserait des patrouilles jusqu'à la Rouillée (1) » en s'efforçant de communiquer avec la brigade Soland. Cette liaison devait s'opérer à Boulogne, dont l'occupation était laissée à Soland.

Succès du général Drut à Abscon. — On a vu précédemment que, pour relier le corps de Clerfayt à l'armée principale du prince de Cobourg, un corps de liaison de 5,500 hommes avait été établi à Denain sous les ordres du lieutenant général hessois de Wurmb. La majeure partie de ces troupes occupait un camp sur la rive gauche de l'Escaut entre Denain et Helesmes; seul un régiment occupait Douchy sur l'autre rive derrière le ruisseau de Selle.

En avant de ce camp, les avant-postes passaient par Fenain, Somain, Abscon, Escaudain, Lourches, Roeulx, le moulin à vent de Douchy, Neuville-sur-Escaut, Noyelles-en-Selle et Haspres.

On se rappellera, pour la relation qui va suivre, que : à Somain il y avait un bataillon de chasseurs hessois, une compagnie de tirailleurs autrichiens et un détachement de cavalerie ; à Escaudain et à Abscon un escadron de hussards de l'archiduc Léopold ; à Lourches le bataillon de fusiliers hessois et un escadron de cavalerie ; à Roeulx une compagnie de tirailleurs autrichiens (2).

En avant de ces postes, la cavalerie du général de Wurmb qui comprenait onze escadrons, dont huit hessois

(1) Fromentin à Duhesme, 30 germinal (19 avril).
(2) Ditfürth, *Campagne de 1794 par les Hessois*, t. II, p. 39.

Digitized by Google

et trois autrichiens, inquiétait ceux du général Drut en se montrant dans les bois de Pecquencourt, en avant des villages de Montigny et de Lewarde. Dans la nuit du 18 au 19 avril, profitant d'un épais brouillard, le général Drut se proposa de surprendre le poste d'Abscon gardé par 70 hommes de cavalerie. La tentative eut un plein succès. « Trois colonnes de cavalerie (1) commandées par le général Bonnaud entourèrent ce village à 3 h. 30 du matin, y firent vingt prisonniers et égorgèrent le reste du poste (2) ». D'après le rapport de Wurmb à Cobourg, cette surprise aurait été facilitée aussi par ce fait que les « éclaireurs à cheval avaient été relevés la veille et ne connaissaient pas encore le terrain (3) ». Le général-

---

(1) Ces troupes comprenaient le 5e hussards, le 13e chasseurs, le 13e dragons, un escadron du 10e dragons et les chasseurs à cheval de Versailles.

Voir une lettre du représentant du peuple Bollet à la Convention, (de Douai, 2 floréal-21 avril) :

« La victoire a été complète. Nous avons tué à l'ennemi plus de 150 hommes, fait 130 prisonniers dans le nombre desquels se trouvent 60 blessés; mais le meilleur, c'est la prise de 120 chevaux de cavalerie et 40 de trait, 80 vaches ou bœufs et 800 moutons.

« Notre perte a été de 8 hommes, dont quelques-uns ont été faits prisonniers. Nous avons eu 15 blessés et nous n'avons perdu que 12 chevaux, tant tués qu'émigrés (*sic*).

« Le 5e régiment de hussards s'est signalé dans cette affaire. Une grande partie des chevaux pris sur l'ennemi ont été enlevés par eux, et, dans une seule compagnie, il n'y a eu que 8 hommes qui n'ont pas fait un prisonnier ou ramené un cheval. »

Bollet fait également l'éloge du 13e chasseurs, du 10e dragons et des chasseurs de Versailles. Il rend hommage à l'intelligence et à la bravoure de Bonnaud, qui « a développé de grands talents militaires ».

La lettre de Bollet, lue à la séance de la Convention du 4 floréal, a été imprimée au *Moniteur* du 5 (p. 874).

(2) Voir lettre du général Drut au Comité de Salut public, 4 floréal (23 avril) et *Journal* du général Bonnaud.

(3) *Rapport* de Wurmb à Cobourg (Denain, 19 avril).

Digitized by Google

lieutenant de Dallwigk accourut, pour soutenir ces avant-postes, avec un escadron de hussards de l'archiduc Léopold, un escadron de carabiniers hessois et trois escadrons du régiment Leib-Dragons (1). Mais cette cavalerie se vit tout à coup presque enveloppée, à la faveur du brouillard, par une cavalerie française de beaucoup supérieure (5e hussards, 13e chasseurs, 13e dragons, un escadron du 10e dragons et chasseurs à cheval de Versailles). En même temps l'artillerie du général Bonnaud, forte de six pièces, dirigeait sur la cavalerie du général de Dallwigk un feu meurtrier (2); culbutée par l'attaque des Français, elle fut forcée à la fuite, poursuivie vivement, et subit de grosses pertes au passage d'un chemin creux très encaissé, situé entre Abscon et Escaudain. Le général de Dallwigk lui-même, complètement entouré d'ennemis, était en danger d'être pris ou tué lorsque le maréchal des logis Hämel, des carabiniers, se lança à la tête d'un peloton rapidement rassemblé contre les poursuivants et, avec la plus grande bravoure, parvint à délivrer le général. L'escadron des carabiniers à lui seul perdit 31 hommes et 29 chevaux, le Leib-Dragons 6 officiers et 40 hommes tués, blessés et prisonniers (3).

Devant Rœulx, l'offensive française fut moins heureuse. La première attaque échoua, mais une seconde pénétra dans le village. Le bataillon des fusillers hessois accourut alors de Lourches pour secourir les avant-

---

(1) Ditfürth, *Campagnes de 1793, 1794, 1795 par les Hessois*, t. II, p. 61 et 62.

(2) Tandis que Ditfürth dit que le feu des six pièces d'artillerie de Bonnaud fut meurtrier, le général de Wurmb dans son *Rapport* au duc d'York, daté du 19 avril, et dans laquelle il semble atténuer beaucoup son échec, affecte de dire que « bien qu'il conduisît avec lui six canons, l'ennemi n'en fit que peu d'usage ».

(3) Ditfürth, *loc. cit.*

Digitized by Google

postes de Rœulx ; il força, par un feu violent, la cavalerie française à abandonner cette localité.

Le général Bonnaud prit alors une position d'observation devant la ligne Somain, Escaudain, Rœulx, et « fit fouiller le village d'Abscon et conduire sur ses « derrières les bestiaux de toute espèce qui s'y trou- « vaient ». Lorsque cette opération fut terminée, il battit en retraite. La cavalerie ennemie choisit ce moment pour attaquer celle des Français. » Il en résulta un « combat acharné où des deux côtés on perdit beaucoup « de monde et on eut beaucoup de blessés (1). » D'après le général Bonnaud la cavalerie hessoise et autrichienne aurait compris 2,400 sabres, tandis que les siens n'étaient que 2,000 (2).

A la suite de cette affaire, le général de Wurmb, qui avait dû envoyer un escadron de carabiniers comme renfort à Naves, et qui disait ne plus disposer que de 630 cavaliers après ce détachement, réclamait à Cobourg

---

(1) Ainsi s'exprime le *Rapport* du général de Wurmb. Ditfürth dit simplement : « Après que l'ennemi eut chassé le poste de Rœulx et eut occupé cette localité, il l'abandonna l'après-midi, ce qui permit aux avant-postes de l'occuper de nouveau. »

Dans son *Rapport* à Cobourg (daté de Denain, 19 avril), Wurmb dit : « L'ennemi tombait à l'improviste sur les avant-postes d'Abscon et de Rœulx avec beaucoup de cavalerie et les forçait à reculer jusqu'à Escaudain. »

On remarquera que, d'après cette *Relation* comme d'après le *Rapport* de Drut et le *Journal* de Bonnaud, il n'y eut pas d'attaque de la cavalerie du général de Wurmb contre les Français à leur départ. Seul le *Rapport* du général de Wurmb en fait mention.

(2) Il semble résulter du *Rapport* du général de Wurmb et de l'ouvrage de Ditfürth que, dans l'attaque sur Abscon, les Français eurent une supériorité numérique incontestable. Le chiffre de 2,400 sabres donné par Bonnaud s'appliquerait à toute la cavalerie du général de Wurmb qui comprenait 11 escadrons ; d'autre part, de Wurmb dit dans son *Rapport* à Cobourg qu'il n'a que 700 cavaliers, qui seront réduits à 630 par l'envoi d'un détachement à Naves.

Digitized by Google

l'envoi d'un bataillon d'infanterie et le renforcement du poste de Douchy (1).

En dehors de cette surprise d'Abscon, il y eut encore le 19 de petites attaques tentées sans succès par les Français sur Auchy et sur Contiche, postes avancés du détachement d'Orchies.

Mouvements préparatoires du côté de Cambrai. — A défaut de renseignement précis sur les intentions de Pichegru, il semble que dès le 19 avril, et tout en étant « fort en peine sur la situation » il songea à préparer contre le flanc de l'armée ennemie le mouvement offensif qui devait quelques jours plus tard aboutir au désastre de Troisville, par suite de l'inexpérience de Chapuis. La situation décadaire de l'armée au 30 germinal, adressée par Pichegru au Comité de Salut public se termine, en effet, par ces mots : « Vingt mille hommes ont marché du côté de Bouchain et Cambrai pour presser l'ennemi par ses flancs ».

(*A suivre.*) B.

---

(1) *Rapport* de Wurmb à Cobourg. Il fait remarquer qu'étant donnée la position à défendre, il risque d'avoir des brèches dans sa ligne et ne pourra être rendu responsable des événements qui surviendraient.

Digitized by Google

LA

COURSE DE BENAVENTE

Mesures prises par l'Empereur après le combat de Benavente.

L'Empereur apprit dans l'après-midi du 29 décembre l'échec éprouvé le matin par les chasseurs de la Garde et la capture de leur chef : il en fut désagréablement surpris et réellement peiné, car il avait une affection particulière pour ces brillants cavaliers qui le suivaient partout et qui avaient conquis une réputation de vaillance légendaire. Le combat inégal soutenu par les chasseurs lui montra que Benavente se trouvait encore occupé par des forces considérables, tout au moins en cavalerie, puisque les rapports attribuaient aux Anglais une quinzaine d'escadrons et de l'artillerie ; cette cavalerie était peut-être restée en arrière pendant que le gros de l'infanterie prenait du large, mais peut-être aussi n'était-elle qu'un rideau masquant des forces restées à proximité de Benavente.

Napoléon ne savait rien de ce qui se passait sur l'autre rive de l'Esla et il ne se trouvait nullement renseigné sur le point spécial qu'il aurait désiré surtout connaître, c'est-à-dire la direction de retraite du gros de l'armée anglaise, soit sur la route de Zamora, soit sur celle d'Astorga.

L'Empereur hésita donc probablement quelque temps

Digitized by Google

encore avant de savoir dans quelle direction il engagerait définitivement ses troupes à la poursuite de l'armée anglaise ; il comptait encore à ce moment que le maréchal Ney pourrait passer l'Esla au gué de Villafer avec la cavalerie de Colbert et la division Maurice Mathieu ; ces troupes, coupant au court sur la Bañeza, vérifieraient en peu de temps la présence des Anglais dans cette région s'ils avaient pris la route d'Astorga. Si les Anglais, au contraire, avaient pris la route de Zamora, le maréchal Ney n'aurait qu'à se rabattre vers le Sud ; dans tous les cas, ce mouvement aurait l'avantage de forcer les troupes restées à Benavente à évacuer la ville sous peine de se faire prendre.

Mais l'Empereur apprit bientôt que ses ordres n'avaient pu être mis à exécution, parce que les troupes du 6e corps n'ayant trouvé trace ni de gué, ni de barques dans les environs de Villafer, s'étaient trouvées dans l'impossibilité de franchir la rivière débordée (1) ; l'Esla n'étant traversée par aucun pont entre Mansilla et Castro Gonzalo, les gués se trouvant impraticables par suite de la

---

(1) Ou plutôt on avait fini par trouver un gué, mais trop tard ; on trouvera à ce sujet quelques détails intéressants dans le passage suivant du *Journal* de Sprünglin :

29 décembre.

« La position de Villafer est une des plus belles et des plus avantageuses qu'on puisse désirer, soit pour établir un pont malgré l'ennemi, soit pour passer la rivière au gué, soit enfin pour protéger la formation des troupes lorsqu'elles auront passé la rivière de manière ou d'autre.

« La rive gauche, sur laquelle se trouvait l'armée française, est coupée à pic le long de l'eau. L'escarpement est de sable durci et de couches de graviers roulés, déposées par les eaux pluviales ; sa hauteur peut être de 50 pieds. Un plateau uni, situé à la base du clocher de Villafer, peut contenir vingt pièces d'artillerie dont le feu serait décisif.

« La rivière est ici partagée par plusieurs îles, de sorte que son lit est moins profond ; le bras le plus profond et le plus près de Villafer

Digitized by Google

crue de la rivière et les bacs et embarcations ayant été détruits par les Anglais, il ne restait à l'armée française d'autre ressource que d'aller passer à Castro Gonzalo. Mais le pont de cette dernière localité avait une arche coupée et il faudrait un certain temps pour le rendre praticable ; de plus le passage se trouvait encore défendu

---

avait alors 25 toises de large; la saleté des eaux empêchait d'en distinguer la profondeur.

« De l'autre côté est une belle et vaste plaine qui, à une lieue de distance environ, s'élève doucement en un plateau semblable à celui de la rive gauche. Cimanes et Buriones, deux villages sur la rive droite, pouvaient dans la soirée du 28, et lorsque la 2e division arriva à Villafer, contenir 400 à 500 hommes de cavalerie, à en juger par une grand'-garde de 50 chevaux postée très militairement à l'entrée de Cimanes. Le 29 au matin, la grand'garde paraissait avoir été relevée; il n'y avait plus qu'un petit poste et les vedettes. Dès que les vedettes firent un mouvement rétrograde, quelques déserteurs anglais parurent sur le bord de l'Esla. Comme l'ennemi tenait toujours la plaine et qu'on voyait de nouveaux détachements se diriger sur Benavente, quelques soldats français essayèrent de construire des radeaux pour essayer d'aller secourir ces déserteurs. Le passage de l'Esla à Villafer pouvant être une opération importante, le colonel Jomini, chef de l'état-major général, avait donner ordre de préparer les matériaux d'un pont; de nouveaux ordres du Maréchal vinrent activer les travaux, une église et quelques maisons furent démolies. Cependant on n'avait encore pu réunir que des matériaux insuffisants et il fallait attendre l'arrivée des outils de la compagnie de sapeurs, dont les voitures étaient arrêtées par les mauvais chemins.

« Vers 1 heure de l'après-midi, un chasseur à cheval du 25e régiment voulant sauver les déserteurs anglais, montés sur une espèce de radeau qui coula bas parce qu'il était trop chargé, trouva un gué excellent, qui n'avait que 2 pieds 1/2 d'eau dans l'endroit le plus profond. Une forte reconnaissance eût pu être poussée sur le champ à la faveur du gué découvert sur la route de Benavente et d'Astorga, mais la cavalerie légère, qui eût seule pu la tenter, en fut informée trop tard; elle avait déjà reçu l'ordre de se diriger sur Castro Gonzalo et elle était en marche. Les divisions d'infanterie ne bougèrent pas de leurs cantonnements. » (*Journal* de Sprünglin, capitaine à l'état-major du 6e corps, publié par M. Desdevises du Dézert. Paris, 1904.)

Digitized by Google

par les troupes anglaises de Benavente qui étaient peut-être décidées à résister énergiquement. Par suite, l'Empereur, résolu à franchir l'Esla le plus tôt possible, poussa ses troupes vers Castro Gonzalo, tout en envisageant l'éventualité de livrer combat le lendemain pour y forcer le passage. C'est pourquoi il donna ses ordres dans la soirée du 29 décembre pour faire converger dans la direction de Benavente toutes les forces dont il disposait. La division Maurice Mathieu et la cavalerie de Colbert ne pouvant passer sur la rive droite de l'Esla, devaient descendre la rivière par la rive gauche en partant de Villafer le lendemain ; la division Marchand, partant de Valderas, devait suivre ce mouvement. La division Lapisse, partant d'Aguilar de Campos devait prendre la route qui conduit directement à Castro Gonzalo et faire diligence pour tâcher d'y arriver dans la journée si on y avait besoin d'elle.

La division de dragons du général Lorge qui se trouvait à Mayorga, et la cavalerie du général Maupetit qui était au Nord-Ouest d'Aguilar de Campos, reçurent également l'ordre de marcher le plus rapidement possible sur Castro Gonzalo.

La division Dessolles qui était plus en arrière à Medina de Rio Seco, eut aussi l'ordre de se diriger sur Benavente, quoique l'Empereur eut hésité un instant à la renvoyer sur Madrid, car il avait reçu le 29 décembre à Valderas une lettre du roi Joseph, datée du 26, annonçant que la division de dragons du général Latour-Maubourg avait été attaquée vers Taraucore et Villatobas par des troupes espagnoles venant de Cuenca, et que par suite le maréchal Victor, placé à Aranjuez avec la division Villatte et craignant que l'armée du duc del Infantado qui se disait forte de plus de 40,000 hommes, ne se portât sur Madrid par Aranjuez, avait appelé à lui la garnison de Tolède et demandé au Roi qu'il lui envoyât comme renforts les divisions Ruffin et Lesal

Digitized by Google

établies à Madrid. Mais le Roi, persuadé, d'après tous les renseignements qu'il avait reçus, que l'ennemi n'était pas aussi fort qu'on le prétendait et qu'il se porterait sur Madrid non par Aranjuez mais par Alcala, refusa de dégarnir la capitale afin de pouvoir au besoin marcher avec les deux divisions qui l'occupaient sur Alcala, et prescrivit au maréchal Lefebvre, qui opérait vers Almaraz de revenir sur Madrid pour l'occuper dans le cas où les divisions Ruffin et Leval l'auraient quitté.

D'après ces nouvelles, la situation pouvait devenir grave du côté de Madrid, et Napoléon qui à ce moment ne croyait pas pouvoir utiliser la division Dessolles contre l'armée anglaise en train de lui échapper par une prompte retraite, envisagea l'éventualité de renvoyer cette division sur Madrid pour augmenter les forces du Roi auquel il fit écrire par Berthier : « Sa Majesté compte donner l'ordre, demain, à la division Dessolles de retourner sur Madrid, vu que les Anglais sont en pleine retraite et que nous n'avons pu joindre que leur arrière-garde. » Telles étaient les intentions de l'Empereur dans la journée du 29 ; mais elles changèrent dans la soirée du même jour par suite des nouvelles reçues de Benavente, où l'Empereur supposa qu'il aurait peut-être besoin de forces considérables pour livrer bataille le lendemain ou le surlendemain ; c'est pourquoi il fit envoyer à 9 heures du soir l'ordre suivant au général Dessolles : « L'intention de Sa Majesté est qu'il dépasse la moitié du chemin de manière que si après-demain, 31, on avait besoin de lui, il pût arriver de bonne heure devant Benavente. » On verra plus loin que ce n'est que le 31 décembre, lorsque la division Dessolles allait arriver à Benavente que l'Empereur se décida définitivement à la renvoyer sur Madrid.

Digitized by Google

JOURNÉE DU 30 DÉCEMBRE.

Passage de l'Esla par la cavalerie.

L'Empereur quitta Valderas dans la matinée du 30 et se rendit au galop à Castro Gonzalo, où le maréchal Bessières se trouvait toujours avec la division de dragons du général La Houssaye, la cavalerie du général d'Avenay et une partie de celle de la Garde ; le Maréchal lui apprit que les Anglais s'étaient retirés sur Astorga et paraissaient avoir évacué Benavente depuis la veille au soir, car on ne voyait plus absolument personne dans la plaine de l'autre côté de l'Esla ; mais la rivière était toujours débordée et le passage était plus dangereux encore que la veille. L'Empereur ordonna de faire réparer le pont, dont les Anglais avaient rompu quatre arches sur vingt-sept en faisant sauter aussi les piles intermédiaires pour rendre la réparation plus difficile ; en attendant qu'on pût l'effectuer, l'Empereur ordonna de faire chercher des gués dans les environs pour faire passer la cavalerie, qu'il mit tout entière sous les ordres du maréchal Bessières ; ce dernier fut chargé de poursuivre les Anglais l'épée dans les reins sur la route d'Astorga. On finit par trouver un gué assez praticable près du village de Castro Pepe, à 4 kilomètres au Sud de Castro Gonzalo, et un autre au-dessus du pont ; mais tous ces préliminaires avaient demandé du temps, et ce n'est que dans le courant de l'après-midi que l'on put commencer à franchir l'Esla. La cavalerie légère du général Colbert, qui venait d'arriver de Villafer, prit la tête de la colonne et s'élança sur le chemin de Puente de la Vizana, où elle parvint dans la soirée ; elle fut suivie par la cavalerie de la Garde (1) qui alla s'établir à

(1) Sauf les chevau-légers polonais qui, venant de Fuentès de Ropel,

Digitized by Google

Maire et à Villa Brazara; la division de dragons La Houssaye, qui passa ensuite, ne dépassa pas Pobladura del Valle, et la division de dragons du général Lorge, venant de Mayorga, n'alla que jusqu'à San Roman; la cavalerie du général d'Avenay ne put passer l'Esla qu'à la nuit et coucha à Benavente; celle du général Maupetit arriva sur la rive gauche de l'Esla; toutes deux suivaient le lendemain le mouvement du maréchal Bessières sur la route d'Astorga.

Le maréchal Ney arriva dans la journée du 30 à Castro Gonzalo avec les divisions Marchand et Maurice Mathieu (1), cette dernière resta à Castro Gonzalo, tandis que la division Marchand se rendait à Barcial del Barco, un peu plus au Sud.

Le pont de Castro Gonzalo était si bien détruit que la réparation s'annonçait comme longue et difficile : deux piles avaient été détruites avec les arches qu'elles soutenaient; mais il en était résulté une telle accumulation de débris que ces derniers avaient comblé le lit de la rivière « et qu'on pouvait, au moyen d'échelles, descendre sur les décombres et remonter de l'autre côté (2) ». Le

---

couchèrent à Benavente et repartirent le lendemain sur Puente de la Vizana.

(1) D'après le général Jomini, la division M. Mathieu et la cavalerie du général Colbert auraient pu, dans la soirée du 29, passer l'Esla à Villafer et marcher directement sur la Bañeza, car on venait de découvrir un gué près de Villafer et l'on allait y passer au moment où arriva l'ordre du maréchal Ney de descendre sur Benavente. Jomini, qui était chef d'état-major du maréchal Ney, conseilla au général Colbert de passer au gué, lui assurant que malgré l'ordre donné le Maréchal l'approuverait. Le général Colbert répliqua qu'il passerait si Jomini lui donnait l'ordre au nom du Maréchal. Jomini refusa de le faire, et l'explication devint si vive que les deux généraux faillirent se couper la gorge. Finalement, personne n'osa passer, et l'on redescendit sur Castro Gonzalo, perdant ainsi une journée de marche. L'assertion de Jomini concorde avec ce qu'on a vu plus haut dans le *Journal* de Sprünglin.

(2) *Journal* de Sprünglin, p. 56.

Digitized by Google

maréchal Ney en profita aussitôt pour faire passer la rivière à la division Marchand, qui alla coucher à Benavente.

La Garde ne put atteindre cette ville que le lendemain. Quant à la division Lapisse et à la division Dessolles, elles s'arrêtèrent respectivement vers Villanueva del Campo et Villafrechos. Le temps avait continué à être épouvantable; la pluie et le vent n'avaient point cessé et la marche dans les terres détrempées, sous les averses glaciales, avait imposé aux troupes des fatigues terribles; les soldats purent heureusement se reposer et se sécher un peu dans des gîtes meilleurs que les jours précédents; les villages étaient plus considérables à mesure qu'on approchait de l'Esla, et comme la plupart avaient été abandonnés par les habitants, on pouvait y loger à l'aise des effectifs considérables.

Les Anglais, en quittant Benavente, s'étaient vus dans l'impossibilité d'évacuer tous leurs approvisionnements et avaient dû en abandonner dans la ville une grande partie, notamment plusieurs magasins contenant des centaines de tentes, des milliers de couvertures et d'effets d'habillement et une grande quantité de barriques de rhum, boisson indispensable à leurs soldats pour la constitution du grog journalier; mais les Français ne purent pas profiter de ces approvisionnements, auxquels leurs ennemis avaient eu la précaution de mettre le feu et qui se trouvaient à peu près complètement consumés lorsque les troupes impériales entrèrent à Benavente.

Les Français trouvèrent aussi dans cette ville des hôpitaux remplis de malades et de blessés anglais; les rues étaient encombrées par un grand nombre de voitures abandonnées dont plusieurs avaient été brûlées pour empêcher qu'on les utilisât; les Anglais avaient également tué à coups de pistolet un assez grand nombre de chevaux trop fatigués pour pouvoir suivre, et les cadavres de ces animaux gisaient épars dans les rues

Digitized by Google

comme dans les cours des habitations; dans la ville même on relevait de nombreuses traces de désordre, de pillage et d'incendie. Les troupes anglaises s'étaient mal conduites envers leurs alliés et elles avaient pillé sur leur chemin à Sahagun, à Valderas et à Benavente; les habitants avaient été maltraités; on avait enfoncé les portes de leurs maisons ou de leurs caves pour leur arracher de force des vivres, des boissons et de l'argent; les habitants avaient voulu défendre leur bien et de nombreuses scènes de violence s'en étaient suivies; plusieurs maisons avaient été pillées ou incendiées, et lorsque les Français entrèrent à Benavente, l'ancien château des ducs d'Osuña, où les Anglais avaient cantonné, et qui contenait des merveilles d'art du moyen âge, commençait déjà à brûler après avoir été mis au pillage. Ces excès, d'autant plus blâmables qu'ils étaient commis sur des populations amies, avaient indigné les Espagnols, qui se plaignaient amèrement de la conduite de leurs alliés britanniques et accueillaient presque avec soulagement leurs ennemis français.

Napoléon eut soin de tirer parti de cette disposition d'esprit et de faire relever ces faits dans ses proclamations et dans ses bulletins : dès le 31 décembre, il écrit au roi Joseph en lui parlant de la conduite des Anglais :

« Ils ont tout enlevé, bœufs, matelas, couvertures, et par-dessus cela bâtonné et maltraité tout le monde. Il n'y avait pas de meilleur calmant pour l'Espagne que d'y envoyer une armée anglaise. Il faut faire relever cela dans les journaux. Urquijo peut y insérer des lettres écrites de Valderas, de Benavente, de Léon, etc., qui peindraient leurs brigandages. » Mais l'Empereur ne se borna pas à ces premières recommandations ; à ce moment il inclinait à croire que ses proclamations antérieures avaient produit de l'effet sur les populations espagnoles, et que ces dernières, comparant la conduite modérée du conquérant avec les mauvais traitements de

Digitized by Google

leurs défenseurs comprendraient enfin que leur véritable intérêt était du côté des Français ; aussi l'Empereur ajoute-t-il : « On s'aperçoit dans les campagnes que mes proclamations font du bien. Il faut en envoyer plusieurs milliers à Léon, à Salamanque, à Valladolid. Il faut faire faire des pamphlets espagnols qui peignent la mauvaise situation de l'Espagne livrée à la mauvaise foi des Anglais. On peut en dire beaucoup de mal, car tout le monde en est mécontent. »

En même temps Napoléon fit publier dans les 21e et 22e bulletins de l'armée d'Espagne (30 et 31 décembre 1808) les détails relatifs aux actes de pillage commis par les Anglais et à leur retraite précipitée ; il les raillait abondamment de fuir si vite en abandonnant leurs bagages et leurs alliés ; mais sous ces railleries un peu amères, Napoléon dissimulait mal le dépit qu'il éprouvait en les voyant se dérober aux coups terribles qu'il avait espéré leur asséner.

Napoléon avait en effet perdu tout espoir d'obtenir les grands résultats qu'il espérait de la manœuvre poursuivie depuis huit jours avec tant de persévérance et d'énergie : les Anglais lui échappaient malgré l'habileté de ses plans, malgré la rapidité de leur mise à exécution, malgré les efforts inouïs accomplis par les troupes françaises qui avaient surmonté au prix de fatigues extraordinaires les obstacles de toute sorte accumulés devant elles. Tout, pendant cette partie de la campagne, avait contribué à faire échouer ce plan magnifiquement conçu de l'Empereur ; aussi n'est-ce pas sans amertume qu'il constate combien la chance a été favorable à ses ennemis. « Ils doivent de la reconnaissance aux obstacles qu'a opposés la montagne de Guadarrama et aux infâmes boues que nous avons rencontrées. »

En effet, les Anglais n'avaient plus à craindre dorénavant d'être tournés ni coupés de leur ligne de retraite : ils avaient maintenant la grande route de Galice libre

Digitized by Google

devant eux, et l'armée française ne pouvait plus, si elle les rejoignait, que les prendre en queue et engager contre eux un combat front contre front qui ne donnerait jamais des résultats comparables à ceux qu'aurait procurés la manœuvre enveloppante qui venait d'être tentée.

Néanmoins l'Empereur ne renonçait pas à l'espoir de faire encore du mal aux Anglais ; il dut penser que leur armée, retardée dans sa marche par le mauvais temps, obligée de passer avec des convois considérables les défilés difficiles à l'Ouest d'Astorga, se verrait peut-être dans l'obligation de s'arrêter dans le voisinage de cette ville, afin de laisser filer tous ses *impedimenta*, elle serait, dès lors, peut-être mise dans la nécessité de livrer bataille et Napoléon ne voulait pas manquer cette occasion de lui infliger un échec, d'autant plus qu'il était sûr de pouvoir fondre sur elle avec des forces suffisamment considérables : il venait en effet, dans la soirée du 30, de recevoir des nouvelles du maréchal Soult annonçant que le général Franceschi, ayant reconnu la présence de forces espagnoles à Mansilla dont le pont était défendu, le 2e corps allait marcher le 29 décembre de Grajal sur Mansilla et ensuite sur Léon ; le maréchal Soult supposait avec raison que les Anglais battaient en retraite sur Astorga où il se dirigerait aussitôt en quittant Léon. L'Empereur en concluait que le maréchal Soult pourrait être le 30 à Mansilla, le 31 à Léon, le 1er janvier à Astorga, où il arriverait en même temps que la cavalerie partie le 30 de Benavente et où il pourrait peut-être rejoindre la queue des colonnes anglaises.

Il fallait donc être prêt à le soutenir si les Anglais faisaient résistance et malgré que ses troupes eussent grand besoin de repos, il n'hésita pas à leur faire reprendre la marche dans la matinée du lendemain.

Digitized by Google

JOURNÉE DU 31 DÉCEMBRE.

Le maréchal Ney marche sur Astorga. — La division Dessolles retourne à Madrid.

Dans la matinée du 31 décembre, de très bonne heure, l'Empereur reçut des nouvelles du maréchal Bessières, parti la veille, avec toute la cavalerie, à la poursuite de l'armée anglaise sur la route d'Astorga. Le Maréchal annonçait que la tête de sa colonne, formée par la cavalerie de Colbert, était arrivée à Puente de la Vizana, dont le pont avait été détruit; quelques Anglais seulement avaient été aperçus dans les environs, mais les déserteurs et les prisonniers annonçaient que l'armée anglaise allait se rallier tout entière sous Astorga avant de se replier sur la route de Villafranca.

Cette nouvelle contribua peut-être à confirmer Napoléon dans l'espérance que les Anglais s'arrêteraient suffisamment à Astorga pour que le maréchal Soult et le maréchal Bessières eussent le temps de les joindre et de les obliger à la bataille; il fallait dans ce cas soutenir le maréchal Bessières qui n'avait que de la cavalerie, et c'est dans ce but que, vers 8 heures du matin, l'Empereur donna l'ordre au maréchal Ney de prendre la route de la Bañeza avec la division Marchand, qui avait passé la nuit à Benavente; la division Maurice Mathieu, qui se trouvait à Castro Gonzalo, passerait la rivière à gué et sur les ruines du pont, puisque ce dernier ne pouvait pas être rétabli avant quelques jours et suivrait aussitôt que possible celle du général Marchand; c'étaient les seules troupes d'infanterie qui fussent immédiatement disponibles pour l'Empereur; la Garde devait arriver dans la journée à Castro Gonzalo; la division Lapisse pouvait y parvenir dans la soirée; quant à la division Dessolles, elle ne pourrait y être rendue que le lende-

Digitized by Google

main matin. A ce moment, l'Empereur avait constaté la retraite définitive de l'armée anglaise; il estimait sa force, d'après les renseignements reçus, à 20,000 hommes d'infanterie et 4,000 ou 5,000 cavaliers; il avait donc sous la main des forces plus que suffisantes pour la poursuivre avec vigueur et lui infliger un échec si elle s'arrêtait pour accepter la bataille. C'est pourquoi il en revint au projet qu'il avait formé depuis l'avant-veille et résolut de se séparer de la division Dessolles pour la renvoyer à Madrid, où elle serait fort utile afin de garder la capitale et d'y former une solide réserve à la disposition du Roi; cette division, qui marchait sur Benavente, reçut contre-ordre dans l'après-midi au moment où elle arrivait à Villalobos, à 18 kilomètres à l'Est de Benavente.

La mesure la plus importante prise par Napoléon pendant la journée du 31 décembre fut le changement de la ligne de communications de l'armée. L'Empereur, prévoyant que nos troupes allaient traverser la partie Nord-Ouest de l'Espagne et s'enfoncer au loin dans les montagnes de la Galice pour suivre les Anglais jusqu'à la mer, organise par des moyens simples, suivant sa méthode ordinaire, une ligne de communications rapide et sûre, d'un côté avec la France, et de l'autre avec Madrid; il supprime donc l'ancienne ligne de Burgos à Madrid par Aranda et décide que la communication nouvelle passera par Burgos, Valladolid, Olmedo, Ségovie et le Puerto de Guadarrama; à Valladolid, un embranchement se dirigera sur Benavente par Medina de Rio Seco et, plus tard, cette ligne sera prolongée, suivant la nouvelle ligne d'opérations de l'armée sur la Corogne par Astorga; la nouvelle ligne par Valladolid et Ségovie offrait l'inconvénient d'être un peu plus longue que l'ancienne par Aranda et Somosierra, mais elle offrait le grand avantage de présenter avec la ligne de communications sur Benavente un tronçon commun d'une plus

Digitized by Google

grande étendue entre Valladolid et Bayonne, et de traverser des villes importantes comme Valladolid et Palencia, dont les ressources seraient des plus précieuses pour l'établissement des magasins et le cantonnement des troupes. Nous avons déjà montré quelle souplesse Napoléon avait su donner à ce mécanisme jusque-là rigide et compliqué des lignes de communications ; nous avons expliqué que là résidait le secret de la plupart de ses succès; nous saisissons encore l'occasion de l'exemple présent pour montrer quelle place tenait dans ces préoccupations l'organisation des communications et quelle simplicité de moyens il employait pour les adapter au fur et à mesure aux nécessités de ses manœuvres et aux mouvements de ses armées. En organisant sa nouvelle ligne le 31 décembre, l'Empereur, qui avait été fort satisfait des services rendus à Burgos par le général Mathieu Dumas, résolut d'utiliser son initiative en lui faisant remplir à Valladolid, point de bifurcation des deux lignes, les mêmes fonctions qu'il avait remplies à Burgos comme aide-major général chargé des services de l'arrière (1).

Le successeur à Burgos du général Mathieu Dumas était le général Darmagnac; son rôle était encore important, car c'est vers Burgos qu'affluaient, vers la fin de décembre, des troupes de toute sorte arrivant de France, soit des unités constituées destinées à différents corps de l'armée d'Espagne, comme le 17e régiment d'infanterie légère, le 1er régiment de hussards ou le 27e chasseurs, la division du général Heudelet et celle du général Loison, soit des bataillons isolés comme ceux des 44e et 51e régiments, soit des compagnies de marche formées d'anciens soldats venant des dépôts de l'intérieur de la

(1) Le général Mathieu Dumas avait quitté Burgos pour se rendre à Madrid et de là à Valladolid, où il trouva l'Empereur le 11 janvier.

Digitized by Google

France, soit des bataillons de marche de conscrits venant de Bayonne et de la 2e division militaire.

L'Empereur qui, depuis son départ de Madrid, n'avait plus de nouvelles de ce qui s'était passé sur la route de Bayonne à Madrid, fait écrire au général Darmagnac pour qu'il le renseigne au sujet de la situation de toutes les troupes encore en arrière et lui fait prescrire d'organiser solidement la communication par estafettes entre Burgos et Valladolid ; il fait faire les mêmes recommandations au général Tilly, à Ségovie, pour organiser la transmission des nouvelles entre Madrid et Valladolid.

Marche du 2e corps sur Leon. — Combat de Mansilla (29 décembre 1808).

C'est dans la soirée du 31 décembre que l'Empereur reçut la nouvelle du brillant succès remporté l'avant-veille à Mansilla par la cavalerie du 2e corps. Le maréchal Soult marchant sur Léon avait dirigé son corps d'armée de Grajal sur Mansilla le 29 décembre en le faisant précéder par la cavalerie du général Franceschi composée du 22e chasseurs, des chasseurs hanovriens, du 1er chasseurs provisoire et du 8e dragons, ces deux derniers régiments commandés par le général Debelle et fort réduits depuis l'affaire de Sahagun.

Le maréchal Soult savait que les Espagnols avaient à Mansilla quelques milliers d'hommes qui paraissaient déterminés à défendre le pont de l'Esla à l'Ouest de la ville : il avait donné au général Franceschi l'ordre de reconnaître la position occupée par les Espagnols et d'attendre l'arrivée de l'infanterie du général Merle s'il jugeait impossible de forcer l'obstacle avec sa cavalerie seule : dans le cas contraire il devait pousser à fond sur l'ennemi et le rejeter sur Léon.

Digitized by Google

Arrivé en vue de Mansilla, le général Franceschi trouva plusieurs milliers d'hommes d'infanterie espagnole disposés de la façon suivante : sur la rive gauche de l'Esla, une partie occupait les abords Sud-Est de Mansilla dont les issues principales avaient été barricadées et une autre partie s'était rangée en avant du pont, qui formait ainsi derrière ses défenseurs un long défilé difficile à franchir en cas de retraite ; enfin, le reste des troupes espagnoles était disposé sur la rive droite de Mansilla pour défendre vers l'Ouest le débouché du pont.

Le général Franceschi eut bientôt fait de reconnaître combien ce dispositif était vicieux, et voulant profiter sans retard des fautes de l'adversaire il lança sans hésitation contre les défenseurs de Mansilla le 22e chasseurs, qui dans un élan superbe fondit sur les Espagnols sans leur laisser le temps de se reconnaître, rompit leur première ligne qui alla jeter le désordre dans la seconde, s'engouffra dans la ville en renversant dans les rues tout ce qu'il y rencontra, et passa sur le pont qu'il trouva encombré par une masse de fuyards éperdus. Il les sabra sans pitié et refoula cette cohue sur la rive droite ; mais après avoir dépassé le pont il fut assailli par un feu assez vif dirigé contre lui par le gros des forces espagnoles rangées sur deux lignes sur la rive droite de l'Esla, de façon à défendre le débouché du pont. Le moment était critique, car l'ennemi paraissait décidé à faire bonne contenance de ce côté et le général Franceschi, survenu sur les lieux, jugeait qu'il serait difficile de passer sans éprouver de grandes pertes, lorsque les Espagnols, jugeant probablement leur position insuffisamment bonne, se mirent à exécuter une manœuvre pour en changer. Le général Franceschi saisit aussitôt l'occasion de mettre une pareille faute à profit, et n'hésita plus à lancer sur eux le 22e, qui, les surprenant en flagrant délit de manœuvre, les renversa avant

Digitized by Google

qu'ils eussent le temps de tirer et les mit en fuite ; la difficulté du terrain empêcha de les poursuivre bien longtemps et les Espagnols allèrent se reformer à quelques kilomètres plus loin au pont de Villarente sur le Curueño, et parurent décidés à opposer quelque résistance. Cette fois encore, l'ennemi était formé en avant du pont, et le résultat fut le même qu'à Mansilla ; le général Franceschi, enhardi par son premier succès, fit encore charger le 22e chasseurs soutenu par le reste de sa cavalerie en échelons ; la charge du 22e, aussi vigoureusement conduite que les précédentes, et bien appuyée par les autres régiments, eut un succès complet ; les Espagnols furent culbutés en quelques instants et prirent la fuite ; on les poursuivit jusque dans les environs de Leon ; dans cet engagement, les cavaliers français qui avaient eu affaire à près de 4,000 hommes d'infanterie, prirent deux drapeaux et firent 1500 prisonniers sans autre perte que celle de quelques blessés. Les Espagnols eurent une vingtaine de morts et un grand nombre de blessés ; ils laissèrent plus de 3,000 fusils sur le champ de bataille.

Ce succès faisait le plus grand honneur au général Franceschi, qui montra les qualités de décision et de vigueur d'un vrai chef de cavalerie. Le maréchal Soult lui décerna à ce sujet des éloges mérités, car la victoire du général était d'autant plus remarquable qu'il avait eu affaire à un corps d'infanterie qui lui était plus de deux fois supérieur en nombre. Il faut évidemment tenir compte de la qualité de l'adversaire et considérer que les troupes qui défendaient Mansilla étaient peu solides, puisqu'elles se trouvaient composées d'une part des soldats vaincus à Espinosa, de l'autre de recrues jeunes, inexpérimentées et mal commandées. Toutes ces conditions rendaient la victoire facile à un adversaire résolu et hardi ; mais il n'est pas moins vrai qu'un chef moins audacieux et entreprenant que le général Franceschi

Digitized by Google

n'aurait peut-être pas, dans les mêmes circonstances, remporté de succès, ou qu'il l'aurait obtenu beaucoup moins éclatant.

Le combat de Mansilla eut lieu le même jour que celui de Benavente et comme lui fut livré au passage de l'Esla. S'ils ne se terminèrent pas de la même façon, c'est que les troupes auxquelles se heurta sur ces deux points la cavalerie française étaient de valeur bien différente, car les magnifiques et solides régiments de la cavalerie de lord Paget ne sauraient être comparés en aucune façon aux misérables troupes de La Romana; le succès de Mansilla n'en peut pas moins être considéré comme une compensation de l'échec de Benavente et le mérite du général Franceschi n'en est pas moins très réel, car le talent d'un général consiste bien aussi à savoir ce qu'il peut oser suivant l'adversaire qu'il a devant lui.

Par suite de la victoire de Mansilla, la route de Leon était ouverte au maréchal Soult qui y dirigea, le 30 décembre, les troupes du 2e corps, avec l'intention d'y attaquer le corps de La Romana s'il avait osé l'y attendre; le Maréchal pensait marcher ensuite sur Astorga pour se rapprocher de l'Empereur et participer le plus tôt possible aux opérations contre l'armée anglaise.

Le maréchal Soult fit faire diligence à ses troupes pour atteindre Leon le 30 décembre; il y parvint en effet dans la soirée de ce jour mais trouva la ville évacuée. La Romana n'avait pas jugé opportun de l'attendre et s'était retiré sur Astorga.

Le lendemain le Maréchal se vit dans la nécessité d'accorder un peu de repos à ses troupes, très fatiguées par les marches précédentes, et se contenta de porter la cavalerie du général Franceschi sur Puente de Orbigo; le Maréchal se dirigea sur cette ville le lendemain 1er janvier, tandis que sa cavalerie poussait le même

Digitized by Google

jour sur Astorga avec ordre de dépasser cette ville aussi loin qu'elle le pourrait à la poursuite de l'armée de La Romana.

JOURNÉE DU 1er JANVIER.

L'Empereur sur la route d'Astorga.

Après avoir employé la journée du 31 décembre et la matinée du 1er janvier à faire serrer ses troupes sur Benavente, à en diriger une partie sur Astorga et à assurer l'organisation d'une nouvelle ligne de communications par Valladolid, l'Empereur quitta Benavente par un temps humide, froid et neigeux, se dirigeant sur Astorga afin d'activer par sa présence le mouvement des troupes lancées à la poursuite de l'armée anglaise.

La cavalerie du maréchal Bessières, qui avait pris le contact la veille au soir avec quelques patrouilles ennemies vers la Bañeza, devait arriver dans la journée à Astorga; l'infanterie du 6e corps la suivait aussi vite qu'elle pouvait; la division Marchand, qui tenait la tête, avait couché à Navianos, Alija, Quintana del Marco, etc., entre Puente de la Vizana et la Bañeza, et marchait depuis ce matin sur cette dernière ville. La division Maurice Mathieu, dont le dernier régiment, le 59e, n'avait pu passer l'Esla qu'à minuit, avait couché à Villabrazara, Maire et Palacios et s'échelonnait en arrière de la division Marchand sur la route de Puente de la Vizana; ces deux divisions avaient réussi à emmener avec elles leur artillerie; à la suite de la division Maurice Mathieu devaient marcher la Garde et la division Lapisse.

L'Empereur n'avait pas perdu l'espoir de joindre les Anglais, car les nouvelles reçues de la cavalerie légère de Colbert annonçaient la proximité de la cavalerie anglaise

Digitized by Google

et les renseignements recueillis un peu partout montraient que l'armée britannique avait évacué Astorga seulement depuis le 31 décembre; l'armée de La Romana avait suivi le mouvement le 31 ; comme d'autre part l'Empereur savait que le maréchal Soult était entré à Leon le 30 au soir et aurait le 1er janvier sa cavalerie au delà d'Astorga, et probablement la tête de son infanterie dans cette ville, il ne jugeait pas impossible que le 2e corps, en forçant de vitesse, rejoignit la queue des colonnes ennemies qui ne manqueraient pas d'être retardées au passage des montagnes à l'Ouest d'Astorga, par suite de l'encombrement des routes et de la difficulté de faire passer de longs convois de bagages et d'artillerie par des cols encombrés de neige. Ce que l'Empereur voyait lui-même sur la route de Benavente à Astorga ne pouvait que le confirmer dans la conviction que les Anglais battaient en retraite avec une précipitation qui avait engendré un grand désarroi ; la route était jonchée de débris de toute sorte, de voitures abandonnées ou brisées, de chevaux morts, etc. ; il pouvait donc arriver que le général anglais, profitant des avantages que lui procurait le terrain, jugeât utile de s'arrêter au pied des montagnes de Leon pour remettre de l'ordre dans ses colonnes et offrit au besoin le combat pour donner à ses nombreux convois le temps de s'écouler en sécurité par les âpres chemins des cols de Manzanal ou de Fuencebadon.

C'est probablement pour les raisons qui précèdent que l'Empereur, en quittant Benavente, croyait encore à la possibilité de rejoindre l'armée anglaise et de lui livrer bataille, ou tout au moins de lui infliger des pertes considérables. Pour se convaincre de cette disposition d'esprit chez l'Empereur, il n'y a qu'à relire ce qu'il écrivait au roi Joseph le matin même avant de quitter Benavente : « Les Anglais ont abandonné 1500 tentes et 4,000 couvertures, tout leur rhum, une quantité immense de

Digitized by Google

chariots sur la route et beaucoup de traînards. Ils n'en sont pas quittes; nous les poursuivons vivement. Je serai ce soir à Astorga. » Et plus loin l'Empereur ajoutait : « Le temps est mauvais, la saison rigoureuse; mais cela ne nous arrêtera pas; nous tâcherons d'en finir avec les Anglais. »

Telles étaient les pensées qui s'agitaient dans l'esprit de l'Empereur pendant qu'il galopait sous la neige pour franchir rapidement, suivant son habitude, les 61 kilomètres qui séparent Benavente d'Astorga; il n'était plus très éloigné de cette dernière ville quand on vint lui annoncer qu'un courrier venant de Paris courait après lui et cherchait à le rejoindre. Napoléon mit alors pied à terre sur le bord de la route et fit allumer un feu de bivouac pour se réchauffer un peu par le temps froid qu'il faisait ce jour-là. Après une assez longue attente, pendant laquelle Napoléon marcha de long en large, les mains derrière le dos et le cou dans les épaules, dans une attitude devenue légendaire, le courrier arriva enfin, porteur d'un volumineux paquet de dépêches qui fut ouvert par Berthier et dont le contenu fut mis immédiatement sous les yeux de l'Empereur; ce dernier prit connaissance des dépêches et s'absorba longtemps dans leur lecture sans que rien sur sa figure décelât les impressions que pouvait lui causer leur contenu; mais lorsqu'il eut terminé, tous ceux qui étaient présents à cette scène remarquèrent que son expression devint soucieuse et qu'il resta si profondément plongé dans ses réflexions qu'il ne prononça pas une parole pendant le reste du trajet. Il remonta à cheval sans hâte, et quoique le froid fût vif et que l'obscurité tombât, il ne songea pas à accélérer l'allure et à reprendre le galop qu'il avait soutenu jusqu'alors et qu'il prenait toujours quand il était à l'avant-garde; il acheva au pas la route encore assez longue qui lui restait à parcourir, marchant droit devant lui sans faire attention à ceux qui l'accompagnaient et

Digitized by Google

sans rompre une seule fois le silence dans lequel il s'était renfermé.

Il faisait nuit noire quand il arriva à Astorga ; il trouva la ville encombrée de charrois de toute sorte abandonnés par les Anglais et les Espagnols, d'approvisionnements à demi détruits ou brûlés, de chevaux tués et surtout d'un grand nombre de malades, dont la plupart provenaient de l'armée de La Romana.

Il apprit que le gros de l'armée anglaise était parti depuis le 30, que l'arrière-garde de cette armée avait quitté Astorga la veille et que les derniers cavaliers anglais en étaient sortis le matin même, suivis d'ailleurs à peu de distance par les hussards de Colbert qui, tenant la tête de la cavalerie du maréchal Bessières, avaient traversé la ville sans s'arrêter vers le milieu de la journée et avaient pris la route de Manzanal.

Enfin l'Empereur trouva à Astorga le maréchal Soult qui venait d'y parvenir avec la 1re brigade de la division Merle, devançant le reste de ses troupes restées entre Astorga et l'Orbigo ; le général Franceschi, précédant le 2e corps, avait aussi traversé Astorga et s'était élancé à la poursuite des Espagnols sur la route de Fuencebadon pendant que Colbert prenait celle de Manzanal à la suite des Anglais. Les troupes du 2e corps avaient découvert dans Astorga des magasins de draps, de couvertures et d'outils de pionniers abandonnés par les Anglais ainsi que des restes de dépôts de vivres et de munitions et bon nombre de bagages.

L'Empereur ordonna alors au maréchal Soult de quitter Astorga dès le lendemain matin et de poursuivre à outrance l'armée anglaise sur la route de Villafranca ; le 2e corps serait précédé par la cavalerie du maréchal Bessières et soutenu par le 6e corps qui devait commencer à arriver à Astorga dès le lendemain. Mais Napoléon ne parla plus de marcher de sa personne sur la route de la Corogne comme il l'avait fait le matin même ; il annonça

Digitized by Google

simplement au maréchal Soult qu'il resterait encore quelques jours à Astorga pour avoir de ses nouvelles et laisser les opérations se dessiner. Ce changement de résolution et ce parti-pris d'observer dorénavant une attitude expectante, succédant à l'ardeur fébrile qu'il avait montrée dans la matinée, ne pouvaient manquer de surprendre son entourage, qui en conclut sans hésitation que c'étaient les nouvelles reçues avant d'arriver à Astorga qui avaient motivé cette volte-face.

Quelles étaient donc les graves nouvelles qui avaient eu le pouvoir de briser ainsi l'ardeur et l'élan de Napoléon? Elles paraissent avoir été de deux sortes : d'abord l'avis que l'Autriche continuait ses armements avec une activité fiévreuse, et que son attitude devenait si agressive qu'on pouvait présumer qu'elle n'attendrait même pas le printemps pour commencer la guerre; ensuite et surtout l'annonce d'une conspiration tramée à Paris par Fouché et Talleyrand. Dans ces conditions l'Empereur ne voulut pas s'éloigner davantage dans le Nord-Ouest de l'Espagne et décida de s'arrêter à Astorga, puis de rentrer en France peu de temps après; il n'y a plus guère de doute à avoir aujourd'hui à ce sujet. D'ailleurs l'Empereur s'en est assez nettement expliqué à Sainte-Hélène (1) et les documents parus depuis ont montré que ses affirmations étaient suffisamment exactes pour ne pas mériter le mépris qu'ont affecté à leur égard

---

(1) Voici les déclarations de Napoléon d'après les *Commentaires :*

« A peine arrivé à Astorga, j'y reçus un courrier de Paris m'apportant la nouvelle inattendue que les Autrichiens formaient des magasins sur l'Inn et y réunissaient une armée, dans le but d'une agression que les affaires d'Espagne semblaient conseiller aux rancunes de Vienne. L'archichancelier m'écrivait également des intrigues déjà parvenues à l'état de conspiration flagrante.....

« Ces nouvelles étaient bien graves : elles nécessitaient mon retour immédiat dans la capitale. Je n'hésitai pas. Je laissai au maréchal Soult

Digitized by Google

beaucoup d'historiens; plusieurs d'entre eux, en effet, ont refusé de croire à la sincérité de Napoléon et ont prétendu qu'au commencement de 1809 tout en Europe était à la paix, que rien ne pouvait menacer la France sur ses frontières, que Napoléon seul voulait forcer l'Autriche à faire la guerre et que cette puissance n'armait que pour se défendre; que d'autre part les intrigues nouées à Paris en l'absence de l'Empereur n'avaient pas d'autre portée que celle de conversations de salon ou de commérages sans importance; que par conséquent ce n'étaient là que des prétextes imaginés par Napoléon pour masquer les véritables motifs de son arrêt à Astorga; qu'en réalité, si l'Empereur avait renoncé à pousser plus loin de sa personne à la poursuite de l'armée anglaise, ce n'était pas, comme il l'a prétendu, pour ne pas s'éloigner davantage des frontières de France et préparer son retour à Paris où il jugeait sa présence indispensable, mais uniquement parce qu'en arrivant à Astorga il s'était rendu compte que l'armée anglaise avait définitivement échappé à ses coups et qu'il renonçait à la poursuivre en queue, cette opération d'ordre inférieur ne convenant qu'à un de ses lieutenants.

Cette argumentation ne manque pas d'habileté, on peut même convenir qu'elle contient une petite part de vérité, mais dans son ensemble elle ne résiste pas à l'examen des faits et à l'étude des documents. Tout d'abord personne ne peut plus nier aujourd'hui que

---

le commandement de l'armée, et je repartis. Déjà, en 1805, l'Angleterre avait suscité contre moi l'Autriche, pour éviter la descente dont elle était menacée; les mêmes moyens étaient mis en œuvre en 1809 pour opérer une diversion en faveur de l'Espagne. Je dus renoncer au plan que j'avais formé pour assurer la soumission entière de l'Espagne : je voulais de la Corogne marcher sur le Portugal et revenir par Cadix à Madrid. »

Digitized by Google

Napoléon ne désirait pas sincèrement la paix en 1809 et n'avait pas tout fait pour la maintenir; il est bien établi, d'autre part, que depuis la fin de 1808 l'Autriche préparait ouvertement la guerre et que Napoléon, malgré son désir de paix, se trouvait bien obligé de se mettre en garde contre cette puissance. Pendant son séjour en Espagne il avait suivi avec attention les événements qui se passaient dans l'Europe centrale et pris ses mesures en conséquence pour renforcer son armée du Rhin (1); la veille de son départ pour Astorga, le 31 décembre, il avait écrit au Ministre de la guerre pour lui prescrire de lever la conscription de 1809 et il lui disait : « Il est indispensable que nous nous tenions prêts au mois de mars, si l'Autriche voulait bouger, et il paraît que cette puissance est vivement intriguée par l'Angleterre; il sera difficile, si le ministère anglais dure et si la nouvelle de la soumission de l'Espagne n'amène pas de changement, que les Autrichiens ne fassent pas quelque sottise. »

Avant de quitter Benavente, le 1er janvier, Napoléon avait encore écrit au Ministre de la guerre au sujet de l'organisation définitive de l'armée du Rhin et terminait en disant : « Je pourrai donc avoir à la fin de mars 160,000 Français et 100,000 auxiliaires de la Confédération, de Hollandais et Polonais, c'est-à-dire une armée de 260,000 hommes en Allemagne et 150,000 en Italie, et, au total, au delà de 400,000 hommes à diriger contre la maison d'Autriche, si elle voulait bouger. »

On voit qu'en tout état de cause Napoléon ne prévoyait pas que la guerre pût éclater avant le mois d'avril et c'est pour cela qu'il voulait être prêt pour la fin de mars;

---

(1) Voir Saski, *Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche*, t. I, les ordres de l'Empereur au Ministre de la guerre, de Chamartin, 5 décembre, Madrid 21 décembre, Benavente 30 décembre 1808 et 1er janvier 1809.

Digitized by Google

mais l'Empereur, quoique n'ignorant rien des intentions hostiles de l'Autriche, ne soupçonnait pas encore la réalité des faits ; la vérité, c'est que l'Autriche préparait ouvertement la guerre avec une jactance qui constituait un véritable défi ; elle rassemblait, en décembre, des troupes en Bohême et sur la frontière bavaroise ; elle organisait la landwehr ; le parti de la guerre était devenu tout-puissant à Vienne et voulait commencer les hostilités le plus tôt possible pour profiter de l'absence de Napoléon. Tout cela est prouvé aujourd'hui par des documents de toute sorte, et il faut convenir que l'Empereur n'a dit que la vérité quand il a affirmé que les Autrichiens formaient des magasins sur l'Inn et y réunissaient une armée. C'est donc à bon droit qu'il put s'alarmer lorsqu'il apprit le 1er janvier les derniers agissements de l'Autriche, et qu'il se rendit compte que les hostilités pourraient peut-être commencer avant le printemps. Cette seule considération aurait pu suffire à le faire rester à Astorga, à portée de la route de France.

Mais il avait d'autres motifs d'inquiétude, et la conspiration dont on lui avait annoncé la genèse n'était nullement un mythe ; en effet, il s'était produit à Paris, pendant son absence, un événement important ; le ministre de la police Fouché et le grand chambellan Talleyrand, ancien ministre des relations extérieures, s'étaient subitement rapprochés après une longue inimitié : des entrevues avaient eu lieu entre le diplomate et le policier ; on s'était tendu la main de part et d'autre, et les entretiens étaient devenus plus fréquents jusqu'au jour où les deux hommes étaient devenus suffisamment amis pour se montrer ensemble dans le salon de Talleyrand, ce dernier tenant amicalement Fouché par le bras. Pour quel motif ces deux ennemis jurés s'étaient-ils donc rapprochés? Le passage suivant des *Mémoires* du chancelier Pasquier l'explique en quelques mots de la façon la plus claire : « La longue et persévérante divi-

Digitized by Google

sion qui régnait depuis tant d'années entre M. de Talleyrand et le ministre de la police Fouché venait de cesser tout à coup. Tous deux, apparemment, s'étaient mis à envisager les choses sous le même aspect et s'étaient dit, perdant toute confiance en la fortune de Napoléon, que, s'il venait à manquer, ils étaient seuls en position de disposer de l'Empire et devaient, par conséquent, en régler la succession suivant leur plus grand avantage. Mais, pour arriver à ce but, il fallait s'entendre, il fallait unir ses moyens d'action et renoncer à une inimitié qui n'était plus de saison. Ils avaient été l'un au-devant de l'autre et leur rapprochement définitif s'était opéré (1). » Il s'agissait, en somme, de tenir tout prêt un successeur éventuel à Napoléon dans le cas, possible d'ailleurs, où il tomberait sous la balle d'un guerillero ou sous le poignard d'un assassin; sur qui se porta le choix des deux hommes d'État? On comprendra qu'il est difficile d'émettre à ce sujet des affirmations absolues, mais tout porte à croire que Fouché et Talleyrand tombèrent d'accord pour éliminer les frères de l'Empereur, dont aucun ne présentait l'autorité nécessaire pour gouverner, et qu'ils jetèrent les yeux sur Murat, dont le prestige était incomparable et qui, sous son apparence de soldat glorieux, cachait une faiblesse de caractère dont ils comptaient profiter pour gouverner en son nom. Le

---

(1) *Mémoires* du chancelier Pasquier, t. I, p. 350-358. Comparer avec le passage suivant des *Mémoires* du duc de Rovigo :

« Comme les machinateurs d'intrigues avaient mis en principe que l'Empereur périrait à la guerre ou par un assassinat, chaque fois qu'on le voyait partir pour l'armée, on tenait prêt un projet qui était toujours désappointé par son heureux retour.

« Lorsqu'on le vit partir pour l'Espagne, cela fut bien pis; ces mêmes hommes pariaient qu'il y serait assassiné avant d'avoir fait dix lieues, et comme ils savaient que l'habitude de l'Empereur était d'être à cheval et partout, ils se plaisaient à n'entrevoir aucun moyen pour lui d'éviter un malheureux sort. » (*Mémoires* du duc de Rovigo, t. IV, p. 37.)

Digitized by Google

moment était favorable : Murat était à Naples, le cœur encore saignant de sa déconvenue d'avoir manqué le trône d'Espagne ; la reine Caroline, aigrie contre l'Empereur, était à Paris ; Fouché, connaissant l'influence qu'elle avait sur son mari, mit à profit l'amitié dont elle l'honorait pour lui faire part de ses projets et la faire entrer dans la combinaison ; une lettre qu'elle écrivit à ce sujet au roi de Naples fut interceptée en Italie par le prince Eugène, averti par un serviteur dévoué de la famille impériale, M. de Lavalette, directeur des postes à Paris, qui avait flairé le complot ; c'est cette lettre qui fut, paraît-il, envoyée à l'Empereur. Telle est, du moins, la version la plus vraisemblable, celle que le chancelier Pasquier affirme comme réelle, d'après ce qu'il entendit de la bouche même de M. de Lavalette et de celle du duc de Rovigo. D'après une autre version l'Empereur fut averti par l'Impératrice mère ou par l'Impératrice Joséphine (1).

Ce qui n'est pas douteux c'est que l'Empereur apprit de source certaine qu'il y avait eu entente entre Talleyrand et Fouché pour lui choisir un successeur. Napoléon savait apprécier à leur juste valeur l'intelligence, l'astuce et l'habileté politique de ces deux hommes d'État ; on admettra donc sans difficulté que leur rapprochement et leurs intrigues lui aient causé assez d'inquiétude et d'irritation pour qu'il jugeât nécessaire de rentrer à Paris le plus tôt possible ; en rapprochant les nouvelles qui précèdent de celles qui annonçaient les préparatifs guerriers de l'Autriche, on concevra facilement dans quel état d'esprit Napoléon dut arriver à Astorga, lorsqu'il se fut rendu compte que les frontières de la France pouvaient bientôt être menacées et que le trône impérial

(1) Au sujet de la discussion de toute cette affaire, on trouvera des détails très complets dans l'ouvrage de M. Madelin sur Fouché, t. II, p. 75 à 82.

Digitized by Google

était peut-être déjà en danger; s'il continuait à poursuivre l'armée anglaise sur la route de la Corogne, il s'éloignait de plus en plus de la route de France et de Paris où sa présence pouvait être nécessaire d'un moment à l'autre, et il se mettait dans l'impossibilité de recevoir des nouvelles fraîches, à un moment où il avait plus que jamais besoin d'être informé rapidement des événements survenus à Paris comme à Vienne.

Si l'Empereur avait eu l'espoir d'obtenir des résultats grandioses en se lançant vers la Galice sur les traces des Anglais, il est probable qu'il aurait tout subordonné au désir de les joindre et qu'il n'aurait pas hésité à sacrifier quelques jours encore et à s'éloigner vers l'Ouest en négligeant les orages qui se formaient derrière lui; mais c'est à peine si dorénavant il pouvait espérer autre chose que de voir l'armée anglaise s'arrêter pour offrir la bataille, et dans ce cas il ne pouvait compter que sur des résultats ordinaires; encore n'était-il pas certain que cette éventualité se produisît jamais, car les renseignements qu'il avait reçus dans la journée du 1er janvier montraient que les Anglais passaient en hâte les défilés à l'Ouest d'Astorga et ne paraissaient pas avoir d'autre but que de gagner rapidement un port de la côte pour y trouver l'abri de leurs vaisseaux. Dans ces conditions, il pouvait considérer que sa présence à la tête de l'armée n'était plus indispensable et qu'il suffisait de confier à un de ses lieutenants la mission de poursuivre l'armée anglaise.

C'est pourquoi, en arrivant à Astorga, sa décision était irrévocablement prise; il n'irait pas plus loin dans la direction de l'Ouest et reviendrait quelques jours après à proximité de la route de Bayonne.

D'après ce que nous venons d'exposer, on conviendra que la résolution de l'Empereur était justifiée tant au point de vue politique qu'au point de vue militaire, et cependant nous n'avons pas développé toutes les rai-

Digitized by Google

sons qui pouvaient inciter l'Empereur à ne pas trop s'éloigner; il y en avait d'autres, moins importantes que les précédentes, mais qui, venant s'ajouter à elles, augmentaient singulièrement leur poids et durent influer aussi sur ses décisions.

En effet, l'horizon politique s'était légèrement assombri en Europe depuis Erfurth et les événements qui s'étaient produits à Saint-Pétersbourg et à Constantinople avaient sollicité l'attention de l'Empereur vers l'Orient.

En premier lieu, les rapports avec la cour de Russie étaient devenus moins cordiaux et la très chaude amitié que l'empereur Alexandre avait témoignée à Napoléon après Tilsitt semblait s'être refroidie singulièrement depuis Erfurth, car le Tsar s'était rendu compte que jamais Napoléon ne lui laisserait prendre Constantinople et les Dardanelles.

Les révolutions qui, grâce aux intrigues anglaises, avaient éclaté à Constantinople, avaient eu pour résultat d'y ruiner à peu près complètement l'influence française jusque-là prédominante. Le sultan Sélim III (1), allié de

---

(1) Sélim III, auquel Napoléon avait envoyé le général Sébastiani, devint l'allié de la France et déclara la guerre à l'Angleterre en 1806; il repoussa, en 1807, avec le concours de Sébastiani, une attaque de la flotte anglaise contre Constantinople et fut renversé en 1808 par une révolte des janissaires soulevés par les ulémas à propos de différents projets de réformes; en réalité, cette révolte avait été amenée par les intrigues anglaises. Le sultan Mustafa fut mis sur le trône à sa place.

Baïraktar, qui était alors gouverneur de Routschouk, fidèle à Sélim et à l'alliance française, marcha sur Constantinople pour renverser l'usurpateur; mais à son arrivée sous les murs de la ville, les révoltés tuèrent Sélim et jetèrent sa tête aux pieds de Baïraktar; celui-ci dompta néanmoins l'insurrection, renversa Mustafa et mit sur le trône à sa place Mahmoud II qui le nomma grand vizir; mais vers la fin de 1808, une nouvelle révolution éclata à Constantinople; il faillit être pris par les janissaires et se réfugia dans une tour où il se fit sauter pour ne pas tomber vivant entre leurs mains.

Digitized by Google

Napoléon contre les Anglais, puis le pacha Baïraktar, ami de la France, venaient de succomber sous les coups des janissaires; le parti hostile à la France et aux idées européennes était triomphant et les efforts que Napoléon avait tentés pour inféoder le Sultan à sa politique devenaient stériles au moment où tout faisait croire qu'ils seraient couronnés de succès. L'état d'anarchie dans lequel la Turquie venait de retomber créait à Napoléon l'obligation d'avoir l'œil de ce côté et d'augmenter ses forces en Orient, d'abord pour y protéger ses possessions, ensuite pour être prêt à utiliser les circonstances favorables et interdire à l'Angleterre de profiter des mêmes avantages.

D'un autre côté, les nouvelles que l'Empereur reçut en arrivant à Astorga au sujet des opérations militaires dans la vallée du Tage contribuèrent à lui donner quelque inquiétude. L'Empereur savait déjà que l'armée du duc del Infantado menaçait Madrid, mais il ne pensait pas que la capitale pût être sérieusement menacée, parce qu'il comptait que le maréchal Lefebvre, après avoir refoulé au delà du pont d'Almaraz les troupes du général Galluzo, serait revenu sur Talavera vers le 26 décembre et se trouverait à portée de voler, en cas de besoin, au secours des troupes qui défendaient la capitale.

Grande fut la surprise de l'Empereur lorsqu'il apprit, dans la soirée du 1er janvier, que le maréchal Lefebvre, après avoir emporté le 24, le pont d'Almaraz, s'était dirigé sur Plasencia au lieu de revenir sur Talavera, sous prétexte que les ordres du Major général lui prescrivaient de marcher vers Ciudad Rodrigo et Salamanque pour y couper la retraite aux Anglais ; le Maréchal n'avait pas compris qu'il ne devait exécuter ce mouvement que dans le cas où les Anglais se seraient retirés vers Alcantara, ce qui n'était nullement le cas ; par suite de cette interprétation vicieuse des ordres de l'Empereur, le maréchal Lefebvre avait laissé Madrid à décou-

Digitized by Google

vert, et malgré l'ordre que lui avait donné le Roi de revenir sur la capitale, il avait continué sa marche au delà du Tietar ; on ne pouvait donc plus compter à Madrid sur le renfort des troupes du 4e corps, et si l'armée du duc del Infantado avait été plus nombreuse et mieux organisée, la situation de la capitale aurait pu devenir précaire ; pour le moment, les nouvelles envoyées par le roi Joseph étaient assez alarmistes ; il s'était produit une certaine agitation du côté d'Aranjuez à l'approche des Espagnols et l'Empereur apprenant que le duc de Danzig s'était éloigné de Madrid au moment où le duc del Infantado le menaçait, fut désagréablement surpris par ce contretemps ; de fait, la situation, sans être critique, pouvait devenir sérieuse et motiver de sa part assez de préoccupations pour qu'il jugeât utile de ne pas s'éloigner davantage de Madrid.

C'est pourquoi l'Empereur écrivit à son frère le 2 janvier au matin : « Je me rapproche du centre de mon armée. La correspondance du duc de Dánzig est telle que je n'y conçois rien » ; et le lendemain le Major général disait au Roi de la part de l'Empereur : « Sa Majesté s'est décidée à se rapprocher du centre... La singulière résolution du duc de Danzig, ainsi que les différentes hésitations qu'il y a eu dans les marches d'Aranjuez ont fait sentir à l'Empereur combien il était nécessaire qu'il ne s'éloignât pas davantage. »

C'est la correspondance de l'Empereur qui va également nous renseigner au sujet des préoccupations qu'avaient pu lui causer les événements de Turquie et d'Autriche et de l'influence qu'eurent ces événements sur la résolution qu'il prit de ne pas dépasser Astorga. Napoléon, répondant le 6 janvier 1809 aux vœux de bonne année que lui exprimait le roi Joseph, qui souhaitait en même temps la pacification de l'Europe, lui dit :

« Je n'espère pas que l'Europe puisse encore être pacifiée cette année ; je l'espère si peu que j'ai signé

Digitized by Google

hier un décret pour lever 100,000 hommes. La haine de l'Angleterre, les événements de Constantinople, tout fait présager que l'heure du repos et de la tranquillité n'est pas encore sonnée. »

Et le lendemain, 7 janvier, dans la lettre qu'il écrivait de Valladolid au général Caulaincourt, son ambassadeur à Saint-Pétersbourg, il expliquait encore plus nettement pour quelles raisons il n'avait pas osé s'engager sur la route d'Astorga à Lugo : « Les nouvelles de Constantinople, les nouvelles d'Autriche, et aussi le besoin de me rapprocher de la France, m'ont rappelé au centre, car il y a d'ici à Lugo cent lieues, ce qui en ferait deux cents pour le retour des estafettes. »

Et le 11 janvier, écrivant de Valladolid au roi Joseph, il s'exprime encore sur le même sujet de la façon suivante :

« Je suis obligé de me tenir à Valladolid pour recevoir les estafettes de Paris en cinq jours. Les événements de Constantinople, la situation actuelle de l'Europe, la nouvelle formation de mes armées d'Italie, de Turquie et du Rhin veulent que je ne m'éloigne pas davantage. C'est bien à regret que je me suis vu forcé de partir d'Astorga. »

Les citations qui précèdent paraissent suffisantes pour démontrer que Napoléon, en s'arrêtant à Astorga, obéit à une nécessité et non, comme l'ont affirmé la plupart des historiens anglais, au dépit qu'il éprouvait en voyant l'armée britannique échapper à ses coups. Il est certes bien indéniable que l'Empereur fut très désappointé de n'avoir pas pu infliger à l'armée anglaise le désastre qu'il lui préparait, mais cela ne l'aurait pas empêché de la poursuivre à outrance pour lui faire le plus de mal possible, s'il avait été libre de ses mouvements. On peut constater, d'ailleurs, qu'il regretta de ne pas avoir présidé lui-même à la poursuite de l'armée anglaise au delà d'Astorga, et l'on ne peut que le regretter avec lui, car,

Digitized by Google

s'il avait été présent, il n'est pas douteux que cette poursuite se serait effectuée avec des effectifs plus considérables et que les troupes auraient montré encore plus d'ardeur et d'activité; il est donc permis de croire que, dans ce cas, les Anglais, plus vivement pressés par des troupes plus nombreuses, auraient pu éprouver des défaites sérieuses et, dans tous les cas, subir des pertes plus considérables, qui auraient transformé leur retraite en un désastre complet.

Napoléon parut s'en rendre compte peu après qu'il eut pris la décision de ne pas dépasser Astorga, et l'on trouve un nouvel écho de ses regrets dans la lettre qu'il écrivit le 13 janvier de Valladolid au roi Joseph :

« Tout me porte à espérer que les Anglais seront atteints avant leur embarquement et qu'on les battra. J'ai quelquefois regret de n'y avoir pas été moi-même, mais il y a d'ici plus de cent lieues, ce qui, avec les retards que font éprouver aux courriers les brigands qui infestent toujours les derrières d'une armée, m'aurait mis à vingt jours de Paris; cela m'a effrayé, surtout à l'approche de la belle saison, qui fait craindre de nouveaux mouvements sur le continent. »

De toutes les considérations qui précèdent, il ressort cette conclusion que sans les nouvelles politiques reçues le 1er janvier sur la route d'Astorga, l'Empereur aurait, comme il l'affirma plus tard, poursuivi en personne l'armée anglaise sur la route de la Corogne, et se serait peut-être avancé sous les murs de cette dernière ville si rien n'était venu déranger ses plans. Mais ce qu'il paraît difficile d'admettre, c'est que Napoléon ait pu réaliser ensuite son projet de descendre sur Lisbonne, puis sur Cadix pour revenir de là sur Madrid. C'était probablement là le plan initial formé par lui vers le milieu de 1808, lorsqu'il avait décidé d'intervenir personnellement dans la Péninsule, mais en janvier 1809 il avait dû y renoncer depuis longtemps par suite de l'hostilité latente

Digitized by Google

de l'Autriche. Napoléon savait bien qu'il n'aurait pas le temps de mener à bien une campagne aussi longue, suivant un itinéraire aussi étendu; il n'ignorait pas, lorsqu'il était entré en Espagne, que l'Autriche voulait la guerre, qu'elle la ferait probablement en 1809 et qu'il n'aurait devant lui que jusque vers la fin du mois de mars pour achever ses opérations militaires en Espagne; il avait certainement envisagé l'éventualité de pousser jusqu'à Lisbonne; il avait même été sur le point de diriger ses armées sur cette capitale en partant de Madrid vers le milieu de décembre 1808. Mais puisqu'il s'était lancé sur la route de la Corogne, à l'extrémité Nord-Ouest de la Péninsule, il ne pouvait plus avoir la prétention de redescendre vers les embouchures du Tage et du Guadalquivir; le temps lui aurait manqué pour exécuter ces vastes opérations. Toutefois, après avoir fait ces réserves, on doit convenir que d'une façon générale Napoléon a été véridique dans l'ensemble de ses affirmations.

L'Empereur à Astorga (1er-3 janvier 1809).

Au moment où l'Empereur arrivait à Astorga, dans la soirée du 1er janvier 1809, renonçant à pousser plus loin de sa personne, la situation de son armée était la suivante :

La cavalerie du maréchal Bessières, ayant en tête la brigade Colbert, avait forcé de vitesse sur la route de Villafranca, à la poursuite du gros de l'armée anglaise (1),

(1) Le gros de l'armée anglaise, comprenant les divisions Baird, Hope et Fraser, ainsi que la cavalerie de lord Paget, avait pris la route de la Corogne; la division de réserve du général E. Paget formait l'arrière-garde.

Les divisions Crawford et Alten, ainsi que l'armée espagnole, avaient pris la route d'Orense par le Puerto de Fuencebadon.

Digitized by Google

et malgré un temps affreux et une tourmente de neige elle avait franchi le Puerto de Manzanal et poussé jusque vers Torre, sur le versant Ouest des montagnes de Leon. Elle avait dans la journée ramassé un grand nombre de traînards et avait pris le contact avec l'arrière-garde anglaise qui s'était retirée jusqu'à Bembibre pour y passer la nuit.

Pendant ce temps, la cavalerie du général Franceschi s'était élancée sur la route de Ponferrada par le Puerto de Fuencebadon, à la poursuite de l'armée du marquis de La Romana ; elle avait atteint les environs de Ravanal après avoir également ramassé beaucoup de prisonniers et tout ce qu'elle avait vu sur sa route lui faisait présager que la journée du lendemain serait plus fructueuse encore.

Pendant que la cavalerie galopait ainsi vers les passages de la montagne, l'infanterie, malgré le mauvais temps et le froid, avait continué sa marche avec une inlassable constance. Les troupes du 2e corps avaient atteint les premières Astorga. Le maréchal Soult y était entré dans la soirée du 1er janvier avec la 2e brigade de la division Merle. Le reste de ses troupes était échelonné ainsi qu'il suit : entre Astorga et Leon, la 1re brigade de la division Merle à San Justo, la division Mermet à Villarejo (1), la division Delaborde entre cette dernière localité et Leon.

Les troupes du 6e corps, malgré la rapidité de leur marche, n'avaient pas pu atteindre Astorga dans la soirée du 1er janvier. Le maréchal Ney avait établi son quartier général à la Bañeza; la division Marchand s'était arrêtée entre cette ville et Astorga, à Castrillo de las Piedras, Riego de la Vega, Bastos et Toralino; la division Maurice Mathieu avait fait halte à Palacios de la

(1) A 15 kilomètres d'Astorga.

Digitized by Google

Valduerna, San Martin de Torre et la Bañeza, mais elle avait laissé en arrière le 59e régiment d'infanterie (1) et son artillerie, qui, retardés au passage de l'Esla à Benavente, n'avaient pas encore pu atteindre la Bañeza.

Les cavaleries des généraux Maupetit et d'Avenay, qui avaient traversé l'Esla à la suite du 6e corps, s'étaient avancées jusque vers la Bañeza; la division Lapisse et la Garde se trouvaient entre cette dernière ville et Benavente. Toutes ces troupes étaient horriblement fatiguées et n'avançaient plus qu'au prix de souffrances tellement vives que beaucoup de soldats, désespérés de ne pouvoir suivre, s'étaient suicidés sur la route.

L'Empereur rencontra à Astorga le maréchal Soult et lui fit part de son intention de lui confier le soin de poursuivre l'armée anglaise avec le 2e corps renforcé. Il est probable qu'il lui donna verbalement ses instructions dans ce sens et lui enjoignit de commencer son mouvement dès le lendemain de bonne heure, afin de perdre le moins de temps possible. Ce n'est que dans la matinée du 2 janvier que l'Empereur donna ses ordres définitifs au sujet de la poursuite de l'armée ennemie et de la répartition des forces françaises d'après les nouveaux projets qu'il venait de former. Voici ce que ces ordres portaient en substance :

Le maréchal Bessières poursuivra l'ennemi jusqu'à Villafranca, mais ne dépassera pas ce dernier point; il reviendra de sa personne à Astorga et laissera à Villafranca la brigade du général Colbert qui y restera et sera remise sous les ordres du maréchal Ney.

Les divisions de dragons La Houssaye et Lorge prendront la tête de la colonne du 2e corps qui marchera sur la Corogne, continueront à poursuivre l'armée anglaise

(1) Le 59e n'avait pu passer l'Esla qu'à minuit dans la nuit du 31 décembre.

Digitized by Google

en retraite et passeront sous les ordres du maréchal Soult, dont la mission sera de harceler l'ennemi jusqu'à son port d'embarquement.

Toutes les troupes qui, au 1er janvier au soir, n'avaient pas dépassé la Bañeza, c'est-à-dire les brigades de cavalerie Maupetit et d'Avenay, la division Lapisse et la Garde impériale, arrêteront leur mouvement sur Astorga dans la journée du 2 janvier et retourneront à Benavente.

Le 6e corps se réunira à Astorga, où le maréchal Ney restera jusqu'à nouvel ordre; il se portera au secours du maréchal Soult si ce dernier avait besoin de son aide.

Le 8e corps sera dissous; deux de ses divisions, celles des généraux Delaborde et Heudelet, iront se réunir à celles du 2e corps et passeront sous les ordres du maréchal Soult, dont le corps d'armée se composera ainsi de cinq divisions d'infanterie : 1re, général Merle; 2e, général Mermet; 3e, général Bonnet (1); 4e, général Delaborde; 5e, général Heudelet.

La division Delaborde passera le 47e régiment à la division Mermet et le 15e à la division Merle, qui possèdent déjà des bataillons de ces régiments; mais elle se renforcera du 17e régiment d'infanterie légère (du 5e corps), qui vient d'arriver à Burgos.

La cavalerie du 2e corps, outre les divisions de dragons La Houssaye et Lorge, comprendra une division de cavalerie légère commandée par le général Franceschi et dans laquelle le 1er régiment de hussards (du 8e corps), arrivant de France (2), remplacera le 1er régiment de chasseurs provisoire, très réduit depuis l'affaire de Sahagun, et qui reviendra à Leon pour y tenir garnison.

---

(1) La division Bonnet avait été laissée à la garde de la région de Santander et des Asturies et ne devait plus en sortir.

(2) Ce régiment était parvenu à Burgos le 26 décembre.

Digitized by Google

La division du général Loison sera dissoute et les bataillons qui la composaient, provenant des dépôts de plusieurs corps de l'armée d'Espagne, rejoindront ces corps; les bataillons du 2e d'infanterie légère et du 4e de ligne iront renforcer la division Mermet; celui du 15e d'infanterie légère, la division Heudelet; celui du 12e d'infanterie légère retournera à la division Dessolles et ceux des 38e et 58e à la division Sébastiani; mais en attendant qu'on les renvoie sur Madrid, ces trois derniers bataillons se rendront à Leon, dont ils formeront temporairement la garnison avec le 1er régiment de chasseurs provisoire, et où ils seront sous les ordres du général Loison, nommé gouverneur de la province.

Après avoir ordonné rapidement une répartition plus logique des unités composant ses corps d'armée, l'Empereur se préoccupe immédiatement d'assurer l'organisation et la sécurité de la nouvelle ligne de communication de l'armée, tout en dégageant la route de France encombrée; c'est pourquoi il donne l'ordre de diriger de Burgos sur Valladolid six compagnies de marche du 1er corps et quatre du 4e corps formant un total de 1800 hommes qui doivent arriver le 2 janvier à Burgos et doivent rejoindre sous Madrid leurs corps respectifs; ces troupes s'y rendront en passant par Valladolid, où elles séjourneront temporairement jusqu'à ce qu'une garnison régulière ait été affectée à cette place. De même, les troupes de la division Heudelet et le 17e d'infanterie légère, qui doivent être arrivés à Burgos, seront dirigés sur Valladolid pour être envoyés de là sur la route de la Corogne; le 27e régiment de chasseurs du (8e corps), qui arrive également à Burgos, sera envoyé aussi à Valladolid pour marcher de là sur Madrid (1).

Les troupes qui ont afflué sur Aranda avant l'organi-

(1) Il y arriva le 1er février.

Digitized by Google

sation de la nouvelle ligne de communications par Valladolid et qui se composent de bataillons des 111e, 43e et 51e régiments d'infanterie, des bataillons irlandais, prussien et westphalien, d'un bataillon du 5e léger et de 2,000 hommes de dépôts de cavalerie, resteront à Aranda sous les ordres du général Trelliard pour assurer la sécurité de la région entre Burgos et les montagnes de Guadarrama, et permettre de rouvrir, quand il sera nécessaire, la communication par Somosierra, dont le passage est occupé militairement.

Les ordres donnés par l'Empereur le 2 janvier devaient avoir pour effet de permettre au 2e corps, puissamment renforcé, de se suffire à lui-même et de pousser aussi loin que l'entraînerait l'armée anglaise; quand le maréchal Soult aurait réuni toutes les troupes que l'Empereur venait de mettre sous son commandement, il disposerait d'environ 25,000 hommes d'infanterie et de 4,000 cavaliers; mais cette réunion n'était pas près de s'opérer, puisque le maréchal Soult, ne pouvant différer la poursuite de l'armée anglaise, n'avait pas le temps d'attendre d'être rejoint par les renforts encore en arrière et dut se mettre en marche d'Astorga sur Villafranca avec les seules divisions Mermet, Merle et Delaborde; ces trois divisions présentaient alors un total de 16,000 présents et cette force, réunie aux 3,500 cavaliers des généraux Franceschi, Lorge et La Houssaye, pouvait à la rigueur être considérée comme suffisante pour poursuivre sans relâche une armée qu'on savait, il est vrai, forte de plus de 20,000 hommes d'infanterie, mais qui, malgré sa supériorité numérique, paraissait n'avoir d'autre but que de regagner ses vaisseaux et de se rembarquer au plus vite; cependant il était évident que les effectifs du maréchal Soult seraient un peu faibles si l'armée anglaise réunissait toutes ses forces pour lui tenir tête et engager une action sérieuse.

Digitized by Google

Napoléon avait dû cependant prévoir cette dernière éventualité, et c'est pourquoi l'on ne s'explique pas très bien pour quelle raison il fit rester le 6e corps à Astorga au lieu de le lancer à la suite du 2e sur la route de la Corogne ; on peut dire à ce sujet que l'Empereur, se souvenant de ce qui s'était passé au début de la campagne entre le maréchal Lefebvre et le maréchal Victor d'un côté, le maréchal Moncey et le maréchal Ney de l'autre, craignit de faire coopérer à la même tâche les maréchaux Soult et Ney et préféra maintenir ce dernier en arrière en lui recommandant simplement de porter secours à son camarade en cas de besoin.

Les autres dispositions prises par l'Empereur pendant la journée du 2 janvier avaient pour but d'assurer l'occupation des territoires nouvellement gagnés sur l'ennemi et la sécurité de la ligne de communications de l'armée. Pendant que le 2e corps va ouvrir vers la Corogne une nouvelle ligne d'opérations s'enfonçant de plus en plus vers l'Ouest, les troupes françaises occuperont et pacifieront la région d'Astorga, de Leon et de Valladolid ; la nouvelle ligne de communications par Astorga, Benavente et Valladolid sera organisée : des garnisons tirées du 6e corps et de la division Lapisse occuperont Astorga et Benavente ; des troupes arrivant de France occuperont Valladolid ; Leon sera tenu par des troupes provenant de l'ancienne division Loison ; des colonnes mobiles parcourront le pays, désarmeront les bandes de paysans insurgés, et assureront la communication avec San Vicente et Santander par les routes de Cervera et de Reinosa ; entre Burgos et Madrid l'importante ville d'Aranda, point de passage sur le Duero, sera occupée par une forte garnison qui rayonnera dans la région ; la division Lapisse enverra de Benavente des colonnes dans la région de Zamora et de Toro ; de la sorte on essaiera d'organiser et de pacifier le pays sur les derrières de l'armée ; on étouffera les insurrections

Digitized by Google

naissantes et dans tous les cas on s'assurera qu'on n'a pas oublié derrière soi de trop nombreux ennemis.

Napoléon n'employait pas que la force pour amener les Espagnols à composition et les engager à désarmer ; dans la journée du 2 janvier nous le voyons se servir d'un autre moyen. Ayant appris par le maréchal Soult que d'après les bruits qui couraient, le marquis de La Romana, très découragé, se rallierait peut-être au nouveau régime si des ouvertures lui étaient faites, il dépêcha auprès de lui un religieux espagnol chargé de négocier, moyennant l'oubli complet du passé, sa soumission au roi Joseph ; en même temps l'Empereur n'oubliait pas les intérêts de son armée et faisait demander à La Romana, qu'il croyait en route pour la Corogne avec l'armée anglaise, d'empêcher les Anglais de détruire la flotte et l'arsenal du Ferrol, dont il comptait faire profiter sa marine. Nous ignorons ce qu'il advint de la démarche faite auprès du marquis de La Romana : il est probable que ce dernier ne la prit pas en considération et jugea que l'honneur ne lui permettait pas de changer de parti.

JOURNÉE DU 3 JANVIER.

L'Empereur revient à Benavente.

Napoléon passa la nuit du 2 au 3 janvier à Astorga ; décidé à revenir sur ses pas, il n'attendait plus pour rétrograder, que d'apprendre d'une façon sûre que l'armée anglaise avait franchement prononcé sa retraite au delà de Villafranca et que ses troupes étaient entrées dans cette dernière ville ; il fut fixé dans la matinée du 3 par les nouvelles qu'il reçut du général Franceschi et du maréchal Bessières ; le général Franceschi, poursuivant dans la journée du 2 l'armée espagnole vers le col de Fuencebadon, avait atteint son arrière-garde et

Digitized by Google

lui avait fait 2,000 prisonniers ; le reste s'enfuyait dans le plus grand désordre ; quant au maréchal Bessières, il annonçait dans la soirée du 2 que l'armée anglaise ne laissant qu'une arrière-garde de quelques milliers d'hommes à une lieue à l'Est de Villafranca, franchissait les montagnes à l'Ouest de cette ville ; la retraite des Anglais vers la mer était donc désormais bien prononcée, et l'Empereur considérant sa présence comme désormais inutile à Astorga quitta définitivement cette ville dans la journée du 3 janvier et alla coucher à Benavente, avec l'intention arrêtée de se rendre ensuite à Valladolid, à portée de Madrid et de la frontière de France ; ce devait être sa dernière étape avant de reprendre la route de sa capitale où il jugeait sa présence nécessaire à bref délai ; il avait désormais le dos tourné à l'armée anglaise et les yeux fixés sur Paris ; dès ce moment sa campagne dans la Péninsule ibérique était virtuellement terminée.

Digitized by Google

LA

GUERRE DE 1870-1871

L'ARMÉE DE CHALONS

DEUXIÈME PARTIE

La marche vers Montmédy.

CHAPITRE V

Journée du 27 août.

Le 27 août, de grand matin, les 1er, 5e et 12e corps se mettent en mouvement vers le Sud-Est, pour appuyer le 7e, que le maréchal de Mac-Mahon, sur la foi de renseignements transmis par le général Douay, croit menacé par des forces considérables.

Le 1er corps marche en deux colonnes : à droite, les 4e et 3e divisions se portent sur les Alleux et Quatre-Champs; à gauche, la cavalerie, les 2e et 1re divisions, sur Voncq, Terron-sur-Aisne, Vandy.

Les réserves d'artillerie et du génie restent provisoirement à Voncq, dont on étudie la mise en état de

Digitized by Google

défense; les bagages, les voitures de réquisition, le trésor sont dirigés sur Montgon.

L'ordre de mouvement du 26 indiquait Quatre-Champs, Noirval, Châtillon-sur-Bar, comme « les points de concentration de la première position de combat ». La colonne de droite est arrêtée à Terron par un encombrement produit par le parc du génie, le convoi de vivres et les bagages du 7e corps. La colonne de gauche atteint les Alleux, s'y arrête et envoie le 3e zouaves vers Quatre-Champs. Le régiment occupe la hauteur au Nord-Ouest du village; le Ier bataillon est détaché dans le village même.

Le 5e corps, partant du Chesne à 3 heures du matin, marche sur Buzancy en deux colonnes précédées par la division de cavalerie qui, de la ferme Basancourt, se porte sur Brieulles-sur-Bar, Authe, Autruche, Bar, Buzancy. A droite, la 3e division, les réserves du génie et d'artillerie, la brigade de Maussion de la 2e division, suivent l'itinéraire Châtillon-sur-Bar, Belleville, Boult-aux-Bois, Briquenay. A gauche, la 1re division passe par Pont-Bar, les Petites-Armoises, Brieulles, Authe (1).

Tous les bagages et convois restent au Chesne, sous la garde du IIIe bataillon du 49e, de la brigade de Maussion.

La marche est lente, en raison du mauvais état des chemins détrempés par les pluies. A 7 h. 30, le général de Failly donne l'ordre à la réserve d'artillerie et à la brigade de Maussion de suivre, à partir de Boult-aux-Bois, la grande route, par Germont et Bar. Vers 10 heures, les têtes de colonnes arrivent à Bar, où le commandant de corps d'armée prescrit une grand'halte,

(1) La 2e brigade (Nicolas) de la 1re division, campée au Sud du canal des Ardennes, sur la route de Châtillon-sur-Bar, rejoignit le gros de la division en passant par Châtillon et Brieulles.

Digitized by Google

tandis que la cavalerie continue sa reconnaissance sur Buzancy.

Le 12e corps se dirige de Tourteron sur Châtillon-sur-Bar, par Lametz et Le Chesne, en une seule colonne et dans l'ordre : 1re, 3e, 2e divisions d'infanterie, division de cavalerie Lichtlin, réserve d'artillerie, division de cavalerie Fénelon. Le mouvement commence à 3 heures du matin (1).

Les troupes ne sont suivies que de leurs ambulances divisionnaires. Le parc du génie, l'ambulance du corps d'armée et les bagages partent à 11 heures du matin pour aller parquer au Chesne, au Nord du canal des Ardennes.

La division de cuirassiers Bonnemains, qui devait suivre le mouvement du 12e corps, d'après l'ordre de mouvement du 26 août, avait reçu dans la nuit de nouvelles instructions qui lui prescrivaient de se mettre, le lendemain 27, à la disposition du commandant du 7e corps, à Vouziers.

En conséquence, elle se met en marche à 5 heures du matin, laissant les bagages à ses bivouacs d'Attigny. Arrivée à Vouziers à 8 heures, la division s'arrête à l'entrée de la ville, tandis que le chef d'état-major va prendre les ordres du général Douay.

La division de cavalerie Margueritte se porte de Tannay sur Stonne et Beaumont, dans le but de surveiller les routes qui viennent de Dun et de Stenay. Le 3e escadron du 6e chasseurs est envoyé en reconnaissance de Saint-Pierremont sur Nouart; le 4e du même régiment, de Saint-Pierremont sur Buzancy. Tous deux se heurtent à des patrouilles de cavalerie ennemie, qu'ils refoulent.

---

(1) Les heures de départ sont échelonnées ainsi qu'il suit : 1re division, 3 heures; 3e, 4 h. 30; 2e, 6 heures; division Lichtlin, 7 h. 30; réserve d'artillerie, 8 h. 30.

Digitized by Google

On ne songe pas, d'ailleurs, à occuper au plus tôt les ponts de la Meuse et à empêcher leur destruction par l'ennemi. De sa personne, le maréchal de Mac-Mahon se rend, en tête du 12e corps, de Tourteron au Chesne.

Avant de quitter son quartier général du 26, il avait écrit au général Douay qu'il arrêtait le mouvement vers l'Est de l'armée et qu'il orientait sa marche vers le Sud-Est, pour appuyer le 7e corps. Cette lettre parvint, vers 5 heures du matin, au général Douay, qui envoya aussitôt au Maréchal son aide de camp, le commandant Seigland, pour lui exposer en détail tout ce qui s'était passé depuis la veille et lui confirmer les renseignements déjà transmis. Cet officier supérieur annonça au Maréchal que, d'après les dernières informations, « le prince royal de Prusse serait à Sainte-Menehould et qu'une autre armée que la sienne monterait par Varennes (1) ».

Appréciant aussitôt la gravité de ces nouvelles, le Maréchal télégraphia au général Douay pour lui demander de lui transmettre sans retard les renseignements qu'il pourrait obtenir des prisonniers, puis il le prévint par lettre des mouvements vers le Sud-Est exécutés par les divers corps de l'armée de Châlons.

Vers 9 heures du matin, le maréchal de Mac-Mahon reçut, des généraux Douay et de Failly, l'avis « qu'ils n'avaient aperçu devant eux aucune troupe d'infanterie (2) ». Déjà le commandant du 7e corps avait rappelé sur Vouziers son parc du génie, son convoi de vivres et ses bagages. Il maintenait néanmoins ses troupes sur les hauteurs à l'Est de la ligne Chestres—Falaise.

Le 1er corps, dont les deux colonnes se massaient aux

---

(1) Prince Bibesco, *loc. cit.*, p. 58-59.

(2) *Souvenirs* inédits du maréchal de Mac-Mahon.

Digitized by Google

Alleux et au Nord de Terron, et dont le sous-chef d'état-major général avait été envoyé au Chesne pour rendre compte au Maréchal de la situation, fut invité à conserver les positions qu'il occupait et à attendre les ordres qu'il recevrait dans la journée. Le général Ducrot prit alors le parti de concentrer tout le corps d'armée sur le plateau de Voncq, sauf la division de cavalerie qui fut maintenue en avant, sur les bords de l'Aisne (1).

Partie d'Attigny à 5 heures du matin, la division de cuirassiers Bonnemains arrivait à Vouziers à 8 heures. Elle en repartait à midi pour exécuter, sur l'ordre du général Douay, une reconnaisance dans la direction de Monthois, Somme-Py. Elle rentrait à ses bivouacs d'Attigny vers 5 heures du soir, en passant par Mazagran et Coulommes, non sans fournir des renseignements intéressants : « l'armée du prince royal de Prusse a ses éclaireurs à quelques lieues; elle fait de nombreuses réquisitions et s'avance, à marches forcées perpendiculairement à notre flanc. On dit qu'il y a 80,000 hommes (2) ».

Le 12e corps s'établit au Sud du Chesne, sauf sa division de cavalerie qui bivouaque à la ferme Basancourt.

Le parc se porta d'Amagne à Ecordal.

Tandis que la colonne de gauche du 5e corps faisait sa grand'halte à l'Ouest de Bar, arriva vers 10 heures du matin, un ordre du maréchal de Mac-Mahon prescrivant de rétrograder sur Châtillon et Brieulles et d'y camper pour la nuit du 27 au 28. Le mouvement allait commencer, quand les éclaireurs de la division de cavalerie, réduite à deux régiments, les 5e lanciers et 12e chas-

(1) Le 1er corps fut renforcé le 27 par le bataillon de francs-tireurs de Paris qui fut versé à la 2e division.

(2) *Journal* de marche de la 2e division de cavalerie.

Digitized by Google

seurs (1) signalèrent des patrouilles ennemies sur les hauteurs au Sud-Est de Buzancy. Elles appartenaient à la 24e brigade de cavalerie saxonne, dont le gros était non loin de Bayonville.

Le général de Failly prescrivit à 11 heures du matin, au général Brahaut commandant cette division, de reconnaître et d'apprécier « d'une manière aussi positive que possible, la force de la cavalerie qu'elle avait devant elle » puis de prendre une position en arrière et de rétrograder en continuant à couvrir le corps d'armée (2).

La 1re brigade (de Bernis), chargée d'exécuter cette reconnaissance, s'établit à cet effet à l'Ouest de Buzancy et se couvre, au delà de cette localité par le 4e escadron du 12e chasseurs. La deuxième division de cet escadron, sous les ordres du capitaine en second Raymond, se disperse en tirailleurs dans l'angle formé par les routes de Buzancy à Nouart et à Bayonville, et envoie des patrouilles vers le bois de la Folie ; la première division sous le commandement du capitaine d'Ollonne, reste en soutien. Les éclaireurs ennemis se replient. Soudain trois pelotons (3) de cavalerie saxonne apparaissent sur la crête de la côte de Bellevue et en descendent au galop de charge. Les tirailleurs ont à peine le temps de faire feu et de rallier la première division et tout l escadron français est ramené sur Buzancy où l'ennemi pénètre même à sa suite. Mais le 3e escadron du 12e chasseurs (de Bour-

---

(1) Le 3e lanciers était à Metz avec la brigade Lapasset; le 5e hussards était réparti entre les divisions d'infanterie.

(2) *Journal* de marche de la 1re brigade de la division de cavalerie du 5e corps.

(3) L'*Historique du Grand État-Major prussien* dit : « Quelques pelotons » (7e livraison, p. 949). Il y avait, en réalité, deux pelotons du 5e escadron et un peloton du 1er escadron du 3e régiment de cavalerie saxonne.

Digitized by Google

nazel) se porte rapidement en avant de Buzancy; en même temps le 4e se rallie et alors se livre, pendant quelques minutes, un combat corps à corps, à l'arme blanche, qui finit par la retraite des Saxons poursuivis par les chasseurs.

A leur tour, ceux-ci sont assaillis à 1000 mètres environ au Sud-Est de Buzancy, de front et sur leur flanc gauche, par le 1er escadron du 3e régiment de cavalerie (*Reiter*) dont l'intervention permet aux trois pelotons primitivement engagés, de se remettre face aux Français. Une nouvelle mêlée se produit et se termine à l'avantage des Saxons qui, pour la seconde fois, ramènent les chasseurs sur Buzancy et y entrent derrière eux par la grande rue. A ce moment, débouche, par une ruelle latérale et conduit par le colonel de Tucé, le 5e escadron (Compagny) qui, après avoir déchargé ses armes, se lance sur l'ennemi. Les Saxons font demi-tour et rétrogradent dans la direction de Bayonville, mais la poursuite des Français est arrêtée par le feu de la batterie à cheval de la 12e division (1/12) qui est venue, sur ces entrefaites, s'établir sur la croupe 278 au Nord de Sivry-lès-Buzancy. Les trois escadrons français se rallient à l'entrée Nord-Est de Buzancy sur le reste de la division (1).

Jugeant que le but de la reconnaissance avait été atteint, le général Brahaut fit cesser le combat. Deux chasseurs avaient été tués, une trentaine de cavaliers et quatre officiers blessés; en outre, le lieutenant-colonel de Laporte, démonté, atteint de trois coups de sabre, et ayant eu le bras droit cassé, resta au pouvoir de

---

(1) *Journal* de marche de la 1re brigade de la division de cavalerie du 5e corps; *Historique* manuscrit du 12e chasseurs; Renseignements communiqués verbalement par M. le général Pendézec qui appartenait, comme capitaine, à l'état-major de la division de cavalerie du 5e corps.

Digitized by Google

l'ennemi (1). Les Saxons avaient eu également trente blessés environ parmi lesquels les capitaines commandants les deux escadrons engagés.

Croyant à un combat sérieux, le général de Failly avait prescrit : à la 1re division de s'établir en bataille sur deux lignes, parallèlement au chemin d'Harricourt à Sommauthe, la droite à la grande route de Reims à Montmédy ; à la 2e de prolonger le front de la 1re, dans la même formation, au Sud de Bar ; à la 3e de prendre position à Briquenay et de se relier à la 1re par Harricourt ; aux réserves d'artillerie et du génie de s'arrêter à l'Ouest d'Harricourt. Ainsi, un engagement de cavalerie, de minime importance, avait provoqué le déploiement de tout le corps d'armée.

L'ennemi ne dessinant aucune attaque, le général de Failly prit le parti d'exécuter l'ordre de retraite qu'il avait reçu du maréchal de Mac-Mahon. Les troupes du 5e corps reprirent, en sens inverse, les itinéraires qu'elles avaient suivi dans la matinée, couvertes par la division de cavalerie renforcée par une batterie à cheval.

Mais cette marche rétrograde, se produisant au moment où une affaire sérieuse semblait devoir s'engager, eut une influence fâcheuse sur le moral des soldats ; « ils crurent qu'on reculait avant d'avoir combattu et on entendait dans les rangs de nombreuses plaintes contre l'incertitude des mouvements faits jusqu'alors (2) ».

---

(1) Le lieutenant-colonel de Laporte avait été transporté à Bar. Plus tard, quand le général Brahaut reçut, du général de Failly, l'ordre de se replier sur Authe, les officiers du 12e chasseurs demandèrent que la retraite fût ralentie, afin de leur permettre de chercher à Bar leur lieutenant-colonel. Le général Brahaut transmit cette demande au commandant du 5e corps en ajoutant que la division de cavalerie seule soutiendrait le 12e chasseurs. Le général de Failly refusa. (*Journal* du capitaine de Lanouvelle, de l'état-major du 5e corps.)

(2) *Journal* du capitaine de Lanouvelle, de l'état-major du 5e corps.

Digitized by Google

La détermination prise par le maréchal de Mac-Mahon de se replier sur toute la ligne était regrettable. Il ne pouvait plus espérer dérober sa marche à l'ennemi. Dès lors, il semblait judicieux de jeter sur le flanc droit de l'armée de Châlons la plus grande partie de sa cavalerie et de lui ordonner de percer le rideau tendu par la cavalerie adverse, de façon à être renseigné sur la situation et la force des colonnes d'infanterie. La division de cuirassiers Bonnemains s'était trouvée un instant, à Vouziers, en situation d'appuyer les divisions de cavalerie des 1er et 7e corps pour tenter une opération de ce genre, mais on s'était empressé de la renvoyer à Attigny, sur les derrières de l'armée, dès que l'on avait pu rejeter l'éventualité d'un combat.

Entre 4 et 5 heures de l'après-midi, les camps du 5e corps furent établis à Authe (division de cavalerie) (1), Brieulles (1re division), Belleville (2e), Châtillon (3e, avec les réserves d'artillerie et du génie).

Plus à l'Est, la division de cavalerie Margueritte venait bivouaquer sur les hauteurs entre Oches et Saint-Pierremont (2).

Jusqu'alors, toutes les tentatives faites pour communiquer avec le maréchal Bazaine étaient demeurées infructueuses; le commandant en chef de l'armée de Châlons n'en avait aucune nouvelle directe depuis le télégramme qui, daté du 19 août, était arrivé à Reims le 22 et avait déterminé, du moins suivant toute apparence, son mouvement vers l'Est, au-devant de l'armée de Metz.

---

(1) Une grand'garde du 5e lanciers fut placée à Autruche, avec de petits postes vers Bar.

(2) « Eu égard à la proximité de l'ennemi, on bivouaque la bride au bras, sans feu, dans un terrain fraîchement labouré et détrempé; pluie pendant la nuit. » (*Historique* du 3e régiment de chasseurs d'Afrique.) Cf. *Historique* du 1er régiment de chasseurs d'Afrique.

Digitized by Google

En arrivant au Chesne-Populeux, où avait été transféré le grand quartier général, le maréchal de Mac-Mahon apprit, « de différents côtés, que, l'avant-veille, le maréchal Bazaine n'avait pas encore quitté Metz (1) ». D'autre part, les renseignements qu'il recevait sur l'ennemi devenaient inquiétants. Des forces évaluées à 50,000 hommes, étaient établies, disait-on, sur la rive droite de la Meuse pour s'opposer, directement et de front, à la marche de l'armée française vers Metz (2). On signalait une colonne qui, le 26, se dirigeait de Stenay sur Mouzon (3); 400 uhlans avaient occupé le même jour la gare de Longuyon et coupé les fils télégraphiques, pillé la gare et enlevé les rails; de nombreux Prussiens venant de Baâlon et Mouzay, près de Stenay, se dirigeaient sur Dun-sur-Meuse (4).

Le maréchal de Mac-Mahon savait en outre — l'Empereur en avait reçu la nouvelle dans l'après-midi — que l'armée du prince royal de Prusse avait suspendu sa marche sur Paris et s'avançait vers le Nord (5); les troupes allemandes qui passaient le 26 à Vitry sur Châlons avaient reçu contre-ordre le même jour et semblaient se porter actuellement sur Sainte-Menehould (6). Déjà, leurs coureurs avaient paru, disait-on, à Semide et à Saint-Étienne-à-Arnes; l'infanterie aurait atteint Somme-Py et Ardeuil. On annonçait en même temps la

---

(1) *Instruction relative au procès Bazaine*, Déposition du maréchal de Mac-Mahon (n° 2). La nouvelle lui en fut donnée par M. de Montaignac, de Sedan, qu'il avait chargé de tenter de communiquer avec le maréchal Bazaine. (*Enquête*, t. I, p. 33.)

(2) Le maréchal de Mac-Mahon au Ministre de la guerre, 27 août.

(3) Le procureur impérial de Charleville au Ministre de la guerre, 27 août.

(4) Le sous-préfet de Sedan au maire du Chesne, 27 août.

(5) Prince Bibesco, *loc. cit.*, p. 60.

(6) Renseignements du préfet de l'Aube et du sous-préfet de Nogent-sur-Seine, transmis par le Ministre de la guerre le 27 août.

Digitized by Google

présence à Châlons-sur-Marne du prince Albert de Prusse avec 6,000 cavaliers et de l'artillerie, et même, d'après une source plus sujette à caution, il est vrai, l'arrivée dans cette ville du Prince royal avec 40,000 hommes. Déjà « l'ennemi était signalé aux portes de Reims; il y a lieu de craindre qu'il ne soit en force (1). »

Ainsi, les communications directes de l'armée de Châlons avec Paris étaient menacées.

D'après une dépêche de Vienne, le total des forces allemandes marchant sur Paris serait de 250,000 hommes, se trouvant actuellement tant sur le front que sur le flanc droit et presque sur les derrières de l'armée de Châlons. Le maréchal de Mac-Mahon n'ignorait pas d'ailleurs que « les Ire et IIe armées, plus de 200,000 hommes, bloquaient Metz, principalement sur la rive gauche (2) ».

La gravité de cette situation, qui ne pouvait qu'empirer de jour en jour, n'échappa point au maréchal de Mac-Mahon.

Continuer le mouvement vers Metz, c'était probablement aller au-devant d'un échec, au passage de la Meuse, et peut-être d'un désastre, si le Prince royal parvenait à intercepter complètement les communications de l'armée de Châlons. Le Maréchal résolut donc de « reprendre la direction du Nord dans le but de ne pas compromettre le sort de son armée et de la réserver pour la défense de Paris (3) ». Il se proposait de gagner la capitale par Mézières et le département du Nord (4). A 3 h. 25 de l'après-midi, à la suite d'un long entretien

(1) Le procureur impérial de Reims au Ministre de la justice, 27 août.

(2) Le maréchal de Mac-Mahon au Ministre de la guerre, 27 août.

(3) *Journal* de marche du grand quartier général.

(4) *Ibid.*

Digitized by Google

avec l'Empereur (1), il fit part de sa décision au maréchal Bazaine par le télégramme suivant que le commandant de la place de Sedan fut chargé de lui faire parvenir « par tous les moyens possibles (2) » :

« Le maréchal de Mac-Mahon prévient le maréchal Bazaine que l'arrivée du Prince royal à Châlons le force à opérer le 29 sa retraite sur Mézières et de là à l'Ouest, s'il n'apprend pas que le mouvement de retraite du maréchal Bazaine soit commencé. »

L'intention du commandant de l'armée de Châlons était donc, à ce moment, de ne mettre son projet à exécution que le 29 août, si, à cette date, le maréchal Bazaine n'avait pas fait connaître son départ de Metz. Mais plus tard, dans l'après-midi (3), les renseignements que l'on reçut au Chesne sur les mouvements et la situation de l'ennemi devinrent plus nombreux et plus inquiétants et firent ressortir, inexactement il est vrai, sa proximité.

Le maréchal de Mac-Mahon résolut alors de se diriger sur Mézières dès le lendemain, 28 août. Il en informa le Ministre de la guerre, à 8 h. 30 du soir, par la dépêche suivante qu'il dicta lui-même au colonel Stoffel (4) :

« Les Ire et IIe armées, plus de 200,000 hommes, bloquent Metz, principalement sur la rive gauche ; une force évaluée à 50,000 hommes serait établie sur la rive droite de la Meuse pour gêner ma marche sur Metz. Des renseignements annoncent que l'armée du prince royal de Prusse se dirige aujourd'hui sur les Ardennes avec

---

(1) Prince Bibesco, *loc. cit.*, p. 60. — Le commandant Loizillon, de l'état-major du 7e corps, se trouvait à ce moment au Chesne. L'Empereur partageait l'avis du maréchal de Mac-Mahon. (*Œuvres posthumes*, p. 114.)

(2) *Souvenirs* inédits du maréchal de Mac-Mahon.

(3) Vraisemblablement vers 4 heures.

(4) Colonel Stoffel, *La dépêche du 20 août*, p. 82.

Digitized by Google

50,000 hommes; elle serait déjà à Ardeuil. Je suis au Chesne avec un peu plus de 100,000 hommes. Depuis le 19, je n'ai aucune nouvelle de Bazaine; si je me porte à sa rencontre, je serai attaqué de front par une partie des Ire et IIe armées qui, à la faveur des bois, peuvent dérober une force supérieure à la mienne; en même temps attaqué par l'armée du prince royal de Prusse me coupant toute ligne de retraite. Je me rapproche demain de Mézières, d'où je continuerai ma retraite, selon les événements, vers l'Ouest (1). »

Des ordres furent envoyés, à tous les corps, dans la soirée même (2).

Le 1er corps devait se porter de Voncq sur Mazerny; le 7e de Vouziers à Chagny-lès-Omont; le 12e du Chesne à Vendresse; le 5e de Brieulles et Châtillon, à Poix où

---

(1) Le colonel Stoffel relate, de la manière suivante, les conditions dans lesquelles la dépêche fut expédiée :

« Portez cette dépêche à d'Abzac, me dit le Maréchal, et qu'il l'ex-« pédie de suite. » Je me levais pour exécuter l'ordre qui m'était donné, lorsqu'entra le général Faure, chef d'état-major général. « Voici une « dépêche que j'écris au Ministre », lui dit le Maréchal, et, me la prenant des mains, il la présenta au général. Le chef d'état-major en prit connaissance et dit au Maréchal ces paroles, que je n'ai pu oublier, tant elles étaient prophétiques et tant elles témoignent de la juste appréciation que fit des hommes et de la situation l'honorable général Faure : « Ne pensez-vous pas, monsieur le Maréchal, que vous avez tort « d'envoyer cette dépêche au Ministre? On vous répondra de Paris de « telle façon que vous serez peut-être empêché de mettre vos nouveaux « projets à exécution. Vous pourriez ne l'expédier que demain, lorsque « nous serons déjà en route sur Mézières. » Le Maréchal prit la dépêche, la relut avec attention et me la rendit en disant : « Allez la faire expé-« dier. » (Colonel Stoffel, *loc. cit.*, p. 83-84.)

(2) L'ordre destiné au 1er corps lui parvint à 5 heures de l'après-midi (*Journal* de marche du 1er corps); les instructions concernant le 7e corps furent remises au commandant Loizillon, au Chesne, à 6 heures; celles qui étaient adressées au 5e corps firent l'objet d'un télégramme expédié du Chesne à 10 heures du soir.

Digitized by Google

devait être transféré le grand quartier général. La division de cuirassiers Bonnemains, toujours considérée comme « cavalerie de réserve (1) » en vue d'une bataille, et reléguée comme telle en arrière des corps d'armée, devait se rendre d'Attigny à Launois. Enfin, la division Margueritte, restant en position à Sommauthe, avait pour mission d' « assurer les derrières de l'armée (2) »; sa zone de stationnement, dans la soirée du 27, était aux environs de Chémery.

Au 7e corps, le parc du génie, les bagages et le convoi administratif se mirent en marche sur Chagny dès 9 heures du soir sous la direction du lieutenant-colonel Davenet, sous-chef d'état-major général. Le général Douay estimait qu'il « importait d'avoir évacué la vaste position à l'Est de Vouziers dès la première heure du jour, et d'avoir atteint la tête du défilé qui s'étend de Vouziers au Chesne-Populeux, avant d'être attaqués (3) ».

De même, au 1er corps, le convoi administratif, le parc d'artillerie et les bagages commencèrent leur mouvement sur Chagny-lès-Omont, par le Chesne, à 11 heures du soir, sous l'escorte du 74e de ligne.

Partout on se prépara à entamer la marche vers le Nord, dès les premières heures de la journée du 28.

La détermination prise par le maréchal de Mac-Mahon dans l'après-midi du 27 pouvait sauver l'armée de Châlons et éviter à la France la catastrophe de Sedan. Si les considérations militaires avaient prévalu, si l'on avait admis à Paris que les chefs d'armée en campagne étaient seuls en état d'apprécier la situation stratégique et de prendre les mesures qu'elle exige, de grands malheurs pouvaient encore être évités. Le maréchal de

(1) Ordre de mouvement du grand quartier général pour le 28 août.
(2) *Ibid.*
(3) Prince Bibesco, *loc. cit.*, p. 70.

Digitized by Google

Mac-Mahon l'a dit avec raison : « Le moment décisif de la campagne a été au Chesne-Populeux (1). » Si ses ordres avaient été exécutés, l'armée se serait trouvée le 28 dans une bonne situation, couverte par le canal des Ardennes et à proximité d'une voie ferrée.

En réalité, il n'était même pas nécessaire de se porter vers le Nord pour se soustraire à l'adversaire; il suffisait de descendre l'Aisne par Rethel et de revenir ensuite sur l'Oise.

L'armée de la Meuse devant exécuter le 27 août une marche de flanc dans la direction générale de Damvillers, le prince royal de Saxe avait prescrit, dans la nuit du 26 au 27, aux divisions de cavalerie dont il avait le commandement, de couvrir l'opération et d'arrêter en même temps la marche des Français. A cet effet, la *6e* devait se porter de Tahure sur Vouziers; la *5e* de Montcheutin sur Grand-Pré et Buzancy; celle de la Garde de Récicourt sur Sommerance; celle du corps saxon, de Bantheville vers Landres et Rémonville.

Derrière ce rideau, le XIIe corps franchirait la Meuse à Dun et prendrait position face à l'Ouest, tenant le pont qu'elle avait utilisé et celui de Stenay; la Garde viendrait à Montfaucon, le IVe corps à Germonville; ces deux unités établissant, le jour même, sur la Meuse, à Sivry et à Charny, le nombre de ponts nécessaires à la continuation du mouvement sur Damvillers.

La *5e* division de cavalerie, informée dans la matinée que Grand-Pré était évacué par l'adversaire, fait occuper cette localité par la *11e* brigade de cavalerie; celle-ci détache le *13e* régiment de uhlans pour suivre les Français qui avaient effectué leur retraite sur Beaurepaire et

(1) *Instruction* relative au procès Bazaine, déposition du maréchal de Mac-Mahon (n° 2).

Digitized by Google

Olizy. Les patrouilles rencontrent des partis ennemis dans les bois qui avoisinent Longwé et constatent la présence aux environs de Vouziers « de masses de troupes considérables (1) ». Les deux autres brigades se dirigent de Grand-Pré vers le Nord-Est; la *13e* débouche dans l'après-midi à Buzancy et relève la cavalerie saxonne dans l'observation de la marche des colonnes du 5e corps (2); la *12e* prend ses cantonnements à Champigneulle.

La *6e* division de cavalerie reçut, avant son départ de ses bivouacs de Tahure, le rapport de ses patrouilles, relatant, qu'au dire des habitants, des forces importantes se seraient dirigées, quelques jours auparavant, de Reims sur Rethel (3). De Savigny, l'escadron d'avant-garde du *15e* régiment de uhlans remarquait, aux environs de Vouziers, « des troupes françaises qu'il évaluait à plusieurs divisions (4) ».

Dans le courant de l'après-midi, deux rapports furent expédiés à Clermont. Le premier annonçait qu'un corps d'armée français était à Vouziers et qu'une brigade d'infanterie avec plusieurs batteries, était signalée à Blaise et à la Chambre-aux-Loups (5). Le second relatait, d'après les observations personnelles du duc Guillaume de Meklembourg, que l'adversaire avait réuni plus d'un corps d'armée à Vouziers et que les prisonniers ramenés par les éclaireurs comptaient aux 52e et 82e de ligne, qui faisaient partie du corps d'armée du général Douay (1).

---

(1) *Historique du Grand État-Major prussien*, 7e livraison, p. 950.

(2) Voir p. 465.

(3) Voir journée du 26 août.

(4) *Historique du Grand État-Major prussien*, 7e livraison, p. 951.

(5) Ce *Rapport* parvint au grand quartier général le 27, à 10 heures du soir. La Chambre-aux-Loups est une ferme à 1200 mètres au Sud de Vouziers.

(6) Ce second *Rapport* arriva au grand quartier général le 28, à 9 heures du matin.

Digitized by Google

Mais la division se contenta d'observer Vouziers sans pousser des éléments de découverte au Nord de sorte que le mouvement du 1er corps, de Voncq sur Vandy, ne fut pas signalé.

Le gros de la division bivouaqua à Monthois avec des avant-gardes du *15e* uhlans à Saint-Morel et Savigny,

A la *12e* division de cavalerie, la *23e* brigade s'était réunie près de Landres dans la matinée ; la *24e* se portait vers le Nord. L'un des régiments de cette dernière, le *18e* uhlans, explorait le pays dans la direction de la route de Buzancy à Stenay, tandis que l'autre, le *3e Reiter*, avec la batterie à cheval, était arrivé à Rémonville d'où il avait poussé une avant-garde sur Buzancy (1). Celle-ci mandait vers 11 heures qu'elle se trouvait en présence de cavalerie française, et que le bourg était occupé par de l'infanterie.

Sur ces entrefaites, le *18e* uhlans qui avait terminé sa reconnaissance, s'était rabattu sur Rémonville. Le général Senfft de Pilsach, disposant alors de toute sa brigade, la porta sur Bayonville et donna l'ordre à son avant-garde avec laquelle il se trouvait, de charger la cavalerie ennemie. Ainsi se produisit, près de Buzancy, la rencontre avec le 12e chasseurs qui a été précédemment exposée (2).

Le prince de Saxe reçut après le combat un rapport d'une reconnaissance d'officier, lancée la veille sur Beaumont, d'où il ressortait que l'adversaire se trouvait à 12 kilomètres à peine de Stenay, objectif du XIIe corps. Il prescrivit aussitôt à la *12e* division de cavalerie de se porter sur Nouart afin d'explorer promptement cette région. Le mouvement ne commença cependant qu'à 5 heures du soir, quand la *13e* brigade de cavalerie,

---

(1) Un peloton du 1er escadron et deux du 5e.

(2) Voir p. 469-470.

Digitized by Google

arrivée à Buzancy, se fut chargée d'observer les colonnes du 5e corps en retraite vers le Nord-Ouest. Les *17e* et *18e* uhlans saxons se portèrent alors sur Nouart et Tailly ; les deux régiments de cavalerie proprement dite vers Barricourt et Villers-devant-Dun.

Enfin, la division de cavalerie de la Garde vint, dans la soirée, de Récicourt à Rémonville, pour remplacer la cavalerie saxonne ; la brigade de uhlans de cette division poussa jusqu'à Bayonville.

On observera que, dans l'après-midi, les trois divisions de cavalerie allemandes, *6e* à Monthois, *5e* à Grand-Pré, *12e* à Buzancy, se trouvèrent complètement isolées et incapables, par les distances qui les séparaient, de se venir en aide, en cas de rencontre. Même la *12e* fut, pendant un certain temps, fractionnée en deux brigades, exposées à être écrasées successivement par une masse de cavalerie supérieure en nombre.

Couverts par ces quatre divisions de cavalerie, les trois corps de l'armée de la Meuse exécutent leur marche dans la direction générale de Damvillers.

Le XIIe corps se met en mouvement à 6 heures du matin. La *48e* brigade (1) se porte de Montfaucon, par Dun, sur Stenay qu'elle atteint à 4 heures de l'après-midi, après une marche de 35 kilomètres (2).

La faible profondeur de la Meuse ne permettait pas de la considérer comme un obstacle sérieux. Néanmoins, le général de Schultz fait mettre la ville en état de défense, barricader les ponts principaux et incendier quelques passages secondaires. Les troupes avancées de la brigade s'établissent à Laneuville. Une patrouille de cavalerie envoyée sur Chauvency, pour y détruire la

(1) Renforcée par le 2e régiment de cavalerie et la 3e batterie légère.
(2) Le *106e* reste à Mouzay.

Digitized by Google

gare, la trouve occupée par un détachement d'infanterie française venu de Montmédy. Un voyageur belge, de passage à Stenay, assurait qu'il avait rencontré le général Margueritte à Beaumont, avec 3,000 à 4,000 chasseurs et, qu'au dire des habitants, il y avait 80,000 à 100,000 hommes entre Le Chesne et Buzancy (1).

La *23e* division et l'artillerie de corps se rendent de Varennes à Dun et environs ; tandis que la *47e* brigade suivant l'itinéraire Charpentry, Romagne-sous-Montfaucon, Dun, stationne à Milly-devant-Dun. Les convois et les colonnes de munitions restent à Clermont.

La Garde part à 6 heures du matin de Dombasle et marche, en une seule colonne, d'Esnes sur Montfaucon où elle s'établit en stationnement assez dense (2). L'avant-garde pousse jusqu'à Nantillois. Un pont est jeté sur la Meuse entre Dannevoux et Sivry. Les trains des divisions, les trains régimentaires, les voitures portant les sacs restèrent parqués à Dombasle. Les convois et colonnes de munitions furent dirigés de Saint-André, par Ippécourt, sur Dombasle. En prévision d'un combat, ces dernières poursuivirent leur marche et atteignirent Malancourt le 28 à 3 heures du matin.

Le IVe corps rompt d'Ippécourt à 6 heures du matin et se porte en une seule colonne, par Nixéville et Sivry-la-Perche, sur Germonville et Fromeréville. Il établit deux ponts à Vacherauville et à Charny. Les trains des divisions avaient suivi les troupes; les trains régimentaires laissés d'abord à Fleury-sur-Aire, rejoignirent assez tard dans la nuit; les colonnes de munitions vinrent à Vadelaincourt et Ippécourt.

---

(1) Von Schimpff, *Das XII Corps im Kriege, 1870-1871*, t. II, p. 37. (*Rapport* expédié de Stenay à 5 h. 30 par le général de Schultz).

(2) La tête de colonne arriva vers midi, la queue vers 8 heures du soir.

Digitized by Google

Le quartier général de l'armée de la Meuse est transféré de Clermont-en-Argonne à Malancourt.

Les deux corps bavarois avaient reçu directement, du grand quartier général, leurs instructions pour la journée du 27. Le Ier partit à 11 heures du matin d'Erize-la-Petite et suivit la route de Bar-le-Duc à Verdun. La tête du gros de la colonne arriva à Nixéville à 6 heures du soir; les derniers éléments n'atteignirent leurs cantonnements qu'à 3 heures du matin. L'avant-garde fut poussée dans la direction de Verdun. Les bagages furent coupés au Sud de Nixéville par les convois du IVe corps et ne purent rejoindre les troupes que le lendemain matin. Les convois et colonnes de munitions furent laissés sur leurs emplacements du 26, dans la région au Nord de Bar-le-Duc.

Le IIe corps bavarois, très fatigué par la marche de la nuit précédente, ne commença son mouvement que vers midi. La 5e brigade d'infanterie fut détachée à Clermont-en-Argonne, en vertu d'un ordre du grand quartier général. Le reste du corps d'armée se dirigea, de Belval et Charmontois, sur Dombasle (1). Mais le chemin de Rarécourt, par Jubécourt, à Dombasle, présentait des pentes très raides et était défoncé, ce qui occasionna de nombreux arrêts à une colonne de voitures, appartenant à la Garde, qui précédait le IIe corps bavarois, et finit par empêcher celui-ci de poursuivre son mouvement. Aussi une partie du gros de la colonne fut-elle obligée de faire un détour par Clermont-en-Argonne et Parois; les derniers éléments n'arrivèrent à leurs bivouacs qu'à 3 h. 30 du matin (2). Succédant à l'étape très pénible de la veille, cette marche eut pour conséquence de très

(1) A dater du 27, les sacs furent portés par des voitures de réquisition.

(2) Les trois bataillons de la 7e brigade, venant de Toul, rejoignirent leurs corps.

Digitized by Google

grandes fatigues pour les troupes. Les convois et colonnes de munitions atteignirent, sans difficulté, Waly et Foucaucourt.

La brigade de uhlans bavarois s'était portée le 27 de Suippe jusqu'à Somme-Py, et ses avant-postes se reliaient, à Semide, à ceux de la 6e division de cavalerie. Dans la soirée, elle reçut l'ordre de se rapprocher de son corps d'armée et, dans la nuit même, elle se rendit à Ripont et Cernay-en-Dormois.

Les autres corps de la IIIe armée exécutèrent à leur tour une conversion vers le Nord, mais en s'accumulant tous sur l'unique chausée de Vitry-le-François à Sainte-Menehould.

Le gros du Ve corps et une fraction de la division wurtembergeoise suivirent la grande route de Vitry-le-François à Sainte-Menehould et stationnèrent entre cette dernière localité et Vieil-Dampierre, tandis que l'ancienne avant-garde du corps d'armée se portait vers le Nord par le chemin dit de la Serre et que la majeure partie de la division wurtembergeoise se rendait de Sermaize à Passavant sans emprunter la grande route. Le premier échelon des colonnes de munitions suivit immédiatement les troupes du Ve corps. Le reste, les trains régimentaires et les convois furent laissés à Pargny.

Le XIe corps, partant de Heiltz-l'Évêque et de Saint-Lumier, exécuta sa marche en deux colonnes. Celle de gauche, constituée par la 21e division, utilisa le chemin Vanault-le-Châtel, Bussy-le-Repos, Noirlieu, et cantonna dans la zone Épense, Noirlieu, Varimont, Dommartin-sur-Yèvre. Celle de droite suivit la grande route et s'établit entre la Neuville-aux-Bois et Saint-Mard-sur-le-Mont, non sans avoir eu à souffrir, pendant sa marche, de la présence, devant elle, de voitures appartenant au Ve corps. Les trains régimentaires, les colonnes de munitions et les convois formèrent à droite une colonne

Digitized by Google

distincte qui, passant par Heiltz-le-Maurupt et Vroil, se porta sur Noyers et Nettancourt (1).

De Thiéblemont, le VIe corps suivit également la grande route de Vitry-le-François à Sainte-Menehould, sauf l'ancienne avant-garde qui, devenant flanc-garde de gauche, marcha de Changy sur Bossy-le-Repos. Mais bien que la tête de colonne ne fût venue se présenter sur la grande route, à Changy, qu'à 11 heures du matin, elle se heurta bientôt à la queue de colonne du XIe corps et ne put atteindre ses cantonnements qu'à la nuit. La *12e* division s'établit dans la zone : Bussy-le-Repos, Possesse, Charmont, Vanault-le-Châtel; la *11e* à Rosay-Doucey, Vavray-le-Grand, Sogny-en-l'Angle; l'artillerie de corps à Heiltz-le-Maurupt.

La *2e* division de cavalerie arrivait le 27, vers Coole, à l'Ouest de Vitry; la *4e* vers Souain, au Nord de Suippe.

Le quartier général de la IIIe armée restait à Revigny (2).

---

(1) Le 26 août, les trois corps prussiens de la IIIe armée et la division wurtembergeoise avaient leur tête de colonne sur la route de Vitry-le-François à Sainte-Menehould ou dans le voisinage. L'ordre de mouvement du quartier général, donné à Revigny dans l'après-midi, faisait effectuer à ces unités une conversion telle qu'elles allaient se trouver placées l'une derrière l'autre sur une seule route, avec cette aggravation que l'intervalle qui existait entre elles était notablement inférieur à la profondeur en colonne. Les difficultés eussent été considérables, « insurmontables » de l'aveu du Grand État-Major prussien, si les commandants de corps d'armée n'avaient fait marcher, de leur propre initiative, une partie des troupes et des voitures sur des chemins latéraux. (*Heeresbewegungen*, p. 47-48.) « Il eût été préférable pour le maintien de l'ordre, la conservation des forces physiques des soldats, l'aptitude et la préparation au combat, de faire marcher les corps les uns à côté des autres, ce qu'eût permis largement le réseau routier. » (*Ibid.*, p. 48.)

(2) *Historique du Grand État-Major prussien*, p. 951-953; *Heeresbewegungen*, p. 31-34.

Digitized by Google

Ainsi, le 27 août, les Ve, XIe, VIe corps et la division wurtembergeoise se trouvaient séparés du reste de la IIIe armée et échelonnés sur une profondeur de plus de 40 kilomètres. Aussi le général de Blumenthal pouvait-il écrire avec raison : « Le cas le plus défavorable serait celui où Mac-Mahon se jetterait subitement sur nous avec toutes ses forces, car nous ne pourrions lui opposer que trois corps et demi, c'est-à-dire environ 80,000 hommes..... (1). »

Les nouvelles qu'avait reçues le grand quartier général depuis la soirée du 26 lui permettaient déjà de se faire une idée assez nette des positions de l'armée de Châlons. On savait que des troupes françaises avaient marché, les jours précédents, de Reims vers Rethel, que des forces importantes s'étaient dirigées aux environs de Vouziers et s'y trouvaient encore le 27 (2). De la cavalerie française s'était montrée entre Vouziers et Buzancy (4), ainsi que vers Beaumont (3). Grand-Pré, occupé pendant quelque temps, avait été évacué dans la nuit du 26 au 27; les troupes françaises qu'on y avait signalées s'étaient repliées sur Vouziers (5). Le service des renseignements avait fourni, vraisemblablement, des informations complémentaires.

« De l'ensemble de toutes ces indications, le grand

---

(1) *Tagebücher des Generalfeldmarschalls*, Graf von Blumenthal, p. 87.

« Les combats antérieurs et les marches excessivement pénibles avaient réduit à une moyenne de 600 à 700 hommes l'effectif des bataillons d'infanterie; le mouvement en avant avait été trop rapide pour que les troupes de remplacement aient pu rejoindre; mais les hommes, actuellement présents sous les armes, pouvaient être considérés comme des soldats d'élite. » (Von Hahnke, *loc. cit.*, p. 163.)

(2) Renseignements fournis par les 5e et 6e divisions de cavalerie.

(3) *Ibid.*

(4) *Rapport* de la 12e division de cavalerie.

(5) *Rapport* d'un officier du 1er régiment de cavalerie, transmis par la 23e division d'infanterie.

Digitized by Google

quartier général concluait que l'adversaire s'avançait en partie par Buzancy, en partie par Beaumont; mais que, selon toute apparence, son mouvement avait subi un arrêt le 27 et que, en tout cas, il n'avait pas encore atteint la Meuse (1). »

Comme d'ailleurs on savait les ponts de Dun et de Stenay déjà occupés par le XIIe corps, on était en droit d'admettre, d'après les emplacements occupés dans la soirée du 27 par les autres corps de l'armée de la Meuse et ceux de la IIIe armée, « qu'il serait encore possible de joindre l'adversaire avec des forces supérieures, sur la rive gauche de la Meuse (2) ».

Dans ces conditions, le grand quartier général allemand pouvait avec raison abandonner le projet de la concentration à Damvillers, et renoncer à la coopération de deux corps de l'armée de blocus de Metz (3).

A 7 h. 30 du soir, le maréchal de Moltke expédia un ordre général d'opérations réglant les marches des 28 et 29 août dans la direction générale de Vouziers, Buzancy et Beaumont. Les Ve, VIe et XIe corps de la IIIe armée et la division wurtembergeoise devaient atteindre, autant que possible le 28, par leurs têtes de colonnes, la ligne Malmy-Laval et se porter le 29 entre Séchault et Somme-Py en se concentrant.

Les *5e* et *6e* divisions de cavalerie qui opéraient à

---

(1) *Historique du Grand Etat-Major prussien*, 7e livraison, p. 953.

(2) *Ibid.*, p. 954.

(3) Dès 8 heures du matin, en apprenant qu'« une grande partie des forces ennemies se trouvait hier soir encore à Vouziers », le maréchal de Moltke avait prescrit au commandant de la IIe armée de ne faire entamer aucun mouvement aux deux corps d'armée désignés pour se rendre à Damvillers « avant de nouveaux ordres ». (*Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, t. I, n° 220.) A 7 heures du soir, il avisa qu'il y avait lieu de « supprimer tout envoi de troupes ». (*Ibid.*, n° 223.) Mais déjà les ordres antérieurs avaient été exécutés, le IIIe corps été arrivé à Étain, le IIe à Briey.

Digitized by Google

l'Ouest de l'Argonne étaient placées, momentanément, sous les ordres du prince royal de Prusse avec l'invitation d'envoyer directement leurs comptes rendus au grand quartier général.

Les autres corps d'armée devaient se conformer, pour les deux jours suivants, au tableau ci-après (1) :

	28 AOUT.	29 AOUT.
IIe corps bavarois.....	Vienne et en arrière (1).	Grand-Pré.
Ier corps bavarois.....	Varennes et en arrière.	
Garde.....	Bantheville.	Buzancy.
XIIe corps.....	Reste à Dun.	Nouart.
IVe corps.....	Montfaucon. .	Bantheville.

(1) En marge : « Ce corps explorera, de Dombasle à Clermont, la route de Brabant-en-Argonne et Vraincourt. »

La situation de l'armée de Châlons, dans la soirée du 27 août, était la suivante :

Grand quartier général.....		Le Chesne.
1er corps.	Quartier général.....	Neuville-et-Day.
	1re division.....	Ouest de Neuville-et-Day.
	2e —	*Ibid.*
	3e —	Nord-Est de Voncq.
	4e —	*Ibid.*
	Division de cavalerie.	Ouest de Voncq.
	Réserves d'artillerie et du génie.....	Nord de Voncq.
5e corps.	Quartier général.....	Châtillon-sur-Bar.
	1re division.....	Brieulles-sur-Bar.
	2e —	Belleville-sur-Bar.
	3e —	Châtillon-sur-Bar.
	Division de cavalerie.	Authe.
	Réserves d'artillerie et du génie.....	Châtillon-sur-Bar.

(1) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, t. I, n° 226.

Digitized by Google

7e corps	Sans modification.
12e corps	Tout entier au Sud du Chesne, sauf la division de cavalerie à la ferme Basancourt.
1re division de réserve de cavalerie.	Entre Osches et Saint-Pierremont.
2e division de réserve de cavalerie.	Sud d'Attigny.
Parcs d'artillerie. 5e corps	Sans modification.
7e corps	*Ibid.*
12e corps	Écordal.
Grand parc	Sans modification.
Équipage de pont de réserve	Paris.

E.

Digitized by Google

DOCUMENTS ANNEXES.

Journée du 27 août.

ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL.

a) Journal de marche.

En exécution des ordres dont il est question ci-dessus (1), le 7e corps reste le 27 en position à Longwé.

Le 1er corps se met en marche au point du jour par la route de Semuy, Voncq, Terron et Vandy pour se relier au 7e corps et le soutenir. Quartier général à Voncq.

Le 5e corps, qui est au Chesne, part à 3 heures du matin et marche dans la direction de Buzancy par les deux routes qui y conduisent, celle de Châtillon et celle de Brieulles. Il arrive jusque près de Bar où sa cavalerie d'avant-garde rencontre des forces nombreuses de cavalerie avec lesquelles elle a un engagement.

Le 12e corps se met également en mouvement à 3 heures du matin et se porte par Le Chesne dans la direction de Châtillon.

La cavalerie du général Bonnemains se dirige sur Le Chesne et doit suivre le 12e corps.

La cavalerie du général Margueritte surveille toutes les routes dans la direction de Stenay et de Dun.

Dans la nuit, le général de brigade qui commande à Grand-Pré fait connaître que l'ennemi cherche à l'envelopper et qu'il craint que sa ligne de retraite ne soit coupée. En conséquence le général Douay envoie tout le reste de la division pour le dégager. Le 27, au matin, l'ennemi ne présente dans toute la plaine, depuis Grand-Pré jusqu'au

(1) Voir *Revue d'Histoire*, n° 59, p. 336.

Digitized by Google

delà de Buzancy, que des masses de cavalerie, éclairant le gros de ses forces qui ne s'engagent pas. Pour ces motifs, le Maréchal fait arrêter le 12e corps au Chesne, après lui avoir fait traverser le canal, ce corps étant très fatigué par une marche faite sous une pluie battante. De son côté le 5e corps revient sur Châtillon où il bivouaque. Le mouvement de concentration fait le 27, en prévision d'une rencontre avec l'ennemi, a fait perdre un temps précieux; tout fait supposer que la cavalerie signalée à Grand-Pré et à Buzancy est celle de l'armée du prince royal de Prusse qui était en marche sur Châlons et qui, à la nouvelle de notre mouvement, a fait un à-droite pour nous gagner de vitesse et nous empêcher d'arriver à Metz. Dans cette situation, il sera dangereux de tenter le passage de la Meuse ayant devant soi l'armée du prince royal de Saxe, signalée à Dun et à Stenay, et sur ses derrières ou sur son flanc droit, celle du prince royal de Prusse. En conséquence, le Maréchal donne des ordres pour reprendre la direction du Nord dans le but de ne pas compromettre le sort de son armée et de la réserver pour la défense de Paris, qu'il cherchera à gagner par Mézières et le département du Nord.

Mais une dépêche télégraphique venue de Paris lui enjoint formellement, au nom du Conseil des Ministres et du Conseil privé, de continuer sa marche sur Metz pour tâcher de dégager à tout prix le maréchal Bazaine. Il reprend en conséquence sa marche vers l'Est.

Souvenirs inédits du maréchal de Mac-Mahon.

Le 27 au matin le 7e corps resta en position à Voncq.

Le 1er corps se mit en route au point du jour par Semuy pour se lier au 7e et le soutenir au besoin.

Le 12e corps se porta sur Le Chesne-Populeux dans la direction de Châtillon.

La division Bonnemains sur Le Chesne à sa suite.

La cavalerie Margueritte surveillait toutes les routes dans la direction de Stenay et de Dun.

Le 5e corps partit du Chesne à 3 heures du matin et marcha dans la direction de Buzancy par les routes de Châtillon et de Brieulles. Arrivé près de Bar, sa cavalerie rencontra la cavalerie ennemie. Le 12e chasseurs, de la division Brahaut, attaché à ce corps, aperçut devant lui plusieurs régiments de cavalerie ennemie et fit mettre pied à terre à une partie de ses hommes, qui s'embusquèrent dans les premières maisons de la ville. Deux escadrons se portèrent alors plus en avant et rétrogradèrent bientôt sur la ville devant des forces très supérieures. L'avant-garde ennemie les chargea et arriva jusque sous le feu de nos cavaliers à pied. Reçue par une vive fusillade, puis chargée par nos escadrons,

Digitized by Google

elle se replia avec quelques pertes sur les troupes en arrière, qui se retirèrent en bon ordre, se bornant à nous envoyer quelques coups de canon.

Dans la matinée du 27, ne présentant dans toute la plaine depuis Grand-Pré jusqu'au delà de Buzancy que de la cavalerie, le 5e corps s'arrêta à Châtillon et le 12e au Chesne.

Ce mouvement de concentration du 27 en vue d'une bataille a fait perdre à l'armée un temps précieux.

Sur les 9 heures, les généraux Douay et de Failly m'informèrent qu'ils n'avaient aperçu devant eux aucune troupe d'infanterie.

D'un autre côté, d'après les renseignements qui m'étaient parvenus, je dus penser que l'armée du prince de Saxe, qui était précédemment devant Verdun, avait descendu la Meuse et devait se trouver en face du général de Failly, et que sur notre droite, l'armée du prince royal de Prusse, précédemment en marche sur Châlons, devait s'être rabattue à droite et se trouver à hauteur d'Ardeuil.

Sachant que, l'avant-veille au soir, le maréchal Bazaine n'avait point encore quitté Metz, et craignant d'être pris en flanc et en arrière avant de l'avoir rejoint, je résolus de me retirer vers l'Ouest. Comme l'armée du Prince royal occupait déjà une position qui m'empêchait de me diriger directement sur Paris, je donnai mes ordres pour porter l'armée sur Mézières d'où elle pourrait regagner la capitale.

Les ordres de marche furent expédiés dans ce sens dans la soirée. Le 5e corps devait se retirer sur Châtillon et Brieulles, le 7e suivrait son mouvement. Dans le cas où ils seraient attaqués, le général de Failly, le plus ancien de grade, devrait prendre le commandement des deux corps et entrer immédiatement en relations avec le général Douay que j'avais prévenu de cette décision.

J'informai le Ministre et le maréchal Bazaine de ce mouvement de retraite par la dépêche suivante :

Le maréchal de Mac-Mahon au maréchal Bazaine.

Le Chesne, 27 août, 9 heures soir.

« Le maréchal Mac-Mahon prévient le maréchal Bazaine que l'arrivée du prince royal de Prusse à Châlons le force à opérer, le 28, sa retraite sur Mézières et de là à l'Ouest, s'il n'apprend point que le mouvement de retraite du maréchal Bazaine est commencé. »

Cette dépêche fut envoyée au commandant supérieur de Sedan avec cette instruction :

« Je vous prie de prendre tous les moyens possibles pour faire parvenir la dépêche ci-jointe dont je vous envoie copie. »

Digitized by Google

Le maréchal de Mac-Mahon au Ministre de la guerre.

Le Chesne-Populeux, 27 août, 8 h. 30 soir.

« Les Ire et IIe armées, plus de 200,000 hommes, bloquent Metz, principalement sur la rive gauche. Une force évaluée à 50,000 hommes serait établie sur la rive droite de la Meuse pour gêner ma marche sur Metz. Des renseignements annoncent que l'armée du prince royal de Prusse se dirige aujourd'hui sur les Ardennes avec 150,000 hommes, elle serait déjà à Ardeuil. Je suis au Chesne avec un peu plus de 100,000 hommes.

« Depuis le 19, je n'ai aucune nouvelle de Bazaine. Si je me porte à sa rencontre, je serai attaqué de front par une partie de la Ire et de la IIe armée, qui, à la faveur des bois, peuvent dérober une force supérieure à la mienne; en même temps par l'armée du prince royal de Prusse me coupant toute ligne de retraite. Je me rapprocherai demain de Mézières d'où je continuerai ma retraite, suivant les événements, vers l'Ouest. »

En réponse à cette communication, je reçus à 1 heure du matin une dépêche du Ministre de la guerre ainsi conçue (1) :

« Si vous abandonnez Bazaine, la révolution est dans Paris, et vous serez attaqué vous-même par toutes les forces de l'ennemi. Contre le dehors, Paris se gardera; les fortifications sont terminées. Il me paraît urgent que vous puissiez parvenir rapidement jusqu'à Bazaine.

« Ce n'est pas le prince royal de Prusse qui est à Châlons, mais un des princes, frère du roi de Prusse, avec une avant-garde et des forces considérables de cavalerie.

« Je vous ai télégraphié ce matin deux renseignements qui indiquent que le prince royal de Prusse, sentant le danger auquel votre marche tournante expose et son armée et l'armée qui bloque Bazaine, aurait changé de direction et marcherait vers le Nord.

« Vous avez au moins trente-six heures d'avance sur lui, peut-être quarante-huit; vous n'avez devant vous qu'une faible partie des forces qui bloquent Metz et qui, vous voyant vous retirer de Châlons à Reims, s'étaient étendues vers l'Argonne.

« Votre mouvement sur Reims les avait trompées comme le prince royal de Prusse.

---

(1) Le Ministre de la guerre à l'Empereur, Paris, 27 août, 11 heures soir, transmise au quartier impérial, 11 h. 25. D. T. Ch., n° 27,698.

Digitized by Google

« Ici tout le monde a senti la nécessité de dégager Bazaine et l'anxiété avec laquelle on vous suit est extrême. »

J'avoue que cette dépêche me jeta dans une grande hésitation. Comme le général Ducrot, en qui j'avais grande confiance, avait son quartier général dans le même village, je le fis chercher et lui demandai ce qu'il pensait de la continuation de notre marche sur Montmédy.

Il me répondit que cette marche présenterait selon lui des dangers. Mais qu'il était persuadé qu'en jetant toute notre cavalerie sur notre droite on pourrait arrêter la marche de l'ennemi et arriver à rejoindre le maréchal Bazaine.

Le général Ducrot venait de me quitter quand je reçus la dépêche suivante du Ministre de la guerre :

« Au nom du Conseil des Ministres et du Conseil privé, je vous demande de porter secours à Bazaine en profitant des trente heures d'avance que vous avez sur le prince royal de Prusse. Je fais porter le corps Vinoy sur Reims. »

Cet avis du Ministre de la guerre m'informait que j'avais encore sur l'ennemi une avance de trente-six heures et peut-être de quarante-huit. Cette invitation, pour ne pas dire cet ordre, du Ministre, du Conseil des Ministres et du Conseil privé qui formaient alors le Conseil de régence de l'Empire, me firent juger que je devais continuer à me diriger sur Montmédy.

Je contremandai dans ce sens les ordres donnés.

Cette décision prise j'envoyai un aide de camp auprès de l'Empereur pour l'en informer. Peu après le général Pajol vint de la part de Sa Majesté me dire qu'il regrettait le dernier ordre que je venais de donner. Je lui fis répondre que j'avais mûrement réfléchi et qu'il m'était impossible de contremander les ordres que je venais de donner.

Ce fut la seule fois dans toute la campagne que l'Empereur m'adressa une observation au sujet de la marche des opérations.

b) Organisation et administration.

Le capitaine Queillé au général Forgeot (D. T.).

Montmédy, 27 août, 3 h. 30 soir. Transmise à Mézières à 6 h. 22 soir (n° 430).

La place de Montmédy ne possède rien comme artillerie de campagne. Elle a 100,000 cartouches modèle 1866.

Pour la gare :

Il n'y a qu'une grue et un quai de débarquement de 16 mètres. Chef

Digitized by Google

de gare se charge en 24 heures d'établir des ponts volants pour décharger 50 wagons à la fois; attends des ordres.

A Sedan :

Un quai découvert de 20 mètres avec grue et plaque tournante et deux quais couverts, un de 50 mètres, l'autre de 40, qu'on peut installer immédiatement pour débarquer matériel.

Le Ministre de la guerre à l'intendant général inspecteur Wolf, à Montmédy (D. T.).

Paris, 27 août, 3 h. 35 soir. Expédiée à 6 h. 10 soir (n° 816).

M. Richard demande qu'il ne soit plus rien expédié à Charleville. Le Maréchal demande que j'y fasse expédier deux millions de rations. Il serait prudent de faire emmagasiner ce que vous pourrez de biscuits à Montmédy, Sedan et Mézières et de laisser continuer les expéditions. Les communications par Reims pouvant être coupées et la ligne d'Hirson devenant alors insuffisante.

Le colonel Fabre au général Forgeot (D. T.).

Mézières, 27 août, 7 h. 4 soir. Expédiée à 8 h. 5 soir (n° 37469).

L'équipage des ponts du 5e corps est en gare de Mézières avec ses chevaux. Doit-il débarquer ou continuer sa route ? A Mézières, quai de débarquement de 40 mètres, deux pans coupés, deux grues. Le chemin de fer installe un nouveau quai de 40 mètres ; l'artillerie construit deux ponts mobiles pouvant voyager.

Capitaine Queillé à Montmédy pour vous renseigner.

Le Ministre de la guerre à l'Empereur, à Rethel ou Tourteron (D. T. Ch.). (*Faire suivre*).

Paris, 25 août, 11 h. 22 matin. Transmise au quartier impérial à 12 h. 5 matin (n° 27434).

Je constitue des corps d'armée. J'envoie derrière la Loire tout ce qui sera disponible. Je fournis la garnison des forts et de l'enceinte de Paris et je n'ai pas un seul général de brigade. Je supplie avec instance Votre Majesté de m'envoyer des généraux de brigade de l'armée. Que l'Empereur fasse de nouvelles et importantes promotions et m'envoie de suite les nouveaux promus, j'en ai absolument besoin pour le 14e corps, et, à plus forte raison, pour ceux que je pourrai former encore.

Digitized by Google

Le Ministre de la guerre à l'Empereur, au Chesne-Populeux (D. T. Ch.).

Paris, 27 août, 7 h. 10 soir. Transmise au quartier impérial à 7 h. 18 soir (n° 27645).

Je remercie Votre Majesté des officiers généraux qu'Elle m'envoie ; je vais les utiliser de suite pour le 13e corps d'armée ; mais ils ne suffiront pas. Je serai forcé de prendre encore des officiers généraux du cadre de réserve, conformément à la loi nouvelle qui autorise le Ministre de la guerre à utiliser les officiers généraux jusqu'à 70 ans et les autres jusqu'à 60 ans.

Si Votre Majesté me renvoie encore des officiers du cadre de réserve, nommés par moi dans les corps formés à Paris, Elle me mettra dans le plus cruel embarras ; ceux que l'on a renvoyés sont profondément blessés.

c) Opérations et mouvements.

Ordre de mouvement (1).

Demain, 28 août :
Le 1er corps se portera à Mazerny ;
Le 5e corps à Poix ;
Le 7e corps à Chagny-les-Omont ;
Le 12e corps à Vendresse ;
La cavalerie de réserve à Launois ;
Le grand quartier général à Poix ;
Le général Margueritte qui est à Sommauthe restera en position pour assurer les derrières de l'armée et ira coucher dans les environs de Chémery.

(1) N'a pas été exécuté.

Digitized by Google

1er CORPS.

a) Journaux de marche.

Souvenirs personnels du capitaine Peloux.

27 août.

La colonne de gauche se met en route à la pointe du jour, arrive aux Alleux et s'y arrête ; envoyant le 3e zouaves (4e division) à Quatre-Champs.

A midi elle reçoit l'ordre de retourner à Voncq. Toutes les divisions campent autour du village.

La cavalerie reste à Terron.

Le soir le général Ducrot se rend au grand quartier général au Chesne, et reçoit l'ordre de faire filer tous les gros bagages sur Tourteron et Mézières.

Pendant la nuit, l'ambulance, les bagages, les convois de bestiaux se mettent en route pour Tourteron.

2e DIVISION.

Départ de Voncq dans la direction de Vouziers où l'on disait que le 7e corps était engagé.

Après avoir fait quelques kilomètres, on apprend que cet engagement est sans gravité, et après quelques heures d'attente sans ordres, qui fatiguent beaucoup la troupe, avis est donné aux divisions du 1er corps de rétrograder pour reprendre autour de Voncq les positions de la veille.

Arrivée à Voncq du bataillon des francs-tireurs de Paris, fort d'environ 600 hommes, et qui est versé à la 2e division.

3e DIVISION.

Départ de Neuville par la route de Vouziers pour se diriger sur Montmédy. Le corps d'armée devait prendre position aux Quatre-Champs, à Nerval et Châtillon.

En cas d'échec, la ligne de retraite est indiquée sur Le Chesne-Populeux et de là sur Mézières.

La division fait le café aux Alleux et reçoit l'ordre de reprendre la route de Neuville.

Digitized by Google

4e DIVISION.

Journal privé du colonel d'Andigné, chef d'état-major.

Le Maréchal, prévenu que le général Bordas a été attaqué à Grand-Pré et contraint, par des forces supérieures, à battre en retraite sur Buzancy, ordonne un mouvement de combat.

La 4e division va aux Alleux et porte à Quatre-Champs le 3e de zouaves. Après avoir passé la journée en position et fait faire beaucoup de reconnaissances sans rencontrer l'ennemi, nous rentrons le soir sur le plateau de Voncq détrempé.

c) Opérations et mouvements.

Ordre de marche du 27 août.

Les bagages des divisions seront laissés pour être réunis sur Voncq après le départ. On désignera un officier par corps pour les commander.

La 4e division prendra la tête de colonne. Elle mettra un régiment en avant-garde avec une section d'artillerie. Elle sera suivie de ses batteries, avec leurs caissons d'infanterie, des mulets de cacolets et d'un caisson d'ambulance ; la compagnie du génie fermera la colonne.

Les autres divisions marcheront successivement dans le même ordre, la 3e suivant la 4e, la 2e suivant la 3e et la 1re fermant la marche, mais en observant ce qui suit : un bataillon du 45e restera à Voncq pour garder la réserve d'artillerie, et les batteries de combat de la 1re division marcheront entre le 1er et le 2e régiment.

Le départ de la 4e division aura lieu à 4 h. 30 du matin; les autres divisions régleront leur mouvement d'après cette donnée, de manière à ne pas allonger la colonne.

Dans les divisions où il y a plusieurs sous-intendants, un seul marchera avec l'ambulance divisionnaire, les autres resteront avec les bagages.

Digitized by Google

d) Situation du 1er corps.

DÉSIGNATION des DIVISIONS.	ÉTAT-MAJOR.			SERVICES ADMINISTRATIFS. — Ambulance et force publique.			GÉNIE.			ARTILLERIE.			INFANTERIE.			CAVALERIE.			TOTAUX PAR DIVISION.		
	Officiers.	Troupe.	Chevaux.	Officiers.	Troupe.	Chevaux.	Officiers.	Troupe.	Chevaux.	Officiers.	Troupe.	Chevaux.	Officiers.	Troupe.	Chevaux.	Officiers.	Troupe.	Chevaux.	Officiers.	Troupe.	Chevaux.
État-major général et réserve du génie.....	12	6	37	59	362	314	17	211	107	45	1,695	1,597	»	»	»	»	»	»	133	2,304	2,055
1re division d'infanterie...	6	»	22	7	51	68	4	103	15	16	387	279	208	7,681	115	»	»	»	241	8,222	499
2e — — ...	8	»	7	2	26	5	5	99	16	14	442	333	162	5,138	77	»	»	»	191	5,705	438
3e — — ...	9	7	24	6	116	141	5	104	20	16	452	376	84	4,631	67	»	»	»	120	5,310	628
4e — — ...	7	24	26	12	161	130	3	125	11	14	473	299	126	4,401	52	»	»	»	162	5,184	518
Division de cavalerie.....	12	»	50	12	41	8	»	»	»	»	»	»	»	»	»	180	2,956	3,029	204	2,997	3,087
TOTAUX du corps d'armée.....	54	37	166	98	757	666	34	672	169	105	3,449	2,884	580	21,851	311	180	2,956	3,029	1,051	29,722	7,225

Digitized by Google

5e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche rédigé par le colonel Clémeur.

Des reconnaissances du 7e corps, parties de Vouziers par Grand-Pré, ont signalé la veille au soir la présence de l'ennemi sur l'Aisne, au delà de Grand-Pré.

Il semble s'avancer du Sud au Nord vers Buzancy. Le Maréchal craignant dès lors pour sa droite, y concentre ses forces; le 1er corps s'avance sur Vouziers, le 12e sur Le Chesne et le 5e reçoit l'ordre de marcher sur Buzancy. Cet ordre était ainsi conçu :

« Le 5e corps partira du Chesne-Populeux au point du jour pour aller prendre position à Buzancy, laissant au Chesne les bagages sous le commandement d'un chef de bataillon d'infanterie. »

A cet ordre était joint l'avis que cette marche sans bagages pourrait être de quelques jours.

En conséquence, le 5e corps part du Chesne à 3 heures du matin dans la direction de Buzancy par les deux chemins qui y conduisent, celui de Châtillon-sur-Bar et celui de Brieulles-sur-Bar plus à l'Est.

Les bagages et approvisionnements sont parqués au Chesne, en arrière du canal. La division de cavalerie Margueritte couvre la route du Chesne à Stenay, jusqu'à Stonne et Osches.

L'ordre de marche du 5e corps est le suivant :

Division de Lespart, à droite, par Châtillon, Belleville, Boult-aux-Bois, Briquenay.

Division Goze, à gauche ; brigade Saurin, la grande route du Chesne à Stenay jusqu'à Pont-Bar, Petites-Armoises, Brieulles, Authe; brigade Nicolas, Châtillon et Brieulles. Là doit se réunir la division Goze pour déboucher ensuite par Authe.

La division de Lespart emmène avec elle le génie et l'artillerie de réserve suivie de la division L'Abadie qui part de son bivouac à 5 h. 30. Le général en chef marche avec sa 3e division. La division de cavalerie partie à 4 heures doit éclairer le corps et passer par Châtillon, Brieulles, Authe, Autruche, Bar, pour arriver à Buzancy.

Les colonnes avancent lentement, en raison du mauvais état des chemins défoncés par les pluies.

Vers 10 heures, la tête de colonne arrive à Bar, où l'on ordonne une grand'halte. La cavalerie continue sa reconnaissance sur Buzancy.

Digitized by Google

Pendant cette halte arrive un ordre du maréchal de Mac-Mahon qui prescrit de rétrograder sur Châtillon et Brieulles pour y coucher.

Cet ordre de retraite est motivé par un mouvement latéral du 7e corps, par suite duquel le 5e se trouve trop en l'air.

Après une halte de deux heures, la colonne commence à rétrogader, lorsque l'avant-garde rentrant à Bar signale des uhlans, descendant des hauteurs au Sud et à l'Est de Buzancy, d'Imécourt à Nouart. Des forêts couronnent ce plateau et en font une position très forte.

Le général de Failly ordonne aussitôt au général de Bernis de faire reconnaître l'ennemi, ainsi que la position qu'il occupe, et recommande de faire des prisonniers pour tâcher d'avoir des renseignements.

Le 12e chasseurs est chargé de cette reconnaissance, tandis que la division Goze prend position sur les hauteurs à l'Ouest de Bar (la division L'Abadie en réserve), la 1re ligne déployée, la 2e en colonnes de soutien.

Le 12e chasseurs gravit avec élan les hauteurs situées au Nord-Est de Buzancy. Il charge avec vigueur la cavalerie ennemie qui avait été signalée, et, après l'avoir repoussée, se porte en fourrageurs contre une batterie de huit pièces, qui a pris position au plateau de Sivry et commencé immédiatement son feu.

Mais le 12e chasseurs est tout à coup chargé à son tour en flanc par des escadrons ennemis qui s'étaient tenus cachés dans les bois de la Folie couronnant les hauteurs. De l'infanterie prussienne sort en même temps de ces bois et vient appuyer la batterie, ainsi que la charge de cavalerie.

Les escadrons du 12e chasseurs, en présence de ces forces, sont obligés de se replier sur la route de Buzancy, après avoir eu une quinzaine de blessés, au nombre desquels se trouvent le lieutenant-colonel de La Porte et le capitaine d'Ollone.

Croyant à un engagement sérieux, le général de Failly, envoie l'ordre au général de Lespart, à Briquenay, de s'arrêter, de prendre position et de se relier avec la division Goze par Harricourt, petit village situé en avant et près de Bar.

Mais l'ennemi, à la vue des dispositions prises par le corps d'armée, cesse son feu et ne dessine aucune attaque.

Le général en chef songe alors à exécuter l'ordre de retraite qu'il a reçu pour retourner à Châtillon et à Brieulles.

Cette retraite s'exécute par échelons, sous la protection de la cavalerie qui forme l'arrière-garde avec une batterie d'artillerie. On reprend ainsi les chemins suivis le matin par Germont, Boult-aux-Bois, Belleville et Authe, et l'on campe le soir à Châtillon, à Brieulles et Authe sans avoir été suivi ni inquiété.

La division Goze est établie à Authe et Brieulles.

Digitized by Google

La division de Lespart à Châtillon avec l'artillerie de réserve et le parc du génie. La brigade Maussion de la division L'Abadie à Belleville et la cavalerie à Autruche.

Vers 7 heures, le général de Failly reçoit du général Douay, commandant le 7e corps, la dépêche suivante :

« Des détachements ont rencontré l'ennemi à Buzancy et Grand-Pré. Des prisonniers ont dit qu'il y avait là les Xe et XIe corps prussiens ayant l'ordre d'occuper Grand-Pré. »

A 10 heures, le général en chef reçoit une autre dépêche du maréchal de Mac-Mahon ainsi conçue :

« Demain, 28 août, le 5e corps se mettra en marche de très bonne heure, pour se porter à Poix par Le Chesne, Chagny-les-Omont, Bouvellemont.

« Le 1er corps se portera à Mazerny.

« Le 7e à Chagny.

« Le 12e à Vendresse. »

Tous ces mouvements indiquaient une retraite générale de l'armée vers le Nord. On sut depuis que le Maréchal, se voyant définitivement attaqué par la IIIe armée, qui avait déjà des corps vers Châlons et par la IVe armée, qui avait franchi la Meuse près de Verdun et s'avançait sur Buzancy, eut des craintes sérieuses pour sa retraite vers l'Ouest et qu'il forma le projet de se retirer sur Mézières, pour se porter de là vers l'Ouest, suivant les événements.

C'est cette résolution qui dicta le mouvement indiqué plus haut. De Châtillon, où est établi le quartier général, le général de Failly envoie en conséquence les ordres de mouvement pour le lendemain matin pour Poix.

Mais pendant la nuit, le général de Failly reçoit le contre-ordre suivant :

« Le 5e corps se reportera le 28 à Buzancy et prendra ensuite la route de Stenay, pour se rendre aux environs de Nouart.

« Le général en chef prendra position sur le point qui lui paraîtra le plus convenable, se reliant avec le 7e corps, établi près de Boult-aux-Bois. »

Un ordre impératif venu de Paris changeait au dernier moment les dispositions précédentes.

L'armée dut continuer son mouvement vers l'Est, pour venir en aide au maréchal Bazaine, par Stenay et Montmédy, en suivant les deux routes de Beaumont et de Buzancy, qui convergent sur Stenay.

Le nouvel ordre de marche est le suivant :

Digitized by Google

« Le 5e corps se tiendra en tête de la colonne de droite se dirigeant par Buzancy sur Nouart.

« Le 7e marchera derrière le 5e et ira camper entre Buzancy et Nouart.

« En tête de la colonne de gauche marchera le 12e corps, du Chesne sur Stonne et la Besace.

« Derrière lui, le 1er corps, de Vouziers au Chesne.

« La cavalerie Bonnemains aux Grandes-Armoises.

« Celle de Marguerite plus à gauche, vers Mouzon. (Elle revint plus tard à Sommauthe, entre les deux colonnes.) »

Ce contre-ordre apporte quelque confusion dans la marche des corps. Il y eut des contretemps, des croisements de colonnes et des pertes de bagages.

Le 7e corps se trouva séparé de ses parcs et ne put suivre le 5e corps que de loin, et après de longs retards et de grandes fatigues.

Journal de marche rédigé par le capitaine de Piépape.

Des forces considérables sont signalées en avant de Vouziers, où est le 7e corps.

L'armée prussienne a abandonné la route de Paris pour faire une marche de flanc et écraser l'armée de Mac-Mahon en l'acculant à la frontière.

Des avant-gardes ayant été signalées au Maréchal dans la direction de Buzancy, une tentative sur ce point est décidée. Le 5e corps reçoit l'ordre suivant :

« Le 5e corps partira du Chesne-Populeux au point du jour pour aller prendre position à Buzancy, laissant au Chesne les bagages du corps sous les ordres d'un chef de bataillon d'infanterie. »

A cet ordre était joint l'avis que cette marche sans bagages pourrait être de quelques jours. Cette marche sans destination précise semblait avoir pour but de s'assurer si l'ennemi signalé à Vouziers et à Grand-Pré ne rétrogradait pas vers Stenay, ou s'il continuait sa marche sur Paris.

En conséquence, le 5e corps part à 3 heures du matin dans la direction de Buzancy, par les deux routes qui y conduisent : celle de Châtillon et celle de Brieulles.

Les bagages et approvisionnements sont parqués au Chesne, en arrière du canal.

L'ordre de marche est le suivant :

Division de Lespart : par Belleville, Boult-aux-Bois, Germont.

Digitized by Google

Division Goze (brigade Saurin) : par la route de Stenay jusqu'à Pont-Bar, puis Petites-Armoises, Brieulles, Authe.

Division Goze (brigade Nicolas) : jusqu'à Châtillon, puis Brieulles. Là se réunit la division Goze.

La division de Lespart est accompagnée ou suivie du génie et de l'artillerie de réserve.

La division de cavalerie passe par Châtillon, Brieulles, Authe, Autruche, Bar, Buzancy, éclairant le corps d'armée.

Le général en chef marche avec la division de Lespart.

Les colonnes avancent lentement, en raison du mauvais état des chemins.

A Buzancy, la position, qui a été seulement fouillée par l'ennemi le matin, se trouve inoccupée.

Après une halte de deux heures, le général en chef reçoit l'ordre du maréchal de Mac-Mahon de rétrograder sur Châtillon (pour y coucher) et sur Brieulles.

Cet ordre de retraite est motivé par un mouvement latéral du 7e corps, qui devait appuyer le 5e, et, par ce mouvement, le laisse trop en l'air.

A peine la tête de la colonne a-t-elle commencé à rétrograder qu'arrivée au village de Bar, où se fait la grand'halte, l'avant-garde de cavalerie signale des uhlans descendant des positions au-dessus de Buzancy.

Ces positions, en allant vers Imécourt et Nouart, sont très fortes et appuyées par des bois, d'où l'on domine le pays.

Le général en chef charge le 12e régiment de chasseurs de pousser en avant pour culbuter l'ennemi, tâcher de faire des prisonniers et obtenir ainsi des renseignements, tandis qu'il fait prendre position à la division Goze sur le plateau à l'Ouest de Bar (la division de L'Abadie en réserve), la première ligne déployée, la deuxième en colonnes de soutien.

Un engagement de cavalerie a lieu aussitôt sur la hauteur au Nord-Est de Buzancy. Une batterie ennemie de huit pièces a pris position au plateau de Sivry. Les cavaliers chargent en fourrageurs, en gravissant les pentes pour l'enlever. Mais ils sont chargés en flanc à leur tour par une cavalerie ennemie qui sort des bois de la Folie. Deux compagnies prussiennes sont également établies à cheval sur le haut de la route de Stenay, mais elles ne font pas feu.

La cavalerie prussienne, cachée dans les bois, ne déployait les escadrons que successivement et n'en avait pas d'abord laissé deviner le nombre. Des régiments d'infanterie appuyaient aussi les batteries d artillerie. Le corps tout entier du général de Goltz se trouvait là. Les ponts sur la Meuse à Stenay avaient été déjà en partie détruits.

Digitized by Google

Dans la charge qui a eu lieu, deux escadrons du 12e chasseurs ont été engagés. On s'est abordé au sabre. Il y a eu une quinzaine de blessés français, dont le lieutenant-colonel de La Porte, le capitaine d'Ollone et un autre officier.

Les uhlans ont fait des pertes plus considérables. Leurs obus n'ont pas causé de dommages.

Croyant à un engagement général, le général en chef envoie de Bar à la division de Lespart l'ordre d'arrêter son mouvement de retraite à Briquenay et d'y prendre position. Cet ordre allait s'exécuter, et la tête de colonne de la division de Lespart débouchait au-dessus de la ferme qui domine Harricourt, quand le feu des Prussiens cessa. L'ennemi ne débouchant pas de ses positions de Sivry, le général en chef, suivant l'ordre supérieur qu'il avait reçu, fit battre en retraite par échelons, la cavalerie couvrant le mouvement.

La division Goze vint bivouaquer à Authe, la division de cavalerie à Autruche, la division de Lespart en avant et en arrière de Châtillon, la division de L'Abadie à Belleville.

Les troupes ne rentrèrent dans leur campement qu'à 5 heures du soir.

Le soir, le général en chef reçoit du général Douay, commandant le 7e corps, la dépêche suivante :

« Des détachements ont rencontré l'ennemi à Buzancy et Grand-Pré. Des prisonniers ont dit qu'il y avait là les Xe et XIe corps prussiens, ayant l'ordre d'occuper Grand-Pré. »

A 10 heures du soir, le maréchal de Mac-Mahon adresse au général en chef le télégramme suivant :

« Demain, 28 août, le 5e corps se mettra en route de très bonne heure, pour se porter à Poix par Le Chesne, Chagny-les-Omont, Bouvellemont.

(Au Chesne, les bagages laissés la veille par le corps d'armée devaient être repris.)

« Le 1er corps se portera à Mazerny; le 7e à Chagny-les-Omont; le 12e à Vendresse. »

Pendant la nuit, ce mouvement, qui devait faire partie d'un grand mouvement de retraite de l'armée sur Paris, en s'appuyant sur le chemin de fer des Ardennes, est contremandé par suite de la volonté de l'Empereur.

La reprise de la tentative pour donner la main au maréchal Bazaine est manifestée au 5e corps par le contre-ordre suivant :

« Le 5e corps se reportera le 28 à Buzancy et prendra ensuite la route de Stenay, pour se rendre aux environs de Nouart. Le général

Digitized by Google

en chef y prendra position sur le point qui lui paraîtra le plus convenable, se reliant avec le 7e corps, établi près de Boult-aux-Bois. »

Cette dépêche était adressée au Chesne, où devait revenir le 5e corps. Mais le général en chef, en raison de la fatigue des troupes, avait demandé et obtenu l'autorisation de les arrêter à Châtillon, où parvint en effet le contre-ordre.

Journal du capitaine de Lanouvelle, de l'état-major du 5e corps.

27 août.

Le mouvement commença à 4 heures du matin. La division de cavalerie et la division Goze prirent la route de Pont-Bar. Les divisions de L'Abadie et de Lespart, celle de Châtillon avec l'artillerie de réserve et le général en chef.

A Boult-aux-Bois (8 h. 30 du matin) aucune nouvelle du général Douay. Un officier fut envoyé dans la direction de Vouziers pour le prévenir que nous marchions sur Buzancy par Briquenay et Thénorgues.

Les divisions Goze et L'Abadie se réunirent à Germont sur la route de Vouziers à Stenay. A 10 h. 30, la tête de colonne de l'infanterie arriva au village de Bar ; la cavalerie se trouvait à Buzancy en présence d'éclaireurs ennemis.

Halte pour le déjeuner.

A 11 heures pendant cette halte, un ordre du maréchal de Mac-Mahon prescrivait au général de Failly de se porter en arrière à Châtillon-sur-Bar pour marcher le lendemain dans la direction de Mézières par Le Chesne et Poix.

Au moment où cet ordre était transmis aux généraux de division notre avant-garde échangeait les premiers coups de feu avec la cavalerie ennemie. Notre longue colonne longeant à découvert la ligne de hauteurs entre Châtillon et Boult-aux-Bois, était depuis longtemps signalée à Buzancy ; des escadrons de Saxons, appuyés par de l'artillerie se préparaient à soutenir notre premier choc pendant que d'autres troupes arrivaient en toute hâte. Nul doute cependant que le 5e corps, si le contre-ordre n'était pas arrivé et s'il avait été lancé sans retard, n'ait enlevé à l'ennemi les hauteurs de Buzancy à Poix et les bois de la Folie, car le 7e corps manœuvrait alors devant l'ennemi et occupait une partie de ses forces, du côté de Grand-Pré.

L'ordre de se retirer sur Châtillon au moment où une action sérieuse allait s'engager, eut une conséquence fâcheuse sur l'esprit des troupes ; elles crurent qu'on reculait avant d'avoir combattu et on entendait dans les rangs de nombreuses plaintes contre l'incertitude des mouve-

Digitized by Google

ments faits jusqu'alors. Les mouvements des jours suivants donnèrent encore plus de force et plus de justesse à ces récriminations.

Le 12e chasseurs envoya deux escadrons contre les dragons saxons qui se montraient au delà de Buzancy : après une fusillade assez vive, nos chasseurs chargèrent vigoureusement la cavalerie ennemie dans un terrain où tout l'avantage était pour l'adversaire et où celui-ci fut soutenu par le feu de son artillerie.

Le capitaine d'Ollone, du 12e chasseurs, fut blessé dans cette charge. On se contenta de faire avancer deux escadrons de soutien, la division de cavalerie (général Brahaut) resta en position entre Bar et Harricourt ; on ne fit pas avancer d'artillerie bien que toute l'artillerie de réserve fut là et que le moment d'envoyer l'artillerie à cheval au général commandant la cavalerie fut assez clairement indiqué (1).

Enfin on eut hâte de se dégager et d'aller prendre à Châtillon et à Brieulles la position du matin ; du reste l'ordre du Maréchal commandant en chef fut exécuté à la lettre et après avoir essuyé un orage d'environ une heure et demie qui rendit les chemins détestables, on prit de 4 heures à 5 heures les positions de Brieulles (division Goze), Authe (division de cavalerie), Châtillon (division Lespart) et Belleville (division L'Abadie).

1re DIVISION.

Départ à 3 heures du matin. Ordre est donné de laisser tous les bagages au Chesne.

La 1re brigade, avec l'état-major, suit la route de Stenay, passe par Pont-Bar, les Petites-Armoises et Brieulles où elle est rejointe par la 2e brigade qui a suivi la route de Châtillon. On passe ensuite par Authe où l'on attend pendant une demi-heure les ordres du général en chef. Ordre est donné de marcher sur Buzancy. La 1re division s'arrête à l'embranchement de la route de Germont en avant du village de Harricourt.

---

(1) Le lieutenant-colonel de La Porte, du 12e chasseurs, blessé pendant l'action, était resté dans le village de Bar que la cavalerie avait été obligée d'évacuer. Ne voulant pas laisser leur chef aux mains de l'ennemi, les officiers de ce vaillant régiment demandèrent que la retraite fut ralentie afin de leur permettre de reprendre le village. Le général Brahaut, à qui je venais de porter l'ordre de se retirer sur Authe me chargea de soumettre cette demande au général en chef en ajoutant que la division de cavalerie seule soutiendrait le 12e chasseurs. Le général refusa.

Digitized by Google

La division de cavalerie (Brahaut), craignant le feu d'une batterie ennemie qui a pris position sur les hauteurs et a tiré quelques coups, se retire.

Ordre est donné au 5e corps de se porter en avant. La 1re division prend position à gauche de la route de Bar à Buzancy. On aperçoit au delà de Buzancy quelques petites colonnes d'infanterie. On reste quelque temps en position, puis la 1re division reçoit l'ordre d'aller camper à Brieulles, où elle se rend en passant par Autruche.

2e DIVISION.

Le 5e corps opère dans la vallée de la Meuse, tournant les défilés de la Croix-aux-Bois et de Grand-Pré.

Reconnaissance vers Buzancy.

Les ordres pour le 27 août laissent pressentir qu'on rencontrera l'ennemi, car le général en chef ajoute à ses prescriptions qu'il espère que les troupes placées sous ses ordres répondront à ce qu'on doit attendre d'elles, si elles ont à combattre.

Le mouvement commence à 3 heures du matin, la division Goze suit la route du Chesne-Populeux à Stenay franchit le canal des Ardennes aux Petites-Armoises, de là elle doit se porter par Brieulles et Authe à Autruche où le général attendra des ordres.

La division Guyot de Lespart passe le canal au Chesne et se dirige par Châtillon, Belleville, Boult-aux-Bois sur Briquenay, d'où l'on découvre le débouché du défilé de Grand-Pré ; elle attendra des ordres à Briquenay.

La division de L'Abadie se met en marche à 5 h. 30 du matin à la suite de la réserve d'artillerie et du parc du génie, sur le même chemin que la division Guyot de Lespart. Arrivée à Boult-aux-Bois, elle s'engage sur la grande route de Vouziers à Stenay, se portant sur Germont où elle devait recevoir des ordres ; mais ils lui furent apportés avant qu'elle atteignit ce dernier village ; on lui prescrivait de continuer sur les traces de la réserve d'artillerie qui s'avançait vers Buzancy par la grande route.

La cavalerie du général Brahaut partit à 4 heures du matin, sa direction était Buzancy par Autruche et Bar.

Arrivée à ce dernier village, elle reçut l'ordre de reconnaître d'une manière bien positive les forces que l'ennemi pouvait avoir dans la direction de Stenay et de Bayonville.

Déjà des éclaireurs ennemis s'étaient montrés à Buzancy. Pendant cette opération, trois escadrons du 12e chasseurs se trouvèrent engagés à plusieurs reprises contre des forces supérieures de cavalerie qu'ils

Digitized by Google

combattirent avec beaucoup de vigueur et à laquelle ils firent éprouver des pertes sensibles. Mais l'ennemi démasqua de nouveaux escadrons et une batterie d'artillerie. On crut même voir au loin de l'infanterie. Le général Brahaut n'avait pas d'artillerie à sa disposition, et jugeant d'ailleurs que le but de la reconnaissance était atteint, il fit cesser le combat, qui en raison de la supériorité des forces et de la position de l'ennemi, aurait pu tourner au désavantage des Français. Il se replia de position en position sans être inquiété, et il revint à Authe pour y passer la nuit.

Dans cet engagement, le 12e chasseurs fut assez éprouvé ; six officiers furent blessés, le lieutenant-colonel de La Porte disparut.

La division Goze s'avança d'Authe par les hauteurs à gauche de la route de Buzancy, et prit position, sa tête au bord du ravin de Bar; elle reçut l'ordre de se retirer sur Brieulles.

Pendant ce temps la réserve d'artillerie s'était avancée par Boult-aux-Bois et Germont sur la grande route suivie par la division de L'Abadie. Toute cette colonne fut arrêtée quand la tête de l'artillerie fut parvenue à hauteur de Harricourt. La cavalerie ayant achevé sa mission, le corps d'armée se replia sur Belleville, Châtillon, Brieulles et Authe.

L'ennemi ayant paru suivre ce mouvement de retraite, on lui fit tête. La division Goze, qui était déjà en marche rétrograda sur Brieulles, fut arrêtée et chargée de former l'arrière-garde. La réserve d'artillerie et le parc du génie, suivant la route qu'ils avaient prise le matin, se dirigèrent sur Châtillon où ils avaient été précédés par la division Guyot de Lespart. Celle-ci avait repassé par Boult-aux-Bois et Belleville pour aller camper à Châtillon.

La division de L'Abadie revint par Germont d'abord à Boult-aux-Bois où elle devait bivouaquer la nuit pour garder le débouché de Vouziers. Le général en chef avait fait reconnaître une position favorable à cet effet, mais la décision fut modifiée, et la division alla s'établir à Belleville, sur la hauteur. Le bivouac fut formé dans un terrain dépendant du château de Montholon ; les débouchés en furent reconnus avec soin et indiqués aux troupes ; ils étaient nombreux ; les recommandations furent faites pour se garder, un poste spécial fut établi pour surveiller les passages du côté de Boult-aux-Bois.

On campait sur la ligne de partage des eaux de l'Aisne et de la Meuse.

Le temps, qui était beau dans la matinée, devient mauvais le soir.

Le général de Maussion, nommé général de division, et le colonel Courty, du 88e, nommé général de brigade, partent le soir même pour Paris. Le capitaine de Maindreville, aide de camp du général de Maussion, suit son général.

Digitized by Google

Le 27 au soir, le grand quartier général de l'armée était au Chesne-Populeux.

Le 1er corps à Voncq.

Le 5e corps à Châtillon, Brieulles, Belleville, Authe.

Le 7e corps à Longwé.

Le 12e corps entre Châtillon et Le Chesne-Populeux.

La cavalerie de réserve à Attigny. (Elle avait fait une marche vers Vouziers et était revenue à Attigny.)

2e DIVISION (2e brigade).

Souvenirs du général Faulte de Vanteaux (49e *de ligne*).

Le 27 août le départ de la 2e brigade de la 2e division du 5e corps quittant Le Chesne-Populeux eut lieu le matin vers 6 heures. Le IIIe bataillon du 49e fut laissé au Chesne pour servir d'escorte au convoi du corps d'armée. Nous traversâmes Le Chesne au son de la musique, qu'on n'avait pas entendue depuis longtemps. Aux premiers villages que nous rencontrâmes, les gens du pays nous signalèrent la proximité de l'ennemi. Les soldats avaient bon moral, marchaient bien, ce fut comme un soulagement quand nous apprîmes qu'enfin nous allions engager l'action. Nous rencontrâmes des détachements d'hommes à pied, de la cavalerie, c'était un indice que les escadrons étaient au contact. Belleville, Boult-aux-Bois, halte à Germont assez longue. Coups de canon tirés au-dessus de Buzancy. Quelques instants après nous vîmes revenir les blessés, deux officiers et quelques hommes du 12e chasseurs à cheval; quelques chevaux allemands marqués des lettres R. R. R. (cavalerie de la Garde royale saxonne). Cet engagement s'était terminé par la retraite des cavaliers allemands soutenus par leur artillerie. Le lieutenant-colonel du 12e chasseurs avait été pris.

A notre gauche, des troupes que je supposai être la 3e division (Guyot de Lespart), s'étaient formées en échelons. Nous nous portâmes un moment sur la route pour monter vers Bar—Buzancy; en outre un régiment de chasseurs d'Afrique se trouvait en colonne serrée de quatre escadrons, à la droite de la route près Germont. La route était en chaussée à la traversée d'un vallon. Nous nous attendions avec satisfaction à un déploiement. Mais tout à coup on nous fit faire volte-face, rebrousser chemin, et à notre grand désappointement nous repassâmes à Germont, Boult-aux-Bois et nous nous retirâmes jusqu'à Belleville. Nous y dressâmes notre camp, contre la partie Ouest du village, vers 4 heures de l'après-midi.

Le soir on nous distribua de la viande sur pied.

Digitized by Google

DIVISION DE CAVALERIE.

Rapport sur les opérations de la division de cavalerie, du 27 août au 1er septembre 1870.

27 août 1870 (1).

D'après les ordres du Maréchal commandant en chef, le 5e corps devait, le 27 août, faire un mouvement pour appuyer le 7e corps qu'on croyait menacé par des forces considérables. L'infanterie devait se porter à Brieulles et à Authe; la cavalerie devait, par Autruche et Bar, pousser jusqu'à Buzancy.

Arrivée à ce dernier village, où des éclaireurs ennemis s'étaient déjà montrés, elle reçut l'ordre écrit de reconnaître d'une manière bien positive les forces que l'ennemi pouvait avoir en avant dans la direction de Stenay et de Bayonville.

Pendant cette opération, trois escadrons du 12e régiment de chasseurs se trouvèrent engagés à plusieurs reprises contre des forces supérieures de cavalerie qu'ils combattirent avec beaucoup de vigueur. Ils avaient déjà fait subir à cette cavalerie des pertes sensibles, lorsque l'ennemi démasqua de nouveaux escadrons et une batterie d'artillerie. Quelques officiers disent même qu'ils ont vu de l'infanterie.

N'ayant pas d'artillerie à ma disposition et jugeant d'ailleurs que le but de la reconnaissance était atteint, je fis cesser ce combat qui, en raison de la supériorité des forces et de la position de l'ennemi, aurait pu tourner à notre désavantage. Je me repliai de position en position sans être inquiété, et enfin je revins camper à Authe.

Je n'ai pas pu avoir l'état exact des pertes subies par le 12e chasseurs dans cette journée; mais elles furent assez sensibles. Il y eut un assez grand nombre d'hommes blessés (2), un plus grand nombre disparus, et parmi ceux-ci le lieutenant-colonel de La Porte. Il y eut aussi beaucoup de chevaux tués ou blessés.

DIVISION DE CAVALERIE (1re brigade).

La brigade part à 4 heures du matin de la ferme de Basancourt; les bagages et les chevaux de main vont au Chesne, et elle se dirige, servant d'avant-garde au 5e corps, sur Buzancy en passant par Brieulles, Authe, Autruche et Bar.

---

(1) Cette affaire a déjà été l'objet d'un rapport spécial; celui-ci en est seulement le résumé sommaire.

(2) Dont six officiers.

Digitized by Google

Quelques cavaliers allemands qui étaient dans le village d'Autruche l'abandonnent à l'approche de nos éclaireurs, ils traversent les villages de Bar, Buzancy et disparaissent en suivant la route qui conduit à Nouart.

La division Goze prend position auprès du village de Bar, où se trouve également le général commandant le corps d'armée. La division de cavalerie s'établit auprès et en arrière du village de Buzancy. L'ordre suivant est communiqué à 11 heures du matin :

« Par ordre du maréchal de Mac-Mahon, le 5e corps, après avoir fait une halte d'une heure et demie dans la position qu'il occupe dans ce moment, rétrogradera sur celle qu'il occupait dans la matinée.

« La cavalerie, après avoir reconnu et apprécié d'une manière aussi positive que possible la force de la cavalerie qu'elle a devant elle, prendra une position en arrière et rétrogradera en continuant à couvrir le corps d'armée. Elle viendra camper à Authe.

« Bar, 11 heures du matin, 27 août 1870.

« Par ordre du Maréchal :
« *Le chef d'état-major,*
« BESSON. »

La brigade est chargée d'exécuter la reconnaissance prescrite par l'ordre ci-dessus, elle prend position à l'entrée de Buzancy et se couvre au delà de cette localité par un escadron du 12e chasseurs (le 4e), qui détache des petits postes et des vedettes jusqu'aux approches du bois de la Folie et sur la hauteur de Fontaines-des-Parades. Des éclaireurs reconnaissent l'ennemi au delà, derrière le bois de la Folie. Ils l'attirent en l'attaquant et se retirant lentement.

Des cavaliers allemands se montrent sur la route, d'autres paraissent sur la lisière du bois de la Folie, puis ils disparaissent. Ils reviennent quelques instants après, plus nombreux, et s'avancent avec plus de résolution que la première fois. Ils sont reçus à coups de chassepot par nos vedettes et par une division qui avait été disposée en tirailleurs. Ils se retirent emmenant des blessés dont les armes et les coiffures sont abandonnées.

Les tirailleurs les poursuivent rapidement, mais alors apparaît sur la crête un régiment de dragons saxons qui s'avance au galop pour les charger. Ils se rallient et tout le 4e escadron redescend vers Buzancy suivi de près par les cavaliers ennemis. Mais ceux-ci sont reçus et chargés en flanc par le 3e escadron que le général commandant la brigade a envoyé avec le lieutenant-colonel de La Porte sur le côté droit de la route.

Le 4e escadron se reforme promptement sous cette protection et se

Digitized by Google

met à charger de nouveau; alors s'engage une mêlée à l'arme blanche dans laquelle un grand nombre de cavaliers ennemis sont tués.

Ceux-ci, ébranlés par ce retour offensif, font demi-tour et remontent, vivement poursuivis, vers le bois de la Folie, mais là ils sont appuyés par deux nouveaux escadrons saxons et ils reprennent l'offensive.

Pendant que ceci se passait, le général commandant la brigade avait ordonné au colonel du 12e chasseurs, d'aller par une rue latérale, avec les deux escadrons qui lui restaient, prendre une bonne position indiquée sur le flanc droit des cavaliers allemands qui suivaient la route; il y arrivait au moment où ceux-ci prononçaient leur retour offensif; alors les chasseurs de ces deux escadrons font une décharge de toutes leurs armes sur les dragons allemands et, après avoir mis rapidement le sabre en main, se précipitent sur eux. Ceux-ci, déconcertés par cette attaque vigoureuse et inopinée, font bientôt demi-tour et s'enfuient, laissant un grand nombre de morts et de blessés.

Les chasseurs les poursuivent avec acharnement, mais une batterie d'artillerie qui, pendant le combat, était venue prendre position sur la hauteur, les couvre d'obus. Des fantassins embusqués dans le bois gardent cette batterie.

Le but de la reconnaissance était atteint, la brigade avait engagé son dernier escadron; elle se rallia et vint reprendre sa position en arrière de Buzancy.

Nous eûmes dans ce combat, qui fit grand honneur au 12e chasseurs, 3 cavaliers tués, 5 officiers et environ 33 cavaliers blessés.

Les officiers qui furent blessés sont :

M. de La Porte, lieutenant-colonel, trois coups de sabre et le bras droit cassé, est resté au pouvoir de l'ennemi;

M. d'Ollone, capitaine commandant du 4e escadron, coup de sabre à la joue droite;

M. de Bournazel, capitaine commandant du 3e escadron, coup de sabre sur la tête;

M. Rossignol, sous-lieutenant, coup de sabre sur la tête;

M. Marécaux, sous-lieutenant, coup de sabre sur le dos.

M. de Merval, jeune sous-lieutenant arrivé de l'école de Saint-Cyr depuis quelques jours seulement, montra beaucoup d'énergie et de sang-froid, ayant eu son cheval tué et étant environné de cavaliers allemands, profite du retour offensif pour tuer l'un d'eux et s'emparer de son cheval, sur lequel il revient, les vêtements en lambeaux.

Les cavaliers allemands (dragons saxons) eurent beaucoup de morts; le lendemain, en occupant des localités où se trouvaient des cavaliers de ce régiment, nous apprîmes qu'ils avaient parlé de ce combat dans le village; ils disaient avoir eu de 45 à 50 hommes tués; cette différence s'explique, les cavaliers allemands ne portaient que des coups de tran-

Digitized by Google

chaut de leurs sabres, les cavaliers français presque uniquement des coups de pointe.

A la suite de ce combat les chasseurs prirent une grande confiance en eux-mêmes, et furent convaincus de leur supériorité sur les cavaliers allemands

M. le lieutenant-colonel de La Porte a fait connaître plus tard que les troupes allemandes qui se trouvaient sur ce point étaient sous les ordres d'un général, qu'elles se composaient d'une batterie d'artillerie et de six escadrons qui avaient tous donné, que, conduit immédiatement à Clermont-en-Argonne, où il arriva à 3 heures du matin, en passant par Dun et Varennes, il avait vu à Dun l'état-major du prince royal de Saxe, à Varennes celui d'un corps d'armée saxon, et qu'à Clermont se trouvaient le roi de Prusse, le prince royal de Saxe et M. de Bismarck, qu'il avait pendant son voyage croisé des troupes en marche, de la cavalerie jusqu'à Dun, ensuite, après cette localité, des troupes de toutes armes, principalement de l'artillerie.

Le jour même on reçut l'ordre suivant :

Ordre de marche pour le 28 août.

« Le 5e corps se mettra en route de très bonne heure pour se porter à Poix par Le Chesne, Chagny-les-Omont et Bouvellemont.

« Le 1er corps se portera à Mazerny.

« Le 7e corps à Chagny-les-Omont.

« Le 12e corps à Vendresse.

En exécution des ordres du Maréchal,

Ordre de marche pour le 5e corps.

« Le général de L'Abadie et le général de Lespart se mettront en marche à 4 h. 30 du matin et se dirigeront sur Poix par Le Chesne, ainsi qu'il est indiqué ci-dessus. Arrivée au Chesne, la tête de colonne prendra la route de Charleville et se dirigera sur Louvergny et Chagny, etc.

« La division Goze partira de manière à prendre au Chesne la queue de la division de L'Abadie, à la suite de laquelle marchera la réserve d'artillerie.

« La division de cavalerie partira de son camp à 3 heures du matin, précédant le corps d'armée, et se rendra (en passant par Brieulles, Petites-Armoises et Pont-Bar) à Poix, où elle campera à 1 ou 2 kilomètres en avant vers le Nord.

« Châtillon-sur-Bar, 27 août.

« Par ordre :

« *Le chef d'état-major,*

« BESSON. »

Digitized by Google

« En exécution de l'ordre précédent, la division de cavalerie marchera dans le même ordre qu'hier, les chasseurs fourniront l'avant-garde.

« La grand'garde de lanciers établie à Autruche fera relever ses petits postes et ses vedettes assez à temps pour pouvoir se mettre en marche à 3 heures du matin. Elle rejoindra la colonne sur la route de Brieulles et formera l'arrière-garde.

« Autruche, 27 août.

« BRAHAUT. »

Historique du 12e chasseurs.

Le régiment part de Basancourt à 4 heures du matin, et après avoir rejoint les deux escadrons détachés, forme la tête de colonne de la division du général de Lespart. L'ennemi est signalé à peu de distance dans la direction de Buzancy, et il est venu la veille reconnaître les différents villages que nous traversons. A midi l'on arrive à Buzancy, que des cavaliers ont réquisitionné le matin même; on en aperçoit sur les crêtes qui dominent le village; ils viennent voir notre force et connaître nos intentions.

Le général de Bernis donne alors l'ordre au colonel de Tucé de faire reconnaître les positions en avant et de fouiller les bois que l'on a devant soi. Le 4e escadron est envoyé en avant. La deuxième division, sous les ordres de M. Raimond, capitaine en second, est dispersée en tirailleurs; des cavaliers ennemis apparaissent sur la lisière du bois, disparaissent et reparaissent alternativement; après quelques coups de feu de nos tirailleurs, tous rentrent dans le bois, quelques-uns même abandonnent leurs armes dans leur précipitation. Encouragés par cette vue, nos tirailleurs s'avancent rapidement; mais alors apparaît au-dessus de la crête un régiment de cavalerie saxonne qui s'avance bride abattue. La division d'éclaireurs n'a que le temps de se replier sur la troupe de soutien après avoir fait une décharge générale, et tout le 4e escadron, chargé par les escadrons prussiens, redescend vers le village.

Le 3e escadron se porte alors rapidement en avant de Buzancy pour soutenir le 4e qui, à peine reformé, s'apprête de nouveau à charger, et alors s'engage un combat corps à corps à l'arme blanche, de cavalerie contre cavalerie, le seul de toute la campagne.

L'ennemi, surpris de ce brusque retour offensif et vivement poussé par nos chasseurs, n'a que le temps de faire demi-tour et de remonter, poursuivi par nos chasseurs, les hauteurs de Buzancy.

Mais alors deux nouveaux escadrons saxons viennent renforcer les leurs et nous accabler par le nombre; les 3e et 4e escadrons sont forcés de redescendre les hauteurs qu'ils viennent de gravir.

Digitized by Google

A ce moment, le colonel de Tucé, à la tête du 5e escadron, traverse le village au galop et débouche par une ruelle sur le flanc de l'ennemi, et fait immédiatement commencer le feu sur les escadrons qui nous poursuivent. Ce mouvement encourage les nôtres et déconcerte l'ennemi qui, pour la deuxième fois, fait demi-tour, laissant sur le terrain un grand nombre de morts et de blessés. Nous nous élançons à sa poursuite, mais deux pièces d'artillerie qui, pendant le combat, avaient pris position, commencent à tirer sur nous, en même temps qu'un bataillon d'infanterie s'avance par le bois. Le colonel fait alors sonner le demi-tour et les trois escadrons engagés viennent se former en arrière du village.

Ont été blessés dans ce combat :

M. de La Porte, lieutenant-colonel, coup de sabre au poignet et sur la tête, fait prisonnier;

M. d'Ollone, capitaine commandant au 4e escadron, coup de sabre à la joue droite;

M. de Bournazel, capitaine commandant au 3e escadron, coup de sabre sur la tête ayant touché le dos (blessure grave);

M. Rossignol, sous-lieutenant au 4e escadron, coup de sabre sur la tête et le front;

M. Marécaux, sous-lieutenant au 3e escadron, blessure légère au front.

30 chasseurs environ ont été blessés, un ou deux seulement ont été tués; 12 chevaux ont été pris à l'ennemi qui, le lendemain, avoua une vingtaine de morts.

Le soir, exténué de fatigue, on alla coucher à Authe, où l'on arriva à 6 heures du soir. Un peloton de lanciers envoyé en grand'garde pour soulager le régiment provoque une fausse alerte pendant la nuit.

ARTILLERIE.

Rapport du colonel de Fénelon.

Une reconnaissance est faite à Buzancy; cette reconnaissance donne lieu à un engagement entre deux escadrons du 12e chasseurs et de la cavalerie ennemie, soutenue par du canon; la division Goze prend position sur les crêtes à gauche de la route de Stenay par Buzancy; mais la reconnaissance n'est pas poussée plus loin et cette division reçoit l'ordre d'aller camper à Brieulles-sur-Bar en se repliant par les villages d'Autruche et d'Authe. Le reste du 5e corps retourne sur ses pas pour aller camper à Châtillon, à 4 kilomètres du Chesne, village par lequel il avait déjà passé le matin.

Ordre avait été donné de laisser au Chesne tous les bagages du

Digitized by Google

5e corps, mais craignant qu'il n'arrivât à ces bagages ce qui était arrivé à ceux de Bitche, j'obtins du général en chef l'autorisation de faire ramener ceux de la réserve d'artillerie le soir même du Chesne à Châtillon.

Le général de Failly au général de L'Abadie et à l'artillerie de réserve.

Boult-aux-Bois, 27 août, 7 h. 30.

Au lieu de suivre la division de Lespart, à partir de Boult, suivez la grande route impériale par Germont et Bar, précédé par l'artillerie de réserve. Envoyez de suite un officier d'état-major à Buzancy, pour reconnaître avec le chef d'état-major la position à occuper.

Bar, 27 août, 11 heures matin.

Par ordre du maréchal de Mac-Mahon, le corps d'armée rétrogade après avoir fait une grand'halte d'une heure et demie dans la position qu'il occupe en ce moment.

La cavalerie, après avoir reconnu et apprécié d'une manière aussi positive que possible la force de la cavalerie qui est devant elle, prendra une position en arrière et rétrogradera en continuant de couvrir le corps d'armée. Elle viendra camper à Authe.

Le maréchal de Mac-Mahon au général de Failly.

27 août.

Demain, 28 août, le 5e corps se mettra en route de très bonne heure pour se porter à Poix par Le Chesne, Chagny-les-Omont, Bouvellemont.

Le 1er corps se portera à Mazerny.

Le 7e à Chagny-les-Omont.

Le 12e à Vendresse.

Ordre de marche du 5e corps, en exécution des ordres du Maréchal (1).

Le général de L'Abadie et le général de Lespart se mettront en marche à 4 h. 30 du matin en se dirigeant sur Poix par Le Chesne, ainsi qu'il est indiqué ci-dessus. Arrivés au Chesne, la tête de colonne prendra la route de Charleville et se dirigera sur Louvergny, Chagny, etc.

---

(1) N'a pas été exécuté.

Digitized by Google

La division Goze partira sur l'ordre de son chef, de manière à prendre au Chesne la queue de la division de L'Abadie, à la suite de laquelle marchera la réserve d'artillerie.

Le parc du génie de réserve marchera entre les deux brigades de Lespart; les bagages marcheront à la suite de tout le corps d'armée. Le dernier régiment fournira un bataillon d'arrière-garde. On enverra à l'avance un officier par division au Chesne, assez à temps pour faire diriger les bagages et leur faire prendre rang dans la colonne, suivant l'ordre de marche.

La division de cavalerie partira de son camp à 3 heures du matin, précédera le corps d'armée et se rendra à Poix en passant par Brieulles, Petites-Armoises et Pont-Bar, où elle campera à 1 ou 2 kilomètres en avant vers le Nord.

La division Goze prendra le même itinéraire que la cavalerie.

Le général en chef montera à cheval à 4 h. 30 et précédera la colonne.

P.-S. à l'ordre de marche du 5e corps pour le 28 :

Le corps d'armée aura soin de marcher aussi serré que possible, le 7e corps devant suivre sur la même route; les voitures doubleront. Mettre aux bagages un officier faisant fonctions de vaguemestre par division, chargé de faire serrer les voitures, avec une garde pour la police du convoi.

Dans chaque division, un officier d'état-major rejoindra le chef d'état-major général avant d'arriver à Poix, pour recevoir l'emplacement de son bivouac.

Cette mesure aura lieu à l'avenir à toutes les marches.

La grand'halte ne durera pas plus de trois quarts d'heure, pour ne pas arrêter le mouvement du 7e corps.

Les emplacements seront indiqués demain.

Ordre de la division de cavalerie.

La division marchera dans le même ordre qu'hier. Les chasseurs fourniront l'avant-garde (un escadron); ils devront avoir soin de se munir d'un guide, qu'ils feront demander au maire, qui les conduira jusqu'à la grande route du Chesne.

L'avant-garde de lanciers établie à Autruche fera relever ses petits postes assez à temps pour pouvoir se mettre en marche à 3 heures du matin. Elle rejoindra la colonne sur la route de Brieulles et formera l'arrière-garde.

Digitized by Google

7e CORPS.

a) Journaux de marche.

1re DIVISION.

Notes sur les opérations de la 1re division d'infanterie du 7e corps d'armée.

27 août.

Le 27 août, la division se trouve placée de la manière suivante :

La route de Vouziers à Grand-Pré s'étend derrière la division, et la route de Buzancy, qui aboutit à la première, coupe la division en deux. A droite de cette dernière route se trouve le 3e de ligne, le front protégé par des tranchées-abris ; à gauche, et également derrière des tranchées-abris, le 21e de ligne et un bataillon du 99e. Le 47e est plus à gauche, vers le village de Chestres, le long d'un chemin qui relie ce village à la route de Buzancy. Deux bataillons du 99e occupent et fouillent les bois qui se trouvent en avant de la division et à gauche de la route de Buzancy. Une batterie de 4 est placée sur un mamelon qui finit sur le bord gauche de cette route, qu'elle bat à une assez grande distance. Les deux autres batteries d'artillerie sont établies sur le front du 47e de ligne. Toute l'artillerie est sous la protection du 17e bataillon de chasseurs.

La division Liébert est dans la direction de Longwé, en avant et sur la droite de la division Conseil Dumesnil. Le flanc droit de celle-ci est complètement couvert par la division Dumont, campée près de Falaise, sur les hauteurs qui bordent la rive droite de l'Aisne.

La position qu'occupe le 7e corps est très forte et très avantageuse. Elle permet de repousser une attaque d'un ennemi supérieur en nombre ayant franchi l'Argonne. Elle est également favorable à l'offensive, en donnant toute facilité pour traverser l'Argonne et marcher vers Stenay et Montmédy. Le 7e corps, qui s'attend à prendre cette direction, est, au contraire, porté sur la route du Chesne.

2e DIVISION (2e brigade).

27 août : séjour.

A 11 heures du matin, on se met sous les armes, et la brigade prend des dispositions défensives, par suite de l'annonce de l'arrivée de l'ennemi, dont on voit les coureurs et les avant-gardes.

Le convoi reçoit l'ordre de passer l'Aisne.

Digitized by Google

La batterie de mitrailleuses qui a été mise à la disposition de la division Dumont (3e du 7e corps) passe sur la rive droite de l'Aisne.

Vers 4 h. 30, la brigade revient bivouaquer sur l'emplacement de son camp, ayant une batterie entre le 53e et le 89e et la batterie de grand'garde entre le 53e et le 6e bataillon de chasseurs.

Dans la soirée, on prévient que toutes les voitures devront être prêtes à partir le lendemain matin de bonne heure pour être dirigées sur le quartier général du corps d'armée, sur la rive droite de l'Aisne, et que les troupes devront être prêtes à prendre les armes à 5 heures du matin.

Dès 8 heures du soir, à la suite de nouveaux ordres, on fait partir les voitures de bagages et le génie, puis l'artillerie.

A 3 heures du matin, l'infanterie devra se retirer de telle façon que le jour la trouve sur la rive droite de l'Aisne.

3e DIVISION (1re brigade).

La 1re brigade est désignée pour occuper Grand-Pré et Buzancy. Je me porte à Grand-Pré avec le 52e et une batterie; le 72e va à Buzancy. Je pars sans ordre *écrit;* je suis prévenu seulement verbalement que je relève le 4e hussards, qui est de grand'garde à Grand-Pré.

Grand-Pré est à 17 kilomètres de Vouziers; le pays est très boisé; aucune carte ni renseignement n'étant en mon pouvoir, je prends un croquis à l'état-major pour être sûr de ma route.

Arrivée vers 11 heures à Grand-Pré; orage pendant la marche, forte pluie. Le 4e hussards est à cheval; de nombreuses vedettes sont dans plusieurs directions; le lieutenant-colonel de Montauban vient me trouver et m'avertir que, depuis le matin, les vedettes sont en présence de l'ennemi, qui paraît assez nombreux; je vois un groupe, qui peut être au moins d'un escadron, hors du bois, à peu de distance de la route que je viens de parcourir. C'est d'accord avec ce que m'ont dit des paysans pendant la marche que l'ennemi était à Monthois, à 2 ou 3 kilomètres de la route que je suivais.

D'autres détachements de cavalerie se montrent en avant de Grand-Pré. Je dis au lieutenant-colonel de Montauban que, vu ce que j'avais appris pendant la marche, l'ennemi était à peu de distance de la route que j'avais suivie, et qu'il serait peu prudent à lui de se retirer par la même route. Un paysan propose de lui indiquer un chemin qui l'éloignera des points suspects et lui permettra de regagner Vouziers.

Le 4e hussards part. Je place une compagnie pour surveiller la vallée à droite et les points où la cavalerie s'est montrée; j'entre dans Grand-Pré; je m'étais arrêté à un kilomètre, où j'avais rencontré le 4e hussards.

Digitized by Google

Ce pays n'est plus ce qu'il était au temps de Dumouriez, il était alors couvert de forêts et sans routes; le plateau, connu dans le pays sous le nom de plateau de Dumouriez, est à droite de Grand-Pré; mais toute la vallée entre ces deux points, dans une longueur de 2 à 3 kilomètres, est déboisée, défrichée et une très bonne route passe au pied du plateau.

Pour défendre ce qu'on appelle le défilé de Grand-Pré, toute la division n'aurait pas suffi. La défense devenait difficile avec 1500 hommes et une batterie.

La colonne s'arrête à l'entrée du village; beaucoup d'habitants s'approchent de moi pour me donner des renseignements. Le maire me montre des notes envoyées par ses collègues des environs; les dires des habitants sont que vers Buzancy, à 8 kilomètres à peu près, on a vu une troupe d'infanterie évaluée à 6,000 hommes; dans les environs de Grand-Pré, on n'a vu que des détachements de cavalerie.

Une note, écrite à la hâte par un maire, dit que par Varennes, à peu près à 16 kilomètres de Grand-Pré, c'est une véritable armée qui s'avance.

Un autre maire annonce, dans les environs, une colonne qui vient à 2 kilomètres sur la route, et composée toute de cavalerie.

L'important pour moi est de savoir s'il se trouve de l'infanterie dans les bois de Monthois, sur ma ligne de retraite. Un brigadier de gendarmerie en retraite m'offre d'aller s'en assurer.

J'expédie un paysan au général Douay pour lui rendre compte de ma position et lui dire que je vais tâcher de me rapprocher du 72e pour avoir plus de moyens de résistance.

Je fais reconnaître un chemin qui mène à Buzancy par les hauteurs boisées; il est impraticable pour l'artillerie. Il est à peu près 5 heures; le brigadier en retraite m'assure qu'il n'y a que de la cavalerie sur mes derrières. Aucune infanterie n'est en vue.

Je fais prendre aux troupes une bonne position de défense, barricader quelques rues, enlever deux ponts en bois qui sont sur le cours d'eau.

L'artillerie est bien placée sur une hauteur et sur la terrasse d'un ancien château; elle voit bien le terrain en avant. J'envoie prévenir le général Douay que, ne voyant pas d'attaque sérieuse immédiatement à craindre, je reste à Grand-Pré.

Vers 4 heures, un peloton du 4e chasseurs arrive dans Grand-Pré, l'officier me dit qu'il vient aux renseignements; je lui dis de dire au général que j'ai une position tenable pendant quelque temps; il s'en retourne.

La position que j'occupe est très forte dans certaines parties, mais elle peut être tournée; je n'ai pas assez de monde pour surveiller les

Digitized by Google

bois et mes derrières. Vers 5 heures, un détachement de uhlans s'avance jusqu'à 700 à 800 mètres; un coup de canon le met en fuite.

Quelque temps après, un détachement d'une quinzaine de hussards s'engage au trot dans la route qui mène à Grand-Pré; ils ne voient pas la troupe qui est sur le mamelon, quelques coups de fusils, démontent et blessent une dizaine de ces hussards, nous faisons 8 prisonniers, dont le maréchal des logis qui commandait.

Ce sous-officier, interrogé en ma présence, dit qu'il ne parle pas français; il avoue avoir travaillé quelques mois à Strasbourg comme ouvrier sellier; il avoue qu'il était envoyé en reconnaissance; qu'il fait partie d'une colonne de trois régiments de hussards (*3e*, *10e*, *17e*), envoyée à la recherche d'une division saxonne qui a fait fausse route et qui doit être dans les environs. C'est peut-être le corps d'infanterie dont on m'avait parlé, et cette colonne de hussards doit être la troupe de cavalerie signalée comme occupant 2 kilomètres sur la route.

La nuit est arrivée; la troupe se fait à manger; les gardes sont placées; je n'attends pas d'attaque avant le matin.

Vers 10 heures du soir, le lieutenant Faure, attaché à l'état-major de la division, vient me trouver et me prévient que la 2e brigade, avec le général Dumont, s'est avancée pour favoriser mon retour sur Vouziers, qui doit s'effectuer de suite.

Je prends des dispositions pour me mettre en marche et, vers 1 heure du matin, je rejoins la 2e brigade. Nous arrivons à Vouziers vers 4 heures du matin.

Artillerie.

Journal de marche du Chef d'état-major.

Chaque fraction, en gardant les emplacements de la veille, prit position en prévision d'un combat, car les Prussiens se rapprochaient et étaient entrés à Grand-Pré après le départ du général Bordas.

Pendant les deux nuits du 26 et du 27, on bivouaqua.

12e CORPS.

a) Journaux de marche.

2e DIVISION.

D'après un ordre de mouvement, émané le 26 au soir du quartier général du 12e corps, la 2e division prit les armes à 5 heures du matin

Digitized by Google

et se mit en marche à 5 h. 30, en traversant Tourteron pour se rendre au Chesne-Populeux, en passant par Lametz dans l'ordre précédemment indiqué pour les jours précédents.

En passant par Lametz, la 2e division trouva le général Lacretelle, qui en prit le commandement des mains du général Marquisan. La 2e division arriva à son bivouac à 10 h. 30 et se campa en avant du Chesne, ayant en première ligne la division Bisson déployée et en deuxième ligne les brigades de marche par colonnes, ayant au centre les cinq batteries d'artillerie et les deux compagnies du génie.

Les bagages du 12e corps réunis en parc furent laissés en arrière du Chesne, protégés par la ligne du canal et par un bataillon du 31e de ligne.

3e DIVISION.

D'après l'ordre de marche du 27, la division doit se rendre au Chesne-Populeux; la distance à parcourir est de 13 kilomètres. On passe par Lametz, par le moulin de Longwé où l'on fait la grand'halte et l'on arrive au Chesne-Populeux à 1 h. 30.

La division campe à 1500 mètres du Chesne et du canal des Ardennes, dans les terres labourées, sur le plateau, par brigades accolées, le front de bandière est parallèle à la ligne de Buzancy à Vouziers, face au Sud-Ouest.

Le quartier impérial, le grand quartier général, le quartier général du 12e corps, sont au Chesne.

Le quartier général de la division au bivouac dans un enclos à droite de la deuxième ligne de la 1re brigade, près de la route de Vouziers.

Les bagages n'ont pas rejoint.

La marche a été facile, elle s'est exécutée rapidement, on est maintenant débarrassé des traînards, tout ce qui nous reste est valide, bien portant et prêt à entrer en ligne.

Dans la journée, la cavalerie du général Margueritte a eu un engagement à Buzancy.

Arrivé au Chesne, le Maréchal voyant l'ennemi le gaguer de vitesse, résolut, pour la deuxième fois, de battre en retraite et à cet effet de reprendre la direction de l'Ouest. A 8 heures du soir, il expédia la dépêche suivante au Ministre de la guerre..... (Voir p. 493.)

Le Maréchal télégraphiait en même temps et à la même date, au commandant supérieur de Sedan..... (Voir p. 492.)

Le Maréchal ne fut pas écouté; il reçut par le télégraphe, le 27 août, la dépêche suivante :

« Si vous abandonnez Bazaine..... » (Voir p. 493.)

Digitized by Google

DIVISION DE CAVALERIE.

La division reçoit ordre de partir à 7 h. 30 et de marcher sur le Chesne. Elle doit suivre l'infanterie.

Elle ne peut quitter le camp que vers 10 heures à cause du retard apporté au mouvement de la division d'infanterie de marine ; elle traverse Tourteron et se dirige sur le Chesne en passant par Lametz. Elle traverse le village du Chesne et commençait son campement au delà et à la gauche de la route quand elle reçoit l'ordre de faire demi-tour, de repasser au Chesne, de prendre le chemin de Châtillon et d'aller camper à la ferme de Basancourt qui est située entre ce chemin et le ruisseau de Bar.

Arrivée à 5 heures du soir près de la ferme, elle y campe sur deux lignes, la cavalerie légère en première ligne du ruisseau vers le chemin de Châtillon ; la grosse cavalerie en deuxième ligne. La cavalerie légère fournit deux grand'gardes en avant de son front à la tombée de la nuit. La division est rejointe par le 4e chasseurs d'Afrique et une batterie d'artillerie détachée de la division Fénelon.

Temps affreux toute la nuit ; on campe dans la boue ; la ferme de Basancourt fournit quelques centaines de bottes de paille qui sont achetées par le sous-intendant et distribuées immédiatement.

c) Opérations et mouvements.

Ordre du général commandant le 12e corps.

Au quartier général du Chesne, 27 août.

Le 4e de chasseurs d'Afrique viendra ce soir prendre position à la ferme de Basancourt, sur la route de Buzancy au Chesne, où se trouve déjà la division Lichtlin.

Demain, dans le mouvement que fera le 12e corps pour se porter du Chesne sur Vendresse, par Tannay, Chémery et Malmy, cette division, y compris le 4e de chasseurs d'Afrique, éclairera les derrières du corps d'armée et en protégera la marche.

La batterie qui se trouve en ce moment à la division Fénelon ira ce soir se mettre à la disposition du général Lichtlin.

La division Lichtlin se mettra en mouvement, pour gagner la route de Tannay, que suivra le corps d'armée pour se rendre à Vendresse. Le général Lichtlin descendra la rive gauche du ruisseau de Bar, qui passe à la ferme de Basancourt, jusqu'à ce qu'il trouve sur le cours d'eau un passage que va y pratiquer le génie ; de ce passage, il gagnera directement la grande route que va suivre le corps d'armée pour se

Digitized by Google

rendre à Vendresse, par Tannay, Chémery et Malmy. Le général Lichtlin ne se mettra en mouvement que lorsqu'il aura vu défiler dans les traces de la 3e division les réserves d'artillerie et la colonne des bagages.

Le général Lichtlin accusera réception du présent ordre lorsqu'il lui aura été remis par le colonel du 4e de chasseurs d'Afrique.

RÉSERVE DE CAVALERIE.

a) Journal de marche.

2e DIVISION.

Dans la nuit du 26 au 27, le général reçoit l'ordre d'aller se mettre le lendemain à la disposition du général commandant le 7e corps, qui se trouvait à Vouziers.

Départ d'Attigny à 5 heures du matin.

La division laisse ses bagages au bivouac.

Arrivée à Vouziers à 8 heures du matin. Le chef d'état-major va prendre les ordres du général Douay.

Le général reçoit l'ordre de regagner Attigny, en faisant une reconnaissance sur la route de Reims.

Départ de Vouziers à midi; la colonne passe par Mazagran, Coulommes; arrivée au bivouac à 4 h. 30.

D'après les renseignements recueillis, l'armée du prince royal de Prusse a ses éclaireurs à quelques lieues; elle fait de nombreuses réquisitions et s'avance à marches forcées perpendiculairement à notre flanc.

On dit qu'il y a 80,000 hommes. J'en informe le Maréchal.

Digitized by Google

RENSEIGNEMENTS

Le maréchal de Mac-Mahon au Commandant supérieur, à Montmédy (D. T.).

Le Chesne, 27 août, 9 h. 35 matin. Expédiée à 10 h. 20 matin (n° 27390).

Envoyez-moi au Chesne, par le télégraphe, les renseignements que vous pourrez avoir sur le maréchal Bazaine. L'officier dont je vous ai parlé est-il parti ?

Le Ministre de la guerre au maréchal de Mac-Mahon, à Tourteron (D. T.). (*Faire suivre.*)

Paris, 27 août, 9 h. 45 matin. Transmise au quartier impérial à 10 h. 9 matin (n° 27391).

Le préfet de la Haute-Marne télégraphie de Chaumont, le 26 (1) :

« Les Prussiens qui étaient campés dans la vallée de la Blaise, entre Vassy et Dommartin-le-Franc, avaient reçu ordre de séjourner dans leurs campements. Ce matin, à 8 heures, ordre leur a été donné de revenir immédiatement sur Vassy et Saint-Dizier. Joinville est occupé par 1000 hommes d'infanterie environ, qui y séjournent, et les troupes prussiennes continuent à y passer, venant du côté de Gondrecourt et se dirigeant sur Vassy et Saint-Dizier. Renseignements venant de Neufchâteau : dimanche dernier les trains d'artillerie prussiens venant de Colombey sur Vaucouleurs formaient sur la route deux lignes de 7 kilomètres de longueur. »

Le même au même (D. T.).

Paris, 27 août, 10 h. 2 matin. Transmise au quartier impérial à 10 h. 18 matin (n° 27398).

Le général commandant la 4e division militaire me télégraphie (2) :

« Le préfet de la Marne m'envoie un exprès qui m'apprend que le

(1) Voir *Revue d'Histoire* n° 59, p. 356.
(2) *Ibid.*, p. 357.

Digitized by Google

prince Frédéric-Charles et toute sa suite couchent à la préfecture de Châlons. Il a avec lui 6,000 cavaliers et de l'artillerie.

Le maire d'Épernay écrit qu'au moment où la gare avait été envahie, comme je vous l'ai fait connaître, et défendue par les soldats du génie, les habitants avaient pris les armes et tué, dit-on, 17 uhlans. Ils ont annoncé qu'ils allaient venir au nombre de 700 à 800 et ont dû trouver alors le bataillon que j'y envoyais. Je donne les premiers renseignements au maréchal de Mac-Mahon, sans grand espoir qu'ils lui parviennent, ne sachant trop où le trouver.

« J'envoie un autre bataillon et 50 gendarmes à cheval pour soutenir le premier et occuper ce point tant que l'ennemi ne sera pas en forces supérieures. »

Le Sous-Préfet au Maire du Chesne (D. T.).

Sedan, 27 août, 10 h. 5 matin. Expédiée à 1 heure soir (n° 37200).

Si renseignement peut être utile à M. le Maréchal Mac-Mahon, lui faire savoir que de nombreux Prussiens campent à Baalon et Mouzay, près Stenay et se dirigent sur Dun-sur-Meuse.

En marge : « Communiqué au maréchal Mac-Mahon, 27 août, 6 heures soir (1). »

Le Procureur impérial au Garde des sceaux (D. T.).

Charleville, 27 août, 10 h. 25 matin. Expédiée à 12 h. 35 soir (n° 37157).

L'ennemi a été vu hier près de Stenay (Meuse), se dirigeant sur Mouzon (Ardennes). Il a été vu aussi à Monthois, arrondissement de Vouziers. On pense qu'un corps ennemi considérable se trouve dans les environs de Grand-Pré.

Le Général commandant au maréchal de Mac-Mahon, au Chesne (D. T.).

Reims, 27 août, 11 h. 12 matin. Expédiée à 12 h. 50 soir (n° 37194).

D'après de nouveaux renseignements, ce serait le prince Albert, frère du roi, qui aurait couché à Châlons.

---

(1) Voir *Revue d'Histoire* n° 60, p. 532.

Digitized by Google

Le Procureur impérial au Ministre de la justice (D. T.).

Montmédy, 27 août, 12 h. 30 soir. Expédiée à 2 h. 5 soir (n° 37250).

400 uhlans environ ont occupé hier au soir militairement la gare de Longuyon, après avoir coupé les fils, pillé la gare et enlevé les rails. Ce matin ils sont venus faire une reconnaissance jusqu'au tunnel de Vezin, à 8 kilomètres de Montmédy, puis sont repartis dans les bois.

On croit que les Prussiens ont abandonné la forêt de Saint-Dagobert.

Le Procureur impérial au Procureur impérial, à Vouziers (D. T.).

Rethel, 27 août, 1 h. 50 soir. Expédiée à 3 h. 15 soir (n° 37264).

Avertir l'autorité militaire et, si faire se peut, par exprès, le quartier général qui doit se trouver vers Tourteron, que M. Doury, maire de Juniville, signale l'ennemi comme approchant de Somme-Py et le gros de l'armée comme étant du côté d'Ardeuil.

En marge : « Communiqué au maréchal de Mac-Mahon, le 27 août, à 6 heures du soir (1). »

Le Général de division au maréchal de Mac-Mahon, au Chesne (D. T.).

Reims, 27 août, 1 h. 55 soir. Expédiée à 5 h. 5 soir (n° 52214).

Des renseignements apportés de Châlons par les hommes du chemin de fer et qui me sont transmis par le sous-préfet d'Épernay, font connaître que le prince royal de Prusse serait entré à Châlons avec 40,000 hommes.

Le Préfet aux Ministres de l'intérieur et de la guerre et au Général, à Langres (D. T.).

Chaumont, 27 août, 2 h. 10 soir. Expédiée à 4 h. 25 soir (n° 37346).

Toute la nuit dernière des troupes et du matériel de guerre sont passés à Joinville.

Cette ville et ses environs sont à peu près évacués. 25,000 hommes

(1) Voir *Revue d'Histoire* n° 60, p. 532.

Digitized by Google

au moins y sont passés se dirigeant sur Vassy. Plus rien vers Saudron, Poissons, Chevillon. Vassy occupé et sous-préfecture envahie.

Le Directeur au Directeur, à Paris (D. T.).

Dijon, 27 août, 2 h. 15 soir (n° 37254).

Je crois utile de vous communiquer la dépêche suivante relative à à la marche de l'ennemi.

Besançon de Langres : *Le général commandant supérieur à général de division, Besançon.*

« Hier pendant toute la journée des troupes prussiennes ont encore traversé Joinville et Froncles se dirigeant vers la Marne. Leur mouvement vers l'Aube semble s'être arrêté car celles qui étaient campées avant-hier entre Dommartin-le-Franc et Vassy ont reçu ordre de se diriger sur Saint-Dizier. Plus de Prussiens dans l'arrondissement de Neufchâteau (Vosges).

« Depuis mardi soir on n'en a plus vu dans celui de Chaumont. »

Le Commandant de place au maréchal de Mac-Mahon, au Chesne (D. T.).

Montmédy, 27 août, 2 h. 20 soir. Expédiée à 3 h. 55 soir (n° 37125).

Aucune nouvelle du maréchal Bazaine. Votre dépêche chiffrée a dû lui parvenir par la voie du commandant de Thionville.

On signale des forces prussiennes dans la forêt de Saint-Dagobert à Chauvency et dans les environs de Longuyon.

Le Sous-Préfet au Préfet de Mézières (D. T.) (1).

Vouziers, 27 août, 2 h. 20 soir. Expédiée à 4 h. 15 soir (n° 27572).

Prussiens entrés hier soir à Somme-Py, Marne; campés à Rougemont(?) Marne; on évalue leurs forces à 120,000 hommes ; ils viennent d'entrer encore dans mon arrondissement par un autre côté ; ils sont à Semide (Ardennes). Réquisitions et mauvais traitements. Avant-postes prussiens à 3 kilomètres de Vouziers.

En note : Cette dépêche a été communiquée à l'Empereur et au maréchal de Mac-Mahon.

---

(1) Transmise par le préfet aux Ministres de la guerre et de l'intérieur, 27 août, 5 h. 15 soir (n° 37406).

Digitized by Google

Reuter à l'Agence Havas, à Paris (D. T.).

Londres, 27 août, 2 h. 35 soir. Expédiée à 4 h. 20 soir (n° 37340).

Quatrième armée, formée sous prince royal Saxe, comprend deux corps prince Frédéric-Charles et couvre flanc prince héritier Prusse. Prince Frédéric-Charles renforcé par deux divisions landwehr. Thionville cernée par landwehr.

Le Ministre de la guerre au maréchal de Mac-Mahon, au Chesne-Populeux. (*Faire suivre.*) (D. T.)

Paris, 27 août, 2 h. 55 soir. Transmise au quartier impérial à 6 h. 11 soir (n° 27534).

Le préfet de l'Aube me télégraphie (1) :

« L'ennemi, 4,000 cavaliers, a passé sur la ligne Nord-Est département, passé la nuit dans les bois; marche en ligne directe. Pas de violence contre les personnes; Arcis envahi par 150 hommes. Contribution de 5,000 francs; remise des fusils des sapeurs-pompiers. Le sous-préfet replié. Le corps d'armée du prince Frédéric, qui passait à Vitry, se dirigeant sur Châlons, a reçu contre-ordre hier matin à 8 heures. Il se dirige sur Sainte-Menehould. On dit que le gros de l'armée a passé à Sermaize. »

Un peu plus tard le sous-préfet de Nogent-sur-Seine me télégraphie (2) :

« Un exprès envoyé par mon collègue de Vitry m'annonce que le corps d'armée du prince Fritz, qui se dirigeait sur Châlons, a fait hier un mouvement de recul par Vitry-le-Brûlé, Sermaize, semblant se diriger sur Sainte-Menehould. On me signale la présence de quelques uhlans dans la commune de Sainte-Flavy, à 23 kilomètres de Nogent. »

Dépêche télégraphique adressée à X..., à Paris.

Vienne, 27 août, 3 h. 10 soir. Expédiée à 3 h. 40 soir (n° 37252).

Suivant lettres Berlin : Steinmetz révoqué du commandement Ire armée pour avoir sacrifié trop soldats. Vogel de Falkenstein refuse sa succession, conséquemment Ire et IIe armées fusionnées sous Frédéric-

(1) D. T. Troyes, 27 août, 10 h. 45 matin (n° 37177).
(2) D. T. Nogent-sur-Seine, 27 août, 11 h. 25 matin (n° 37183).

Digitized by Google

Charles. Six corps restent devant Metz; deux suivront armée du Kronprinz qui marche en avant. Quartier général du Roi rejoint Kronprinz. Total forces marchant sur Paris : 250,000. Autriche, avec approbation italienne et russe, propose à Londres qu'aucune puissance neutre ne doit faire médiation séparément, mais toutes ensemble.

Le Procureur impérial au Ministre de la justice (D. T.).

Reims, 27 août. Expédiée à 3 h. 35 soir (n° 37269).

L'ennemi est signalé aux portes de Reims. Il y a lieu de craindre qu'il ne soit en force.

Le Préfet aux Ministres de la guerre et de l'intérieur (D. T.).

Mézières, 27 août, 5 h. 15 soir. Expédiée à 5 h. 50 soir (n° 37406).

Le sous-préfet de Vouziers m'envoie la dépêche suivante :

« Prussiens entrés hier soir à Somme-Py (Marne) ; on évalue leurs forces à 120,000 hommes. Ils viennent d'entrer encore dans mon arrondissement par un autre côté. Ils sont à Semide (Ardennes).

« Réquisitions et mauvais traitements.

« Avant-postes prussiens à 3 kilomètres de Vouziers. »

Le Commandant de place au maréchal de Mac-Mahon, au Chesne (D. T.).

Sedan, 27 août, 5 h. 42 soir. Expédiée à 7 h. 15 soir (n° 37443).

Reçu dépêche chiffrée. J'ai fait partir aujourd'hui deux hommes sûrs, connaissant pays, pour quartier général au Chesne afin d'y prendre instruction pour mission prescrite. Je vais faire nouvelles recherches pour remplir volontés du Maréchal.

L'Aide de camp du Prince impérial à l'Empereur, au Chesne (D. T.).

Mézières, 27 août, 6 h. 45 soir. Expédiée à 7 h. 50 soir (n° 37458).

Le sous-préfet de Rethel télégraphie au préfet :

« Les uhlans prussiens sont aujourd'hui à Saint-Étienne-à-Arnes ; l'infanterie prussienne est à Somme-Py.

Digitized by Google

Le Ministre de la guerre au maréchal de Mac-Mahon, au Chesne (D. T.).

Paris, 27 août, 7 h. 20 soir. Transmise au quartier impérial à 7 h. 37 soir (n° 27652).

Le sous-préfet de Sedan télégraphie au maire du Chesne (1) que de nombreux Prussiens campent à Baalon et Mouzay près Stenay et se dirigent sur Dun-sur-Meuse.

Le maire de Juniville télégraphie au procureur impérial de Rethel (2) que l'ennemi est signalé du côté de Somme-Py, et le gros de l'armée du côté d'Ardeuil.

Le préfet de Chaumont télégraphie (3) qu'un déserteur prussien de Silésie du Ve corps (général Kirchoff), caporal au 6e grenadiers à pied de l'armée Frédéric-Guillaume, a raconté qu'il a quitté l'armée entre Stainville et Bar-le-Duc, que tous les soldats marchaient sur Paris avec confiance, pensant que les portes de la capitale leur seraient ouvertes après une bataille qu'on espérait livrer dans les plaines de Châlons; il était à Wœrth, où se trouvaient, dit-il, 182,000 Prussiens. Son régiment y aurait perdu 10 capitaines sur 12 et 1600 hommes sur 3,000 ; il croit que beaucoup de soldats désertent le XIe corps composé de gens de Nassau, de la Hesse électorale et du Hanovre ; il ne connaissait pas la marche des armées, mais déclare qu'on a annoncé aux troupes que les armées ont eu de grands succès sous Metz et ont éprouvé des pertes considérables.

Le Sous-Préfet au Ministre de l'intérieur (D. T.).

Château-Thierry, 27 août, 8 h. 35 soir. Expédiée à 10 h. soir (n° 37511).

J'apprends de source certaine que l'armée du Prince royal occupe Châlons et se dirige dans les directions de Reims et Épernay.

Le Procureur impérial au Garde des sceaux (D. T.).

Charleville, 27 août, 9 h. 12 soir. Expédiée à 9 h. 15 soir (n° 37592).

L'ennemi arrivant par la Croix-aux-Bois, Grand-Pré et Monthois, se trouve près de Vouziers.

---

(1) Voir p. 527. D. T. (n° 37200).
(2) Voir p. 528. D. T. (n° 37264).
(3) D. T. Chaumont, 27 août, 1 h. 52 soir (n° 37291).

Digitized by Google

Au bas de la page : « Renvoyer au maréchal Mac-Mahon et lui dire : « Pensez-vous qu'une force de 20,000 à 25,000 hommes à Mézières pourrait assurer vos derrières »

Le Ministre de l'intérieur aux Préfets, Sous-Préfets, Commandants de divisions et subdivisions, Gouverneur général de l'Algérie (D. T.). (*Circulaire.*)

Paris, 27 août, 9 h. 55 soir. Expédiée à 11 h. 45 soir (n° 1676).

Par une dépêche arrivée aujourd'hui et datée du 25 août (1), le sous-préfet de Verdun informe le Ministre de l'intérieur que cette ville a été réattaquée le 24 par un corps prussien de 8,000 à 10,000 hommes commandés par le prince de Saxe.

Après un combat très vif de trois heures pendant lequel plus de 300 obus ont été lancés contre la ville, les Prussiens, fort maltraités par notre artillerie, ont été repoussés sur toute la ligne. Nos pièces, servies en grande partie par la garde nationale sédentaire, ont causé de grands dommages à l'ennemi. Nous avons eu : 5 hommes tués (3 gardes nationaux sédentaires, 1 mobile et 1 fantassin), 12 blessés, dont 4 grièvement. L'ennemi a tiré sur l'ambulance de l'évêché qui a reçu 17 projectiles. La population a été admirable de patriotisme et de mâle énergie.

Le Procureur impérial au général Douay, à Vouziers, et au Ministre de la guerre. (*Faire suivre*) (D. T.)

Rethel, 27 août, 10 h. soir. Expédiée à 11 h. 15 soir (n° 34487).

Aujourd'hui, 27 août, des uhlans en assez grand nombre sont à la Neuville-en-Tourne-à-Fuy, Saint-Étienne-à-Arnes et Aure, tandis que l'infanterie se trouve à Somme-Py où il y a eu des réquisitions. D'un autre côté 4 uhlans sont allés à Witry-lez-Reims, première station près Reims.

Renseignements fournis au parquet par les maires eux-mêmes des communes précitées.

Le Sous-Préfet au Ministre de l'intérieur (D. T.).

Reims, 27 août, 10 h. 20 soir. Expédiée à 11 h. 42 soir (n° 37546).

Le Prince royal et le prince Albert ont traversé aujourd'hui Mour-

(1) Voir *Revue d'Histoire* n° 58, p. 187.

Digitized by Google

melon et ont pris la route de Suippes. Une cavalerie nombreuse est signalée entre Châlons et la Veuve. Les reconnaissances prussiennes parcourent toujours les environs de Reims au Nord et à l'Est. J'envoie à Suippes pour avoir des renseignements précis sur la direction de l'ennemi. Les Prussiens ne paraissent pas être retournés à Épernay.

Le Colonel du génie au Ministre des travaux publics (D. T.).

Damery, 27 août (n° 37026).

Aujourd'hui, 26 courant, vers 3 heures du soir, Épernay parcouru et gare abordée par une cinquantaine de uhlans repoussés par 10 sapeurs du génie dont 2 sont blessés non grièvement, 6 uhlans tués dont un officier, plusieurs blessés, officier prisonnier; un bataillon vient d'arriver de Reims; demain une nouvelle et plus sérieuse attaque et un second bataillon peut être nécessaire pour assurer la communication avec Reims.

En marge au crayon : « Entendez-vous avec le général commandant la 4e division à Reims. Vous me rendrez compte. »

Digitized by Google

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

REVUE DES REVUES.

I. — REVUES FRANÇAISES.

Journal des Sciences militaires. Octobre 1905. — Les procédés stratégiques de Napoléon; par M. le lieutenant-colonel CAMON. — La cavalerie russe pendant la guerre russo-japonaise (*suite*); par M. le capitaine Serge NIDOINE.

Le Spectateur militaire. 1er et 15 octobre 1905. — G. CLÉMENT. La campagne turco-russe de 1877-1878 (*suite*). — Capitaine CONDAMY. La conquête du Ménabé (*suite*). — Commandant J. DUVAL. Napoléon, Bülow et Bernadotte.

Revue de Cavalerie. Octobre 1905. — Service de la cavalerie en campagne. La cavalerie allemande pendant la journée de Coulmiers; par le général-lieutenant von PELET-NARBONNE; traduit de l'allemand, par P. S.... (*fin*).

Revue du Génie. Octobre 1905. — Sébastopol. Guerre de mines; par le capitaine du génie TAILLADE.

Revue des Troupes coloniales. Octobre 1905. — Capitaine G. REMILLY. Étude sur l'emploi de l'artillerie pendant la guerre russo-japonaise. — XXX. La guerre russo-japonaise (*suite*).

Revue de l'Intendance. Octobre 1905. — Études sur le ravitaillement de l'armée du Rhin par le département des Vosges (1792-1793), par M. le lieutenant L. BERNARDIN, du 149e régiment d'infanterie. — L'armée d'Égypte (administration et description, 1798-1799); par M. DUROSOY, sous-intendant militaire (*suite*).

Revue du Cercle militaire. Octobre 1905. — Nos 40, 41, 42. Le précis des événements militaires arrivés pendant l'année 1798, d'après le manuscrit original des commentaires de Napoléon (*fin*). — No 42. La guerre russo-japonaise (*fin*). Les réserves russes. — No 43. Le traité russo-japonais.

Digitized by Google

Carnet de la Sabretache. Octobre 1905. — Souvenirs de ma vie militaire, 1792-1822 (*suite*); par le commandant VIVIEN. — Une inspection dans le midi de la France (an X); par G. COTTREAU. — Le général Debrun, 1750-1831 (*suite*); par M. le capitaine CANARD.

Revue d'Histoire moderne et contemporaine. Octobre 1905. — G. LANSON. La formation de la méthode historique de Michelet.

La Révolution française. 14 octobre 1905. — Un épisode de la Terreur blanche : les massacres de Marseille en 1815; par Paul GAFFAREL.

Revue d'Histoire diplomatique. Octobre 1905.— Isabelle de France, reine d'Angleterre; par M. Léon MIROT (*suite* et *fin*). — Un ambassadeur italien sous l'ancien régime. Le comte Joseph-Constantin Ludolf; par M. G. GALLAVRESI. — La diplomatie de Leibniz; par Mme C.-B. FAVRE (*suite*). — Latour-Maubourg, chargé d'affaires à Constantinople (1809-1812); par M. P. COQUELLE.

Revue historique. Novembre-décembre 1905. — E. DRIAULT. Napoléon Ier et l'Italie. IIIe partie : Napoléon, roi d'Italie (*suite* et *fin*). — Eug. WELVERT. Les révolutionnaires après la Révolution : Carnot.

Revue des Deux-Mondes. 1er octobre 1905. — La rétrocession de Belfort à la France (1871-1873); par M. le général BOURELLY.

Revue de Paris. 1er octobre 1905. — Daniel MASSÉ. Un candidat au trône de Pologne.

1er et 15 octobre. — Lieutenant-colonel PÉROZ. Débuts de soldat. 1870. La guerre carliste.

La Revue hebdomadaire. Octobre 1905. — Nos 45, 46 et 47. Jean HERVÉ. Souvenirs de la guerre de Chine (1900).

Le Correspondant. 10 octobre 1905. — Amiral BERGASSE DU PETIT-THOUARS. Notes et Souvenirs. Journal de captivité en Allemagne (septembre 1870-mars 1871). — Geoffroy DE GRANDMAISON. Le centenaire de Trafalgar, avec des documents inédits.

II. — REVUES ÉTRANGÈRES.

Militär-Wochenblatt. Oktober 1905. — Nos 122, 125. Zur Geschichte der brandenburg-preussischen Reiterei. — Nos 123, 125, 127. 128. Taktische Erscheinungen des Krieges in Ostasien mit besonderer Berücksichtigung der Infanterie. — N° 124. Die Kämpfe Deimlings in

Digitized by Google

den Karas-Bergen. — N°s 126, 128 zu 133. Der Hottentotten Aufstand. — N° 128. Vor hundert Jahren. III. Ulm.

Beiheft zum Militär-Wochenblatt. 10tes Heft 1905. — Die Schlacht bei Mukden.

Militär-Zeitung. Oktober 1905. — N^r 43. Major S. Die Schlacht bei Trafalgar am 21 Oktober 1805. — N^r 44. F. J. Die Entfestigung von Mainz.

Jahrbücher für die deutsche Armee und Marine. Oktober 1905. — Der deutsche Moselübergang im Jahre 1870 in französischer Beleuchtung; von SCHOCH, Oberstleutnant des I. b.I nfanterie-Regiments.— Sandepu. Kriegsgeschichtliche Skizze von THILO von TROTHA.

Vierteljahrshefte für Truppenführung und Heereskunde. II Jahrgang. 1905. 4tes Heft. — Eine Zeit des Rückganges in der Kriegskunst. Vom Oberstleutnant Frhrn. von FREYTAG-LORINGHOVEN.— Moltke und die Flotte. Vom Major BALCK.

Deutsche Revue. Oktober 1905. — Von LIGNITZ, General der Infanterie z. D. : Eine der Ursachen nud das Resultat des russisch-japanischen Krieges.— Frhr. von SCHLEINITZ, Vizeadmiral a. D. : « Unsere Zukunft liegt auf dem Wasser! » Eine politisch-historische Marinestudie (*Fortsetzung*).

Deutsche Rundschau. Oktober 1905. — Der Zug nach Bronzell. 1850. Jugenderinnerungen von J. von VERDY DU VERNOIS.

The English Historical Review. October 1905. — International law under Queen Elisabeth. By professor Edward P. CHEYNEY.— Some neglected fights between Crecy and Poitiers. By professor TOUT.

Rivista militare italiana. 16 ottobre 1905. — Nicola Maria CAMPOLIETI, capitano nel 29° reggimento fanteria. La campagna del 1859, secondo le ultime pubblicazioni (*continua*). — Ettore GIARDINO, maggiore nel 3° bersaglieri. La guerra russo-giapponese.

Revue militaire suisse. Octobre 1905. — Notes sur l'artillerie de campagne en Mandchourie (*suite*); par le lieutenant-colonel d'artillerie P. van BERCHEM. — Le problème de Sedan (*suite*); par le lieutenant-colonel d'infanterie F. FEYLER.

De Militaire Spectator. October 1905. — Aanteekeningen betrekkelijk den Russisch-Japanschen oorlog (ontl. aan Raswjeedtschik) door R. L. SCHOLTEN.

Digitized by Google

REVUE DES LIVRES.

LIVRES FRANÇAIS.

Histoire des Relations du Japon avec l'Europe aux XVIe et XVIIe siècles, par H. NAGAOKA, attaché à la Légation du Japon à Paris, docteur ès lettres. — Paris, Jouve, 15, rue Racine, 1 vol. de 326 p. Prix : 6 francs.

L'auteur, qui s'est borné à envisager la question générale des relations de l'Europe avec son pays depuis l'arrivée des Portugais jusqu'à l'expulsion définitive des étrangers, a divisé son travail en deux parties. Dans la première, consacrée à la question religieuse, il nous donne d'abord une foule de renseignements précieux sur l'œuvre de François Xavier et nous montre ensuite les causes de la prospérité et de la décadence du christianisme dans l'empire du Soleil-Levant. Dans la seconde, qui traite exclusivement des rapports commerciaux, il nous fait assister à la lutte qui s'établit au Japon entre les diverses nations européennes et nous expose les raisons qui permirent aux Hollandais de rester maîtres de la situation. Ce travail est précédé d'une introduction où se trouvent esquissés l'histoire du Japon, les relations entre le pouvoir du mikado et celui du shogoun et l'état social de l'empire aux XVIe et XVIIe siècles, et où l'auteur essaye de fixer la date de la première arrivée des Européens dans son pays. L'ouvrage contient également, en appendices, les récits détaillés de deux ambassades célèbres de daïmios en Europe et un index des mots japonais cités dans le corps de l'ouvrage. Tous ceux qui s'intéressent aux choses d'Extrême-Orient liront avec grand profit ce livre qui met en lumière une partie de l'histoire du Japon qui n'avait pas encore été étudiée.

Une ville de garnison sous l'ancien régime : Belfort (1653-1789), par L. K. — Belfort, Stiegler, libraire-éditeur.

Cette brochure de 80 pages est consacrée au passé militaire de Belfort sous l'ancienne monarchie. Sans s'astreindre à l'ordre purement chronologique, l'auteur a réuni sous divers titres : Fortifications, Casernes, Logements des officiers, Manège, État-Major, Garnison, etc., les documents les plus intéressants des archives municipales qui permettent de reconstituer la vie militaire, à Belfort, après sa réunion à la France. Nous signalerons notamment le chapitre intitulé *Belfort en 1789*, qui montre, avec de curieux détails, que presque toutes les recettes de

Digitized by Google

cette ville de guerre étaient absorbées par les dépenses militaires alors imposées à la cité.

LIVRES ÉTRANGERS.

Carl Bleibtreu. — **Der Imperator.** — Berlin, Richard Eckstein.

L'auteur inaugure une méthode qui consiste à présenter en même temps un journal de la stratégie napoléonienne pendant la campagne de 1814, « un roman vécu, un monologue dramatique du héros » à cette époque et une discussion « scientifique » des résultats de chaque bataille, basée sur l'examen d'états de pertes ou de situations dont l'exactitude laisse à désirer.

Des « considérations » suivent chaque chapitre. Elles font l'apologie du génie guerrier de Napoléon. Pour Bleibtreu, le génie du « Grand Hypnotiseur » a son origine dans un don surnaturel de « divination ». Seule la trahison pouvait avoir raison de lui.

C'est à Marmont, c'est aux maréchaux, las et ingrats, qu'il faut attribuer la chute de Napoléon, chute qui a rendu la Révolution « permanente » et permis l'établissement d'une République menaçante aujourd'hui pour la vitalité des systèmes monarchiques environnants (*sic*). »

Dans sa péroraison, l'auteur qualifie la guerre un « moyen de purification », dont la « poésie » a disparu de nos jours mais qui serait nécessaire, dit-il, pour régénérer l'Europe, et en particulier l'Allemagne, « en la plongeant dans un bain de sang, de même que Siegfried se purifia en se plongeant dans le sang du dragon ».

Andreas Hofer und Seine Kampfgenossen. — Wagner, Innsbrück, 1905.

Petit livre de vulgarisation et de propagande qui manque de documentation, mais qui paraît très complet et consciencieusement fait. La question a d'ailleurs été épuisée depuis longtemps. Les portraits donnés en grand nombre présentent un sérieux intérêt, tant par la physionomie très bien rendue des compagnons d'Hofer, que par leurs noms et titres, qui nous renseignent de la façon la plus curieuse sur le mélange de l'aristocratie et du peuple dans les cadres de la milice, et sur le rôle prépondérant des aubergistes dans le mouvement populaire de 1809.

Digitized by Google

TABLE ANALYTIQUE

DES

MATIÈRES CONTENUES DANS LE VINGTIÈME VOLUME

DE LA

REVUE D'HISTOIRE

Rédigée à l'État-Major de l'Armée (Section historique)

(NUMÉROS 58 A 60)

	Pages.
Études sur la tactique de l'infanterie au XVIIIe siècle	1
La campagne de 1793 à l'armée du Nord et des Ardennes	46
La guerre de 1870-1871 :	
L'armée de Châlons	130, 309, 464
La campagne de 1794 à l'armée du Nord	193, 369
La course de Benavente	256, 421
Bulletin bibliographique	188, 360, 535

CARTES ET CROQUIS HORS TEXTE.

Études sur la tactique de l'infanterie au XVIIIe siècle :
- Ordre de bataille proposé par Folard.
- Ordre de bataille sur trois corps, proposé par Folard.
- Plésion en bataille serrée par sections.

La campagne de 1793 à l'armée du Nord et des Ardennes :
- Investissement partiel de Dunkerque et de Bergues.
- Marche des colonnes françaises pendant les journées d'Hondtschoote.
- Hondtschoote et ses abords.

La guerre de 1870-1871 :
- L'armée de Châlons et les armées allemandes, le 24 août.
- L'armée de Châlons et les armées allemandes, le 25 août.
- L'armée de Châlons et les armées allemandes, le 26 août.
- L'armée de Châlons : journée du 27 août.

La campagne de 1794 à l'armée du Nord :
- L'investissement de Landrecies (17-18 avril 1794).

La course de Benavente :
- Environs de Benavente. (Échelle à 1/40,000^e.)
- Théâtre des opérations du 23 décembre 1808 au 2 janvier 1809.

Le Gérant : R. CHAPELOT.

Paris. — Imprimerie R. CHAPELOT et Ce, 2, rue Christine.

Digitized by Google

REVUE D'HISTOIRE

RÉDIGÉE

à l'État-Major de l'Armée

(SECTION HISTORIQUE)

---

no. 60

VIIe ANNÉE

VINGTIÈME VOLUME

N° 60 **Décembre** **1905**

PARIS

R. CHAPELOT & Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

SUCCESSEURS DE L. BAUDOIN

30, Rue et Passage Dauphine, 30

—

1905

Digitized by Google

SOMMAIRE

La Campagne de 1794 à l'armée du Nord (*à suivre*)..... 369

La Course de Benavente (*à suivre*)..... 421

La Guerre de 1870-1871. — L'armée de Châlons. — IIe Partie (*à suivre*)..... 464

Bulletin bibliographique.

Table analytique des matières contenues dans le vingtième volume de la **Revue d'Histoire** (nos 58 à 60).

CARTES ET CROQUIS

La Course de Benavente :

Théâtre des opérations du 23 décembre 1808 au 2 janvier 1809.

La Guerre de 1870-1871 :

Armée de Châlons : Journée du 27 août 1870.

Digitized by Google

Digitized by Google